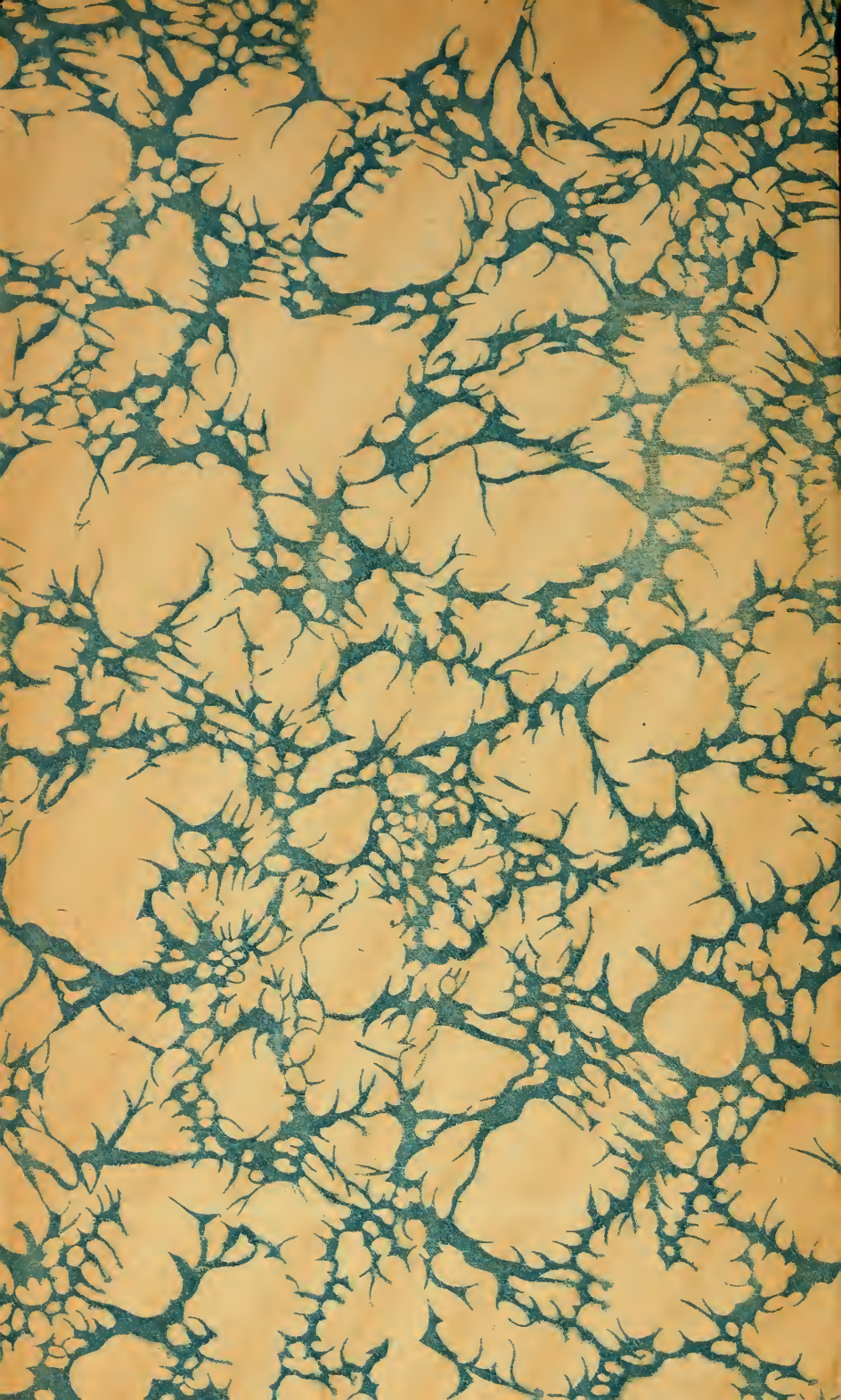
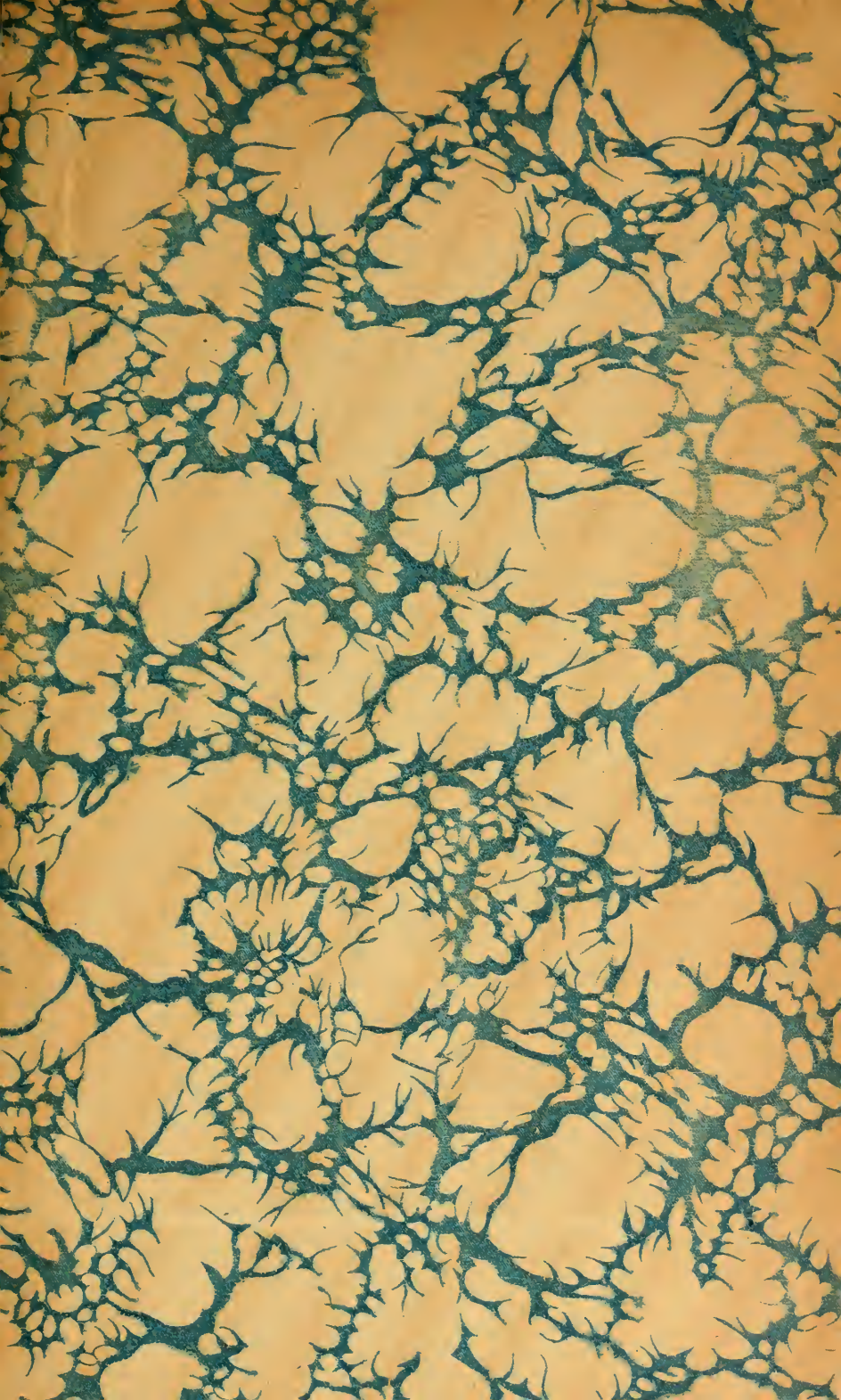








176334
27.11.22

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1910



PARIS

G. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1910



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1910.

MM. R. CAGNAT,	Président.
E. MICHON,	Premier Vice-Président.
G. LAFAYE,	Deuxième Vice-Président.
H. STEIN,	Secrétaire.
F. DE MÉLY,	Secrétaire adjoint.
H. MARTIN,	Trésorier.
C. PALLU DE LESSERT,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
l'abbé H. TRÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. H. OMONT.
M. COLLIGNON.
R. CAGNAT.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. le comte DELABORDE.

J. MARTHA.

M. PROU.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 8 Juillet 1910.

MM.

1. DELISLE (Léopold), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue de Lille, 21 (9 juillet 1855-2 décembre 1885 — *Villiers du Terrage-Renier*).
2. PASSY (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886 — *Vincent-Egger*).
3. PERROT (Georges), G. O. ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai Conti, 25 (8 janvier 1868-3 décembre 1890 — *Grésy-Michelant*).
4. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898 — *Brunet de Presle-Le Blant*).

MM.

5. HEUZEY (Léon), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur honoraire des Musées nationaux, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1^{er} mai 1867-3 mai 1899 — *de la Saussaye-Chabouillet*).
 6. SAGLIO (Edmond), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900 — *Villot-Deloche*).
 7. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900 — *de Sauley-Bertrand*).
 8. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878-14 décembre 1904 — *de Guilhaemy-de Barthélemy*).
 9. GUIFFREY (Jules), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (7 février 1877-14 décembre 1904 — *Marion-Wescher*).
 10. THÉDENAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906 — *de Barthélemy*).
-

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 8 Juillet 1910.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
 2. HIRSCHFELD (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
 3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
 4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
 5. SCHLOSSER (le chevalier Julius vox), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1^{er} février 1905).
 6. MICHAELIS (le professeur Adolf), ancien professeur d'archéologie à l'Université de Strasbourg, à Strasbourg (6 janvier 1909).
 7. PIRENNE (Henri), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
 8.
 9.
 10.
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 8 Juillet 1910.

MM.

1. VOGÛÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860 — *Lc Bas*).
2. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877 — *Boutaric*).
3. GAIDOZ (Henri), ✱, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877 — *Renier*).
4. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879 — *Egger*).
5. DUCHESNE (Mgr Louis), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879 — *Deloche*).

MM.

6. ROUGÉ (le vicomte Jacques de), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882 — *Quicherat*).
7. BAPT (Germain), ✻, rue Vignon, 15 (4 février 1885 — *Dumont*).
8. COLLIGNON (Maxime), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886 — *Delisle*).
9. BABELON (Ernest), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886 — *Passy*).
10. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), ancien conservateur adjoint au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887 — *Ramé*).
11. HOMOLLE (Théophile), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au palais du Louvre (4 mai 1887 — *Rayet*).
12. DURRIEU (le comte Paul), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888 — *Ch. Robert*).
13. OMONT (Henri), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du

MM.

Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889 — *Bordier*).

14. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889 — *Aubert*).
15. DELABORDE (le comte H.-François), 𐌆, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891 — *Guérin*).
16. MARTHA (Jules), 𐌆, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891 — *Perrot*).
17. PROU (Maurice), 𐌆, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire adjoint du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891 — *Nicard*).
18. CAGNAT (René), O. 𐌆, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892 — *Flouest*).
19. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895 — *de Laurière*).
20. LAFAYE (Georges), 𐌆, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Raspail, 146 (9 janvier 1895 — *Guillaume*).
21. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895 — *de Montaiglon*).

MM.

22. VALOIS (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896 — *de Rozière*).
23. GIRARD (Paul), *, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896 — *Courajod*).
24. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), professeur suppléant à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897 — *Prost*).
25. LA TOUR (Henri DE), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 bis (2 juin 1897 — *Lecoy de la Marche*).
26. ENLART (Camille), directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue de Vaugirard, 58 (3 mai 1899 — *Read*).
27. MARTIN (Henry), administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899 — *Duplessis*).
28. TARDIF (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899 — *Heuzey*).
29. MONCEAUX (Paul), *, professeur au Collège de France, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900 — *Saglio*).
30. STEIN (Henri), sous-chef de section aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900 — *Longnon*).
31. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901 — *Berger*).

MM.

32. MÉLY (Fernand DE), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903 — *de la Noë*).
33. MAURICE (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903 — *Muntz*).
34. TOUTAIN (Jules), *, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904 — *U. Robert*).
35. RUELLE (Ch.-Émile), *, administrateur honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Soufflot, 5 (4 mai 1904 — *Corroyer*).
36. MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, quai Conti, 11 (1^{er} mars 1905 — *Mowat*).
37. MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1^{er} mars 1905 — *Guiffrey*).
38. LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906 — *Rey*).
39. MALE (Émile), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906 — *Thédenat*).
40. ESPÉRANDIEU (le commandant Émile), *, commandant du bureau de recrutement du Havre, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Clamart, villa Madeleine, rue des Tricots (4 juillet 1906 — *Molinier*).
41. VITRY (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue des Sycomores, 16 *bis* (9 janvier 1907 — *Bouchot*).

MM.

42. LAUER (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de la Tour, 141 (5 décembre 1907 — *Beurlier*).
43. D'ALLEMAGNE (Henry), ✱, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (1^{er} avril 1908 — *Hauvette*).
44. ROMAN (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue de l'Université, 25 (3 juin 1908 — *de Boislisle*).
45. CHÉNON (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue des Écoles, 30 (1^{er} juin 1910 — *d'Arbois de Jubainville*).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 8 Juillet 1910.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

* NODET (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

CHANEL (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCNON (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidents et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

MM.

HENNEZEL D'ORMOIS (le vicomte Jehan DE), au château de Bourguignon, par Mons-en-Laonnois, et à Paris, rue de Chaillot, 16 (7 avril 1909).

Allier.

* MOREAU DE NÉRIS, à Airebelle, par Arpheuilles-Saint-Priest (7 janvier 1903).

LEBRUN (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 bis (5 juillet 1905).

MALLAT (Antonin), à Beauregard, par Bellerive-sur-Allier, et à Paris, rue des Écoles, 24 (7 avril 1909).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), C. ✱, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

* MANTEYER (Georges DE), au château de Manteyer, et à Paris, quai de Béthune, 34 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

ESSLING (le prince D'), ✱, à Nice, et à Paris, rue Jean-Goujon, 8 (15 décembre 1886).

DUBAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), à Nice, Carabacel, 33 (7 juin 1900).

DEGRAND (A.), ✱, consul général de France en retraite, à Nice, rue de la Buffa, 26 (7 novembre 1900).

* GUEBHARD (le D^r Adrien), ✱, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier de Thiey, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

MM.

MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), ingénieur des arts et manufactures, à Nice, rue Macarani, 13, et à Paris, rue Bonaparte, 21 (3 juin 1908).

Ardèche.

* LE SOURD (Auguste), à Baix, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 189 (6 avril 1910).

Ardennes.

VINCENT (le D^r Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1^{er} février 1899).

BOSSE (E.), receveur de l'enregistrement, à Château-Porticien (1^{er} décembre 1909).

Aube.

BABEAU (Albert), *, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

CLERC (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

MM.

GÉRIN-RICARD (Henry DE), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Grignan, 60 (5 février 1902).

ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), à Marseille, rue Montaux, 10 (5 novembre 1902).

ROUQUETTE (le Dr), médecin-major au 55^e régiment d'infanterie, correspondant du Ministère, à Aix, avenue Victor-Hugo, 9 (6 décembre 1905).

Calvados.

TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

LETAILLE (Joseph), à Riva bella, Ouistreham, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).

* RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

BESNIER (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

Cantal.

RHODES (Émile), avocat, ancien magistrat, à Murat (3 mars 1909).

PAGÈS-ALLARY (J.), à Murat (2 février 1910).

Charente.

CHAUVET (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

MONTÉGUT (Henri DE), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

MM.

NOGUÈS (le chanoine Jules-L.-M.), à la Rochelle, rue Tallemant-des-Réaux, 8 (2 novembre 1887).

Cher.

Goy (Pierre de), à Bourges (2 avril 1884).

GAUCHERY (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1905).

DESHOULIÈRES (François), au château de l'Isle-sur-Arnon, par Lignières, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

Corse.

* BONAPARTE (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

MONTILLE (Léonce de), ✱, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

MORILLOT (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

MM.

- POTÉY (Georges), à Minot (28 janvier 1891).
DAGUIN (Fernand), ✱, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).
COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).
REY (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).
POINSSOT (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).
* TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), au château de Dracy, par Vitteau (30 mars 1904).
BRULARD (le D^r René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).
EPÉRY (le D^r René), à Alise-Sainte-Reine (1^{er} décembre 1909).

Côtes-du-Nord.

- RHÔNÉ (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Dordogne.

- FAYOLLE (le marquis Gérard DE), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).
CHEYLLUD (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).
* BABUT (le commandant A.), à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gatines, 23 (3 avril 1907).

Drôme.

- CHEVALIER (le chanoine Ulysse), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).
LA SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

MM.

VAlLENTIN DU CHEYLARD (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

BREGHOT DU LUT (F.), au château de Confolin, à Bourg-lès-Valence (7 juin 1905).

Eure.

RÉGNIER (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 9 (6 mars 1890).
PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

* COUTIL (Léon), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Andelys (6 mars 1895).

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

VASNIER (Henri), ✱, à Saint-Georges de Vièvre (6 juillet 1904).

ENGELHARD (le capitaine Ch.), ✱, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bourg-Achard (6 février 1907).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

CLERVAL (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1^{er} février 1863).

MERLET (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

BONNARD (L.), docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, rue de Courcelles, 119 (5 février 1908).

Finistère.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

MM.

BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

DU CHATELLIER (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

Garonne (Haute-).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue d'Assas, 87 (9 février 1881).

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la

MM.

Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRUTAILS (Auguste), 榮, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

MELLER (Pierre), vice-président de la Société historique de la Gironde, à Bordeaux, pavé des Chartrons, 43 (5 mars 1902).

* LUR-SALUCES (le marquis Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

FOURCHÉ (P.), à Arcachon, villa Menton, place Brémontier (3 février 1904).

Hérault.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

PÉLISSIER (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J.-Rousseau (1^{er} juillet 1891).

JOUBIN (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

BONNET (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

SAHUC (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

MM.

LE BARS (Yvon), à Béziers, rue Porte-Olivier, 6 (1^{er} décembre 1909).

Ille-et-Vilaine.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

LESORT (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Rennes, rue Hoche, 21 (5 avril 1909).

Indre.

CREUSOT (J.), à Châteaufoux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

LA VÉRONNE (Geoffroy de), au château du Bouchet, par Rosnay, et à Paris, rue de Grenelle, 121 bis (1^{er} juin 1910).

Indre-et-Loire.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

BEAUMONT (le comte Charles de), à Chatigny, par Fontettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

Isère.

REYMOND (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 bis (5 juillet 1893).

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

MM.

CHAPOT (Victor), ancien membre de l'École française d'Athènes, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Grenoble, et à Paris, rue Madame, 30 (27 janvier 1897).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Victor-Hugo, 51 (6 novembre 1900).

MULLER (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Jura.

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

BOUGLON (le baron DE), à La Bastide-d'Armagnac (1^{er} juillet 1903).

Loir-et-Cher.

STORELLI (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

JOULIN (Léon), O. ✱, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Blois, rue Franciade, 35 (3 décembre 1902).

* PLAT (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

Loire.

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), ✱, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

MM.

SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire (Haute-).

ROUCHON (Ulysse), secrétaire de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy (1^{er} juillet 1909).

Loire-Inférieure.

QUILGARS (Henry), à Lesguiriac, par Piriac (23 février 1898).

Loiret.

CASATI (Charles), ✱, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 16, et à Paris, rue Rousselet, 1 (7 novembre 1877).

DUMUÏS (Léon), directeur du Musée historique de l'Orléanais, à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Lozère.

BARBOT (Jules), à Mende (1^{er} juillet 1903).

Maine-et-Loire.

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

* CASTELLANE (le comte Henri DE), à Genneteil, et à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

URSEAU (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

LUCOT (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

MM.

DEMAISON (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), ✱, sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), ✱, architecte, à Reims, rue Thiers, 24, et à Paris, rue Vaneau, 37 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Mayenne.

CHABRUN (César), docteur en droit, à Mayenne, et à Paris, rue de Bagnaux, 13 (10 janvier 1906).

Meurthe-et-Moselle.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

VERNET (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

PERDRIZET (Paul), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, avenue de la Garenne, 2 (6 mars 1901).

MM.

BEAUPRÉ (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1^{er} février 1905).

GOURY (Georges), conservateur au Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5 (3 mars 1909).

Morbihan.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5, et à Paris, boulevard Montmartre, 3 (14 décembre 1887).

GRAND (Roger), à Kerguen, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

GAUTHIER (Gaston), secrétaire adjoint de la Société nivernaise, à Nevers, rue de Paris, 36 (1^{er} mars 1893).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1^{er} mars 1899).

SAINT-VENANT (Julien DE), *, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

FALQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

RIGAUX (Henry), à Lille, rue du Chauffour, 14 (4 février 1874).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

MM.

- * SERBAT (Louis), archiviste paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).
DU TEIL (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai de Billy, 2 (5 juin 1901).
THÉRY (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).
THÉODORE (Émile), conservateur adjoint des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).
LEURIDAN (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Lille, boulevard Vauban, 60 (9 janvier 1907).
BAUCHOND (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

- CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, rue Rennequin, 51 (13 décembre 1876).
MULLER (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).
DOUAI (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).
* BONNAULT D'HOÛËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).
* KERGORLAY (le comte Florian DE), *, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).
LEBLOND (le Dr Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Orne.

- DUVAL (Louis), archiviste honoraire du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).
GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

MM.

BOUTRY (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

CHARENCEY (le comte de), au château de Champthierry, par Saint-Maurice-lez-Charencey, et à Paris, rue de l'Université, 72 (3 juin 1908).

Pas-de-Calais.

LIOMEL (le comte Georges de), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

* DROUET (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1^{er} avril 1908).

Puy-de-Dôme.

AUDOLLENT (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand, chemin de l'Oradou, 1 (5 mars 1890).

CHARVILHAT (le D^r G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4 (6 janvier 1909).

Pyrénées (Basses-).

CROIZIER (le marquis de), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

Pyrénées-Orientales.

MM.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan
(10 juillet 1889).

Rhône.

GIRAUD (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

BUCHF (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

GALLE (Léon), à Lyon, rue du Plat, 2 (3 février 1904).

VIAL (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1^{er} février 1905).

BIROT (le D^r J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

* BEYSSAC (Jules), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

CHERVIN (le D^r), à Thizy, et à Paris, avenue Victor-Hugo, 82 (6 juillet 1910).

Saône (Haute-).

PRINET (Max), archiviste paléographe, à Gouhenans, et à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1^{er} avril 1908).

Saône-et-Loire.

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

PERRAULT-DABOT (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

BIDAULT DE GRÉSIGNY, au château de Boulay, par Baudrières (2 mai 1906).

MM.

BOIROT (Max), à Bourbon-Lancy, et à Paris, rue Lamar-tine, 6 (2 juin 1909).

Sarthe.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société fran-çaise d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

FLEURY (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Savoie (Haute-).

BUTTIN (Charles), à Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

BAYET (Charles), C. ✱, correspondant de l'Institut (Aca-démie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue du Val-de-Grâce, 1 (2 juillet 1879).

* SORLIN-DORIGNY (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32 (1^{er} juin 1881).

WEISS (André), ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 118 (11 juin 1884).

BORDES (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (4 mars 1885).

BATIFFOL (Mgr Pierre), aumônier du collège Sainte-Barbe, à Paris, rue Cujas, 2 (11 janvier 1888).

VILLENOISY (François de), sous-bibliothécaire au départe-ment des médailles et antiques de la Bibliothèque na-tionale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).

MM.

- LEPRIEUR (Paul), conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).
- BORDEAUX (Paul), à Neuilly-sur-Seine, boulevard Maillot, 98 (3 février 1892).
- GAUCKLER (Paul), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Paris, rue d'Assas, 90 (11 janvier 1893).
- CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).
- * EUDE (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).
- SÉJOURNÉ (le R. P. Joseph), à Paris, rue du Bac, 34 (11 décembre 1895).
- CAPITAN (le Dr Louis), ✱, professeur à l'École d'anthropologie, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, vice-président de la Commission des monuments mégalithiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).
- * EXPERT (Henry), sous-bibliothécaire au Conservatoire national de musique, à Paris, boulevard Arago, 97 (1^{er} juin 1898).
- GAUDIN (Paul), ingénieur, à Paris, rue de la Grande-Chaumière, 6 (12 juillet 1899).
- SELLIER (Charles), conservateur adjoint du Musée Carnavalet, inspecteur des fouilles archéologiques de la ville de Paris, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).
- GUIMET (Émile), O. ✱, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).
- SWARTE (Victor de), ✱, à Paris, rue Clément-Marot, 19 (5 juin 1901).
- KOECHLIN (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

MM.

- LACOMBE (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).
- ROUSSEAU (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).
- POUPARDIN (René), secrétaire de l'École des chartes, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).
- FURCY-RAYNAUD (Marc), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).
- FROMAGEOT (Paul), ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).
- DIMIER (Louis), à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).
- VIDIER (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).
- MAGNE (Charles), secrétaire général du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 47 (2 mars 1904).
- COURTOT (l'intendant-général), C. ✱, à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).
- BOINET (Amédée), sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, quai d'Orléans, 40 (30 mars 1904).
- LEMOISNE (André), sous-bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de Prony, 45 (6 juillet 1904).
- NOCQ (Henry), à Paris, quai Bourbon, 29 (1^{er} mars 1905).
- POÏTE (Marcel), inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Paris, rue Honoré-Chevalier, 4 (7 juin 1905).
- AUBERT (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).

MM.

VERNET (Marcel), à Paris, rue d'Offémont, 10 (7 février 1906).

ROCHE (Dedis), à Paris, rue Monge, 59 (7 mars 1906).

LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), ✱, à Paris, quai Bourbon, 19 (7 mars 1906).

BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), archiviste paléographe, à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

* LANGLOIS (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (3 mai 1906).

MAINDRON (Maurice), à Paris, quai Bourbon, 19 (6 juin 1906).

MANNEVILLE (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Genève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).

KRAFFT (Hugues), à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).

* JAMESON (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).

MARTIN-CHABOT (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris, boulevard Malesherbes, 167 (9 janvier 1907).

MARTROYE (François), à Paris, boulevard Saint-Germain, 131 (1^{er} avril 1908).

CORBIERRE (l'abbé A.-Jean), à Paris, rue Cassette, 7 (3 juin 1908).

* PICARD (Auguste), O. ✱, directeur de l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Paris, rue de Maubeuge, 73 (2 décembre 1908).

* LEFÈVRE (Louis-Eugène), à Paris, rue Jouffroy, 36 bis (3 mars 1909).

AUBERT (Marcel), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue des Saints-Pères, 13 (5 mai 1909).

CHATELAIN (Louis), à Paris, rue de la Sorbonne, 17 (1^{er} décembre 1909).

Seine-et-Marne.

MM.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✱, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

* RIDDER (André de), conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, au Méc, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

GASSIES (Georges), professeur de première au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

* MAYEUX (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Lagny, et à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

HUSSON (Georges), vice-président de la Société historique et archéologique de la Brie, à Couilly, pavillon des Caves (6 mai 1908).

MEURET (Maurice), à Fontainebleau, rue Saint-Merry, 130, et à Paris, rue de Berry, 33 (2 décembre 1908).

Seine-et-Oise.

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

CARON (Émile), ✱, président honoraire de la Société française de numismatique, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).

THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

DUMOULIN (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecqueville, 59 (11 décembre 1895).

LEGRAND (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

* REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

MM.

DUFOUR (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

GUIFFREY (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (6 février 1901).

GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).

RODOCANACHI (Emmanuel), ✱, à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).

DEPOIN (Joseph), secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Pontoise, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 150 (4 mai 1904).

* MORGAN (Jacques DE), C. ✱, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1, et à Paris, quai de Béthune, 36 (1^{er} mars 1905).

* BIVER (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (6 janvier 1909).

* BOUCLIER (Alfred), trésorier de la Société française de numismatique, au château du Rouvray, par Condé-sur-Vesgre, et à Paris, rue de Lisbonne, 49 (5 janvier 1910).

BESNARD (C.), architecte, Les Ormes, par Saint-Rémy-lès-Chevreuse, et à Paris, rue de Bagneux, 16 (6 avril 1910).

* RHEIN (André), archiviste paléographe, à Versailles, rue Neuve, 11 (4 mai 1910).

Seine-Inférieure.

ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).

LE BRETON (Gaston), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur honoraire du

MM.

Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1^{er} février 1882).

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), *, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chassellevre, 52 (6 juin 1888).

FOVILLE (Jean DE), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue Montalivet, 6 (9 janvier 1901).

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

VESLY (Léon DE), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue des Arsins, 1 (5 mars 1902).

COUTAN (le Dr), à Rouen, boulevard Saint-Hilaire, 33 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

MARTIN (Gabriel), à Airvault, et à Paris, rue de Villers-sexel, 7 (1^{er} juin 1904).

CLOUZOT (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (5 avril 1905).

CLOUZOT (Henri), conservateur de la Bibliothèque municipale Forney, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (7 février 1906).

Somme.

DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* GUERLIN (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

MM.

- MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).
BOULANGER (C.), ✱, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).
DES FORTS (Philippe), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1^{er} juin 1904).
DELIGNIÈRES (Émile), ✱, à Abbeville, rue des Grandes-Écoles, 3 (7 mars 1906).
DUBOIS (Pierre), à Amiens (6 juin 1906).

Tarn-et-Garonne.

- BRUSTON (Charles), ✱, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37, et à Paris, rue Georges-Sand, 36 (7 mars 1894).

Var.

- * MOULIN (Franki), à Bandol, boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).
ROUSTAN (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

- * REQUIN (l'abbé), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), archiviste diocésain, à Avignon, rue Victor-Hugo, 14 (6 janvier 1904).

Vendée.

- VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).
ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, et à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Vienne.

MM.

- LA CROIX (le R. P. Camille DE), ✱, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1^{er} juin 1881).
GINOT (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

- FAGE (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

Yonne.

- PETIT (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).
ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, avenue Rapp, 20 (2 décembre 1891).
ESPINAS (Georges), archiviste aux archives du Ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 198 (4 mars 1903).
VIGNOT (Charles), à Joigny, et à Paris, rue de Lille, 30 (2 mars 1904).
*VILLETARD (l'abbé Henri), curé de Champvallon, par Senan (6 janvier 1902).

Algérie et Tunisie.

- CARTON (le Dr Louis), ✱, à Khéreddine, villa Stella (3 février 1892).
DELATTE (le R. P. Alfred-Louis), ✱, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

MM.

* ROUVIER (le Dr Jules), ✱, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).

MERLIN (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

DONAU (le commandant R.), commandant militaire des territoires du Sud de la Tunisie, à Medenine (6 décembre 1905).

* BOURBON (Henry), à Carthage, villa Marie-Thérèse (5 décembre 1906).

MAGUELONNE (Jules), directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre du département de Constantine, président de la Société archéologique de Constantine, à Constantine, rue de France, 7 (2 décembre 1908).

RENAULT (Jules), architecte à la direction générale des travaux publics, correspondant du ministère à Tunis, place Sidi-el-Bahri, 6 (5 mai 1909).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue Erlanger, 23 (5 décembre 1877).

* DURIGHELLO (Ange), à Beyrouth (Syrie), et à Paris, rue de Courcelles, 179 (10 janvier 1894).

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), prieur du couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

MORIN (le R. P. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).

MM.

- LABANDE (L.-H.), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (6 janvier 1904).
BESSE (le R. P. dom J.-M.), à l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, à Chevetogne, par Leignun, province de Namur (Belgique) (8 janvier 1908).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

- PELUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1^{er} décembre 1886).
HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.
HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.
MICHAELIS (le professeur Adolf), voir p. 9.

Autriche-Hongrie.

- SCHLOSSER (le chevalier J. von), voir p. 9.
GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

- DOGNÉE (Eugène-M.-O.), ✱, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).
CLOQUET (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, boulevard Léopold, 9 (3 décembre 1884).
CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).
WITTE (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).
SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, président du tribunal de première instance, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

MM.

DESTREE (Joseph), conservateur au Musée des antiquités, à Bruxelles, parc du Cinquantenaire, 109 (20 avril 1898).

DONNET (Fernand), administrateur de l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

GASPAR (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

GUELINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury DE), au château d'Elsegheem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

CUMONT (Franz), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

LOË (le baron Alfred DE), conservateur au Musée du parc du Cinquantenaire, à Etterbeek, avenue d'Auderghem, 82 (7 février 1906).

PIRENNE (Henri), voir p. 9.

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), 樂, professeur à l'Université, à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Espagne.

MARTINEZ Y REGUERA (le D^r Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

MM.

FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1^{er} mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rothberg, par Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), King's College (5 février 1896).

* THOMPSON (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E.-J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Italie.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

* LAZZARONI (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

GAROFALO (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

MM.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

* BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✱, président de la Commission impériale d'archéologie, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

* CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), membre du Conseil de l'Empire, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Pétersbourg, rue Pantéléïmonskay, 12 (4 avril 1906).

* TITOFF (André DE), conseiller d'État, conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslav (6 juin 1906).

KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), membre du Conseil de l'Empire, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kiev (3 avril 1907).

* GOLOUBEV (Victor DE), à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 26 (3 juin 1908).

ROERICH (Nicolas DE), directeur de la Société impériale d'encouragement des arts, à Saint-Pétersbourg, Moïka, 83 (10 mars 1909).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

MM.

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3
(23 décembre 1885).

* NAEF (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy,
Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

MANDACH (Conrad DE), à Bern, et à Paris, rue de Las-
Cases, 15 (1^{er} juillet 1903).

VOGT (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque
cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg,
route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à
l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

BESSON (l'abbé Marius), professeur au grand séminaire,
professeur agrégé à la Faculté des lettres de l'Univer-
sité de Fribourg, à Fribourg (3 mars 1909).

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 8 Juillet 1910.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ARBAUMONT (Jules), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Vendée.
AUBERT (Félix), Seine.
AUBERT (Marcel), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABEAU (Albert), Aube.
BABUT (le commandant A.), Dordogne.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.
BATIFFOL (Mgr Pierre), Seine.
BAUCHOND (Maurice), Nord.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUMONT (le comte Charles DE), Indre-et-Loire.
BEAUPRÉ (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
BEAUVOIS (Eugène), Côte-d'Or.
BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), Seine.
BERTHELÉ (Joseph), Hérault.
BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.
BESNARD (C.), Seine-et-Oise.

MM.

- BESNIER (Maurice), Calvados.
BESSE (le R. P. dom J.-M.), Belgique.
BESSON (l'abbé Maurice), Suisse.
BEYSSAC (Jules), Rhône.
BIDAULT DE GRÉSIGNY, Saône-et-Loire.
BIROT (le D^r J.), Rhône.
BIVER (Paul), Seine-et-Oise.
BIZOT (Ernest), Isère.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch),
Russie.
BOINET (Amédée), Seine.
BOIROT (Max), Saône-et-Loire.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNARD (L.), Eure-et-Loir.
BONNAULT (le baron DE), Oise.
BONNET (Émile), Hérault.
BORDEAUX (Paul), Seine.
BORDES (l'abbé), Seine.
BOSSARD (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
BOSSE (E.), Ardennes.
BOUCLIER (Alfred), Seine-et-Oise.
BOUGLON (le baron DE), Landes.
BOULANGER (C.), Somme.
BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), Russie.
BOURBON (Henry), Tunisie.
BOUTRY (Léon), Orne.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BREGHOT DU LUT (F.), Drôme.
BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), Finistère.
BRIQUET (Charles-Moïse), Suisse.
BRULARD (le D^r René), Côte-d'Or.
BRUNE (l'abbé Paul), Jura.
BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BUCHE (Joseph), Rhône.

MM.

BUTTIN (Charles), Haute-Savoie.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée de), Oise.

CAPITAN (le Dr Louis), Seine.

CARON (Émile), Seine-et-Oise.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.

CARTON (le Dr Louis), Tunisie.

CASATI (Charles), Loiret.

CASTANIER (Prosper), Seine.

CASTELLANE (le comte Henri de), Maine-et-Loire.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Hérault.

CHARRUN (César), Mayenne.

CHANEL (Émile), Ain.

CHAPOT (Victor), Isère.

CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.

CHARENCEY (le comte de), Orne.

CHARMASSE (Anatole de), Saône-et-Loire.

CHARVILHAT (le Dr G.), Puy-de-Dôme.

CHATELAIN (Louis), Seine.

CHAUVET (Gustave), Charente.

CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch),
Russie.

CHERVIN (le Dr), Rhône.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.

CHEYLUUD (Émile), Dordogne.

CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.

CLERVAL (l'abbé), Eure-et-Loir.

CLOQUET (Louis), Belgique.

CLOUZOT (Étienne), Deux-Sèvres.

CLOUZOT (Henri), Deux-Sèvres.

CONDAMIN (le chanoine James), Rhône.

CORBIERRE (l'abbé A.-Jean), Seine.

COROT (Henry), Côte-d'Or.

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.

COURET (le comte Alphonse), Loiret.

COURTOT (l'intendant-général), Seine.

COUTAN (le Dr), Seine-Inférieure.

MM.

COUTIL (Léon), Eure.

CREUZOT (J.), Indre.

CROIZIER (le marquis de), Basses-Pyrénées.

CUMONT (Franz), Belgique.

CUMONT (Georges), Belgique.

DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.

DÉCHELETTE (Joseph), Loire.

DEGRAND (A.), Alpes-Maritimes.

DELACHENAL (Roland), Isère.

DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), Indre-et-Loire.

DELIGNIÈRES (Émile), Somme.

DEMAISON (Louis), Marne.

DEPOIN (Joseph), Seine-et-Oise.

DSEILLIGNY (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.

DES FORTS (Philippe), Somme.

DESHOULIÈRES (François), Cher.

DESTREE (Joseph), Belgique.

DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.

DIMIER (Louis), Seine.

DOGNÉE (Eugène), Belgique.

DONAU (le commandant R.), Tunisie.

DONNET (Fernand), Belgique.

DOUAIS (Mgr Célestin), Oise.

DROUET (Edouard), Pas-de-Calais.

DUBOIS (Pierre), Somme.

DU CHATELIER (Paul), Finistère.

DUFOUR (A.), Seine-et-Oise.

DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.

DUMOULIN (Maurice), Seine-et-Oise.

DUMUÏS (Léon), Loiret.

DURAND-GREVILLE (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.

DURIGHELLO (Ange), Turquie d'Asie.

DU TEIL (le baron Joseph), Nord.

DUVAL (Louis), Orne.

MM.

- ENGEL (Arthur), Suisse.
ENGELHARD (le capitaine Ch.), Eure.
EPERY (le D^r René), Côte-d'Or.
ESPINAS (Georges), Yonne.
ESSLING (le prince d'), Alpes-Maritimes.
EUDE (Émile), Seine.
EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.
EXPERT (Henry), Seine.
- FAGE (René), Haute-Vienne.
FARGY (Louis DE), Maine-et-Loire.
FAULQUIER (Bernard), Nièvre.
FAYOLLE (le marquis Gérard DE), Dordogne.
FAZY (Henry), Suisse.
FLEURY (Gabriel), Sarthe.
FOURCHÉ (P.), Gironde.
FOURNIER (Paul), Isère.
FOVILLE (Jean DE), Seine-Inférieure.
FROMAGEOT (Paul), Seine.
FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.
FURCY-RAYNAUD (Marc), Seine.
- GALLE (Léon), Rhône.
GAROFALO (Francesco-Paolo), Italie.
GASPAR (Camille), Belgique.
GASSIES (Georges), Seine-et-Marne.
GAUCHERY (Paul), Cher.
GAUCKLER (Paul), Seine.
GAUDIN (Paul), Seine.
GAUTHIER (Gaston), Nièvre.
GÉRIN-RICARD (Henry DE), Bouches-du-Rhône.
GERMAIN DE MAIDY (Léon), Meurthe-et-Moselle.
GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.
GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury
DE), Belgique.
GINOT (Émile), Vienne.

MM.

GIRAUD (Jean-Baptiste), Rhône.
GODET (l'abbé Henri), Orne.
GOLOUBEV (Victor DE), Russie.
GONNARD (Henri), Loire.
GOSSET (Alphonse), Marne.
GOURY (Georges), Meurthe-et-Moselle.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRAND (Roger), Morbihan.
GUEBHARD (le Dr Adrien), Alpes-Maritimes.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé Alphonse), Jura.
GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.
GUILHOU (Ernest), Basses-Pyrénées.
GUIMET (Émile), Seine.
GUSMAN (Pierre), Seine-et-Oise.
GUYENCOURT (Robert DE), Somme.
GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad), Autriche-Hongrie.

HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
HELBIG (Wolfgang), Allemagne.
HÉNAULT (Maurice), Nord.
HENNEZEL D'ORMOIS (le vicomte Jehan DE), Aisne.
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.
HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.
HUSSON (Georges), Seine-et-Marne.

JADART (Henry), Marne.
JAMESON (Robert), Seine.
JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.
JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.
JOUBIN (André), Hérault.
JOULIN (Léon), Loir-et-Cher.
JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
JULLIAN (Camille), Gironde.

KERGORLAY (le comte Florian DE), Oise.

MM.

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.

KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), Russie.

KOECILIN (Raymond), Seine.

KRAFFT (Hugues), Seine.

LABANDE (L.-H.), Principauté de Monaco.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

LACOMBE (Paul), Seine.

LA CROIX (le R. P. Camille DE), Vienne.

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), Alpes-Maritimes.

LANGLOIS (l'abbé M.), Seine.

LA SIZERANNE (le comte Fernand MONIER DE), Drôme.

LAUZUN (Philippe), Gers.

LA VÉRONNE (G. DE), Indre.

LAZZARONI (le baron), Italie.

LE BARS (Yvon), Hérault.

LEBLOND (le Dr Victor), Oise.

LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.

LEBRUN (Eugène), Allier.

LE CLERT (Louis), Aube.

LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), Seine.

LEFÈVRE (Louis-Eugène), Seine.

LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.

LEJAY (l'abbé Paul), Côte-d'Or.

LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.

LEMOISNE (André), Seine.

LEPRIEUR (Paul), Seine.

LESORT (André), Ile-et-Vilaine.

LE SOURD (Auguste), Ardèche.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.

LETAILLE (Joseph), Calvados.

LEURIDAN (l'abbé Théodore), Nord.

LHOMEL (le comte Georges DE), Pas-de-Calais.

MM.

LIEBBE (Elias), Ardennes.

LOË (le baron Alfred DE), Belgique.

LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.

LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), Italie.

LUCOT (le chanoine Paul), Marne.

LUR-SALUCES (le marquis Alexandre DE), Gironde.

MACQUERON (Henri), Somme.

MAGNE (Charles), Seine.

MAGUELONNE (Jules), Algérie.

MAINDRON (Maurice), Seine.

MALLAT (Antonin), Allier.

MANDACH (Conrad DE), Suisse.

MANNEVILLE (Charles), Seine.

MANTEYER (Charles DE), Hautes-Alpes.

MARCEL (le chanoine Louis), Haute-Marne.

MAREUSE (Edgar), Gironde.

MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), Alpes-Maritimes.

MARIGNAN (Albert), Gard.

MARTIN (Gabriel), Deux-Sèvres.

MARTIN-CHABOT (Fernand), Seine.

MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.

MARTINEZ Y REGUERA (le D^r Leopoldo), Espagne.

MARTROYE (François), Seine.

MAYEUX (Albert), Seine-et-Marne.

MELLER (Pierre), Gironde.

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), Sarthe.

MERLET (René), Eure-et-Loir.

MERLIN (Alfred), Tunisie.

MEURET (Maurice), Seine-et-Marne.

MILLARD (l'abbé Aristide), Marne.

MILLON (Henry), Côte-d'Or.

MIROT (Léon), Nièvre.

MONTÉGUT (Henri DE), Charente.

MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.

MOREAU DE NÉRIS, Allier.

MM.

MORGAN (Jacques DE), Seine-et-Oise.
MORILLOT (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
MORIN (dom Germain), Belgique.
MOULIN (Franki), Var.
MULLER (le chanoine Eugène), Oise.
MULLER (Hippolyte), Isère.
MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.

NAËF (Albert), Suisse.
NOCQ (Henry), Seine.
NODET (Victor), Ain.
NOGUÈS (le chanoine Jules-L.-M.), Charente-Inférieure.

OUVAROFF (la comtesse), Russie.

PAGÈS-ALLARY (J.), Cantal.
PARIS (Pierre), Gironde.
PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.
PÉLISSIER (Léon), Hérault.
PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.
PERRAULT-DABOT (A.), Saône-et-Loire.
PETIT (Ernest), Yonne.
PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.
PICARD (Auguste), Seine.
PILLOY (Jules), Aisne.
PLANTÉ (Adrien), Basses-Pyrénées.
PLAT (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.
POËTE (Marcel), Seine.
POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.
POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), Russie.
PORÉE (le chanoine Adolphe), Eure.
POTÉY (Georges), Côte-d'Or.
POUPARDIN (René), Seine.
PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.
PRINET (Max), Haute-Saône.

QUILGARS (Henry), Loire-Inférieure.

MM.

RAINAUD (Armand), Calvados.
RÉGNIER (Louis), Eure.
RENAULT (Jules), Tunisie.
REQUIN (l'abbé), Vaucluse.
REY (Auguste), Seine-et-Oise.
REY (Ferdinand), Côte-d'Or.
REYMOND (Marcel), Isère.
RHEIN (André), Seine-et-Oise.
RHODES (Émile), Cantal.
RHÔNÉ (Arthur), Côtes-du-Nord.
RIDDER (André DE), Seine-et-Marne.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
ROCHE (Denis), Seine.
RODIÈRE (Roger), Pas-de-Calais.
RODOCANACHI (Emmanuel), Seine-et-Oise.
ROERICH (Nicolas DE), Russie.
ROUCHON (Ulysse), Haute-Loire.
ROUQUETTE (le Dr), Bouches-du-Rhône.
ROUSSEAU (F.), Seine.
ROUSTAN (François), Var.
ROUVIER (le Dr Jules), Algérie.
ROY (Maurice), Yonne.
ROYER (Charles), Haute-Marne.

SABUG (Joseph), Hérault.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.
SAINT-VENANT (Julien DE), Nièvre.
SCHLOSSER (le chevalier Julius von), Autriche.
SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.
SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), Seine.
SELLIER (Charles), Seine.
SELTMAN (E. J.), Angleterre.
SERBAT (Louis), Nord.

MM.

SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), Belgique.
SORIANO Y TOMBA (RamióN DE), Espagne.
SORLIN-DORIGNY (Albert), Seine.
SOUCHON (Joseph), Aisne.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.
STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), Suisse.
SWARTE (Victor DE), Seine.

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), Marne.
THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.
THÉODORE (Émile), Nord.
THÉRY (Louis), Nord.
THIOLIER (Félix), Loire.
THOLIN (Georges), Finistère.
THOMPSON (H. Yates), Grande-Bretagne.
TITOFF (A. DE), Russie.
TRAVERS (Émile), Calvados.
TRIGER (Robert), Sarthe.
TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), Côte-d'Or.

UNGER (Charles-Richard), Norvège.
URSEAU (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

VACHEZ (Antoine), Rhône.
VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), Drôme.
VALLETTE (René), Vendée.
VASCHIDE (M^{me} Victoria), Roumanie.
VASNIER (Henri), Eure.
VAUVILLÉ (Octave), Aisne.
VERNET (Gustave), Meurthe-et-Moselle.
VERNET (Marcel), Seine.
VESLY (Léon DE), Seine-Inférieure.
VIAL (E.), Rhône.
VIDIER (Alexandre), Seine.
VIGNOT (Charles), Yonne.

MM.

VILLENOISY (François DE), Seine.
VILLETARD (l'abbé Henri), Yonne.
VINCENT (le Dr Henri), Ardennes.
VOGT (l'abbé Albert), Suisse.

WEISS (André), Seine.
WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions
et belles-lettres.

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des
Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-
lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-
lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société archéologique et historique
de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et mo-
numents historiques de la
Charente-Inférieure.

— — Société des Archives histo-
riques de la Saintonge et
de l'Aunis.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIRONDE, *Bordeaux*. Société archéologique de la Gironde.

- GIRONDE, *Bordeaux*. Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
- HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
- — Société archéologique.
- *Béziers*. Société archéologique.
- ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
- INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
- ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
- — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
- LANDES, *Dax*. Société de Borda.
- LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
- *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
- LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
- LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
- LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
- LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
- LOZÈRE, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.
- MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
- MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
- *Reims*. Académie de Reims.
- MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
- MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
- — Société d'archéologie lorraine.
- MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
- *Verdun*. Société philomathique.
- MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
- NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

NORD, *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

— — Société d'anthropologie.

— — Société de Saint-Jean.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

- SEINE-ET-MARNE, *Meaux*. Société historique et archéologique de la Brie.
- *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
- *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
- SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
- — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
- *Rambouillet*. Société archéologique.
- *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
- SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société historique et scientifique.
- SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
- — Académie d'Amiens.
- *Abbeville*. Société d'émulation.
- TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
- VAR, *Toulon*. Académie du Var.
- VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
- VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
- VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
- VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
- VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
- *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
- YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
- *Sens*. Société archéologique.
- ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
- *Bône*. Académie d'Hippône.
- *Constantine*. Société archéologique du département.
- *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
- TUNISIE, *Carthage*. Institut de Carthage.
- *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE, *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

— *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.

— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.

— *Mulhouse*. Société industrielle.

— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE, *Agram*. Société archéologique.

— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottzág (Société archéologique de Hongrie).

— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).

— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.

— *Knin*. Société archéologique.

— *Laibach*. Musealverein für Krain.

— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.

— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.

— *Trieste*. Archeografo Triestino.

— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.

— — Anthropologische Gesellschaft.

— — K. Akademie der Wissenschaften.

AUTRICHE-HONGRIE, *Vienne*. K. Central - Commission für Kunst und historische Denkmäler.

— — — — — Oesterreichisches archäologisches Institut.

BELGIQUE, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude des antiquités de l'histoire de Flandre.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — — Société d'archéologie.

— — — Société des Bollandistes.

— — — Société royale de numismatique.

— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.

— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

— — — Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

DANEMARK, *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).

— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.

— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — — Sociedad española de excursiones.

— — — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Cambridge*. Archæological Institute of America.

— *Chicago*. Académie des sciences.

— *Philadelphie*. American philosophical Society.

ÉTATS-UNIS, *Topeka*. Kansas State historical Society.

— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.

— *Washington*. Bureau of Ethnology.

— — Smithsonian Institution.

— *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.

— — Society of Biblical Archæology.

— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.

— *Dublin*. Royal Irish Academy.

— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.

— — Society of Antiquaries of Scotland.

— *Jersey*. Société jersiaise.

GRÈCE, *Athènes*. Institut archéologique allemand.

ITALIE, *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

— — Institut archéologique allemand.

— — British School at Rome.

— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.

— *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.

— *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.

— *Gênes*. Società ligure di storia patria.

— *Milan*. Società storica lombarda.

— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.

— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.

— *Padoue*. Rivista di storia antica.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÉCOSSE, *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico portuguez.

— *Porto*. Portugalia.

RUSSE, *Saint-Petersbourg*. Commission impériale archéologique.

— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.

— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto - Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).

SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.

— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.

— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.

— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.

École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.

École française d'Athènes.

Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.

Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen,

Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Mont-

pellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.

Académie de Chambéry.

Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ULYSSE ROBERT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ARCHIVES

MEMBRE RÉSIDANT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

(1845-1903)

Par M. Jules TOUTAIN, membre résidant.

Lue dans la séance du 12 janvier 1910.

Messieurs,

Je n'ai pas eu l'honneur de connaître personnellement Ulysse Robert. Pour vous retracer sa vie, pour évoquer devant vous son image, je ne puis faire appel à des souvenirs de disciple ou d'ami. A de tels souvenirs, qui spontanément jaillissent du fond de la mémoire, qui partent du cœur, je n'ai pas cru devoir substituer le témoignage de ceux qui furent ses intimes. En passant par ma voix, ce témoignage aurait précisément perdu cette fleur d'émotion sincère, ce reflet direct et discret des heures passées auxquels il doit sa vraie valeur et qui lui donnent tout son charme mélancolique. C'est donc la carrière et l'œuvre d'Ulysse Robert que j'essaierai de vous exposer; je vous parlerai moins de l'homme que du savant, du travailleur obstiné. D'ailleurs, l'activité laborieuse, incessante et féconde n'a-t-elle pas été le trait caractéristique de sa physionomie intellectuelle?

Ulysse Robert naquit à Blancheroche, dans le Doubs, le 6 août 1845. Son père était d'origine suisse, sa mère était Comtoise. Sa famille le destina d'abord à l'état ecclésiastique. Il fit ses premières études au petit séminaire de Consolation, puis, à dix-huit ans, il entra au séminaire de philosophie de Vesoul, où il demeura trois ans. Ce fut là qu'il prit conscience de sa véritable vocation. En 1866, il cessa de se préparer à la prêtrise. Il avait alors vingt et un ans; il ne possédait aucun titre universitaire, et ses parents étaient sans fortune. Nommé maître d'études au lycée de Besançon, il passa d'abord son baccalauréat; puis il fut admis à l'École des chartes en 1868, à l'âge de vingt-trois ans, en même temps que notre confrère M. de Lasteyrie. La guerre de 1870-1871 interrompit pendant toute une année scolaire les cours de l'École. Pour Ulysse Robert, comme pour ses camarades de promotion, la troisième année ne commença qu'à la rentrée de 1871. Admis à soutenir la thèse d'archiviste-paléographe en juillet 1872, il subit cette épreuve avec succès le 27 janvier 1873; six semaines plus tard, le 7 mars, il fut nommé surnuméraire au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Près de sept ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté le séminaire de Vesoul. Pendant ces sept années, Ulysse Robert avait dû travailler doublement pour se préparer aux examens et concours de la carrière qu'il avait choisie et pour se procurer les ressources indispensables à la vie quotidienne. Avec la persévérance confiante et la ténacité résolue qui caractérise les Comtois, avec cette robustesse morale et cette vaillance intellectuelle que donne sans doute aux habitants du Jura la pureté fortifiante de l'air qu'ils respirent, Robert franchit tous les obstacles, vint à bout de toutes les difficultés, sortit vainqueur de toutes les luttes qu'il rencontra sur son chemin entre vingt et un et vingt-huit ans. Fidèle à son pays natal, c'était dans l'histoire de la Franche-Comté qu'il avait choisi le sujet de sa thèse : *Essai histo-*

rique sur les écoles de la Franche-Comté pendant le moyen âge.

Avec le mois de mars 1873, une période nouvelle commença dans la vie d'Ulysse Robert. Pendant plus de dix ans, il se consacra sans relâche à cette partie spéciale du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, longtemps connue sous le nom de *Cabinet des Titres*. Dès 1877, dans le rapport qu'il adressait au ministre de l'Instruction publique sur l'administration de la Bibliothèque nationale, notre vénéré confrère M. Léopold Delisle signalait en ces termes l'œuvre de son collaborateur : « M. Ulysse Robert a entrepris la fusion et le classement des différentes séries de titres originaux qui forment la partie la plus curieuse et la plus considérable du Cabinet des Titres. Au 1^{er} janvier 1877, cette opération, l'une des plus importantes qui aient été exécutées au Département des manuscrits, avait déjà produit 6,087 dossiers... Le nombre des volumes reliés en 1876 s'élève à 185... Dans la série intitulée les Carrés de d'Hozier, les dossiers appartenant aux deux premières lettres de l'alphabet sont constitués en volumes... » Pendant les années qui suivirent, l'activité d'Ulysse Robert ne se ralentit pas, et le même juge, qui avait mentionné les débuts du jeune archiviste, devait, vingt-six ans plus tard, devant sa tombe prématurément ouverte, rappeler encore cette période de labeur acharné : « Les dix années pendant lesquelles il fut attaché au Département des manuscrits ont été marquées par une série de travaux de la plus grande utilité et dont la complication et la longueur pouvaient effrayer les bibliothécaires les plus courageux. C'est à Ulysse Robert que le public doit le classement du Cabinet des Titres; c'est grâce à lui qu'il possède le moyen de mettre à profit l'une des plus considérables sections du Département des manuscrits, qui jusqu'alors s'entr'ouvrait à peine à quelques chercheurs particulièrement favorisés. L'activité et, disons le mot, l'acharnement qu'il mit à accomplir, en moins de huit années, une tâche vraiment

effrayante, furent signalées au ministère de l'Instruction publique... » Pour apprécier comme il convient les services alors rendus par Ulysse Robert à tous ceux qui fréquentent le Département des manuscrits, il me faudrait une compétence qui me fait défaut ; mais je ne crois pas me tromper en osant dire devant tant de confrères, plus anciens ou plus jeunes, que leurs fonctions ou leurs études ont familiarisés avec le Cabinet des Titres, que cette collection de documents n'est vraiment tombée dans le domaine public que depuis le passage et grâce au labeur d'Ulysse Robert.

Si lourde toutefois que fût sa tâche professionnelle, Ulysse Robert ne se reposait pas lorsqu'elle était accomplie et lorsqu'il rentrait chaque soir au jeune foyer de famille qu'il venait de fonder. Ces pièces, qu'il avait étudiées et classées ; ces titres, dont il avait défait toutes les liasses pour les mieux grouper et les cataloguer ; ces documents, en général inédits, il fallait qu'on en connût l'existence ; il fallait que les historiens fussent mis au courant de ce que les uns et les autres contenaient d'intéressant et d'important. Ulysse Robert se mit dès lors à publier soit des documents originaux, soit des inventaires et des catalogues, soit des notices où il signalait telle ou telle pièce auparavant ignorée ou peu connue. Dès 1873, il imprima dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* un *Vocabulaire latin-français du XIV^e siècle*, suivi d'un recueil d'anciens proverbes, vocabulaire et recueil qu'il avait trouvés, sans doute en préparant sa thèse d'archiviste-paléographe, dans le *Cahier d'un écolier d'Arbois*. En janvier 1874, il envoyait au journal *l'Union franc-comtoise* une *Note sur Jean Priorat* de Besançon, auteur d'une traduction en vers des Œuvres de Végèce ; dans cette notice, que reproduisit la *Bibliothèque de l'École des chartes*, il fixait la date de cette traduction à la fin du XIII^e siècle et décrivait sommairement le manuscrit qu'en possède la Bibliothèque nationale (n^o 1604 du fonds français). En 1875, il réunit en un

volume, intitulé *Documents inédits concernant l'histoire littéraire de la France*, un grand nombre de lettres provenant de la correspondance des Bénédictins et relatives aux douze premiers volumes de cette grande publication. Reliées l'une à l'autre et sobrement expliquées par un commentaire précis, ces lettres nous renseignent sur les origines et les premiers développements de l'œuvre des Bénédictins; nous y voyons s'ébaucher le projet du créateur de l'*Histoire littéraire*, Dom Rivet; nous assistons aux difficultés qu'il eut avec les éditeurs, à l'élaboration des volumes, même des tables des matières; après Dom Rivet, mort en 1749, Dom Taillandier, Dom Clément et leurs principaux collaborateurs, Dom Colomb, Dom Poncet, nous tiennent au courant, par les lettres ou les billets qu'ils échangent, de tout ce qui concerne la composition et la publication de l'*Histoire littéraire*. La correspondance ainsi publiée par Ulysse Robert embrasse une période de près d'un demi-siècle, de 1717 à 1763.

Ces premiers travaux personnels d'Ulysse Robert, en même temps que l'activité, pleine de compétence et de goût, avec laquelle il avait entrepris le classement du Cabinet des Titres, lui valurent d'être choisi comme directeur du *Cabinet historique*. Cette revue, fondée en 1855 pour « faciliter les recherches des érudits en leur révélant les trésors renfermés dans les bibliothèques et les dépôts d'archives de Paris et des départements », avait été dirigée depuis sa création par M. Louis Paris. Ulysse Robert y avait collaboré; en 1876, il y avait publié une pièce curieuse, les *Observations sur l'état de l'instruction publique, les bibliothèques, etc., dans les départements de la Haute-Marne, de la Haute-Saône, des Vosges, de la Meurthe, du Haut et du Bas-Rhin, du Doubs, etc.*, par le citoyen Grégoire. Ce fut au début de 1877 que M. Louis Paris, désireux de prendre un repos mérité, confia à Ulysse Robert la direction du *Cabinet historique*. De 1877 à 1883, notre confrère s'acquitta de cette tâche avec sa puissance de travail et sa conscience

habituelles. Il fut aidé par de nombreux collaborateurs, dont la plupart ont été ou sont encore nos confrères, Léopold Delisle, Tamizey de Larroque, de Boislisle, Roman, Delaville le Roulx, Chabouillet, de Barthélemy, Emile Molinier, Henry Martin, Omont, Bouchot, Duplessis, Noël Valois, Henri Stein. Si les articles ou notices qui forment la première partie de chaque volume du *Cabinet historique* sont tous, ou presque tous, signés des noms que je viens d'énumérer, Ulysse Robert se réserva, pour la plus grosse part, la publication des catalogues ou inventaires dont se compose la deuxième partie de chacun de ces volumes. La 2^e partie du tome XXIII (1877) est entièrement son œuvre; aucun des tomes suivants ne parut sans qu'il y publiât plusieurs catalogues ou inventaires, six en 1878, cinq en 1879, trois en 1880, etc. Parmi ces catalogues, il faut citer : l'*Inventaire des cartulaires conservés dans les bibliothèques de Paris et aux Archives nationales*; l'*Indicateur des armoiries des villes, bourgs, villages, monastères, communautés, corporations contenues dans l'« Armorial général de d'Hozier »*; l'*Inventaire des manuscrits des bibliothèques de Paris relatifs aux anciennes provinces de France, Alsace, Franche-Comté, etc.*; divers états des *Catalogues des manuscrits des bibliothèques de Belgique, de Hollande, de Danemark, de Norvège, de Suède, d'Espagne, de Portugal*; l'*Inventaire des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale* insérés au fonds des « Nouvelles acquisitions » du 1^{er} mars 1874 au 31 décembre 1881.

Par le maniement quotidien de toutes ces pièces, au contact de ces catalogues et de ces inventaires, Ulysse Robert acquit la conviction que l'organisation des bibliothèques et des dépôts d'archives pouvait et devait être améliorée. Il lui parut en outre utile de fournir aux érudits des renseignements périodiques sur l'état des unes et des autres. Au début de 1882, il agrandit le format et modifia quelque peu le caractère du *Cabinet historique* : outre les articles, notices et inventaires qu'il continuait

d'y publier, il y inséra des documents officiels et des informations précises sur les bibliothèques et dépôts d'archives de Paris, des départements, des principaux pays de l'Europe. Ce fut sans doute la même préoccupation qui lui inspira l'idée de composer son *Recueil* des lois, décrets, ordonnances, arrêtés, circulaires concernant les bibliothèques publiques, communales, universitaires, scolaires et populaires.

Les fonctions absorbantes qu'il exerçait au Département des manuscrits et la direction du *Cabinet historique* n'épuisèrent pas l'activité scientifique d'Ulysse Robert. Il fut nommé en 1879 membre suppléant, en 1880, 1881, 1882 membre titulaire de la Commission de publication de l'École des chartes. A la même époque, il fut attaché, comme auxiliaire de l'Institut, à la publication des historiens arméniens des Croisades et spécialement chargé de préparer l'impression de la *Chronique d'Arménie* de Jean Dardel. De 1875 à 1883, en collaboration avec Gaston Paris, il édita, pour la Société des Anciens textes français, les *Miracles de Notre Dame par personnages*. En 1881, il donna chez Didot son ouvrage intitulé : *Pentateuchi Versio latina antiquissima e codice Lugdunensi*, où le texte même du Pentateuque est accompagné de fac-similés, d'observations paléographiques, de notes philologiques et littéraires.

Ainsi, Messieurs, ce qui paraît caractériser l'œuvre d'Ulysse Robert pendant cette première période de sa vie, c'est, en même temps qu'une étonnante activité et qu'une production singulièrement féconde, le souci dominant de fournir aux érudits des instruments de travail qui leur manquaient encore, de leur ouvrir des domaines longtemps fermés devant eux ou demeurés d'une exploration difficile, de leur mettre entre les mains, pour parcourir ces domaines, les guides dont ils avaient été jusqu'alors privés. C'est là une tâche qu'on serait tenté de juger, sinon ingrate, du moins peu fertile en satisfactions personnelles. Ulysse Robert s'y donna tout entier; il y

déploya des qualités si rares qu'il ne tarda pas à acquérir une grande autorité, à la fois administrative et scientifique. M. Xavier Charmes, directeur du secrétariat au ministère de l'Instruction publique, comprit toute la valeur d'Ulysse Robert. Le 10 mars 1883, notre confrère fut chargé de procéder au récolement de l'inventaire des manuscrits conservés dans les bibliothèques des villes des départements de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Oise; un mois et demi plus tard, le 27 avril, il fut chargé d'examiner les collections de manuscrits conservés dans les bibliothèques municipales, de se rendre compte de leur nombre, de leur importance, de la manière dont elles étaient tenues et cataloguées, et de procéder au récolement de l'inventaire de ces documents. Au début de 1884, ces missions spéciales furent converties en une inspection générale des bibliothèques populaires et scolaires. Ce fut alors qu'Ulysse Robert quitta la Bibliothèque nationale, à laquelle cependant il resta attaché par le titre de bibliothécaire honoraire. Enfin, le 21 mars 1884, un décret du président de la République nomme Ulysse Robert inspecteur général des bibliothèques et des archives. Pour notre confrère, alors âgé de moins de trente-neuf ans, cette nomination était d'autant plus flatteuse que le service des bibliothèques et des archives venait d'être entièrement réorganisé et que ses collègues en inspection générale étaient alors Baudrillart, Servois et Lacombe.

D'autres récompenses, et qui n'étaient pas moins méritées, furent décernées à Ulysse Robert de 1873 à 1884. Officier d'Académie dès 1875, il fut nommé officier de l'Instruction publique en 1882; il devait recevoir le ruban de la Légion d'honneur en 1885. L'Académie des inscriptions et belles-lettres distingua en 1874 sa première *Étude sur les actes du pape Calixte II* et lui accorda, conformément au rapport de M. de Longpérier, une mention au concours des Antiquités de la France. En 1882, notre Compagnie l'accueillait comme membre résidant;

elle marquait ainsi en quelle estime elle tenait ses travaux et combien elle lui était reconnaissante des services qu'il rendait, avec une infatigable abnégation, à la science de nos origines et de notre histoire nationales.

Au début de 1885, la carrière d'Ulysse Robert reçut son orientation définitive, lorsqu'un arrêté du 28 janvier lui confia la direction du contrôle et des travaux relatifs au Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques. L'œuvre, à la tête de laquelle il était désormais placé, était plus vaste encore, plus importante, plus lourde que celle dont il avait été chargé au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il y dépensa la même ardeur, la même activité incessante, sans abandonner cependant les publications de documents et les œuvres historiques qu'il avait préparées ou déjà commencées. Si, de 1873 à 1884, Ulysse Robert a surtout édité des textes, des catalogues et des inventaires, s'il a accumulé des matériaux, s'il les a mis, en quelque sorte, à pied d'œuvre pour les autres plus encore que pour lui-même, avec 1884 commence, dans sa carrière scientifique, ce qu'on pourrait appeler la période des réalisations. Robert est alors en pleine possession de son talent. Il s'acquitte de sa tâche administrative, il poursuit ses travaux personnels avec une ampleur de vues, une maturité de pensée, une sûreté de méthode, une maîtrise d'exécution où se révèlent toute la vigueur de son intelligence, toute la rectitude inflexible de son énergique volonté.

Inspecteur général des bibliothèques et des archives, il ne se contenta pas de visiter souvent les collections de livres et les dépôts de manuscrits ou de pièces imprimées; il se donna pour mission d'étudier à fond, sur place, l'état dans lequel les uns et les autres se trouvaient; de remédier aux abus, souvent invétérés et d'autant plus tenaces, dont ils souffraient; d'introduire dans ces organismes, si utiles à la science historique, toutes les améliorations reconnues indispensables par les spécialistes.

Contre les abus et pour les améliorations il parlait, il écrivait, il agissait avec une fermeté obstinée; mais, s'il se montrait l'adversaire impitoyable des errements qui lui paraissaient défectueux, il jugeait les hommes avec bienveillance et sympathie; il ne manqua jamais d'encourager, il lui arriva souvent de défendre les bibliothécaires et les archivistes. Ici encore, Messieurs, je me sens bien peu qualifié pour porter un tel jugement et peut-être m'en serais-je abstenu si je n'avais pour garant le maître respecté qui a vu Ulysse Robert à l'œuvre pendant toute sa carrière, qui lui a rendu, au lendemain de sa mort, l'hommage suprême et le témoignage le plus sûr.

En même temps qu'il inspectait, au sens administratif du mot, les bibliothèques et les archives, Ulysse Robert mettait à profit ses visites fréquentes pour surveiller, contrôler et mener à bonne fin l'œuvre considérable dont la direction lui avait été confiée par l'arrêté du 28 janvier 1885, le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*.

Les origines de cette œuvre ont été exposées par Ulysse Robert lui-même dans la préface qu'il a écrite pour le tome I du *Catalogue général*. Il y rappelle que l'idée d'un tel catalogue remonte au XVIII^e siècle, puisque, dès 1725, elle était formulée par l'abbé Lebœuf dans une lettre au *Mercur de France*. Mais si divers érudits, comme Bernard de Montfaucon, publièrent au XVIII^e siècle, et pendant les premières années du XIX^e siècle, plusieurs catalogues partiels, il faut arriver en 1830 pour assister à la première ébauche d'un recueil général, à la publication de l'ouvrage d'Hænel. Les pouvoirs publics commencent aussi à se préoccuper de la question. Guizot écrit, le 22 novembre 1833, aux préfets une circulaire dans laquelle il les invite à prescrire aux bibliothécaires de leur département de lui adresser un catalogue des manuscrits de tout genre confiés à leur garde. Quelques années plus tard, en 1841, Villemain fait signer par Louis-Philippe une ordonnance aux termes de laquelle il devait

être « dressé et publié un Catalogue général et détaillé de tous les manuscrits, en langues anciennes et modernes, actuellement existant dans les bibliothèques publiques des départements ». Pourtant, malgré l'apparition en 1830 et la réimpression en 1853 du *Recueil général* d'Hænel, malgré la circulaire de 1833 et l'ordonnance de 1841, le Catalogue général et détaillé se faisait toujours attendre. De 1841 à 1884, sept volumes seulement de la publication décidée par Villemain purent paraître; c'étaient de lourds volumes in-4°, de prix élevé et d'un maniement assez difficile. Il est vrai que, pendant la même période, beaucoup de villes avaient fait imprimer à leurs frais des catalogues spéciaux et que plusieurs savants s'étaient efforcés de réaliser plusieurs parties de l'œuvre projetée. Ulysse Robert avait commencé en 1879 un *Inventaire sommaire des manuscrits des bibliothèques de France dont les catalogues n'ont pas été imprimés*. En dépit de toutes ces bonnes volontés, et si importants que fussent les résultats partiels déjà obtenus, l'œuvre d'ensemble, le monument ne s'élevait pas. En 1884, une commission fut nommée pour élaborer le plan d'un nouveau Catalogue général. En 1885, lorsque le plan eut été adopté, Ulysse Robert fut chargé d'en assurer la mise à exécution par la coordination méthodique de tous les efforts nécessaires, de toutes les collaborations éparses. De 1886 à 1903, quarante-trois volumes furent donnés au public. Loin de moi la pensée d'en attribuer le mérite au seul Ulysse Robert; lui-même n'aurait protesté avec énergie contre un tel jugement. Mieux que personne, il savait tout ce que le Catalogue général et détaillé doit aux auteurs des volumes, tout ce qu'il doit aussi à celui de nos confrères qui, dès le début, initia, dans une série de conférences théoriques et pratiques, les bibliothécaires et les archivistes au travail minutieux et délicat qu'on réclamait d'eux et qui, après la mort d'Ulysse Robert, a surveillé la publication des derniers volumes, j'ai nommé M. H. Omont. Mais, ce qu'il faut dire aussi, c'est qu'Ulysse Robert a minutieusement

revisé toute la copie et corrigé toutes les épreuves de plus de quarante volumes; c'est que, par sa puissance et sa méthode de travail, il a réalisé en dix-sept années une œuvre dont l'idée première avait été exprimée en 1725, qui avait été tentée à plusieurs reprises et qui avait lassé la patience ou déjoué l'initiative de maints érudits. Si le *Catalogue général et détaillé* existe aujourd'hui, c'est à la volonté ferme et persévérante d'Ulysse Robert que nous le devons, à sa ténacité tranquille, à son labeur infatigable. Pour me représenter tous les services qu'une telle œuvre peut et doit rendre, je n'ai qu'à penser, me semble-t-il, au profit que nous tirons, archéologues, épigraphistes, historiens de l'antiquité, des grands recueils de documents qui sont l'honneur des Bœckh et des Mommsen, des Eckel et des Mionnet, des Clarac et des Helbig. Il est juste que le nom d'Ulysse Robert reste attaché à ce Catalogue, dont M. Léopold Delisle a dit qu'il était l'œuvre maîtresse de notre regretté confrère.

L'œuvre maîtresse, mais non l'œuvre unique. L'activité scientifique d'Ulysse Robert ne fut pas plus épuisée par la direction du *Catalogue général* de 1885 à 1903 qu'elle ne l'avait été entre 1873 et 1884 par le classement du Cabinet des Titres et la direction du *Cabinet historique*. Pour ne parler que de ses grandes publications, l'*Histoire* et le *Bullaire* du pape Calixte II paraissent en 1891; le mémoire sur les *Signes d'infamie au moyen âge* est imprimé en 1891; l'édition paléographique des *Fables de Phèdre* est donnée en 1893, celle de l'*Heptateuque* de Lyon en 1900; en 1902, Ulysse Robert publie son *Philibert de Chalon*, avec le volume de documents et pièces justificatives qui accompagne l'ouvrage; la même année il termine, dans la *Collection des documents inédits* relatifs à l'Histoire de France, le premier volume des *Testaments de l'officialité de Besançon*, pour lequel il a écrit une introduction qui a les dimensions et la valeur d'un véritable ouvrage.

Toutes ces œuvres, Messieurs, Ulysse Robert les por-

taît depuis longtemps dans son esprit; quelques-unes même, si j'ose dire, dans son cœur. Le sentiment qui lui avait inspiré, à la veille même de quitter l'École des chartes, le choix de son sujet de thèse, resta toujours vivace au plus profond de son être. Il aimait passionnément sa province, sa Comté. Calixte II, Philibert de Chalon, les membres de l'officialité de Besançon, c'étaient, pour lui, plus et mieux que des sujets d'études; c'étaient des compatriotes, des amis du pays natal.

Dès 1874, il avait commencé d'étudier les documents relatifs au pape Calixte II; son *Étude sur les Actes* de ce pape, d'origine franc-comtoise, était comme le prélude et l'annonce de l'ouvrage plus complet qu'il lui consacra en 1891, lorsqu'il publia en même temps l'*Histoire* et le *Bullaire du pape Calixte II*. Si le premier volume des *Testaments de l'officialité de Besançon* n'a paru qu'en 1902, c'était dix-neuf ans plus tôt, en 1883, que le soin de publier ces documents lui avait été confié, sur sa demande et sur le rapport d'Alfred Maury, par la section d'histoire, d'archéologie et de philologie du Comité des travaux historiques. De même, il lui fallut de longues années pour préparer la biographie de Philibert de Chalon, pour grouper toutes les pièces, pour recueillir tous les renseignements nécessaires. Son premier article sur Jean Priorat de Besançon est daté de 1874; vingt et un ans plus tard, en 1895, il faisait ici même une communication sur les *Provincialismes et les idiotismes dans la traduction du « de Re Militari » de Végèce par Jean Priorat*.

D'ailleurs, dans cette préparation prolongée de ses ouvrages, dans ce long et fidèle commerce avec les sujets qu'il se proposait de traiter, avec les personnages dont il voulait écrire l'histoire, avec les documents qu'il était chargé ou qu'il avait projeté de publier, il faut reconnaître un des traits essentiels qui caractérisent la méthode de travail suivie par Ulysse Robert. Le mémoire sur les *Signes d'infamie au moyen âge*, qui fut récompensé en 1890 au concours des Antiquités de la France, était en

germe dans l'*Étude historique et archéologique sur la Roue des Juifs depuis le XIII^e siècle*, article qu'il avait donné en 1883 à la *Revue des Études juives*.

La conscience inquiète avec laquelle Ulysse Robert amassait les matériaux de ses livres; le souci scrupuleux qu'il avait de ne laisser échapper aucune pièce, publiée ou inédite; son désir obstiné d'être le plus complet possible dans le récit des événements : tous ces devoirs qu'il s'imposait à lui-même, toutes ces règles qu'il observait avec rigueur ne lui permettaient pas d'écrire vite, en quelques mois, les œuvres qu'il entreprenait. Il lui fallait du temps, beaucoup de temps, de longues années pour mener à bien les recherches analytiques qu'il jugeait indispensables, puis pour fonder sur leurs résultats une synthèse organique. Chacun de ses livres donne d'abord l'impression d'une masse compacte, d'une succession ininterrompue de faits, racontés, datés, reliés l'un à l'autre avec une parfaite précision. Mais qu'on ne s'abandonne pas à cette impression première et superficielle ! Qu'on s'arrête après avoir lu quelques pages, qu'on se donne le temps de reprendre haleine au terme d'un chapitre ! Les détails se fondent alors dans un tableau d'ensemble, comme les touches du pinceau disparaissent quand on s'écarte d'une toile qu'on a d'abord regardée de près ! Parce que les fondations d'un édifice ont été éprouvées pierre à pierre, parce que les blocs d'angles en ont été longuement taillés, parce que les divers éléments en ont été patiemment et sévèrement choisis, il n'en résulte pas forcément que le plan général en soit obscur, que les grandes lignes en soient dissimulées ou brouillées. Ce n'est pas seulement la biographie détaillée, épisodique, écrite jour par jour de Calixte II ou de Philibert de Chalon qu'Ulysse Robert a reconstituée; c'est ici la vie d'un pape du XI^e et du XII^e siècle; c'est là l'existence singulièrement active et remplie, malgré sa brièveté, d'un général du temps des guerres d'Italie et de Charles-Quint. Grâce à l'abondance et à la précision des

détails, le cadre matériel et le milieu humain qui entourent le personnage principal, qui l'enveloppent et se reflètent en lui, qui exercent sur ses actes et sur son caractère une action inévitable, reparaissent devant nous avec leur physionomie réelle, complexe, changeante. Le sujet traité par Ulysse Robert dans son étude sur les *Signes d'infamie au moyen âge* est de ceux qui peuvent prêter à la déclamation facile. Ulysse Robert s'est bien gardé de tomber dans ce travers. Il s'est contenté d'exposer, comme en une suite de pointes sèches, les faits précis attestés par les documents imprimés ou manuscrits. Point d'appréciations; nulle conclusion générale. Mais chacun des détails est si net, le sens en est si clair que l'ensemble acquiert par là même, par le seul rapprochement de toutes ces précisions, beaucoup de vie et un rare intérêt. Tel est encore le caractère de l'Introduction magistrale qu'Ulysse Robert a écrite pour les *Testaments de l'officialité de Besançon*. Il y passe en revue, avec une exactitude minutieuse, tout ce que contiennent ces testaments; il étudie tour à tour les formules, les offrandes, la place que tiennent dans ces actes les prêtres, les messes, les repas funéraires, etc.; il indique ensuite tous les renseignements qu'on en peut tirer sur les dignitaires du chapitre de Besançon, sur les doyens des collégiales, sur les abbés, les abbesses, les prieurs. Des innombrables détails, accumulés dans ces pages, se dégage, sur tout un domaine de la vie religieuse à Besançon pendant plusieurs siècles, une impression générale dont l'exactitude est d'autant plus assurée et la force d'autant plus réelle qu'elle ressort non pas des affirmations de l'historien, mais du groupement purement objectif et pour ainsi dire automatique des faits eux-mêmes. C'est moins dans les pages écrites par le savant et sous sa plume que dans l'esprit même du lecteur et par l'effet d'une synthèse spontanée que les conclusions d'ensemble se forment.

Si absorbé qu'il fût par l'inspection générale dont il était chargé, par la publication du *Catalogue des manus-*

crits, par ses travaux personnels, Ulysse Robert, Messieurs, n'oubliait pas notre Compagnie. Il prit ici la parole dans de nombreuses séances, de 1882 à 1896; ses communications portaient tantôt sur des documents inédits ou peu connus, qu'il avait eu l'occasion d'étudier au cours de ses recherches d'érudition, tels que la *Commande de vitraux* faite en 1494 par Thomas de Riou pour l'église de Lohéac en Bretagne, la *Lettre* adressée par le concile provincial de Narbonne à Silua, abbé de Canigou, en l'an 1031, ou encore la *Bulle de Calixte II* relative à l'église de Catanzaro en Calabre; — tantôt sur des questions de paléographie ou de diplomatique, par exemple sur la *Forme du P dans les manuscrits très anciens*, sur l'*Origine de l'é cédillé dans les manuscrits*, sur les *Souscriptions papales des privilèges au moyen âge*; — tantôt encore sur des monuments d'archéologie ou de sigillographie, comme le *Sceau de Jean de Priorat* de Besançon, le *Reliquaire de saint Léger* conservé à l'église de Chaux-les-Châtillon (Doubs), le *Taureau à trois cornes* d'Avrigny (Haute-Saône), la *Bague en or d'Odo*, évêque de Mâcon en 1359-1360; la *Croix et les deux chaînes d'argent découvertes sur le territoire de Blancheroche*, son village natal, en 1891. Souvent aussi, il traitait devant vous quelque point particulier de ses travaux plus étendus. De là les notes et observations qu'il vous soumit sur *Calixte II et la consécration des évêques de Corse*; sur la *Signification de la Roue des Juifs*; sur les *Provincialismes et les idiotismes dans la traduction du « de Re Militari » de Végèce par Jean Priorat* de Besançon; sur les *Testaments passés devant l'officialité de Besançon*. Le 29 novembre 1893, il lut même devant notre Compagnie un fragment de son Introduction des *Fables de Phèdre*. Pendant l'année 1895, il occupa le fauteuil de la présidence aussi souvent que le lui permirent ses fonctions d'inspecteur général. Enfin, il a publié dans nos *Mémoires* trois études importantes sur les *Signes d'infamie au moyen âge*, sur les *Origines du théâtre à Besançon*, sur un *Tom-*

beau et quelques portraits de Philibert de Chalou. Cette dernière étude a été imprimée en 1901, moins de trois ans avant sa mort.

C'est en pleine activité scientifique qu'Ulysse Robert a été frappé. Il avait publié en 1902 son *Philibert de Chalou* et le premier volume des *Testaments de l'officialité de Besançon*. Au mois de novembre 1903, le texte du second volume était entièrement imprimé; la préparation de la Table des noms de personnes et des noms de lieux cités dans les *Testaments* était assez avancée pour qu'on en vît le plan; le second volume des *Testaments* a pu paraître en 1907, grâce au zèle de M. Max Prinnet, notre jeune confrère. Se croyant sûr de mener à bonne fin, dans un bref délai, toutes les œuvres qu'il avait encore sur le chantier, Ulysse Robert s'était donné en 1901 une tâche nouvelle; il projetait de publier les Procès-verbaux des chapitres généraux de l'ordre de Cluny, depuis l'origine (1259) jusqu'en 1450; il avait même présenté son projet à la section d'histoire et philologie du Comité des travaux historiques.

D'un coup brutal, la mort a brisé dans ses mains sa plume toute fraîche d'encre encore. Elle a pris ce rude travailleur en plein travail, ce Comtois fidèle à son pays natal au milieu d'autres Comtois. L'imagination populaire affirme que tout homme, à l'heure de la mort, voit sa vie tout entière se dérouler devant ses yeux. S'il en est ainsi, s'il est vrai qu'Ulysse Robert ait revu, comme dans un éclair, toute son existence, ah! Messieurs, il a dû souffrir cruellement de ne pas sentir auprès de lui dans ce moment suprême les êtres chers dont il était la joie et le soutien; il s'est peut-être révolté contre le destin jaloux, qui ne lui permettait pas de conduire lui-même à complet achèvement les œuvres qu'il avait entreprises; il a pu se rappeler, pour se les appliquer non sans amertume, les paroles qu'il prononçait ici, le 8 janvier 1896, en mémoire de M. de Montaignon : « Si le titre de membre de la Société des Antiquaires est envié et justement enviable,

ses amis désiraient plus pour lui ; ils estimaient, non sans raison, qu'il était digne d'être deux fois le confrère des nombreux membres de notre Compagnie qui appartiennent à l'Institut. » Mais, si ces douleurs et ces regrets ont alors pénétré son âme, il est un sentiment qui n'a pas pu même l'effleurer dans cette minute poignante où, devant l'inconnu qui s'ouvre, l'homme fait avec une absolue sincérité son dernier examen de conscience, c'est le remords d'avoir dérobé au travail scientifique et désintéressé un seul jour, que dis-je, un seul instant de sa trop brève existence.

Messieurs, Ulysse Robert ne fut pas un historien de l'antiquité. Et pourtant, la vraie devise de sa vie tout entière n'est-elle pas le mot souvent cité de Septime-Sévère mourant : *Laboremus* ? Et n'est-il pas juste aussi de dire, dans une certaine mesure, qu'Ulysse Robert est mort, comme un autre empereur romain, Vespasien, a souhaité de mourir, debout !

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1910.

Séance du 5 Janvier.

Présidence de M. M. PROU, président sortant,
et de M. R. CAGNAT, président élu.

Ouvrages offerts :

ARMSTRONG (Sir Walter). *Histoire générale de l'art. Grande-Bretagne et Irlande*. Paris, 1910, in-12.

CHANEL (Émile). *La villa gallo-romaine de Pérignat (Ain)*. Bourg, 1909, in-8°.

CLOQUET (L.). *Les raffinements architectoniques*. Bruxelles, 1909, in-8°.

ESPÉRANDIEU. *Note sur un instrument de pêche gallo-romain du Musée de Semur*. Paris, 1909, in-8°.

THÉODORE (E.). *Notes sur des trouvailles archéologiques faites à Vieux-Berquin et sur des objets recueillis dans la région entre Cassel et Hondshoote*. Bailleul, 1909, in-8°.

M. M. PROU, président sortant, prononce le discours suivant :

« Mes chers confrères,

« Nous ne vivons plus sous le régime des statuts de 1814 dont l'article xxxi prescrivait « qu'en cas de maladie et d'événement heureux ou malheureux survenu à « quelque membre de l'Académie [celtique], il lui [fût] « envoyé une députation nommée par le président ». C'était mettre peu de confiance dans les sentiments de

confraternité qu'en régler ainsi l'expression; et même ne vous semble-t-il pas que le manque de spontanéité leur faisait perdre de leur charme? Mais sans doute le souvenir de quelques désaccords qui avaient peu auparavant troublé la Compagnie avait décidé ses réformateurs à affirmer la nécessité de l'union cordiale entre les membres comme la première condition d'existence de la Société renouvelée. A moins, après tout, que cet article xxxi ne cache pas tant de choses et qu'il n'y faille voir que le reflet du goût de ce temps-là pour la cérémonie. Aujourd'hui, bien que le règlement n'en fasse pas une obligation, nous savons discerner les événements qui exigent l'envoi d'une députation auprès de nos confrères, et les membres du bureau de 1898 se souviennent de la visite qu'ils rendirent le 29 juin de cette année-là au vénérable Frédéric Moreau, à l'occasion de son centenaire.

« Les liens qui nous unissent et qui, parce qu'ils sont d'abord scientifiques, paraîtraient ne devoir lier que les intelligences, ont lié aussi les cœurs; nous sommes vraiment les membres d'un même corps dont une partie ne peut être atteinte que les autres n'en souffrent. Aussi, tout naturellement, quand le président fait une revue des événements de l'année qui vient de finir, sa pensée se porte tout de suite vers ceux qui constituent la vie sentimentale de notre Compagnie avant d'en venir à ceux de la vie intellectuelle; et même s'il lui arrive de passer sous silence les manifestations de notre activité scientifique, jamais il ne manque à rappeler ce que chacun de nous ou la Société entière a éprouvé de tristesses ou de joies.

« Sans doute c'est un bonheur pour nous de retrouver aujourd'hui dans la liste des membres honoraires et dans celle des membres résidants tous les noms qui y étaient inscrits au 1^{er} janvier 1909; mais cette satisfaction a sa lourde rançon dans le deuil que nous éprouvons de la disparition d'un trop grand nombre d'associés correspondants.

« Il y a un an, vous décerniez au baron Henry de Gey-

müller, associé à nos travaux depuis 1884, le titre de correspondant étranger honoraire. Vous l'inscriviez dans une liste qui ne comprend qu'un petit nombre de savants étrangers, d'une autorité généralement reconnue et à qui l'archéologie française ou l'histoire de France, les savants français ou notre Compagnie même ont de particulières obligations. D'ordinaire, ces savants n'ont pas pris part à nos travaux; c'était donc une bonne fortune que d'en rencontrer un qui, à tous les autres titres nécessaires pour être mis au rang des correspondants étrangers honoraires, ajoutât celui, plus rare que tous les autres, de collaborateur, puisque, plusieurs années durant, il assista régulièrement à nos séances, faisant des communications, lisant des mémoires, intervenant dans les discussions. De telle sorte que, par l'éducation scientifique qu'il reçut à l'École centrale, par le milieu où il vécut, sa famille, la fréquentation de nos séances, l'attachement à notre pays, Geymüller était presque Français, comme aussi par une partie de ses travaux. Car si les premiers et les plus considérables de ses ouvrages se rapportent à l'architecture italienne, s'il a consacré aux projets primitifs de Saint-Pierre de Rome, à l'œuvre de Bramante, de Raphaël, de fra Giocondo et de San Gallo le livre le plus nouveau et le plus complet qui ait été fait sur ce sujet, et avec lequel il a du premier coup conquis la maîtrise parmi les historiens de l'art, s'il a publié cent dessins dans lesquels il avait su reconnaître la main de fra Giocondo, étudié Raphaël comme architecte à l'aide de documents inédits, présenté une histoire à la fois générale et particulière de l'architecture de la Renaissance en Toscane, pour ne signaler que les points culminants de son œuvre, il a aussi publié en 1887 une étude sur *Les Du Cerceau*; et une comparaison minutieuse des monuments italiens et français, et non seulement des monuments existants, mais aussi des dessins anciens, lui a permis de déterminer exactement les relations entre l'architecture italienne et la française du *xvi^e* siècle et comment celle-ci n'a été qu'une imitation servile de celle-là. Les historiens s'ac-

cordent à reconnaître la nouveauté des recherches poursuivies et des résultats obtenus par Geymüller. La méthode à laquelle il s'est conformé et qui lui a permis d'envisager, sous des points de vue différents de ceux de ses devanciers, des monuments dont on ne croyait pas que l'histoire fût si mal connue, consistait en un rapprochement continuuel entre les documents graphiques et les monuments eux-mêmes.

« Le baron de Geymüller, pour emprunter les expressions de M. Enlart, joignait à une belle âme d'artiste une belle intelligence d'érudit. Il était pour nous tous un confrère particulièrement cher; pour beaucoup, un ami : les regrets qu'il laisse ici après lui sont profonds.

« M. Chantecler dirigeait une importante exploitation agricole à Limoges-Fourches (Seine-et-Marne). C'était un de ces modestes archéologues qui ne prétendent à rien autre que rechercher les vestiges du passé et en assurer la conservation. Par la nature de ses travaux, il était en relation avec les cultivateurs qui, plus que personne, sont à même de rendre au jour les trésors que recèle la terre. Mais aux antiquaires tel objet est un trésor qui n'est au commun des hommes qu'un objet à rejeter, un simple caillou, ou une poterie grossière, un vieux sou. M. Chantecler veillait et ne laissait pas mettre aux décombres les antiquités trouvées sur ses terres ou dans le voisinage.

« A l'examen de plusieurs d'entre nous notre confrère a soumis des objets qu'il avait sauvés de la destruction, parce qu'il les trouvait intéressants et qu'ils l'étaient. Il n'a publié que des notes, et pour faire connaître quelque objet antique découvert dans le pays qu'il habitait, par exemple *Quatre silex taillés trouvés à Limoges-Fourches, à Courceaux et à Coubert*, ou *Une écuelle du XIII^e siècle trouvée près d'Athis*.

« Au moment que nous l'avons élu correspondant, le 5 juillet 1899, il venait de contribuer à fonder, l'année précédente, la Société d'histoire et d'archéologie de Briec-Comte-Robert. Peut-être s'étonnera-t-on que nous lui en

fassions un mérite. Car, en ces derniers temps, quelques excellents esprits se sont montrés inquiets du nombre toujours croissant des sociétés locales; la concentration des efforts et de l'argent en un petit nombre de grandes sociétés régionales, ou au moins départementales, produirait, pensent-ils, de plus heureux résultats scientifiques qu'un émiettement qui ressemble fort à du gaspillage. C'est là une opinion que nous ne saurions partager. Certes, de petites sociétés ne peuvent trouver en elles-mêmes les ressources nécessaires pour assurer la publication régulière de volumes intéressants : personne n'y contredit. Mais il ne s'agit pas seulement de la publication de documents et de dissertations. Dans une petite ville, si l'on ne rencontre souvent que deux ou trois érudits et qui, pour faire publier leurs mémoires, s'affilieront à une compagnie dont le siège sera plus ou moins éloigné, il y a à côté d'eux des lettrés, des hommes qui recherchent les distractions intellectuelles, curieux aussi de l'histoire et des monuments artistiques, mais pas au point d'adhérer à une société purement scientifique, dont ils ne connaissent pas les directeurs, dont ils ne liront pas les publications d'un objet tout ensemble trop et pas assez local, en ce sens que tout autre qu'un érudit ne peut s'intéresser, en matière d'histoire, qu'à l'histoire générale ou à celle de la ville qu'il habite. Mais tel qui montre quelque paresse à lire, surtout après une journée donnée au travail professionnel, trouvera un délassément à écouter de plus savants qui lui montreront tout autour de lui des témoins du passé qu'il n'avait pas aperçus ou dont il n'avait pas entendu le langage. Désormais, en passant devant les vieux édifices de sa ville, il les regardera d'un autre œil qu'il ne faisait; il en comprendra l'intérêt et souvent la beauté; les liens qui l'attachaient au sol natal ou seulement à son pays d'adoption se resserreront. Une vieille porte, un peu étroite, garde l'entrée de la ville; si quelque jour on veut la jeter à terre pour livrer passage à un tramway, il cherchera avec ses confrères de la Société archéologique les moyens de concilier le passé

avec le présent; et tous conviendront que, quitte à démolir, il serait préférable de renverser la mesure voisine de la porte et de respecter celle-ci; peut-être seront-ils assez heureux pour gagner le Conseil municipal à leur opinion.

« Ainsi, malgré l'exiguïté de ses ressources, par sa seule valeur morale, en créant dans l'opinion publique un courant en faveur des monuments du passé, la société locale aura rendu un grand service à l'archéologie. Par là elle aura atteint un des buts qu'elle devait se proposer. On peut même se demander si en ce moment, quand le développement de l'industrie et du commerce, et d'autres causes encore, provoquent des destructions de plus en plus nombreuses, la conservation des monuments anciens ne doit pas être l'objet essentiel et immédiat des sociétés d'antiquaires. Mais pour accomplir pareille mission, il faut être sur place, se tenir aux aguets, prévoir les projets des particuliers et, plus encore, des assemblées communales, déjouer leurs conspirations contre le passé. Quand les sociétés du genre de celles qu'ont fondées et que maintiennent nos correspondants auront, grâce à des conférences populaires qu'on pourrait même illustrer de projections photographiques, éveillé dans le public et jusqu'au fond des villages le goût pour les choses du passé et établi la conciliation entre le traditionalisme et le progrès, il n'y aura plus pour elles de luttes à soutenir; les réunions d'historiens n'auront plus qu'à donner d'utiles conseils aux assemblées administratives, celles-ci même les sollicitant, ayant enfin compris que le passé est un tremplin pour s'élancer dans l'avenir.

« Quand tous les Français auront-ils ce sentiment de tristesse et d'humiliation que notre regretté confrère Ernest Roschach déclarait éprouver en présence ou seulement au récit des actes de vandalisme ?

« M. Ernest Roschach nous appartenait comme associé correspondant depuis 1867. Il s'était d'abord essayé à la composition littéraire en de petits articles de journaux, nouvelles et poésies. Mais, dès 1862, il publia un livre

dans lequel l'érudition prenait une forme aimable; c'était un guide intitulé *Foix et Comminges. Itinéraire des chemins de fer pyrénéens*, simple guide sans doute, mais où se manifestaient déjà toutes les qualités qui se retrouveront dans les ouvrages plus considérables que M. Roschach donna ensuite au public : esprit d'observation, critique fine, érudition variée, sentiment artistique très développé, langue souple et claire. L'originalité de l'esprit de Roschach consistait dans sa facilité à passer d'une recherche de détail, d'un catalogue par exemple, à un exposé d'ensemble et à une généralisation; et même il y a tel de ses ouvrages, son *Histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc*, où ce trait de son talent est fortement marqué.

« Si nous laissons de côté les productions purement littéraires, y compris un roman historique, l'œuvre de Roschach se divise en deux parties, l'une archéologique et l'autre historique, répondant aux deux fonctions qu'il remplit, celle de conservateur du Musée de la ville de Toulouse, à laquelle il fut nommé en 1861, et celle d'archiviste de la même ville, depuis 1863. En 1865, il publia un *Catalogue des antiquités et objets d'art du Musée de Toulouse*, d'autant plus difficile à établir que le Musée, comme la plupart de ceux de province, se compose des collections les plus diverses, des antiquités de l'Égypte à celles du Nouveau-Monde. Et cependant le jeune conservateur s'en tira le plus heureusement du monde. Dans le rapport qu'Égger présenta à notre Société le 16 janvier 1867 sur la candidature d'Ernest Roschach, il loua la justesse de ses descriptions, et surtout l'exactitude avec laquelle il avait transcrit les inscriptions, la sobriété et la clarté des commentaires. Et l'on peut croire qu'Égger y avait regardé de près puisque le catalogue contenait des inscriptions grecques, notamment un décret des Juifs de Bérénice en l'honneur de Titus. Le catalogue du Musée eut une seconde édition en 1892.

« Il ne peut être question d'énumérer ici les mémoires d'archéologie publiés par notre regretté confrère; mais

je dois mentionner au moins un mémoire sur les *Secours ecclésiastiques recueillis dans les archives abbatiales de Saint-Sernin à Toulouse*, inséré dans le tome XXX de nos *Mémoires*, et une note étendue sur l'*Inscription latine d'un sarcophage de Layrac*, imprimée dans notre *Bulletin* de l'année 1867. D'ailleurs, les monographies qu'il a rédigées n'étaient que les travaux d'approche vers le livre magistral qui fut le couronnement de son œuvre archéologique, cette *Histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc*, parue en 1904, et qui n'est rien moins qu'une histoire de l'art et particulièrement de l'art ornemental dans une région de la France qui, à toutes les époques, fut particulièrement féconde en artistes. Cette histoire commence avec les temps préhistoriques, et l'auteur n'est étranger à aucune des étapes du développement artistique; pour chaque époque il connaît les monuments et il en peut dresser des catalogues. Mais artiste, et même s'il n'eût pas habilement manié le crayon, ayant l'âme d'un artiste, il sentait vivement le charme des œuvres d'art et savait rendre ses impressions; il analysait les éléments de la beauté. D'un simple morceau de sculpture ornementale, d'une frise ornée de palmettes, de fleurons, de rinceaux, même de ces entrelacs qui ornent les plaques de ceinturon des Barbares, il nous fait comprendre la structure, et comment une heureuse combinaison des ombres et des lumières crée l'harmonie de l'ensemble. Cette histoire de l'art languedocien est d'une lecture attachante; ce n'est point, je pense, la raison pourquoi elle n'a pas encore acquis parmi les érudits la réputation qu'elle mérite.

« Si importante que soit l'œuvre archéologique de Roschach, elle l'est beaucoup moins que son œuvre historique, comme aussi elle était moins difficile. Car avant d'écrire le récit des événements, il dut façonner ses instruments de travail. Nous entendons par là qu'il lui fallut créer les archives d'où il devait tirer ses documents. Les papiers entassés au premier étage du donjon du Capitole

à moitié ruiné, et qui en obstruaient les fenêtres, s'ils contenaient en puissance les archives, ne devinrent tels qu'après que Roschach les eut débrouillés, en eut formé des liasses, les eut répartis en séries; et ce fut là un travail pénible et long dont le successeur de Roschach, M. Galabert, a montré toute la difficulté. Tout en classant les papiers confiés à sa garde, il en préparait l'*Inventaire*, dont le premier volume ne parut qu'en 1891; mieux encore, il en tirait les éléments de nombreux mémoires d'histoire locale se rapportant tantôt au moyen âge, tantôt aux temps modernes, et tout ensemble il trouvait le temps de faire des recherches dans d'autres archives pour écrire une suite de l'*Histoire de Languedoc* que Dom Vaissette avait laissée à l'année 1643; c'est le tome XIII de la nouvelle édition, qui ne comprend pas moins de 1636 pages in-4°; la réunion de plus de mille pièces justificatives forme le tome XIV. Par deux fois l'Académie des inscriptions rendit un témoignage public de l'estime en laquelle elle tenait les travaux historiques de Roschach; en 1877, elle lui décerna le second prix Gobert; en 1899, elle le nomma correspondant.

« M. Charles Piet-Lataudric, associé à notre Compagnie depuis le 1^{er} décembre 1885, était très assidu à nos séances. Il écoutait les lectures avec une attention que nous admirions sans, hélas ! l'imiter. Il s'était fait dans la Société des amis qui avaient su apprécier, sous une réserve un peu timide, un goût très sûr et des connaissances variées. S'étant trouvé jeune encore dans une situation indépendante, il en avait profité pour faire de nombreux et lointains voyages dans les terres classiques de l'Antiquité et jusque dans l'Orient méditerranéen; et il y avait pris un goût très vif pour les arts musulmans, peu appréciés en ce temps-là par les amateurs même les plus éclairés. Dès lors, il avait commencé à acquérir les objets qui lui plaisaient, à former une collection, et bien que les arts industriels de l'Islam fussent alors mal connus, son choix ne s'égara pas, et il sut acquérir des

pièces du plus haut intérêt dont plusieurs, notamment des cuivres, ont été publiées depuis et sont devenues en quelque sorte classiques.

« A ces séries orientales, M. Piet-Lataudrie en joignit peu à peu beaucoup d'autres et finit par réunir dans son cabinet un ensemble important d'œuvres du moyen âge et de la Renaissance, guidé d'abord par les excellents conseils de son ami M. Dareel. Des céramiques italiennes, des émaux de Limoges, une Vierge d'ivoire vinrent prendre place dans ses vitrines à côté des aiguières, des vases, des carreaux, des plats de l'art oriental au décor plus riche, aux couleurs éclatantes.

« Quand il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter, notre confrère tint à assurer à son pays le bénéfice des trésors qu'il avait réunis. Par un testament qui est un véritable modèle de libéralité intelligente, et où ses amis ont retrouvé la marque de sa clairvoyante modestie, il a laissé aux Musées du Louvre, de Cluny, des Arts décoratifs, de Sèvres, de Niort (sa ville natale) et au Cabinet des médailles diverses séries d'objets. Et il fit en sorte que chacun de ces Musées reçût ce dont il avait précisément le plus besoin.

« M. Marquet de Vasselot nous a signalé l'importance du legs fait au Musée du Louvre, qui a reçu pour sa part treize pièces orientales (cuivres et faïences) et treize du moyen âge et de la Renaissance (cuivres, bronzes, orfèvreries, faïences et bois). M. Piet-Lataudrie a ainsi, et mieux encore peut-être que lui-même ne l'avait espéré, attaché son nom à l'un des enrichissements les plus utiles que nos collections nationales aient depuis longtemps reçus.

« Alexandre Vitalis, notre correspondant à Lodève depuis le 3 mars 1897, vivait dans un cadre qui lui eût permis bien difficilement de rester indifférent aux choses du passé; cependant, puisque nous voyons que tant de propriétaires gâtent, détruisent même ou laissent détruire leurs vieux logis, il faut croire que le respect ne s'en impose pas. Nous devons savoir gré à M. Vitalis d'avoir

conservé et si intelligemment réparé les bâtiments du prieuré de Saint-Michel qu'il habitait et dont il a écrit l'histoire.

« Si dans cette suite d'hommages que nous rendons à la mémoire de nos correspondants, au lieu de nous conformer à l'ordre dans lequel ils ont disparu, nous avions voulu les grouper suivant l'affinité des mérites et des goûts, nous n'aurions pas manqué de rapprocher M. Duruflé de M. Piet-Lataudrie. Car M. Duruflé, lui aussi, était un amateur d'art, particulièrement curieux de médailles grecques; la vue des pièces du Cabinet des médailles qu'il allait si souvent admirer, et en homme qui savoure les sensations artistiques, n'en regardant qu'une ou deux à chaque visite, ne suffisait pas à contenter sa passion du beau; il s'était formé un médaillier où n'entraient que des pièces de premier choix. Il avait aussi réuni dans son cabinet de belles antiques, vases peints, terres cuites, bronzes, qu'il mettait à la disposition des archéologues. Nous garderons de ce confrère d'esprit si délicat, et qui depuis 1886 s'intéressait à nos travaux, le souvenir reconnaissant que nous devons accorder à tous ceux qui acquièrent, pour le plus grand profit des savants français, de petits monuments très mobiles qui, n'ayant pas trouvé asile dans nos Musées, auraient pu passer à l'étranger.

« Charles Champoiseau, ministre plénipotentiaire, né à Tours le 1^{er} mai 1830, mort à Paris le 29 juin dernier, a pris rang dans cette longue suite d'agents diplomatiques, ambassadeurs et consuls qui, du commencement du xvii^e siècle jusqu'à nos jours, se sont faits les pourvoyeurs de nos bibliothèques et de nos musées, et dont l'un de nos confrères a raconté l'histoire pendant les xvii^e et xviii^e siècles. Consul à Andrinople, à Yanina, à La Canée, à Smyrne, à Naples, dans tous ces postes, il a exploré les ruines des alentours, recherché les antiquités, trouvé des morceaux remarquables qui, grâce à lui, sont venus s'ajouter à nos richesses artistiques, soit qu'il en ait fait l'abandon, soit qu'il en ait négocié l'acquisition au profit

des Musées du Louvre ou du Cabinet des médailles : trois torsos archaïques provenant du temple d'Apollon à Actium, une statue de marbre de l'antique Philomelium, un sarcophage de terre cuite de Clazomène, des terres cuites et des bronzes trouvés à Suessula, etc.

« Mais la découverte qui rendit son nom célèbre fut celle qu'il fit dans l'île de Samothrace en mars 1863.

« Champoiseau avait donné à la villa marseillaise où il s'était retiré le nom de « La Victoire ». Si jamais on grave son image sur un médaillon, le sujet du revers est tout indiqué : l'artiste y reproduira le type du tétradrachme de Démétrius Poliorcète, la Victoire debout sur une proue de navire, sonnant de la trompette, avec la devise *Sub umbra alarum tuarum*. C'est en effet sous la protection de la Victoire de Samothrace qu'il vécut depuis 1863 ; c'est elle qui fit connaître son nom à tous les archéologues, à tous les artistes, à tous les amateurs de beauté ; elle aussi qui, comme l'a dit notre confrère M. Collignon, patronna sa candidature comme correspondant d'abord en 1889 auprès de l'Académie des inscriptions, puis en 1892 auprès de notre Compagnie.

« Ressuscitée par Champoiseau, la Victoire, du haut de sa galère, accueille fièrement les visiteurs du Musée du Louvre, mutilée, mais, comme l'a si bien dit notre confrère M. Héron de Villefosse, vibrante « de la vie qu'un « sculpteur de génie lui [a] donnée [il y a] plus de vingt « siècles ».

« Nous ne mesurons pas la reconnaissance envers les antiquaires et les savants à la beauté des monuments qu'ils ont sauvés ou étudiés. Au point de vue esthétique, les monuments à la conservation et à l'interprétation desquels un autre de nos correspondants, Ernest Rupin, a consacré la plus grande partie de sa vie, ne sauraient soutenir la comparaison avec les chefs-d'œuvre de l'art grec ; mais ils sont français.

« Le zèle archéologique de Rupin ne le cédait pas à celui de Champoiseau. Né à Brive en 1843, Ernest Rupin, après quelques années passées hors de sa ville natale,

revint y demeurer pour le reste de sa vie dès l'année 1874 et, n'exerçant aucune profession, il eut toute liberté de se créer des occupations qui répondissent à la nature de son esprit. D'abord la botanique le retint; dans la pratique de cette science, il contracta des habitudes intellectuelles de précision et d'ordre qu'il porta dans l'archéologie et l'histoire et dont on trouve la marque dans tous ses ouvrages. Il maniait habilement le crayon et le pinceau. Voilà un talent singulièrement utile à un antiquaire. Peut-être ses amis vous diraient-ils que, comme d'autres archéologues, c'est par le dessin qu'il est arrivé à l'archéologie.

« En 1878, il fut au premier rang des érudits qui créèrent à Brive une société archéologique. Notre confrère M. de Lasteyrie, dans une notice biographique qu'il lui a consacrée et dont le ton ému indique assez les liens d'amitié qui l'unissaient à notre correspondant, a rappelé le peu d'encouragement que « ces audacieux », dont M. de Lasteyrie faisait partie, avaient reçu de leurs compatriotes. On prédisait à la société de Brive le sort de la société fondée à Tulle en 1857 et qui s'était éteinte après quelques mois d'existence. « Avec la modestie dont « il a donné tant de preuves pendant toute sa vie », écrit M. de Lasteyrie, « il [n'accepta] d'abord que le poste de « secrétaire-adjoint; il fut [cependant] dès le premier « jour le véritable directeur de la Société. Ce qu'il en a « fait, trente volumes sont là pour l'attester, car on n'en « peut ouvrir un seul sans y rencontrer la trace de son « activité. Elle se manifeste sous les formes les plus « diverses et s'applique aux sujets les plus variés. » On en trouve les traces hors du Limousin, car Ernest Rupin a donné plusieurs articles à la *Revue de l'art chrétien*, et, devenu notre correspondant le 1^{er} février 1882, il nous fit une communication dans la séance du 20 décembre suivant sur une cuve baptismale de plomb, deux autres en 1886 sur une tombe de cuivre du xvi^e siècle et un chapiteau de l'église de Souillac ; le 20 juillet 1887, Émile Molinier nous présenta, sur l'exposition rétrospective de

Tulle, une note qu'il avait rédigée en collaboration avec Rupin. Nous ne saurions nous arrêter plus longtemps aux articles et mémoires de notre regretté confrère ; il est temps de rappeler les titres des trois livres qui ont achevé de consacrer sa réputation et perpétueront son nom. Il y avait un sujet d'étude qui s'offrait, pour ne pas dire s'imposait à un archéologue limousin : l'émaillerie limousine. Les émaux de Limoges se sont répandus sur tout l'Occident ; il n'est pas de trésor d'église, pas de musée, pas de collection privée qui n'en possède quelques-uns. Aussi l'intérêt local d'un livre dont ils sont l'objet est complètement effacé par le caractère et l'intérêt général qui résultent de l'étendue des recherches, de la place des émaux de Limoges dans l'histoire de l'art industriel, de l'importance des résultats. *L'Œuvre de Limoges*, tel est le titre du livre de Rupin, œuvre magistrale, déjà classique parmi les archéologues. Deux autres ouvrages prouvèrent la souplesse du talent et la variété des connaissances de notre correspondant, car de l'art industriel il passait à l'architecture avec un livre sur *L'Abbaye et le cloître de Moissac* ; et enfin, en 1904, il faisait œuvre d'historien en critiquant les légendes qui se sont formées autour du sanctuaire de Roc-Amadour.

« Bien que Léon Morel ne fût plus des nôtres quand il mourut le 20 février dernier, nous ne pouvons oublier ni qu'il fut associé à notre Compagnie de 1874 à 1906 et correspondant très actif de 1874 à 1889, ni qu'il fut un des antiquaires français qui, par des fouilles habilement conduites et heureuses, contribuèrent le plus à la connaissance de l'âge du fer en Gaule. Sa première découverte fut celle du cimetière de Somsois (Marne) qui ne comprend pas moins de vingt-cinq tombes, ce qui est un chiffre élevé quand il s'agit d'inhumations gauloises. Encouragé par les résultats de cette exploration, il continua à sonder le sol et fouilla toute une série de cimetières antérieurs à l'époque romaine. Mais de toutes ses trouvailles, la plus célèbre est celle qu'il fit en 1873, à Sommebionne, d'une sépulture à char ; c'était la première

découverte de ce genre. Depuis, d'autres sépultures analogues ont été trouvées, mais peut-être pas une aussi bien conservée que celle-là dont on admire la reconstitution au Musée des antiquités nationales à Saint-Germain. Léon Morel avait formé une collection importante comprenant le mobilier funéraire recueilli au cours de ses fouilles, et dont Anatole de Barthélemy disait, dès l'année 1874, que c'était un véritable musée. Épées de bronze et de fer, torques, bracelets, bijoux, vases de terre et verreries ; tout cet attirail des Champenois préhistoriques est aujourd'hui au British Museum.

« Léon Morel a publié en 1898, sous le titre *La Champagne souterraine*, un ouvrage qui comprend de belles planches donnant l'image des objets les plus remarquables de sa collection qu'il avait pris soin de faire dessiner au fur et à mesure de leur découverte.

« Nous avons eu le regret d'apprendre au mois de novembre la mort d'un autre de nos correspondants, le comte Louis de Fleury qui, depuis quelques années, avait laissé se dénouer les liens qui l'attachaient à nous.

« Enfin nous devons rendre un dernier hommage à la mémoire de M. Léon Morand, secrétaire agent comptable honoraire des Musées nationaux qui, agent de la Société, remplit pendant quarante ans avec zèle et exactitude les fonctions dont notre Société l'avait investi.

« De si nombreux vides dans la liste de nos correspondants, s'ils nous attristent, ne sont pas pour nous inquiéter. La recherche que les érudits font du titre de correspondant de notre Société nous est un gage de prospérité. Pendant l'année qui vient de finir, votre président a souhaité la bienvenue à deux correspondants étrangers et à quinze correspondants nationaux, et il leur en renouvelle l'expression.

« Nous avons donné l'honorariat à deux savants dont l'un, le professeur Adolf Michaelis, ancien professeur à l'Université de Strasbourg, à la haute autorité que lui ont donnée ses études d'archéologie grecque et d'histoire de l'archéologie, ajoute ce mérite, d'un prix tout parti-

culier pour nous, d'avoir révélé le nom du célèbre dieu gaulois au maillet qui a si souvent retenu l'attention des Antiquaires de France, et dont l'autre, M. Henri Pirenne, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, est l'auteur d'une Histoire de Belgique réputée justement pour le type le plus parfait d'une histoire de peuple, et à qui l'on doit, en outre, des travaux sur l'origine des villes dont l'influence a été grande sur les études du même ordre en France, et la publication en collaboration avec un de nos associés nationaux des documents relatifs à la draperie au moyen âge dans nos villes du Nord.

« Nous avons inscrit au nombre des associés correspondants étrangers MM. l'abbé Marius Besson, de Fribourg en Suisse, et Nicolas de Rœrich, de Saint-Pétersbourg; et sur la liste des associés correspondants nationaux, MM. Paul Biver, le D^r Charvilhat, l'abbé Villetard, Eugène Lefèvre, Georges Goury, Émile Rhodes, le vicomte Jéhan de Hennezel d'Ormois, Antonin Mullat, Marcel Aubert, Jules Renault, Max Boirot, Ulysse Rouchon, le D^r Epery, Yvon Le Bars, Louis Chatelain.

« L'empressement des archéologues et des historiens, des érudits et des simples amateurs du passé à se grouper autour de nous n'a rien de surprenant; il est honorable de pouvoir se réclamer d'une Compagnie qui compte parmi ses membres des savants dont les travaux font autorité au delà de nos frontières. Ainsi l'Université de Louvain, à l'occasion de son jubilé dont les fêtes eurent lieu du 9 au 11 mai dernier, a conféré le titre de docteur *honoris causa* à notre confrère Mgr Duchesne, au R. P. Delattre et à MM. Audollent et Paul Fournier.

« Ce n'est pas à dire que nous ne soyons pas prophètes en notre pays. Ce sont des Français qui ont convié les savants de tous pays à rendre hommage au doyen de nos membres résidants, M. le marquis Melchior de Vogüé, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ancien ambassadeur, et à lui dédier, comme au « grand maître de l'archéologie orien-

« tale et de l'épigraphie sémitique », un recueil de travaux d'érudition auquel ont collaboré plusieurs de nos confrères. M. Georges Lafaye, membre résidant, a été nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur, et pareillement M. le Dr Capitan, associé correspondant national, lequel a été aussi élu membre de l'Académie de médecine. Tout récemment, M. Michel Clerc, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée Borély, a été nommé correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

« Les concours académiques nous ont été favorables. Les ouvrages de plusieurs d'entre nous y ont obtenu des récompenses, et non des moindres. Car le prix Gobert a été décerné à notre confrère M. Roland Delachenal pour son *Histoire de Charles V*. Parmi les lauréats du concours des Antiquités de la France, nous relevons les noms de MM. Labande, Louis Chatelain et le chanoine Urseau. M. Paul Perdrizet a reçu une partie du prix Bordin. MM. Stein, membre résidant, et Briquet, correspondant étranger, ont eu part au prix Brunet. L'Académie française a récompensé le livre de M. Maurice Besnier sur les *Catacombes de Rome*.

« Il me resterait à parler des travaux de notre Société. Pareil compte-rendu est devenu inutile depuis plusieurs années : grâce au zèle de nos confrères MM. Héron de Villefosse et Michon, nos *Mémoires* et *Bulletins* paraissent si régulièrement que l'on peut relire les communications faites ici presque aussitôt après les avoir entendues. Nous n'oublierons pas non plus que nous devons à M. Omont d'assurer par la publication annuelle d'un fascicule des *Mettensia* l'exécution des volontés d'Auguste Prost.

« Nous ne témoignerons jamais assez de reconnaissance à ceux de nos confrères qui ont accepté la charge de diriger nos publications : il n'y a rien qui crée plus d'embarras que l'impression des travaux d'autrui, et surtout quand il faut faire entrer dans un même cadre des articles d'auteurs différents sur les sujets les plus divers.

« Car dans nos études, nous parcourons la suite des

siècles depuis l'âge préhistorique jusqu'au xvi^e. siècle de notre ère en passant par l'époque des Pharaons; dans un si long espace de temps, il n'est pas de manifestation de l'activité humaine dont nous nous interdisions de rechercher les traces, bien différents en cela de nos prédécesseurs d'il y a cent ans qui ne considéraient que les antiquités celtiques. Le champ était vaste, il est vrai, plus vaste qu'on ne serait tout d'abord porté à le croire. Dans la circulaire que le secrétaire perpétuel adressait de l'Hôtel Bullion à ceux que l'Académie celtique avait nommés correspondants, il rappelait que la Celtique « comprenait « presque toute l'Europe ». Le successeur d'Éloi Johanneau, M. de Saint-Martin, secrétaire de la Société royale des Antiquaires, dans le discours qu'il prononça le 18 octobre 1814, lors de la séance d'installation de cette nouvelle Académie celtique, n'eut pas assez de sarcasmes contre « la manie » de l'ancienne Académie « de rendre « celtiques toutes les parties de l'ancien monde ». Ceci est pour nous inviter à la prudence dans les jugements que nous portons sur les opinions scientifiques opposées aux nôtres; car nos prédécesseurs de 1809 ont eu leur revanche : notre confrère, M. d'Arbois de Jubainville, n'a-t-il pas démontré que « le domaine celtique, au temps « de son plus grand développement, a eu en Europe une « étendue considérable » ?

« Si grand qu'ait été cet empire, les témoins qu'il a laissés derrière lui sont trop rares pour que leurs dépôts, souvent obscurs, fournissent de matière aux recherches, aux discussions et aux études d'une Société. Aussi l'Académie celtique manqua-t-elle à son programme. Si nous ouvrons le tome III de ses *Mémoires* qui parut en 1809, nous y trouvons une notice d'Alexandre Lenoir sur l'ancienne peinture sur verre et sur Jean Cousin, ce Jean Cousin qu'un siècle plus tard notre confrère M. Maurice Roy devait dédoubler; et aussi, du même Lenoir, une notice sur l'origine de l'architecture gothique : deux mémoires dont il serait difficile de rattacher le sujet aux antiquités celtiques. Mais ne soyons pas trop sévères

à ces savants français; rendons hommage, au contraire, à l'initiative qu'ils ont prise sinon de tourner les regards vers nos antiquités nationales, ce que les Bénédictins avaient fait avant eux et avec plus de critique, au moins d'avoir appelé sur ces antiquités l'attention des lettrés et des esprits cultivés qui, jusque-là, ne s'était portée qu'à l'antiquité classique. La place une fois faite aux nôtres, il convenait de rappeler les Grecs et les Romains auteurs, les premiers de toute civilisation, les seconds de la civilisation française.

« Il y a d'ailleurs profit pour les historiens et les archéologues qui s'attachent chacun à l'étude d'une seule classe de monuments ou de documents, ou d'une époque déterminée, à se faire part de leurs recherches et à les soumettre à l'examen de savants de compétences différentes : c'est le contrepoids nécessaire de la « spécialisation », passez-moi le mot. C'est principalement dans les sciences dites auxiliaires de l'histoire, c'est-à-dire dans l'étude critique et la préparation des matériaux qui serviront à écrire l'histoire, que les comparaisons entre des documents de divers âges et ordres sont utiles. Il serait oiseux de le démontrer : chacun ici le sait bien, et les échanges d'observations qui suivent toute lecture ou communication et animent nos séances en donnent la preuve.

« Il y a un autre point par quoi la Société des Antiquaires diffère de l'Académie celtique. En 1809, à la suite d'une décision prise dans la séance du 17 avril, une circulaire fut envoyée aux membres résidants et non résidants pour leur enjoindre de souscrire aux *Mémoires*; en outre, on les invitait « à solder l'arriéré de leur cotisation » et à payer chacun une avance de deux années de cette « cotisation »; et quant à ceux « qui voudraient faire une « avance de fonds plus considérable », on leur promettait de les mentionner avec reconnaissance au procès-verbal et de les inscrire « sur le tableau des bienfaiteurs de la « Société ». A en juger par cette circulaire, le tableau des bienfaiteurs serait plus à sa place dans notre salle que dans celle de l'Académie celtique. Des legs et des

dons, mais surtout une sage administration de notre petite fortune, nous ont fait une situation prospère. Grâce à la bonne gestion de nos finances par nos trésoriers successifs, nous n'en sommes plus réduits pour mettre notre budget en équilibre à ce mélange de menaces et de prières auquel avaient recours nos prédécesseurs de 1809. Nous en remercions notre trésorier, M. Henry Martin.

« Nous n'avons pas une moindre obligation à M. Pallu de Lessert, qui a la charge des archives et de la bibliothèque; ce sont là des fonctions lourdes, mais dont M. Pallu de Lessert, avec la collaboration de notre confrère M. Mareuse, s'acquitte si habilement que nous solliciterons de lui longtemps encore la permission de les lui renouveler.

« Je remercie en votre nom et personnellement M. Monceaux du soin qu'il a pris de rédiger les procès-verbaux de nos séances, et nous lui savons gré de n'avoir pas interrompu sa collaboration à nos travaux, mais d'avoir concilié le secrétariat avec l'épigraphie chrétienne d'Afrique dont il commente toujours les monuments de façon à faire la lumière sur quelque point obscur de l'histoire de l'Église.

« Enfin, grâce à l'aide de MM. Cagnat et Michon, vice-présidents, grâce à la bienveillance de vous tous, Messieurs, l'exercice des fonctions de président m'a été particulièrement facile. Il ne me restera du temps passé dans ce fauteuil qu'un souvenir très agréable, avec un sentiment très vif de reconnaissance pour mes confrères qui m'ont fait le très grand honneur de m'appeler à suivre, plutôt qu'à diriger des débats toujours courtois. J'ai aussi gagné quelque chose pendant cette année, une bonne habitude que je m'appliquerai à ne pas perdre, celle d'écouter le lecteur ou l'orateur.

« J'invite M. Cagnat à prendre possession du fauteuil présidentiel et M. Stein à occuper le bureau du secrétaire. »

M. A. Blanchet, membre résidant, présente un travail de M. E. Chanel, associé correspondant national, sur *La villa gallo-romaine de Pérignat (Ain)*.

« M. Chanel, étudiant les objets découverts dans les ruines de cette villa, a donné en particulier une utile contribution à l'étude des peintures murales des établissements romains en Gaule. »

Sur les rapports de MM. Stein et Blanchet, MM. E. Bosse, présenté par MM. Héron de Villefosse et Vitry, et A. Bouquier, présenté par MM. Babelon et de la Tour, sont élus associés correspondants nationaux.

Séance du 12 Janvier.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

Actes du quinzième Congrès international des orientalistes, session de Copenhague, 1908. Copenhague, 1900, in-8°.

BIVER (Paul). *Les tombes de l'école de Londres au début du XIV^e siècle.* Caen, 1910, in-8°.

CLASTRIER, GUEBHARD et GOBY. *Presses et moulins à huile primitifs.* Paris, 1910, in-8°.

GIRARD (Paul). *Notice sur la vie et les travaux de M. Barbier de Meynard.* Paris, 1909, in-8°.

PIC (Dr J.-L.). *Aphorismen über Ethnographie und Kunstgewerbe in der prähistorischen Archäologie.* Prague, 1910, in-8°.

POINSSOT, HAUTECŒUR et MERLIN. *Catalogue des musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée Alaoui, supplément.* Paris, 1909, in-8°.

Le président annonce la nomination de M. F. de Mély, membre résidant, comme membre du Comité des Sociétés des beaux-arts des départements.

M. J. Toutain, membre résidant, donne lecture d'une notice nécrologique sur M. Ulysse Robert, membre résidant.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Un de nos compatriotes résidant à Massandra, près Yalta, sur la côte méridionale de la Crimée, M. de Massonneau, est un collectionneur émérite. Il vient de me faire part d'une intéressante découverte de fibules aux environs de Kertch, fibules qui sont entrées dans ses collections.

« Il s'agit de bijoux analogues à ceux trouvés à Mostchina, dans le gouvernement de Kalouga¹, c'est-à-dire dans le centre de la Russie d'Europe; à ceux mis au jour dans le gouvernement de Vilna², c'est-à-dire dans la Russie occidentale; enfin à ceux trouvés par notre confrère M. Bogdan Khanenko dans le gouvernement de Kiev, c'est-à-dire dans la Russie méridionale³. Voici des points éloignés les uns des autres où ont été exhumés des objets analogues et par leur forme et par leur technique. Plus au nord, en Scandinavie, nous avons vu à Stockholm, au Musée, des antiquités qui, par leur technique, appartiennent au même groupe de bronzes émaillés : elles proviennent de Vendel⁴.

« Les fibules encore inédites, en bronze ajouré, ornées d'émaux, signalées par M. de Massonneau, sont de même forme, de décor analogue à celles qui ont été découvertes

1. Baron de Baye, *Les bronzes émaillés de Mostchina, gouvernement de Kalouga (Russie)*, Paris, 1891. Ces objets sont conservés au Musée impérial historique de Moscou.

2. J'ai étudié ces objets au Musée de Vilna durant les deux séjours que j'ai faits dans cette ville en 1893 et en 1904.

3. Bogdan Khanenko, *Antiquités de la région du Dnièpre*, livraison IV : *Époque de la grande émigration des peuples*, Kiev, 1901, p. 19 et 20, pl. VII, fig. 196 et 197.

4. Baron de Baye, *Note sur quelques antiquités découvertes en Suède. Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. L, 1890.

en Lithuanie, dans la Russie centrale et en Ukraine. Je citerai quelques lignes extraites de la lettre de mon correspondant : « La ressemblance de ces deux grandes « fibules (13 centimètres de longueur) avec celles de « Mostchina est frappante. Les émaux bleu lapis sont « insérés au moyen de la taille d'épargne ou du champ- « levé. A la base, on voit encore la spirale de fer qui « formait le ressort. L'épingle est en fer et l'arrêt de « l'épingle en bronze. Une de ces fibules a perdu tout « son émail, mais on y remarque aisément les triangles « intaillés qui le contenaient. Dans la seconde, l'émail « est conservé sur les points coloriés dans la photogra- « phie. »

« M. de Massonneau fait remarquer qu'une patine bleue recouvre les parties unies et lisses du bronze de ces fibules.

« Elles se distinguent de celles qui leur sont analogues par quelques particularités dans le décor : elles sont ornées d'une croix gammée (svastika) dans le centre et leur silhouette est entourée de saillies rondes qui étaient creusées et munies d'émail.

« En 1890, je disais dans une communication à l'Académie des inscriptions : « Si nous trouvons entre Vendel « et Mostchina des découvertes intermédiaires, nous « serons amené à supposer que ces jalons indiquent la « route d'un commerce ou la voie d'une migration¹. »

« Or entre Vendel et Mostchina a eu lieu la découverte faite dans le gouvernement de Vilna, c'est-à-dire à une distance intermédiaire des deux points précités. De plus, nous pouvons constater aujourd'hui que l'ère géographique où l'on rencontre des bronzes émaillés de ce type s'est largement étendue vers le sud, grâce aux trouvailles effectuées à Kiev et à Kertch. D'après moi, la découverte faite dans cette dernière localité, étant la plus méridionale, est la plus rapprochée du pays d'origine.

« Tous ces bronzes émaillés caractérisent une période

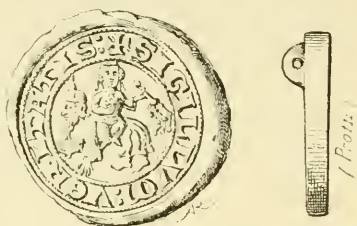
1. Séance du 25 avril 1890.

d'industrie d'art qui a précédé celle des bijoux avec cloisonnage de pierreries ou de verroteries. Ces deux périodes qui se succèdent, et dont la seconde complète la précédente, constituent l'histoire de l'art industriel chez ces peuples barbares.

« Les fibules de M. de Massonneau faisant l'objet de cette communication ont un double intérêt, celui d'enrichir la série jusqu'ici très restreinte de bijoux d'une forme très particulière et celui de révéler leur présence en une contrée où ils n'avaient pas encore été signalés. »

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Les deux petits monuments que je communique à la Société pourraient servir à illustrer deux poèmes de la première moitié du ^{xiii}^e siècle.



Sceau de bronze. Aristote et la courtisane Campaspe.

Collection G. Schlumberger.

« Le premier est un sceau anonyme portant la légende : + SIGILLVM : VERITATIS ¹. Au centre est représentée la courtisane Campaspe de face, tenant un fionet de la main gauche ² et assise sur le dos du philosophe Aristote, qui

1. Cette légende existe aussi sur divers contre-sceaux, dont un de l'ancienne collection Charvet (n° 1406).

2. Campaspe paraît tenir une fleur de la main droite. La peti-

porte un bonnet de docteur, une longue barbe et de longs cheveux.

« Bronze, diamètre, 0^m024; appendice en forme d'oreillette au revers. Deuxième moitié du xiii^e siècle. Collection de M. Gustave Schlumberger¹.

« Ce sceau est peut-être le seul portant la représentation du lai d'Aristote, qui amusa d'autant plus le moyen âge que les murs des Universités commençaient à retentir du nom du philosophe lorsque le chanoine de Rouen Henri d'Andeli composa son fableau, au commencement du xiii^e siècle². Dans cette pièce de vers, Aristote reproche à son disciple Alexandre de se laisser détourner des nobles ambitions par l'amour de l'Indienne Campaspe, et celle-ci, piquée, trouve l'exquise vengeance de séduire le moraliste, si complètement qu'il consent à se laisser seller et brider pour servir de monture à la courtisane. Et Alexandre, de la fenêtre d'une tour, voyant son maître ainsi abaissé, put mesurer l'inanité de la sagesse humaine³. Les derniers vers du fableau sont à retenir :

Amour vainc tot et tot vaincra
Tant com li monde durera.

« Ce fut, au moyen âge, un dicton fameux, et plus d'un bijou porta l'inscription *Amor omnia vincit*⁴.

« Les Orientaux avaient aussi le conte du Vizir sellé et

tesse du sujet ne permet pas de voir les signes distinctifs de son métier, qu'elle pourrait porter sur son vêtement.

1. Je remercie vivement mon cher confrère et ami d'avoir bien voulu renoncer en ma faveur au plaisir de vous présenter ce petit monument.

2. J. Bédier, *Les fabliaux, étude de littérature populaire...*, 2^e éd., 1894, p. 446 et 447.

3. *Hist. littér. de la France*, t. XXIII, p. 76. Cf. *Mém. de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, t. XX, p. 363 à 371; Ch. Gidel, *La légende d'Aristote au moyen âge*, dans *l'Annuaire pour l'encouragement des études grecques en France*, t. VIII, 1874, p. 285 à 332.

4. Cf. A. Blanchet, *Études de numismatique*, t. I, 1892, p. 242. Des sceaux portèrent aussi cette légende.

bridé. C'est sans doute l'origine d'un conte français dont l'auteur trouva piquant de mettre en scène cet Aristote, qui était devenu la personnification de toutes les sciences¹. Toutefois, si l'on se souvient que la plupart des ouvrages d'Aristote furent répandus dans la seconde moitié du XII^e siècle et au commencement du XIII^e par des versions latines, faites sur des traductions arabes, on pourra penser que le lai d'Aristote fut une création orientale. Nous savons bien en effet que le grand Alexandre paraît, dans les contes orientaux, sous le nom d'Iskander. Son précepteur fut-il oublié par les conteurs arabes, dont l'esprit était assez caustique pour imaginer la confusion du philosophe?

« Après les écrivains, le conte inspira les artistes. L'influence directe du fableau se fit sentir à Rouen même, où la scène est représentée sur le portail de la Calande et aussi sur une stalle, plus récente, à la cathédrale². Une sculpture sur bois, du XV^e siècle, est originaire aussi de la Normandie³.

« On cite encore le bas-relief de la fin du XIII^e siècle dans la cathédrale de Lyon⁴ et le chapiteau du XIV^e siècle dans l'église Saint-Pierre de Caen, où l'histoire d'Aristote est rapprochée de celle de Virgile⁵. Mais on a un peu

1. Le problème de la substitution d'Aristote au vizir a paru difficile à Legrand d'Aussy (*Fabliaux et contes des XII^e et XIII^e s.*, éd. 1829, t. I, p. 279).

2. E.-H. Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 172, pl. I, 9; J. Adeline, *Les sculptures grotesques et symboliques*, 1878, p. 73 et 206, pl. XXXIX; A. Héron, *Une représentation figurée du lai d'Aristote*, 1891, p. 9, et, du même auteur, *Œuvres de Henri d'Andeli*, 1880, introd., p. XXVIII à LII.

3. A. Héron, *op. cit.*, p. 1 et suiv., pl.

4. Baron de Guilhermy, dans la *Rev. d'architecture*, t. 1, 1840, col. 385; C. Guigue et L. Bégule, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, 1882, pl. B, 2; Émile Mâle, *L'art religieux du XIII^e s. en France*, 1898, p. 428, fig. 90.

5. A. Gasté, *Un chapiteau de l'église Saint-Pierre de Caen*, 1887, pl. (cite diverses représentations, parmi lesquelles celles de Rouen et Lyon, et un ivoire); Eug. de Robillard de Beaurepaire, *Caen illustré*, 1896, p. 180; Ch. Gidel, *loc. cit.*, p. 328, etc.

perdu de vue la clef de voûte du cloître de Cadouin¹ et le pilastre de la chapelle du château de Gaillon². Une stalle du xiii^e siècle, à Lausanne, représente aussi le philosophe transformé en coursier³. Enfin, on connaît des ivoires⁴, un aquamanile du xiv^e siècle⁵ et une peinture sur verre du commencement du xvi^e⁶, qui démontrent la persistance de la vogue du poème de Henri d'Andeli.

« Le second monument dont j'ai à vous parler est aussi



*Sceau de bronze. L'oiselet et le vilain.
Anciennes collections Schuermans et Charrel.*

un sceau. Il provient de la collection de M. Henri Schuer-

1. Baron de Guilhermy, *Iconographie des fabliaux*, dans les *Annales archéol.*, t. VI, 1847, p. 153, fig.

2. Aujourd'hui à l'École des beaux-arts. E. Müntz, *La Renaissance en France et en Italie au temps de Charles VIII*, 1885, p. 477, fig., et, du même, *Guide de l'École nationale des beaux-arts*, 1889, p. 48. Sur le même pilastre était figuré Virgile dans son panier; cette scène était rapprochée aussi de celle d'Aristote, à Cadouin.

3. A. Ramé, dans *Annales archéol.*, t. XVI, 1856, p. 57.

4. Montfaucon, *Antiq. expl.*, t. III, 2^e partie, p. 356, pl. CXIV; *Mémoires de la Soc. archéologique du midi de la France*, t. V, 1841-1847, p. 153-156, pl. VI (coffret du Musée de Toulouse).

5. V. Gay, *Glossaire archéol. du moyen âge*, t. I, 1887, p. 40, fig. Cf. un autre dans Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier fr.*, t. II, au mot *Aiguière*.

6. Conservée au Musée de Nuremberg; H. Gaidoz, dans le *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1888, p. 230.

mans¹, dispersée récemment, et m'était du reste déjà connu par la description de la collection Charvet, dont il faisait partie, il y a un quart de siècle². Voici la figure et la description de ce petit monument :

« + S' ROB'TI · DCI · PLEVREPAIN. Au milieu du champ, un buste d'homme, au-dessus de qui s'élève un arbre à quatre branches; au sommet est perché un oiseau dont le bec est entr'ouvert. Devant, en légende circulaire intérieure : OCI OCI · L' VIL'.

« Bronze, diamètre, 0^m026; appendice en forme d'oreillette au revers. Fin du xiii^e ou commencement du xiv^e siècle. Ma collection.

« La légende extérieure se lit aisément : *Sigillum Roberti dicti Pleurepain*. La seconde inscription intérieure présente un exemple, très rare sur les sceaux³, d'une légende en langue vulgaire.

« On n'a jamais tenté de donner l'explication du sujet représenté sur le sceau de l'ancienne collection Charvet. Pourtant c'est, je crois, chose aisée, si l'on se souvient d'un conte vraiment charmant du xiii^e siècle, connu sous le nom du « lai de l'oiselet »⁴.

1. *Collection de feu M. Henri Schnermans, Sceaux-matrices*, Paris, 1909; vente des 5-7 avril 1909 (M^{me} R. Serrure, expert), n° 731, pl. XVI, n° 11.

2. *Collection Charvet, Médailles, antiquités, sceaux-matrices*, vente du 7 mai 1883, p. 122, n° 1348.

3. Sur les monnaies, les inscriptions en langue vulgaire sont plus fréquentes.

4. Ce conte a été publié dans le recueil d'Étienne Barbazan, *Fabliaux et contes françois des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1756, t. III, p. 114 et suiv. La meilleure édition en a été donnée par Gaston Paris (*Le lai de l'oiselet, poème français du XIII^e siècle*, 1884). Ce savant en a signalé l'origine indienne, ainsi que les versions syriaque, byzantine, arabe, éthiopienne et arménienne. C'est en 1106 que ce conte fut traduit de l'arabe par un Juif converti. Le poème dont il est ici question a été composé dans la première partie du xiii^e siècle et présente des caractéristiques de la langue du pays intermédiaire entre l'Ile-de-France et la Picardie.

« Il y est question d'un riche vilain, dont le domaine et le beau château avaient appartenu autrefois à un chevalier :

Bien savés que par mauvais hoir
Dechiéent viles et mauoir (vers 27-28).

« Au milieu du verger, près d'une source cristalline, s'élevait un pin où un oiseau merveilleux venait chanter deux fois par jour. Ses chants, pleins de louanges et de bons conseils, s'adressaient aux chevaliers, aux eleres et bourgeois, aux jeunes filles. Mais, un matin, l'oiseau vit au-dessous de l'arbre le vilain qui l'écoutait et, changeant le mode de sa chanson, il mit en opposition les loyaux chevaliers et les gentilles dames des temps passés avec le rustre :

Or m'ot eil vilains pleins d'envie,
Qui aime assés mieus le denier
Qu'il ne face le donoier (v. 188-191).

« Puis le chanteur s'envola. Le vilain, pensant tirer un bon prix de cet oiseau merveilleux, tendit sur l'arbre des laes où l'oiselet vint se prendre, volontairement peut-être. Le vilain l'ayant saisi, le captif lui dit qu'il ne chantait qu'en liberté, et que, d'autre part, il était trop petit pour que son vainqueur fit un repas copieux. Mais le geôlier n'entend pas les raisons du prisonnier, qui le reconnaît dans une tirade peu flatteuse pour le vilain et mettant une fois de plus en relief les idées de l'auteur :

Douce raison vilain aïre,
Mainte fois l'avons oï dire.
Mais uns dis nos enseigne et glose :
Besoins fait faire mainte chose.
Ma force ne m'i puet tensor ;
Mais se vos me laissiés aler,
De trois sens vos feroie sage
Qu'aine ne sont on de vo lignage,
Si vos porroient mout valoir (v. 247-255).

« Le vilain, crédule, lui rend la liberté, et l'oiseau, après avoir lissé ses plumes froissées, lui tint un discours qui se résume ainsi : « Ne crois pas tout ce que tu entends « dire; il ne faut point pleurer ce qu'on n'a jamais pos-
« sédé; ne jette pas à tes pieds ce que tu tiens entre tes
« mains. » Naturellement, ces adages, qu'on retrouverait dans la sagesse orientale des Mille et une nuits, causèrent une déception :

Li vilains fronce le nés d'ire,
Et dit : Je le savoie bien (v. 274-275).

« Non satisfait de ce résultat, l'oiselet malicieux jeta son ennemi dans le désespoir en lui disant que son petit corps renfermait une pierre merveilleuse, pesant au moins trois onces et capable de rendre tout-puissant celui qui la posséderait. Puis, voyant le désespéré qui se déchirait le visage, l'oiseau reprit, d'un ton dédaigneux : « Je ne
« pèse pas une demi-once. Comment une pierre de trois
« onces pourrait-elle tenir dans mon corps? En vérité,
« tu ne savais aucun des trois conseils que je t'ai donnés :
« car tu as cru ce que je t'ai dit; tu m'as lâché alors que
« tu me tenais entre tes mains, et tu as pleuré ce que tu
« n'as jamais possédé. »

« L'oiselet s'envola et ne revint plus; les plantes séchèrent, la fontaine tarit et le domaine du vilain fut désormais sans valeur :

Or sachent bien totes et tuit,
Li proverbes dit en apert :
Cil qui tot convoite, tot pert (v. 408-410).

« Que le graveur du seau ait voulu représenter l'oiseau merveilleux chantant au-dessus du vilain, c'est ce dont nous ne pouvons douter, car les dernières lettres de la légende intérieure, L' VIL', peuvent-elles être transcrites par d'autres mots que *li vilains*? Quant au groupe, répété deux fois, *oci*, il est absolument sûr qu'il représente le chant du rossignol. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir les dictionnaires de l'ancien langage français.

« Un passage de *Méragis de Portlesguez*, par Raoul de Houdan, dit :

Quant j'oi chanter a mes oreilles
Le roussignol *oci, oci*.

« Dans une poésie de Froissart, on lit :

Pourquoi tient on le chant gracieus
D'un ozeillon qu'on clainme rossegnol?
Pour ce qu'il est jolis et amoureux,
Et dist *occi, occi*, joieus, joieus.

« Et vers la même époque (fin du xiii^e ou commencement du xiv^e siècle, Eustache Deschamps écrivait :

Le rossignol crie sur les rainssiaux.
Vray messaige d'amour entretenir,
Occy, occy, entre vous, damoisiaux¹.

« Dans une chanson du xiii^e siècle, il est encore question du rossignol :

Et si orrons le roussignol chanter en l'ausnoi
Qui dit : *Oci* ceus qui n'ont le cuer gai.

« Enfin voici un autre texte, dont le dernier vers me paraît contenir une allusion au lai de l'oiselet :

J'oië oi le roxingnol mener,
Qui me fet plaindre et dolouser,
Por les maus que je sens por li,
Qui sor l'arbre chante, à haut cri,
Oci, oci, vilaine gent².

« A vrai dire, le mot *OCI*, même répété, ne rend guère

1. Les textes des trois citations précédentes ont été publiés dans le *Dictionnaire* de Godefroy, t. V, p. 566.

2. Les deux derniers textes ont été empruntés au *Dictionnaire* de La Curne de Sainte-Palaye, t. VIII, 1880, p. 75. Mais la référence qui suit la dernière citation dans cet ouvrage doit être corrigée; le texte est dans le ms. fr. 837, fol. 271 v^o.

les accents mélodieux du rossignol. Il n'est pas inutile de rapprocher ce groupe de lettres d'un mot désignant les oiseaux en général. On connaît précisément le latin *aucella*, synonyme d'*avicella*, et encore *aucellus*, qui ont servi à désigner de petits oiseaux¹.

« L'antiquité nous fournit un rapprochement bien intéressant. C'est une inscription romaine de Bordeaux, gravée sur un marbre où l'on voit un oiseau se tenant sur un rameau à côté du nom *Ocellio*². Les commentateurs de l'inscription n'ont pas hésité à reconnaître un rapport voulu entre le nom et la représentation.

« Si le sceau de Robert Pleurepain est le plus explicite, il n'est pas le seul qui porte les deux mots qui ont servi, au moyen âge, à désigner le chant d'un oiselet.

« Un autre sceau de la collection Charvet, au nom d'un Pierre Moustarde, d'ailleurs inconnu, représente un oiseau perché sur une branche et l'on voit, sortant de son bec, les mots *OCI OCI*³.

« Ces deux monuments sont donc de nouveaux exemples de représentations inspirées par des créations littéraires, devenues assez populaires pour que des personnages inconnus, sans doute de modestes bourgeois ou marchands, aient désiré en avoir un souvenir constant sur le cachet dont ils se servaient journellement⁴. »

M. Prou présente quelques observations.

1. *Aucellus* paraît dans la loi salique. Notons le verbe provençal *Aucela*, « oiseler », venant de *aucel* (Mistral, *Trésor*), qui correspond à *ocellare* de la basse latinité, à l'italien *uccellare* (de *uccello*, « petit oiseau »). Le passage de *au* à *o* est connu par des exemples multiples ; on a d'ailleurs *occa* et *ocha* (*oche* est encore usité dans le centre de la France), à côté de *auca*, synonyme de *anser* (voy. Du Cange, *Gloss.*). Et les romanistes admettent que le français *oiseau* dérive de *aucellus* par l'intermédiaire de *oysel*.

2. C. Jullian, *Inscr. rom. de Bordeaux*, t. I. 1887, p. 183 et 184, n° 66, fig.; A. Allmer, dans *Rev. épigr. du midi de la Gaule*, t. II, 1884-1889, p. 375, n° 721 ; *C. I. L.*, t. XIII, n° 612.

3. *Op. cit.*, p. 121, n° 1335.

4. Depuis que cette communication a été faite, mon confrère et ami M. J. Roman a retrouvé et a bien voulu me communiquer un

Séance du 19 Janvier.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

ALENÇON (le P. Édouard d'). *L'abbaye de Saint-Benoît au mont Soubase, près d'Assise*. Couvin, 1909, in-8°.

Annales du XX^e et du XXI^e Congrès de la fédération archéologique et historique de Belgique. Gand, 1907, et Liège, 1908, in-8°.

CAZALIS DE FONDOUCE. *Tumulus hallstattiens des Causses du Gard*. Paris, 1906, in-8°.

MÜLLER (H.). *Note sur une pierre à cupules découverte aux environs de Grenoble*. Le Mans, 1909, in-8°.

— *Station néolithique et gallo-romaine de la grotte du Trou-aux-Loups à La Buisse (Isère)*. Paris, 1908, in-8°.

— *Coup-d'œil général sur le préhistorique des environs de Grenoble*. Monaco, 1906.

— *Une petite cachette de l'âge de bronze dans l'Aude*. Paris, 1909, in-8°.

TAVARES DE PROENÇA. *Anta de Urguetra (Beira-Baixa)*. Leiria, 1909, in-8°.

M. Ph. Lauer, membre résident, offre à la Société, au nom du R. P. Édouard d'Alençon, une brochure intitulée *L'abbaye de Saint-Benoît au mont Soubase près d'Assise*.

M. le comte P. Durrieu, membre résident, communique une photographie et donne le commentaire expli-

sceau d'un clerc du XIII^e siècle, nommé Guillaume Sachespée, qui porte, au centre, une tête humaine près d'un arbuste au-dessus duquel est un oiseau. Autour on lit : OCT OCT LE VILAIN. Ce précieux document est conservé au Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (cf. *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, t. III, 1880, p. 394, pl. II, 8). La légende inférieure, plus complète que sur le sceau de Robert Pleurepain, confirme pleinement tout ce que j'ai dit plus haut.

catif d'une miniature, conservée au Musée Britannique dans un livre d'heures ayant appartenu au roi René (ms. Egerton 1070), miniature qui a été placée dans ce livre d'heures en 1435 ou 1436 et qui représente, avec des détails très intéressants, deux des édifices les plus célèbres de Jérusalem, l'église du Saint-Sépulcre et la mosquée d'Omar.

M. Schlumberger ajoute quelques observations.

M. F. Deshoulières, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'abbaye bénédictine de Déols ou du Bourg-Dieu, fondée dans la première partie du x^e siècle et dont il ne reste que des ruines qui se dressent à l'extrémité d'un faubourg de Châteauroux, jouissait dans le diocèse de Bourges d'une influence considérable, puisqu'elle avait sous sa dépendance 119 paroisses et 34 prieurés.

« Cette influence a-t-elle eu une répercussion sur le caractère architectural des églises du Berry ?

« Il ne le paraîtrait pas si on s'en tenait au plan de l'église de cette abbaye qui a été produit par M. de Salies au Congrès archéologique tenu à Châteauroux en 1873 et qui est aujourd'hui déposé au musée de cette ville. Ce plan figurait une église composée d'une nef avec collatéraux et déambulatoire, mais dépourvue de transept, disposition tout à fait anormale dans cette province. Un porche flanqué de quatre cloches précédait le sanctuaire.

« Mais un texte déposé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale vient singulièrement infirmer ce document. C'est une description de l'abbaye du Bourg-Dieu¹ faite au xvii^e siècle et attribuée à D. Anselme de Michel, dont les travaux sont généralement appréciés. On y constate que cette église était formée d'une nef, flanquée de collatéraux, avec chapelles rayonnant toutes en cul-de-four autour de l'abside, nef séparée du chœur par

1. Bibl. nat., ms. latin 13819, fol. 11.

un transept sur le carré duquel s'élevait une coupole supportant un clocher. Le porche était cantonné de quatre clochers et deux autres surmontaient les extrémités des croisillons.

« Ce plan, qui est beaucoup plus normal, avait d'ailleurs peut-être déjà été modifié depuis l'époque où l'église fut dédiée, en 1020, car la *Chronique de Déols*, publiée par le P. Labbé, offre la preuve qu'il y fut fait des travaux en 1160 et en 1247, après la chute du clocher central qui eut lieu en 1220. D'ailleurs, la belle tour carrée qui reste seule aujourd'hui sur l'emplacement du porche et qui est couronnée d'une flèche conique, à la mode des clochers de l'école romane poitevine, ne saurait être imputée à une époque antérieure au x^e siècle.

« Quoi qu'il en soit, il résulte du manuscrit de la Bibliothèque nationale que le plan du Musée de Châteauroux, qui avait jusqu'à présent été seul à faire autorité, doit être regardé comme tout à fait suspect. »

M. M. Roy, associé correspondant national, annonce qu'il a retrouvé un marché passé le 10 décembre 1555 par Dominique Florentin avec Benoît Leboucher pour la fonte en bronze d'une statue représentant un cardinal à genoux. Voici le texte de cette pièce :

10 décembre 1555. — Benoist Leboucher, fondeur et canonnier ordinaire en l'artillerie du Roy, dem. a Paris, rue de la Cerisaye, derrière les Célestins, confesse avoir convenu et marchandé, promis et promet a Dominique Ricovry, florentin, tailleur d'ymaiges, dem. a Troyes en Champaigne, a ce présent et acceptant, de fondre en cuyvre ung priant au naturel a l'efigie d'un cardinal a genoul, et, pour ce faire, fournir, quérir et livrer a ses despens cuyvre, cire, ferrailles et tontes autres estoilles de son mestier, et led. Dominique fera faire a ses despens la reparure de la cire et dud. priant après qu'il sera fondu et gecté en cuyvre, et commencer a ce faire par led. Boucher incontinant après que led. priant luy aura esté livré par led. Dominique tout réparé en cire, selon qu'il le vouldra qu'il soit fondu en cuyvre, et après le rendre fondu bien et deument le plus tost qu'il luy sera possible tout esbarbé

tant dehors que dedans. Csd. promesse et marché faitz moyennant et parmy la somme de trente cinq livres tournois pour chacun cent pesant dud. priant en cuyvre fondu et avant qu'il soit réparé, lequel priant led. le Boucher promet ne faire passer la pesanteur d'icellui la quantité de mil livres, et. où il passera oultre que led. Dominique ne luy paiera aucune chose de l'outre plus desd. mil livres, sur lequel pris led. Leboucher confesse avoir eu et receu dud. Dominique qui luy a baillé et avancé comptant en la présence des notaires soubzscriptz la somme de deux cens trente livres tournois, dont led. Leboucher s'en tient pour content et l'en quite, et le reste dud. pris led. Dominique sera tenu, promet et gaige bailler et payer aud. Leboucher ou au porteur de ces présentes pour luy si tost et incontinent que led. priant sera fait et fondu bien et deument comme il apartient, et non plus tost ne autrement. Prom. obl. ren., etc. Fait et passé double l'an Mil V^e cinq^{te} cinq, le mercredi dix^{me} jour de décembre.

G. PAYEN.

J. TROUVÉ.

« Le fondeur Benoît Leboucher travaillait à l'Arsenal du roi; des comptes de 1561 et 1565¹ nous apprennent qu'il fut plus tard chargé de la fonte du piédestal du monument du cœur d'Henri II et des figures destinées au tombeau de ce souverain, parmi lesquelles la statue agenouillée du roi, œuvre du même Dominique Florentin. Mais quel pouvait être le cardinal auquel on élevait en 1555 un monument sur lequel devait trouver place le priant faisant l'objet de notre marché?

« Le recueil du P. Alfonso Ciacconius ou Chacon² permet de constater que pendant la période comprenant les années 1550 à 1555 la mort a frappé seulement trois cardinaux français.

« Le premier, Philippe de la Chambre, religieux de Saint-Benoît, mourut à Rome le 21 février 1550 et fut enterré dans l'église des Minimes du Mont Pincio.

« Puis Georges II d'Amboise, archevêque de Rouen, décédé le 25 août 1550, et dont la statue agenouillée

1. De Laborde, *Comptes des bâtiments du roi*, t. II, p. 56 et 121.

2. A. Ciacconius, *Vitae et res gestae pontificum romanorum et cardinalium*, Rome, 1677.

figure sur le magnifique tombeau de la cathédrale de Rouen, à côté de celle de son oncle, le fameux cardinal d'Amboise. Mais on sait que ces statues sont en marbre blanc.

« Enfin, le cardinal Jean de Lorraine, qui paraît être le seul que notre marché puisse concerner.

« Rappelons-nous d'ailleurs que peu de temps auparavant Dominique Florentin et son associé Jean Picard avaient travaillé au célèbre monument de Claude de Lorraine, duc de Guise¹, et achevé leur œuvre en 1552, ainsi que le constate une quittance de solde du 29 décembre de la même année. Or, le cardinal Jean de Lorraine était frère du duc de Guise. Enlevé subitement à Nogent-sur-Vernisson le 18 mai 1550, ce prélat, surnommé le cardinal « Honufrien » à cause de son titre romain, fut un de ceux qui réunit sur sa tête le plus grand nombre de bénéfices. D'abord évêque de Metz, il reçut presque simultanément les dignités d'archevêque de Narbonne, de Reims, d'Albi, de Lyon, d'évêque de Toul, Valence, Verdun, etc.; il était en outre abbé de Cluny, Fécamp, Marmoutiers, etc.

« Sa dépouille mortelle fut transportée à Nancy et déposée, le 15 juillet 1550, dans l'église des Cordeliers, où on lui fit des obsèques solennelles dont la relation nous a été conservée par le héraut d'armes Edmond du Boullay².

« Il paraît donc fort vraisemblable que Dominique Florentin, qui venait de s'acquitter avec un réel mérite de

1. Le tombeau de Claude de Lorraine fut érigé dans l'église Saint-Laurent de Joinville (Haute-Marne). Voy. R. Kœchlin et Marquet de Vasselot, *La sculpture à Troyes*, p. 307 et suiv.

2. *Le catholique enterrement de feu M. le reverendissime et illustrissime cardinal de Lorraine, qui trespassa a Nogent-sur-Yonne le 18^e mai 1550*, Paris, J. Allier, 1550, 15 ff. — L'abbé Guillaume, dans son *Guide des tombeaux des princes de la maison de Lorraine*, Nancy, 1869, mentionne que la sépulture de Jean de Lorraine, cardinal, était non dans la chapelle ducale, mais sous les dalles de l'église des Cordeliers.

sa tâche au monument de Claude de Lorraine, dut recevoir vers 1553 ou 1554 de la même famille de Guise la commande du priant destiné au tombeau du premier cardinal de Lorraine.

« Cette statue, fondue à Paris à l'Arsenal du roi, devait être de dimensions assez importantes, ainsi que semble l'indiquer la réserve formulée dans notre marché en ce qui concerne le poids de 1000 livres.

« Nous n'avons pu jusqu'à présent retrouver aucun dessin ni aucune mention se rapportant au tombeau de Jean de Lorraine. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il s'agit, dans les rélexions qui vont suivre, des écritures relevées sur la plus grande partie des portraits au crayon de Chantilly, crayons du xvi^e siècle achetés par le duc d'Aumale en 1883, et provenant de Castle Howard.

« Ces crayons portent la mention manuscrite du personnage qu'ils représentent. Les mentions sont postérieures à l'exécution des crayons; elles ne sont pas le fait de l'artiste, mais évidemment des amateurs qui ont possédé le crayon dans la suite.

« On y reconnaît plusieurs écritures différentes. Dans une de ces écritures, M. Moreau-Nélaton a pu reconnaître celle de Catherine de Médicis. Cette découverte des plus intéressantes a été exposée par lui une première fois dans la *Gazette des beaux-arts* de juin 1907, une seconde fois dans la préface de son catalogue des crayons français du xvi^e siècle conservés au Musée Condé.

« Il ne sera pas question ici de cette découverte, qu'on doit regarder comme acquise à la science, mais de plusieurs considérations que l'auteur y ajoute et par lesquelles il a souhaité d'en étendre les conséquences.

« Aux remarques qui concernent l'écriture, en effet, il en joint d'autres sur la rédaction et sur l'orthographe.

« Il croit que la Reine seule a pu nommer de leur nom

tout court ses filles d'honneur : « Heilly », « Monchenu » et donner à des personnes de la cour ces désignations familières : « Monsieur de Saint-Vallier le père de la Grand Sénéchale », « le Marquis de Saluces Gabriel ». Mais un tel style n'a rien de particulier. Brantôme écrit : « Feu Monsieur de Guise Claude de Lorraine », « Madame de Guise la bonne femme », « le bonhomme Monsieur de Labrosse », « feu Monsieur le Connétable et Grand Maître », « Monsieur d'Amville aujourd'hui Monsieur le Connétable ». Venant à parler des filles nobles de la cour, il dit : « Torcy », « Tallard », « La Brelandière », « Popincourt ». De telles appellations ne sont donc pas une preuve que les inscriptions partent de Catherine.

« M. Moreau-Nélaton tient pourtant à cette preuve, parce qu'il veut que les autres inscriptions de Chantilly, où ne paraît pas l'écriture de la reine, aient été au moins dictées par elle. Ce style, également constaté dans ces inscriptions, en serait la preuve. Ainsi : « Feu Monsieur de Guise le grand », « Monsieur le comte de Marle fils aîné du roi de Navarre ». Or je ne puis mieux répondre qu'en demandant de qui on croit que viennent les désignations suivantes : « Madame de Rohan sœur du prince de Conti et du roi de Navarre défunt », « la première femme de Monsieur de Montpensier nommée Madame de Givry », « la Baillive de Caen la grand'mère du comte de Lavedan ». Elles viennent d'un recueil de portraits de seconde main conservé au Louvre, où se trouve pour finir celle-ci : « Madame de Lansac mère du premier gentilhomme d'honneur de la reine mère ». Le rédacteur d'une telle mention n'était certainement pas Catherine; il n'écrivait pas sous sa dictée.

« Il n'y a pas plus de raison de croire que les mentions de Chantilly viennent d'elle et soient de la main de ses secrétaires.

« Ces inscriptions disent : « Huban », « Bonneval ». Oni, mais les recueils de seconde main conservés en divers endroits disent : « Beauvays », « Casault », « Assigny » (recueil Montmort, à la bibliothèque d'Aix), « Mermil-

lon », « Tallard » (2^e recueil de Saint-Pétersbourg et recueil Doubrofsky à la bibliothèque de cette ville). Ce style prétendu familier ne prouve donc rien.

« M. Moreau-Nélaton met de plus en avant l'orthographe, conforme selon lui à la prononciation fautive de la Reine. Mais ce qu'il en cite ne conclut pas. « Monsieur de Vol-demont » pour « Vaudemont » n'est qu'une fantaisie orthographique, et nullement l'image d'une prononciation, qui ne serait même pas italienne. « Chandiu » pour « Chandio » n'a rien de décisif, quoiqu'on trouve ce nom écrit « Chandiou », mais on le trouve aussi écrit « Chan-dien ». « Chandiu », variante italienne du premier, est variante française du second. « Brasac depuis maréchal » est-il un trait de prononciation de Catherine ? Sur quelles raisons établir cela ? Jamais Italien n'a prononcé « Brasac » le nom que nous écrivons « Brissac ».

« Tout cela prend place dans des mentions qui sont de l'écriture de la Reine. Les autres écritures donnent « Merne » pour « Marle », « Boullefontaine » pour « Bucil-Fontaine ». Mais la première variante ne saurait noter le défaut d'un organe italien. La seconde a davantage ce caractère ; cependant ce qu'on en perçoit est si vague, et de plus si incertain, ignorants comme nous sommes de la prononciation française et de ses variantes provinciales, multipliées à l'infini et toutes logées en ce temps-là à la cour, qu'il est impossible de rien conclure. Les noms estropiés abondent dans les inscriptions de tous les portraits du temps. Pour Lesparre, Sparot, Esparrot, Asparros ; pour Lescun, Lescut ; pour Allérac, Lérac, Clérat ; pour Boisdaphin, le beau Dauphin ; pour Albret, Lebret ; pour Lénoncourt, Léloncourt, Lélencourt, etc., témoignent d'un désordre extrême où le patois, l'étranger, l'ignorance, l'inattention, la confusion, l'oubli, estropiant le son d'une part, de l'autre la manière de l'écrire, mêlant et embrouillant ces deux sortes d'erreurs et les traversant l'une par l'autre, engendrent à la fin des effets qu'il ne faut pas songer à définir.

« M. Moreau-Nélaton allègue, en confirmation de ce qu'il pense, d'autres raisons qu'il faut examiner.

« Il faut savoir que trois sortes d'écritures se laissent distinguer tout d'abord dans les dessins de Chantilly : une bâtarde rapide et difficile à lire, reconnue pour l'écriture de Catherine de Médicis, des bâtardes plus ou moins calligraphiées, et une cursive, qu'une orthographe très particulière accompagne.

« Un trait de cette orthographe est de substituer *m* à *n* : « Monsieur le Dauphin » pour « Monsieur le Dauphin ». A cause de cela, M. Bouchot, qui l'étudie dans la préface du catalogue manuscrit de Chantilly, a regardé cette écriture comme méridionale et gasconne. Je crois cet indice insuffisant.

« Donc M. Moreau-Nélaton remarque qu'une inscription de l'écriture cursive et de l'orthographe dite gasconne porte une correction de la main de la Reine. On avait écrit : « Madame de Nevers d'Albret ». Celle-ci corrige ainsi : « Madame de Vendosme d'Alençon ». Preuve, dit-il, que l'annotation des pièces était faite sous son contrôle et par son commandement. Point du tout : preuve seulement que le dessin a pu passer des mains de l'auteur de la cursive dans les mains de Catherine de Médicis. L'hypothèse d'un don ou d'un achat peut expliquer cela parfaitement. Plusieurs années peuvent s'être écoulées entre la première inscription et la correction qui y est jointe.

« Pareillement le même auteur veut que la cursive ait collaboré dans cet ouvrage avec les bâtardes calligraphiées, pour le service d'un même maître. Un crayon porte ces mots : « La royne Caterine » en bâtarde calligraphiée. En cursive sont ajoutés ceux-ci : « Mère du roi ». Mais qu'est-ce que cela prouve ? Rien autre chose, sinon qu'un amateur a possédé le dessin après un autre. Ici encore, nul besoin de croire qu'ils aient travaillé soit ensemble, soit l'un après l'autre, à titre de secrétaires de la même collection. Ce second exemple oblige

tout justement à croire qu'ils n'ont pas travaillé ensemble, l'éclaircissement ajouté étant de ceux que le temps écoulé rend nécessaire. M. Moreau-Nélaton cède à cette vraisemblance quand il écrit¹ que le premier titre « a paru insuffisant à un certain moment ». Ainsi lui-même tient pour probable qu'un certain temps sépare le texte de l'addition. Comment donc peut-il ajouter que l'addition « confirme l'hypothèse d'une collaboration des deux anonymes » ?

« Collaborer, c'est travailler ensemble. Des inscriptions simultanées prouveraient cette collaboration; des inscriptions successives la réfutent. M. Moreau-Nélaton la maintient en ces termes : « La réunion de leurs écritures sur « une même effigie est la preuve de leur attache commune, sinon simultanée, au service de la reine. » Pardon. Simultanée garantissait commune. Qui conteste le premier, remet le second au hasard. Car quelle preuve est-ce qu'on nous allègue qu'une addition, placée peut-être à dix ans de distance, l'ait été en solidarité, en prolongement du même service ? Il est bien plus naturel de croire que le dessin avait changé de main. En tout cas, il n'y a rien dans ce fait qui donne à penser le contraire.

« Done rien ne prouve que bâtarde et cursive émanent des secrétaires d'un même maître. Rien ne prouve non plus que ces écritures aient été au service de la reine. Les preuves alléguées de cette thèse sont trompeuses. Je vais donner maintenant les raisons qui empêchent de regarder cette thèse comme possible et la convainquent positivement d'erreur.

« Elles sont contenues dans le portrait de Henri II jeune, en deux répliques, dont une est à Chantilly et l'autre, débris des mêmes suites et pourvue d'une des écritures en question, est au Cabinet des Estampes de Paris. L'identité de ce portrait est absolument établie. Cependant ces répliques portent, des écritures étudiées par M. Moreau-Nélaton, les mentions que voici : « Mons^r

1. *Crayons du Musée Condé*, p. 15.

d'Orléans », « Monsieur d'Orléans filz du roi François ». M. Moreau-Nélaton accorde cette lettre avec l'identité du personnage, en supposant le portrait antérieur à 1536, date à laquelle, le dauphin François étant mort, Henri II quitta le nom de duc d'Orléans pour porter celui de Dauphin. J'ai peine à croire, quant à moi, le portrait du prince si jeune et à ne lui donner que dix-sept ans; je crois le portrait postérieur et le nom d'Orléans mis par méprise ici; mais supposons le contraire, qu'en sera-t-il?

« Toutes ces mentions n'ont été mises que plus tard, après l'avènement et même après la mort de Henri II. A cette époque, il est certain que personne ne s'avisait de désigner ce prince sous le nom de Monsieur d'Orléans. Un tel portrait du Roi, si on l'eût reconnu, eût été désigné de cette sorte : « Le feu roi Henri étant jeune ». Il n'y a pas de doute que l'auteur des mentions a cru que le portrait représentait Charles, troisième fils de François I^{er}. Cela est porté jusqu'à l'évidence par la mention du second dessin, qui joint en commentaire au nom du personnage ces mots : « fils du roi François ». Il aurait dit, s'il eût reconnu le roi : « qui fut le roi Henri dernier mort ».

« Ainsi ce qu'on peut imaginer de plus favorable à cette mention, c'est qu'elle est exacte littéralement, le portrait remontant réellement à l'époque où le prince était duc d'Orléans. Dans cette hypothèse, une note ancienne ainsi conçue : « Monsieur d'Orléans », aura seulement été transcrite et commentée. Mais ceux qui l'ont transcrite ne la comprenaient plus; elle les a trompés sur la personne. La conclusion est péremptoire. Catherine de Médicis eût reconnu son mari. Le portrait date du temps de son mariage. Les mentions ne sont donc pas son œuvre.

« Ainsi nous ne devons rapporter à cette reine que les mentions attestées de sa main par la comparaison des écritures. Les autres émanent d'une autre source.

« Une autre erreur de M. Moreau-Nélaton est de croire que les inscriptions de Chantilly, au moins celles d'une même écriture, ont été mises toutes à la fois. Comme il

voit dans ces inscriptions l'ouvrage des secrétaires de la reine, il se persuade qu'elles sont l'effet d'un récolement. Malgré quelques hésitations, la préface des crayons de Chantilly maintient un récolement unique qu'elle place en 1570. La préface du catalogue des crayons de M. Salting parle formellement de « deux récolements ». Pourquoi deux ? C'est que l'auteur attribue toutes les bâtarde, sauf celle de Catherine, à la même main. Cette main et celle dont émane la cursive distinguent à ses yeux ces deux récolements, auxquels cette fois il n'assigne point de date.

« Or, il est aisé de voir que nulle part M. Moreau-Nélaton n'apporte de preuve de ces récolements. Nulle part il ne prouve que ces lettres n'ont pas été mises en divers temps et à mesure qu'elles entraient chez l'amateur. Ce serait assez pour refuser son hypothèse ; mais on peut prouver qu'elle est fausse.

« Je prends deux crayons pourvus de la même écriture, la cursive dite gasconne, et partant supposés du même récolement. L'un porte ces mots : « Monsieur d'Alençon étant petit ». M. Moreau-Nélaton a remarqué lui-même que cette inscription ne pouvait remonter plus haut que 1566, le prince n'ayant porté qu'à partir de cette date le titre qui lui est donné. Je crois qu'on peut avancer l'époque, car on est encore petit à onze ans, et 1570 ne serait pas trop dire ; mais accordons ce qu'il désire. L'autre crayon porte cette lettre : « Mademoiselle de Macy, à présent Madame de Pont ». M^{me} de Pont, remariée au baron de Macy, Monchenu de son nom de fille, mourut en 1560. Le mot « à présent » est péremptoire. La lettre est antérieure à 1560, soit de sept ans au moins plus ancienne que l'autre. Ainsi les inscriptions ne sont pas contemporaines. Le récolement n'est qu'une illusion.

« Pour les inscriptions en bâtarde, le défaut de concordance est bien plus apparent. Il affecte jusqu'aux désignations de personnes. Le même portrait répété en copie est appelé une fois « le cardinal Barrois », une fois « le

« grand écuyer Galliot » ; le même une fois « Monsieur de « Saint-Marsault », et une fois « Louis Monsieur de « Nevers » ; le même une fois « le sieur de La Noue », et une fois « Monsieur le maréchal de Brissac ». Imaginer ces discordances dans un récolement ne se peut. Cette hypothèse ne se soutient donc pas plus pour l'écriture bâtarde que pour la cursive. L'impossibilité va même plus loin ici. Ces discordances n'attestent pas proprement des époques différentes dans les désignations, mais des propriétaires différents, et pour les inscriptions des auteurs différents.

« Si le même amateur eût pris soin de les tracer, il n'aurait pas manqué de les mettre d'accord en voyant les portraits pareils. Il n'y a pas d'indice plus certain d'une différence d'origine, et, dans l'occurrence, pas de preuve plus palpable d'un fait positivement contraire à la thèse de M. Moreau-Nélaton : à savoir que les crayons de Chantilly faisaient alors partie de collections différentes.

« Aussi bien, à ne considérer que l'écriture, je ne crois pas qu'on puisse regarder les bâtardes de Chantilly comme une seule. Quelques-unes sont parfaitement calligraphiées ; d'autres ont beaucoup plus de liberté. Les abréviations n'y sont pas les mêmes ; enfin la rédaction diffère ; une de ces bâtardes écrit « monsieur », l'autre « le sieur ». Cela indique au moins deux provenances. En un endroit, l'une de ces bâtardes corrige l'autre. Il y avait écrit « le sieur d'Albanie » ; on a biffé cette lettre et substitué celle-ci : « le chevalier d'Ambres ». Ainsi il apparaît que ce crayon avait passé d'un amateur à l'autre.

« La mention du chevalier d'Ambres est la bonne. De même, dans les divergences qui précèdent, « le sieur de La Noue » a tort contre « Brissac », « le sieur de Saint-Marsault » contre « Louis Monsieur de Nevers ». Une de ces mains se révèle donc comme moins bien informée que l'autre. Une fois de plus éclate ici la preuve qu'elles n'ont, ni travaillé de concert, ni succédé l'une à l'autre comme surveillantes des mêmes dessins.

« J'ai démontré pour la cursive que l'hypothèse du

récolement ne tient pas. Dira-t-on que pour chacune des bâtarde prises en particulier on peut l'admettre? Mais non.

« Voici deux pièces de la même écriture, soigneusement calligraphiée. D'accord avec ce qu'on nous propose, il faut les faire entrer dans le même récolement. Toutes deux représentent Claude de Beaune, d'abord M^{me} Dugoguier, puis M^{le} de Chateaubrun, puis en dernier lieu duchesse de Roannais ou M^{me} la Grand, par son mariage avec le grand écuyer Boisy. Or une des inscriptions la nomme « M^{le} Dugoguier », l'autre « Madame la Grand de Beaune ». Comment expliquer cette différence? Par le souci de marquer des époques diverses? Il est nécessaire de s'expliquer là-dessus.

« Une pareille hypothèse supposerait en effet que l'usage du temps, en nommant les personnes, observait la chronologie de leurs titres et de leurs fonctions. Or, ce souci n'appartient qu'aux modernes; encore est-il chez eux de pure origine scolaire. Nos écoliers sont soigneusement stylés à n'appeler le premier empereur, Napoléon, qu'à partir de 1804; jusque-là ce n'est que Bonaparte. Au temps de nos portraits, cette règle n'a pas cours. On n'en trouverait pas un seul exemple. Tout ce qu'on accordait alors aux désignations chronologiques, était de les joindre en second aux plus usuelles. Ces plus usuelles étaient quelquefois des titres ou des états périmés dont on conservait l'habitude : un rappel du nom officiel et nouveau était alors chose naturelle. D'autre part, quand le nouveau nom était en possession de l'usage et que le portrait était visiblement ancien, une mention marquait la différence du temps. On écrivait par exemple ceci : « Madame de Savoie étant Madame Marguerite », « Le feu roy François 2^e étant Dauphin », « La reine d'Écosse étant fille », « Le roi François 2^e étant Dauphin », « La reine d'Espagne étant fille ». On disait aussi : « Monsieur d'Embrun depuis cardinal de Tournon », « Brissac depuis maréchal, » « Chataigneraie à présent Madame de Dampierre ».

« Voilà l'usage du temps. C'est ainsi qu'on marquait à l'occasion l'époque et l'âge des personnes, par les noms qu'elles avaient porté. Mais quand il n'y a qu'un nom, c'est en vain qu'on voudrait en tirer la précision d'une date. « M^{me} de Thoury », inscrit sur un crayon, ne signifie pas du tout que cette dame y soit peinte seulement depuis son mariage avec M. de Thoury. Rien n'empêche qu'à l'âge qu'on lui voit, elle n'ait encore été soit fille de Gié, soit femme ou veuve de Laferté-Hubert, son premier mari.

« Ainsi, pour revenir aux portraits de Chantilly qui représentent M^{me} de Roannais, les différences d'inscriptions ne peuvent tenir qu'à l'une ou à l'autre des causes suivantes. Ou l'usage était incertain dans la manière de nommer cette dame. En ce cas, chaque désignation est le fait d'un homme qui suit en divers temps sa fantaisie. La discipline d'un récolement eût imposé le même nom pour la même personne ; les mentions mises ensemble eussent été concordantes. Ou bien l'auteur de ces mentions les a mises dans le temps précis où l'état de la personne les imposait, c'est-à-dire encore en des temps différents. Quelque parti qu'on prenne, il faut renoncer à l'hypothèse du récolement. Un troisième nom, « Mademoiselle de Chateaubrun », vient à la même personne de la cursive dite gasconne. Ce serait une nouvelle preuve, s'il en était besoin, que les deux écritures n'ont pas collaboré.

« On reprendrait aisément cette démonstration sur d'autres exemples. « Boisy jeune » et « Monsieur le Grand ». Un récolement eût donné « Boisy jeune » et « Boisy » ou « Monsieur le Grand jeune » et « Monsieur le Grand ». Le mot « jeune » atteste qu'on ne s'en remet pas aux désignations chronologiques pour se faire entendre, car en ce cas « Boisy » et « Monsieur le Grand » eussent suffi.

« Monsieur le connétable jeune » et « Monsieur le Grand Maître de Montmorency » sont certainement de la même écriture. Or, avec une telle différence, ils n'ont certes pas été rédigés en même temps et dans l'unité d'une même tâche. La conclusion est la même que ci-dessus.

« Ainsi les collections de Chantilly ne sauraient être regardées comme provenant uniformément de Catherine de Médicis. Ce qu'on allègue pour l'établir est vain; et des signes positifs et irrécusables prouvent positivement le contraire. Une fois mises à part, les pièces que l'écriture de la Reine fait reconnaître comme provenant d'elle, il faut rapporter ces dessins à trois autres anciennes collections au moins, et peut-être davantage encore, lesquelles ne portent nulle trace de récolement, et qui sans doute ont reçu les inscriptions remarquées au fur et à mesure que les dessins entraient chez l'amateur, et en tout cas en des temps différents.

« Ces conclusions, qui importent à la muséographie d'une partie considérable de la production de nos arts au xvi^e siècle, ne sauraient être négligées sans des erreurs qui touchent à l'iconographie et à l'histoire même de l'art. »

MM. Stein et Lauer présentent quelques observations.

Séance du 26 Janvier.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

AUBERT (Marcel). *Auguste Choisy*. Heidelberg, in-4°.

BUTTIN (Ch.). *Le guet de Genève au XV^e siècle et l'armement de ses gardes*. Genève-Annecy, 1910, in-8°.

GÉRIN-RICARD (comte H. DE). *La croix de Jérusalem dans la numismatique sur les sceaux et dans le blason*. Vannes, 1905, in-8°.

M. L. Dimier, associé correspondant national, revenant sur sa communication précédente, soumet à la Société quelques spécimens des écritures des crayons de Chantilly.

M. H. Stein, membre résidant, signale un manuscrit

exposé en 1908 au Burlington Club qui appartient à l'atelier ou au pinceau même de « maître François » et qu'il faut ajouter à la liste des manuscrits connus de cet enlumineur célèbre.

M. P. Vitry, membre résidant, entretient la Société de plusieurs morceaux de sculpture française de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e entrés récemment au Musée du Louvre, une Vierge de l'Annonciation appartenant à l'école champenoise, un Dieu le Père bénissant, provenant des environs de Chaumont (Haute-Marne), enfin une petite Vierge à l'Enfant paraissant provenir de l'est de la France et témoignant déjà par son style d'une influence italianisante assez caractérisée.

Séance du 2 Février.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

CAZALIS DE FONDOUCE. *Vervelles pour les faucons et pour les chiens*. Montpellier, 1909, in-8°.

ESPINAS et PIRENNE. *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*. Tome II. Bruxelles, 1909, in-4°.

HÉRON DE VILLEFOSSE. *Les récipients de pierre en usage pour les sépultures à incinération*. Paris, 1909, in-8°.

LEBLOND (Dr). *L'oppidum Bratuspanium des Bellovaques*. Beauvais, 1909, in-8°.

MERLIN (Alfred). *Les recherches sous-marines de Mahdia (Tunisie) en 1909*. Paris, 1909, in-8°.

— *Carreaux de terre cuite découverts aux environs d'Hadjeb el-Aioun (Tunisie)*. Paris, 1909, in-8°.

MICHON (Étienne). *Miroirs antiques de verre doublé de plomb*. Paris, 1909, in-8°.

SARTOR. *La cathédrale de Reims. Études sur quelques statues du grand portail*. Reims, 1910, in-8°.

WITTE (Alphonse DE). *Jetons de mariage de Joseph de Baenst et de Jossines Le Fevre en 1511*. Bruxelles, 1910, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, offre à la Société au nom de M. le Dr V. Leblond, associé correspondant national, un mémoire où celui-ci a repris la question difficile de l'emplacement de *Bratuspantium*, oppidum des Bellovaques.

« M. Leblond a visité les points de la région où divers auteurs ont placé cet oppidum et il a terminé son enquête par un plaidoyer en faveur du Mont-César de Bailleul-sur-Thérain, près de Hermes. On y a trouvé de nombreux débris et des monnaies de l'époque gauloise.

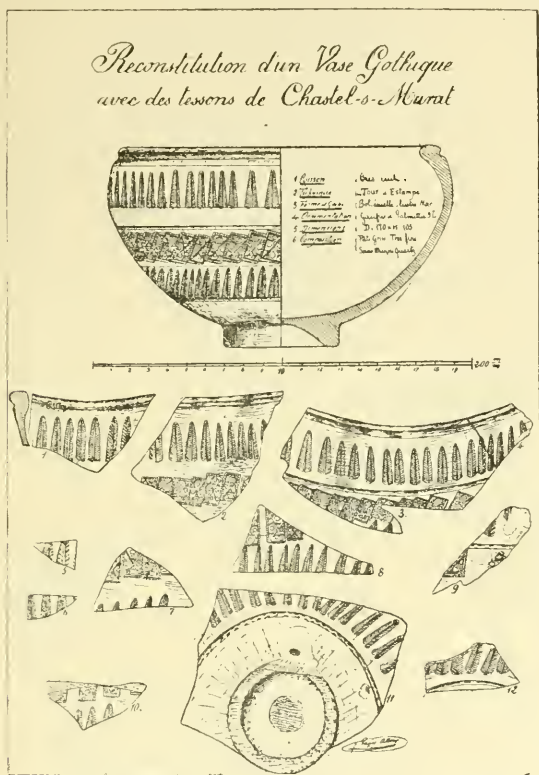
« Notre Société appréciera certainement les recherches satisfaisantes de M. Leblond. »

Sur le rapport de M. H. de la Tour, M. J. Pagès-Allary, présenté par MM. Babelon et Blanchet, est élu associé correspondant national.

M. le Dr A. Guébhard, associé correspondant national, présente de la part de M. J. Pagès-Allary, associé correspondant national, des dessins et des fragments de deux grands vases de poterie estampée à lustre noir, à décors inédits, trouvés en morceaux dans les fouilles du haut plateau de Chastel-sur-Murat (Cantal), presque ensemble, à 1^m50 de profondeur, au-dessous des fondations d'un mur en pierres sèches qui fut complètement dégagé et laissa choir dans les déblais, — venant, par conséquent, d'un niveau supérieur, — la jolie petite pièce de bronze décoré, représentée dans la seconde des figures ci-dessous, sous le n° 12 (à droite de l'échelle) : manche de miroir, croit M. Pagès-Allary, d'après une pièce semblable antérieurement trouvée¹ à côté d'une plaquette de bronze très polie.

1. *Bull. de la Soc. préhist. de France*, t. V, 1908, p. 482, fig. 7, n° M 1.

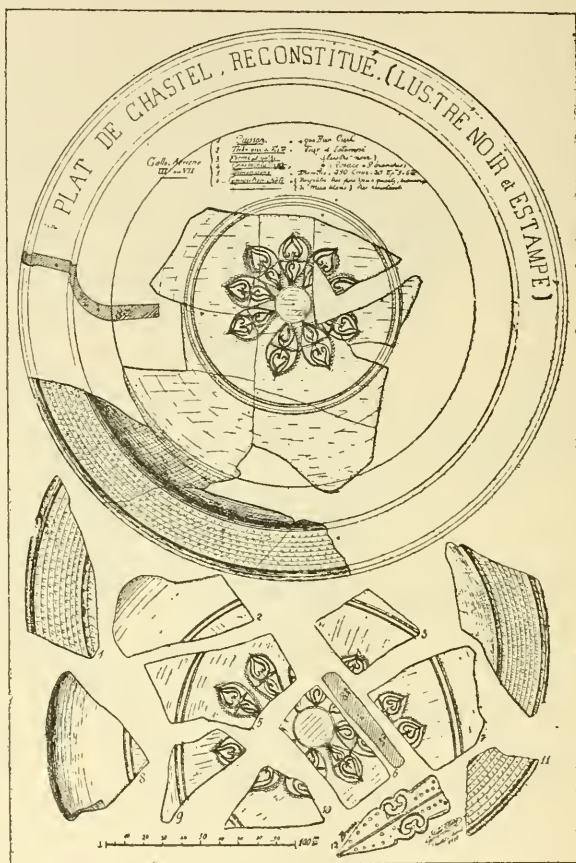
« Malheureusement cet objet, pas plus qu'aucun autre, ne fournit de date précise, et ce sont les tessons eux-mêmes qu'il faut interroger. L'un est un plat, l'autre un



Bol trouvé à Chastel-sur-Murat.

bol, tous deux de pâte, ici grise, là rougeâtre, finement mêlée de grains de quartz et de paillettes brillantes de mica, mais mieux cuite sur le plat que sur le bol, dont l'engobe moins noir et l'argile plus rougeâtre,

c'est-à-dire plus ferrugineuse, ne permettent pas cependant de supposer deux époques très éloignées, tout au plus



Plat trouvé à Chastel-sur-Murat.

deux origines différentes de fabrication ¹, malgré le lien

1. J. Pagès-Allary, *De la valeur chronologique et déterminative*

qu'établît entre elles la communauté du feston en dents de loup qui borde dans l'une les pétales de la rosace, dans l'autre les gauffrettes.

« Or, le plat, fait au tour, avec deux cannelures sur le rebord et un semis d'encoches à la molette, pour imiter le martelage du métal, rappelle tout à fait par son vernis le grand vase noir du tumulus de Celles, région voisine, donné par M. Pagès-Allary au Musée de Saint-Germain ¹. D'autre part, toujours de la même région, M. J.-B. Delort a publié autrefois ² plusieurs vases analogues, dont quelques-uns trouvés entiers et rapportés par lui à l'époque gauloise ou gallo-romaine.

« Serait-ce à dire qu'il faudrait faire remonter aussi loin les deux nouveaux types reconstitués ? Ce n'est point l'avis de M. J. Déchelette qui, depuis certaine trouvaille bien datée de Narbonne ³, attribue à l'invasion d'Alarie, v^e-vii^e siècles, l'apparition en France de la poterie estampée à palmettes et rouelles que, cependant, les archéologues hongrois font remonter, sur les bords du Danube, à l'époque celtique.

« M. Camille Jullian, l'ayant rencontrée à Bordeaux avec des sigles chrétiens, va même plus loin ⁴ et regarde, pour des raisons numismatiques, le vi^e siècle comme la plus haute limite à laquelle on puisse faire remonter cette ornementation.

« Certes M. Pagès-Allary ne songe pas à contester de

des leçons de poterie dans les fouilles préhistoriques, dans l'Anthropologie, t. XX, 1909, p. 368-372. A noter que le bol présente sous son fond une empreinte digitale du potier.

1. J. Déchelette, J. Pagès-Allary et A. Lauby, *Le tumulus arverne de Celles près Neussargues (Cantal)*, dans *l'Anthropologie*, t. XIV, 1903, p. 385-416.

2. J.-B. Delort, *Dix années de fouilles en Auvergne et dans la Franche-Comté*, Lyon, A. Rey, 1901, in-4°, 86 p., 250 fig., 40 pl. (voy. pl. VI-VIII).

3. J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine, narbonnaise, aquitaine et lyonnaise*, t. II, pl. XIII, fig. 12-14 et 16.

4. Camille Jullian, *Les inscriptions romaines de Bordeaux*, t. II, p. 56.

pareilles autorités, et il accepte même sans réserves, pour le cas de ses deux vases, l'attribution wisigothique. Mais, en même temps, il croit devoir insister sur le danger qu'il y aurait à attribuer une valeur chronologique trop limitative à un simple décor, qu'il lui est arrivé souvent de rencontrer sur des tessons d'âge évidemment beaucoup plus récent ou beaucoup plus ancien : de ces tessons, tous à palmettes, les uns se rattachent sûrement à la poterie dite samienne de l'époque gallo-romaine, quelques-uns, peut-être, très mal cuits, à l'époque gauloise, et d'autres, au contraire, vitrifiés, au bas moyen âge, à la date encore mal connue de l'apparition de l'émail.

« A l'appui de ces réserves peuvent venir bien d'autres observations. C'est ainsi qu'au Louvre même on peut voir¹ trois phiales de style campanien, dont tout le décor, profondément estampé en creux, est formé exclusivement de combinaisons de palmettes, signées du nom de Gabinios, du ^{III}^e siècle avant notre ère.

« M. G. Vasseur, dans les Bouches-du-Rhône², a trouvé la poterie grise à palmettes et rouelles, semblable, sauf quant aux signes chrétiens, à celle de Bordeaux, stratifiée au-dessus d'une couche robenhausienne, sans trace de romain entre les deux, et il n'hésite pas à la rapporter au ^{III}^e siècle avant J.-C.³.

« D.-A. Van Bastelaere⁴ a publié un exemple nettement belgo-romain. Par contre, Lindenschmit⁵ et Hampel⁶

1. Salle H, sous le n° 246.

2. Vasseur et Repelin, *Découverte de la céramique estampée (rouelles et palmettes) dans un abri sous roche des environs de Marseille*, Bull. de la Soc. archéol. de Provence, 1904, p. 83-90.

3. M. Pagès-Allary, à Chastel, ne trouve la poterie grise qu'à un niveau supérieur à la noire.

4. D.-A. Van Bastelaere, *Le cimetière belgo-romano-franc de Strée*, Acad. d'archéol. de Belgique, t. XXX.

5. L. Lindenschmit Sohn, *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, t. IV, pl. 72.

6. Joseph Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, t. I, p. 137, fig. 298; t. II, p. 396 et 884; t. III, p. 285, fig. 2 a. et pl. 483, fig. 8.

attribuent l'un aux Francs ou Alamans, l'autre aux temps mérovingiens, les exemples qu'ils publient.

« Tant de divergences, entre observateurs dont il ne semble pas qu'aucun ait dû mal juger son cas particulier, ne viennent-elles pas à l'appui de la thèse de M. Pagès-Allary, que, si l'époque wisigothique a bien marqué la grande vogue du décor estampé à palmettes et rouelles, celui-ci a eu, à travers les siècles, une durée qu'il est peut-être en dessous de la vérité de limiter du ^v^e au ^x^e ? »

« Certes, il est regrettable qu'à travers ces époques si obscures le décor à palmettes ne puisse jouer le rôle lumineux de fossile directeur; mais, assurément, mieux vaut encore en être averti que de s'exposer, par témérité, à de dangereuses erreurs. »

M. Guébhard présente ensuite la photographie d'une grande buire ¹ et des spécimens de poteries trouvées par M. E. Foucault à deux niveaux différents de ses fouilles à la Motte de la Nocherie en Saint-Bômer-les-Forges (Orne).

« Les tessons les plus récents (niveau de 0^m60) montrent, sur une pâte remarquablement fine, et presque aussi cuite que les grès de fabrication actuelle, tantôt le décor gravé de la ligne d'ondes, qui passe, en Allemagne, pour caractéristique de l'époque wende (environs de l'an mil), tantôt des côtelures horizontales, serrées, sur toute la surface, en anneaux plus ou moins fins, décor qui se retrouve, absolument prédominant, au niveau inférieur (1^m50), ainsi relié à l'autre malgré les 0^m80 de couche stérile qui les sépare et qui témoigne d'un temps assez long écoulé après l'incendie évident du premier habitat.

« Il apparaît donc que ce décor annelé, quoique d'origine très lointaine ², a constitué ici, pendant une durée assez longue, une véritable mode locale, et même régio-

1. Voir *Bull. Soc. préhist. de Fr.*, t. VII, 1910, p. 363.

2. J'en ai réuni des exemples depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours (*Bull. de la Soc. préhist. de France*, t. VII, 1910, p. 167 et 216).

nale, car elle a été retrouvée non loin de là, à Sainte-Gemmes-le-Robert (Mayenne), par M. l'abbé A. Angot. Or, l'occupation médiévale de Sainte-Gemmes, superposée à une autre gallo-romaine très importante, se trouve limitée, par des documents historiques, du ^{viii}^e au ^{xi}^e siècle. Enfin, l'édification du grand château-fort de Domfront, qui ne fut certainement pas étrangère soit à la ruine du premier habitat de la Nocherie, soit à l'installation du second, est de 1011. Voilà donc, pour dater nos poteries, un premier jalon.

« D'autre part, à travers la pénurie de documentation chronologique médiévale, nous voyons les auteurs les plus divers, l'abbé Cochet, D. Van Bastelaere, M. C. Boulanger, s'accorder à constater que c'est vers le ^{viii}^e siècle que la mode du décor estampé à la roulette a commencé à céder la place à celle de simples annelets ménagés directement en relief par le tour. Voilà donc un second jalon concordant pour la date d'épanouissement local de cette mode générale, dont la buire nous montre, avec ses quatre rangs méridiens de boutons repoussés, une complication remarquable et peu commune.

« Il est vrai que D. Van Bastelaere¹ mentionne, comme du haut Empire, certaines urnes à quatre rangées verticales de boutons repoussés. D'autre part, l'abbé Baudry, dont les fouilles de puits funéraires en Vendée, poursuivies par l'abbé Rabillé, sont reprises avec tant de succès par M. le Dr Marcel Baudouin², avait trouvé un assez grand nombre de cruches, de facture indigène, des premiers siècles de notre ère, dont les profils et la taille rappellent de très près la trouvaille de M. Foucault. Mais il s'agirait d'objets d'une technique très différente, et toutes les analogies réelles que nous avons pu recueillir se rapportent aux époques franque ou mérovingienne.

1. *Mém. de l'Acad. archéol. de Belgique*, t. XXXIII, 1876, p. 130.

2. Dr Marcel Baudouin et G. Lacouloumère. *Congrès préhistorique de France*, t. III (Autun, 1907), p. 828-909; t. IV (Chambéry, 1908), p. 645-736, et t. V (Beauvais, 1909), p. 557-585.

« D'ailleurs, l'observation détaillée des encolures, qui sont toujours les pièces qu'on rencontre en plus grande abondance, a suggéré à M. J. de Saint-Venant des impressions analogues, en lui rappelant ses fouilles si importantes de Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher) et de La Machine (Nièvre) ¹.

« Enfin un petit tesson trouvé au niveau supérieur de la Nocherie, mais évidemment remonté de l'inférieur, nous a permis une autre série de rapprochements corroborants. Son décor treillagé se retrouve, en effet, sur plusieurs pièces médiévales anciennement publiées par M. Émile Moreau², combiné avec un autre, — dernière dégénérescence, sans doute, du joli procédé de l'estampage, — qui consiste à cribler la surface de l'argile molle d'empreintes de petits cercles plus ou moins profonds, souvent munis d'un point au centre, qui les a fait dénommer œils-de-perdrix.

« Or, ce décor ocellé se retrouve assez fréquemment, seul, sans treillis, à Sainte-Gemmes, et comme il a été vu aussi à Jublains³, nettement superposé au milieu gallo-romain, il ne saurait y avoir de doute qu'il appartienne à l'époque barbare, malgré les applications bien plus artistiques qui en étaient faites aux beaux temps de l'art⁴. Et la même conclusion semble d'autant plus légitimement pouvoir être étendue à la huire de Saint-Bômer que les boutons de celle-ci se retrouvent, — sous forme de pastillages, il est vrai, — en garnitures de mascarons, dans la poterie treillagée-ocellée de Laval.

1. J. de Saint-Venant, *Anciennes forteresses à Viévy-le-Rayé (Loir-et-Cher)*, dans le *Bull. de la Soc. arch., scient. et litt. du Vendômois*, 1899, et *Les fouilles du château de Barbarie, commune de la Machine (Nièvre)*, dans le *Bull. archéol.*, 1906, p. 91-106.

2. Émile Moreau, *Note sur quelques vases antiques de la Mayenne. Congrès archéol. de France*, XLV^e session (Le Mans et Laval, 1878), p. 514-519.

3. H. Barbe, *Jublains (Mayenne)*, atlas, pl. XI, fig. 11-12.

4. Voy., pour la bibliographie de ce détail, *Bull. de la Soc. préhist. de France*, t. VII, 1910, p. 215.

« En somme, s'il est incontestable qu'aucune démonstration absolue ne ressort de la série de rapprochements auxquels nous nous sommes livré, du moins ceux-ci sont-ils assez concordants, non seulement pour faire rejeter l'âge gaulois qui avait été d'abord attribué à la belle trouvaille de M. Foucault, mais encore pour ne pas la séparer par un très grand nombre de siècles du ^x^e, au delà duquel ne peut guère être reculée la poterie du niveau supérieur. Si donc, avec toute la latitude que doivent comporter de telles estimations, nous parlons du ^{viii}^e-^x^e siècle pour le niveau inférieur, du ^{xi}^e-^{xiii}^e pour l'autre, c'est en subordonnant expressément ces vagues approximations au résultat des fouilles ultérieures qui, seules, pourront peut-être nous permettre de préciser mieux. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans mon étude sur *Les sculpteurs primitifs et leurs signatures*¹, j'ai relevé l'inscription du chapiteau de Clermont-Ferrand du ^{xii}^e siècle. Un critique d'art avait cru pouvoir lire : *Ritlius me fecit*. J'ai proposé une autre lecture : *Rittibitus me fecit*; je suis aujourd'hui convaincu que mon déchiffrement ne valait pas mieux que celui que je discutais. On voit en effet les lettres RTBTVS; au-dessus du B est une abréviation. En me disant que *Rittibitus* est un nom bien difficile à accepter, je penserais donc aujourd'hui plutôt y voir le nom de ROBERTVS, beaucoup plus simple, beaucoup plus facile à admettre, car l'inscription est composée en définitive des consonnes du nom de Robertus.

« Je trouve, d'autre part, dans le *Bulletin d'archéologie du Comité*², le relevé d'une inscription en caractères gothiques disparue en 1905 : elle était sur le lambris du chœur de l'église paroissiale d'Artins (Loir-et-Cher).

1. Paris, *Ami des monuments*, 1908, p. 51.

2. 1909, p. 141.

M. Clément l'a recueillie avant sa disparition. Le *Bulletin* en donne un fac-similé et l'explication : « Mathurin Dolibon de ce mur ma chambrille en l'an 1543 ». Or, sur la reproduction, je crois qu'il est facile de découvrir « ma lambrussé en l'an 1543 » ; tout le long de l'article, en effet, il est question du lambris et ce qu'on a pris pour deux // est assurément deux ff gothiques droites. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente quelques observations sur le moule mérovingien découvert en 1884 à Gémigny (Loiret) et actuellement conservé au Musée d'Orléans.

« Notre confrère M. Léon Dumüys a consacré à ce précieux moule un intéressant travail¹ dans lequel il a, le premier, fait connaître les inscriptions qui y sont gravées, inscriptions naturellement gravées à rebours, puisqu'elles devaient venir à l'endroit sur les épreuves tirées. Ces épreuves montraient une décoration composée d'un médaillon central offrant l'image du Christ [salv]ATOR, entouré de sept médaillons plus petits, ornés chacun de l'image d'un ange avec son nom. Il paraît impossible qu'il y ait en huit petits médaillons comme le veut Edmond Le Blant². C'est une question facile à résoudre mathématiquement, car il reste encore la trace de cinq petits médaillons autour du médaillon central. Dans trois d'entre eux, on lit distinctement les noms VRIEL, RAGVEL, [ra]FAEL se rapportant aux anges représentés. La lecture de ces noms n'offre aucune difficulté, comme on peut s'en rendre compte en se reportant à l'excellente héliogravure donnée par M. Dumüys et au dessin qu'a publié Le Blant.

« Comment Le Blant a-t-il pu imprimer qu'on lisait facilement le nom ARIEL sur le moule de Gémigny³? A

1. *Mémoire sur un moule mérovingien* (extr. des *Mémoires de la S. c. arch. et hist. de l'Orléanais*, XX).

2. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n. 32.

3. *Ibid.*, n. 32, p. 42.

propos d'une inscription de la crypte de Mellebaude à Poitiers, il a répété cette affirmation une seconde fois¹. Il avait pourtant sous les yeux au moins deux dessins du texte. Cette erreur ne peut s'expliquer que par une obsession analogue à celle du correcteur d'épreuves qui relit plusieurs fois le même passage sans remarquer la faute qui frappera tout de suite les yeux d'une personne non prévenue.

« La haute autorité qui s'attache à l'excellent recueil de notre regretté confrère me pousse à signaler cette transcription fautive. L'ange Ariel est connu², mais il est tout à fait distinct de l'ange Ouriel, qui jouissait d'une popularité beaucoup plus grande.

« On sait que l'Église ne reconnaissait que trois anges, Michel, Raphaël et Gabriel; elle considérait tous les autres comme des démons malfaisants, *non angelorum sed daemonum nomina*; ce qui n'empêchait pas de nombreux chrétiens de réclamer leur intercession. Le nom de l'ange Ouriel se rencontre assez fréquemment dans les invocations³. L'église grecque et l'église d'Abyssinie lui rendaient hommage; en Éthiopie, on associait son nom à ceux de Michel, de Raphaël et de Gabriel. Malgré les défenses des conciles, la croyance aux anges non reconnus par l'Église se perpétua, surtout par l'usage des *phylactères*, dont on ne parvint pas à arrêter le développement⁴. Les conciles de Soissons et de Rome rendirent pourtant, au sujet des anges, des sentences qui furent renouvelées dans les capitulaires de Charlemagne.

1. *Ibid.*, n. 254, p. 269.

2. Cf. Moïse Schwab, *Dictionnaire de l'angélologie*.

3. Héron de Villefosse, *Tablette magique de Beyrouth conservée au Musée du Louvre* (dans le volume offert au marquis de Vogüé en 1909, p. 293, note). Cf. Dom Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, v° amulettes, III, et v° anges, col. 2086 et 2093.

4. La question a été traitée par J.-B. de Rossi, *Bull. d'archéol. chrétienne*, 1869, p. 59 et suiv.; cf. Le Blant, *Nouveau recueil*, n. 270.

mais ces sentences demeurèrent impuissantes à modifier les croyances de la plupart des fidèles.

« On sait que la Syrie resta toujours une terre d'élection pour les superstitions; les Syriens avaient une confiance inébranlable dans la vertu des talismans et des tablettes magiques. Les relations de la Gaule avec la Syrie furent nombreuses pendant les premiers siècles du christianisme : les textes et les monuments en apportent chaque jour de nouveaux témoignages. C'est vraisemblablement sous l'influence de ces relations que la croyance aux anges non reconnus pénétra en Gaule et s'y développa. »

M. A. Mayeux, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'église de Saint-Genis-des-Fontaines, à 20 kilomètres de Perpignan, a toujours été célèbre tant par son importance que par son portail, dont le linteau, daté de 1020, a depuis longtemps attiré l'attention des archéologues. Mais en dehors de ce monument si souvent étudié, le cloître de la vieille église bénédictine existe encore, quoique bien défigurée.

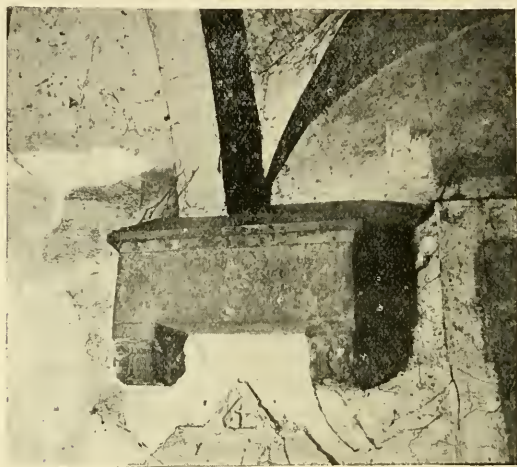
« Il date très probablement du ^{xii}^e siècle, dit M. Vidal dans son guide du département des Pyrénées orientales¹ : « Les arcades des galeries sud, est et nord ont été « murées; de celle de l'ouest, il ne reste que trois arcades, « dont une donne accès dans le préau. Dans la galerie « sud, qui sert aujourd'hui de cave à huile, se trouve « l'épithaphe de l'abbé Gausbert, mort en 1234, laquelle « ne comprend pas moins de dix-neuf vers hexamètres. « On remarquera, dans la même galerie, une tombe qui, « dit-on, n'a jamais été ouverte; c'est le sarcophage d'un « autre abbé. »

« C'est de ce dernier que nous voulons parler.

1. *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales*, 2^e éd., in-8°, p. 141 (Perpignan, 1899).

« La simple mention ci-dessus nous paraît trop laconique pour un monument qui, par sa forme tout à fait exceptionnelle, mérite d'être mieux étudié.

« C'est un sarcophage de forme rectangulaire, couvert d'une dalle inclinée avec cavet au pourtour et reposant sur deux têtes humaines, formant consoles. Le tout est situé à deux mètres de hauteur sous la retombée même



*Sarcophage de Guillaume II de l'Abbaye.
Église de Saint-Genis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales).*

de l'arc doubleau d'une travée de la galerie voûtée en voûtes d'arêtes de blocage.

« L'aspect de ce sarcophage, à peine saillant de trente centimètres, est fait pour déconcerter. Il ressemble bien plus à un monument antique qu'à une tombe gothique, et les deux têtes écrasées qui lui servent de consoles rappellent certainement les mascarons d'angle soutenant les sarcophages romains. Mais ce monument est daté de la

façon la plus précise, car il porte sur sa face l'inscription suivante, parfaitement gravée :

V · IDVS · OCTOBR · ANO · DM · m · CCC · SEPTIO
 OBIT · FRATER · G · De · ABBATIA · HUIUS
 MONASTERII · ABBAS · CVJ · AIA · REQVIE
 SCAT · In · PACe · CVJ · CORP · REDOM · c · In · HAC · TUBA

« Le cinq des ides d'octobre de l'année du Seigneur
 « 1307 est mort frère G. de l'Abbaye, abbé de ce monas-
 « tère, dont l'âme repose en paix et dont le corps est
 « déposé dans cette tombe¹. »

« Nous n'avons pu en trouver d'autre exemple en
 France. M. Brutails signale un sarcophage analogue à
 Gérone², daté de 1212, et on peut le rapprocher des
 quatre sarcophages extérieurs de l'église San-Lorenzo de
 Vicence et de celui de San-Fermo-Maggiore de Vérone,
 sans qu'il y ait cependant véritable similitude.

« Ce genre de tombeau ne pouvait en effet exister que
 là où, comme en Catalogne, la coutume était d'enterrer
 les morts dans la chaux vive et de retirer au bout de peu
 de temps les os dépouillés de toute matière organique,
 pour les murer dans des niches creusées dans l'épaisseur
 des murailles des églises, car un corps, de dimension
 ordinaire, ne pourrait y être contenu.

« A ce propos, nous devons faire observer que la date de
 la mort, 1307, n'est pas certainement celle de l'érection du
 tombeau, car une année au moins était nécessaire pour la
 putréfaction des chairs. C'est donc plutôt de 1308-1310
 qu'il faut dater ce monument. »

1. Guillaume II de l'Abbaye, xvi^e abbé, vécut de 1285 à 1307.
 Cette épitaphe a déjà été reproduite dans la *Gallia christiana*,
 t. VI, p. 1105, mais avec une erreur. De Bonnefoy, dans son épi-
 graphie roussillonnaise (*Soc. des Pyrénées-Orientales*, t. XII,
 p. 64), l'a rectifiée en partie sans la donner exactement. Nous
 avons pu la photographier au magnésium et la reproduire pour la
 première fois.

2. *Congrès archéologique de France*, 1906, p. 510.

MM. Stein et Monceaux présentent quelques observations.

M. C. de Mandach, associé correspondant étranger, fait la communication suivante :

« Une découverte intéressante a été faite, il y a quelques mois, par un savant allemand, M. de Hadeln, dans les archives du peintre Lorenzo Lotto. Cette trouvaille, publiée dans le *Repertorium*, offre, par ricochet, un intérêt d'actualité, en venant appuyer l'intelligente initiative, si injustement attaquée, des conservateurs du Louvre qui ont décidé de sauvegarder les tableaux confiés à leur garde en les plaçant sous verre.

« Il s'agit d'une lettre dans laquelle le duc d'Urbino charge son homme de confiance à Venise, Léonardi, de demander au Titien d'achever au plus tôt une certaine femme en robe bleue et de la munir d'un « timpanon ».

« Cette remarque a paru s'appliquer à la « Bella » du Titien, qui de la succession des ducs d'Urbino a passé au Palais Pitti, où elle constitue un des bijoux les plus précieux de ses collections.

« On ne s'expliquait toutefois pas très bien l'allusion au « timpanon » que l'on identifiait à tort avec un instrument de musique, très fréquemment représenté par les peintres italiens de la Renaissance. Pour justifier l'absence de cet accessoire dans le tableau, on supposait que le peintre n'avait point donné suite au vœu exprimé par le duc.

« Une telle explication n'est guère compatible avec le cachet autoritaire des relations qu'entretenaient alors les princes mécènes avec les artistes dévoués à leurs ordres. Il s'agissait d'exécuter une commande conformément à leur volonté et à leur programme parfois gênant, ou alors d'esquiver tout mandat, comme l'avait fait Giovanni Bellini pour les offres d'Isabelle d'Este.

« Or, M. de Hadeln a retrouvé fréquemment la mention du « timpanon » dans les comptes de Lorenzo Lotto. En rapprochant ces indications du contexte, il a pu identifier

ce terme avec un couvercle de toile foncée de Lyon montée sur un cadre de métal et destiné à protéger la peinture.

« Souvent ce couvercle était orné d'un motif peint, par exemple, de l'emblème du saint, lorsqu'il s'agissait de saint Jérôme, ou simplement de lettres initiales, lorsque la toile recouvrait un portrait. Il était mobile et fixé au cadre par des charnières ou par de petits clous.

« Cette interprétation permet de rapporter sans scrupule la lettre du duc d'Urbino au tableau intitulé la « Bella ».

« L'apparition fréquente de ce terme dans les comptes du peintre vénitien Lorenzo Lotto prouve, en outre, que l'usage de ces couvercles était très répandu à une époque où le souci de conserver les peintures ne s'imposait pas comme aujourd'hui, où l'industrie, concentrée dans les grandes villes, empoisonne l'atmosphère de sa fumée.

« Si les contemporains du Titien estimaient déjà devoir protéger leurs tableaux en les couvrant d'une toile de Lyon, combien plus avons-nous lieu d'applaudir aux mesures adoptées récemment, dans un but analogue, par les conservateurs du Louvre. »

Séance du 9 Février.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

GERMAIN DE MAIDY (Léon). *Une sculpture représentant le Père Éternel au Musée historique lorrain*. Nancy, 1906, in-8°.

— *Un nouveau duc de Bar*. Paris, 1907, in-8°.

— *Remarques sur les inscriptions de l'ancien décanat de Dun*. Malzeville, 1907, in-8°.

— *Excursions dans l'histoire de Saint-Mihiel*. Nancy, 1907-1909, in-8°.

— *François de Rosières, seigneur de Chaudenot*. 1907, in-8°.

- GERMAIN DE MAIDY (LÉON). *Une ancienne traduction du « Pange Lingua » en vers français*. Nancy, 1908, in-8°.
- *Le prieur de Dammarie-sur-Saulx en 1460*. Bar-le-Duc, 1908, in-8°.
- *A propos d'une récente étude sur Marville*. Nancy, 1908, in-8°.
- *Sur un ancien texte liturgique « Patrem parit filia »*. Nancy, 1908, in-8°.
- *La Croix-Gagnée*. Nancy, 1908, in-8°.
- *Sur quelques tombeaux de Royaumont*. Nancy, 1908, in-8°.
- *Une traduction ancienne du « Pange Lingua » du vendredi saint en vers français*. Nancy, 1909, in-8°.
- *A propos de Nicolas Clément, auteur des « Austrasiae reges et Duces »*. Nancy, 1909, in-8°.
- *Un usage ancien remis en honneur : regarder la sainte hostie*. Nancy, 1909, in-8°.
- *Images de saint Michel Psychopompe sur des tombeaux*. Nancy, 1909, in-8°.
- *Un carreau vernissé aux armoiries du cardinal de Vendôme*. Reims, 1909, in-8°.
- *Les statues de S. Henry et de S. Yves à l'église abbatiale de Saint-Mihiel*. Nancy, 1909, in-8°.
- *Les parements d'un tombeau du XVI^e siècle à Génissac (Gironde)*. Nancy, 1909, in-8°.
- *Une traduction ancienne du « Vexilla regis » en vers français*. Nancy, 1909, in-8°.
- MAZAURIC (Félix). *Note sur une importante découverte d'inscriptions celtiques*. Nîmes, 1910, in-8°.

M. M. Pron, membre résidant, dépose sur le bureau, de la part de MM. Henri Pirenne, correspondant étranger honoraire, et Georges Espinas, associé correspondant national, le second volume du *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, dont nos confrères ont commencé la publication en 1906 :

« A propos du premier volume, nous avons indiqué le

plan de cet ouvrage¹; nous n'y reviendrons pas. Ce nouveau volume ne le cède au précédent en rien : même importance des documents, même soin apporté à leur publication. La plupart des documents sont en langue vulgaire, français ou flamand, c'est dire la difficulté de l'établissement du texte. Les pièces publiées sont au nombre de 304; elles intéressent quatorze villes rangées dans l'ordre alphabétique de Deynze à Hulst, parmi lesquelles on distingue deux villes où l'industrie drapière prit un développement particulier, Douai et Gand. Cent-soixante-seize documents concernent la seule ville de Douai et forment, par l'ancienneté comme par la qualité des renseignements, un ensemble d'une valeur exceptionnelle. Les plus anciennes pièces sont de 1220; elles relatent une sentence prononcée dans un procès entre la collégiale de Saint-Amé et une société de teinturiers; elles ne concernent donc la draperie qu'indirectement; mais dès l'année 1229 paraît le premier ban échevinal, le ban des tondeurs, qui sera suivi, jusqu'à la fin du xiv^e siècle, d'une série ininterrompue de règlements municipaux sur la fabrication des draps et sur l'exercice des métiers entre lesquels se partageaient la suite des opérations nécessaires à cette fabrication. Ce sont là des textes très difficiles à comprendre, mais dont le mémoire de M. Espinas, intitulé *Essai sur la technique de l'industrie textile à Douai*, inséré dans le tome LXVIII de nos *Mémoires*, nous donne l'éclaircissement. On y a joint des chirographes relatifs à des « locaux industriels » ou constituant des contrats de travail. Et parmi ces actes privés, il en est un qui mérite une mention particulière, c'est l'exécution testamentaire de Jean Boine Broke, bourgeois et drapier douaisien, mort dans les premières années du xiv^e siècle; les plaintes et réclamations des salariés de Boine Broke, de ses créanciers, de ses voisins, de ses serviteurs ruraux nous font pénétrer dans la vie d'un

1. Voy. *Bull. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1906, p. 232.

riche bourgeois, directeur d'une grande entreprise de draperie et tout ensemble grand propriétaire. Ce document, auquel M. Espinas a consacré une étude approfondie dès l'année 1904, peint au vif l'existence journalière dans une ville d'industrie au ^{xiii}^e siècle, si bien qu'il a fourni la matière d'un roman.

« Les documents gantois réunis par nos confrères sont moins anciens et moins nombreux que les douaisiens. La raison en est que les archives ont été moins bien conservées; car l'industrie drapière de Gand a été aussi active que celle de Douai, et elle est aussi ancienne, puisque des tarifs de tonlieux témoignent de l'importation des laines à Gand dès la fin du ^{xii}^e siècle. M. Pirenne, dans l'introduction qu'il a mise en tête du chapitre consacré à Gand, explique très bien la destruction partielle des archives des métiers. Mais les documents relatifs à la draperie gantoise sont encore assez nombreux pour que nos confrères aient pu en réunir cent-cinquante-neuf de 1254 à 1354, auxquels il faut ajouter les notes tirées des comptes communaux qui forment comme la chronique de la draperie gantoise.

« Les historiens accueilleront le second volume de l'ouvrage de MM. Espinas et Pirenne avec la même faveur qu'ils ont témoignée au premier; peut-être même la conception de ce recueil sera-t-elle jugée plus féconde qu'on n'avait pu le croire tout d'abord. D'après les documents publiés, il est manifeste que les conditions d'exercice et de développement de l'industrie drapière furent, en gros, les mêmes dans toutes les villes flamandes; mais, d'autre part, les conditions de conservation des archives ont été différentes : ici telle série de documents nous est parvenue qui ailleurs a disparu; on ne saurait donc prendre une idée ni de la technique, ni de l'état social ou économique des métiers, ni de leur rôle politique, en limitant les recherches à une seule ville. Au contraire, le rapprochement de documents relatifs à des villes d'une même région formant une unité économique, telle qu'était la Flandre, et tels que sont les documents réunis par

MM. Espinas et Pirenne, permettra d'écrire l'histoire de la draperie au moyen âge dans l'un des pays où cette industrie a été le plus développée. »

M. Prou offre ensuite, de la part de M. L. Germain de Maily, associé correspondant national, une série de mémoires, parus de 1906 à 1909, dans lesquels notre confrère a affirmé à nouveau sa parfaite connaissance de l'histoire et de l'archéologie lorraine, comme aussi sa compétence en matière de liturgie.

M. H. Stein, membre résidant, rectifie une lecture proposée à la séance précédente par M. de Mély au sujet d'une inscription de l'église d'Artins.

« Sur cette inscription de 1542, il faut bien lire « chambrillé » et non pas « lambrissé ». Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy¹ donne divers exemples du verbe « chambriller » employé pour « lambrisser », et même des substantifs « chambrilleur » et « chambrillis ».

M. R. Cagnat, membre résidant, explique exactement quelle est la signification du mot « tympanon » dans les textes anciens, notamment dans Vitruve, où il signifie nettement un panneau.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, démontre que la soumission de Méléagre en guerrier, sur des sarcophages, symbolise son apothéose, analogue à celle du Thésée Borghèse et d'Hadrien en Mars avec Sabine en Vénus.

M. Ph. Lauer, membre résidant, communique, de la part de M. de la Martinière, une notice sur la chapelle de l'ancienne commanderie de Blanzac (Charente), qui appartient au ^{xiv}^e siècle et sert de temple protestant, et sur les fresques qui y subsistent : elles représentent un fait

1. T. II, p. 46.

d'armes de la lutte des chevaliers français contre les Sarrasins et paraissent contemporaines de l'événement raconté par Guillaume de Tyr.

MM. Schlumberger, Durrieu, Prou, de Mély et Prinnet présentent diverses observations.

Séance du 16 Février.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BERTIER DE LA GARDE. *Valeur approximative des métaux monétaires sur le Bosphore et le Borysthène au IV^e siècle*. Moscou, 1909, in-8°.

BLANCHET (Adrien). *Une nouvelle théorie relative à l'expédition des Cimbres en Gaule*. Bordeaux, 1910, in-8°.

DURRIEU (comte Paul). *Les petits chiens du duc Jean de Berry*. Paris, 1909, in-4°.

GÉRIN-RICARD (H. DE). *Le Génie du castellum d'Olbia*. Bordeaux, 1910, in-8°.

Le cinquantenaire de l'archive centrale de Vilna. Vilna, 1902, in-8°.

Le président annonce l'élection de M. M. Prou, membre résidant, comme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et lui adresse les félicitations de la Société.

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai trouvé dans le manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 20912, provenant de Gaignières, deux sceaux de l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux, dont le type est curieux et mérite d'être signalé. Le plus ancien (n° 20) date de 1415 et représente saint Taurin, à mi-corps de face, posé sur une triple arcature gothique, tenant sa crosse et bénissant. Dans l'arcature du milieu est un oiseau perché sur le sommet d'un arc brisé. L'oiseau occupe la place où se trouve presque toujours le prieur

ou l'abbé agenouillé et priant. J'avoue n'avoir pu comprendre ce qu'on a voulu représenter par ce type, à moins que l'oiseau ne soit une des pièces principales des armoiries du prieur, ce qui ne serait pas impossible.

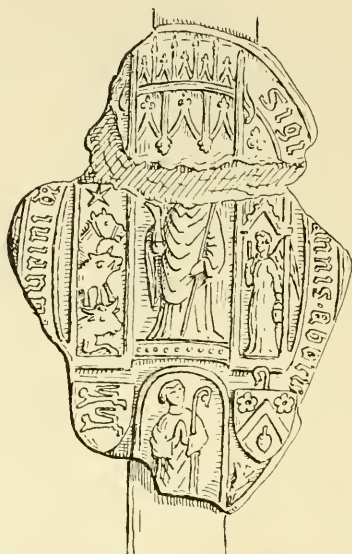


*Sceau de l'abbaye de Saint-Taurin d'Érreux.
Bibliothèque nationale.*

« Le deuxième sceau (n° 25) date de 1472, c'est celui de Jean, abbé de Saint-Taurin, et la légende incomplète peut se reconstituer de la manière suivante : *Sig[illu]m Joh[annis] abbat[is] [sancti ou beati] Taurini de [Ebroico]*. Sous un baldaquin gothique, saint Taurin est debout tenant la crosse et bénissant; sa tête qui était probablement nimbée a disparu. À droite, dans une niche, est debout un ange tenant un seau et un goupillon. Dans la niche correspondante à gauche, on voit la partie antérieure d'un bœuf, surmontée de la partie antérieure d'un sanglier, surmontée elle-même d'une tête de cheval harnachée; ces trois animaux regardent saint Taurin. Au-dessous, sous une voûte, l'abbé est agenouillé de face tenant sa crosse, les mains jointes. À droite sont ses armoiries timbrées d'une crosse; à gauche celles de l'abbaye.

« La présence de ces trois animaux, le bœuf, le sanglier et le cheval, m'a donné à penser qu'ils faisaient probablement allusion à quelque miracle de saint Taurin. J'ai recouru à sa vie publiée par les Bollandistes et voici ce

que j'ai trouvé à la date du 11 août : un homme possédait un bœuf aveugle, il fit brûler un cierge devant le tombeau de saint Taurin et son bœuf recouvra la vue ; un autre avait un cheval malade, il fit également brûler un cierge à saint Taurin et son cheval guérit. On peut juger que les



*Seau de Jean, abbé de Saint-Taurin d'Évreux.
Bibliothèque nationale.*

miracles attribués à saint Taurin n'étaient pas d'une qualité fort relevée, et je pense que c'est pour d'autres causes qu'il a été canonisé. Il n'est pas question de sanglier dans tout cela, et ce troisième animal reste sans emploi ; mais en relisant avec soin le texte, je m'aperçus que, s'il ne parlait pas de sanglier, il parlait d'abeilles qui, en proie à une maladie épidémique, furent guéries, comme les deux animaux précédents, grâce à l'intercession de saint Taurin. Le graveur du seau, ou plutôt le religieux qui l'a

commandé, n'a pas compris le texte qu'il s'agissait d'interpréter, ou bien il avait sous les yeux un manuscrit fautif : là où il devait y avoir *apes* il a lu *aper*, et on a gravé un sanglier au lieu d'une ruche d'abeilles. Je crois que voilà la vraie explication de ce type. »

M. de Mély, membre résidant, à l'appui d'une erreur de copiste, signale des confusions du même genre dans le texte des anciens lapidaires.

M. P. Bordeaux, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'attention des archéologues a été appelée récemment sur des objets en verre découverts dans un certain nombre de tombeaux des environs de Locarno et dont la destination a paru difficile à préciser. Les fouilles effectuées ont fait rencontrer : 1^o des ballons de verre de diverses couleurs ayant 0^m08 à 0^m10 de diamètre; 2^o des bâtonnets de verre tordu, longs de 0^m10 à 0^m20 et pourvus d'un renflement à chaque extrémité.

« La construction d'un chemin de fer arrivant à Locarno, ainsi que l'aménagement des jardins d'un grand hôtel construit dans le voisinage de la gare ont mis à même d'étudier un grand nombre de tombeaux remontant pour la plupart au début de notre ère. Ces tombes étaient situées tant à Locarno que dans le faubourg de Muralto, ou dans celui de Tenero, dépendant de la commune limitrophe de Cintra. M. Emilio Balli, actuellement conservateur du Musée de Locarno, veilla à ce que les objets fussent recueillis aussi intacts que possible. Il rédigea un journal des fouilles, de façon à pouvoir toujours préciser les conditions exactes de chaque découverte. Nous devons d'autant plus regretter que ce manuscrit n'ait pas encore été imprimé que les planches 8 à 24 d'un ouvrage intitulé *I Romani ed i loro precursori sulle rive del Verbano, nell' alto Novarese e nell' agro Varesino* montrent l'intérêt s'attachant aux curiosités répertoriées¹. Ce livre, qui

1. *Ricerche archeologiche, esplorazioni e scavi*, di Filippo

porte comme sous-titre *Recherches archéologiques réalisées de 1886 à 1895*, a eu son premier volume de texte et de planches imprimé en 1896. Il n'a pas été mis dans le commerce, et la suite de l'impression paraît avoir été définitivement interrompue¹. La rédaction du premier tome ne s'occupa que des objets de l'époque préromaine ou romaine trouvés dans les environs de Novare, de Varèse et de la partie médiane du lac Majeur. Le deuxième volume devait être consacré à la partie nord de ce lac renommé, c'est-à-dire au territoire de Locarno.

« Le Musée de Locarno contient la plus grande partie des objets exhumés sur cette rive suisse du lac Majeur. Les tombes examinées étaient recouvertes non seulement par l'ancien sol, mais encore par des masses de terre de deux mètres de hauteur en moyenne, provenant soit des alluvions de torrents, soit de l'effondrement des montagnes dominant le bassin du lac.

« Nous indiquons pour mémoire la découverte :

« *a*) d'un grand nombre de plats, de coupes ou de petits vases en terre cuite pourvus de marques de potier telles que : GELLI — MOL — QVINTI — INDVITIONIS — XII — CANDAI — CERIN^THI — COMVNIS — OCTAVI — T. D. PIHCIT · L;

« *b*) d'un strigille de bronze portant gravé en petits points le nom MODESI;

« *c*) de deux poêlons en bronze, ayant sur le manche, l'un C · S · ENNI · BELL, l'autre CIPI · POLYBI;

« *d*) d'un flacon en verre bleuté de 0^m25 de hauteur, constituant un carré de 0^m08 sur 0^m08 et marqué sur le fond de l'inscription en relief : C · SALVI || GRATI en deux lignes;

Ponti ed Emilio Balli, 1886-1895. vol. 1, 209 p.; Supplementi e rettifiche, 1889-1893, 61 p.; Indice riassuntivo, 29 p., 1 vol., 26 pl. avec description, Intra, tipografia Intrese, 1896.

1. Il n'existe que quelques exemplaires de cet ouvrage dans la bibliothèque du Musée de Locarno, ainsi que dans celles de Turin et de Milan, en plus du volume soumis à la Société des Antiquaires de France et qui sera finalement destiné à sa bibliothèque.

« c) D'une amphore et d'une coupe de bronze avec anses ciselées et ornements d'argent. Ces derniers vestiges de l'antiquité ont été estimés assez notables pour figurer en belle place au Musée Poldi-Pezzoli à Milan.

« Indépendamment des inscriptions relevées ci-dessus, et qui par elles-mêmes seraient susceptibles de renseigner sur la date approximative des tombeaux explorés, la trouvaille de monnaies romaines aux effigies des empereurs des deux premiers siècles de l'ère chrétienne précise l'époque des inhumations, dont le mobilier funéraire fut ainsi mis au jour.

« 1° *Ballons de verre*. — Nous voulons appeler spécialement l'attention sur de petits ballons de verre au nombre d'une vingtaine recueillis dans l'intérieur de quelques-unes de ces tombes. Ces sphères ont un diamètre de 0^m08 environ. Complètement rondes, elles sont pourvues d'une tubulure ayant un centimètre d'ouverture. La plupart renferment à l'intérieur une poussière blanchâtre, impalpable, qui, sur certains exemplaires, est encore attachée aux parois intérieures, comme si cette poudre blanche provenait de la décomposition d'un enduit interne. Ce composé chimique a parfois un aspect jaunâtre, par suite de la coloration du verre.

« L'usage de ces ballons de verre serait resté énigmatique si M. Balli n'avait eu la bonne fortune d'en recueillir un spécimen pourvu non seulement de la poudre blanchâtre en question, mais sur lequel cette poudre, ne s'étant pas encore décomposée, était remplacée par une mince couche métallique coulée sur le verre et y faisant l'office de miroir. Ce qui reste de l'état primitif de la sphère de verre démontre que les parois intérieures étaient partout revêtues d'un enduit métallique analogue. Le fait est d'autant plus intéressant à constater dès maintenant qu'il est fort probable que, sous l'influence des agents atmosphériques, cet enduit viendra à se transformer à son tour en la poussière blanchâtre qui garnissait le surplus de la boule. Un autre ballon porte aussi

sur maintes parties des restes de quelques millimètres du même enduit.

« Tout le monde connaît les boules-miroirs qui figuraient dans nombre de jardins, il y a quelque vingt ans. Les petites sphères retrouvées dans les tombeaux ont constitué des globes identiques de dimensions minimales, semblables à ceux dont on se sert encore de nos jours pour garnir les arbres de Noël. Cette dénomination, boules-miroirs, est partiellement inexacte, en ce sens que ces sphères n'ont pas servi à s'y regarder par coquetterie, ni en faisant sa toilette. En réalité, elles étaient seulement des ballonnets brillants destinés à refléter ce qui les environnait. Il ne paraît pas avoir existé à l'origine, à Locarno au moins, de spécimens de diverses grosseurs. Par suite, il semble que ces boules-rélecteurs devaient servir de jouets pour les enfants ou d'embellissements pour quelques décorations agrestes usitées dans telle ou telle fête¹. L'effet produit par de tels objets plait surtout en plein air ou au milieu des lumières.

« L'emploi et la nature de ces boules brillantes peut étonner de prime abord, mais les deux centimètres carrés de surface réfléchissante restés sur la paroi de verre indiquent sûrement l'aspect de la sphère, au moment où elle fut placée dans la sépulture. La poudre blanchâtre, qui a l'apparence d'une poussière métallique, paraît être un sel de plomb, oxyde ou hydrate. Les anciens n'ont vraisemblablement pas connu le moyen d'étamer le verre à l'aide d'un alliage de mercure et d'étain. Ils ont su seulement, grâce à l'emploi du métal et notamment du plomb, constituer un enduit réflecteur derrière une mince couche de verre.

« Un récent et excellent travail de notre confrère M. Michon sur les miroirs antiques de verre doublés de plomb² justifie pleinement les indications qui viennent

1. On sait que de telles boules ont parfois également servi d'épouvantails pour effrayer les oiseaux.

2. *Miroirs antiques de verre doublés de plomb*, dans le *Bull.*

d'être données. M. Michon a énuméré les nombreux exemples de miroirs de verre enduits de plomb fondu fournis par l'antiquité, et il est arrivé à cette conclusion que le miroir des anciens, qui était en principe un miroir de métal, a été parfois constitué par une mince couche de plomb coulé sur du verre. Il cite comme exemple deux ballons de verre récemment découverts par M. O. Bobeau dans une sépulture d'enfant du cimetière gallo-romain d'Esves (Indre-et-Loire), qui y reconnut des miroirs sphériques : M. Bobeau a déclaré que ces deux boules-miroirs devaient leur pouvoir réfléchissant à une substance déposée à l'intérieur et qu'après expérience il a énoncé être du plomb pur, sans addition d'autre métal¹.

« La conclusion est qu'un certain nombre de ces boules réfléchissantes ont constitué soit des ex-voto, soit des jouets d'enfants.

« Nous nous permettrons de proposer de réunir ces deux idées et de dire que ces sphères-réflecteurs ont été en usage dans certaines fêtes ou dans des cérémonies peut-être enfantines. Elles auraient été mises ensuite dans les sépultures pour rappeler les amusements survenus en ces occasions. A cet égard, M. Balli a constaté que ces boules avaient été trouvées presque exclusivement dans les tombeaux de grandes personnes, concurremment avec d'autres objets en verrerie, tels que colombes, vases, etc. Il ne se rappelle pas en avoir constaté la présence spécialement dans des tombes d'enfants.

« Il est possible, en outre, que de telles boules-miroirs aient été destinées à orner certains sanctuaires campagnards. Cette hypothèse serait justifiée par la présence dans quelques tombeaux de colombes et d'oiseaux en verre bleu ou opaque, de 0^m12 à 0^m15 de longueur, qui avaient une destination votive ou ornementale analogue. Certaines sphères sont enjolivées de cercles concentriques, montrant que de tels objets ne pouvaient servir

archéol. du Comité des travaux historiques, 1909, p. 231 et suiv.

1. *Ibid.*, p. 225.

qu'accidentellement à s'y mirer, mais devaient avoir un but décoratif concordant avec la qualité de réflecteur brillant qui en occasionnait l'emploi.

« Les accessoires de fêtes se continuent d'âge en âge et même de religion en religion. Faudrait-il supposer que l'idée de garnir des sapins avec des verroteries ou avec des sphères d'aspect brillant remonterait à une antiquité aussi reculée? Une telle énonciation, qui peut paraître osée de prime abord, trouve un commencement de preuve dans la particularité que quelques-unes de ces boules sont confectionnées en verre bleu, jaune ou blanc, de façon à présenter des variétés de coloration identiques à celles qui existent encore de nos jours sur les arbres de Noël. De telles variantes étaient facilement imaginées par les anciens souffleurs de verre, puisque les colombes fabriquées par eux en même temps étaient également en verre de diverses colorations. La découverte des nombreux objets présentement étudiés amène à se poser finalement cette question, sans qu'il paraisse possible actuellement de la résoudre.

« 2^o *Bâtonnets de verre*. — Certains tombeaux de Locarno contenaient des bâtonnets de verre de 0^m10 à 0^m18 de longueur, le plus souvent tournés en spirales ou pourvus d'ornements présentant ce même décor et terminés à chaque extrémité par un renflement. Quelques-uns d'entre eux avaient par exception un anneau ou même une boule à l'un des bouts, tandis que la partie opposée était pointue. Ces derniers avaient exactement l'apparence d'épingles en verre à anneau ou à boule. De telles baguettes de verre ne paraissent pas avoir été fréquemment rencontrées et leur destination est difficile à préciser.

« Un premier fait utile à signaler consiste dans la présence de quelques aiguilles à coudre en verre renfermées également dans ces tombes¹. Ce dernier objet devait être d'un emploi exceptionnel à raison de sa fragilité, et il ne

1. Elles sont reproduites sous le n^o 10 de la pl. XII de l'ouvrage *I Romani ed i loro precursori*.

pouvait servir à coudre que des tissus d'une extrême ténuité. Cependant quelques-unes de ces aiguilles, dont le trou existant à une extrémité atteste l'emploi, sont plus grandes et atteignent jusqu'à 0^m08 ou 0^m10 de longueur. Elles feraient supposer que l'emploi de tels instruments de verre s'était, à un moment donné, généralisé dans quelques localités pour servir à des usages plus fréquents qu'on ne serait porté à l'imaginer au premier moment. Ces particularités montrent que, au moins dans la partie nord du lac Majeur, la population avait l'idée de faire en verre des objets qui étaient confectionnés en métal dans la plupart des autres pays.

« D'autre part, il convient de noter que les tombeaux de la contrée contiennent souvent pendant l'âge du bronze, c'est-à-dire pendant la période de temps antérieure à celle des tombes dont nous parlons ici, ce que le texte du premier volume de *I Romani ed i loro precursori* dénomme des *aghi crinali*, c'est-à-dire des aiguilles de bronze destinées à maintenir ou à orner les cheveux¹. De même qu'à une époque postérieure on a eu l'idée de constituer des aiguilles à coudre avec du verre, on a pu penser à fabriquer des *aghi crinali* en verre dans le but de remplacer ceux de bronze usités antérieurement.

« Ces baguettes de verre sont pleines, ce qui montre qu'on avait tenu à ce qu'elles ne fussent pas trop fragiles. Les rebords qu'elles portent aux deux extrémités semblent avoir eu pour but de retenir quelque chose de léger et de susceptible d'être enroulé autour de la baguette, tels que des cheveux.

« Le mérite de l'hypothèse revient à M. Emilio Balli².

1. P. 48 et 83.

2. M. Enrico Bianchetti, qui a fait des fouilles importantes à Ornavasso, dans la vallée d'Ossola, qui descend du Simplon au lac Majeur, a également découvert, dans un certain nombre de tombeaux paraissant de la même époque que ceux en question, des bâtonnets de verre renflés aux deux extrémités, qu'il a ainsi qualifiés à la p. 22 de son travail intitulé *I sepolcretti d'Ornavasso*

L'examen attentif de ces bâtonnets nous à amené à partager pleinement son opinion.

« On comprendrait qu'à une certaine époque quelques-unes des aiguilles ou quelques-uns des bâtonnets de métal employés aient été remplacés par des aiguilles ou par des baguettes de verre offrant l'avantage d'être plus légères. Un des inconvénients des *aghi crinali* de bronze ou d'argent devait être leur lourdeur et leur prix élevé. La pensée de les remplacer par des objets identiques d'une substance plus légère et d'une valeur moindre, telle que le verre, devait venir naturellement à l'esprit, surtout quand on remarque le nombre de vases, de plats, d'aiguilles à coudre, de ballonnets et de choses de toute nature qui étaient fabriqués par les verriers, incontestablement nombreux dans la contrée.

« L'enroulement en spirales vitrifiées de couleur, figurant sur presque tous les bâtonnets de verre, fait penser à l'enroulement des cheveux qui devait s'y joindre. L'anneau aussi bien que la pointe existant exceptionnellement aux extrémités de certains bâtonnets ne font que confirmer l'hypothèse d'un emploi dans telle ou telle partie de la chevelure. L'aiguille à boule entièrement en verre, qui a été trouvée au cours des mêmes fouilles, pouvait servir à maintenir un chapeau ou une fleur. Celle pourvue d'un anneau paraît plutôt avoir été

(Torino, 1895, publié par la Società d'archeologia e belle arti per la provincia di Torino) : « Tombe, n° 44 : *Frammenti d'un bastonino di vetro a cordoni attorcigliati di colore azzurra, nero e cenerino, forse un ago crinale.* » Il convient d'ailleurs de remarquer que, dès 1846, Ferd. Keller, dans un travail intitulé *Heidengraber in der Schweiz*, inséré dans les *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich*, t. I-II, 1846-1847, p. 67-68 et pl. II, représente les femmes celtes des siècles précédant l'ère chrétienne avec des coiffures en épingles de bronze disposées en auréole sur le chignon. Il s'est fondé pour arranger ainsi leurs cheveux sur les trouvailles qu'il avait faites dans leurs tombeaux. Ce mode de coiffure a donc été reconnu comme le plus vraisemblable, avant que l'on ait cherché à expliquer l'usage des bâtonnets de verre, comme nous l'avons fait.

destinée à former un milieu de coiffure ou à fixer quelques dernières boucles, dont on voulait rendre la position facilement reconnaissable, lorsque l'édifice en cheveux devait être détruit pour permettre le repos de la nuit.

« L'examen de certaines épingles à coiffure de métal encore usitées dans le Tessin paraît singulièrement probant. Il en est une servant à retenir la partie inférieure des cheveux, en usage il y a peu d'années, dont la ressemblance avec les objets anciens en verre est particulièrement frappante. Elle consiste dans un bâtonnet de métal renflé aux deux extrémités de deux rebords identiques à ceux des baguettes de verre. L'orfèvre a ajouté, à la suite de chacun des renflements, un ornement adventice ressemblant à une petite urne antique comme pour dénoter la pensée d'ancienne coutume. A l'origine, cet enjolivement complémentaire ne devait pas exister. Le bâton de métal retenant les cheveux au bas de la coiffure présente, si on supprime l'urne ornementale, l'apparence exacte des bâtonnets de verre dont on se demandait la véritable destination.

« De telles baguettes ont été employées à différentes époques pour retenir les cheveux des coiffures féminines. Un grand nombre de personnes peuvent se rappeler l'usage, il y a quelque quarante ans, à la fin du second Empire, de grandes épingles à cheveux en écaille de grandeur et d'aspect identiques aux baguettes de verre en question et qui étaient pourvues à chaque extrémité d'une boule en écaille équivalant au renflement ancien. Elles étaient mises au-dessous du filet alors usité ou au-dessous des cheveux enroulés formant chignon sur le pourtour et retenus par un cordonnet ou par un élastique. Il convient d'ajouter que les femmes de Paris, aussi bien que celles du Tessin, employaient de telles épingles pour tenir les cheveux à l'état d'unité ou de deux au plus. Or, dans les tombeaux de Locarno, les bâtonnets de verre n'ont été rencontrés qu'à l'état d'unité ou de deux au maximum.

« La découverte dans ces sépultures de petits instru-

ments destinés à tenir ou à orner la chevelure est d'autant plus compréhensible que des peignes fins en bois dur, disposés dans un vase de bronze en forme de coquille dite *pecten jacobeus*, ont été rencontrés dans la tombe n° 41, suivant la constatation révélée par le journal manuscrit des fouilles. Ces peignes figurent dans les vitrines du Musée de Locarno avec la mention du numéro de la tombe les contenant. Ceux qui s'occupaient de confier à la terre les dépouilles mortelles avaient pris soin de disposer la chevelure avec les peignes laissés dans la tombe. Il est naturel qu'ils aient en même temps disposé et paré la coiffure avec les ornements locaux appropriés consistant dans les bâtonnets en question.

« La constatation qui précède, effectuée au cours des fouilles, est particulièrement intéressante parce qu'elle dénote la présence d'un bâtonnet de verre dans un tombeau qui doit être celui d'une femme, à raison de l'existence des peignes fins qui y ont été rencontrés. L'état des ossements retrouvés dans ces diverses sépultures à inhumation, et qui ne consistaient qu'en débris informes rongés par le temps, n'a malheureusement pas permis de vérifier si de tels bâtonnets de verre n'ont été trouvés que mêlés à des restes féminins. Sur ce point important, M. Balli a pu nous indiquer cependant que, dans certaines fouilles réalisées sur l'emplacement du grand hôtel, un bâtonnet de verre aurait été rencontré ensemble avec des pendants d'oreilles en or, et d'autres fois les bâtonnets de verre ont été trouvés dans des tombeaux renfermant également des bagues digitales d'or. Ces particularités, si elles étaient absolument acquises, et surtout si elles pouvaient être à nouveau constatées, seraient de nature à donner une certitude sur l'usage des baguettes vitrifiées en question. »

M. E. Michon, membre résidant, revenant sur la question des miroirs antiques de verre doublé de plomb, signale qu'il existe au Musée impérial de l'histoire de

l'art à Vienne¹ deux fort jolis petits miroirs qui, par leurs dimensions et leur monture de plomb, se rattachent de très près à plusieurs des miroirs de cette catégorie, dont il a récemment donné une liste aussi complète que possible dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*².

« Ils en diffèrent pourtant en ce que, dans l'un comme dans l'autre, la surface réfléchissante ne paraît pas avoir été en verre : le miroir proprement dit, qui est joint à la monture, se compose d'un disque d'environ 0^m002 d'épaisseur, d'un métal très poli, cassant, à surface noire lisse, où le cuivre se reconnaît à la rayure³. Il me paraît difficile d'admettre que ce disque, — sans doute en bronze avec alliage d'antimoine, comme certains miroirs d'Asie Mineure jadis étudiés par notre confrère M. P. Gaudin, qui s'était livré à de très intéressantes analyses et insistait précisément sur le caractère brillant et cassant donné au bronze par l'antimoine⁴, — n'ait pas servi lui-même de miroir et qu'il ait été recouvert d'une capsule de verre.

« Les miroirs de Vienne que, pour cette raison, je n'ai pas fait figurer dans la liste dressée dans le *Bulletin archéologique*⁵, n'en méritent pas moins d'être décrits. J'en dois les photographies reproduites ci-dessous à l'extrême obligeance de M. le Dr Bankó, assistant au Musée, avec le concours de qui j'ai pu les sortir des vitrines et les examiner de près.

« Le premier, trouvé en 1881 à Narona en Dalmatie⁶, a, comme on le voit, outre un manche en forme de mas-

1. *Ubersicht des kunsthistorischen Sammlungen der allerhöchsten Kaiserhauses*, p. 95, salle XIII du rez-de-chaussée, vitrine IX.

2. 1909, p. 231-250.

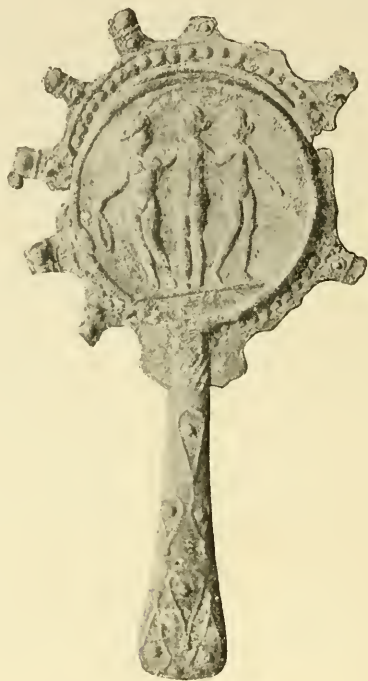
3. La partie conservée de ce disque est visible sur la reproduction donnée ci-dessous de celui de ces deux miroirs qui provient d'Alt-Szöny.

4. *Bull. des Antiquaires*, 1900, p. 144-147.

5. *Voy.* p. 243, n. 1.

6. N° 739. Haut., avec le manche, 0^m15.

et découpé de manière à former douze dentelures : la plaque du revers, maintenue par des points d'attache, porte un groupe des Trois Grâces, en relief, debout sur une ligne de terre.

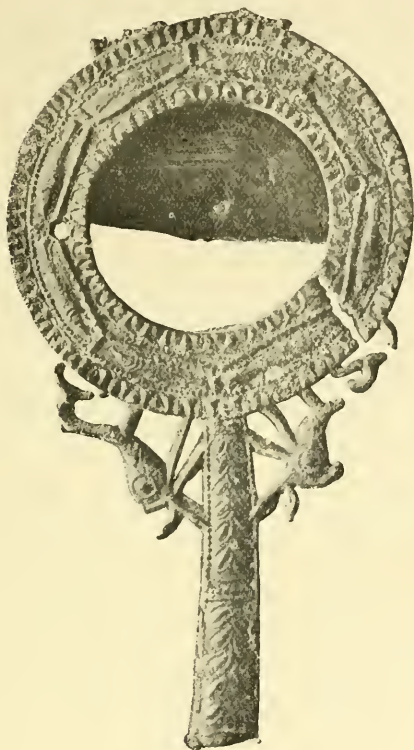


** Miroir trouvé à Narona.
Musée impérial de Vienne.*

« L'autre, qui vient d'Alt-Szöny en Hongrie ¹, pourvu aussi d'un manche dont le haut est flanqué de deux dau-

1. N° 740. Haut., avec le manche, 0^m17.

plins découpés, a sa couronne d'entourage ornée d'une double rangée d'oves et divisée en huit compartiments



*Miroir trouvé à Alt-Szöny.
Musée impérial de Vienne.*

qu'occupent sur une face des poissons, sur l'autre des palmettes et des grappes de fruits¹.

1. La plaque, aujourd'hui manquante, qui couvrait au revers le

« Il existe au Louvre un petit miroir provenant de Trébizonde, avec manche également claviforme, couronné d'un aigle debout, et monture, encadrant une capsule de verre excessivement mince, ornée de branches sinueuses chargées de baies que becquètent des oiseaux¹, qui, par son aspect et sa technique générale, se rapproche des miroirs de Vienne; mais ceux-ci, qu'il m'a paru intéressant de faire connaître, sont d'une élégance et témoignent d'un soin rare dans les petits miroirs à monture de plomb. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Dans la séance du 19 février 1908, M. Omont a communiqué un très précieux manuscrit latin (n° 6866 de la Bibliothèque nationale), rédigé par le médecin Vidius et dédié à François I^{er}. Ce manuscrit, tiré d'un original grec possédé en ce temps-là par le cardinal Ridolfi, et qui consiste en une compilation des anciens médecins grecs, est orné d'un grand nombre de dessins tracés à la plume et au bistre.

« Un passage, relevé autrefois par Legrand dans sa *Bibliographie hellénique*², et que commente M. Omont, nomme le Primatice comme auteur de ces dessins. Le Primatice est dit dans ce passage avoir aidé Vidius dans son œuvre. Un autre personnage est joint également comme ayant assisté Vidius : c'est Jean Santorinus de Rhodes. Legrand et M. Omont ont pensé que de Jean Santorinus aussi émanait une partie des dessins en question.

« Cependant, quand je les ai étudiés, je n'ai pu me persuader que ces dessins vinssent d'une autre main que de celle du Primatice. En ce qui regarde cet artiste, l'exa-

disque de métal, s'appliquait sur un rebord circulaire ménagé à cet effet sur la monture.

1. Inventaire MND. 391; acquis en 1901 (*Bull. des Antiq.*, 1901, p. 358, n° 125); cf. *Bull. archéol. du Comité*, p. 238-239, n° 11, fig. 2.

2. T. III, p. 410.

men de la manière confirme absolument l'opinion de M. Omont. Seuls font exception trois dessins, fol. 335, 336 v^o, 337 v^o, de style très différent et de faible mérite. Les autres sont d'un style excellent et quelques-uns d'une beauté supérieure.

« Cette conclusion admise, que devons-nous penser qu'a dessiné Santorinus? Pour trois dessins seulement, est-ce que Vadius aurait pris la peine de le nommer; le trouverions-nous dans ce texte placé comme à égalité auprès du Primate, auteur de tout le reste?

« Il y a du manuscrit une copie grecque (Cabinet des manuscrits, grec 2247), illustrée de dessins copiés sur les originaux du manuscrit latin. En tête de cette copie, Legrand relève une épigramme grecque de Lascaris à la louange du même Santorinus. Mais, comme Legrand juge les dessins de ce volume indignes de l'idée qu'il se fait de ce dernier, il refuse de les lui attribuer. Pourtant il dit trouver dans l'épigramme mention de cette paternité; mais, parce que ce ne sont là que des copies, il pense que l'indication de Lascaris doit regarder les originaux.

« Ainsi Legrand et M. Omont s'accordent à demander pour Santorinus une part dans des dessins qui, d'un autre côté, ne permettent pas de reconnaître autre chose que le style du Primate.

« La question serait peut-être insoluble si l'examen des textes latins et grecs ne m'avait fait reconnaître que ces savants auteurs faisaient erreur sur la qualité de Santorinus. Legrand le premier l'a présenté comme peintre. Cela pourtant est sans fondement. En effet, voici le latin de Vadius :

In quibus interpretandis, dum non modo quae dicerentur intelligere, sed illa ipsa etiam machinamenta, quo aptius dictione complecterer, et velut ob oculos ponerem, et pingere et lignea conficere studeo, quantum laboris susceperim, quantum exhausierim, praeter complures alios, testis mihi est Joannes Santurineus Rhodius et ipse Reverendissimi Cardinalis mei familiaris. Testis etiam Franciscus Primudicius Bononiensis, regis Galliarum pictor eximius, quorum aliquando opera usus sum.

« Ce qui doit se traduire ainsi :

Et, dans cette interprétation, comme je n'ai pas voulu entendre seulement les mots, mais bien saisir les machines elles-mêmes et les mettre pour ainsi dire sous les yeux du lecteur, en sorte que j'ai résolu de les peindre et d'en faire des figures en bois, quels soins n'ai-je pas dû prendre, et quels travaux accomplir? J'en ai plusieurs témoins, entre autres Jean Santorinus de Rhodes, ami lui-même de mon révérendissime cardinal; ainsi que Francisque Primadicis de Bologne, excellent peintre du roi de France, qui tous deux m'ont aidé de leurs peines.

« Or, dans cet énoncé, rien ne dit que Santorinus ait été peintre. Il a secouru Vidius de ses travaux, comme le Primatice des siens, mais non pas dans le même genre inévitablement. Le Primatice est qualifié de peintre, Santorinus point. Tout ce qu'on ajoute à cela est hypothèse gratuite.

« Mais il y a mieux; l'épigramme grecque prouve positivement que Santorinus n'était pas peintre. La voici :

Ἰωάννου τοῦ Λασκάρεως
Εἰς Ἰωάννην τὸν Σαντορινὸν τὸν Ῥόδιον.

Τίς τὰδ' ἀκαστορίας διαγράμματα δηρὸν ἀμυρά
 Αὔθις ἔθηκε φανὰ πράπισι πευκλίμης;
Ἐκ Θήρης μὲν ἄνωθεν ἐπήλυδες ἐς Ῥόδον ἴρην
 Σαντορίνου πρόγονοι τῶν κλέος εὐρὺ πέλει.
Καὐτὸς ἄριστος ἀνὴρ, καὐδ' ἐν λογίοις ἀγέραςτος
 Μεῦνος ἀνίχνευσας θήραμα κοσμοφελές,
Βάθρα, βρόχους, τονίων ἐπιθέσμων σχήματα ἔτευξεν
 Πάγχερηστ' ἰσοθέω πατρὶ χαριζόμενος.

« En voici le sens en français :

De Jean Lascaris à Jean Santorinus de Rhodes. — Qui de nouveau a mis au jour pour les sages ces ordonnances longtemps oubliées de la médecine? Les ancêtres de Santorinus, émigrés autrefois de Théra en Rhodes, et dont la gloire s'étend au loin. Lui-même, homme éminent, et dont l'éloquence n'est pas indigne

de louanges, chasseur d'un gibier dont le monde entier profite, a fait des tables, des ligatures et toutes sortes de modèles de bandages, acquérant de la sorte la faveur du Saint Père.

« Je me demande comment Legrand a pu se tromper et lire dans ces distiques le témoignage que les dessins du manuscrit étaient de Santorinus. Peut-être διαγράμματα l'a-t-il trompé. Ce mot peut signifier dessins. Mais Lascaaris demande qui les a mis au jour, ἔθηκε φανά; non pas qui les a faits, et le poète répond : les ancêtres de Santorinus. Σχιντορίνου πρόγονοι. Il est clair que cela ne peut être ni des dessins du manuscrit, ni des dessins en général. Διαγράμματα se trouve aussi au sens de décret. Il correspond parfaitement bien ici à notre mot français « ordonnance ». Même erreur peut-être sur σχήματα, mais l'homme qui fait ces σχήματα fait des tables et des ligatures. Ces σχήματα de bandages sont évidemment des patrons, des inventions et des modèles, rien qui concerne l'art de peindre.

« Ainsi Santorinus n'était pas peintre. Il était bandagiste et apothicaire. C'est à ce titre et grâce aux lumières que lui donnait sa profession qu'il a pu secourir Vadius dans l'intelligence de ses auteurs, en façonnant en bois (*lignea conficere*) les appareils que ces auteurs décrivent, et en refaisant sous ses yeux les ligatures savantes et compliquées que le Primatice avait besoin de connaître avant d'appliquer à les représenter ses talents de peintre. »

MM. Durrieu, Stein et Marquet de Vasselot présentent quelques observations.

M. P. Vitry, membre résidant, fait la communication suivante :

« On sait qu'en dehors du célèbre livre d'heures d'Anne de Bretagne, conservé à la Bibliothèque nationale, un assez grand nombre de beaux manuscrits du début du xvi^e siècle peuvent être considérés aujourd'hui comme sortis de l'atelier tourangeau de Jean Bourdichon. Plusieurs ont été naguère étudiés dans la *Gazette des Beaux-arts*, en 1902 et 1904, par M. Émile Mâle. Ce sont les Heures d'Ara-

gon, un Missel de Tours, un Livre d'heures de Charles VIII, enfin un Livre d'heures qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque de M. le Baron Edmond de Rothschild. Tout récemment, M. Léopold Delisle a reconnu encore et présenté à l'Académie des Inscriptions les fragments d'un manuscrit appartenant à la collection anglaise du major Holford, dont il compte pouvoir reconstituer l'ensemble dispersé et qui semble presque une répétition des grandes heures d'Anne de Bretagne.

« Sans prétendre à une assimilation complète, nous proposons de rapprocher de ce groupe d'œuvres capitales de l'un des plus fameux miniaturistes français un livre d'heures appartenant à S. A. R. le duc de Cumberland et conservé à Gmunden (Haute-Autriche); ce livre nous a été révélé seulement jusqu'ici par quelques photographies dont nous devons la communication à la très amicale obligeance de M. Alphonse Roersch, professeur à l'Université de Gand et que nous sommes heureux de pouvoir communiquer à la Société. M. H. Buck, bibliothécaire du duc de Cumberland, a bien voulu, d'autre part, nous envoyer au sujet de ce manuscrit des notes fort complètes dont nous donnerons ici l'essentiel.

« Sans pouvoir remonter de façon certaine jusqu'aux origines mêmes de cet ouvrage, nous avons cependant sur son histoire quelques indications qu'il est bon de relever. Le duc de Cumberland, qui le possède actuellement, est l'héritier des princes électeurs de Hanovre dont l'un, probablement Georges II, roi d'Angleterre et électeur de Hanovre, l'acquit et le donna au xviii^e siècle à sa bibliothèque de Hanovre. Sur la cassette qui renferme le manuscrit on lit l'inscription : *Donum regium, 1740.*

« D'autre part, une note en anglais inscrite sur le dernier feuillet de parchemin¹ indique que le manuscrit fut

1. Voici le texte exact de cette note :

In the year 1723 being at Mous and hearing of this Book as the greatest curiosity of its Kind, I found it in the hands of Mous^r Charle Bevoit Desmanet a Gent^l of that Town (and after

rencontré à Mons en 1723 chez un certain M. Charles Benoît Desmanet et acheté à ses héritiers après sa mort. Desmanet déclarait qu'il tenait le livre de ses ancêtres et que, d'après la tradition de la famille, celui-ci proviendrait de la bibliothèque du roi Henri VIII d'Angleterre qui lui-même l'aurait reçu en présent de l'empereur Charles-Quint.

« Une autre note sur papier jointe au manuscrit, note beaucoup plus récente, signale que l'ouvrage a été examiné par le Dr L. Tross qui l'attribuait à Memling et le croyait exécuté vers 1440 pour Philippe le Bon; cette note relate d'autre part l'opinion du professeur Waagen de Berlin qui le déclare « ouvrage français des environs de 1500 ».

« Cette opinion, beaucoup plus raisonnable, ne paraît pas avoir été encore confirmée ni précisée, le manuscrit n'ayant pas encore été à notre connaissance étudié à fond ni publié. Or, le style et la disposition des miniatures dont nous avons la reproduction entre les mains et qui représentent deux pages du calendrier (janvier et mai), l'*Annonciation*, l'*Adoration des Mages* et une *Sainte-Famille* avec un concert d'anges, nous ont frappé par un certain nombre d'analogies avec les œuvres que l'on attribue sans conteste aujourd'hui à Jean Bourdichon,

his Death procured it from his Executors) he shew'd it me with great care and precaution not suffering me to touch it, but turn'd over the leaves with a small pair of silver Tongues made for that purpose, and perceiving me to smile at this novelty, he said with some warmth, Sir, In this manner my unclesors for above a hundred years past have preserv'd this Book from blemish and in the perfection you now se is (sic).

He told me likewise that the tradition of the Family was that it was formerly a present from the Emperor Charles the Fifth to Henry the Eighth King of England and that after his Death it was taken out of his closet and brought into Flanders; the Painter is unknown.

George Wade.

notamment avec les peintures du célèbre livre d'heures d'Anne de Bretagne.

« Notre impression a été confirmée par celle d'excellents juges en la matière, tels que M. Léopold Delisle et M. le comte Paul Durrieu. M. Léopold Delisle nous a même affirmé reconnaître dans l'écriture du calendrier et des fragments du texte reproduits une écriture tout à fait analogue à celle du livre d'heures de la reine Anne. Cette seule indication, appuyée sur une autorité aussi considérable, autoriserait à chercher dans l'entourage de Bourdichon l'auteur des miniatures du livre d'heures du duc de Cumberland. Un assez grand nombre de détails, le style général et la facture de certains personnages, le jeune homme qui paraît dans la vignette du mois de mai notamment, le serviteur qui, au milieu d'un paysage neigeux, apporte du bois dans une maison, les types de femme, de vieillard à la barbe blanche et, d'autre part, le style des architectures, la facture des ombres en hachures, la technique de certaines figurations en camaïeu d'or à fond bleu ou brun apparentent certainement ce manuscrit à l'atelier de Bourdichon.

« Toutefois, parmi les pages photographiées, aucune ne contient de ces encadrements de fleurs traitées à la manière naturaliste qui sont un des traits dominants des grandes productions de l'atelier. D'autre part, quelques-unes des scènes sacrées ou profanes représentées se développent avec plus d'ampleur, notamment celle de l'*Annonciation*. On remarque aussi dans le style des personnages une nuance italienne plus accusée. Le manuscrit ne paraît donc pas appartenir tout à fait au même groupe que les Heures d'Anne de Bretagne et leurs dérivés immédiats : celles de la collection du baron Edmond de Rothschild et de la collection du major Holford qui datent, remarquons-le, de 1501 à 1507 environ.

« Mais ne saurait-on admettre que la manière d'un homme qui a travaillé avec succès pendant plus de quarante ans ait pu évoluer et se modifier dans une cer-

tainc mesure? Bourdichon, qui avait, dès vingt et un ans, travaillé pour le roi Louis XI, était encore en activité au début du règne de François I^{er} et ne mourut qu'en 1521. Il eut, de plus, certainement des collaborateurs qui travaillèrent sous sa direction, reproduisant ou modifiant plus ou moins sa manière et ses types habituels. Si notre impression est juste, les fragments que nous connaissons de cette œuvre nouvelle les dateraient des dernières années de sa vie. Le nom même du roi d'Angleterre Henri VIII qui a été prononcé au sujet des origines du manuscrit nous fait invinciblement penser à la fameuse entrevue du Camp du drap d'or, où justement en 1520 Bourdichon fut encore employé par François I^{er} à d'importants travaux de décoration. Ne serait-ce pas en cette occasion que le roi d'Angleterre aurait reçu en présent de la munificence du roi de France cet admirable manuscrit français?

« Mais, laissant ces hypothèses, il nous semble permis d'affirmer que le livre d'heures du duc de Cumberland est une œuvre d'un miniaturiste français qui, s'il n'est pas Bourdichon lui-même, procède certainement de lui, utilise ses types favoris, développe certains de ses thèmes habituels, tout en faisant peut-être une plus large part aux influences de l'art italien, dont l'action se fait sentir de plus en plus à la cour de France après 1515. C'est un des derniers beaux spécimens de l'art de la miniature française à l'aurore de la Renaissance, et le soin qui paraît avoir été apporté à son exécution, l'art très raffiné qui y apparaît confirme ce que la tradition a enregistré et permet de supposer au livre une illustre origine qu'une étude plus approfondie pourra sans doute révéler.

« Les feuillets du manuscrit ont 0^m255 de haut sur 0^m182 de large; ils sont au nombre de 198, dont 55 portent des miniatures, soit à pleine page, soit comprenant deux scènes sur la même page. Dans ce dernier cas, la scène du bas est généralement exécutée en camaïeu brun ou bleu rehaussé d'or.

« Voici du reste, d'après les notes communiquées par M. Buck, bibliothécaire du duc de Cumberland, la liste des sujets représentés dans le livre d'heures :

Fol. 1 à 6. Calendrier avec douze peintures.

Fol. 7. L'Évangéliste saint Jean; au-dessous : le martyre de saint Jean.

Fol. 9. L'Évangéliste saint Luc; au-dessous : l'Annonciation.

Fol. 10. L'Évangéliste saint Mathieu; au-dessous : la Rencontre des Mages.

Fol. 12. L'Évangéliste saint Marc; au-dessous : Jésus ressuscité apparaît à ses disciples.

Fol. 13. Arrestation du Christ sur le Golgotha.

Fol. 21. Marie, Joseph et Jésus; au-dessous : Anges musiciens.

Fol. 26. Vierge de Pitié; au-dessous : Descente de croix.

Fol. 30. Annonciation.

Fol. 40. Visitation.

Fol. 51. Marie et Joseph adorant l'Enfant.

Fol. 55. Les Anges annonçant aux bergers la naissance du Christ.

Fol. 60. Adoration des Mages.

Fol. 64. Présentation au Temple.

Fol. 68. Massacre des Innocents.

Fol. 93. Portement de croix.

Fol. 100. Pentecôte.

Fol. 107. David.

Fol. 126. Job et ses amis.

Fol. 133. Histoire du pauvre Lazare.

Fol. 167. La Messe de saint Grégoire.

Fol. 169. Saint Jérôme.

Fol. 170. La Trinité avec des anges adorant.

Fol. 171. Saint Michel et le dragon.

Fol. 172. Baptême du Christ. — Prédication de saint Jean-Baptiste.

Fol. 173. Saint Jean l'Évangéliste.

Fol. 174. Saint Pierre et saint Paul avec leurs martyres.

Fol. 175. Saint Jacques et le mage Hermogène. — Martyre de saint Jacques.

Fol. 176. Deux scènes de la vie de saint Philippe.

Fol. 177. Deux scènes de la vie de saint Christophe.

Fol. 178. Deux scènes de la vie de saint Sébastien.

Fol. 179. Deux scènes de la vie de sainte Claude.

Fol. 180. Deux scènes de la vie de saint Adrien.

Fol. 181. Deux scènes de la vie de saint Nicolas.

Fol. 182. Deux scènes de la vie de saint Antoine, ermite.

Fol. 184. Deux scènes de la vie de saint Antoine de Padoue.
(Miracle de la Mule. — Prédication de saint Antoine.)

Fol. 185. Sainte Anne et la Vierge. — Sainte Anne et saint Joachim conduisent la Vierge au Temple.

Fol. 186. Sainte Marie-Madeleine aux pieds du Christ. — Ascension de sainte Madeleine.

Fol. 187. Saint François reçoit les stigmates. — Saint François s'élève au ciel.

Fol. 187. Deux scènes de la vie de sainte Catherine.

Fol. 188. Deux scènes de la vie de sainte Marguerite.

Fol. 189. Deux scènes de la vie de sainte Marthe.

Fol. 190. Deux scènes de la vie de sainte Marthe.

Fol. 199. Réunion de tous les Saints.

MM. Durricu, de Mély et Mâle ajoutent diverses observations.

Séance du 23 Février.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

LEFÈVRE (Louis-Eugène). *La grande boucherie de Philippe-Auguste et l'hôtel Saint-Yon à Étampes*. Paris, 1909, in-8°.

— *Quatre études archéologiques étampois*. Paris, 1909, in-8°.

— *Origine antique du plan quadrilobé de la tour d'Étampes*. Paris, 1909, in-8°.

— *Inauguration de la statue de Boucher de Perthes*. Abbeville, 1909, in-8°.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des objets antiques récemment trouvés à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie :

« 1. Disque de terre cuite, sans doute une tessère.
Diamètre : 0^m026 à 0^m028. Épaisseur : 0^m007 à 0^m008.

« L'une des faces est polie et semble n'avoir jamais présenté ni inscription ni symbole. Sur l'autre face, une croix pattée et une croix grecque au trait. Légende :

DEDEIPOTENTIVS

De Dei (donis) Potentius.

« La formule *De Dei donis* s'est déjà rencontrée sur une série de monuments africains que nous avons étudiés précédemment¹.

« Le nom de *Potentius* se retrouve à Tipasa de Maurétanie dans la dédicace sur mosaïque de la basilique de Sainte-Salsa². Le *Potentius* qui figure sur cette mosaïque, et qui sans doute était prêtre ou diacre de Tipasa, fut chargé par son évêque de diriger les travaux d'embellissement de l'église. On doit l'identifier probablement avec le *Potentius* qui, vers l'année 446, sur l'ordre du pape Léon le Grand, procéda à une enquête disciplinaire en Maurétanie, et qui devait être alors évêque de Tipasa³. D'après la forme des croix, le disque de Carthage peut dater de cette époque et se rapporter au même personnage.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m023. Sur la face, buste d'un personnage à costume byzantin, entre deux croix. Au revers, dans une couronne, une inscription latine, en quatre lignes :

✠
SERGI
VSCOM ✠ *Sergius comm(erciarius) Afr[i]cae.*
MAFR
CAE

1. *Bull. des Antiq. de France*, 1902, p. 245.

2. *C. I. L.*, VIII, 20914; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n. 223.

3. Léon le Grand, *Epist.*, 12, 1, 9; *Patrol. lat.* de Migne, t. LIV, p. 646 et 653.

« On a déjà trouvé à Carthage plusieurs plombs au nom de Sergius, quelques-uns avec les titres de *commerciarius* ou *commerciarius Africæ*. »

M. A. Boinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Le document que nous désirons faire connaître à la Société se rapporte à une œuvre perdue de Germain Pilon dont il est question dans les anciennes descriptions de Paris. Il s'agit d'un magnifique pupitre de cuivre que le célèbre artiste exécuta pour l'église des Célestins, suivant un contrat passé le 29 août 1586, moyennant le prix de 800 écus. Cette somme lui fut payée en plusieurs fois; le dernier paiement date du 2 octobre 1589¹.

« Le pupitre de Germain Pilon est cité par G. Brice² et Piganiol de la Force³. Ce dernier nous dit : « Le maître-autel est orné d'une figure de la Vierge et de celle de l'ange Gabriel, l'une et l'autre de grandeur naturelle; c'est l'ouvrage de Germain Pilon, qui a fait aussi la balustrade qui renferme cet autel, et l'aigle, ou pupitre, qui est au milieu du chœur. »

« Millin a connu aussi le pupitre et en a même donné une reproduction⁴ : « On voit, dit-il, au milieu du chœur, un lutrin en cuivre, ouvrage estimé de Germain Pilon. Il est très beau; on admire également son ensemble et ses ornements. Les évangélistes, qui sont aux quatre coins du pivot, paroissent un peu petits et maniérés; mais ils sont bien jetés et d'un beau mouvement. Les deux petites figures qui surmontent ce lutrin représentent l'Annonciation. »

1. Voy. aux Archives nationales le registre S. 3811, fol. 71-81. Nous devons l'indication de ce précieux document à l'obligeance de notre collègue M. Charles Sustrac, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

2. *Nouvelle description de la ville de Paris*, 1725, t. II, p. 282.

3. *Description historique de la ville de Paris*, éd. de 1765, t. IV, p. 186.

4. *Antiquités nationales*, t. 1, Célestins, p. 121 et pl. XXI, fig. 1.

« Nous reproduisons enfin le passage de Lenoir qui nous apprend que le pupitre a disparu pendant la Révolution : « La balustrade du sanctuaire de l'église des « Célestins ainsi que le lutrin, le tout fondu en cuivre, « étaient de G. Pilon. On admirait la dernière pièce comme « un de ses chefs-d'œuvre; mais, ayant été mutilés par « les ouvriers, ils ont été portés à la fonte¹. »

« Le dessin de Millin ne correspond pas tout à fait à la description donnée dans le contrat. D'après le document, le lutrin devait comporter, à la partie supérieure, le « Sauveur du monde en croix entre la Vierge Marie et monsieur saint Jehan ». Millin nous parle, — et sa reproduction est conforme à ce qu'il dit, — d'une Annonciation. Il y a là quelque chose de surprenant. Cette Annonciation était-elle d'une exécution plus récente et avait-elle remplacé les figures de G. Pilon au xvii^e ou au xviii^e siècle? C'est ce que nous ne saurions déterminer².

« En tout cas, il était intéressant de retrouver le texte qui nous indique d'une façon précise la date d'une œuvre d'un de nos grands sculpteurs du xvi^e siècle, pour laquelle les auteurs témoignent d'une vive admiration. Ce pupitre était sans doute d'une composition un peu lourde, mais il devait se distinguer par la qualité du modelé et par la finesse des détails.

« Nous reproduisons ci-après le contrat intégralement, ainsi que les quatre quittances qui l'accompagnent. Audessous de chacune de ces quittances, Germain Pilon a apposé lui-même sa signature.

[*Contrat et quittances passés entre Germain Pilon et les Célestins de Paris pour l'exécution d'un lutrin placé dans le chœur de leur église, 1586-1589.*]

Marché du pupitre de cuivre qui est dedans le cœur.

Fut présent honorable homme Germain Pillon, maistre sculp-

1. *Arch. du Musée des monuments français*, t. II, p. 182.

2. On peut supposer aussi que le contrat n'a pas été rigoureusement observé, ce qui ne serait nullement étonnant.

teur et controlleur de la fabrique des monnoye, bourgeois de Paris, demeurant en l'isle du Pallais, lequel recongnut et confessa et par ces présentes confesse avoir promis et promet aux religieux, prieur et couvent des Célestins de ceste ville de Paris, frères Anthoine Camons, Jacques d'Orléans, Jehan Rossignol et Jacques Anceau, religieux, procureurs et recepveurs de tout ledict couvent à ce présens, stipullans et acceptans pour icelluy couvent de faire bien et denement comme il appartient les ouvraiges cy après déclarées qu'il convient faire pour la façon du lutrin cy après déclaré.

Estat des ouvraiges de sculpture et architecture qu'il convient faire pour ung grand pupitre qui se doibt assoir et poszer au cœur de l'église de messieurs les religieuz des Célestins à Paris.

Premièrement, sur l'aire et platte forme d'icelluy cœur, sera poszé ung plainte de marbre noir de la hauteur de trois pouses sur la largeur propre et raisonnable; et sur icelluy plainte sera encores ung autre plainte où en icelluy y aura ornement et enrichissement de bas relief, tout au portour et aux quatre encoingnures d'icelluy seront quatre griffes ou pattes de lion ornées et accompagnées de rainseaux, de feillames et aux quatre grandes fasses à l'opositte et droict et au meillu d'icelluy seront quatre *testes de chérubins* e[n]richies et ornées de leurs ailles, qui serviront de soutènement d'icelluy plainte, et dessus icelluy plainte sera ung grand piédestal orné de sa corniche et basze, où aux encoingnures se fera retour, et à icelluy y aura quatre niches qui seront de forme tiersée et enfonsée au droict des angles, et tant basze que corniche et icelles quatre niches seront ornées de moulure et impost, comme icelles choses le requièrent, et à icelles quatre niches seront représentés les quatre *Evangélistes*, c'est assavoir : *saint Iehan, saint Luc, saint Marc et saint Mathieu*, avecq leurs vestemens, tenans ung livre et plumes, chacun selon la quallité estans vestuz de vestemens et ¹, qui paroisteront par les quatre grandes faces d'icelluy piédestal, seront à chacune d'icelles deux festons pendans, qui sont pour les quatre en nombres de huict, lesquelz seront ornez et enrichis en forme de laurier acompagné de leur grenes, et au dessus de l'impostz ou timpam d'icelles quatre niches et aux angles seront aussy représentez par chacune d'icelles quatre grandes fasses deux rimseaux de feuillames et rabesque qui seront en

1. Un mot raturé et illisible.

nombre de huit pour icelles quatre niches et au milieu d'icelles quatre grande fasses d'icelluy piédestal, dont deux s'ouvriront aux deux costez en forme de guichetz où se doibvent mettre les livres, lesquelles ouvertures et guichetz seront à claire voie de la grandeur et qualité de leurs livres à chanter, ledit piédestal et ouverture d'icelluy de la hauteur du lutrin qui est à présent, s'ouvriront et fermeront lesdictz deux guichetz avecq la serrure et clefz commodés ; au milieu d'icelle quatre clairevoie seront quatre oualles ou sera escript telles inscriptions qu'il plaira ou armoirie, ou chiffres ou ainsy que le représente le dessin ou pourtraict qui pour ce en a esté faict et paraphé par les notaires soubz signez *ne varietur*, et ainsy que lesditz sieurs aviseront pour le mieux, et au pourtour d'icelles quatre oualles d'icelle ouverture seront compartitions et les dedans d'iceulx ornez et embellis de feuillames et rabesques qui rachepteront le quarré d'icelle ouverture et claire voix et au pourtour seront quatre chassix, lequel ne sera à claire voix et sera orné d'enrichissement de bas relief propre et convenable pour telle chose et tout icelluy piédestal, tant corniche que basze, et comprenant les deux plintes, aura trois piedz et demy du [hault] depuis l'aire et de largeur deux piedz, huit poulces, comprenant toutes saillies, réservé quelque bras et acoustrement des quatre Evangélistes, qui pourront excéder iceulx deux piedz, huit poulces, et sur icelluy piédestal et niche sera pozé ung plinte de haulteur raisonnable et sur icelluy plinte justement et à l'opposite des quatre encoignures seront les testes des quatre *animaux des quatre Evangélistes*, selon et à l'endroit des angles desdictz Evangélistes, c'est ascavoir : l'ange, l'aigle, le *taureau* et le *lion*, lesquelz seront ornez et enrichis de leurs doubles ailles et serviront de soutènement et pivot du lieutrin, lesquelz soutènement, pivot, et les quatre animaux et plinte aura ung pied et demy de hault et sur icelluy soutènement et pivot sera le lieutrin, lequel aura trois piedz, comprenant le frontispice et entrepiedz du *Crucifix* et des deux images, et au bas d'icelluy lieutrain y aura une corniche faisant la quadrature d'icelluy ou au plus grand membre se fera de petitz cannaux, et droict et à l'opposite du milieu d'icelle corniche par les quatre fasses seront quatre *testes de chérubins* ornées et enrichies de leurs ailles et sur icelle corniche et aux deux fasses de devant sera une forme de pedoche, duquel sortira enroulement, lesquelz seront ornez de feuillames qui serviront pour l'arrest et soutènement des livres que l'on y mettera et aux quatre grandes faces de devant seront aussy quatre claire voix ornées de feuillames et rabesques qui serviront de remplir les

compartitions et accordz d'iceulx quatre claire voix, en l'un desquelz quatre costez sera faicte une ouverture pour mettre les libvres processionnaultx accoustumez à ladiete église, auquel lieutrin sera fait ung petit chassis, façon de tirouer, selon qu'il sera advisé, et se pourra tirer demy pied et pour le soutènement d'icelles quatre claire voix sera ung chassis qui se régnera tant aux encoingnures que costez en manière d'architrave et droict et à l'opposite des quatre encoingnures et angles seront quatre *testes de chérubins* ornées et enrichies de leurs doubles ailles, lesquelz par les quatre grandes fasses se montreront de proufille; et sur iceulx claire voix et chassis y aura une corniche régnaunt au pourtour de la diminution d'en hault d'icelluy lieutrin et claire voix ornée de moullure convenable, laquelle par les deux grandes fasses se racheptera deux frontispices rompus, ornez de moullures, et aux angles seront de bas relief fleurons ou rabesque; et droict et au meilleu d'en hault d'icelluy lieutrin retournant le frontispice sera une forme de cartouche orné de sa moullure propre et convenable et aux deux costez d'icelluy cartouche et aux deux devant seront aussy deux *testes de chérubins* et sur icelluy cartouche sera la représentation du *Sauveur du monde en croix* de haulteur propre et raisonnable et que telle chose le requiert et aux deux cottez d'icelluy cartouche et dessus icelluy lieutrain se réservera deux formes d'entre piedz où seront posez et mis les deux imâges, c'est asscavoir : la *Vierge Marie* et *Monsieur saint Jehan*. Et seront les susdictz ouvraiges faictes et parfaictes bien et denement comme dit est, lesquelles seront de beau cuivre jaune, reservé la premiere plinte qui se posera sur l'aire, qui sera de marbre noir, et toutes les espaisseurs bonnes et sullisantes comme telle chose le requiert; et les figures et lieutrin se démontreront pour les escurer, quand l'on vouldra, avecq escrouer et ajustement, et le tout fait pour le mieux et sera tenu, jusques à la perfection et finiment d'icelluy œuvre, fournir de toutes matieres quelzconques tant cuivre, chassis de fer, cire, terre, charbon, marbre, fers, crampons, engins, instrumentz, oustis, voictures et chariaiges et toutes autres peignes d'ouvriers et autre chose à ce nécessaire qu'il conviendra fournir jusques à la perfection et finiment de toute l'œuvre cy dessus dicté, sans que lesdictz religieux soient tennz luy fournir ny bailler aucune chose que la somme de *huict cens escus*, sur laquelle somme ledict Pillon confesse avoir eu et receu desdictz Célestins la somme de deux cens escus sol; et le surplus montant six cens escus luy seront paieiz au feur et ainsy que ledict Pillon fera lesdictes ouvraiges et lieutrin, lequel lieutrin il sera tenu et

promect rendre faict et parfaict bien et deuement comme dict est ausdictz Célestins ou au porteur *dedans dix mois* prochainement venant, promettans, obligeans chacun en droict soy esdict noms renonceans. Faict et passé l'an mil cinq cens quatre vingtz six, le jendy vingt neufiesme jour d'aoust avant midy. Et ont les parties signé la minutte des présentes.

COGUYER. PRONNEGUY [?].

Plus receu sur et tant moins du marché cy dessus la somme de cent escus sol, le xi^e jour d'octobre mil V^e III^{xx} six.

G. PILON.

Plus receu à cause que dessus sur ledict marché, le xiii^e novembre V^e III^{xx} six, la somme de cent escus sol.

G. PILON.

Plus recen à cause que dessus sur ledit marché la somme de cent cinquante escus sol par la présente que j'ay signé de ma main, le ix^e jour apvril mil cinq cens quatre vingtz sep[t].

G. PILON.

Plus receu à cause que dessus sur ledict marché la somme de cent cinquante escus solz par la présente que j'ay signé de ma main, ce quatorziesme jour aoust mil cinq cens quatre vingt neuf.

G. PILLON.

Je, Germain Pilon, sculpteur du Roy et contreolleur général sur la fabrique de ses monnoyes, confesse avoir eu et receu pour reste et parpaye des ouvraiges d'architecture et sculpture que je [ai] faicte pour un lieutrin de bronze pour messieurs les Célestins de Paris, qui est poszé et mis au cœur de leurs esglises à Paris, la somme de cent escus restant de payement et d'icelle somme de payement d'icelluy lieutrim, je quitte ledictz sieurs religieux et tous aultres. Plus ay receu quinze escus solz pour la retauration de *deux images de marbre et alebastre* avec leur ampatement et estofe¹ et toutes icelles sommes je les en quicte et tous aultres, par la présente que je signe de main, ce deuxiesme jour octobre mil cinq cens quatre vingtz neuf.

G. PILLON.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à

1. Il nous paraît difficile de déterminer quelles sont ces images de marbre et d'albâtre.

la Société un petit plateau d'argent trouvé dans le lit de la Saône, à Chalon-sur-Saône ou dans le voisinage de cette ville, il y a quelques années.

« Ce petit plateau de forme ronde m'a été communiqué par M. B. Haussoullier, membre de l'Institut; il appartient à un ancien magistrat, M. Fr. Combette. Ses dimensions ne sont pas considérables; il ne mesure que 0^m12 de diamètre; son poids est seulement de 133 grammes. Par sa forme, ses dimensions et son poids, il se rapproche des deux plateaux supportés par des griffes de lion qui font partie du trésor de Boscoreale¹. Cependant il ne semble pas avoir été jamais muni de supports, car on ne retrouve aucune trace de soudure au revers.

« Il a l'apparence d'une petite assiette dont le pourtour serait orné d'une frise en relief; les motifs adoptés pour sa décoration le différencient totalement des deux plateaux de Boscoreale. Au lieu de fleurs et de feuillages, on remarque, sur la collerette qui entoure et surmonte la partie creuse, des masques humains de profil, des animaux et deux figures humaines étendues. Ce système de décoration le relie à d'autres ustensiles d'argent de la même série, trouvés en France et en Italie, sur lesquels Ad. de Longpérier a déjà appelé l'attention².

« Ces divers ornements ne sont pas jetés d'une manière indifférente sur le bord de ce petit plateau; ils y sont disposés de telle sorte que les éléments analogues se font

1. Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, n. 31-32. Le diamètre du n. 31 est de 0^m11; son poids est de 134 gr. 5.

2. Voir le mémoire intitulé : *Vase d'argent antique appartenant à M. le baron Seillière*, dans les *Œuvres* de Longpérier, t. III, p. 419-427, pl. IX. Longpérier croyait que la coupe Seillière avait été trouvée en Champagne. Une communication de notre confrère M. de Mély nous a appris qu'elle vient en réalité de Mérouville (Eure-et-Loir) (*Bulletin*, 1905, p. 128-129). Mais pour quelle raison M. de Mély veut-il qu'elle ait fait partie des bagages qui suivaient l'armée d'un conquérant? Elle ressemble à plusieurs autres vases trouvés en Gaule; rien ne s'oppose à ce qu'elle ait appartenu à un habitant de Mérouville, localité qui, à l'époque romaine, avait une réelle importance; elle ne présente aucun caractère exotique.

pendants à chaque extrémité d'une ligne passant par le centre de l'ustensile. Si, en effet, on sépare le plateau en deux parties égales, par une ligne idéale, on retrouve les motifs analogues, dans le même ordre, sur chacune des deux moitiés. On sait que dans l'ornementation antique il ne faut jamais s'attendre à une reproduction servile du même motif, les décorateurs introduisant toujours une certaine variété entre les pendants :

1^{re} moitié de l'ornementation.

Petit autel rond posé sur une base saillante et surmonté d'une pomme de pin.

Masque de profil : Satyre barbu, avec une longue chevelure, tourné vers la gauche; devant lui un pedum garni de bandelettes.

Masque de profil : Bacchante, les cheveux relevés et noués sur la nuque; tournée vers la droite; devant elle, un thyrses garni de bandelettes.

Lion marchant à gauche.

Homme nu, étendu sur une draperie et se retournant pour présenter une touffe de feuillages à un bouquetin.

2^e moitié de l'ornementation.

Petit autel semblable.

Masque de Satyre analogue; pedum.

Masque de Bacchante, les cheveux tombant sur le cou et couvrant les oreilles; thyrses; petit arbuste à trois branches.

Lionne marchant à gauche.

Femme à demi nue, étendue à terre, lui offrant à manger.

Chèvre marchant vers la gauche.

« On reconnaît ainsi facilement de quelle façon la frise se déroule, quelle est sa disposition et de quels éléments elle se compose. Le dessin ci-contre le fera voir plus clairement encore.

« Le relief a été fondu, mais certains motifs sont repris ou complétés au burin. Les animaux sont vus de profil : comme ils s'avancent au pas, chaque patte à un mouvement particulier; celles du premier plan sont venues en relief dans le moule, avec le corps de l'animal; les deux autres, peu visibles au second plan, ont été indiquées seulement par un trait. Les manches des deux thyrses sont

rendus par un pointillé. A l'imitation de certains reliefs en pierre de la Gaule, la plupart de ces représentations ont été silhouettées, c'est-à-dire bordées d'un trait creux qui en fait mieux valoir le modelé.



Plaque d'argent trouvée dans la Saône.
Collection de M. Fr. Combelle.

« L'assiette est légèrement creuse. Au revers, la partie convexe est renforcée par un cercle saillant assez épais servant de pied, lequel cercle est déformé par un coup qui en même temps a faussé le fond de l'assiette. Sur le bord de la frise on remarque quelques petites déchirures dans le métal, notamment sous l'homme étendu, sous le bouquetin et sous le masque à longs cheveux. La feuille

d'argent assez mince a cédé sur ces divers points et des jours se sont produits.

« Au revers, au milieu du pied, on lit distinctement un grafitte de trois lettres très nettement tracées :

L C F

« Ces lettres sont les initiales des trois noms du propriétaire.



Revers du plateau d'argent trouvé dans la Saône.

« Une assiette d'argent, qui a beaucoup de rapports avec celle de Châlon-sur-Saône, appartient au Louvre où elle est entrée avec la collection Campana¹ ; elle provient vraisemblablement d'Italie. Longpérier l'a signalée dans l'article indiqué plus haut, mais il s'est contenté de publier le grafitte tracé sous le pied sans décrire l'objet lui-même². Le grafitte se compose de deux noms propres :

PITULA PROCULI

« De même que sous l'assiette de M. Combette, on ne trouve sous l'assiette du Louvre qu'une indication de propriété sans aucune notation pondérale. Le cercle en saillie

1. *Cataloghi del Museo Campana*, cl. III, n. 266.

2. On trouvera le fac-similé du grafitte dans Longpérier, *Œuvres*, t. III, p. 422.

formant pied, au milieu duquel ce grafitte est légèrement tracé à la pointe, est fort épais; la pièce entière est dans un bon état de conservation. Elle pèse 170 grammes, 2 décigrammes; son diamètre est de 0^m106.

« La décoration est tout à fait analogue à celle de l'assiette trouvée dans la Saône. On y voit un lion et une



*Plateau d'argent provenant de la collection Campana.
Musée du Louvre.*

lionne au galop; deux masques bachiques, barbus, posés chacun contre un petit autel carré à base saillante, l'un d'eux a la tête entourée d'une étoffe; deux masques de Satyres, imberbes, disposés de la même façon; deux animaux au galop, l'un avec une queue, l'autre sans queue. Ces huit motifs sont agrémentés de divers accessoires : les deux animaux sont placés chacun entre deux cyprès ;

trois des masques sont accompagnés d'un thyrses enrubanné et terminé par une fleur ou une pomme de pin; le quatrième est accompagné d'un pedum; sur chacun des quatre autels qui supportent les masques sont déposés des offrandes en forme de fruits. Comme les animaux sont représentés au galop, leurs pattes, à l'avant et à l'arrière, sont réunies deux à deux, de telle sorte que dans chaque paire, vue de profil, l'une des pattes est cachée par l'autre.

« Une suite de motifs semblables, trois fois répétée avec de légères variantes (masques bachiques, animaux au galop, cyprès, autels, etc.), existe sur les bords d'un plateau du Trésor de Bernay ¹. »

M. J. Toutain, membre résidant, revient sur la question du cadastre de l'Afrique romaine et lit une note additionnelle où il insiste sur un texte peu connu de l'historien arabe El-Kerouani relatif à cette question.

M. Toutain étudie ensuite un fragment d'inscription publié au *Corpus inscriptionum latinarum* ², où il croit reconnaître une borne de délimitation du territoire des *Nybgenni*, étudié par M. R. Cagnat dans une communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ³.

« Ce fragment a été trouvé à 35 kilomètres ouest-sud-ouest de Gabès, en un lieu dit Sidi Guenaou ou Sidi Gnaoui, dont la position conviendrait certainement à l'emplacement d'une borne de délimitation entre le territoire des *Nybgenni* et celui de Tacape (Gabès). »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, annonce qu'il vient de trouver dans le ms. grec 2504 de la Bibliothèque nationale et pourvu d'un nom d'auteur, celui de l'Arabe Apo-

1. S. Reinach, *Répertoire de reliefs grecs et romains*, p. 77. Voir aussi la coupe de Caubiac et le plateau de Bavay, dans Thédenat et Héron de Villefosse, *Les trésors de vaisselle d'argent trouvés en Gaule*, p. 37.

2. VIII. 38, p. 922, et n° 11051.

3. *Comptes-rendus*, 1909, p. 568 et suiv.

masar, un texte connu jusqu'à ce jour sous le titre d'*Exégète ou scoliaste anonyme de la tétrabible astrologique de Cl. Ptolémée*. Mais cette attribution est donnée sous toutes réserves.

« Je suis plus affirmatif en ce qui concerne une autre identification résultant de la découverte que je viens de faire dans deux manuscrits du Vatican du texte grec correspondant, avec le nom du même Apomasar, au texte latin intitulé *Hermes philosophus de revolutionibus nativitatum*. »

Séance du 2 Mars.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

CUMONT (G.). *Station néolithique de Nivelles*. Bruxelles, 1909, in-8°.

PEYRE (Roger). *Les époques de l'histoire de la céramique en France*. Paris, 1909, in-8°.

THÉODORE (Ém.). *Donation Géry Legrand au musée de Lille. Trouvailles archéologiques*. Lille, 1910, in-8°.

Le président annonce la mort de M. H. d'Arbois de Jubainville, membre résidant, et donne lecture du discours prononcé à ses obsèques :

« Messieurs,

« Si quelqu'un était désigné par la nature même de ses études pour faire partie de la Société des Antiquaires de France, c'était bien le membre éminent que nous venons de perdre. Quel autre, mieux que d'Arbois de Jubainville, pouvait honorer un groupe d'érudits rassemblés, suivant la charte même de leur fondation, pour « reproduire l'histoire des Celtes, rechercher leurs monuments, les examiner, les discuter, les expliquer » ? Aussi bien était-il des nôtres depuis un demi-siècle. C'est en 1859, alors que sa situation d'archiviste le retenait encore en province,

qu'il était élu correspondant national; le 5 avril 1882, en possession de sa chaire du Collège de France, qui le fixait à Paris depuis deux mois, il devenait membre résidant huit jours exactement avant la mort de son maître Quicherat, un de ses patrons les plus chauds. Durant les cinquante années qu'il nous appartint, il n'a cessé de collaborer à notre œuvre en nous envoyant des notes et des mémoires quand ses occupations professionnelles le retenaient encore loin de nous, en prenant une part active à nos séances lorsqu'il lui fut donné d'y pouvoir assister régulièrement. Notre *Bulletin* est véritablement le reflet de ses préoccupations scientifiques et de ses études successives; on y sent, année par année, le progrès de la vaste enquête qu'il a si vaillamment conduite sur l'histoire et la civilisation de la Gaule et qui a abouti à ces belles publications que viennent d'énumérer ceux qui m'ont précédé. Nous l'avons entendu aborder, les uns après les autres, tous les problèmes que soulève l'origine de ce peuple gaulois, naguère si mal connu, sa langue, sa mythologie, son organisation militaire, civile ou religieuse, ses mœurs, sa géographie. Un jour, — et je choisis au hasard, — il fixait le sens des mots *Galate*, qui veut dire « brave », et *Celte*, qui signifie « grand »; un autre jour, il combattait les jugements portés par Am. Thierry sur les origines celtiques et montrait que ces jugements reposaient sur des assertions peu exactes de Tite-Live; une autre fois, il expliquait la valeur de noms propres gaulois de personnes ou de lieu, Vercingétorix, Renogenus, Ploermel, Allobrox, et tirait de ces exemples des règles générales sur la méthode à suivre dans les recherches d'étymologie celtique; une autre fois encore, il établissait que l'inhumation et l'incinération avaient été également pratiquées chez nos aïeux, la première dans les classes élevées, la seconde surtout dans les classes inférieures; ou bien, en analysant les noms des grandes rivières de France, il prouvait que celui du Rhin excepté aucun ne s'explique par les langues celtiques et qu'ils doivent tous remonter

à une population antérieure. Je pourrais multiplier indéfiniment les citations; il suffira de constater que ces notes, dont il enrichissait nos volumes, et que j'ai relues ces jours derniers avec un vif intérêt, sont remplies de trouvailles de détail; leur portée véritable apparaît clairement à ceux qui connaissent les grands ouvrages de d'Arbois de Jubainville, dont elles étaient la préparation et comme l'annonce.

« Et vous savez avec quelle fermeté, avec quelle chaleur il exposait toutes ces découvertes, mais aussi avec quelle bonhomie modeste, avec quelle mesure, dans la discussion et dans la critique. C'est qu'il n'était pas seulement un maître dans l'érudition; on sentait en lui le meilleur des hommes. Aussi attaché à ses opinions que tolérant pour celle des autres, l'esprit ouvert à toutes les nouveautés scientifiques, mais avec un discernement très réfléchi; réservant son approbation et au besoin sachant la refuser, mais toujours sans aigreur; commandant le respect par la sincérité de sa méthode scientifique, la sympathie par sa courtoisie, l'affection par sa bienveillance, il est de ceux que des confrères ne peuvent pas se résoudre à voir disparaître après tant d'années de féconde collaboration et dont ils conserveront pieusement le souvenir. C'est ce que je tenais à dire, au nom de la Société des Antiquaires de France, à la famille qui le pleure aujourd'hui; surtout à ceux de ses petits-fils qui, frappés tout jeunes encore d'un deuil cruel, ont trouvé asile à son foyer et dont il m'a parlé plus d'une fois avec une tendresse touchante. Qu'ils n'oublient pas l'exemple de droiture et de bonté que leur a donné leur grand-père et qu'ils tiennent à honneur de lui ressembler. »

M. F. de Mély, membre résidant, étudie les manuscrits fr. 9198 et 9199 de la Bibliothèque nationale, *Les miracles de la Vierge*, que M. L. Delisle a naguère rapprochés du manuscrit fonds Douce 394 de la Bodléienne d'Oxford.

« M. Delisle avait déterminé que le ms. fr. 9198 était le

t. I d'un exemplaire dont le t. II était le ms. d'Oxford; quant au ms. fr. 9199, c'était un volume unique. Je trouve qu'effectivement le ms. fr. 9198 et le ms. d'Oxford portent tous les deux la signature *Kazymir de Raczie*; quant au ms. fr. 9199, on y trouve l'inscription *Magister Willelmus*, qui pourrait être la signature de Guillaume Vreland. »

MM. Durrieu et Delaborde déclarent impossible au point de vue paléographique la lecture proposée par M. de Mély et qui donnerait suivant lui un nom d'artiste.

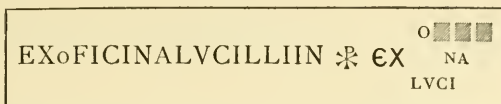
M. L.-E. Lefèvre, associé correspondant national, signale la tapisserie, exécutée vers 1500 et probablement dans le nord de la France, aujourd'hui conservée au Musée de Cluny (n° 6321) comme représentant la sibylle Tiburtine et l'empereur Auguste, selon la composition connue des vitraux de Sens, Fleurigny et d'autres verrières encore de la région champenoise.

« Le sujet de cette tapisserie n'avait pas encore été exactement identifié. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, associé correspondant national, directeur du Service des Antiquités de la Tunisie, communique une inscription chrétienne qu'on vient de trouver près de Kassrine, l'ancienne Cillium, à l'ouest de Sbeitla :

« Cette inscription, découverte dans des ruines situées en face de Kassrine, a été signalée à M. Merlin par M. Bérard, chef de section à la construction du chemin de fer d'Aïn-Moularès. Elle est gravée à la partie supérieure d'un corbeau. Sur l'une des faces latérales de ce corbeau est sculpté un grand monogramme constantinien, accosté de l'α et de l'ω, dans un cercle; sur l'autre face latérale, une série de petites rosaces au-dessus de feuilles d'acanthé. La face principale présente une rosace à huit feuilles et, au-dessus, l'inscription suivante, gravée avec soin, sur

une seule ligne à gauche, sur trois lignes à l'extrémité droite. Lecture sur l'estampage :



Ex officina Lucilli in (Christo) — Ex o[fici]na Luci(lli).

« L'inscription est enfermée dans un cadre rectangulaire, long de 0^m42, haut de 0^m04. Hauteur des lettres : 0^m015 à 0^m035, dans la partie gauche; 0^m005 à 0^m035, à droite. Le second E est lunaire, l'F est arrondie en haut, les L sont allongées et arrondies en bas.

« La partie de l'inscription qui se lit à droite du monogramme constantinien reproduit en abrégé l'inscription principale et est disposée sur trois lignes. L'L de *Luci(lli)* est de grandes dimensions et traverse le mot EX. Cette seconde inscription est une sorte de signature : peut-être la marque de l'entrepreneur ou du marbrier.

« La formule *ex officina* est d'usage courant en Afrique. D'après l'aspect des deux chrismes du corbeau, le monument date de la fin du iv^e siècle. »

Séance du 9 Mars.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Les casques de l'époque barbare et leur répartition géographique en Europe*. Paris, 1910.

PRINET (Max). *Portrait de Jean de Vienne, seigneur de Listenois*. Besançon, 1909, in-8°.

VILLENOISY (DE) et FRÉMONT. *Le carré creux des monnaies grecques. Évolution des procédés de fabrication*. Paris, 1909, in-8°.

M. M. Boirot, associé correspondant national, présente une bague de la Renaissance trouvée à Saint-Servan.

M. E. Michon, membre résidant, donne lecture de la note suivante de M. le commandant E. Espérandieu, membre résidant :

« M. Félix Mazauric, conservateur des musées archéologiques de Nîmes, a publié naguère, dans la *Revue du Midi*, cinq inscriptions celtiques découvertes, au mois de juin 1909, près de Cavaillon (Vaucluse), au lieu dit « Les Girardes », à 1^m20 de profondeur, par un cultivateur qui creusait un trou pour l'enfouissement d'une chèvre.

« Elles sont gravées, en caractères irréguliers, à la partie supérieure de stèles dont la hauteur varie de 1^m20 à 1^m75. M. Mazauric, à la fin de la note qu'il leur consacre, est d'avis que ces inscriptions « ne manqueront pas d'attirer vivement l'attention des spécialistes ». On peut partager son sentiment, et c'est la raison qui m'engage à leur donner une publicité plus étendue que celle d'un périodique, à la vérité fort apprécié, mais local.

1° ///ΛΟΥΙCÇA
 ΜΑΓΟΥΡΕΙ (M et A liés)
 ΓΙ ΑΟΥΑ

« Ελουισσα Μαγουρειγι αυου. L'orthographe grecque ει pour ι étant admise, le second mot devient le datif du nom gaulois *Magurix* fourni par des monnaies carnutes¹. Αυου est, sans doute, à rapprocher du mot *avo-ti-s*, « fabricant. » Il est, par suite, probable qu'on doit lire : « Elvissa a fait à Magurix (cette stèle). » *Elvisius*, *Elvisso*, *Elvissa* sont des noms celtiques connus².

2° KABIPOCOYI
 ΝΔΙΑΚΟC

1. Muret-Chabouillet, n° 6398 = Holder, *Alt-celtischer Sprach-schatz*, I, col. 386.

2. Cf. Holder, I, col. 1432.

« Καβίρος Ουινδιακος. « Cabirus Vindiacus » ou « Cabirus, fils de Vindius ». Les noms sont connus¹.

3°

ΒΑΛΑΥΔΟ
ΥΙ ΜΑΚΚΑΡΙΟ
ΥΙ

« Βαλκινδου Μακκαριου. Les deux mots peuvent être les datifs singuliers de thèmes en ũ (4^e déclinaison), ce qui permettrait de lire : « Α Βαλαυδus Μακκαριος » ; mais la lecture : « Α Βαλαυδus, fils de Μακκαριος », n'est pas impossible. On connaît le nom gaulois *Balauso*² ; peut-être la copie de M. Mazauric devrait-elle porter Βαλαυδου.

4°

/// ΤΕΟΜΤ
/// ΙΜΑΓΟΥ
ΤΙΟΝΝΑ
ΚΟΥΙ

« Une légère correction à la copie de M. Mazauric est probable à la seconde ligne. Je pense qu'il faut lire : Ματρουτιον Νασου, « Matutio à Nasus. » Le premier des deux noms s'est rencontré à Bordeaux³ ; le second paraît nouveau. Je ne comprends pas la première ligne, sans doute fautive.

5°

ΜΙΣΣΟ
ΥΚΟΚ
ΣΙΛΟΥ
ΚΝΟΚ

« Μισσουκος Σιλουκος. « Missucus, fils de Silus. » Le second nom a été des plus répandus ; l'autre est nouveau. On connaît cependant *Misso.. us*⁴. »

1. Cf. Holder, I, col. 665, et III, col. 339, 341 et 342.

2. Cf. Holder, I, col. 333.

3. *C. I. L.*, XIII, 570.

4. Cf. Holder, II, col. 601.

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, soumet à la Société diverses photographies de dessins attribués par lui à Thierry Bouts.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, présente un petit livre d'heures manuscrit, orné de miniatures d'exécution très fine, qui porte à la fin la signature du calligraphe, rédigée en ces termes : *Ego enim magister Johannes de Porzellis, Mediolanensis, scripsi, millesimo quadringentesimo vigesimo sexto.*

« Il faut rapprocher de cette signature un texte de la fin du ^{xiv}^e siècle¹ qui signale l'existence à Milan, une quarantaine d'années plus tôt, d'un « Albertus Porzellus » très renommé comme calligraphe et qui tenait, en 1382, une école où il enseignait son art aux enfants et aux jeunes gens. Le « Johannes de Porzellis » de Milan, qui a signé en 1426 comme calligraphe le livre d'heures, et l'« Albertus Porzellus », exerçant le même métier en 1382 dans la même ville de Milan, sont très vraisemblablement des membres d'une même famille. »

Séance du 16 Mars.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron J. DE). *L'art chez les barbares*. Paris, 1890, in-8°.

BLANCHET (Adrien). *Inventaire des mosaïques de la Gaule. Lugdunaise, Belgique et Germanie*. Paris, 1909, in-8°.

GIDON (D^r F.). *Sur l'étendue considérable de la ligne de direction des menhirs dans deux groupes mégalithiques du département du Calvados*. Le Mans, 1909, in-8°.

GÖTZE (A.). *Neolithische Gräber bei Poserna, Kreis Weissenfels*. 1909, in-8°.

1. Notes recueillies par Johannes Alcherius, ms. latin 6471 de la Bibliothèque nationale.

- LAFAYE (Georges). *Inventaire des mosaïques de la Gaule Narbonnaise et Aquitaine*. Paris, 1909, in-8°.
- LE SOURD. *Conseils d'un vieux gentilhomme à son fils (1738)*. Privas, 1906, in-8°.
- M. Mazon et son œuvre. Privas, 1908, in-8°.
- MORTILLET (Paul DE). *Les polissoirs néolithiques de France*. Paris, 1910, in-8°.
- PIGORINI (Luigi). *Gli abitanti primitivi dell' Italia*. Rome, 1910, in-8°.
- PROU (Maurice). *Notes sur le latin des monnaies mérovingiennes*. Paris, 1909, in-8°.
- ROMANONES (comte DE). *Las ruinas de Termes*. Madrid, 1910, in-8°.
- SANDVIG (Auders). *Les collections Sandvig. Contribution à l'histoire de la civilisation dans la vallée de Gudbrandsdal en Norvège*. Christiania, in-8°.
- SCHMIT (Émile). *Châlons préhistorique. Discours prononcé le 7 novembre 1909*. Châlons-sur-Marne, 1909, in-8°.
- TARDIF (J.). R. Delachenal. *Histoire de Charles V*. Comptendu critique. Paris, 1910, in-8°.

M. le comte de Charencey, associé correspondant national, étudie diverses étymologies de mots français :

« I. REQUIN. Plusieurs explications ont été proposées pour ce mot, dont aucune ne semble absolument satisfaisante. On a voulu y voir une altération du mot *Requiem*, sous prétexte que, à celui qui avait été attaqué par un requin, il convenait de dire un *requiem* pour le repos de son âme. Nous ne pouvons voir en tout ceci qu'un de ces jeux de mots comme en invente volontiers l'imagination populaire.

« Voir dans le nom du poisson en question le picard *Kien*, prononciation locale pour *chien*, ne semble guère plus acceptable. Quel rapport établir entre le fidèle serviteur de l'homme et un animal si redoutable?

« Somme toute, nous pensons qu'il a existé en très vieux français un adjectif *requin* au sens de « dur, désagréable, odieux », que Roquefort ne nous donne plus que

sous la forme adoucie *réchin*, qui a la même valeur. Rappelons-nous qu'un comte de Champagne avait été surnommé *le Réchin* en raison de son extérieur rébarbatif. D'ailleurs, la forme *requin* est visiblement postulée par le verbe *requigner*, devenu plus tard « *rechigner* », d'où l'espagnol et portugais *rechinar*.

« Il semble assez naturel que l'on ait qualifié le plus féroce et le plus redoutable des poissons d'« être dur, « cruel, fort désagréable à rencontrer ». Maintenant, d'où seraient venus à leur tour les termes ici étudiés? Littré voit dans « *réchigner* » le verbe vieil allemand *chinnan*, « faire la grimace, rire jaune », à rapprocher de l'allemand *kinn*, « menton », mais qui, ainsi que l'observe M. Kluge, possédait les valeurs de « joue, mâchoire », auquel se serait joint notre préfixe de renforcement *re*.

« Une telle étymologie nous paraît un peu compliquée. Mieux vaut, sans doute, ainsi que nous le fait remarquer un de nos savants collègues, voir dans « *réchin*, *requin* », notre adjectif « *rêche* », allemand *rasch*, « souple, rapide, « fort », pour un ancien *rask*, comme le prouve le vieux norrois *ræskz*, synonyme de « brave ». La gutturale s'est, on le voit, transformée en chuintante, ainsi que cela a lieu le plus souvent. D'autre part, la chute du *s* devant la consonne qui suit n'est pas rare en français; exemple « archevêque » pour un ancien « *arcevesque* ».

« II. *Joli* et anciennement « *jolis* » est tiré par Littré du vieux norrois *hiol*, « fête solaire des anciens Scandi-
« naves pendant laquelle on se livrait à toutes sortes de
« réjouissances. » Voilà une explication qui ne nous paraît acceptable à aucun point de vue. *Joli*, *jolis* constituent sans doute comme *taudis*¹ des formes originairement participielles. Reconnaissons dans l'adjectif ici étudié le béarnais *golitz*, « rouge-gorge », littéralement « muni « d'un rabat, d'une colerette »; cf. espagnol *gola*, « rabat ».

1. Voy. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprachen*, art. *Zell*.

Cela convient assez au rouge-gorge marqué d'une tache rouge sur la poitrine. Le *g* dur primitif sera devenu *j* en français. C'est ce qui arrive parfois lorsque cette consonne est initiale. Citons par exemple « jardin », de l'allemand *garten*, « jambe », de l'italien *gamba*, « javelle », de l'espagnol *gavilla*.

« III. ARLEQUIN a été expliqué de bien des façons, mais aucune ne peut être tenue pour réellement acceptable. On a voulu tour à tour le tenir pour un emprunt à l'allemand *hellekænig*, « roi de l'enfer », ou *erlekænig*, « roi des aulnes », sorte de génie légendaire. Mais quel rapport y a-t-il entre l'inoffensif arlequin et le chef des mauvais anges? Quant à *erlekænig*, nous serions assez portés à le tenir pour un emprunt au français. Les Allemands, ne se rendant pas bien compte de ce qu'était le personnage d'arlequin, auront, afin de lui donner un nom dans leur propre idiome, dénaturé son caractère primitif.

« Pour nous, le mot ici étudié ne signifie autre chose que « petit harle ». En effet, le plumage de cet oiseau, composé de plaques alternativement blanches et noires, rappelle un peu un costume d'arlequin. Dans ce dernier, reconnaissons le vieil allemand *heigir*, *heiger*, suédois *haeger*. Cela nous explique la prononciation normande *hégron* pour *héron*.

« Ensuite se présente le diminutif *le*, du dunois que l'on rencontre aujourd'hui encore jusque dans l'anglais *little*, « petit ».

« Enfin la finale *quin* est-elle aussi diminutive et d'origine germanique? Nous la retrouvons dans bon nombre de mots du français actuel : *brodequin*, *baldaquin*, *mannequin* ou « petite manne », *casaquin* ou « petite casaque », etc.

« Le mot « harle », qui désignait primitivement le héron, a pu aisément passer à une autre espèce d'oiseau aquatique. La chute du *h* initial dans arlequin ne saurait faire difficulté; cf. notre verbe « avoir », du latin *habere*.

« Le français *harle* aurait donc été pris non pas direc-

tement à l'allemand, mais bien aux dialectes scandinaves. Serait-ce un souvenir de l'invasion normande.

« Si le terme *arlequin* constitue un double diminutif, ce n'est pas, certes, le seul mot français qui soit dans ce cas. Citons à preuve nos termes « enfantelet, rossignolet. »

« S'étonnera-t-on maintenant de voir ce qualificatif de « petit harle » appliqué à un personnage de comédie ? Mais combien de fois n'avons-nous pas entendu qualifier de « petit serin » des individus de taille notablement supérieure à celle de n'importe quel canari ? »

M. M. Prinnet, associé correspondant national, étudie le traité du xv^e siècle intitulé le « Trésor de noblesse », adaptation frauduleuse faite en 1497 d'un petit ouvrage composé vers 1441 par l'auteur espagnol Diego de Valera, que l'on pourrait attribuer à Antoine Vérard.

M. Durrieu ajoute quelques observations.

M. H. Stein, membre résidant, signale une tapisserie récemment passée en vente sous le nom de « Règne de Julie », et qui est en réalité une pièce relative au « Règne de police », le nom sous lequel elle a été faussement cataloguée provenant d'une mauvaise lecture paléographique.

M. R. Cagnat, membre résidant, appelle l'attention de la Société sur un certain nombre d'inscriptions qui ont été publiées dans le premier fascicule du *Boletín de la Real Academia de la Historia* (1909)¹, par M. Gomez Moreno.

« Ces inscriptions, qui proviennent d'une localité située à 20 kilomètres d'Astorge, étaient déjà en partie connues, mais par des copies défectueuses et interpolées². On en possède actuellement le texte exact. Toutes sont dédiées à Jupiter, pour le salut de Marc-Aurèle, de Lucius Verus ou de Commode, *ob natale aquilae*, lorsqu'il s'agit de la

1. P. 19 et suiv.

2. *C. I. L.*, II, 2552-2556.

légion VII^e Gemina, corps d'occupation de l'Espagne bien connu, *ob natale signorum*, quand il est question de cohortes auxiliaires.

« Quelques-unes, qui étaient inconnues, portent une dédicace semblable, datée du dix avant les kalendes de mai, mais cette fois *ob natale aprunculorum*; les dédicaces sont faites par la cohorte première des Gaulois. Comme dans le mot *aprunculi*, on ne peut voir que les animaux portés sur les enseignes du corps, il s'en suit que cette cohorte de Gaulois avait pour enseignes des sangliers, et ceci au II^e siècle de notre ère. Dès lors, on ne pourra plus dire avec M. S. Reinach¹ : « Le fait que les Gaulois et d'autres peuples étrangers à la Gaule ont fait usage de sangliers-enseignes est attesté par les monuments comme par les textes; mais, à l'époque gallo-romaine, à laquelle nous rapportons ces figures d'animaux, il ne peut guère être question d'enseignes militaires. On peut songer, cependant, à des enseignes employées dans les cérémonies religieuses. » Les enseignes nationales des Gaulois avaient, comme l'avait avancé M. Renel à juste titre, été conservées après la conquête et servaient dans les cohortes auxiliaires dites *gallorum* ou *gallicae*. »

Séance du 23 Mars.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

FORTES (José). *Necropole lusitano-romana da Lomba*. Porto, 1908, in-8°.

— *Restos de una villa lusitano-romana*. Porto, 1905, in-8°.

— *A sepultura da Quinta da Agna Branca*. Porto, 1906, in-8°.

1. *Antiq. nat.*, *Bronzes*, p. 255; cf. la note sur le culte du sanglier et les différentes représentations des sangliers, p. 50, 51, 254 à 257, 268 et 269.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Lamelle magique de Beyrouth conservée au Musée du Louvre*. Paris, 1910, in-8°.

MARTIN (D^r Henri). *Ébauches de points de flèches*. Le Mans, 1905, in-8°.

— *Contribution à l'étude de la cité lacustre de Condette (Pas-de-Calais)*. Le Mans, 1906, in-8°.

MÜLLER (H.). *La baisse des eaux du lac de Paladu, en 1904-1905, et les palafittes*. Grenoble, 1906, in-8°.

— *Découverte d'un buste gallo-romain à Goncelin (Isère)*. Grenoble, 1906, in-8°.

STUCKELBERG (E.-A.). *Zwei fruhmittelalterliche Kapitelle*. Bâle, 1906, in-8°.

Le président annonce la mort de M. le marquis A. des Méloizes, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

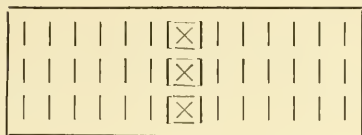
M. F. de Mély, membre résidant, revenant sur la signature de Kazymir qu'il a découverte dans les *Miracles de la Vierge*, en rapproche la signature d'Allaert, qui inscrit son nom en caractères presque identiques au bas de la *Femme adultère* du Musée de Bruxelles, et, pour montrer qu'il n'était nullement interdit aux miniaturistes de signer leurs œuvres, il apporte cent noms, antérieurs au xvi^e siècle, inscrits dans les manuscrits et suivis de *me illuminavit*.

M. Stein déclare inadmissible la lecture « Allaert » sur le tableau de Bruxelles.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce que le P. Delattre, en faisant de nouvelles fouilles dans l'axe de l'amphithéâtre de Carthage, vient de trouver une nouvelle *tabula lusoria*¹.

1. Cf. *Bulletin* de 1909, p. 374-377, sur les tables à jeu précédemment découvertes en Tunisie.

« Ce qui en reste permet de la restituer ainsi :



« La dalle de pierre calcaire a 0^m66 de longueur, 0^m47 de largeur et 0^m05 d'épaisseur. Les barres et les côtés des carrés dans lesquels sont inscrits des croix de Saint-André et qui occupent le milieu de chaque ligne ont 0^m06.

« Cette table correspond bien à celle qui a été trouvée à Damons-el-Karita en novembre dernier. C'est le même système, les trente-six barres remplaçant les vingt-quatre cœurs et les douze anneaux.

« Les fouilles de l'amphithéâtre m'ont procuré une dalle du *podium* correspondant à la place d'un $\overline{\text{II}}$ VIR. »

« Le P. Delattre ajoute à cette communication le texte d'un nouveau plomb trouvé à Carthage :

« Plomb très bien conservé, de 0^m025 de diamètre. D'un côté, on lit :

✠
 ✠ΘΕΟΔ
 ΟΤΟΥ Α
 ΠΟ ΕΠΑ
 Π Χ Ω Ν

« Et de l'autre :

✠
 ✠Δ Ο Υ
 ΛΟΝ ΤΗ
 CΘΕΟΤ
 Ο Κ Ο Υ

« Ce plomb était donc le seau de *Théodotos*, ex-préfet, serviteur de la Mère de Dieu. »

Séance du 30 Mars.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

- DEMARTIAL (André). *Les émaux peints. Les primitifs; l'école de Monvaerni*. Limoges, 1910, in-8°.
- GOURY (Georges). *Une fouille de tumulus au XVIII^e siècle*. Nancy, 1910, in-8°.
- ROUQUETTE (D^r). *Un génie pathologique du Musée du Louvre*. Paris, 1910, in-8°.

M. L. Demaison, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'ancienneté de quelques-unes des grandes statues du portail occidental de la cathédrale de Reims ayant été révoquée en doute dans une notice publiée récemment¹, je me suis efforcé d'étudier de très près la question, afin de pouvoir intervenir dans le débat en parfaite connaissance de cause. J'ai donc examiné ces statues avec grand soin, et j'ai acquis la conviction absolue qu'elles sont bien du ^{xiii}^e siècle, suivant l'opinion émise jusqu'ici par les archéologues les plus compétents. Je me refuse à admettre en particulier que les belles statues de la sainte Vierge et de sainte Élisabeth, qui forment le groupe de la Visitation, et dont les moulages figurent au Musée du Trocadéro parmi les chefs-d'œuvre de l'art du moyen âge, aient été exécutées seulement en 1739, comme on vient nous le dire aujourd'hui. Les arguments invoqués à l'appui de cette thèse ne reposent sur aucune base solide et soulèvent, au contraire, des objections qui me paraissent irréfutables.

1. *La cathédrale de Reims, études sur quelques statues du grand portail*, par M. Sartor, Reims, 1910.

« 1^o Il est bien vrai que l'on a procédé de 1734 à 1742 à la restauration des sculptures du grand portail, qui étaient alors fort détériorées. Les archives de Reims ont conservé des états et des devis très détaillés des réparations entreprises alors. Nous connaissons, grâce à ces pièces, toutes les parties qui ont été remises à neuf; or, il n'est fait aucune allusion à une réfection de nos statues, et pourtant, le travail eût été assez important pour mériter d'être signalé, et les frais qu'il aurait nécessités ne permettraient pas de le passer sous silence.

« On a fait grand état de la date du 4 octobre 1739, gravée sur le sommet de la tête de la Vierge, et l'on y a vu une précieuse indication fournie par l'artiste qui aurait achevé la statue à cette époque. Mais cette inscription n'a pas la valeur qu'on lui attribue; c'est une simple fantaisie d'un ouvrier qui, grimpé sur un échafaudage au moment où l'on s'occupait des réparations, a voulu laisser une trace de son passage, suivant un usage commun à tous les gens de métiers. On irait loin, si l'on voulait fixer la chronologie des travaux de la cathédrale, d'après les noms et les dates tracés en divers temps par les ouvriers et les visiteurs!

« 2^o La robe de la sainte Vierge est agrafée par un fermail, bijou très authentique du xiii^e siècle, dont la statue de sainte Eutropie, au portail septentrional, est munie également. Un sculpteur, en 1739, n'aurait certainement pas imaginé ce détail.

« 3^o On possède une gravure du portail de la cathédrale de Reims, exécutée en 1625 par un artiste rémois, Nicolas de Son, d'après un dessin fait à la chambre noire et offrant dans tous ses éléments une remarquable exactitude. Les statues de la Visitation existaient déjà alors; elles sont représentées fidèlement dans la gravure, et leur attitude, leurs gestes, les rendent facilement reconnaissables. On a voulu le nier, mais c'est nier l'évidence.

« 4^o Ces statues ont été imitées vers 1280, en la cathédrale de Bamberg, par un maître allemand qui les avait vues en place, et dont l'éducation artistique paraît s'être

faite à Reims. Cette relation a été parfaitement établie par M. A. Weese, qui a montré l'indiscutable ressemblance de la Vierge et de sainte Élisabeth de Bamberg avec les nôtres, qu'on voudrait faire passer actuellement pour des œuvres modernes¹. Il a publié en regard (fig. 15 à 18) des reproductions photographiques de ces statues. Leurs rapports sont frappants; dans les statues de la Vierge, l'agencement des draperies est identique.

« 5^e Nos statues sont supportées par des culs-de-lampe ornés de figurines qui accusent nettement l'art du xiii^e siècle. Tout le monde en convient, et ce caractère n'a jamais été contesté. Or, ces culs-de-lampe font corps avec les statues. On a prétendu que celles-ci avaient été rapportées ici postérieurement et qu'elles sont simplement posées sur les consoles. Cette assertion est tout à fait erronée. En examinant certaines cassures qui se sont produites aux moulures supérieures des culs-de-lampe, on constate que la pierre ne présente aucune solution de continuité et que tout est bien d'un seul morceau. Les statues, les colonnes auxquelles elles sont adossées et les culs-de-lampe ont été taillés dans un même bloc de pierre. Les statues sont reliées aux colonnes par des tenons très visibles, et les culs-de-lampe eux-mêmes tiennent aux colonnes, ainsi qu'aux statues.

« Ces dispositions nous donnent un argument décisif pour rejeter sans hésiter l'attribution de notre groupe de la Visitation au xviii^e siècle. Du reste, il suffit d'y jeter un coup d'œil pour reconnaître combien il diffère des sculptures si médiocres qui ont été refaites en ce temps au portail. Sans doute les statues de ce groupe ne sont pas dans la note habituelle de l'art du moyen âge, et l'on a déjà songé pour elles à la Renaissance; mais leur caractère très particulier et si étrange, à première vue, leur vient de ce qu'elles sont imitées de modèles antiques. C'est de l'art gréco-romain, traduit par un maître du

1. *Die Bamberger Domsculpturen*, Strasbourg, 1897, p. 89 et suiv.

xiii^e siècle. Quant aux sculpteurs du temps de Louis XV, ils avaient une tout autre conception de l'art antique et une façon bien différente de l'interpréter.

« Il me reste un mot à dire d'une date assignée par l'auteur du mémoire que je viens d'essayer de réfuter, à un ange placé à la droite d'une statue de saint Nicaise, dans l'ébrasement du portail de gauche. Celui-là ne serait pas non plus ancien; on fixe son origine à l'année 1611, date à laquelle on a opéré aussi quelques restaurations au portail. Cette opinion ne peut se soutenir davantage; comme les statues de la Visitation, l'ange fait corps avec sa console gothique. Il s'agit là non point d'une conjecture sujette à la controverse, mais d'un fait matériel que le premier maçon venu peut vérifier. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, étudie divers casques barbares découverts dans la Russie méridionale, en interprétant les théories émises à ce sujet par deux archéologues allemands, MM. Ebert et Götze.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, étudie les inscriptions tracées sur des émaux limousins du xv^e siècle, du groupe que l'on attribue à Monvaerni.

« L'un d'eux, qui représente le martyr de saint Étienne, a été légué récemment au Musée des Arts décoratifs par notre confrère M. Piet-Lataudrie; l'autre, une Flagellation du Christ, est au Petit-Palais dans la collection Dutuit. »

MM. de Mély et Blanchet présentent diverses observations.

M. F. Pasquier, associé correspondant national, soumet à la Société des vues de murailles gallo-romaines de Saint-Lizier, petit chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Girons (Ariège), ancien siège de l'évêché de Couserans.

« Ces murailles forment une enceinte ayant un développement de 700 mètres, flanquée de tours semi-circulaires et dont une partie sert de soutien à l'ancien palais épiscopal, aujourd'hui converti en asile départemental d'aliés-

nés. Au moyen âge, pour garantir un côté faible, un donjon carré a été élevé sur les substructions antiques. Par les caractères de sa construction, cette tour ressemble à celles que l'on rencontre dans les Pyrénées centrales, notamment dans le Comminges. En prenant comme points de comparaison des monuments qu'on est parvenu approximativement à dater, le donjon, bâti sur l'enceinte gallo-romaine, comme un autre qui défendait le chemin du pont à la ville, comme ceux de la région, ont dû être élevés du ^x^e au début du ^{xiii}^e siècle. A partir de cette époque, plusieurs donjons elliptiques, comme à Caumont, commencent à remplacer les tours carrées.

« Il y aurait encore lieu de signaler la muraille gallo-romaine qui, partant de l'enceinte, va rejoindre la rivière du Salat en suivant les déclivités de la colline. Elle était destinée à fermer le passage de la vallée et à permettre à la garnison de s'assurer l'approvisionnement de l'eau.

« Saint-Lizier mérite encore d'attirer l'attention par sa cathédrale, dont l'abside est bâtie avec des débris arrachés à des monuments romains, par son cloître, par les objets d'art religieux conservés à la sacristie de l'ancienne cathédrale.

« Il serait à désirer que, dans le projet de classement en ce moment à l'étude, on comprenne non seulement les tours et les courtines de l'enceinte, mais aussi le donjon du moyen âge et la muraille s'étendant de l'enceinte à la rivière. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1910.

Séance du 6 Avril.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

DELATTRE (R. P.). *Sceau de Jean, diacre des Blachernes.*
In-8°.

DONNET (Fernand). *Quelques rectifications de Jacques Van der Sanden concernant Turnhout.* Turnhout, 1909, in-8°.

E. A. (C. d'). *Dictionnaire des familles françaises anciennes et modernes*, t. IV à VIII. Évreux, 1905-1909, in-8°.

FAGE. *La décoration géométrique dans l'École romane de Normandie.* Caen, 1910, in-8°.

Le président déclare vacante la place de membre résident de M. H. d'Arbois de Jubainville.

L'élection est fixée au 1^{er} juin.

Sur les rapports de MM. Martha et Roman, MM. C. Besnard, présenté par MM. Cagnat et Michon, et A. Le Sourd, présenté par MM. Blanchet et Pallu de Lessert, sont élus associés correspondants nationaux.

M. A. Boinet, associé correspondant national, présente la photographie d'une sculpture romane du Musée de Lyon offrant cette particularité d'être comprise dans un encadrement où est gravée une pseudo-inscription arabe qui paraît n'avoir aucun sens.

MM. Blanchet, de Mély, Toutain et Marquet de Vasselot présentent diverses observations.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, entretient la Société de la question de la ferrure des chevaux dans l'antiquité romaine.

« Les ferrures à clous n'existaient pas, et l'argument tiré de la tessère de Domitien n'a aucune valeur. »

MM. Babelon, Michon, Blanchet, Toutain, Chénon présentent quelques observations.

M. E. Chénon, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« En parcourant dernièrement les anciens registres paroissiaux du village de Lourouër-Saint-Laurent, près La Châtre (Indre), j'ai trouvé, entre deux actes de sépulture, l'un du 14 décembre 1642 et l'autre du 4 janvier suivant, le singulier *Noël* que voici, sur la mort toute récente alors (jeudi 4 décembre), du cardinal de Richelieu :

Sur le chant : *A la venue de Noël.*

A la mort du grand Cardinal
Chacun se doit bien réjouir;
Car il ne fera plus de mal
A ceux qu'ilz faisoient (*sic*) tant souffrir.

Quand par orgueil ce Lucifér
Mit dans l'Europe le discord,
L'on revit le cièle de fer,
Mais l'on reverra celui d'or.

Nous alions tous à l'hospital
Sans l'assistance du bon Dieu,
Qui a hasté le jour fatal
Du cardinal de Richelieu.

Nostradamus l'avoit prédit
Qu'après la prise du grand fort ¹
Se feroit un tyran maudit
Quatorze années jusqu'à sa mort.

Mais les quatorze ans sont passés,
Et tous nos malheurs avec luy

1. Allusion à la prise de la Rochelle en 1628.

Sont heureusement trespasés;
Maudit soit qui en prend ennuy.

Seulement sont tristes et dolenz
Les esclaves de sa faveur,
Et tous ses fauteurs insolenz
Qui l'adoroient comme un sauveur.

En un cœur on verra servir
Tous ceux qu'ilz avoit désunis,
Et bien tost après revenir
Les innocens qu'il a bannis.

On verra mettre en liberté
Ceux qui détenoient les prisons,
Et peu[t] estre en captivité
Les outils de ses trahisons.

Il faisoit semblant d'enchérir
Sur ceux qui conservoient nos Lis;
Mais on les verra refflorir
Sur ses membres ensevelis.

Il n'y aura plus tant d'ympostz;
On verra la paix revenir.
Dieu la luy donne et le repos,
S'il est [d']humeur à s'y tenir.

Prions Dieu que le Roy longtemps
Solemnize son annuel;
Et que tous, d'un esprit contens,
Nous chantions : Noël, Noël, Noël.

« Cette « poésie » a été transcrite sur le registre des sépultures de Lourouër par messire Gervais Ribot, né à Peyrat-l'Annonier, au diocèse de Limoges, et curé de Lourouër d'octobre 1623 à janvier 1670. A en juger d'après certaines ratures, il doit en être l'auteur. En tout cas, il en est l'approbateur; aussi nous a-t-il paru intéressant de la reproduire pour donner une idée des sentiments qu'inspirait Richelieu aux curés de campagne du Bas-Berry. »

M. F. Pasquier, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Des fouilles entreprises à Toulouse, au mois de février

1910, sur la place du Capitole, pour la réparation d'un égout, ont amené la découverte de substructions gallo-romaines. On en connaissait l'existence; les travaux de voirie en diverses circonstances avaient permis d'en suivre la trace, et ce sont des restes de l'enceinte gallo-romaine qui a servi de fortification à la ville jusqu'au moment où Simon de Montfort fit procéder à la destruction.

« Les fouilles ont permis de dégager l'emplacement où s'ouvrait une des principales portes de la ville et de constater quels étaient les ouvrages défendant l'approche. On a relevé la courbe d'un mur qui devait appartenir à une tour : un autre mur partait de l'enceinte, se prolongeait à l'extérieur et devait se rattacher à une construction établie devant l'entrée. Les assises des murailles sont en petit appareil alternant avec des assises de brique : les fouilles qui ont été continuées dans le voisinage de la porte sont restées sans résultat; aucun objet, digne de remarque, n'a été recueilli.

« On a relevé le plan des substructions mises à jour, et il est question de représenter, sur la place du Capitole, au moyen de dalles spéciales, la direction et les dimensions de cette partie de l'enceinte. Tel a été le système adopté quand, en 1898, on a trouvé, rue du rempart Saint-Étienne, des restes de l'enceinte gallo-romaine. A la demande de la Société archéologique du Midi, on est arrivé, par un pavage de forme distincte, à figurer le passage de la muraille à cet endroit. »

Séance du 13 Avril.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

DURRIEU (comte Paul). *La Bible du duc Jean de Berry conservée au Vatican*. Paris, 1910, in-8°.

JADART (Henri). *Notes inédites sur l'église d'Asfeld, sa construction, son entretien (1680-1909)*. Reims, 1910, in-8°.

— *La maison natale de dom Mabillon à Saint-Pierremont (Ardennes)*. Sedan, 1910, in-8°.

SKRILENKO. *Matériaux pour une carte archéologique du gouvernement d'Ekatérinoslav*. Ekatérinoslav, 1905, in-8°.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, rappelant les communications qu'il a faites dans les séances du 19 juin 1901 et du 19 novembre 1902 sur le merveilleux manuscrit des Heures de Turin détruites, hélas ! par un incendie en 1904, communique un agrandissement qu'il a fait faire d'une des miniatures du volume représentant le comte de Hollande et Hainaut, Guillaume IV de Bavière, sa fille Jacqueline et son gendre Jean de France, duc de Touraine, fils du roi Charles VI.

« Cet agrandissement permet d'apprécier mieux encore la beauté de l'original disparu, monument d'autant plus précieux qu'il s'y attachait un élément de date, la présence, dans la peinture, du comte Guillaume IV de Bavière-Hainaut établissant que la miniature ne pouvait être plus récente que 1417. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« A l'une de nos dernières séances, M. Marquet de Vasselot nous a parlé de deux noms, Jupiter et Mahon, qu'il trouva sur la bordure des vêtements de deux des hommes qui lapident saint Étienne, sur la plaque représentant le martyr du saint qu'on attribue à Monvaerni, léguée en 1909 par M. Piet-Lataudrie au Musée des Arts décoratifs. L'artiste aurait voulu, en nommant ainsi les bourreaux, montrer combien les dieux du paganisme étaient hostiles à la religion chrétienne, subtilité théologique qui lui aura été inspirée par quelque mystère ou quelque sermon.

« Je ne puis parler que de Mahomet. Au moyen âge, la *Ballade* MC XXVIII d'Eustache Deschamps parle ainsi de Mahomet : « Si fut Mahom, houns de povre lignée, lar-

« ron, meurdreux. » Mahomet, dans un accès d'ébriété, avait, dit la vieille légende, tué un de ses favoris : de là le nom de *meurdreux*, meurtrier, qui peut ainsi le faire tout naturellement placer au nombre des meurtriers qui lapidèrent saint Étienne. »

M. de Mély signale ensuite à ceux qui s'occupent des Clouet un nom qui pourra peut-être leur être de quelque utilité.

« Je l'ai trouvé dans le *Keuren* des peintres de Bruges : Cloet (Jean), peintre décorateur, admis à la maîtrise en 1459, reçoit pour élèves : en 1462, Liévin Van der Straten; Josse Clouds en 1465; Seut [Vincent] Kerchoorne en 1468; Corneille Van der Haghe en 1468; Corneille Willemszuene en 1471; Pierre Van Goudegheem en 1473; Henri Dierkins en 1478; Josse Kanin en 1479; Adrien de Busscere en 1482-1484. Il fut vinder en 1467, 1468, 1476, 1477; gouverneur en 1469, 1477; doyen en 1481, 1487. Son nom est inscrit à l'obituaire. »

M. M. Aubert, associé correspondant national, entretient la Société de l'alternance dans l'église romane non voûtée de Jumièges.

« On peut l'expliquer par la présence des arcs diaphragmes portant fermes, qui ont dû être plus nombreux qu'on ne le pense dans les grandes églises romanes normandes; peut-être à Jumièges doit-on y reconnaître l'influence lombarde des compagnons de saint Guillaume. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, poursuivant son examen de la ferrure des chevaux dans l'antiquité, étudie les hipposandales et réfute les théories exposées par M. Joly dans la revue *Pro Alesia*.

MM. Martha, Monceaux, de Mély et Toutain présentent diverses observations.

Séance du 20 Avril.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BEAUMONT (comte Charles de). *Les jetons tourangeaux. Supplément.* Chalon-sur-Saône, 1908-1909, in-8°.

DESHOULIÈRES. *Les églises romanes du Berri. Caractères indigènes et pénétrations étrangères.* Caen, 1910, in-8°.

GUEBHARD (Dr). *Quelques pièces à remarquer de la céramique néolithique de Provence.* Bergerac, 1910, in-8°.

HÉNAULT. *Note sur une sépulture gallo-romaine trouvée à Louvignies-Bavay (Nord).* Paris, 1909, in-8°.

LESPINASSE (René de). *Les compagnies d'ordonnance et leurs officiers nivernais au XVI^e siècle.* Nevers, 1909, in-8°.

RUELLE (Ch.-Em.). *Le musicographe Aristide Quintilien.* In-8°.

M. J. Roman, membre résident, offre de la part de M. le Dr A. Guebhard, associé correspondant national, une brochure intitulée *Quelques pièces à remarquer de la céramique néolithique en Provence.*

M. H. Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Pour la quatrième fois depuis que vous m'avez fait l'honneur de me confier la gestion des intérêts de la Société, j'ai à vous présenter le tableau de notre situation financière. Voici quelles ont été nos recettes et nos dépenses pendant l'année 1909 :

Recettes :

« Rente 3 %/o legs Prost	2890 fr. »»
« Rente 3 %/o	795 »»

« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	345	60
« Cotisations des membres résidants	1710	»»
« Cotisations des associés correspondants	3347	»»
« Diplômes (15)	375	»»
« Rachat de cinq cotisations	750	»»
« Subvention du ministère.	500	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	216	52
« Vente de publications de la Société	645	70
« Vente d'un jeton d'argent	5	»»
Total.	11579 fr. 82	

Dépenses :

« Frais d'impression (<i>Mémoires</i> , tome LXVIII); expédition et tirage à part	2240	fr. 35
« Frais d'impression (<i>Mettensia</i> V, Cartulaire de l'évêché de Metz, fasc. 3); expédition et frais divers	990	20
« Frais d'impression (<i>Bulletin</i> , 1908, t. LXIX); frais d'expédition et tirage à part	2839	50
« Frais d'impression d'une circulaire	20	»»
« Honoraires payés à M. Engerand pour travaux de catalogue	500	»»
« Honoraires payés à M. Marichal	260	»»
« Factures Riolet, Cueille et Bouché, Descomble, Angot, Ledoarin, etc.	748	35
« Factures de fournitures diverses et menues dépenses	161	10
« Frais de bureau et correspondance	26	22
« Frais de la banque Devos.	67	85
« Gratifications annuelles	59	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	500	»»
Total.	9212 fr. 57	

« L'excédent des recettes sur les dépenses a donc été de 2367 fr. 25. En y ajoutant les 17936 fr. 90 qui, au 31 décembre 1908, constituaient notre encaisse, nous atteignons le chiffre de 20304 fr. 15. Au cours de cette dernière année, le montant de notre dépôt à la Caisse d'épargne a dû encore être augmenté; et, par suite, l'encaisse de la Société s'est trouvée ainsi répartie au 31 décembre 1909 :

« A la Caisse d'épargne	14269 fr. 19
« Chez le trésorier	6034 96
Total.	<u>20304 fr. 15</u>

« Si vous comparez nos budgets des deux dernières années, vous pourrez constater en 1909 une légère baisse des dépenses, aussi bien que des recettes. Cela tient à ce que la tradition s'était établie de porter aux recettes divers articles qu'il était nécessaire ensuite de faire figurer au chapitre des dépenses. C'est ainsi, par exemple, que l'on comptait comme reçues toutes les cotisations mises en recouvrement. Or, chaque année, un certain nombre de quittances reviennent impayées à votre trésorier, soit par suite de décès ou de démissions qui ne nous ont pas été notifiés à temps, soit parce que la quittance a été présentée à une époque où le destinataire était absent de son domicile habituel, soit pour d'autres causes.

« Il m'a semblé que c'était là une complication inutile. On n'a donc porté cette année aux recettes que les sommes réellement perçues; et j'ai pu déjà me rendre compte que notre budget, comme je l'espérais, y a gagné en clarté.

« Comme conséquence de ces modifications, nos recettes en 1909 accusent, par rapport à l'exercice précédent, un fléchissement de 339 fr. 72; mais les dépenses ont baissé parallèlement de 429 fr. 18, c'est-à-dire d'une somme plus élevée. En d'autres termes, notre budget se trouve simplement débarrassé de quelques recettes et dépenses fictives; et nous avons une preuve absolue que cette baisse

des recettes n'est qu'apparente. En effet, bien que les dépenses réelles aient été, à quelques francs près, les mêmes que l'an dernier, l'excédent des recettes a été cette année supérieur de 89 fr. 46 à celui de 1908.

« Comme vous le voyez, mes chers confrères, l'état de nos finances continue à être très satisfaisant. Sans chercher à réaliser des économies mal entendues, sans rien négliger pour que nos publications soient dignes et de ceux qui y collaborent et de notre bonne renommée, nous pouvons chaque année accroître notre capital de certaines sommes, qui, au cours des derniers exercices, ont toujours dépassé 2000 francs. Ce sont là vraiment des conditions qui nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, en présentant deux photographies du Christ descendu de la croix, l'une d'après une terre cuite conservée à Newton-Manor par M. Robinson, l'autre d'après un bronze lui appartenant, étudie les œuvres successives consacrées par Michel-Ange à l'épilogue du drame du Golgotha, depuis la *Pieta* de Saint-Pierre de Rome jusqu'à la *Descente de croix* du dôme de Florence.

« La terre cuite de M. Robinson et le bronze en ma possession sont des étapes intermédiaires, la première étant l'œuvre de l'artiste lui-même, l'autre la reproduction d'une maquette ignorée ou égarée. On peut les rapprocher d'une esquisse du torse du *Christ mort*, du Louvre, et elles rappellent l'*Adam* de la naissance d'Ève de la Sixtine et le *Crépuscule* du tombeau de Laurent de Médicis. »

M. A. Boinet, associé correspondant national, étudie les grandes statues qui sont abritées dans les niches des contreforts de la tour nord de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges.

« Ces statues, qui datent du milieu ou du troisième quart du ^{xiii}e siècle, proviennent certainement des deux portails situés à la base de la tour, reconstruits dans le

premier quart du xvi^e siècle. Ce sont, pour la plupart, de purs chefs-d'œuvre de la grande statuaire de l'époque gothique qui ont passé jusqu'ici inaperçus et qui soutiennent la comparaison avec les statues les plus vantées de la cathédrale de Reims. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique la photographie d'une fontaine romaine de petites dimensions, en marbre blanc, trouvée à Beaurepaire (Isère) près de la voie romaine de Vienne à Grenoble. Elle décorait probablement l'atrium d'une riche villa. Elle rentre dans la catégorie des petites fontaines à gradins qui se voient dans les maisons de Pompéi; le Louvre en possède une qui provient des ruines de Lambèse, en Numidie. Au centre, une grande coquille recevait l'eau qui se brisait ensuite en tombant sur une série de petits gradins avant d'arriver dans le bassin inférieur. Ce motif central est accompagné à droite et à gauche d'une niche occupée par un enfant nu, ailé, dans un mouvement de marche, qui porte sur l'épaule gauche une urne inclinée : cette urne repose sur une draperie enroulée autour de l'épaule et dont les bouts retombent en arrière. Des gradins sont aussi placés sur le bord de chaque face latérale. Le tout est d'un caractère très gracieux. Ce petit monument se trouve à Lyon chez M^{me} Savigné; sa hauteur est de 0^m30 et sa largeur de 0^m54¹. Le Musée de Lyon possède un anneau d'or trouvé en 1841 dans cette même localité de Beaurepaire².

M. Héron de Villefosse fait ensuite la communication suivante :

« Le P. Delattre me prie d'annoncer à la Société qu'il a relevé à Carthage une marque de lampe lui paraissant digne d'attention. La lampe est en terre grise, munie d'un

1. Une image de ce petit monument se trouve dans Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs*, III, n. 2639.

2. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5692, 5.

anneau, elle a pour sujet un léopard. Comme marque de fabrique, elle porte au revers le nom d'une famille chrétienne, célèbre au ^{iv}^e et au ^v^e siècle :

ANICIO
RVM

« Les lettres ont été tracées à la pointe, dans l'argile encore fraîche, avant la cuisson. On sait que les domaines des *Anicii* étaient considérables en Afrique.

« D'autre part, un de ses confrères, un Père Blanc, a découvert à Gamart et lui a apporté le fragment d'une tablette de marbre portant, d'un côté, la première lettre d'une inscription gravée (un A) et, de l'autre côté, plusieurs caractères hébraïques peints en rouge. C'est, pense le P. Delattre, une nouvelle preuve que la nécropole de Gamart est bien une nécropole juive. »

M. F. de Mély, membre résidant, signale la note consacrée par M. Jean Mascart, dans la *Nature* du 23 avril, à la comète de Halley et émet l'avis que c'est cette comète qui est représentée dans la tapisserie de Bayeux.

« S'il en est bien ainsi, la tapisserie, dont on a discuté il y a quelques années la date d'exécution, se trouverait datée en quelque sorte à une dizaine d'années près à partir de 1066, date où la comète parut dans le ciel. »

M. Héron de Villefosse demande le dépôt entre les mains du trésorier d'un pli cacheté envoyé par le colonel de Ville-d'Avray.

Il est entendu que le dépôt accepté n'engage en aucune façon la Société.

Séance du 27 Avril.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Les sequins vénitiens contremarqués de caractères arabes*. Milan, 1910, in-8°.

MERLIN et POINSSOT. *Bronzes trouvés en mer près de Muthia (Tunisie)*. Paris, 1909, in-fol.

SARTOR (M.) *La cathédrale de Reims. Étude descriptive et iconographique des statues et bas-reliefs du portail occidental*. Reims, 1910, in-fol.

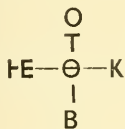
— *Catalogue historique et descriptif du Musée de Reims*. Paris, 1909, in-12.

Le président annonce la mort de M. E. Châtel, ancien archiviste du Calvados, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente les photographies de différents objets appartenant au Saalburg-Museum et soutient que tous les fers de chevaux prétendus romains, qui proviennent des fouilles faites par M. Jacobi en 1863-1865, appartiennent au moyen âge.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : environ 0^m025. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



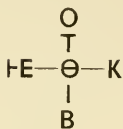
Θεοτόκε, βοήθει.

« Au revers, dans une couronne, une inscription en quatre lignes :

ΘΕΥ
ΛΑΜΠΙ
ΩΠΑΤΡ
ΙΚΙΩ

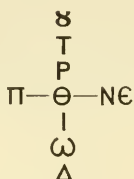
⊕ Εὐλαμπίῳ πατριῳ.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m023. D'un côté, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



Θεοτόκε, βοήθει.

« De l'autre côté, dans une couronne, un autre monogramme cruciforme :

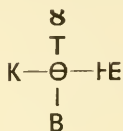


Πέτρου νεωτέρου δούλου τοῦ Θεοῦ (?).

« 3. Moitié d'un plomb de bulle. L'une des faces est entièrement fruste. Sur l'autre, on distingue la partie droite d'une inscription :

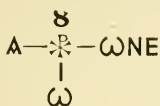
ON
HC
O

« 4. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m022. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



Θεοτόκε, βοήθει.

« Au revers, dans une couronne, un monogramme constantinien accosté d'un A et d'un ω :



Ἰωάννου νεωτέρου (?).

M. E. Chénon, associé correspondant national, complète en ces termes une communication antérieure :

« A la séance du 26 mai 1909, j'ai signalé la découverte à Châteaumeillant (Cher), dans le faubourg Saint-Martin, d'un puits gallo-romain, le cinquième depuis 1898¹, me réservant d'en faire par la suite une étude complète. J'ai fait cette étude, et je viens aujourd'hui vous en apporter les résultats.

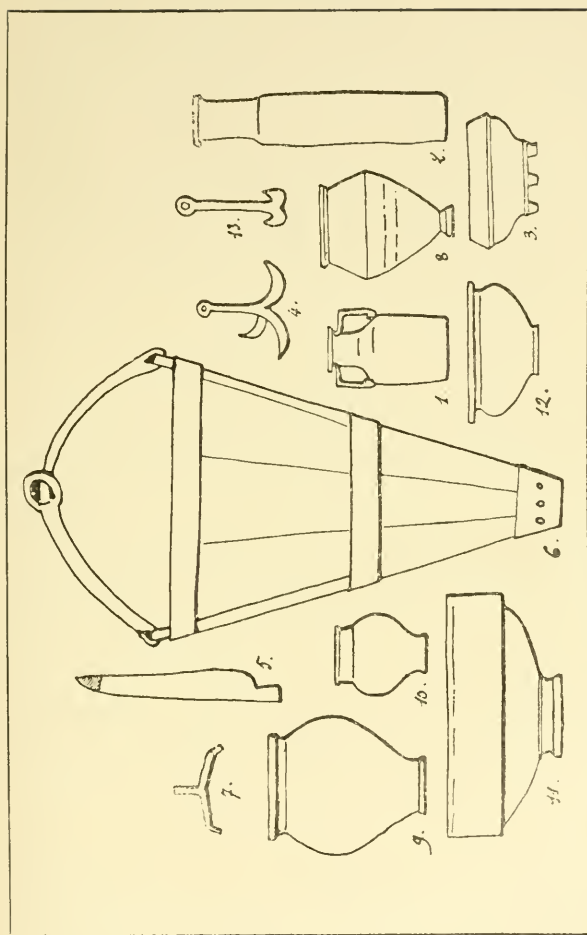
« I. J'ai reconnu d'abord que le puits en question, qui a été fouillé cette fois jusqu'au fond, c'est-à-dire jusqu'à 18 mètres, devait être identifié avec un puits que j'avais signalé dans une note écrite en 1884, et qui n'avait été déblayé à cette époque que jusqu'à 5 mètres de profondeur². Il appartenait alors à un propriétaire nommé Charles Rollin, et était situé près d'une salle rectangulaire, d'environ 6 mètres de long sur 3 mètres de large, pavée de mosaïques et recouverte d'enduits diversement colorés, salle dont les vestiges ont été retrouvés par le propriétaire actuel, nommé Louis Gallerand. Dans la partie déjà déblayée, on ne trouva naturellement que la terre rejetée par le sieur Rollin. A 5 mètres, la pioche rencontra une pierre de taille, sensiblement carrée, de 1 mètre de côté sur 0^m15 d'épaisseur. A côté, se trouvaient les morceaux d'un flacon de verre à deux anses (fig. 1), et autour les débris d'un vase de fer, dans lequel le flacon devait être contenu. A partir de 5 mètres, la muraille du puits,

1. Cf. *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXXI, p. 49.

2. Cf. *ibid.*, t. XI, p. 134, 149, 154; sur le plan annexé à cette étude, la salle est figurée en K et le puits au n° 4.

absente jusque-là, subsiste intacte jusqu'au fond. Le vide intérieur a de 0^m65 à 0^m80, selon les niveaux. De 5 mètres à 10 mètres, le puits ne renfermait que de la terre, des pierres, et des ossements, dont la plupart étaient des ossements d'animaux, mais parmi lesquels cependant se trouvaient les débris d'un squelette humain, circonstance qui ne s'était pas encore présentée dans les puits romains de Châteaumeillant. A 10 mètres, on rencontra deux pierres de taille, de 0^m65 de long, 0^m50 de large, 0^m15 d'épaisseur; au-dessous, des décombres et des ossements d'animaux, notamment une tête de bœuf; à 11 mètres, un chapiteau carré, et auprès, un cruchon cylindrique (fig. 2) et quelques débris de poterie; à 12 mètres, deux fragments de fût de colonne. L'un, lisse, a 0^m20 de haut et 0^m26 de diamètre; l'autre, à feuilles imbriquées, légèrement conique, malheureusement brisé, a 0^m44 de haut et 0^m27 de diamètre moyen. Un troisième fragment de fût, lisse, avait déjà été recueilli dans la partie du puits déblayée par Ch. Rollin. Au-dessous des fûts de colonne, se trouvaient des ossements d'animaux¹, un plat creux à trois pieds (fig. 3), une griffe de fer servant à retirer les seaux (fig. 4), et une monnaie complètement fruste; à 14 mètres, des fragments de *tegulae* et de briques, dont quelques-uns percés de clous, encore en place, un couteau de fer (fig. 5), et deux fragments d'enduits colorés, provenant de la salle rectangulaire signalée plus haut. De 14 mètres à 17 mètres, il n'y avait que des décombres, d'assez grosses pierres, quelques débris de bois (douelles de seaux), des morceaux de fer oxydés. A 17 mètres, on rencontra un seau en bois épais, assez bien conservé, qui n'a pas moins de 0^m54 de haut et pèse 13 kilogrammes (fig. 6); à côté, une partie de ses anses, plusieurs autres morceaux de fer : clef, griffes, trépieds (fig. 7), anneaux, chaînes, cerceles et

1. Parmi les animaux représentés, M. Amichau, vétérinaire, a reconnu : le cheval, le chien, le bœuf, le mouton, le cerf, le porc, et le lapin.



Objets divers retirés d'un puits gallo-romain au faubourg Saint-Martin
à Châteaumeillant (Cher).

anses de seaux, etc.¹, et de la poterie noire, brisée en petits fragments; à 18 mètres, une *olla* en terre noire entière (fig. 8), de nombreux fragments de poteries variées, dont j'ai pu reconstituer quelques-unes (fig. 9 à 12), et finalement plusieurs coquilles d'escargots. On retira encore du puits, mais je n'ai pu savoir à quelles profondeurs, trois morceaux de meules, une pierre, percée au centre d'un trou cylindrique, 3 mètres cubes de moellons, une monnaie assez bien conservée d'Alexandre-Sévère, de l'an 222, une écaille d'huître et des noyaux de pêche, sans compter un amas assez considérable de terre détrempée par l'eau qui s'élève maintenant dans le puits déblayé à plus de 10 mètres de hauteur².

« II. D'après ce qui précède, l'histoire du puits Gallérand me paraît assez simple à retracer. Elle peut comporter trois phases : 1° le puits a été creusé pour procurer de l'eau à la maison voisine, celle à laquelle appartenait la salle aux enduits colorés située tout auprès; il a longtemps servi à cet usage : la présence du seau intact, les fragments de douelles, de cereles et d'anses, les nombreuses griffes retrouvées, tout concourt à le prouver. C'est dans cette phase de son existence que les seaux, les griffes, les fragments de chaîne, trouvés au fond, y sont tombés et y sont restés, ainsi que l'*olla* intacte et les vases qui ont pu être reconstitués. 2° A la suite d'un événement inconnu, émeute, invasion ou guerre, la maison voisine a été détruite et le puits comblé, au moins en grande partie, avec ses décombres : pierres de taille, chapiteau, fûts de colonne, carreaux, tuiles, moellons, enduits colorés, et aussi avec les détritits divers : débris de poteries, ossements d'animaux, etc., qui devaient,

1. Il y a en tout 140 morceaux de fer.

2. Pour les détails et la description des objets recueillis, voir les *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXXII (sous presse). — J'ai relevé sur une *patina* en terre rouge lustrée la marque de potier [D]OICCI, déjà rencontrée à Châteaumeillant; sur une *olla* en terre grise lustrée, le graffite incomplet KAR[.....].

comme de nos jours, former un amas dans un angle de la cour. D'après sa position dans le puits, l'individu humain dont on a retrouvé le squelette a dû y être précipité à la même date. Quelle date? Ici la monnaie d'Alexandre-Sévère peut servir d'indication : la date est évidemment postérieure à 222 et ne doit pas en être trop éloignée. 3° Enfin, si l'on admet, ce qui est possible, que le flacon de verre renfermé dans le vase de fer constituait une urne cinéraire, il faut supposer que la partie haute du puits, n'ayant pas été entièrement comblée, a pu être employée à un usage funéraire ; mais cet usage ne serait en tout cas qu'accidentel. Ce n'est pas pour cela que le puits a été creusé, et ce n'est pas à cette occasion qu'il a été comblé. »

Séance du 4 Mai.

Présidence de M. E. MICHON, vice-président.

Ouvrages offerts :

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). *Jules Delamarre, archéologue, explorateur de l'île d'Amorgos*. Meaux, 1910, in-8°.

RENAULT (Jules). *Cahiers d'archéologie tunisienne*. III^e cahier. Tunis, 1910, in-4°.

ROSS (Ronald). *Malaria in Greece*. Washington, 1909, in-8°.

VITRY (Paul). *Louis Courajod*. Paris, 1910, in-8°.

WINCKLER et PUCHSTEIN. *Excavations at Boghaz-Kœi in the summer of 1907*. Washington, 1909, in-8°.

Sur le rapport de M. Lefèvre-Pontalis, M. A. Rhein, présenté par MM. Delaborde et Prou, est élu associé correspondant national.

M. Piton entretient la Société de la population de Paris à l'époque de Philippe le Bel.

Il signale les erreurs de statistique commises par les

érudits antérieurs et propose de nouvelles évaluations qui permettent de fixer à 60000 personnes le chiffre de cette population.

M. P. Vitry, membre résidant, communique les photographies de deux fragments de voussures provenant des chantiers de Notre-Dame de Paris et actuellement exposés au Musée du Louvre.

Il y voit des morceaux de même style et de même époque que les plus anciennes parties de la porte Sainte-Anne et présente quelques observations nouvelles sur l'histoire de cette porte et sur l'ensemble iconographique auquel elle se rattache.

MM. Lefèvre-Pontalis, Mâle, Mayeux et Aubert présentent diverses observations.

Séance du 11 Mai.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

CARTON (D^r). *Thugga-Dougga*. Tunis, 1910, in-8°.

MAGNE (Charles). *Premiers éléments d'un inventaire des noms et marques de potiers*. Paris, 1909, in-8°.

— *Découvertes archéologiques dans les fouilles de la rue Dante*. Paris, 1909, in-8°.

— *Génie funèbre. Statnette de bronze recueillie dans les fouilles du sous-sol parisien de la rive gauche*. Paris, 1909, in-8°.

VALÉRIAN (Isidore). *L'antique cité de Pisavis de la Table de Peutinger*. Bergerac, 1910, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société au nom de l'auteur, M. le D^r L. Carton, associé correspondant national, un ouvrage intitulé *Thugga*.

« Le livre de M. le D^r Carton remplace un premier guide, vite épuisé, qu'il avait publié en 1893 après les deux

premières campagnes de fouilles dirigées par lui et si, à en croire l'auteur, il n'est encore ni le travail scientifique complet, ni l'ouvrage luxueux que ses successeurs auront la satisfaction d'éditer quand les travaux seront plus avancés, nous avons du moins le droit et le devoir de dire que, à ces deux mérites, scientifique et luxueux, souhaités à la publication de l'avenir, il participe largement. Trente-deux reproductions photographiques parfaitement venues, n'est-ce pas déjà une illustration singulièrement riche? Et, quant à la science, le seul nom de notre correspondant, sa parfaite connaissance de Dougga suffisent amplement à l'attester.

« *Thugga* commence par les renseignements pratiques indispensables à tout guide; suit une bibliographie, et nous trouvons ensuite, entre deux chapitres consacrés l'un au trajet depuis Tunis, l'autre aux environs, l'étude même des ruines : d'abord la situation générale, l'histoire de la ville et l'historique des fouilles; puis, en trois divisions, les parties orientale et méridionale, centrale et occidentale. Ici ce sont, pour ne citer que les curiosités principales, le temple de Célestis, la porte d'Alexandre-Sévère ou Bab-er-Roumia, l'hippodrome; là le Dar-el-Acheb, le temple de la Piété, le temple de Mercure, le temple du Capitole; là encore le temple de Saturne, le théâtre d'une si rare conservation, le mausolée libyco-punique, les thermes.

« Il se dégage de cette description un double intérêt. Le premier tient au sujet lui-même, s'il est vrai que, par la série la plus complète qui existe des monuments de toutes les civilisations qui ont fleuri sur le sol de l'Afrique, Dougga offre comme la synthèse de l'évolution de ce pays. Il en est un autre dû à ce que M. le Dr Carton, — il y a, non pas à le lui pardonner, comme il le demande, mais à le remercier de n'avoir pas su ou plutôt voulu être toujours impersonnel, — depuis près de vingt ans qu'il mit à Dougga la première pioche, non de destruction, mais de résurrection, s'est passionné pour elle et que c'est de toute son âme qu'il s'en est fait le cicérone enthousiaste. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans son intéressant article sur les *Heures de Boussu*, précieux manuscrit conservé à l'Arsenal, M. H. Martin montre dans une des allégories le pélican se déchirant les flancs pour nourrir ses petits. Effectivement, c'est la légende adoptée par le symbolisme chrétien. Ici, par exemple, le pélican est représenté sous la forme d'un oiseau avec un bec crochu. On pourrait dire que, au moyen âge les animaux exotiques étant peu connus, leur représentation était souvent très conventionnelle. Cependant, dans les *Heures de Boussu*, on peut constater la présence d'un éléphant, admirablement dessiné, quand dans d'autres manuscrits d'époque voisine, par exemple le *Bon Alexandre* du Musée Dutuit, ce sont d'informes animaux de pure imagination.

« Mais revenons à notre pélican.

« Sa légende n'est pas à l'origine celle du symbolisme chrétien. Je la trouve pour la première fois dans un antique « bestiaire », celui des *Cyranides*, que je pense d'ailleurs être le plus ancien livre scientifique de l'humanité. Je crois donc utile de vous la rappeler. « Le ῥάμμις est « un oiseau qui vit le long des rives du Nil; on l'appelle « aussi pélican (πελέχινος). Il vit dans les marais du Nil « et voici comment il aime ses enfants. Lorsqu'ils sont « nés et qu'ils commencent à grandir, ses petits le frappent « au visage. Ne pouvant supporter cela, les pélicans « battent leurs petits sur la tête et les tuent. Mais plus « tard, leurs entrailles sont émues et ils pleurent les « petits qu'ils ont fait mourir. Le même jour, la mère a « pitié de ses propres enfants; elle se déchire les flancs « et les ouvre et son sang, dégouttant sur leurs petits « cadavres, les ramène à la vie et ils ressuscitent naturellement. »

« Il y a quelque chose ici de remarquable : c'est que ῥάμμις veut dire « bec crochu », alors que le pélican, au contraire, a un bec plat, très long, et que le *Livre d'heures de Boussu* représente précisément un pélican avec un bec crochu.

« Y aurait-il là une survivance de la tradition antique, semblable à celle que naguère je vous montrais dans le symbolisme des *Triumphes de Pétrarque* qui, jusqu'au xvi^e siècle, fut exclusivement basé précisément sur les légendes de ces mêmes *Cyranides*? Ce serait donc une fois de plus la constatation d'une influence atavique ignorée, qui aurait ainsi fourni le thème d'une représentation, pour nous, au premier moment, scientifiquement inexplicable. »

M. le commandant E. Espérandieu, membre résidant, signale une inscription de Langres¹ dont la copie est ainsi donnée, d'après un manuscrit de Vignier, conservé à la Bibliothèque nationale (fonds fr. n^o 5993) :

D	M
CR·AXANO ///	III·INDIIRCILEALI
HILARVS FIL·	P·C·

« Cette inscription, que l'on croyait perdue, a dû être retrouvée depuis peu. En tout cas, je l'ai copiée l'année dernière au Musée de Langres, où elle est entrée postérieurement à la rédaction du *Catalogue* publié en 1902 par M. Charles Royer. Il faut lire :

D	M
CRAXALLO IIT	INDIIRCİ NIAII
HILARVS · FIL ·	P · C ·

« Le texte est gravé dans un cartouche, au-dessous de deux bustes, l'un d'un homme barbu, l'autre d'une femme, sur une stèle de calcaire tendre de 0^m44 de haut, 0^m81 de large et 0^m13 d'épaisseur. Un défaut de la pierre a forcé le lapicide à partager en deux groupes les lettres du mot *Inderciniac*.

« Il s'agit, ainsi qu'on le voit, du monument funéraire

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII, 5748.

élevé à ses parents par un personnage appelé Hilarus. La stèle n'aurait que peu d'intérêt si les deux noms de la première ligne étaient connus; mais je les crois inédits.

« *Crax-allus* est un vocable celtique formé sur le même thème que *Crax-ius*, *Crax-anus* et *Crax-illus*, dont on a des exemples¹. *In-derc-inia* est à rapprocher des noms *In-derc-illus* et *In-derc-a*, tous deux fournis par une inscription de Bordeaux², et d'autres appellations, telles que *Derc-eia*, *Derc-eio*, *Derc-enna*, *Derc-etius*, etc.³, où réapparaît le thème *Derc*, auquel on attribue, par analogie avec le vieil irlandais *dercaim*, le sens de « regarder » ou d'« apercevoir ».

« On peut observer que Craxallus et sa femme Inderc-inia, qui portaient des noms celtiques, avaient donné à leur fils un nom latin. C'est un témoignage, dont les exemples, du reste, sont nombreux, des progrès que faisait la romanisation dans les provinces. »

M. M. Prou, membre résidant, signale une note inédite de l'abbé Lebœuf, transmise à Montfaucon en 1721 par le bénédictin Baillivet et relative à une inscription romaine contenant une dédicace à la rivière Yonne.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente une pièce de céramique trouvée en Syrie, aux environs de Homs, l'antique Emèse. Elle a été envoyée au Musée du Louvre par le R. P. Ronzevalle, professeur à l'Université de Beyrouth.

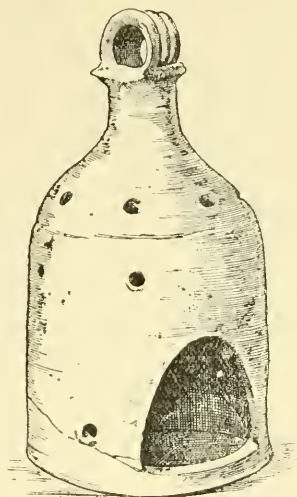
« Vraisemblablement, c'est une lanterne, à peu près de la dimension de celles dont on se sert encore dans nos campagnes. Cette pièce est en terre grisâtre; elle a l'aspect d'une grosse carafe dont le goulot aurait été bouché et surmonté d'un anneau de suspension également en terre

1. Holder, *Altcell. Sprach.*, I, col. 1157.

2. *C. I. L.*, XIII, 747 = Camille Jullian, *Inscript. de Bordeaux*, I, p. 345.

3. Holder, *Altcell. Sprach.*, I, col. 1266.

cuite. L'anneau indique bien qu'elle était habituellement portée à l'aide d'un doigt comme on portait les anciennes lanternes d'écurie. Sa hauteur est exactement de 0^m27, y compris l'anneau dont la hauteur particulière atteint 0^m035; le diamètre de la base circulaire est de 0^m13.



*Lanterne en terre cuite trouvée à Emèse.
Musée du Louvre.*

• A la partie basse, une ouverture arrondie en forme de gueule de four a été ménagée afin de pouvoir introduire une lampe à l'intérieur : c'est l'arrangement adopté pour nos veilleuses en porcelaine blanche. Au moment où l'argile était encore molle, douze trous ont été pratiqués dans l'enveloppe extérieure à l'aide d'une baguette ronde en bois ou en métal; ils sont répartis de la façon suivante. Six se trouvent disposés à peu près régulièrement dans la partie haute, un peu au-dessous du goulot; ils y forment comme une couronne; trois sont placés irrégulièrement,

au-dessous des premiers, sur la portion arrondie de l'objet, et enfin, près de la base, on en remarque trois autres aussi très irrégulièrement disposés. Ces trous étaient destinés à établir un courant d'air et à laisser passer la fumée qui se dégagait de la lampe. Des bavures intérieures indiquent bien qu'ils ont été percés de l'extérieur.

« Nous ne possédons aucun renseignement particulier sur la trouvaille. La parfaite conservation de l'objet permettrait de supposer qu'il provient d'un tombeau. D'ailleurs, ainsi que les lampes découvertes dans les tombeaux, il ne porte aucune trace de combustion.

« Cet objet peu commun présente une grande analogie avec un autre presque semblable, également en terre cuite, conservé au Musée de Sousse (Tunisie) et qui a été décrit de la façon suivante par M. C. Gouvet, conservateur de ce Musée¹ :

Sorte de veilleuse, de terre rouge; le fond est formé d'un plateau tronconique renversé et très évasé, dont la petite base sert de pied, 0^m09; la grande base, 0^m17 et 0^m03 de profondeur, est surmontée d'un tronc de cône légèrement renflé et fermé à sa partie supérieure; il mesure 0^m17 à la grande base, 0^m105 à la petite sur 0^m10 de hauteur. La petite base supérieure ou couverte reçoit une forte anse de 0^m035 de largeur sur 0^m05 de hauteur.

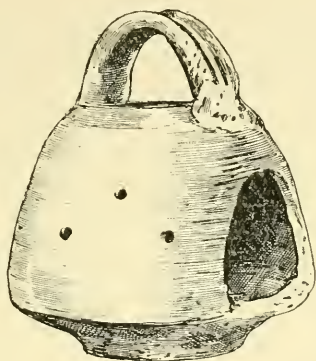
Dans le corps du cône on a ménagé une ouverture pour le passage de la lampe, de 0^m09 de large sur 0^m07 de hauteur, et trois trous de 0^m005 ont été percés en triangles sur chaque côté de la grande ouverture afin d'établir un courant d'air à l'intérieur².

« M. Gouvet a publié un dessin de cet objet dans lequel on remarque une petite lampe en terre cuite introduite dans l'ouverture. Je pense que cette lampe est une adjonction de l'auteur de la note, destinée à faire comprendre l'usage de l'objet, car, si elle avait été trouvée en même temps que lui, M. Gouvet l'aurait décrite et mesurée avec la minutie et l'exactitude qui distinguent la rédaction

1. *Inventaire d'antiquités diverses trouvées dans le sud de la Tunisie*, dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1905, p. 112-119.

2. *Ibid.*, p. 114 et fig. 1, *veilleuse de terre rouge*.

de son inventaire. Sur ce dessin, la lampe est placée à l'intérieur de la veilleuse, la mèche tournée vers la partie close, l'anse restant du côté de l'ouverture. Est-ce bien la position qu'elle devrait occuper en réalité? Il m'a semblé plus prudent de ne pas la reproduire sur le dessin que j'en donne à mon tour et qui permettra de comparer la



*Lanterne en terre cuite trouvée dans le sud de la Tunisie.
Musée de Sousse.*

lanterne de Sousse avec celle d'Émèse. La forme n'est pas exactement la même, mais les deux objets étaient évidemment destinés au même usage. Au lieu d'un anneau pour passer le doigt, l'exemplaire de Sousse est muni à la partie supérieure d'une anse un peu différente. Il a été trouvé dans un tombeau près de Bled-Maknassi, à 123 kilomètres de Sfax, dans la région desservie par la ligne de Sfax à Gafsa avec prolongement sur Metlaoui.

« La lanterne en bronze, récemment publiée dans nos *Mémoires* par le D^r Rouquette, avait été également recueillie dans un tombeau à Aïn-el-Hout, près de Souk-Arrhas¹. On sait que l'habitude de placer une lampe près

1. *Mémoires*, t. LXV, p. 187-205; cf. *Bulletin*, 1908, p. 225.

du mort dans la sépulture a une origine asiatique; les populations puniques observaient cette tradition.

« Nous avons donc là deux exemplaires de lanternes communes en terre cuite. La fragilité de la matière ne saurait nous étonner, car nous nous servons nous-mêmes de lanternes en verre qui sont exposées aussi à bien des dangers. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment découverts à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m022. Sur la face, buste d'un personnage barbu, dont la chevelure abondante est surmontée d'une croix grecque; à droite et à gauche, deux bustes plus petits, également surmontés d'une croix grecque. Au revers, dans une couronne, au-dessous d'une croix grecque, inscription en deux lignes :

+		+
ΙΩΑΝΝΣ		+ Ἰωάννου π(ρ)ω(τ)ο(ς) κ(ε)μ(ε)τ(ο)ς.
Π·ΚΟΜΕ		

« L. 2. — Πρωτοκέρης (génitif κέρητος), titre byzantin, analogue à *primicerius*. Le mot est de formation barbare, moitié grec, moitié latin; κέρης est une simple transcription du latin *comes*.

« 2. Moitié d'un plomb de bulle, qui avait environ 0^m021 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, le buste de la Vierge, nimbée. Au revers, dans une couronne, la moitié droite d'une inscription en trois lignes :

ΝΑ	
ΥΡΟ	[Μη]νᾶ [ἄρ]χ[ι]υρ[ο]σ[π]ρ[ᾶ]του.
ΤΟΥ	

« L'ἄρχυροςπράτης était un banquier ou un agent financier. »

Séance du 18 Mai.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, ancien président.

Ouvrages offerts :

Guide de Smolensk. Smolensk, 1909, in-18.

M. F. Deshoulières, associé correspondant national, donne lecture de la note suivante de M. A. Blanchet, membre résident :

« MM. le colonel Thil, F. Deshoulières et F. Bertrand ont bien voulu me signaler les nouvelles découvertes qui viennent d'être faites à Saint-Ambroix (Cher)¹. On a découvert les substructions d'un monument qui pourrait être l'église primitive dont j'ai parlé. A côté gisaient plusieurs sarcophages ornés de croix et un autre creusé dans un fragment de frise d'un monument antique important. Cette sculpture, représentant des aigles, des boucliers ronds et des *peltæ*, a peut-être appartenu à un temple de Jupiter. L'hypothèse paraît vraisemblable, car ces mêmes fouilles ont fait découvrir l'inscription suivante, gravée sur un bloc, qui a pu être une base de statue :

I · O · M
M · CATIVS · QVIR
INA · DIOCHARVS
V · S · L · M

« Le texte m'avait d'abord été signalé comme portant CAIVS et l'estampage que j'ai eu sous les yeux ne laissait voir que ces lettres. Mais M. le colonel Thil a bien voulu nous écrire qu'une commission, dirigée par M. D. Mater, avait examiné et nettoyé la pierre. Cette opération

1. Voir ma communication dans le *Bulletin* de 1909, séance du 3 novembre.

fit apparaître une barre transversale, plus légèrement gravée, au sommet de la troisième lettre. Le gentilice *Catius* est bien connu. Quant au *cognomen*, c'est une forme provinciale de *Diouchares*, qu'on connaît par divers textes et inscriptions¹.

« La dédicace d'une statue ou d'un autre monument à Jupiter s'explique d'autant mieux, venant d'un personnage portant ce surnom (*Διοχάρης*, de *Διὸς χάρις*, *Jovis gratia*).

« Le sol de Saint-Ambroix nous réserve certainement encore des surprises intéressantes. »

M. P. Vitry, membre résidant, entretient la Société de diverses sculptures de la fin du xv^e et du début du xvi^e siècle qui se trouvent dans les églises de la région du Roumois et ont été récemment publiées par M. Louis d'Heudières.

MM. Gaidoz, Enlart et Marquet de Vasselot présentent diverses observations.

M. F. de Mély, membre résidant, à la suite de la communication de M. Vitry et à propos d'une statue représentant un seigneur portant un faucon sur le poing, rappelle qu'à Auxerre le seigneur de Chastellux, chanoine de la cathédrale, avait le droit d'assister à la messe dans sa stalle, en costume de chasse avec son oiseau sur le poing². En 1450, Rolland de Kernechrion avait obtenu le droit « d'antrer et de demeurer durant son vouloir, heugé et éperonné, l'oiseau sur le poing, durant l'office, au cueur de la cathédrale [de Tréguier], sans reproches des curés ni autrement »³. Le seigneur de Maintenon devait offrir, le jour de l'Assomption, un faucon à l'offrande de

1. Par exemple, une inscription de Narbonne, *C. I. L.*, t. XII, 4763.

2. *Bulletin des Antiquaires*, 1862, p. 69.

3. *Bulletin des Comités*, 1849-1853 [Beaux-Arts], t. III (2), p. 220.

la cathédrale de Chartres ¹. Enfin, ce qui pourrait fournir un renseignement plus précis peut-être pour la statue mentionnée par notre confrère, le seigneur de Sassay faisait dire une fois l'an, dans la cathédrale d'Évreux, par le curé de son village, au son du tambour, une messe à laquelle il assistait botté, éperonné, tenant un faucon sur le poing ¹.

M. de Mély fait ensuite la communication suivante :

« Je crois intéressant de vous résumer une étude de M. Folgheraiter qui a paru il y a quelques années dans le *Journal de physique* et qui pourrait, pour les études d'archéologie, être fort utile, si on se donnait la peine de la mettre au point pour l'examen des terres cuites grecques et italiques.

« Voici le principe de son expérimentation : si on prend un cylindre ou un vase de forme quelconque en argile et qu'on le porte à une température d'environ 800°, on observe qu'après refroidissement le vase de terre est devenu un aimant permanent, dont la distribution magnétique est celle qu'il a acquise par induction terrestre pendant son refroidissement même.

« Il en résulte que l'examen magnétique du vase cuit pourrait donner des renseignements exacts sur la direction du champ terrestre par rapport aux coordonnées terrestres.

« Les observations de M. Folgheraiter, sur les vases étrusques, lui ont donné au VIII^e siècle av. J.-C. une inclinaison magnétique très petite, qui de plus était australe, c'est-à-dire que l'extrémité la plus basse d'une aiguille magnétique était, non le pôle nord, comme à présent, mais le pôle sud. Deux siècles plus tard, l'inclinaison avait une valeur sensiblement nulle.

« Dans la première moitié du I^{er} siècle, l'inclinaison à Arezzo avait à peu près la même valeur qu'aujourd'hui.

1. Souchet, *Histoire de la ville de Chartres*, t. IV, p. 18, 19, 113.

2. De Belval, *Nos pères*, p. 392.

A Pompeï, en 79 ap. J.-C., l'inclinaison avait la valeur de 66°.

« L'examen des vases corinthiens a fourni les résultats suivants : au VII^e siècle av. J.-C., l'inclinaison était australe, comme pour les vases étrusques de même époque ; vers le VI^e siècle, l'inclinaison était sensiblement nulle ; à la fin du V^e siècle, l'inclinaison était boréale et de près de 20°. »

M. Ch. Besnard, associé correspondant national, décrit une église primitive découverte au Mont-Saint-Michel et qui disparut dans le grand éboulement de 1103.

Séance du 25 Mai.

Présidence de M. E. MICHON, vice-président.

Ouvrages offerts :

BOUTROUE (Alexandre). *Rapport sur une mission archéologique dans le sud de l'Espagne*. Paris, 1893, in-8°.

CUMONT (Georges). *Le jeton de la Société d'archéologie de Bruxelles*. Bruxelles, 1909, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société deux coupes d'argent de basse époque qui viennent d'être achetées par le Musée du Louvre. Elles ont été découvertes au mois de mars 1900 à Valdonne, commune de Peypin (Bouches-du-Rhône), et ont fait partie de la collection de M. Ernest Guilhou.

« Notre confrère M. H. de Gérin-Ricard les a signalées au Comité d'archéologie en 1901, peu de temps après leur découverte¹. Toutes deux ont la même forme et à peu près la même dimension. Chaque fois qu'on découvre deux coupes ou deux casseroles en argent, il y a toujours un des deux objets légèrement plus petit que l'autre, c'est

1. *Bulletin archéologique du Comité*, 1901, p. 27-31, pl. II.

celui qui est destiné à reposer dans ou sur le plus grand; ils doivent entrer l'un dans l'autre. La plus grande de nos deux coupes mesure 0^m175 de diamètre, beaucoup plus épaisse que l'autre, elle pèse 409 grammes; la plus petite mesure 0^m17 de diamètre et ne pèse que 296 gr. Si on n'admet pas que ces deux coupes aient été primitivement fabriquées pour aller l'une avec l'autre, elles ont été du moins certainement appareillées.

« A première vue, leur ornementation est presque identique. Du côté intérieur, elles ont l'apparence de deux assiettes un peu creuses, entourées de bords légèrement rabattus en bourrelet. La décoration de ce côté se compose d'un motif central et de cercles concentriques en creux exécutés au tour. La première coupe présente d'abord un groupe de cinq cercles concentriques sur le bourrelet du bord; un peu au-dessous, un groupe de deux cercles; plus près du centre, un nouveau groupe de deux cercles; enfin, un dernier groupe de deux cercles (en tout onze cercles, disposés 5, 2, 2, 2) entourant une croix dont chaque branche se termine par deux annelets; cette croix est aussi en argent, mais le métal a reçu une teinte plus foncée (gris-bleu), elle est plate, incrustée sans aucun relief. La seconde coupe présente aussi quatre groupes de cercles concentriques disposés de la même façon (4, 2, 3, 3); au milieu du dernier groupe de trois cercles, du point central du plateau se détachent quatre traits creux en croix qui aboutissent sur un cercle dentelé.

« Les revers de ces deux coupes sont travaillés au marteau et chargés de contremarques différentes qui ont été reproduites isolément, sans une précision absolue, par M. de Gérin-Ricard. Ces contremarques, disposées circulairement sous le fond de chaque coupe, sont entourées par la bordure saillante qui constitue le pied. Sous chaque coupe, elles sont au nombre de cinq. Celles de la première coupe sont byzantines : elles se composent de deux croix et de trois monogrammes chargés de lettres grecques; l'un des monogrammes a été deux fois poinçonné, ainsi que la croix. Celles de la seconde sont méro-

vingiennes : elles se composent de deux croix (même poinçon), de deux têtes de profil en relief (même poinçon) et d'une inscription de trois lignes en relief entourée d'un grènetis et offrant le nom d'homme *Arbaldo*. Ainsi, sous le fond de chaque coupe, deux des estampilles sont imprimées deux fois tandis que la cinquième estampille n'apparaît qu'une seule fois. Les dessins de ces contremarques, donnés par M. de Gérin-Ricard, avaient été exécutés d'après des empreintes; je les ai fait refaire d'une manière plus exacte, d'après les originaux, en conservant à chaque contremarque la place qu'elle occupe sous le pied du vase ainsi que sa position par rapport aux autres contremarques.

« Notre confrère M. de Gérin-Ricard a décrit les deux plats de Valdonne avec un grand soin; il a rappelé les contremarques byzantines de la casserole de Cherchel, conservée au Louvre, et celles d'une autre pièce d'argenterie provenant du gouvernement de Perm en Russie, conservée au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Sans avoir la prétention d'être complet, on peut produire quelques autres exemples de contremarques byzantines relevées sur des pièces d'argenterie des Musées de Vienne, de Saint-Petersbourg, de Paris et de Londres.

« Dès l'année 1850, Joseph Arneth¹ signalait, au Cabinet impérial de Vienne, un vase d'argent faisant partie d'un trésor découvert en 1814, extérieurement orné de six figures de divinités en relief. Sous le fond, on remarque cinq estampilles, dont quatre sont disposées circulairement autour de la cinquième (une cruciforme avec monogramme en lettres grecques; une circulaire présentant une tête nimbée de face entourée du nom **ΑΝΔΡΕΑΣ**; une troisième à base rectangulaire et à sommet arqué, avec tête nimbée et monogramme; une quatrième incom-

1. *Die antiken Gold- und Silber-Monumente des k. k. Münz- und Antiken-Cabinettes in Wien*, p. 78-79, n. 90; pl. S. VII. Ces contremarques sont reproduites par Dalton, *Catalogue of early christian antiquities and objects from the christian east*, p. 186.

plètement venue qui paraît être la répétition de la précédente; une cinquième mal venue qui a quelque rapport avec la troisième). Arneth pense que ces contremarques sont du ^{vii}^e siècle.

« En 1867, Ludolf Stefani¹ faisait connaître une casserole d'argent ornée de la représentation d'un nilomètre, trouvée en 1859 dans le voisinage de Perm. Trois estampilles (une circulaire avec buste nimbé; une hexagonale, une triangulaire) sont appliquées sous le fond². Une coupe décorée d'une chasse au lièvre, trouvée en Russie et conservée au Musée de l'Ermitage³, porte sous le fond cinq estampilles (une cruciforme deux fois répétée; une rectangulaire deux fois répétée; une hexagonale avec buste nimbé)⁴. Enfin, Stephani rapproche de la première casserole une autre plus petite, mesurant 0^m27 de diamètre et appartenant au comte Obolensky. On y voit sur le manche Neptune, debout, le pied posé sur un dauphin; autour de la panse se développe une scène de pêche⁵. Cinq estampilles ont été appliquées sous le fond (une cruciforme avec monogramme en lettres grecques, deux fois répétée; une rectangulaire avec le nom de l'impératrice ΘΕΟΦΑΝΩ; une circulaire peu lisible; une hexagonale avec un buste nimbé et le nom ΙΩΑΝΝΟΥ)⁶.

« Une nouvelle trouvaille faite en 1878 dans le gouvernement de Perm, trouvaille renfermant des vases analogues à ceux qui avaient été découverts en 1780 et qui sont conservés dans la collection du comte Serge Stroganoff, fournit à Stephani l'occasion de signaler d'autres

1. *Compte-rendu de la Commission impériale archéologique pour l'année 1867*, p. 48-50; *Atlas*, pl. II, n. 1.

2. *Ibid.*, p. 50.

3. Stephani dit qu'elle présente de grands rapports avec une coupe du comte Stroganoff; il les considère comme deux produits du même atelier: *Ibid.*, p. 52.

4. *Ibid.*, fig. de la p. 52; *Atlas*, pl. II, n. 4.

5. Fig. de la p. 209. Cette scène offre la plus grande analogie avec celle qui décore la casserole de Cherchel.

6. *Ibid.*, p. 211.

estampilles analogues. Une première pièce porte au revers *cinq* estampilles (une cruciforme; une avec le sommet arqué, renfermant un buste nimbé et un monogramme; deux circulaires remplies par un buste de face, l'une d'elles est très imparfaite; une rectangulaire). Au-dessus de ces contremarques le nom $\text{AN}\Delta\text{PEOY}$ est gravé à la pointe¹. Un plat montre d'un côté, au centre d'un élégant rinceau de feuillage, une croix niellée dont les branches se terminent par de petits anneaux, comme sur un des plats de Valdonne; au revers, on constate la présence de *cinq* estampilles imparfaites; le diamètre du plat est de 0^m27². Un autre plat, également décoré d'un côté d'une croix niellée à branches annelées, entourée d'un rinceau de lierre, présente aussi au revers *cinq* estampilles mal venues (une avec un buste nimbé; deux cruciformes; deux autres presque méconnaissables)³.

« Le Musée du Louvre, aujourd'hui en possession des plats de Valdonne, conservait déjà la casserole de Cherchel⁴, représentant Neptune et des scènes de pêche. Il est nécessaire d'en rappeler ici les contremarques, au nombre de quatre, qui ont été déchiffrées, sous toutes réserves, par notre confrère M. G. Schlumberger. La première, cruciforme, contient le nom $\text{AN}\Delta\text{PEOY}$ et en monogramme le mot EYBIOY ; la seconde, ovale, offre un buste nimbé, accompagné du nom KOCMA ; la troisième, rectangulaire, porte un buste nimbé avec le nom $\text{I}\Omega[\text{ANN}]\text{OY}$ et peut-être EYBIOY en monogramme; la quatrième, placée sous le manche, est hexagonale et paraît renfermer le nom de Justinien, $[\text{IOYCTI}]\text{NIANOY}$ (?)⁵.

« Le Musée britannique possède aussi dans ses riches collections plusieurs pièces d'argenterie présentant des

1. *C.-R. de la Comm. imp. arch. pour 1878-1879*, p. 148; *Atlas*, pl. VII.

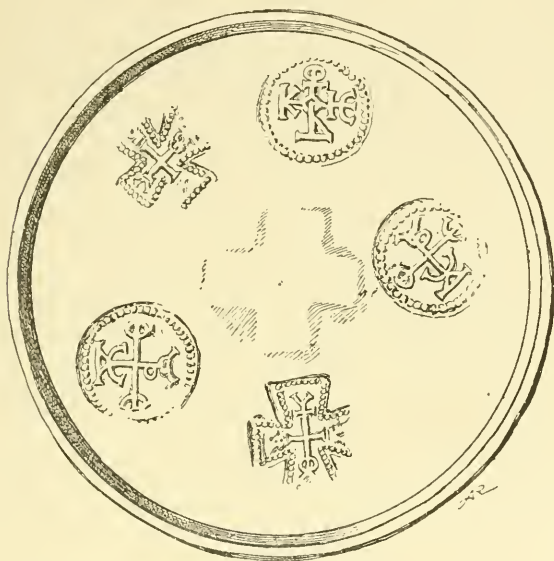
2. *Ibid.*, p. 156, avec fig.

3. *Ibid.*, p. 158, avec fig.

4. Victor Waille, *Note sur une patère d'argent découverte en Algérie*, dans le *Bulletin d'archéologie*, 1893, p. 83-90, pl. X.

5. *Ibid.*, p. 88-89.

contremarques byzantines. Dans le trésor de Lampsaque se trouvent deux objets d'argent contremarqués. Le premier est un trépied, destiné à supporter une lampe, qui a reçu deux estampilles, cruciformes, avec lettres grecques formant le nom **CECTOC**¹. Le second est un disque



*Contremarques sous la première coupe trouvée à Valdome.
Musée du Louvre.*

arrondi, peu profond, avec quatre estampilles toutes imparfaites (une cruciforme, deux fois répétée, où a été lu le nom **CICINNHC** (?); une rectangulaire; une à sommet arqué)². Dans un autre trésor d'argenterie provenant

1. Dalton, *Catalogue*, n. 376, avec fig.

2. Dalton, *Catalogue*, n. 379, avec fig.

de la côte nord de l'île de Chypre et trouvé dans un tertre voisin du monastère d'Acheripoetos, on remarque aussi un plat dont le revers porte *cinq* estampilles (deux circulaires, deux à sommet arqué et à base rectangulaire, une cruciforme)¹. Un vase hexagonal du même trésor porte sous le pied trois estampilles semblables à celles qui se voient sous le vase précédent (marque cruciforme deux fois répétée)².

« De cette énumération, on peut essayer de tirer un enseignement. En comptant les deux plats de la Valdonne, elle comprend quatorze pièces d'argenterie portant des marques byzantines. Il y en a neuf sur lesquelles les estampilles sont au nombre de *cinq* ; c'est là un fait assez significatif. Des marques cruciformes sont répétées deux fois sur cinq pièces, d'autres marques le sont également. Plusieurs d'entre elles présentent des bustes de face entourés d'un nimbe, quelquefois placés sous une arcade et accompagnés de noms dans lesquels on a cru reconnaître des noms de saints. Enfin, il faut observer qu'on y relève le nom de l'empereur Justinien, celui de l'impératrice Théophano et que le nom de Jean peut également convenir à un empereur. Malheureusement, la plupart de ces marques sont imparfaitement venues ; elles ont été détériorées par l'usage et le frottement, de sorte qu'il est aujourd'hui difficile de les reconnaître avec certitude ou d'en saisir tous les détails. De plus, les monogrammes présentent de grandes difficultés d'interprétation. D'après M. Schlumberger, le style de ceux de Valdonne nous reporterait au *vii^e* siècle. C'est aussi l'époque à laquelle certains spécialistes font remonter la plupart des autres. Peut-être retrouverait-on dans la législation contemporaine des prescriptions relatives au contrôle officiel des objets d'argent ? Ce sont les juristes qui peuvent nous éclairer sur ce point. Je crois pour mon compte, avec MM. Smirnoff et Dalton, que ces estampilles représentent des marques officielles

1. Dalton, *Catalogue*, n. 397, avec fig.

2. Dalton, *Catalogue*, n. 399, avec fig.

de contrôle et que *cinq* devait être le nombre usuel de ces marques ¹. »

M. M. Prou, membre résidant, présente de son côté quelques observations sur la seconde de ces coupes, celle qui porte des contremarques mérovingiennes.

« Le buste rappelle les bustes gravés sur les monnaies mérovingiennes. La tête est ceinte d'un diadème, qui n'est plus visible, soit que la surface ait été usée, soit que le diadème soit mal venu à la frappe. Ce diadème était certainement un diadème perlé ou fait de deux traits minces, je veux dire un diadème étroit, fait d'une banderlette, peut-être ornée de perles; on en voit les lemnisques par derrière. Les cheveux dépassaient sur le front, les tempes et la nuque au-dessous du diadème, formant deux masses, l'une au sommet du front, au-dessus du nez, masse qu'on pourrait prendre pour un diadème formé d'un large cercle de métal, mais la comparaison avec les têtes des monnaies mérovingiennes montre qu'il s'agit bien d'une touffe de cheveux; l'autre masse de cheveux, sur la nuque, sous les lemnisques du diadème.

« Le dessin de cette tête est analogue au dessin de la tête des monnaies de Marseille, ce qui nous permet d'en fixer la date approximativement, puisque l'atelier de Marseille a émis des monnaies à noms d'empereurs ou de rois.

« L'effigie de Maurice Tibère sur les sols et tiers de sol marseillais présente les caractères que nous signalions. Comparez par exemple avec les sols d'or figurés pl. XXII, n^{os} 28 et 30 du *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale* ². Maurice Tibère a régné de 582 à 602. Mais on n'en conclura pas que l'effigie frappée sur le plat d'argent remonte à cette date. D'abord, il faut prendre garde que le monnayage au nom de Maurice Tibère s'est continué longtemps après sa

1. Cf. Dalton, *Catalogue*, sous le n. 397.

2. Maurice Prou, *Les monnaies mérovingiennes*.

mort; l'altération des légendes en est la preuve. C'est un monnayage d'imitation. Et particulièrement sur les sols d'or cités plus haut (nos 1374 et 1378¹), les légendes sont extrêmement altérées, presque méconnaissables sur le n° 1378 (pl. XXII, n° 30). Ces monnaies peuvent n'avoir été frappées que sous le règne de Clotaire II.

« Les monnaies de Clotaire II (613-629) ont les mêmes caractères que celles de Maurice Tibère, c'est-à-dire, outre les deux masses de cheveux au-dessous du diadème, l'une en haut, l'autre en bas, l'œil formé d'un globule, les lèvres représentées par deux petits traits à peu près horizontaux.

« Mais il faut remarquer que généralement sur les pièces de Maurice Tibère l'arcade sourcilière n'est pas reliée à la ligne du nez aussi nettement que sur la tête de notre plat, et qu'en outre le menton est mieux modelé et présente des contours plus arrondis. Tandis que parmi les pièces de Clotaire II, si les unes sont tout à fait semblables à celles de Maurice Tibère, les autres présentent des têtes avec tous les caractères ci-dessus énumérés, par exemple, *Catalogue*, pl. XXIII, nos 4 et 5, et le n° 3, où les caractères sont exagérés.

« Les mêmes caractères persistent sur les monnaies marseillaises de Dagobert (629-634) et sur celles de Sigebert III (634-656). Mais sous Sigebert, dont le règne fut long, le dessin s'altère. Et si sur certaines pièces de ce roi la tête rappelle celle du plat, comme par exemple *Catalogue*, pl. XXIII, n° 9, où nous voyons le nez relié très nettement à l'arcade sourcilière, le nez et l'arcade formant un seul trait très accentué, où le dessous du menton est fortement marqué d'un trait comme sur le plat; sur d'autres pièces au nom du même roi Sigebert, la tête prend un aspect de caricature. Il ne peut plus être question de la comparer au dessin de la tête du plat.

« Certainement le poinçon à l'aide duquel on a frappé

1. Maurice Prou, *Catalogue des monnaies mérovingiennes*, p. 301 et 302.

(ou repoussé) la contremarque du plat a été gravé entre 600 et 654; mais plutôt avant la fin du règne de Sigebert, puisque c'est sous ce roi que le dessin des têtes est devenu plus barbare.

« Nous inclinons à fixer la date du poinçon entre 613 (Clotaire II) et 640 environ, c'est-à-dire dans le second quart du VII^e siècle.



*Contremarques sous la seconde coupe trouée à Valdonne.
Musée du Louvre.*

« Nous n'avons considéré jusqu'ici que la tête proprement dite et non le buste. Le buste, c'est-à-dire les épaules, est bien différent de celui qui, sur les monnaies mérovingiennes en général et sur celles de Marseille en particulier, soutient la tête. A Marseille, ce buste est en forme de trapèze, drapé, avec les plis du paludamentum d'abord courbes et rappelant bien les plis de l'étoffe,

puis passant à des lignes à peine courbes et parallèles. Ici, nous n'apercevons que l'extrémité supérieure du vêtement, le col, qui a l'aspect d'un col d'étoffe souple, échancré sur le devant. C'est une disposition tout à fait exceptionnelle, dont la numismatique offre cependant un exemple. Nous trouvons une représentation analogue du buste sur un triens d'Autun au nom du monnayeur *Flavatus* (*Catalogue*, n° 131, p. 32, pl. III, fig. n° 5).

« Ce triens d'Autun, par son style, par les inscriptions, doit se placer au ^{vii}^e siècle.

« Reste la petite branche ou palme placée devant l'effigie. Le graveur a pu en trouver le modèle sur les monnaies. Car, sur certaines monnaies de Banassac (Lozère, cité de Javols), on remarque devant la tête une tige à plusieurs branches dont la plus haute est parfois terminée par une petite croix¹. Sur le n° 2079 du Cabinet de France (*Catalogue*, pl. XXX, n° 13), le buste est encadré entre deux palmes d'une seule tige, comme celle du plat, mais légèrement courbée et terminée par une croisette. Or, il est notable que le dessin de la tête de cette pièce rappelle le dessin de la tête d'une pièce, n° 2062 du Cabinet de France (*Catalogue*, pl. XXX, n° 9), au moins pour l'œil, le nez et la touffe de cheveux supérieure; cette pièce n° 2062 est au nom du roi Sigebert III (634-656). Mais la pièce de Banassac avec palme est d'un style meilleur que celle de Sigebert III; le buste proprement dit y a encore un aspect antique; sur la pièce de Sigebert III, ce n'est plus qu'une confusion de lignes. La palme nous ramène donc, elle aussi, vers le deuxième quart du ^{vii}^e siècle. »

M. M. Prinnet, associé correspondant national, étudie l'emploi de la crosse et de la mitre dans le blason français.

« Le canoniste Bernard de Rousergue, qui écrivait vers

1. *Catalogue*, p. 436, n°s 2092 à 2098. Ces pièces ne sont pas figurées dans le *Catalogue*; on en trouvera des dessins dans A. de Belfort, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, n°s 736 et suivants.

le milieu du xv^e siècle, a prétendu que ces deux insignes, lorsqu'ils étaient joints aux armoiries d'un prélat, devaient recevoir des dispositions différentes selon que ce prélat était un évêque ou un abbé.

« Les monuments prouvent qu'aucune distinction de ce genre n'a été observée avant l'époque moderne. »

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, présente la reproduction d'une sculpture du chœur de la basilique de Saint-Sernin à Toulouse et propose une nouvelle lecture de la légende relative à Calvin.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, étudie les documents que fournissent pour l'histoire du cheval les plats sassanides du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

MM. Michon et de Mély présentent diverses observations.

Séance du 1^{er} Juin.

Présidence de M. E. MICHON, vice-président.

Ouvrages offerts :

GÉRIN-RICARD (HENRY DE). *Stèle grecque d'Égypte découverte à Marseille*. Bergerac, 1910, in-8°.

LOISNE (COMTE DE). *Note justificative de la carte des communes du Pas-de-Calais dont le nom remonte à l'époque gallo-romaine*. Paris, 1909, in-8°.

MAZAURIC (FÉLIX). *Les musées archéologiques de Nîmes. Recherches et acquisitions. Année 1909*. Nîmes, 1910, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Le miniaturiste parisien Honoré*. Paris, in-4°.

VALOIS (N.). *Conseils et prédictions adressés à Charles VII en 1445 par un certain Jean du Bois*. Paris, 1909, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau,
ANT. BULLETIN — 1910

au nom de la Commission des impressions, le 4^e fascicule du *Bulletin* de 1909.

Le président adresse les félicitations de la Société à Mgr Duchesne, membre résidant, élu membre de l'Académie française.

M. E. Chénion est élu membre résidant.

Sur le rapport de M. Lefèvre-Pontalis, M. G. de la Veronne, présenté par MM. Enlart et Maurice, est élu associé correspondant national.

M. M. Roy, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Parmi les artistes italiens de la Renaissance venus en France sous François I^{er}, Lucca Penni et Francesco di Pellegrino furent du nombre de ceux qui parurent les premiers à la cour presque en même temps que le Rosso et le Primatice.

« Lucas Penni, originaire de Florence, élève de Raphaël, s'exerça à Gênes avec Perino del Vaga et, après avoir travaillé à Lucques et dans d'autres parties de l'Italie, arriva en France un peu après 1530. Il portait le surnom de Romain et nous le trouvons à Fontainebleau employé aux ouvrages de peinture de la chambre située au-dessus du portail d'entrée, de la salle du roi, de la grande galerie du château et de la salle haute du pavillon des Poêles, en même temps que le Primatice, sous la direction du Rosso. Il figure au compte des bâtiments de 1537-1540, à raison de 20 l. par mois, prix accordé aux artistes de premier ordre; le Primatice ne touchait alors que la même somme. Le compte de 1540-1550 le mentionne encore comme occupé aux patrons d'une tapisserie du roi et aux peintures de la grande galerie ainsi que des pavillons situés près de l'étang; il travaillait à cette époque dans l'équipe du Primatice, qui avait succédé au Rosso. Mais

au milieu de tous ces ouvrages de décoration du château de Fontainebleau, il est impossible de déterminer la part de Lucas Penni et par conséquent d'apprécier sa valeur personnelle; sa notoriété est surtout établie par les nombreux dessins qu'il nous a laissés ou qu'on lui attribue; quelques-uns de ceux-ci ayant été gravés portent la date et le nom de l'auteur, comme *la Marche au Calvaire* (1544) et une estampe représentant une bataille avec l'inscription : *L. Penne inven. 1562 H. Cock excud.* Toutefois, il ne faut pas conclure de cette dernière indication que Lucas vivait encore en 1562, les documents que nous rapportons plus loin prouvent au contraire qu'il avait disparu à cette époque depuis plusieurs années; ces dates doivent donc être considérées uniquement comme celles de la gravure; mais la légende qui révèle le nom de l'artiste est particulièrement précieuse et a permis à notre confrère M. Dimier¹ d'établir des comparaisons avec certains dessins du Louvre que l'on peut ainsi restituer à Lucas Penni avec la plus grande vraisemblance. Son style, facile à reconnaître, s'inspire surtout du genre italien; les caractères particuliers sont le détail des formes, l'exagération du relief des membres et de l'ossature ainsi que l'allongement des figures, en somme une imitation évidente du Primatice, mais en une interprétation plus grêle et plus sèche. D'ailleurs, Lucas, ainsi que l'affirme Vasari², a reproduit de nombreux sujets empruntés à l'œuvre du Primatice, parmi lesquels sont cités *le Jugement de Paris*, *le Sacrifice d'Abraham*, *le Mariage mystique de sainte Catherine*, *la Métamorphose de Callisto par Jupiter*, *le Conseil des Dieux*, etc. L'auteur des vies des plus excellents peintres a consacré une notice à un frère de Lucas, nommé Jean-François, dit le Fattore, l'élève préféré de Raphaël, qui le considérait comme l'un de ses enfants, lui donna asile dans sa maison et l'institua son héritier en même temps que Jules Romain. Le Fattore aurait été dans

1. L. Dimier, *Le Primatice* (Paris, 1900), p. 417.

2. Vasari, édit. Leclanché, t. VIII, p. 104.

la maturité de son talent vers 1528 et serait mort à l'âge de quarante ans. En donnant ces détails, Vasari mentionne que Lucas Penni passa d'Italie en Angleterre où, après avoir travaillé pour le roi et quelques marchands, il finit par se consacrer entièrement à faire des dessins que gravaient des Flamands. En cela Vasari se trompe évidemment et confond sans aucun doute Lucas avec son second frère Barthélemy, peintre du roi Henri VIII, qui était déjà à la cour d'Angleterre en 1531, année où il touche le prix d'une livrée. Ce dernier apparaît encore dans les comptes en 1538 pour une gratification et en 1539 pour un présent à l'occasion du nouvel an. Horace Walpole, qui a recueilli ces extraits de comptes dans ses *Anecdotes of painting in England*, fait également erreur quand il affirme que Lucas et Barthélemy ne sont qu'une même personne. L'acte suivant que nous avons retrouvé ne laisse plus le moindre doute à cet égard :

4 juillet 1553. — Honorable homme Loucas Despenis, peintre du Roy, dem. à Paris, fait, constitue, ordonne et establît son procureur noble homme Anthoine Marie, chantre et musicien du Roy d'Angleterre, pour plaider, eslire domicile, opposer et appeller et substituer et par especial pour par sond. procureur demander, poursuivre, pourchasser, prendre et retenir tout ce que aud. constituant a esté delaisé, donné et légué par Berthelemy Despenis, son frère, en son vivant peintre dud. roy d'Angleterre, soit par donation faicte entre vifz, donation testamentaire ou autrement en quelque maniere que ce soit ou puisse estre et de ce que par sond. procureur aura esté receu et luy sera baillé et delivré en passer quietances et descharges vallables telles que au cas appartiendra et généralement prom. obl. — Fait et passé l'an mil cinq cens cinquante troys, le mardi quatriesme jour de juillet.

J. T. G. P.

« C'est, on le voit, une procuration donnée le 4 juillet 1553 par honorable homme Loucas Despenis, peintre du roi, demeurant à Paris, à noble homme Antoine Marie, chantre et musicien du roi d'Angleterre, pour le représenter et recueillir tout ce qui lui a été laissé, donné et légué par Barthélemy Despenis, son frère, en son vivant

peintre du roi d'Angleterre. Nous apprenons en même temps que Barthélemy était mort, sans doute à Londres, au commencement de l'année 1553 et que Lucas n'avait pas quitté la France à cette date et ne se disposait nullement à revenir en Italie, comme l'a supposé notre distingué confrère M. Dimier dans sa belle étude sur le Primatice¹.

« Fixé définitivement à Paris, rue de la Cerisaie, derrière le couvent des Célestins, Lucas Penni devait y terminer sa carrière à la fin de l'année 1556. Par son testament daté du 21 septembre 1556, il demande à être inhumé à côté de sa femme dans le cimetière de l'église Saint-Paul, sa paroisse :

21 septembre 1556. — Luc de Pennis, peintre, dem. à Paris rue de la Cerisaye derrière les Célestins, gisant au lit malade, toutesvoies sain de pensée, bon propos, mémoire et entendement comme par ses présentes parolles et maintien il est deument aparü aux notaires soubzscriptz, lequel pensant et en luy sagement considérant qu'il n'est rien plus certain que la mort ne moins certain que l'heure d'icelle et que decedder luy convient de ce mortel monde en l'autre ne scait quant ne comment, Parquoy non voullant decedder intestat, mais tandis que sens et raison sont en luy et gouvernent sa pensée, voulloir au salut et remedde de son âme disposer d'aucuns biens temporelz que Dieu et sa saincte grace luy a envoyéz en ced. mortel monde, auroit et a fait, ordonné et disposé son testament et ordonnance de dernière volonté. Au nom du père, du fils et du benoist st Esperit, Amen, en la forme et manière qu'il s'ensuit :

Et premièrement, comme bon et vray catholique, a recommandé et recommande son ame, quant de son corps partira, a Dieu, notre créateur, a la benoiste et glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, a M. St Michel ange et archange et a toute la Court celleste de Paradis.

Item ventt ses debtes estre payées et ses tors faiz reparez et amendez.

Item veult estre inhumé au cymetière de l'église St Pol, sa paroisse, a l'endroit ou a esté inhumée sa feue femme.

1. *Ibid.*, p. 399.

Item pour convoyer son corps en sépulture et pour le service et luminaire s'en raporte a ses exécuteurs cy après nommez.

Item veult avoir en lad. église St Pol pour le salut et remède de son ame le jour de son trespas ou le lendemain d'icellui ung service complet de troys haultes messes a diacre et soubz diacre, vigilles a neuf pseaulmes et neuf leçons, laudes et recommandances, et ung autre pareil service pour son bout de l'an qu'il veult et ordonne estre dit après en lad. église St Pol le plus tost que faire se pourra.

Item donne et laisse à Claude Trubart, sa chamberière, six escuz sol tant pour ses salaires et services qu'elle luy a fait depuis deux ans en ça qu'elle l'a servy et pensé tant en santé que en maladie et pour ce qu'elle le gardera et pensera cy après et dnrant sa maladie de laquelle il a présent détenu au lict, laquelle somme il veult estre prinse sur la piece qu'il a paincte pour Madame de Guyse; Et se declare led. testateur qu'il ne prétend aucune chose en deux robes, une cotte, deux chapperons et autres hardes et linge qu'elle a a son usage en la maison dud. testateur par ce qu'elle les a achetez de ses deniers et non de ceulx d'icelluy testateur.

Aussi a déclaré led. testateur qu'il doit a Guillaume Morin, drappier, vingt livres cinq solz troys deniers t. pour vente de drap qu'il en a eu de luy. Et se doit a ung marchand grossyer de la rue au feurre a Paris pres St Innocent la somme de vingt une livres dix huit s. pour vente et delivrance de marchandise qu'il a eue de luy par achapt, en seuretté de laquelle lad. Trubart a baillé aud. marchand grossyer deux anneaulx que led. testateur veult estre renduz a lad. Trubart.

Plus a la dame de la Mothe la somme de dix escuz sol tant d'argent a luy presté que pour despence qu'elle a faite pour luy.

Eslit pour ses exécuteurs Messire Jouan Portinari, gentilhomme fleurantin, et Francisque Scribec de Carpy.

Revocant par luy tous autres testamens et codicilles qu'il pourroit avoir cy devant faictz et passez, voullant que cestuy vaille et sortisse son plain et entier effect, force et vertu en tous ses poinets et articles... Ce fut fait et passé l'an Mil V^e cinquante six, le lundi vingt unguiesme j^r de septembre¹.

DE LA VIGNE.

J. T.

1. La minute de cet acte est à moitié rongée par l'humidité, mais, heureusement, au dos de la pièce se trouvent épargnées les notes prises par le notaire pour la rédaction définitive et nous

« On remarque parmi les quelques affaires que notre artiste tient à régler avant de disparaître un petit legs de six écus sol fait à sa servante et devant être prélevé « sur la piece qu'il a paincte pour Madame de Guyse ». Cette dame de Guise était sans doute Anne d'Este, fille d'Hercule, duc de Ferrare, et de Renée de France, qui avait épousé, le 4 décembre 1549, François de Lorraine, duc d'Aumale et de Guise, et il est intéressant de constater que Lucas Penni travaillait pour cette illustre maison. Il choisit pour exécuteurs testamentaires deux compatriotes, le gentilhomme florentin Jouan Portinari et Francisque Scibec de Carpi, l'habile menuisier du roi, qui, ayant reçu mission de veiller sur ses deux jeunes enfants, fit procéder à l'inventaire de ses biens par deux notaires au Châtelet de Paris. En effet, quelques mois seulement après la mort de notre artiste, Francisque Scibec, stipulant pour « Ysabeau Pennis, fille de feuz Luc Pennis, en son « vivant maître peintre à Paris, et de Marguerite (le nom « patronymique est malheureusement resté en blanc), « jadis sa femme », lui fait épouser Claude de Fresne, maître orfèvre à Paris, suivant contrat de mariage du 24 avril 1557. Par le même acte, l'exécuteur testamentaire s'engage à remettre aux jeunes époux la moitié des deniers à provenir de la vente qui « sera faicte par justice de tous les biens demourez du décès dudit defunct « Luc Pennis », et le futur constitue à sa femme un douaire assez modeste de 80 l. t. :

24 avril 1557. — Furent présens en leurs personnes honorable homme Francisque Scibecq, dit de Carpy, maître menuysier bourgeois de Paris, au nom et comme stippullant en ceste partie pour Ysabeau Pennis, fille de feuz Luc Pennis, en son vivant maître peintre à Paris, et de Marguerite , jadis sa femme, du testament duquel defunct Luc Pennis led. Scibecq est l'un des exécuteurs, d'une part, et Claude de Fresne, maître orfèvre à Paris, pour luy en son nom, d'autre part, lesquelles parties en la

avons pu ainsi rétablir aussi complètement que possible les parties effacées.

présence des notaires soubzscriptz, Loys Touchard, canonnier ordinaire en l'artillerie du Roy, et de Guillaume Touchard, aussi maître orfèvre à Paris, cousins dud. de Fresne, à ce présens, reconnurent et confessèrent pour raison du mariaige futur qui p. le plaisir de Dieu se fera et sollempniserà en face de Sainte Eglise d'entre led. de Fresne et lad. Ysabeau Pennis, avoir fait et font ensemble de bonne foy les traictez, accords, douaire et convenances qui s'ensuivent : c'est assavoir led. Francisque avoir promis et promet bailler p. loy et nom de mariaige lad. Ysabeau aud. de Fresne qui la promis et promet prendre à sa femme et espouse le plus tost que bonnement faire se pourra si Dieu et Sainte Eglise se accordent et qu'il sera advisé entre eulx, leurs parens et amys. En faveur duquel mariaige led. Francisque promet bailler ausd. futurs mariez dedans la veille du jour desd. espousailles la moitié des deniers qui proviendront de la vente qui sera faicte par justice de tous les biens demourez du decès dud. defunct Luc Pennis a plain declarez en l'inventaire qui faicte en a esté après son trespas par deux notaires du Chastellet de Paris à la requeste dud. Francisque oud. nom d'executeur, sur icelle moitié préalablement desduiet la moitié du paiement de quelques fraiz et debtes qu'il convient payer, lesquelz fraiz, debtes led. de Fresne dit luy avoir esté communicquez et donnez à entendre par icellui Francisque, et partant led. de Fresne a doué et done lad. Ysabeau Pennis, sa future femme, de la somme de 80 l. t. en deniers pour une foy de douaire prefix à l'avoir et prendre par elle sans retour sur tous les biens dud. de Fresne, son futur mary, qu'il en charge du tout dès à present et si veult en oultre led. de Fresne que s'il prédecedde lad. Ysabeau sans enfans vivans d'eulx deux au jour de la dissolution de leurd. mariage qu'elle ait et prengue par preciput et hors part les habillemens qu'elle aura et fera servir à son usaige les jours de dimanche oultre sond. droit de douaire prefix qui sera le propre des enfans venans dud. mariaige, et se consentent ced. present traicté de mariaige estre insinué et enregistré au greffe des insinuations de la ville et prevosté de Paris suivant l'ordonnance prom. obl. ren. — Fait et passé double l'an mil cinq cens cinquante sept. le samedi vigille de Quasimodo vingt quatriesme jour d'avril.

DE LA VIGNE.

J. T.

« En résumé, ces précieux documents me permettent de fixer les points suivans qui ont leur importance :

« 1^o Lucas Penni eut deux frères, le premier bien connu

sous le surnom du Fattore et le second Barthélemy, avec lequel on le confondait jusqu'à présent, ce dernier peintre du roi Henri VIII, mort en Angleterre en 1553.

« 2^o Lucas Penni, contrairement à l'opinion généralement admise, ne dut pas quitter la France, il paraît au contraire s'y être marié, mourut à Paris à la fin de l'année 1556 et fut enterré dans le cimetière de l'église Saint-Paul, sa paroisse.

« Francisque de Pellegrin, également florentin et compagnon d'atelier de Lucas Penni, auquel nous l'associons ici pour compléter un point biographique resté obscur, figure dans les comptes de 1534 à 1536 aux gages de 20 l. par mois comme peintre imagier employé aux travaux de décoration de la galerie François I^{er} au château de Fontainebleau. Vasari fait plusieurs fois mention de cet artiste, notamment à l'occasion de la mort du Rosso, qui, ayant été convaincu d'avoir injustement accusé de vol son ancien ami Pellegrin, se serait tué de désespoir vers 1541 ; mais nous n'entrerons pas dans les détails connus de la vie de F. Pellegrin, M. Dimier les a réunis, beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire, dans une notice publiée par la Société historique du Gâtinais¹, notre but consiste uniquement à combler une petite lacune qui subsistait. En terminant son article, M. Dimier écrivait : « A « tous ces renseignements manque la date de sa mort que « Vasari n'a point fournie. » Cette date, nous pouvons l'indiquer approximativement. Pellegrin avait disparu en 1552 et sans doute depuis fort peu de temps, car le 25 juillet de cette année Francisque Scibec de Carpi, qui était décidément le soutien dévoué de ses compatriotes, place en apprentissage pour quatre années chez Jean Leschanson le jeune, maître serrurier à Paris, Barthélemy de Pellegrin, âgé de quinze ans environ, fils « de feu « Francisque de Pellegrin, en son vivant maître peintre, « natif d'Italie :

25 juillet 1552. — Honorable homme Francisque de Carpy,

1. *Annales*, 1901, p. 29 et suiv.

menuysier du Roy, n. s., dem. à Paris, confesse pour le profit faire de Berthelemy de Pellegrin, filz de feu Francisque de Pellegrin, en son vivant peintre natif d'Italye, et à ce que led. Berthelemy gaingue à l'advenir plus aisément sa vie, l'avoir baillé et mis en apprentis de jour d'huy jusques à quatre ans après ensuivans finis et acomplis à hon. homme Jehan Leschanson le jeune, maître serrurier à Paris à ce present, prenant et retenant led. myneur à son apprentis auquel pendant led. temps il promet monstrier et enseigner sond. mestier, la marchandise et tout ce dont il se mesle et entremet en icellui luy querir et livrer son vivre et boire, menager, fen, lict, hostel et lumiere et avecques ce entretenir led. apprentis de linge, chausses, soulliers, habillemens... A ce faire fut present led. apprentis, aagé de quinze ans on env., qui a déclaré avoir ced. bail pour agreable..., prom. obl. ren. — Fait et passé double l'an mil cinq cens cinquante deux, le lundi vingt cinquesme jour de juillet.

PICHON.

J. T.

« On voit que ces artistes italiens, auxquels il faut ajouter leur ami Scibec, ne quittèrent pas notre pays, mais, l'adoptant comme une seconde patrie, s'y établirent définitivement, y moururent et leur descendance se confondit dans la nation française. »

Séance du 8 Juin.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

AUBERT (Marcel). *Monographie de la cathédrale de Senlis.*
Senlis, 1910, in-4°.

DURRIEU (comte Paul). *Découverte de deux importants manuscrits de la « librairie » des ducs de Bourgogne.*
Paris, 1910, in-8°.

MARTROYE. *De la date d'une entrée solennelle de Justinien.*
Paris, 1910, in-8°.

Le président annonce la mort de M. A. Rhône, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

M. F. Martroye, associé correspondant national, entretient la Société de la chaire épiscopale conservée à Ravenne, dans la chapelle de l'évêché.

« Cette chaire est ornée d'un monogramme. Considérant ce chiffre comme celui d'un des anciens évêques de Ravenne, on a été amené à lire MAXIMIANVS EPISCOPVS et l'interprétation donnée au monogramme a fait attribuer le siège à l'évêque Maximien, sacré le 14 octobre 546¹. Mais ce siège n'a pas toujours appartenu à l'église de Ravenne. Une chronique, due à un ambassadeur vénitien, le diacre Jean, nous apprend, en effet, qu'en l'an 1001 le doge de Venise, Pierre Orseolo II, envoya à l'empereur Othon III, à Ravenne, par ce diacre lui-même, une chaire artistement ornée de plaques d'ivoire sculpté qu'Othon reçut avec le plus vif plaisir et qu'il laissa à Ravenne pour y être conservée². La précision du diacre Jean ne permet aucun doute. La chaire qu'il décrit est bien celle qui se trouve à Ravenne. Elle ne peut donc être celle de Maximien, car on ne voit pas comment, de Ravenne, elle serait passée en la possession du doge de Venise. D'ailleurs,

1. Molinier. *Hist. générale des arts appliqués à l'industrie*; t. I : *Les Ivoires*. p. 67; Ch. Diehl. *Justinien*, p. 652-654.

2. *Petrus Orseolus IF Ottoni III cathedram elephantinis artificiose sculptam tabulis. per eundem diaconum, Ravennae direxit quam aride suscipiens in eadem conservandam reliquit* (*Monum. German. histor.*, in-fol., *Scriptores*, t. VII, p. 34, l. 45-48). Cf. Corrado Ricci, *Avori di Ravenna* (*Arte italiana decorativa e industriale*, t. VII (1898), p. 42-43, 50-51); *Byzantinische Zeitschrift*, t. VIII (1899), p. 713-714; Corrado Ricci, *Guida di Ravenna*, p. 25; Ch. Diehl, *Ravenna*, p. 93. Le diacre Jean avait été déjà précédemment l'ambassadeur du doge Pierre Orseolo II auprès d'Othon III, lors du premier séjour de ce prince à Ravenne. Après la mort d'Othon III, il fut délégué à Ratisbonne, avec Jean Orseolo, fils du doge, pour obtenir du nouvel empereur, Henri II, la confirmation des privilèges concédés aux Vénitiens et des titres de duc de Venise et de Dalmatie reconnus à leur doge par son prédécesseur (Diaconus Johannes. l. c.; Andrea Dandolo, *Chronicon venetum*; Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XII, p. 232, E).

dans le monogramme, considéré sans idée préconçue, on ne déchiffre pas nécessairement *Maximianus*. On y lit aussi bien, comme on le verra, *Maximus*. On est ainsi conduit à chercher hors de Ravenne l'origine du présent adressé à Othon III et à rappeler les circonstances dans lesquelles il lui fut offert.

« Trois ans auparavant, Pierre Orseolo II avait pris le titre de duc de Dalmatie, au retour de son expédition entreprise en 997 pour établir la domination vénitienne au delà de l'Adriatique¹. Quand, en 1001, Othon III, qui, le 16 février de cette même année, avait été contraint de sortir de Rome, vint, en attendant les troupes qu'il faisait lever en Germanie, séjourner au monastère de Classe, près de Ravenne, où il célébra les fêtes de Pâques², Pierre Orseolo s'empressa de déléguer vers lui le diacre Jean avec mission de l'informer du succès de son entreprise et d'obtenir la reconnaissance des avantages qu'elle avait procurés aux Vénitiens³. Jean fut bien reçu par l'empereur, qui le chargea de remettre au doge deux ornements impériaux en or d'un magnifique travail. Ce fut comme remerciement de ces dons que le doge envoya un présent à Ravenne⁴. Pierre Orseolo ayant un intérêt évident à ne rien négliger pour bien marquer l'assentiment de l'empereur, ce présent dut, apparemment, être de nature à rappeler, par sa provenance, la conquête de la Dalmatie dont il sollicitait la confirmation.

« Or, le nom de *Maximus* se retrouve dans la dénomination d'une localité que mentionnent les récits de l'expédition de Pierre Orseolo II. Accueilli avec joie dans toute l'Istrie et la Dalmatie jusqu'à Spalato, Pierre Orseolo

1. *Ibid.*, p. 227-230.

2. Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter*, lib. VI, ch. VI, § 6.

3. La négociation du diacre Jean après la mort d'Othon III prouve qu'il avait obtenu de ce prince pour le doge la confirmation du titre de duc de Dalmatie. Voir p. 267, note 1.

4. Diaconus Johannes, *Chron. (Mon. Germ., Scriptores, t. VII, p. 33 et 34)*.

résolus de soumettre le reste de cette contrée. Il voulait, est-il dit, aller occuper l'église de Saint-Maximus. Il en fut empêché par l'hostilité des habitants de l'île de Curzola qu'il dut réduire par la force¹. Il eut ensuite à combattre les habitants de l'île de Lesina, dont la ville fut détruite par son ordre. Puis, aussitôt après ces victoires, il se mit en possession de l'église de Saint-Maximus, et ce fut en ce lieu que l'évêque de Raguse vint le trouver et lui prêter serment de fidélité².

« La localité dite l'église de Saint-Maximus était donc située entre Spalato et Raguse, dans la partie de la Dalmatie où le doge eut à vaincre des résistances, où il agit en conquérant, d'où par conséquent il put emporter un butin de guerre.

« Cette région n'est point éloignée de l'antique Salone, ruinée par les Goths en 535 et détruite par les Avars en 639. Trois cents ans avant son entière ruine, en 342 ou 343³, l'église de Salone était régie par un évêque du nom de Maximus qui figure parmi les destinataires de la lettre encyclique adressée de Philippopoli à tout l'épiscopat, au clergé et aux fidèles par les évêques eusébiens dissidents du concile de Sardique⁴. Une inscription qu'on remarque dans la cathédrale de Spalato atteste que des reliques furent tirées des ruines de Salone⁵ et on sait que, dès l'époque même de sa destruction, le pape Jean IV y avait envoyé un abbé nommé Martin avec mission de rechercher et d'apporter à Rome les reliques des saints⁶. Il est

1. Diaconus Johannes, p. 32-33; Andrea Dandolo, *Chron.*, lib. IX, cap. 1, 28; Marino Sanuto, *Vite dei Duchi di Venezia* (RR. II. SS., t. XII, p. 229, D; t. XXII, p. 468, D).

2. Diaconus Johannes, l. c.; Andrea Dandolo, *Chron.*, p. 230, C.

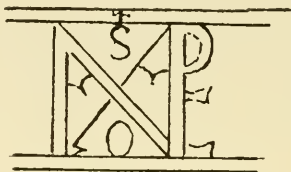
3. Pour la date du concile de Sardique, voir : Mgr Duchesne, *Hist. anc. de l'Eglise*, t. III, p. 215, note 3; Dom H. Leclercq, *Hist. des conciles*, t. I, 2^e partie, p. 740 et note 2.

4. Hardouin, *Conc. collect.*, t. I, p. 671; Mansi, *Conc. ampliss. collect.*, t. III, p. 126.

5. J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie*, p. 39-40.

6. *Liber Pontificalis*, LXXXIV; éd. Duchesne, t. I, p. 330.

fort probable que le corps ou des reliques de l'évêque Maximus, considéré comme un saint¹, ont été tirées de même des ruines de Salone et placées dans cette église, élevée en son honneur ou désignée sous son nom, qui devint le centre du bourg dont se rendit maître Pierre Orseolo II. Il a pu y trouver le siège épiscopal de Maximus, transporté autrefois de Salone, le recevoir en don



*Monogramme de la chaire de Maximien.
Chapelle de l'Évêché de Ravenne.*

ou s'en emparer. On comprend aisément la raison qui devait le déterminer ensuite à l'envoyer à Othon III. Faire agréer par l'empereur un trophée de ses victoires, c'était en quelque sorte obtenir dès l'abord, avant toute négociation, une consécration de sa conquête. Les circonstances de l'ambassade du diacre Jean donnent ainsi lieu de conjecturer que la chaire offerte à Othon III provient de la Dalmatie, soit de l'église de Saint-Maximus, soit des ruines de Salone ou d'une église voisine².

1. Le qualificatif *sanctus* attribué généralement aux évêques dans les inscriptions de leurs tombeaux (J. Zeiller, p. 116, note 3, et p. 131) a pu faire considérer les restes de Maximus comme les reliques d'un saint.

2. Maximus étant nommé cité dans l'adresse de la lettre des évêques eusébiens qui semblent ainsi le considérer comme pouvant être sympathique à leur parti. M. J. Zeiller se demande si les erreurs qui obligèrent les évêques de la province de Milan à sévir contre Leontius, le second des successeurs de Maximus, ne dataient pas du pontificat de celui-ci, et si, pour la même raison qui fit, semble-t-il, exclure Leontius de la confession des évêques

« De l'examen du monogramme résulte une forte présomption en faveur de cette hypothèse. D'une part, la forme de la lettre S qu'on y remarque prouve clairement qu'il est composé de lettres latines. On ne peut donc lire *Maximianos* et, si on admet la lecture *Maximianus*, la présence d'un O oblige à déchiffrer *episcopus* en toutes lettres, conformément à l'interprétation donnée par Dom Bacchini en 1723¹; ce qui ne se peut qu'en prenant pour un C renversé la boucle de la lettre P. Cela n'est point sans difficulté. D'autre part, si, comme l'exige également l'interprétation de Dom Bacchini, qui est encore admise sans qu'aucune objection ait été opposée à cet égard, on admet qu'un monogramme de ce genre peut contenir, outre le nom, le titre du personnage, il est aisé de trouver dans le chiffre dont il s'agit toutes les lettres donnant MAXIMVS SALONAE EPS², la lettre L apparaissant dans la barre inférieure du signe X, à gauche la lettre O. La chaire de Ravenne serait par conséquent le siège d'un évêque de Salone, selon toute probabilité celui de Maximus, évêque vers 342.

« Les plaques d'ivoire dont elle est ornée ne peuvent, assure-t-on, être antérieures au vi^e siècle³. Cette appréciation semble exacte, du moins pour une partie des plaques. Mais si le siège lui-même était du vi^e siècle, il

martyrs dans la basilique de Salone, Maximus ne fut pas enseveli hors de cette basilique, dans une église suburbaine (J. Zeiller, p. 108 et 110).

1. Agnellus, *Vitae Pontificum Ravenn.*, éd. Bacchini, appendice (RR. II. SS., t. II, pars 1, p. 215. col. 2, D).

2. On pourrait lire également SALON, c'est-à-dire, selon la forme la plus fréquemment employée dans les conciles pour les titres des évêques, *Salonitatus* ou *Salonensis*. Mais, dans la lettre des évêques eusébiens, Maximus est nommé *Salonarum Dalmatiae episcopus* (Hardouin, *Conc. collect.*, t. 1, p. 671, A). La forme *Salona*, au singulier, est employée par les auteurs anciens (*Mon. Germ.*, *Auct. antiq.*, t. IX, p. 231, 308, 738; t. XIII, p. 337).

3. Molinier, *ouvr. cité.* t. I, p. 73; Ch. Diehl, *Manuel de l'art byzantin*, Paris, Picard, 1910, p. 278-282.

faudrait, s'il provient de Salone, l'attribuer à un autre Maximus, évêque de cette ville de 593 à 620¹. Ce n'est guère possible. Maximus II prenait le titre d'archevêque. Une inscription gravée sur un sarcophage retrouvé à Spalato ne laisse aucun doute à cet égard², et ce personnage, dont les intrigues mirent à si dure épreuve la patience de saint Grégoire le Grand³, n'était pas homme à négliger d'affirmer ses prétentions. Or, le monogramme porte *episcopus*, non pas *archiepiscopus*. Peut-être la chaire de Ravenne a-t-elle, au vi^e siècle, subi des restaurations? Peut-être des anciennes plaques ont-elles été alors remplacées par d'autres? On aurait ainsi l'explication de la saisissante différence de qualité qu'on remarque entre les plaques du dossier de ce siège et celles de la partie antérieure, où se trouve le monogramme, et dont la décoration rappelle l'art du iv^e siècle. »

MM. Cagnat et Marquet de Vasselot déclarent assez difficile à accepter la lecture qui vient d'être proposée.

MM. Monceaux, de Mély et Lefebvre des Noëttes ajoutent quelques observations.

M. L. Mirot, associé correspondant national, communique des lettres inédites de Jean de Piles relatives au transport de divers obélisques à Rome au xvi^e siècle.

M. Lauer insiste sur l'intérêt de ces documents pour la topographie de Rome et particulièrement du Latran.

M. G. Serbat, associé correspondant national, étudie divers textes et dessins relatifs à l'église Saint-Julien-en-Grève à Paris.

1. Il succéda à Natalis en 593 (J. Zeiller, p. 151-152).

2. *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, t. XXIII (1900), p. 292.

3. Saint Grégoire le Grand, *Ep.* IV, 20; VI, 3, 25, 26; IX, 81 (Migne, *Patr. Lat.*, t. LXXVII, p. 689, 795, 815, 817, 1013); T. Tarducci, *Storia di Gregorio Magno e del suo tempo*, p. 241-254.

Séance du 15 Juin.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

CHEUVIN (Dr). *Le symbolisme dans la céramique américaine*. Paris, 1910, in-8°.

DELABORDE (comte François). *Note sur le Carolinus des Gilles de Paris*. Paris, 1910, in-4°.

DURRIEU (comte Paul). *Ingobert : un grand calligraphe du IX^e siècle*. Paris, 1910, in-4°.

MÉLY (F. DE). *Ugo de Vosor ou Nabuchodonosor*. Paris, 1910, in-8°.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, essaie de déterminer le sens général de l'inscription hiéroglyphique du disque en argile récemment découvert à Phaestos (Crète)¹.

« Me fondant sur la valeur idéographique de quelques signes, qui semble assez claire, et sur la répétition de plusieurs groupes de certains autres, je pense que ce document renferme d'abord l'énumération des dix principaux gouverneurs de l'île. Les trois premiers avaient chacun une ville forte. Le cinquième, le sixième et le septième étaient dans un rapport de subordination à l'égard du troisième; le neuvième avait à l'égard du huitième la même situation que le sixième à l'égard du troisième.

« La face A contient l'énumération des neuf premiers. Le dixième est mentionné au début de la face B, laquelle semble ajouter à cette énumération celle de quelques autres personnages moins importants.

« Ce curieux document renfermerait, d'après cela, la liste des principaux dignitaires de l'île de Crète au ^{xvii}^{xviii}^e siècle avant notre ère.

1. A.-J. Reinach, *Revue archéologique*, 1910, I, p. 1 et suiv.

« L'emploi, en Crète à cette époque, d'une écriture hiéroglyphique analogue à celle de l'Égypte paraît un peu moins surprenant quand on se souvient que, d'après la table des peuples dans la Genèse, les *Kaphthôûm* étaient un des peuples issus de *Mitsraïm* (l'Égypte) et que dans l'Ancien Testament l'île de Crète est appelée l'île de *Kaphthôv*.

« Quant à la langue qui se cache sous ces signes, il se peut que, comme l'écriture elle-même, elle fût plus ou moins apparentée à celle de l'ancienne Égypte. Quelques indices semblent militer cependant en faveur d'une origine sémitique. »

M. F. de Mély, membre résidant, signale, dans la miniature initiale du superbe manuscrit français 138 de la Bibliothèque nationale, l'*Histoire de la Toison d'or*, sur la tenture du fond, l'inscription : PAVO M̃447 BEV, c'est-à-dire Pavo, 1447, *be[vele]* (en flamand « me composa »). Le nom de Pavo est très connu. C'est celui de toute une dynastie de miniaturistes de Bruges qui se retrouvent dans le *Keuren* sous le nom de Pau, Paeu, Peau, pendant la deuxième moitié du x^v^e siècle : Pauw en flamand veut effectivement dire paon. Nous lisons dans les registres de la Gilde de Saint-Luc, sur cette famille :

1460, François de Pau, admis à la maîtrise, reçoit pour élèves, en 1465, Pierre Willemssœne; en 1469, Louis van Hackere; en 1475, Pierre Róozel; en 1478, Jean Wouters et Jacques de Paeu; en 1489, Thierry Claerbout; en 1497, Liévin van de Watere.

1469, Jean de Paeu.

1478, Jacques de Paeu, fils de Josse.

1498, François de Pau, reçoit pour élève Nicolas van Risselle.

1509, Roger de Pau, admis à la maîtrise.

1513, Richard de Pau, admis à la maîtrise.

1527, Pierre de Pau, admis à la maîtrise.

1534, Daniel de Pau, admis à la maîtrise.

« Nous ne parlons pas des élèves miniaturistes formés par les de Pau après 1500.

« De la même époque est la signature de Watreleus qu'on lit sur la croupière d'un cheval de la miniature du folio 235 v° du manuscrit 5089 de la Bibliothèque de l' Arsenal, l'*Histoire romaine*, datée de 1462. Ce nom de Watreleus nous est connu comme celui d'un artiste de Bruges ayant travaillé pour le duc de Bourgogne. Laborde en parle dans ses *Preuves*¹. Mais le *Keuren* précise, et dans le registre de la Gilde nous trouvons : Henri Van Watreloos, étranger, peintre, admis à la maîtrise en 1471, reçoit pour élèves Pierre Meuwels en 1471, Nicolas Myleman en 1475, Pierre Van Merghel en 1477, Nicolas Van Hontenesse en 1481. Il fut *winder* (juré) en 1472, 1478, 1479, 1481.

« Ces deux signatures se trouvent donc absolument identifiées par les textes d'archives qu'on peut en rapprocher. »

M. Durrieu présente quelques observations.

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Au cours des fouilles importantes entreprises à Djemila, sur l'emplacement de l'antique cité de Cuicul, par le service des Monuments historiques, a été récemment découvert un autel de dimensions restreintes. Cet autel a été recueilli au milieu des restes d'un portique qui est peut-être celui du Capitole, peut-être celui d'un édifice voisin. Notre président, M. Cagnat, a réussi, malgré l'état de dégradation de la face qui portait l'inscription, à en déchiffrer le texte, et il m'a prié de vous le communiquer :

mATRI DEVM MAGNAE AVG SAC
//cAECILIVS PAVLINVS MAGIS^r
DENDROPHORORVM FLAMEN
ANNVVS CVRANTE C · CAE
CILIO RV//I//O FIL V S L A

1. T. I, p. ci.

[*M*]atri Deum Magnae Aug(ustae) sac(rum). [*C*]accilius Paulinus magister Dendrophororum flamen annuus curante C. Caecilio Ru[f]i[n]o v(otum) s(olvit) l(ibem) a(nimo).

« Au-dessus du texte, sur la face antérieure de l'autel, on distingue une femme assise dans un fauteuil à dossier; sur la face latérale gauche, une pomme de pin; sur la face latérale droite, deux objets dont l'un, de forme circulaire et en apparence bombé, est peut-être un crotale ou une cymbale, dont l'autre rappelle cette offrande si fréquente sur les ex-voto populaires de l'Afrique du Nord et désignée par le nom de gâteau cornu.

« Le texte et les représentations figurées appellent quelques observations. L'image de la déesse n'est pas accompagnée de ses animaux favoris, lions ou taureaux. Elle se rattache donc moins au type spécial de la Cybèle asiatique qu'à la série plus générale des déesses assises qui personnifient la Fécondité ou l'Abondance, plus spécialement la Fécondité agricole. Plusieurs statues ou statuettes de cette série ont été trouvées, aux environs de Tébessa, dans le caveau muré d'H^r Rohban¹. Faut-il voir une confirmation de cette idée dans l'absence même de l'épithète *Idaea*? Ce serait peut-être un peu subtil.

« La pomme de pin qui orne la face latérale gauche de notre autel est caractéristique à la fois du culte de Cybèle et d'Attis et de la religion du Saturne africain. On sait que l'arbre porté par les Dendrophores dans le sanctuaire de la déesse phrygienne était précisément un pin; la présence d'une pomme de pin sur un autel consacré par un *magister Dendrophororum* n'a rien que de fort naturel. On sait, d'autre part, que la pomme de pin est un des objets ou des symboles le plus fréquents sur les stèles à Saturne soit de Thignica², soit des environs de Theveste³.

1. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 83, nos 7, 8, 9.

2. *C. I. L.*, VIII, 14912 et suiv.

3. Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 15, pl. I.

« Si nous ne nous trompons pas en voyant soit un crotale, soit une cymbale dans l'un des objets figurés sur la face latérale droite, la présence de l'un ou l'autre s'explique fort bien par l'usage qui était fait des crotales et des cymbales dans les cérémonies et processions en l'honneur de Cybèle. Crotales et cymbales sont d'ailleurs fréquemment sculptés sur les autels tauroboliques¹.

« L'image du gâteau cornu est, au contraire, purement africaine. On ne l'a point, à notre connaissance, rencontrée ailleurs que dans l'Afrique du Nord; là, en revanche, elle est courante sur les stèles votives les plus populaires, sur celles qui ont le moins subi l'influence de l'imagerie religieuse gréco-romaine.

« L'autel découvert dans les ruines de Djemila atteste, par la nature ou l'aspect même des images et des objets dont il est décoré, le caractère particulier qu'a revêtu, dans cette partie de l'Afrique, le culte de la déesse phrygienne. Elle paraît ici moins sous les traits de la déesse asiatique inséparable d'Attis qu'avec la physionomie plus générale d'une divinité de la Fécondité surtout agricole appartenant au même cycle que le Saturne africain.

« Le culte de la Grande Mère des Dieux et d'Attis était répandu dans la Numidie septentrionale et dans les régions voisines; on a des preuves de son existence à Cirta², à Rusicade³, à Mileu⁴, à Sétif⁵. Le nouvel autel de Cuicul vient compléter la série de ces documents.

« Le personnage qui a dédié cet autel pour accomplir un vœu porte le titre de *magister Dendrophororum*; cette expression est, sous une forme un peu simplifiée, exacte-

1. Voir en particulier Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I, n. 313, 315, 317, 320; t. II, n. 1267.

2. *C. I. L.*, VIII, 6940, 6941.

3. *Ibid.*, 7956.

4. *Ibid.*, 8203 = 19981.

5. *Ibid.*, 8157; Graillot, *Revue archéologique*, 1904, I, p. 322 et suiv.

ment synonyme de la formule *magister coll(egii) Dendrophorum* qui se lit sur une inscription de Cemenelum = Cimiez¹. Il y avait à Cuicul une confrérie de Dendrophores, dont Caecilius Paulinus était le président. Mais Caecilius Paulinus porte encore un autre titre : *flamen annuus*. Ce titre, sans être inédit, n'a été jusqu'à présent rencontré que sur deux inscriptions, l'une de Thubursicum Numidarum², l'autre, incomplète et mutilée, de Leptis Magna³. Mention du *flamonium annuum* se trouve sur une inscription de Theveste⁴, dont on peut rapprocher un texte de Thala⁵. Sur aucun de ces documents le mot *flamen* ou *flamonium* n'est suivi du mot *Augusti* ou de l'abréviation *Aug.* On admet cependant qu'il s'agit dans toutes ces inscriptions du flaminat municipal. Or, on sait que dans les provinces africaines le titre de *flamen perpetuus* (*FL. PP.*) est beaucoup plus fréquent. Sans revenir sur les interprétations qui ont été données de ce titre, il est vraisemblable que la mention *flamen annuus* désignait plus spécialement le flamine en exercice, le flamine de l'année, tandis que le titre de *flamen perpetuus* était donné aux flamines sortis de charge et qui continuaient à porter le titre sans exercer le sacerdoce⁶. Si cette explication est juste, c'est l'année même où Caecilius Paulinus exerça le flaminat municipal qu'il a consacré cet autel à la Grande Mère des Dieux. Notre texte prouve donc, une fois de plus, quel accord régnait, dans le monde romain, entre la religion officielle de l'empire et les autres cultes, ici en particulier le culte oriental des divinités phrygiennes⁷. »

1. *C. I. L.*, V, 7904.

2. *C. I. L.*, VIII, 17167.

3. R. Cagnat, *Année épigraphique*, 1904, n° 16.

4. *C. I. L.*, VIII, 1888.

5. R. Cagnat, *Année épigraphique*, 1898, n° 96.

6. J. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, t. 1, p. 155-156.

7. *Ibid.*, p. 230-232.

Séance du 22 Juin.

Présidence de M. E. MICHON, vice-président.

Ouvrages offerts :

AUDOLLENT (Auguste). *Bandeau de plomb avec inscription trouvé à Haïdra (Tunisie)*. Paris, 1910, in-4°.

GAUCKLER (Paul). *La « prêtresse » d'Anzio*. Paris, 1910, in-8°.

GUEBHARD (D^r). *Sur une spécialité céramique méconnue de l'arrondissement d'Uzès avant l'histoire*. Le Mans, 1910, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société de la part de M. A. Audollent, associé correspondant national, un travail sur un bandeau de plomb avec inscription trouvé à Haïdra (Tunisie).

« M. Audollent est passé maître dans l'art difficile de déchiffrer et d'expliquer les inscriptions des tablettes magiques; il y a acquis une compétence particulière à laquelle tout le monde se plait à rendre hommage. L'objet propre de la tablette d'Haïdra est une restitution par suggestion divine, procédé nouveau dans cette catégorie d'inscriptions. Un certain Vitalianus y implore le secours des dieux pour rentrer en possession de son bien. Le texte est en langue grecque; le bandeau de plomb qui le porte est conservé au Musée de Constantine. »

Le président annonce la mort de M. F. Des Robert, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, entretient la Société de la célèbre statue de la « Fanciulla » d'Anzio récemment acquise par le gouvernement italien pour le Musée national des Thermes.

Il présente diverses photographies exécutées peu de jours après la découverte et qui montrent l'état de la plinthe avant toute restauration et étudie la technique des deux morceaux de la statue.

M. L. Joulin, associé correspondant national, entretient la Société des fouilles faites ces dernières années dans la célèbre station d'Empurias et présente le plan des constructions et les photographies des nombreux objets découverts.

« La première étude topographique d'Emporion date de 1823. Après avoir reconnu le port de huit hectares derrière un grand môle en partie conservé, Jaubert de Passa plaçait la première ville (Palaïopolis) dans la petite île de Saint-Martin et, sur une grande colline voisine, entre de nombreux témoins d'une muraille de béton, la ville ibérique d'Indica. Sur la pente qui regarde la mer se trouvait la deuxième ville grecque (Neapolis), à laquelle Tite-Live donne une enceinte de 400 pas¹. Depuis cette époque, les propriétaires du sol avaient découvert des substructions romaines sur différents points de la colline et fouillé des sépultures grecques et romaines, notamment dans une nécropole qui occupe une terrasse rocheuse le long de la mer, près de Neapolis.

« Des fouilles méthodiques, entreprises en 1908 par la Junta du Musée de Barcelone, ont déjà donné des résultats considérables, que nous résumons d'après les relations publiées et les communications de M. le professeur Manuel Cazorro, de Gérone, le très distingué directeur des fouilles.

« La muraille de la ville grecque de terre ferme est découverte sur deux côtés. Le côté sud a une centaine de mètres de longueur; au milieu se trouve la porte flanquée de deux grandes tours carrées; une troisième tour

1. Jaubert de Passa, *Notice historique sur la ville et le comté d'Empurias*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1823.

réunit les deux côtés de l'enceinte. La muraille a 2 mètres d'épaisseur; les tours ont 8 et 10 mètres de largeur et 5 mètres de saillie. Tous ces ouvrages sont construits en énormes blocs d'un appareil polygonal assez fruste, posés sur mortier de terre et calés de petits matériaux. Les jambages de la porte sont assisés; on y voit la large rainure dans laquelle les bois étaient fixés. Les blocs ont été extraits sur place, dans le calcaire secondaire qui forme la colline d'Ampurias. La partie inférieure de la tour d'angle est taillée dans le roc. En s'élevant sur la pente de la ville, on a rencontré successivement un grand escalier conduisant à un soubassement en matériaux d'appareil quadrangulaire, plusieurs citernes et les substructions d'un petit temple et d'un autre édifice. Des sondages poussés jusqu'à 4 mètres sur divers points de la ville ont traversé des murs d'habitations en terre ou en pisé avec enduits d'argile. Les nombreux débris de poteries recueillies jusqu'ici dans la couche hellénique sont d'une époque postérieure au milieu du v^e siècle.

« Les fouilles faites sur la colline ont montré que la muraille en béton attribuée à la ville ibérique était celle de la colonie romaine d'Emporion. Toutefois, cette muraille repose sur un soubassement de pierres quadrangulaires à bossages, de l'appareil dit ibérique, qui doit être rapporté à une enceinte de la ville barbare. La ville romaine, d'une vingtaine d'hectares de superficie, a été fouillée dans sa partie sud; la rue avec portiques qui conduisait à la porte est découverte, ainsi que les habitations qui la bordaient.

« Deux nécropoles grecques sont connues. L'une, à inhumation, a des fosses creusées à la surface du roc; l'autre, à incinération, qui lui fait suite, a été découverte par les ingénieurs du service des Dunes. C'est dans ces deux nécropoles qu'ont été trouvés de nombreux objets, parmi lesquels des poteries grecques archaïques, dont certaines remontent à la première moitié du vi^e siècle.

« Les vestiges réunis dans les musées de Gérone et de Barcelone comprennent des décorations architectoniques

et de nombreux menus objets provenant de la nécropole, parmi lesquels la céramique et les bijoux occupent la première place. A Gérone, les éléments architectoniques sont des chapiteaux doriques et corinthiens et un bloc orné de dessins géométriques. La céramique renferme : 1° des poteries importées, vases chypriotes, chalcidiens, corinthiens, attiques à figures noires et rouges et à fond blanc et poteries campaniennes; 2° des vases de formes grecques très variées, destinés aux usages ordinaires, de pâtes grise, noire, brune, rose ou rouge brique, qui sont de fabrication locale, ainsi que les urnes du cimetière à incinération; 3° des vases peints ibéro-grecs; 4° des vases de terre recouverts d'engobe noir, qui rappellent les poteries de l'âge du fer du sud de la France. Il faut ajouter des alabastres de pâte vitreuse et des amphoriques émaillés. Parmi les parures, on trouve des bracelets et des anneaux de jambe, des bagues, des perles d'or, des amulettes égyptisantes, etc. Enfin, avec toutes les séries de monnaies d'Emporion, il a été trouvé des pièces massaliètes, celtibériennes et des Tectosages. Si l'on excepte quelques poteries campaniennes et arétines, des poteries dites « sagontines » et des monnaies de la République, aucun des vestiges romains ne peut être attribué d'une manière certaine à la première période de la domination romaine.

« Sur plusieurs points de la colline, il a été signalé des silos de grande dimension, que M. Cazurro considère comme des fonds d'habitations ibériques. L'un d'eux, situé en dehors de l'enceinte romaine et au sud-est, renfermait des tessons de poteries primitives et de vases ibéro-grecs. Des sépultures à inhumation et à incinération, vidées par les propriétaires du sol, sont également attribuées à la population indigène; c'est dans ces cavités que l'on a trouvé les poteries de pâte grossière du Musée de Gérone, qui rappellent le premier âge du fer du sud de la France, et les colliers, bracelets et fibules de Hallstatt et de Latène du même musée.

« Les principaux résultats des nouvelles recherches sont les suivants :

« 1^o Les indications de Strabon et de Tite-Live, relatives à la situation de la ville grecque de terre ferme et à l'établissement barbare voisin, sont confirmées.

« 2^o L'époque de la fondation d'Emporion était depuis longtemps discutée; on la plaçait vers 575, à la fin du vi^e siècle, dans le courant du v^e et même au iv^e. Les poteries grecques archaïques d'Ampurias montrent que la colonie existait dans la première partie du vi^e siècle. L'enceinte récemment découverte permet de rapporter au plus tard au v^e siècle la ville de terre ferme.

« 3^o Emporion se trouve aujourd'hui représenté par la muraille qui le défendait contre les barbares, son temple, de nombreux produits de l'industrie locale, des objets importés de la métropole, les monnaies et les cimetières. C'est l'ensemble de la vie coloniale qui apparaît, en jetant un nouveau jour sur les découvertes faites antérieurement à Marseille et dans la portion du littoral comprise entre Valence et Alicante, où s'élevait Artémision.

« 4^o Ces fouilles éclairent puissamment les observations recueillies depuis une vingtaine d'années dans les stations barbares du nord de l'Espagne et du littoral méditerranéen de la France et de l'isthme pyrénéen. Elles expliquent toutes les influences helléniques relevées dans l'installation et les défenses des agglomérations, l'industrie et le commerce, les monnaies, l'art et la décoration. »

Séance du 29 Juin.

Présidence de M. E. MICRON, vice-président.

Ouvrages offerts :

CHATELAIN (Louis). *Le culte de Silvain en Afrique et l'inscription de la plaine du Sers*. Rome, 1910, in-8°.

LE CLERT (Louis). *Étude historique et archéologique sur*

les éperons. Les éperonniers troyens et les statuts de leur corporation. Troyes, 1910, in-8°.

LE CLERT (Louis). *Catalogue de sigillographie du Musée de Troyes.* Troyes, 1910, in-8°.

RHODES (Émile). *Les trompettes du roi.* Paris, 1909, in-8°.

SAINTENOY (Paul). *L'église de Saint-Jacques de Compostelle et le décor architectural de l'Annonciation de Jean Van Eyck.* Anvers, 1908, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société au nom de M. Louis Châtelain, membre de l'École française de Rome, un mémoire sur une inscription métrique, trouvée en 1909 en Tunisie et relative au culte de Silvain.

« C'est une pièce de vers fort curieuse au point de vue littéraire et qui se distingue surtout par une grande variété de rythmes. M. L. Châtelain l'a étudiée avec soin et en a fait ressortir tout l'intérêt. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Un de nos confrères de Seine-et-Oise, M. Maxime Legrand, associé correspondant national, qui habite Étampes et qui regrette de ne pouvoir assister à nos séances, m'a prié de communiquer à la Société divers objets recueillis à Mérouville, canton de Janville (Eure-et-Loir). Cette localité est située à quelques mètres d'une voie romaine qui mettait en communication les villes de Chartres et de Sens, voie très reconnaissable à Boinville-au-Chemin et qu'on peut suivre jusqu'aux environs de Sermaises. Entre ces deux points, son parcours est nettement indiqué sur la carte du ministère de l'Intérieur; à diverses reprises elle sert de limite entre deux communes.

« Dès 1847, un fermier de Mérouville, M. Sellerin, avait commencé des fouilles sur le territoire de Mérouville, au lieu dit Sampuy¹; pendant plusieurs années, il y

1. C'est encore au même lieu qu'on fait le plus fréquemment des découvertes.

recueillit, à un mètre environ au-dessous du sol, des objets de toute espèce, monnaies en assez grande quantité, tuiles à rebord, poteries estampillées, meules de moulins à bras, épingles en os et en métal, clefs, poids en terre cuite de forme pyramidale..., etc.; il y reconnut également des constructions voûtées¹.

« En 1857, M. Ernest Menault rendit compte à notre Société des nouvelles découvertes et des constatations qu'il avait pu faire de son côté sur le même emplacement². Bientôt les Musées voisins s'émurent et surveillèrent ce point. Comme Mérouville est situé à peu de distance d'Orléans, de Chartres et d'Étampes, les Musées de ces trois villes s'enrichirent d'un certain nombre de documents provenant de cette localité. Nous en avons la preuve dans le catalogue du Musée d'Orléans, où l'on peut relever la mention de plus de vingt objets provenant de Mérouville³. Dans le nombre figure une épingle à cheveux en argent découverte en 1872 et terminée par un buste qui semble représenter Vitellius⁴.

« Les propriétaires des environs recueillirent aussi à Mérouville quelques monuments, et c'est grâce à l'obligeance de l'un d'eux, M. le comte de Cosnac, qu'en 1878 j'ai pu signaler à la Société des Antiquaires un poids en marbre noir trouvé à Mérouville et portant une inscription latine au pointillé⁵. Plus récemment, notre confrère M. de Mély nous a raconté l'histoire d'un très beau vase d'argent, publié jadis par M. de Longpérier, comme provenant de Champagne, à la suite d'une fausse indication d'origine, intentionnellement donnée par le vendeur. D'après les souvenirs de M. le D^r Robin, membre de la Société archéo-

1. *Bulletin des Antiq. de France*, 1857, p. 148-152.

2. *Ibid.*, l. c.

3. Cf. Desnoyers, *Catalogue du Musée historique de la ville d'Orléans*, passim. Ce catalogue a paru en 1884; le nombre des objets provenant de Mérouville a pu s'augmenter considérablement depuis vingt-six ans.

4. *Ibid.*, Antiques. p. 152, n. 853.

5. *Bulletin des Antiq. de France*, 1878, p. 190.

logique d'Eure-et-Loir¹, ce vase aurait été en réalité recueilli à Mérouville; d'après M. de Mély, la découverte aurait eu lieu vers 1868. Mais pourquoi notre confrère veut-il que ce précieux objet provienne des bagages qui suivaient l'armée d'un puissant conquérant²? Le sol de Mérouville nous a livré en assez grande abondance des antiquités romaines de toute nature pour rendre absolument vaine et inutile une hypothèse de ce genre. Ramassé en labourant par un charretier qui l'employa au plus vulgaire des usages, le vase d'argent de Mérouville fut d'abord acquis par le juge de paix de Voves, M. Letorsay, puis vendu à vil prix par ce dernier à un marchand de Châteaudun nommé Ballay³. En 1869, il faisait partie des célèbres collections du baron R. Sellière; depuis il est malheureusement passé au Musée britannique⁴.

« Un de nos confrères, M. Louis-Eugène Lefèvre (d'Étampes), a bien voulu me faire savoir qu'un ancien fermier, retiré à Janville-au-Sel, possédait il y a quelques années une importante collection d'objets recueillis à Mérouville, parmi lesquels on remarquait en particulier une très belle balance romaine⁵.

« Les Sociétés locales ont évidemment signalé d'autres découvertes et pourraient nous fournir au besoin des ren-

1. Voir la séance de cette Société du 21 août 1904.

2. *Bulletin des Antiq. de France*, 1905, p. 129; cf. 1904, p. 185.

3. C'est vraisemblablement ce Ballay qui donna une fausse indication d'origine.

4. Sur ce vase, voir A. de Longpérier, *Vase d'argent antique, appartenant à M. le baron R. Sellière*, dans la *Gazette archéologique* : la planche qui le reproduit a été publiée dans le t. VI (1880), pl. I; le texte n'a paru que dans le t. VIII (1883), p. 1-7; cf. *Œuvres*, t. III, p. 419, pl. IX. Voir aussi H. Thédenat et Héron de Villefosse, *Les trésors de vaisselle d'argent trouvés en Gaule*, fasc. 3, p. 79 et pl. IV; Déchelette, *Les bas-reliefs gallo-romains du Musée du Puy*, fig. 3, dans le *Congrès archéologique du Puy* (LXXI^e session, 1904), p. 225.

5. Sur les objets trouvés à Mérouville, voir aussi *Comptes-rendus de la Soc. fr. de numismatique*, t. IV (1873), p. 3.

seignements beaucoup plus complets sur l'importance de Mérouville à l'époque romaine. Pour le moment, je me borne à ces détails en présentant le butin archéologique que M. Legrand m'a prié de soumettre à la Société.

« Ces objets sont au nombre de dix-huit. Je les énumère en les groupant suivant leur matière :

« MARBRE BLANC. Poids de forme ronde, légèrement ébréché et noirci par le feu. Il pèse 315 grammes : en faisant la part de la déperdition causée par l'usage, le frottement et les petites cassures des bords, il est vraisemblable que c'est un poids d'une livre = 327 gr. 453.

« BRONZE. Fibule à disque médian; une large bande arquée et à côtes relie le disque à la traverse. — Fibule plate en forme de panthère découpée marchant vers la droite : les yeux sont creux; les taches du poil sont indiquées par une série de petits creux ronds qui ont dû contenir de l'émail; l'ardillon manque. — Fibule plate formée par un simple ruban à côtes; l'ardillon manque. — Fibule arquée dont le fil est retourné plusieurs fois sur lui-même pour former ressort; patine verdâtre; l'ardillon manque.

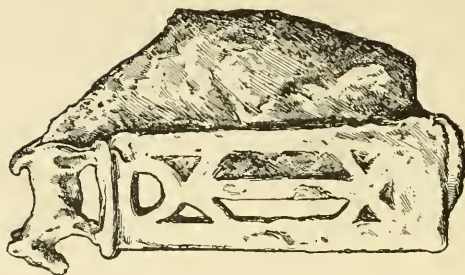
« Maillon provenant d'une chaîne; l'un des trous est rempli par du fer oxydé; patine bleuâtre.

« Petite bague de jeune fille, unie et très simple, dont le jonc a été brisé et tordu; le chaton porte l'inscription AMA. On connaît des anneaux de bronze de même forme sur lesquels on lit *ama me*.

« Petit cercle orné de chevrons.

« Couteau de poche dont le manche et la lame sont bien conservés. Le manche est en bronze; il est de forme à peu près rectangulaire; il se présente sous l'aspect d'un pilier ajouré, surmonté d'une base sur laquelle un petit chien se tient debout, la queue relevée. La lame très oxydée est en fer; elle est dans la position fermée, abattue sur le manche et, actuellement, ne peut plus manœuvrer; son dos prend une forme cintrée, s'élargissant vers le milieu et se terminant en pointe à son extrémité. Le

couteau étant fermé, cette pointe vient précisément



Couteau découvert à Mérouville (Eure-et-Loir).

s'abattre entre les deux fesses du petit chien qui orne l'extrémité du manche; long. : 0^m09; larg. : 0^m047.

« FER. Petit instrument en forme de feuille plate et pointue, muni d'un manche qui se termine par un anneau mobile; long. avec l'anneau : 0^m11. On a trouvé à Mérou-



Ustensile en fer trouvé à Mérouville (Eure-et-Loir).

ville environ douze exemplaires plus ou moins complets de ce petit ustensile, dont on ignore l'usage.

« Style pour écrire, enveloppé d'une gaine d'oxyde.

« Os. Petite cuiller ronde (cochlear) avec une partie de son manche. — Débris d'un manche rond terminé par une partie plate.

« TERRE CUITE. Partie supérieure d'une figurine de Vénus A nadyomène pressant sa chevelure de la main droite; la

main gauche était abaissée le long du corps. Terre blanche ; travail gaulois.

« Fragment d'un vase décoré à la barbotine et recouvert d'un vernis noir.

« Petite fusaïole.

« Anneau.

« Poids rond minuscule, en terre cuite rougeâtre, pesant 6 gr. 1/2.

« A cette nomenclature il faut ajouter deux monnaies romaines en argent et plusieurs monnaies gauloises. Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre des monnaies gauloises à Mérouville¹ : cette constatation tendrait à prouver que ce point avait déjà une certaine importance commerciale avant l'arrivée des Romains.

« Notre confrère M. de la Tour a bien voulu examiner et déterminer ces monnaies. Des deux pièces romaines en argent, la première est une monnaie consulaire de la famille Sulpicia, antérieure à l'ère chrétienne, la seconde est une monnaie de l'empereur Trajan Dèce, mort en 251. Deux des monnaies gauloises sont en potin, coulées, à l'imitation du bronze de Marseille au type du taureau cornupète ; deux autres appartiennent au monnayage des Carnutes² ; la cinquième est une pièce des Aulerce-Eburovices³.

« De ces dix-huit objets, le couteau est évidemment la pièce la plus curieuse et la plus intéressante avec son manche en bronze ajouré, avec sa lame en fer dont la pointe, par suite d'une idée assez gauloise du fabricant, entre dans le train de derrière du petit chien qui surmonte le manche.

« Les couteaux sont des objets très usuels qu'on égare facilement ; aussi, comme on en retrouve souvent dans

1. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, n. 6211.

2. De la Tour, *Atlas du catalogue des monnaies gauloises*, pl. XIX, nos 6188 et 6317.

3. *Ibid.*, pl. XXVIII, cf. 7078.

les fouilles, nos musées en possèdent de nombreux spécimens. Presque toujours la lame en fer est rongée par l'oxyde ou bien elle est brisée ; mais le manche, généralement en bronze ou en os, est mieux conservé. La plupart du temps ces manches sont décorés d'un fleuron ou de motifs d'une variété infinie : deux doigts tenant une boucle, un Amour, une figure en ronde bosse sortant d'un fleuron, un animal, souvent une tête de chien, un chien poursuivant un lièvre, un singe assis sur un chien..., etc. Le Musée du Louvre possède un manche de couteau en ivoire formé par une figure de gladiateur. On connaît quelques exemplaires montés en argent ; on a même trouvé en 1864 à Heiligkreuz un couteau à manche d'or, orné de pierreries¹.

« M. Maxime Legrand se propose de dresser une liste des antiquités provenant de Mérouville que possède le Musée d'Étampes et de faire un relevé semblable aux Musées de Chartres et d'Orléans. Nous ne pouvons que l'encourager à exécuter ce projet intéressant. C'est grâce à l'obligeance de M. Ch. Forteau qu'il a obtenu les objets qu'il nous communique. Le cultivateur, qui depuis un certain nombre d'années remet à M. Forteau tout ce qu'il trouve, en a fait la découverte dans des champs situés le long de la voie romaine de Chartres à Sens.

« Cette voie, m'écrit M. Maxime Legrand, que l'on « retrouve très bien au-dessus d'Intreville, à la ferme de « la Croix, passe au nord de Mérouville et traverse le chemin de Mérouville à Ormeville, au lieu dit la Maulne ou « la Maune. C'est en cet endroit qu'a été trouvée la fibule « en forme de panthère avec de nombreux objets déposés « au Musée d'Étampes. Le couteau, les poids, les autres « fibules, les monnaies proviennent d'un endroit voisin

1. Sur les couteaux antiques, voir l'article *Cutter* par Salomon Reinach, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio ; cf. lieutenant-colonel Dervieu, *Le couteau*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, 1909, t. XXXII, p. 117 et suiv.

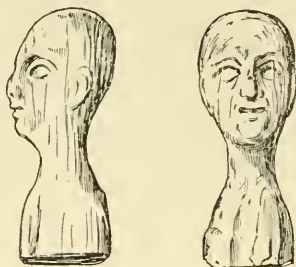
« des routes de Mérouville à Bandreville et à Gommer-
« ville. Sur tous les points où les fouilles ont été prati-
« quées, des traces d'incendie se retrouvent ; les carreaux,
« les pierres, les morceaux de poteries, tout est calciné,
« mêlé à de la cendre et à des charbons. Les monnaies
« romaines rencontrées à Mérouville sont en général du
« Haut-Empire ; le Musée d'Étampes conserve cependant
« plusieurs Postume en grand bronze et diverses pièces
« du Bas-Empire. M. Forteau possède un assez curieux
« crochet de suspension en fer placé au bout d'une chaîne,
« une lame de poignard en bronze admirablement patiné,
« ainsi qu'un buste de statuette en terre blanche curieu-
« sement coiffé. »

M. Héron de Villefosse présente ensuite, toujours au nom de M. Maxime Legrand, une hache en pierre noire excessivement dure, portant sur chacune de ses faces une arête très saillante et mesurant 0^m09 de longueur. Cette hache a été trouvée à Bouray, station de la ligne d'Étampes à Paris, dans un endroit nommé Cochet, non loin du gué de la Juine, où ont été signalés de nombreux vestiges de l'époque préhistorique.

« Enfin, M. Maxime Legrand m'a encore confié un petit buste en ivoire (?) très usé, dont le dessin est ci-contre, et qui aurait été recueilli à Chalon-sur-Saône dans les dragages de la Saône ¹. Ce buste, donné à M. Legrand par M. Patriarche, notaire à Chalon-sur-Saône, mesure 0^m05 de hauteur et repose sur une base à peu près rectangulaire qui ne paraît pas intacte sur deux de ses côtés, mais dont le dessous est parfaitement uni, sans trace de cassure ; il n'y a aucune apparence que ce buste ait pu surmonter une tige d'épingle. Les cheveux ne sont pas indiqués, ce qui ne permet pas de dire si la tête est celle d'un homme ou d'une femme. Le visage imberbe est

1. C'est aussi dans le lit de la Saône, et probablement à Chalon-sur-Saône, qu'aurait été recueilli le petit plateau décrit plus haut, p. 189-192.

allongé, les yeux bien ouverts, la bouche entr'ouverte et les oreilles assez grandes. »



Buste en ivoire trouvé à Chalon-sur-Saône.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La chronographie de Théophane contient quelques dates particulièrement précises dans lesquelles le chroniqueur note, en plus de l'année et du quantième du mois, l'heure et le jour de la semaine. Plusieurs de ces dates présentent une singularité qui, à première vue, lorsqu'on considère chacune d'elles isolément, semble le résultat d'une erreur, mais qui paraît systématique quand on remarque dans toutes une même circonstance que mettent en relief les passages suivants :

« An du monde 6046. Cette année, note Théophane, « le 15^e jour du mois d'août, 11^e indiction, au moment « où luisait l'aube du dimanche, se produisit un terrible « tremblement de terre¹. » Comme il s'agit d'une date antérieure au 29 août, la réduction en date de notre ère doit se faire par la soustraction du nombre 5492², qui

1. Theoph., *Chronogr.* (*Corp. Script. Hist. Byz.*; éd. de Bonn., p. 354, l. 18).

2. D. Serruys, *Les transformations de l'Era Alexandrina Minor.*, dans la *Revue de philologie*, 1907, p. 262, n. 5.

donne l'an 554, date exacte de ce désastre survenu, en effet, en la II^e indiction¹. En 554, le 3^e dimanche d'août était le 16²; Théophane marque le 15.

« An du monde 6036. Cette année, rapporte Théophane, « le 6^e jour du mois de septembre, 1^{er} de la semaine, se « produisit un tremblement de terre si violent qu'il ruina « la moitié de la ville de Cyzique³. » Comme il s'agit d'une date postérieure au 29 août, la réduction en date de notre ère doit se faire par la soustraction du nombre 5493⁴. Elle donne l'an 543; et c'est, en effet, en cette année que le comte Marcellin note cet événement⁵. En 543⁶, le 1^{er} lundi de septembre était le 7; Théophane donne néanmoins la date du 6.

« An du monde 6021. Cette année, rapporte Théophane, « le 29^e jour du mois de novembre, à la 3^e heure, « 4^e dimanche, VII^e indiction, un tremblement de terre « causa à Antioche un nouveau désastre, deux ans après « le précédent⁷. » Pour une date du mois de novembre, la réduction devrait se faire par la soustraction du nombre 5493 et donnerait l'an 528, date admise généralement⁸. Mais en 528⁹, le 4^e dimanche de novembre était le 26. Il est donc certain que Théophane met cet événement en 529 qui coïncide d'ailleurs exactement avec la

1. Malalas, *Chr.*; *C. S. H. B.*, p. 486. Cf. Ch. Diehl, *Justinien*, p. 423.

2. Pascha, non. apr., 5 avril (Victorius Aquitanus, *Cursus paschalis*; éd. Mommsen, *Mon. Germ., Auct. Antiq.*, t. IX, p. 734-735).

3. Theoph., *C. S. H. B.*, p. 347, l. 14.

4. D. Serruys, l. c.

5. Marcellinus Comes, *Chr.*, a. 543, 2 (éd. Mommsen, *M. G., A.*, t. XI, p. 107).

6. Pascha, non. apr., 5 avril (Victorius Aquitanus, p. 732-733). Le texte de Théophane porte : 1^{re} indiction. C'est une faute évidente. La 1^{re} indiction était en l'année 538 et l'année 543 coïncidait avec la 6^e indiction (Marius Aventicensis, *Chr.*; éd. Mommsen, *M. G., A. A.*, t. XI, p. 236).

7. Theoph., *C. S. H. B.*, p. 272.

8. Ch. Diehl, *Justinien*, p. 579.

9. Pascha, vii kal. apr., 26 mars (Vict. Aquit., p. 730-731).

VII^e indiction¹. En 529², le 4^e dimanche de novembre était le 30; Théophane indique le 29.

« Ces dates présentent toutes une même circonstance, propre, semble-t-il, à expliquer la particularité qu'on y remarque. Les événements auxquels elles se rapportent se sont accomplis après minuit et avant la 1^{re} heure du jour, au sens romain, fixée à 5 heures 17 minutes 30 secondes en été, à 8 heures 17 minutes 30 secondes en hiver³. Les Romains distinguaient un jour civil et un jour naturel : le premier se comptait de minuit à minuit, le second du lever du soleil⁴. Or, les jours civils des événements dont il s'agit sont : pour le premier, le 3^e dimanche d'août; pour le deuxième, le 1^{er} lundi de septembre; pour le troisième, le 4^e dimanche de novembre; mais tous les trois ont eu lieu avant la 1^{re} heure du jour naturel, donc dans la nuit qui le précède et qui peut, par conséquent, être désignée par le quantième du jour précèdent⁵.

« Le fragment du patrice Pierre où se trouve décrite une entrée solennelle de Justinien⁶ offre l'exemple d'une date établie de la même façon. Cette entrée se fit « le

1. Malalas, *Chr.*, p. 442-443; Marius Aventic., *Chr.*, a. 529, p. 235.

2. Pascha, xvii kal. maii, 15 avril (Vict. Aquit., p. 732-733).

3. Marquardt, *La vie privée des Romains*, traduct. Victor Henry, t. I, p. 303.

4. Marquardt, *ouvr. cité*, t. I, p. 297-298; Salomon Reinach, *Dies*, dans le *Dict. des ant. gr. et rom.*, t. II, part. 1, p. 168-174.

5. Si, au contraire, il s'agit d'événements accomplis après la 1^{re} heure du jour naturel, Théophane a soin de donner exactement le quantième du mois correspondant au jour de la semaine. « A. M. 6050. 6 oct., vi^e indiction, vers le crépuscule du samedi... » (Theoph., p. 357, l. 11). 6050-2493 = 557 : en 557 (Pascha, kal. apr., 1^{er} avril) le premier samedi d'octobre était le 6. « A. M. 6051. Le 7 mai, 3^e jour de la semaine, 5^e heure... » (Theoph., p. 359). 6051 — 5492 = 559. En 559 (Pascha, Id. apr., 13 avril), le premier samedi de mai est le 7.

6. F. Martroye, *De la date d'une entrée solennelle de Justinien*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, VII^e série, t. IX, 1909, p. 17.

« 11^e jour du mois d'août, 2^e dimanche, vers la 1^{re} heure, « l'an du monde 6033 »¹. Des raisons historiques permettent de supposer que l'an du monde 6033 correspond à l'an 540 de notre ère, et d'un passage de Théophane résulte une présomption très forte en faveur de cette hypothèse : « An du monde 6033. Cette année, la 14^e de Justinien, dit Théophane, le roi des Perses Chosroès fit « une quatrième invasion sur le territoire des Romains². » La 14^e année du règne de Justinien, proclamé empereur en avril 527, est bien l'année 540, et ce fut au printemps de 540 que Chosroès envahit l'Empire³. Or, en 540, le 2^e dimanche d'août était le 12. Mais l'entrée de Justinien s'étant faite vers la 1^{re} heure, donc avant le commencement du jour naturel, selon les Romains⁴, le patrice Pierre, tout en marquant le jour civil de la semaine commencé depuis minuit, donne le quantième de la veille, le samedi 11. Si le 2^e dimanche d'août eût été le 11, il eût dû, selon ce système, donner le 10, quantième du jour naturel précédent. »

1. Constant. Porphyrog., *De Cerim.*, appendix ad lib. I; *C. S. II. B.*, p. 497.

2. Theoph., p. 340.

3. Procope, *B. P.*, 11, 5 (*C. S. II. B.*, p. 170; éd. Haury, p. 167); cf. Ch. Diehl, *Justinien*, p. 580. Entre le 25 mars et le 29 août, période durant laquelle eurent lieu, d'une part, l'invasion de Chosroès, d'autre part, l'entrée de Justinien, l'ère employée par Théophane coïncide avec l'ère d'Annianos en usage au temps du patrice Pierre. La réduction en dates de notre ère de dates de cette période établies selon l'un ou l'autre de ces deux systèmes devrait, en théorie, se faire par la soustraction de 5492 (D. Seruys, *Transformation de l'Ère Alexandrina Minor.*, p. 262, n. 5). L'an 6033, 14^e de Justinien, étant certainement l'an 540, la réduction s'opère, en fait, par la soustraction de 5493, comme dans de nombreux cas analogues (voir *Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, 1909, p. 37, n. 3).

4. Nous avions supposé qu'il s'agissait de la première heure de nuit, le samedi soir, la fête du dimanche ayant pu être considérée comme commencée dès ce moment. Mais, au commencement d'août, une entrée a pu se faire vers la première heure du jour, au sens romain, vers cinq heures du matin.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, essaie de montrer que l'építaphe d'Aschandius d'Autun doit être lue et ponctuée comme suit :

Ἰχθύς ἐ[υφρανίου ἀγ]ίου γένος, ἥτορι σεμνῷ
 Χρηῆσαι¹. Λαβὼ[ν πηγῇ]ν ἄμβροτον ἐν βροτείῃς
 Θεσπεσίῳ ὑδάτων, τήν σήν, εἴλε, θάλασσαν ψυχ[ήν]
 Ὅδασιν ἀενάῃς πλουτοδότου σοφίης.
 Σωτήρ ἐ' ἀγίων μελιθεῖα λάμβανε βρ[ῶσιν],
 Ἐσθιε, πίν' [αὐτῇ]ν, ἰχθὺν ὀχῶν παλάμαις.
 Ἰχθὺ, χεῦ[α]ι ἀτὰρ ἀειδῆ[κ]τω, Δεσπότη Σῶτ[ερ].
 Εἰ εὔδοι μ[η]τήρ, σὲ λιταζομαι¹, φῶ τὸ θανόντων.
 Ἀσχανδῆς, [πατ]ῆρ τὼμῳ κε[χα]ρισμένε θυμῷ,
 Σὺν μ[ητρί] σεμνῇ (?) καὶ πατρὶ [φίλ]οισιν (?) ἐμοῖσιν
 Ἰ[να] σὲ προσέλθω (?), μνήσαιο¹ Πεκτορίου.

et que l'acrostiche forme les trois mots : ἰχθυς εἰ εἰσι
 (= εἰσι), et non uniquement ἰχθυς, comme on le croit généralement.

1. Le texte porte : χρησε, λιταζομε et μνησσο.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1910.

Séance du 6 Juillet.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BRIQUET (C.-M.). *Les filigranes ont-ils un sens caché?*
Besançon, 1910, in-8°.

CALLEWAERT. *L'architecte Louis Van Boghem miniaturiste?*
1910, in-8°.

FAGE (René). *L'église de Haute-fage (Corrèze)*. Tulle, 1910,
in-8°.

HUBERT (H.). *La poterie de l'âge du bronze et de l'époque
de Hallstatt dans la collection de Baye*. Paris, 1910,
in-8°.

MAURICE (Jules). *L'origine des seconds Flaviens*. Paris,
1910, in-8°.

Sur le rapport de M. d'Allemagne, M. le D^r Chervin,
présenté par MM. de Baye et de la Tour, est élu associé
correspondant national.

M. M. Prinnet, associé correspondant national, étudie un
vitrail de la cathédrale d'Évreux représentant un prélat
agenouillé que les archéologues modernes considèrent
comme étant Bernard Carit, évêque d'Évreux (1376-
1383).

« Cette identification est inadmissible, car les armoi-
ries de Bernard Carit, qui nous sont connues par des

sceaux, différent totalement du blason plusieurs fois répété sur le vitrail. »

M. F. Martroye, associé correspondant national, au nom de M. le baron J. de Baye, membre résidant, donne lecture d'une notice, accompagnée de photographies, relative à l'église des saints Boris et Gleb à Smolensk et aux fouilles qui y ont été faites récemment par les soins de la princesse Tenichef.

M. le Dr A. Guebhard, associé correspondant national, présente des objets de bronze, provenant sans doute de la cachette d'un colporteur, découverts à Clans, près Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes).

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« Quelques monnaies frappées sous le règne de Constantin le Grand ont une signification astrologique qui n'a pas encore été signalée.

« J'indiquerai d'abord la plus marquante. C'est une pièce d'or du Musée de Londres portant à l'exergue la signature $\frac{|}{\text{SMT}}$ de l'atelier de Tarragone.

« On remarque au revers la légende RECTOR TOTIVS ORBIS et le type suivant : Constantin en habit militaire, assis sur une cuirasse et un bouclier, tient le zodiaque et un *parazonium* ; derrière lui une Victoire debout le couronne et tient une palme ; au droit on lit CONSTANTINVS P · F · AVG · en légende autour de sa tête laurée à droite¹.

« La légende et le type du revers de cette pièce s'éclairent l'un l'autre. On sait le rôle considérable et unique que le zodiaque a joué en astrologie. Les influences des astres qui dirigent tout en ce monde sont réglées par

1. Cohen, n° 463 ; J. Maurice, *L'atelier de Tarragone*, dans la *Revue numismatique*, 1900, p. 316, et *Numismatique constantinienne*, t. II, p. 278, émissions de 324 à 326.

leur position dans les signes du zodiaque et l'empereur tenant le zodiaque devient le *rector totius orbis*, celui qui gouverne le monde tout entier.

« Les croyances astrologiques exprimées dans les Panégyristes pendant tout le iv^e siècle, dans les poésies d'Ausone¹, dans une comédie comme le *Queralus*², dans des œuvres de polémique comme celle de Firmius Maternus³ témoignent de la faveur que ces idées et ces croyances avaient gardée dans le peuple et auprès des lettrés. Les membres de la chancellerie sortaient pour la plupart, ainsi que les hauts fonctionnaires, des écoles publiques où ces idées avaient cours, quoiqu'elles n'y fussent pas formellement enseignées.

« L'empereur est considéré par les astrologues comme placé au-dessus des lois des astres. Il a été plus ou moins assimilé par les cultes solaires orientaux au Βασιλεὺς Ἡλίου. La flatterie des Panégyristes l'indique même comme supérieur, dans un discours adressé à Constance Chlore : *neque sol ipse neque cuncta sidera humanas res tam perpetuo lumine intuentur quam vos tuemini*⁴. C'est dans le même sens que d'autres orateurs disent à Dioclétien et Maximien Hercule qu'ils ont fait autant ou plus pour leurs peuples que Jupiter ou Hercule. Sous la flatterie se cache la réalité des croyances païennes, et c'est pourquoi la chancellerie, à laquelle toute liberté était accordée de manifester ses opinions religieuses, représentait l'empereur tenant le zodiaque au revers de notre médaille. Constantin ne fut pourtant pas favorable après sa conversion aux pratiques astrologiques; car des lois défendirent de 312 à 319 toute pratique privée de magie et de divination⁵. Son fils Constance II, renchérissant sur

1. Ausone, *Parentalia*, IV : sur son grand-père, l'astrologue Arborius.

2. Voir l'analyse de cette comédie dans de la Ville de Mirmont, *L'astrologie chez les Gallo-Romains*, p. 51 et suiv.

3. Firmicus Maternus, *Matheseos*, II, 30, 5, et III, 8, 9.

4. *Paneg.*, V, cap. 4.

5. *Cod. Theod.*, lib. IX, tit. 16, leg. 1, 2, 3.

lui, condamna formellement les astrologues ou chaldéens sous le nom de *mathematici*¹. Mais on voit que, sous Constantin le Grand, en raison de la liberté religieuse accordée par l'édit de Milan, les types astrologiques parurent aux revers des médailles.

« Pour terminer l'interprétation du revers en question, j'ajouterai que le *parazonium* que tient l'empereur est un signe du commandement et que la Victoire est à cette époque pour les orateurs officiels et pour la chancellerie une divinité attachée spécialement au service de l'empereur, dont elle porte les messages² et qu'elle accompagne. Elle est aussi un attribut permanent : *Victoria aeterna Augusti*³.

« La seconde sorte de monnaies sur lesquelles je désire attirer l'attention est représentée par d'innombrables exemplaires dans les collections de l'époque constantinienne. Ces pièces ont été frappées en grande quantité dans les ateliers des Gaules et de Bretagne, Trèves, Lyon, Londres. Elles présentent au revers la légende BEATA TRANQVILLITAS et comme type un autel sur lequel est placé un globe divisé en quatre parties et surmonté de trois étoiles. Sur la face antérieure de l'autel sont inscrits des vœux, VOTIS XX, adressés à l'empereur⁴. Au droit l'on remarque, suivant les pièces, des légendes et effigies variées de Constantin et de ses fils. Ces pièces ont été frappées à partir de l'année 320 dans les états de Constantin⁵; elles célèbrent le repos donné au monde par cet empereur. Le monde est représenté par le globe, mais

1. *Cod. Theod.*, IX, 16, 4. Voy. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, p. 566. D'autre part, l'apologétique chrétienne s'éleva contre la magie et l'astrologie aux IV^e et V^e siècles : voy. Cumont, *Les religions orientales*, p. 399, note 47.

2. *Paneg.*, X, c. 32.

3. *Paneg.*, VII, c. 77, et de nombreuses médailles.

4. Cohen, t. VII, n^{os} 15 à 31 de Constantin le Grand.

5. Voir *L'atelier de Trèves*, dans ma *Numismatique constantinienne*, t. I, p. 428 à 436; *Les ateliers de Londres et de Lyon*, dans le t. II en cours de publication.

cette représentation est celle du monde considéré au point de vue astrologique. En effet, le globe est divisé en quatre parties. L'on sait l'importance du nombre quatre en astrologie. Ce nombre est celui des quatre éléments et des quatre saisons¹ qui sont sous la dépendance du soleil, et des quatre parties du globe divisé par deux mers : c'est le cas de notre globe. C'est ce qu'exprime un panégyriste qui parle à Constance Chlore en 297 : *elementa quatuor et totidem anni vices, et orbis quadrifariam duplici discretus oceano et emenso quater coelo lustra redempta et quadrigae solis et duobus coeli luminibus adjuncti Vesper et Lucifer*²; c'est-à-dire les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre parties de l'univers séparées par deux mers, les lustres qui reviennent après quatre révolutions du ciel, les quatre coursiers du soleil et Vesper et Lucifer qui, ajoutés aux deux grands luminaires du ciel, forment le nombre quatre.

« La dernière médaille dont je désire parler est le beau médaillon frappé à l'occasion de la conférence de Milan en 313 et décrit par M. Babelon dans les *Mélanges Boissier* en 1903³. Je n'en recommencerai pas la description et l'interprétation, que l'on trouvera dans le travail indiqué. L'empereur est associé au soleil sur cette pièce. On voit leurs bustes accolés au droit de la pièce. Le revers représente l'entrée de Constantin à Milan. Je désire seulement attirer l'attention sur la gravure que l'on voit reproduite sur le bouclier que tient le buste de Constantin. Le soleil dans un quadriges, tenant le fouet et levant la droite comme le *Sol Invictus* dans les représentations mithriaques relevées par Cumont⁴, s'élance dans les

1. Cumont, *Mon. et myst. de Mithra*, I, 126, et *Religions orientales*, p. 305. Les païens adorent les *elementa*. Firmicus Maternus, *Mathes*, VII.

2. *Paneg.*, V, c. 4.

3. Babelon, *Un nouveau médaillon en or de Constantin le Grand*. Cette belle pièce est dans la collection de M. de Beistegui.

4. F. Cumont, *Monuments et mystères de Mithra*, p. 119 et suiv.

espaces célestes au-dessus du buste de l'océan caractérisé par des nageoires et qui émerge des flots et de la terre assise sur le sol et qui tient une plante et une grappe de raisin. Dans le champ on aperçoit le croissant lunaire et une étoile.

« La scène est tout astrologique. Le *Sol Invictus* la préside. L'océan joue un grand rôle dans les scènes astrologiques du temps, on l'appelle : *genitorem illum deorum ignea coeli astra refoventem*¹. Cette idée est héritée d'Homère, Ὠκεανὸν τὸς θεῶν γένεσσαν², et Homère forme alors la base de l'enseignement dans les écoles³. C'est une composition astrologique que nous avons sous les yeux. L'action de la lune sur le monde matériel était connu des astrologues⁴ et l'étoile rappelle le transport parmi les astres des empereurs après leur mort. C'est la thèse de l'orateur païen de 307 et de celui de 313⁵.

« Nous pouvons constater une fois de plus que toute liberté était laissée à la chancellerie d'exprimer ses croyances astrologiques et païennes au moment même où Constantin allait donner à la conférence de Milan une preuve formelle de son adhésion au christianisme. »

MM. Ravaisson-Mollien et Monceaux présentent diverses observations.

Séance du 13 Juillet.

Présidence de M. E. MICHON, vice-président.

Ouvrages offerts :

BOINET (Aimédée). *Les sculptures de la Renaissance à la façade occidentale de la cathédrale de Bourges*. Paris, 1910, in-4°.

1. *Paneg.*, VII, c. 7.

2. *Iliade*, XIV, v. 201.

3. Jullian, *Ausone et Bordeaux*, ch. vi, p. 81.

4. Macrobe, *Saturn.*, I, 19.

5. *Paneg.*, IX, c. 25. L'auteur dit de Constance Chlore : *vocatur ad sidera*.

GUEBARD (A.). *Supplément à la notice « Presses et moulins à huile primitifs »*. Le Mans, 1910, in-8°.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, s'attache à expliquer les images de l'épithaphe de l'évêque phrygien Abercius, qui offre de grandes analogies avec l'inscription d'Aschandius étudiée par lui à une séance précédente.

M. Monceaux présente diverses observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux latins récemment trouvés à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m024 à 0^m025. La face est complètement fruste. Au revers, un monogramme cruciforme :

V
T
R+S
A

Arsitus ?

« Ce nom d'*Arsitus* s'est rencontré déjà sur un autre plomb de Carthage, dans un monogramme où les mêmes lettres sont disposées autrement. Il se lit, en toutes lettres, sur une bague en bronze trouvée à Cherchel.

« 2. Moitié d'un plomb de bulle, qui avait environ 0^m023 de diamètre. Sur la face, dans une couronne, buste d'un personnage nimbé; à gauche du personnage, une croix grecque. Au revers, partie droite d'une inscription en quatre lignes :

NA
S PA
CI
VS

[*Gen*]na[*diu*]s pa[*tri*]cius ?

M. V. Chapot, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Le midi de la France a hérité de l'occupation romaine un certain nombre de monuments, dont la nature n'a pas encore été fixée de façon certaine : on les a qualifiés mausolées, monuments triomphaux, tours d'observation, de signaux ou de défense, sans alléguer d'arguments meilleurs que les raisons de sentiment personnel ou celles qui se fondent sur des comparaisons. Dans ce groupe, auquel appartient la célèbre « Tour Magne » de Nîmes, figurent les tours colossales élevées à *Aquae Sertiae* (Aix-en-Provence) et qui furent démolies à la fin du xviii^e siècle. Notre confrère, M. le commandant Espérandieu, en a reproduit les figures d'après de vieux dessins antérieurs à cette déplorable destruction¹.

« Elles étaient au nombre de trois; deux d'entre elles, presque identiques, entièrement rondes de la base au sommet²; la troisième, dont je veux particulièrement m'occuper, se divisait en quatre zones, indépendamment de la toiture, effondrée de si bonne heure que tout souvenir en a disparu. A l'étage inférieur, un soubassement à peu près cubique, décoré dans le haut de deux rangées de moulures séparées par une étroite plate-bande. Immédiatement au-dessus, une sorte de gros tambour circulaire, ayant presque la même hauteur et de diamètre sensiblement égal aux côtés du soubassement, et qui présentait sur son pourtour une douzaine de colonnes engagées.

1. *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I, p. 76. Une reproduction de toutes les trois, à plus grande échelle, se trouve dans l'ouvrage d'un savant local, J. Gilles. *Précis historique et chronologique des monuments triomphaux dans les Gaules depuis Q. Fabius Maximus Allobrogicus jusqu'à Auguste*, Paris, Marseille, 1873, p. 91 et suiv.

2. Un seul croquis suffit à en rendre compte dans Espérandieu; voir Gilles pour les différences : elles ont pareillement deux étages de pilastres, mais l'une seulement des fenêtres cintrées, fort basses, qu'on jugea, tant qu'il fut possible de les étudier, contemporaines de la tour.

Ce tambour était surmonté d'un autre, deux fois moins élevé, et contre lequel, extérieurement, des pilastres prolongeaient les dites colonnes. Enfin, quatrième zone, ces pilastres supportaient eux-mêmes une douzaine de colonnes entières, un peu moins longues que les précédentes et de plus faible module. Une galerie circulaire était ménagée entre elles et le noyau central, cylindrique. Avec son couronnement, l'édifice devait atteindre à près de 30 mètres de hauteur; il avait environ 7^m50 de diamètre.

« On considère généralement que, comme les deux autres, cette tour, — dite tour de l'Horloge, car on y plaça un cadran à une époque toute récente, — était un mausolée; « l'absence de tout vide dans les étages inférieurs » a été donnée pour caractéristique à cet égard; argument assez singulier et qui repose du reste sur une erreur. De plus, au moment de la démolition, on découvrit, « à divers points du massif », trois urnes cinéraires qui contenaient notamment un médaillon de bronze du consul L. Aetius Verus, mort en 138 ap. J.-C., une bulle d'or et un anneau si petit qu'il n'avait pu s'adapter qu'au doigt d'un enfant. Enfin, une inscription se lisait sur un marbre qui fut trouvé, brisé à gauche, dans l'épaisseur du mur : elle mentionnait la *legio VIII Augusta*; donc, a-t-on dit, la tour a été construite postérieurement à la destruction du monument auquel cette inscription servait de dédicace¹, c'est-à-dire bien après Auguste. La teneur exacte de ce texte n'a été révélée que par M. Hirschfeld² : c'est une dédicace à trois patrons de la colonie d'Aix; à la première ligne, il faut lire : [*p*]uero latitavio; cet enfant était le possesseur, apparemment, de l'anneau minuscule dont j'ai parlé. Millin³ a entendu rapporter les choses autrement : « Cette inscription fut découverte par « le comte d'Alais, gouverneur de Provence, de 1638 à

1. Cf. Gilles, qui résume toute cette discussion.

2. *Corp. inscr. lat.*, XII, 516.

3. *Voyage dans les départements du midi de la France*, Paris, II (1807), p. 207.

« 1645, près du mausolée appelé la tour de l'Horloge du « Palais. »

« Donc la tradition n'est pas uniforme¹. Or, de deux choses l'une : ou vraiment l'inscription était encastrée, par un côté, dans le mur, et alors elle ne prouve point que la tour ait été bâtie pour servir de mausolée à ces trois personnages, car on n'aurait jamais placé ainsi l'épithaphe ; ou bien la relation répétée par Millin est plus plausible, et alors il est évident que le « mausolée » a été ouvert, violé et il n'y a plus rien à conclure, chronologiquement, de la présence d'une monnaie du ¹¹e siècle. Il n'en résulte même pas la certitude que la tour de l'Horloge était dans le principe un mausolée, et je ne vois pas pourquoi l'on attribue la même destination aux deux autres tours, dans lesquelles ni urnes, ni sarcophages, ni inscriptions n'ont été trouvés.

« Qu'étaient donc ces trois tours ? Dans l'ouvrage que j'ai nommé, Gilles, sans hésiter, les définit des monuments triomphaux². Il se base sur une analogie générale, trop générale, de forme avec d'autres monuments, comme par exemple celui de Saint-Rémy, dont l'inscription³ lui paraît à tort apocryphe et qui est bel et bien un mausolée. Il compare également ces tours avec les ruines de la Turbie, comparaison bien meilleure, comme on le voit par la restauration de Niemann, reproduite dans le livre du Centenaire de notre Société par le regretté Benndorf⁴. Entre cet édifice et la tour la différence essentielle est que, au lieu d'une galerie ouverte, à la Turbie nous en avons deux superposées. Et cet exemple mérite d'être retenu ; mais je voudrais introduire un autre rapprochement encore plus digne d'attention.

1. Honoré Gibert, *Le Musée d'Aix*, Aix. 1882, p. 121, signale déjà les contradictions des témoignages.

2. M. Espérandieu, qui cite d'autres ouvrages de lui, ne signale pas celui-là et parle encore de mausolées.

3. *Corp. inscr. lat.*, XII, 1012.

4. P. 51, fig. 9.

« Dans leurs fouilles d'Éphèse, les Autrichiens ont exhumé, en assez grand nombre pour permettre une reconstitution de l'ensemble, les membres épars d'une construction circulaire, dont les deux étages de colonnes rappellent singulièrement ceux de la tour de l'Horloge¹. Le problème de sa destination a été examiné par M. Heberdey, qui croit devoir chercher *im Bereiche epideiktischer Prunkbauten*². Il est curieux de trouver en Orient une sorte de prototype de notre tour, antérieur de 100 à 150 ans environ. Certes, les différences sont notables et je suis loin de me les dissimuler. Le monument d'Éphèse est infiniment supérieur, sa silhouette générale plus harmonieuse; le soubassement carré est plus large et plus bas qu'à Aix; l'étage inférieur, à colonnes engagées, a moins de hauteur aussi que celui qui le surmonte, d'où une transition adroitement ménagée (le constructeur d'Aix a voulu la gradation inverse); enfin le travail du sculpteur dans les moulures et les chapiteaux est de tout autre qualité. Néanmoins, les traits communs ne sont pas négligeables; dans le détail, on notera de part et d'autre le goût des profils à bossages, et il se trouve qu'à Aix, comme à Éphèse, la masse cylindrique centrale, dépassant le niveau de l'entablement des colonnes, conduit à penser que la toiture consistait non dans une voûte, mais dans une sorte de pyramide, ou plutôt de cône, peut-être à degrés.

« L'architecte de la Turbie a été mieux inspiré que celui d'Aix : son soubassement est double et, par ses pro-

1. *Forschungen in Ephesos*, I (Wien, 1906), p. 143-165; voir le dessin p. 156, fig. 98. et la pl. V. Le monument est moins considérable : 12 à 13 mètres de hauteur, 5^m68 de diamètre.

2. M. Heberdey suppose sous toutes réserves une commémoration de la victoire navale des Éphésiens sur Aristonikos à Cymé (133-132), p. 164. Il allègue comme terme de comparaison le trophée de Leucres, dont la reconstitution, à ma connaissance, n'a jamais été publiée depuis le jour où Adler la commenta dans une conférence publique (cf. *Archäologische Zeitung*, 1874, p. 148).

portions, donne plus d'assiette à l'édifice que ce grand cube étroit et un peu gauche de la tour de l'Horloge. Rappelons-nous cependant que les tours d'Aix formaient un groupe de trois sur un étroit espace et que l'une d'elles se plaçait forcément presque toujours, pour l'observateur, entre les deux autres¹, ce qui devait corriger l'effet produit par ces proportions trop élancées. J'en viens ainsi à penser que toutes trois sont à peu près contemporaines; je crois aussi, sans oser trop affirmer, que c'étaient des édifices d'apparat, en souvenir d'on ne sait plus quel événement, mais destinés à honorer, non point la cité seule ou quelques-uns de ses enfants, bien plutôt l'Empire même et la métropole Rome. Ils pourraient être de l'âge augustéen, vu l'aspect du monument de la Turbie, qui est daté, et les faveurs que la cité d'*Aquae Sextiae* reçut à cette époque. Les trois tours étaient creuses, ce qui ne suffisait pas à en compromettre la solidité. On a pu, après coup, y déposer des urnes cinéraires²; mais il ne me semble pas que, même pour la tour de l'Horloge, la destination funéraire fût voulue dès le principe³. J'ai peine à admettre que des monuments d'une telle masse et d'une telle élévation aient eu pour objet d'abriter les cendres de quelques notables de l'endroit et qu'on ait justement omis, dans un semblable déploiement d'orgueil provincial, d'indiquer les noms des personnages ensevelis. »

1. La disposition du tout peut se voir dans la pl. XIV du peintre A.-E. Gibelin, *Lettre sur les tours antiques qu'on a démolies à Aix-en-Provence et sur les antiquités qu'elles renfermaient*, Aix, 1787.

2. Il paraît même, d'après les relations confuses qui nous restent, qu'on y avait accumulé des décombres.

3. Les mansolées sont nombreux, parfois luxueux, en Afrique (cf. St. Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 54-99): aucun n'atteint à des proportions analogues. Il en est à chambre funéraire souterraine; je suppose qu'à Aix le fait n'eût pas manqué, le cas échéant, d'être observé, car il aura bien fallu creuser le sol pour en extraire jusqu'aux fondations des tours.

Séance du 20 Juillet.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

WAITZEN-NECKER (E.). *Payré-sur-Vendée. Sculptures du siècle des Antonins découvertes à la villa gallo-romaine de La Coudray*. Vannes, 1910, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau le 1^{er} fascicule du *Bulletin* de 1910.

M. C. Enlart, membre résidant, étudie une ruine existant à Newport (Rhode Island), aux États-Unis, et que l'on a considérée tantôt comme un reste de la domination scandinave, tantôt comme un moulin qui ne serait pas antérieur au xvii^e siècle.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, annonce la mort d'un érudit très distingué, M. Armand d'Herbomez, qui avait collaboré aux travaux de la Société en publiant dans la série des *Mettensia* une édition du *Cartulaire de Gorze* qui a valu à son auteur en 1901 le prix Auguste Prost à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. Durrieu ajoute les observations suivantes :

« M'étant rendu au service funèbre de M. d'Herbomez, célébré à Orchies, je me suis arrêté au retour à Douai. Il existe au Musée de cette ville une chasuble dont la forme actuelle n'est pas antérieure au xvii^e siècle, mais dans l'ornementation de laquelle sont entrées, comme éléments, de très remarquables broderies florentines du xiv^e siècle qui représentent des scènes de la *Vie de la Vierge* et qui constituent des spécimens précieux de ces « broderies de « l'ouvrage de Florence » souvent mentionnées dans les

documents français de l'époque de Charles VI (1380-1422) et particulièrement dans les inventaires du duc Jean de Berry, oncle du roi Charles VI.

« J'ai encore été très frappé de la ressemblance qu'un tableau anonyme du Musée, montrant une Vierge glorieuse assise sur un trône, présente avec les œuvres que l'on est convenu de classer sous le nom du « maître de Flémalle ». En rentrant à Paris, j'ai constaté qu'un connaisseur belge, M. Georges Hulin, avait également été porté, avant moi, à rattacher ce tableau à l'école du « maître de Flémalle ».

« Enfin, j'ai vérifié que c'était avec juste raison que Paul Mantz d'abord, puis M. L. Gonse avaient proposé de restituer un tableau des *Malheurs de Job*, attribué anciennement à Jérôme Bosch, au peintre Peter Huys. J'ai recueilli à la vente de Paul Mantz une *Tentation de saint Antoine* qui porte la signature de ce Peter Huys, et dans cette *Tentation de saint Antoine* la facture est la même que dans le prétendu Jérôme Bosch de Douai. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m023. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

Ⲅ
Α+Ν
Ω

Ἰωάννου

« Au revers, dans une couronne, au-dessous d'une croix grecque, une inscription en trois lignes :

+

ΤΟΠΟ
ΤΗΡΙ
ΟΥ

τοποτηρίου

« Le titre *τοποτήριος* est sans doute un équivalent de *τοποτηρητής* (*vicarius*).

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m018 à 0^m019. Sur la face, dans une couronne, buste assez fruste d'un personnage nimbé. Au revers, le monogramme cruciforme :

$$\begin{array}{c} \text{S} \\ \text{N} + \text{E} \\ \text{A} \end{array}$$

Ἀννέου? ou Νεανίου?

« 3. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m022. Sur l'une des faces, presque entièrement fruste, traces d'une inscription. De l'autre côté, inscription où deux groupes de lettres sont disposés en croix :

$$\begin{array}{c} \text{C} \\ \text{O} \\ \text{ΑΛΟΜΑΟΝ} \\ \text{N} \\ \text{O} \\ \text{C} \end{array}$$

Σολλομάωνος

« C'est sans doute une graphie barbare pour Σολομῶνος. Il s'agirait d'un personnage appelé Σολέμων. »

Séance du 27 Juillet.

Présidence de M. E. MICHON, vice-président.

Ouvrages offerts :

Clouzot (Henri). *Les maîtres de l'art. Philibert de l'Orme*. Paris, in-8°.

M. H. Stein, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. H. Clouzot, associé correspondant national, une monographie consacrée à Philibert de l'Orme.

Le président lit le discours suivant de M. R. Cagnat, président de la Société, prononcé aux obsèques de M. L. Delisle, membre honoraire :

« Messieurs,

« Voici la deuxième fois cette année que je dois prendre la parole pour dire adieu à l'un de nos confrères et témoigner publiquement de notre douleur; mais aujourd'hui ce n'est point seulement au cœur, c'est à la tête que nous sommes frappés. Le plus ancien d'entre nous, le plus vénéré de nos membres honoraires, celui dont nous nous faisons gloire entre tous vient de nous être enlevé presque subitement. Il était des nôtres depuis plus d'un demi-siècle; et, tandis que tous ceux qui honoraient alors notre Société, les Waddington, les de Sauley, les Renan, les Renier, les Emmanuel de Rougé, Quicherat, Longpérier, Le Bas, le comte de Lasteyrie, Brunet de Presle, An. de Barthélemy, ont disparu peu à peu, depuis plus ou moins longtemps, il était resté, comme pour continuer parmi nous leurs traditions. Le voilà disparu à son tour.

« Léopold Delisle avait été élu membre résidant de la Société des Antiquaires de France le 9 juillet 1855. Pendant longtemps, il prit une part active à ses travaux et à ses séances : tantôt il lisait un mémoire, comme il savait en écrire, sur *Un Sacramentaire de l'Église de Paris* (1857) ou sur *Les comtes de Dammartin au XIII^e siècle* (1869); tantôt il communiquait en de courtes notes des découvertes de détail, faites au cours de quelque lecture ou de quelque recherche, — et vous savez le nombre des trouvailles de cette sorte dont la science lui est redevable; tantôt encore il prenait la parole dans les discussions pour remettre les choses au point avec sa prudence et sa sûreté d'érudition coutumières. Ce qui frappe le plus, quand on se reporte à notre *Bulletin*, c'est la variété des connaissances que les notes de Léopold Delisle attestent : l'antiquité gallo-romaine, l'époque mérovingienne, le moyen âge lui sont pareillement familiers; s'il s'occupe surtout des manuscrits et des chartes, de paléographie ou de diplomatique,

il n'est pas étranger aux autres parties de la discipline historique; il sait, lorsqu'il y est amené, dire ce qu'il faut sur les *Arènes de Paris au XII^e et au XIII^e siècle* (1858) ou sur des *Substructions romaines trouvées en 1866 à Paris derrière l'ancien parloir aux bourgeois* (1867); il est également prêt à parler sur un *Buste antique du Musée de Coutances* (1877), sur des *Disques de plomb trouvés dans les tombeaux d'abbés du Mont-Saint-Michel* (1875), sur des *Émaux du château d'Anet* (1870), sur des *Sceaux à légende française* (1859) ou sur des *Sceaux-matrices du moyen âge* (1860), sur des *Inscriptions mérovingiennes* (1859), *carolingiennes* (1872), *médiévales* (1879).

« Son érudition est inépuisable, comme sa curiosité; c'est un charme de voir ce qu'il peut tirer du moindre fait et comment ce qui semblerait à d'autres sans importance fournit à sa perspicacité des comparaisons et des déductions aussi fécondes qu'inattendues. Il est dans ces petites notes insérées à notre *Bulletin* ce qu'il a été toute sa vie dans les grandes œuvres qui l'ont illustré.

« Il aurait certainement continué à apporter régulièrement à nos travaux l'appui de sa présence et de ses encouragements si les conditions matérielles dans lesquelles nous nous réunissons étaient différentes. Mais vous savez que, pour ceux d'entre nos confrères qui sont peu valides ou qui vieillissent, l'accès de notre salle des séances devient pénible. Le 2 décembre 1885, M. Léopold Delisle sollicitait une place vacante de membre honoraire, que nous nous empressions de lui accorder, sans vouloir comprendre que désormais nous ne le verrions plus que par intervalles. Aussi bien, absorbé par les fonctions importantes qu'il exerçait et par les travaux plus importants encore et moins ingrats qu'il poursuivait pour la plus grande gloire de la science française, avait-il, en réalité, tous ses instants comptés; néanmoins, les jours d'élection nous le voyions, jusqu'à ces derniers temps, gravir nos étages, venir de sa démarche placide et comme réfléchie s'asseoir à la table de notre salle et apporter à ses élèves et à ses amis un vote qui était à la fois pour eux un témoignage d'estime

dont ils étaient fiers et pour nous une indication discrète. Nous l'avons retrouvé encore une fois lors de la célébration de notre Centenaire; il a inséré dans le volume de *Mémoires* que nous avons publié à cette occasion une *Lettre autographe du roi Charles V*.

« Mais, tous peïnés que nous fussions de ne plus jouir régulièrement de sa présence, il nous appartenait bien; nous étions fiers de le voir, en France et à l'étranger, entouré de respect, de haute estime et d'honneurs; il voulait bien admettre que quelque parcelle de la considération où il vivait rejaillît sur notre Société.

« Vous savez, Messieurs, que jusqu'au dernier jour cet homme éminent ne cessa de travailler et de découvrir; il était de ceux dont la vieillesse semble ne courber le dos que pour les rapprocher chaque jour davantage de la table de travail et rendre plus aisée la lecture du livre ouvert devant eux, en attendant le jour où leur activité scientifique s'éteindra subitement avec la vie. Ceux-là sont heureux entre tous les travailleurs, et Léopold Delisle a eu la joie, si enviable pour chacun de nous, de ne pas sentir son esprit diminué par l'âge. Par là notre deuil peut être, non point atténué, mais adouci. N'oublions pas, d'ailleurs, que si le savant nous restait intact, si l'amî et le confrère étaient toujours aussi sûrs et aussi dévoués, l'homme ne vivait plus sur cette terre depuis cinq ans, mais dans le culte d'un souvenir pieusement entretenu. Pour lui, la mort n'a pas été une séparation, mais une réunion dans l'au delà. »

La séance, à titre exceptionnel, est levée en signe de deuil.

Séance du 21 Septembre.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre honoraire.

Ouvrages offerts :

BABELON et POTTIER. *Discours prononcés à la séance gène-*

rale du Congrès des Sociétés savantes. Paris, 1910, in-8°.

BAUDOT (A. DE) et PERRAULT-DABOT (A.). *Archives de la Commission des monuments historiques*, livraisons 1 à 20. Paris, in-fol.

— *Les cathédrales de France*, livraisons 1 à 5. Paris, in-fol.¹.

DAREMBERG et SAGLIO. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 44^e fascicule. Paris, 1910, in-4°.

JADART (Henri). *Jeanne d'Arc à Reims, ses relations avec Reims, ses lettres aux Rémois. Notes additionnelles publiées en 1887*. Reims, 1910, in-8°.

VILLETARD (abbé H.). *Deux manuscrits liturgiques conservés à Avallon*. Paris, 1910, in-8°.

Le président exprime les regrets de MM. R. Cagnat et E. Michon qui, l'un et l'autre absents de Paris, ne peuvent assister à la séance.

Il annonce la mort de M. Ad. Michaëlis, professeur à l'Université de Strasbourg, associé correspondant étranger honoraire de la Société.

Les études d'archéologie grecque de M. Michaëlis l'avaient mis au premier rang de la science allemande. Son ouvrage sur le Parthénon est devenu classique. Mais nous ne pouvons pas oublier qu'il s'est également occupé des antiquités de la Gaule et de la Germanie. Nous conserverons le souvenir de ses travaux, de sa courtoisie et de ses libéralités scientifiques. Sa mort nous cause de profonds regrets.

Le président adresse ensuite les félicitations de la Société à M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur et conservateur honoraire des Musées nationaux, ainsi qu'à M. Aug. Picard, chef de l'exploitation à la Compagnie des

1. Ces deux importantes publications, offertes en 1909, n'avaient pas encore figuré au bulletin des acquisitions de la Société.

chemins de fer de l'Est, associé correspondant national, qui a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

« Nous sommes fort heureux de ces deux distinctions décernées à de dévoués confrères. »

M. le chanoine Durville fait la communication suivante :

« La démolition de l'évêché de Nantes a amené plusieurs découvertes intéressantes pour l'archéologie. On a constaté que l'évêché qui vient de disparaître reposait sur les restes d'un plus ancien, élevé par l'évêque Brice, dans la première moitié du ^{xii}^e. Le rez-de-chaussée de l'évêché de Brice formait, dans toute leur étendue, les caves de l'évêché plus récent construit vers 1671.

« La construction du ^{xii}^e siècle était assez grossière. Les murs, de 1^m20 d'épaisseur, présentaient une réminiscence de l'appareillage du mur gallo-romain. Le maçon qui avait sous les yeux un échantillon de ce vieil appareillage avait tenté de le reproduire. Il avait employé, sur trois assises, des pierres cubiques provenant de ruines antérieures. Des pierres plates assez minces remplaçaient dans cette construction les chaînes de briques gallo-romaines. C'était le seul genre de décoration que présentait ce mur. Il n'existait que dans la partie élevée au dessus du sol et nullement dans les fondations.

« Ce mur était percé d'une porte en plein cintre et de plusieurs ouvertures assez semblables à des archères. Elles en différaient en ce que l'archère a sa fente verticale extérieurement à fleur du mur, afin de laisser à l'archer toute facilité pour se mouvoir plus à l'aise, tandis que la fente de ces ouvertures est au milieu même de l'épaisseur du mur, présentant intérieurement et extérieurement un double ébrasement.

« Ces ouvertures de 0^m10 de largeur, semblent avoir eu simplement pour but d'éclairer et d'aérer le rez-de-chaussée de l'édifice, réservé aux différents services : leur peu de largeur dispensait de recourir à des grilles ou à des barres de fer pour garantir la sécurité des parties basses du monument. On trouve le même système d'ouverture

employé dans le mur du pourtour du chœur de la crypte de la cathédrale de Nantes, tout près de là.

« Le mur oriental de ce vieil évêché était dans toute sa longueur à cheval, en porte à faux, sur un mur gallo-romain qui faisait partie de la première enceinte de Nantes.

« La découverte de ce mur gallo-romain a permis d'établir que l'enceinte de Nantes avait été modifiée deux fois sur le même point.

« La première enceinte était constituée par ce mur d'une épaisseur de 4^m28. Lors d'un premier prolongement de la cathédrale, on assit les colonnes du déambulatoire de la crypte sur ce mur rasé jusqu'au sol. On reconstruisit alors un second mur qui passait à une petite distance derrière le chœur roman de la cathédrale. Ce second mur subsista, avec de nombreuses retouches, nécessitées par les sièges que la ville eut à subir, jusqu'en 1658. A cette époque, un nouveau projet d'agrandissement du monument fit démolir cette seconde enceinte, et on la reporta un peu plus loin, de façon à lui faire décrire un angle tout autour des fondations, que l'on jeta alors, du chœur terminé dans la dernière partie du siècle dernier.

« Le mur gallo-romain mis à jour par ces fouilles est dans un état admirable de conservation. Les jointures de l'appareillage semblent faites d'hier, on y voit encore dans toute leur netteté les rainures tracées par le fer de l'appareilleur.

« Près de ce mur, on a trouvé un chapiteau de marbre blanc qui a dû appartenir à la cathédrale construite ou plutôt achevée par saint Félix, évêque de Nantes de 550 à 582. C'est le second chapiteau découvert jusqu'ici de cette cathédrale. Son ornementation consiste en feuilles d'acanthé, en volutes, en fleuron central composé d'une marguerite à quatre pétales trilobées.

« Avec le chapiteau on a aussi trouvé des tronçons de colonnes en marbre gris, vert et rouge; les découvertes montrent l'exactitude de la vieille *Chronique de Nantes*

quand elle dit que la cathédrale de Saint-Félix était ornée « de marbres variés ».

« Enfin dans les dernières fouilles on vient d'exhumer trois cercueils qui semblent provenir d'un ancien cimetière gallo-romain ou mérovingien situé à la porte de Nantes. C'est la troisième découverte de ce genre que l'on fait sur ce point dans l'espace de 200 mètres environ. Il est à croire que ce cimetière remontait à l'époque où furent plantées, le long de la voie qui conduisait à cette porte de ville, les nombreuses stèles trouvées aux environs.

« Actuellement toutes ces fouilles ne sont, pour ainsi dire, qu'amorcées. Les travaux exécutés par la municipalité de Nantes, qui se propose de faire un square du terrain de l'ancien évêché, n'ont eu pour objet que de niveler le terrain jusqu'au niveau des rues voisines. La nécessité de ce déblaiement a fait enlever des milliers de mètres cubes de remblais apportés sur ce point probablement au x^e siècle, dans l'intérêt de la défense de la ville. On est ainsi parvenu au niveau primitif du sol, et l'on y a rencontré les restes d'un dallage établi à la base de la porte gallo-romaine de l'évêché. On est actuellement en présence de nombreuses substructions d'édifices démolis à la suite de l'invasion des Normands. Tout fait espérer que des fouilles reprises en sous-sol, à partir du point où cesseront les travaux actuels de la voirie, amèneront encore des résultats très précieux non seulement pour l'histoire de Nantes, mais encore pour l'archéologie gallo-romaine ou mérovingienne. »

M. Ph. Lauer, membre résidant, entretient la Société de la date des mosaïques de l'oratoire de Jean VII au Vatican, du triclinium de Léon III au Latran et de l'église Sainte-Suzanne à Rome.

« Dans la seconde livraison du *Moyen âge* de cette année, notre confrère M. A. Marignan, poursuivant la publication d'un article sur *Les fresques de S. Angelo in formis*, s'est occupé incidemment de la question du nimbe rectan-

gulaire, dont nous avons parlé ici même pour en proposer un nouvel essai d'explication. Contrairement à ce qui était admis jusqu'aujourd'hui, cet article tend à prouver que les exemples connus de ce nimbe sont tous postérieurs au ix^e siècle. La tâche n'était pas aisée, car, ainsi qu'on l'a observé, c'est précisément vers cette époque que semblent se grouper les exemples les plus nombreux et les plus topiques.

« Ainsi les mosaïques de l'oratoire de Jean VII ne seraient pas du viii^e siècle parce que ce petit monument « a été reconstruit plusieurs fois ». Mais les mosaïques ont-elles été retouchées, leur sujet surtout a-t-il été modifié ? Nous ne sommes pas renseignés sur ce point : l'hypothèse d'une reconstruction avec changement des mosaïques ne s'impose pas et paraît même devoir être considéré comme assez hardie. Les archéologues les plus compétents et les mieux informés, De Rossi par exemple, n'ont pas mis en doute la conservation intacte de ces mosaïques jusqu'à l'époque où elles ont été dessinées. Il en existe d'autres, contemporaines ou antérieures, qui ont subsisté sans altération.

« De même, les célèbres mosaïques du triclinium de Léon III au Latran et celles de l'église Sainte-Suzanne à Rome ne seraient pas de l'époque carolingienne.

« Voici les trois principaux arguments, d'où découlent tous les autres qui ont été mis en avant, à l'appui de cette théorie.

« 1^o Ces mosaïques ne peuvent être acceptées comme œuvres du ix^e siècle, parce qu'elles « indiquent à l'érudit « les efforts continus de la papauté à prouver qu'elle était « au-dessus, par sa puissance morale et par son autorité « religieuse, du pouvoir temporel des rois ». Cette œuvre dénote un temps plus récent où des conceptions nouvelles étaient nées qui considéraient le pouvoir civil comme assujéti à l'autorité des papes. La grande figure de Charlemagne, son autorité sans bornes, sa popularité immense, les conceptions des hauts fonctionnaires du royaume franc auraient empêché le pouvoir spirituel de « représenter

« ce premier empereur occidental à genoux dans une position fort humble à la gauche du trône de saint Pierre ». Le clergé romain de cette époque n'aurait pas conçu ainsi prosterné le puissant Charles. Les origines du développement du pouvoir temporel des papes, le caractère personnel de la royauté franque et germanique, le fait que Charlemagne « considérait Léon III comme un archevêque franc », enfin le cérémonial byzantin qui dut être employé, où le patriarche se prosterne devant l'empereur après la cérémonie du sacre, tout devait inciter le monarque franc à considérer la papauté comme « trop faible pour être son égale », quoiqu'elle fût « reconnue par les évêques de son royaume ».

« Pour répondre à cet argument, il suffit de se reporter aux textes très connus et si bien commentés en dernier lieu par Mgr L. Duchesne dans son livre intitulé *Les premiers temps de l'état pontifical*.

« Il convient aussi de distinguer nettement le caractère presque banal d'une représentation comme celle du triclinium, où le pape est agenouillé devant « le prince des Apôtres » saint Pierre, de celui, bien différent, des fresques que Calixte II fit exécuter à l'oratoire Saint-Nicolas, monument du Concordat de Worms, c'est-à-dire du triomphe de la papauté sur l'Empire.

« Voyons les textes relatifs à la position occupée par Charlemagne pendant son couronnement, puisque ce serait là le nœud de la question :

Annales Laurissenses, 801 : « Cum rex... ante confessionem beati Petri apostoli ab oratione surgeret. »

EINHARD, a. 801 : « Et coram altari ubi ad orationem se inclinaverat adsisteret. »

POETA SAXO, lib. IV, v. 11-12 :

« Ejus (sc. Petri) et ante sacro artus cum, mente fideli

« Effusis precibus, sese rex inde levaret. »

Annales Laurissenses : « Coram sacratissimum corpus ejus (sc. S. Petri) .. Leo papa coronam capiti ejus imposuit. »

« Donc l'idée que Charlemagne pût s'agenouiller devant

saint Pierre n'est pas un anachronisme au ix^e siècle. D'ailleurs Pépin n'avait-il pas été couronné par Étienne II et Clovis par saint Rémy? Pépin est le premier à s'instituer roi « par la grâce de Dieu », comme les Byzantins (Θεοσεργνωμενσι). Que Charlemagne, comme tant d'autres souverains, ait voulu éviter de s'agenouiller devant le pape ou d'en recevoir la couronne, c'est possible. On le croirait en lisant les textes qui font allusion à sa position « devant « la confession de saint Pierre ». Qu'il y ait eu une surprise ménagée par Léon III, c'est probable. Mais le cérémonial byzantin était là, d'après lequel le patriarche devait placer la couronne sur la tête de l'empereur agenouillé durant la cérémonie liturgique, quitte à s'agenouiller ensuite à son tour devant lui, l'office une fois terminé¹.

« Il est à remarquer, en outre, qu'il ne s'agit pas d'une représentation exécutée sur l'ordre de Charlemagne par des Franes, mais bien sur l'ordre de Léon III par des Romains, et cela dans le palais pontifical. Donc le premier argument ne peut être pris en réelle considération et il est inexact de dire que la représentation du trichinium faisait du chef des Franes « l'homme-lige de saint Pierre ».

« 2^e Passons au second argument : les invraisemblances des inscriptions. L'épithète accordée à Charlemagne serait étrange, elle sonnerait mal dans la langue du temps, « car « le grand roi est désigné trop simplement pour l'époque : « DÑS NOSTER CAROLUS REX ». On a même oublié de donner à Charles le titre de patrice des Romains « qu'explique le « don del'étendard par saint Pierre... » et celui d'empereur. L'inscription du cartouche serait non moins curieuse, en tous cas inusitée : *Beate Petre dona vitam Leoni papae et victoriam Carulo regi dona*². Enfin Léon III est qualifié *sanctissimus*, titre inaccoutumé.

« Ces inscriptions ne nous étant connues que par des copies ont subi des altérations dans les détails. Néanmoins, leur forme n'a rien d'insolite. Que Charles soit qualifié sim-

1. Cf. Sickel, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1898, p. 521.

2. La leçon publiée dans l'article précité est inexacte.

plement de *rex* comme dans ses diplômes, avant son couronnement, — et le triclinium fut justement exécuté avant 800, d'après le *Liber Pontificalis*, — ce fait n'est pas de nature à nous surprendre. Moins satisfaisante est l'épithète de *sanctissimus* donnée à Léon III; toutefois, si l'on se souvient des expressions de la *Vita Leonis* : *venerabilis et almficus presul*, etc., on s'en étonnera moins. Du reste, il a pu y avoir correction ou addition postérieure. Passons à l'inscription du cartouche. Cette inscription n'a rien de curieux ou d'inusité; elle cadre admirablement, d'une manière frappante, avec les propres termes des *laudes* impériales rapportées par le *Liber Pontificalis* et surtout avec ceux des prières pour le pape et l'empereur qui font suite aux Litanies des Saints à la fin du Psautier contemporain de Léon III et de Charlemagne conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale sous le n° latin 13159. Voici ces passages :

Fol. 165 : « Dones te rogamus, audi nos,
 Ut fructum terre nobis dones (*ter*).
 Ut domnum apostolicum Leonem
 In sanetitate et religione conservare
 Digneris te rogamus, audi nos.
 Ut ei vitam et sanitatem dones (*ter*).
 Ut domnum Carolum regem
 Conservare digneris (*ter*).
 Ut ei vitam et sanitatem atque
 Victoriam dones (*ter*).
 Ut proles regales conservare
 Digneris te rogamus.
 Ut civitatem et sanitatem dones (*ter*).
 Ut eis vitam et victoriam dones (*ter*).
 Ut populo Xpistiano pacem
 Et unitatem largiaris
 Filias Dei te rogamus. Audi nos.
 Agnus Dei qui tollis peccata
 Mundi, miserere nobis.
 Kyrie eleison. »

Fol. 166 v° : Exaudi Xpiste,

Caroli regi

Vita.

Exaudi Deus, prolibus
regalibus
vita.

Exaudi Xpiste,
exercitui
Francorum
vita.

Exaudi Deus,
peccata nobis
indulge.

Exaudi Xpiste
orationes
populi
tui.

Kyrie eleison.

Omnes sancti intercedite pro nobis.

Exaudi Deus. R. P. Leoni

pape vita. »

« Voici maintenant le texte du *Liber Pontificalis* :

« Et tunc venerabilis et almiticus presul manibus suis propriis pretiosissima corona coronavit eum. Tunc universi fideles Romani videntes tanta defensione et dilectione quam erga sanctam Romanam ecclesiam et ejus vicarium habuit, unanimiter altisona voce, Dei nutu atque beati Petri clavigeri regni caelorum exclamaverunt : « Karolo piissimo Augusto a Deo coronato, magno et pacifico imperatore *vita et victoria* ! » Ante sacram confessionem beati Petri apostoli plures sanctos invocantes ter dictum est ; et ab omnibus constitutus est imperator Romanorum¹. »

« Il est clair que cette formule *vita et victoria* est tout a fait de style, ainsi que sa triple répétition. Il existe pourtant une seule copie de l'inscription de la mosaïque où on lit : *coronam* au lieu de *victoriam* ; c'est évidemment là une erreur de transcription. Enfin le remplacement du *v* par un *b* qu'on relève dans certaines copies des inscrip-

1. Ed. Duchesne, t. II, p. 7.

tions du triclinium et de la mosaïque de Sainte-Suzanne est un trait phonétique de l'époque carolingienne.

« 3^e Le troisième argument mis en avant est tiré des invraisemblances du détail des costumes ou des attributs : croix à double traverse tenue par saint Pierre, « cotte « courte », manteau assez ample « formant manches », jambes recouvertes de chausses et pieds chaussés de souliers peu élevés munis d'un éperon à molettes, couronne, etc., vêtement de saint Pierre « serré à la taille par ceinture », « clefs au nombre de trois... sur les genoux », manteau « à broderies » de Charlemagne, l'épée dont on voit le fourreau placé sous le manteau, l'étendard semblable au « gonfanon des chevaliers du xii^e siècle ». On convient d'ailleurs que la composition a pu être mal copiée par les dessinateurs et on se hâte de conclure qu'elle ne peut donner aucune date, qu'elle ne peut fournir aucune preuve extérieure pour indiquer le moment probable de sa naissance.

« Une seule remarque peut porter, c'est celle qui est relative à l'éperon donné à Constantin, depuis longtemps signalé comme suspect. Or ce côté de la composition ne nous est connu que par la gravure exécutée par Alemanni d'après un dessin de Massarelli, archéologue du xvi^e siècle, aujourd'hui perdu, et nous savons par Rasponi que cette partie de la mosaïque était entièrement détruite au début du xvii^e siècle. Il n'y a donc pas à faire fond de cette observation. Mais en ce qui concerne tout le reste, la réponse s'impose : le costume de Charlemagne est à peu de chose près conforme à celui des souverains ou seigneurs francs représentés sur les manuscrits carolingiens¹, et même cette coiffure arrondie très particulière, surmontée d'un fleuron et entourée d'un bandeau ou torsade en turban avec un cabochon qui la relève sur le front, — qu'on retrouve sur les dessins de la Bibliothèque nationale, de la Vaticane et de la Barberine à la fois, tant pour

1. Par exemple la Bible de Charles le Chauve, lat. 1 de la Bibliothèque nationale.



*Mosaïque du triclinium de Léon III.
Bibliothèque nationale, ms. fr. 9530, fol. 40.*

le Latran que pour Sainte-Suzanne, est une preuve manifeste de l'origine carolingienne de la mosaïque. Au xii^e siècle, on n'aurait jamais imaginé une couronne de ce genre. Quant à l'étendard, il est difficile de le comparer à d'autres modèles carolingiens; nous n'en connaissons pas, et il diffère du gonfanon du xii^e siècle.

« Ce n'est pas à cause du nimbe rectangulaire *insigne viventis*, comme on le répète toujours, qu'on a attribué cette mosaïque à l'époque carolingienne, c'est à cause de sa place même dans ce triclinium « léonien » désigné comme tel traditionnellement jusqu'à sa démolition, à cause de son style et de ses inscriptions, enfin à cause du texte formel de la *Vita Leonis*¹ : « *Fecit autem et in palatio Lateranensi triclinium majus super omnia triclinia nomini suo mire magnitudinis decoratum... Et in camera cum absida de musibo seu alias II absidas diversas storias pingens super marmorum constructione pariter in circuitu decoravit.* » La mosaïque fut faite en même temps que le triclinium, et si elle a subi des altérations, du ix^e au xvi^e siècle, ce ne peut être que dans le détail.

« Il en est de même de la mosaïque de Sainte-Suzanne, ([*Leo*] *aedificavit ecclesiam cum abside de musivo amplissimo*), qui a été détruite par le cardinal Rustinucci en 1595, et que nous ne connaissons plus que par la gravure de Ciampini² et par les dessins de la Vaticane que j'ai l'honneur de présenter ici. On y verra que le costume de Charlemagne est semblable à celui de la mosaïque du triclinium de Léon III et qu'il n'y a là ni manteau à manches, ni broderies, ni pèlerine, comme on l'a prétendu. Le fourreau de l'épée n'a rien d'insolite.

« Un mot pour finir : la place occupée par les compositions latérales du triclinium, dont on a voulu aussi tirer argument pour les considérer comme des additions postérieures, ne doit pas non plus nous surprendre : il en était de même à l'abside de l'*aula concilii*, nous le savons

1. *Liber Pontificalis*, t. II, p. 3.

2. Ciampini, *Vetera monimenta*, II, 140.

par les descriptions; et c'est en réalité une simple décoration d'arc triomphal, comme tant d'autres. Quant au symbolisme de l'étendard remis par saint Pierre à Charles, il est admirablement commenté par ce fait que Léon III, à peine élu, avait envoyé au roi franc, avec la copie de l'acte



Mosaïque de Sainte-Suzanne.

Bibliothèque Vaticane, cod. Cappon. 269, fol. 235.

de son élection (*decretalis cartula*), les clefs de la confession de saint Pierre et l'étendard de la ville de Rome, continuant ainsi la politique inaugurée par Étienne II.

« Enfin, il ne faut pas perdre de vue que la légende de Charlemagne, « le grand empereur », n'existait pas encore avant l'an 800, époque à laquelle fut exécutée la mosaïque de cette salle du palais de Latran où, simple roi des Francs

d'une dynastie à son berceau, qui devait beaucoup à la papauté, il pouvait être flatté d'être reçu comme protecteur de la ville de Rome et mis en parallèle avec Constantin. »

M. Prou observe que la coiffure de Charlemagne figurée sur les dessins communiqués par M. Lauer est semblable à celle d'un plomb carolingien du département des médailles de la Bibliothèque nationale et à celle du dessin publié par Schopfer dans le *Bulletin* du Comité des travaux historiques.

M. Piton fait la communication suivante :

« Connaissant l'intérêt avec lequel vous accueillez les découvertes même modestes qui ont pour effet d'ajouter quelque chose à notre histoire parisienne, permettez-moi de vous signaler les recherches que je poursuis depuis quelque temps sur un chapitre peu connu de cette histoire.

« Les anciens « Livres des Tailles », les « Censiers » et les « Terriers » ont été l'objet de publications diverses parmi lesquelles plusieurs de tout premier ordre, notamment l'ouvrage de M. le conseiller Tanon. J'estime qu'il reste à faire, à cet égard, un travail méthodique d'ensemble que l'on devrait faire porter surtout sur les époques où notre histoire est, pour ainsi dire, en voie de formation, comme les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles par exemple. Il ne saurait être question de publier tous les « Livres des Tailles » et tous les « Censiers ». Il y a une juste mesure à observer dans le choix des parties à publier intégralement et de celles à déponiller en les résumant : c'est un labeur qui mériterait l'effort d'une jeune légion de chartistes. Je n'hésite pas, quant à moi, à avancer qu'il y aurait là une intéressante moisson de découvertes.

« J'en citerai un exemple qui m'est personnel.

« En feuilletant, il y a bien longtemps, le « Livre des « Tailles » de 1292, j'avais été frappé d'un rapprochement : « Le Vieux-Temple » à côté de « l'Hôtel de Coucy. »

« Vieux Temple sous-entend l'existence d'un nouveau

Temple. En effet, le nouveau Temple, dès lors appelé simplement le Temple, — celui sur lequel devait s'appesantir bientôt la rude main de Philippe le Bel et où, cinq siècles plus tard, viendrait échouer l'avant-dernier représentant direct de la dynastie capétienne, — avait été bâti, dans les vastes proportions que l'on sait, vers 1270-1279, et avant. Les renseignements dès lors abondent sur ce grand établissement.

« Qu'était et où était situé le Vieux Temple mentionné au « Livre des Tailles » de 1292, à côté de l'Hôtel de Coucy ?

« La réponse m'a été donnée par les « Livres des Tailles » des années suivantes. Celui de 1296, notamment, contient la désignation suivante : « X..., concierge de l'Hôtel de « Coucy, derrière le chevet de Saint-Jean-en-Grève. »

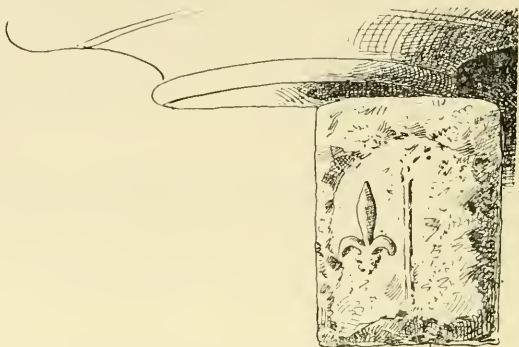
Le Vieux Temple devait donc se trouver derrière le chevet de Saint-Jean-en-Grève.

« Poursuivant mes recherches et m'appuyant sur des documents qu'il serait trop long d'énumérer, j'arrive à établir que les premiers Templiers eurent leur installation à Paris, vers 1147, en cet endroit, « derrière le chevet de Saint-Jean-en-Grève ». Ils eurent une censive sur les terres environnantes qui leur fut retirée en partie lors de leur transfert dans la plaine de Saint-Martin-des-Champs avant 1279. Ils possédaient, en outre, rue des Barres, à côté de leur première installation, derrière le chevet de Saint Gervais, « la maison neuve du Temple », à *l'huis de fer*, qui était et est restée fort longtemps leur maison de banque. Ce premier emplacement des Templiers explique le nom de la rue Vieille-du-Temple.

« Autre exemple de découverte résultant d'une lecture attentive des registres fiscaux.

« L'abbaye de Maubuisson y étant indiquée comme propriétaire d'une maison de ville dans les mêmes parages, j'ai tenté, il y a peu de jours, une recherche que j'ai d'abord considérée comme bien aventureuse. J'ai eu la bonne fortune de voir ma recherche couronnée de succès. J'ai pu identifier d'une manière certaine cette succursale

de l'abbaye de Maubuisson. Elle était située à l'angle sud-est des rues des Barres et Garnier-sur-l'Eau : il subsiste là une pierre portant les armes de l'abbaye qui n'a été signalée par personne, à ma connaissance. Cette pierre,



*Pierre aux armes de l'abbaye de Maubuisson.
Maison à l'angle des rues des Barres et Garnier-sur-l'Eau.*

aux armes de l'abbaye, est un témoin présent et parlant dont personne n'a entendu la voix depuis cinq cents ans. Je me permets de la signaler à la Société des Antiquaires.

« La résurrection du Vieux Temple aidera à comprendre un certain nombre de faits que l'histoire nous a transmis, mais confus et souvent inexplicables. J'en citerai un entre autres.

« C'est au Vieux Temple que descendit Henri III, roi d'Angleterre, quand il vint à Paris, en 1254, pour voir son beau-frère, Louis IX. Il venait alors de Bordeaux et se rendait à Boulogne-sur-Mer. Il passa trois jours à Paris, les 9, 10 et 11 décembre, et non huit, comme le répètent les historiens. La preuve que c'est au Vieux Temple qu'il descendit c'est pour aller rendre visite à Louis IX, au Palais du roi (Palais de Justice) on énumère minutieusement les voies par lesquelles il passe : place de Grève,

rue Saint-Germain-l'Auxerrois, et le Pont-au-Change. Henri III signe des chartes à Paris qu'il date, les unes du Vieux Temple, les autres du Temple tout court, celui que connut Louis XVI. Les mille cavaliers de son escorte furent logés, partie au nouveau Temple, alors en construction (ce qui explique sa mention sur quelques-unes des chartes); partie dans les écuries, *stabulae*, de la Grève et partie *sub divo*, autrement dit à la belle étoile, au mois de décembre. On a les noms des seigneurs anglais qui accompagnaient leur roi. J'ai retrouvé leurs écussons armoriés qu'ils suspendirent, suivant l'usage d'alors, dans la grande salle de réunion des Templiers, à l'occasion du dîner offert par le roi Henri III au roi de France, à sa famille et aux seigneurs français. Les sceaux conservés aux Archives nationales confirment les indications de Mathieu de Paris. C'est donc au Vieux Temple que fut logé le roi anglais, qu'il donna la grande fête, dont l'histoire a conservé le souvenir, à son beau-frère, le roi de France, et non pas au nouveau Temple, alors en cours de construction, et où on relégua une partie de l'escorte.

« A la faveur des documents dont j'ai parlé plus haut, on précisera bien d'autres points intéressants : j'en ai l'intime conviction.

« Il est un point entre autres sur lequel on devrait trouver dans cette voie des renseignements bien nécessaires. Je le signale également à la Société des Antiquaires : à qui aux diverses époques a appartenu la Grève? Pour d'aucuns, je le sais, la question ne se pose pas : la Grève de tout temps aurait appartenu au roi. J'ai une opinion contraire : la Grève a appartenu à l'évêque; elle a même eu d'autres propriétaires. Il serait intéressant, à plusieurs points de vue et spécialement au point de vue des Justices, de déterminer comment et à quelles époques elle est passée dans le domaine de l'évêque et ensuite dans le domaine du roi. Je serais reconnaissant aux membres de la Société qui ont des renseignements sur la question de m'aider de leurs lumières. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce que notre confrère, le commandant Espérandieu, a été assez heureux pour retrouver à Couternon (Côte-d'Or) un insigne monument, provenant du cimetière de Saint-Pierre-l'Étrier à Autun, et qui, depuis longtemps, était considéré comme perdu ou détruit. Le commandant Espérandieu lui-même n'avait pas conservé l'espoir de le retrouver, car, dans son *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule* (n. 1981), il l'avait reproduit, comme Le Blant l'avait déjà fait avant lui, d'après un dessin de Legouz de Gerland.

« Il s'agit d'un angle de sarcophage. Ce qui subsiste de la face antérieure (partie droite) représente une femme drapée et accoudée. Le sarcophage avait été brisé vraisemblablement à l'époque chrétienne, et comme la face latérale droite était restée unie, au iv^e siècle, peut-être même un peu plus tôt, on utilisa cette surface nue en y gravant une inscription funéraire qui renferme trois dates, celle de la naissance, celle du baptême, celle de la mort de la défunte. Une telle inscription mérite toute l'attention des épigraphistes qui pourront en étudier maintenant les caractères avec profit et en fixer mieux la date dont l'importance ne saurait échapper à ceux qui se préoccupent des origines chrétiennes de la Gaule.

« Les photographies qui m'ont été adressées par notre confrère Espérandieu permettent d'en apprécier l'intérêt au point de vue paléographique; les lettres mesurent 0^m035. Le fragment sculpté mesure 0^m53 de haut et 0^m37 de large; du côté de l'inscription, la largeur est de 0^m43. L'épaisseur de la cuve, puisqu'il s'agit d'un sarcophage, est de 0^m10 environ. Le monument original sera reproduit en phototypie dans le dernier volume du *Recueil des bas-reliefs* qui contiendra les suppléments de ce grand travail. Le marbre est conservé à Couternon, chez M. des Garets, dans un château qui était autrefois la demeure de Philibert de La Mare¹. »

1. Voir la bibliographie et les indications données par le *Corp.*

M. Héron de Villefosse donne ensuite quelques renseignements sur les fouilles que poursuit le commandant Espérandieu au sommet du Mont-Auxois, au lieu dit la Croix-Saint-Charles. Le vaste édifice dont il a dégagé les ruines est certainement le temple du dieu Moritasgus. Au centre de ce temple, on remarque une piscine rectangulaire pavée en mosaïque et dans laquelle on descend par trois marches. Cette piscine est alimentée par une source fort abondante placée un peu plus haut; les travaux de canalisation destinés à y amener l'eau sont encore dans un parfait état de conservation. Les nombreux fragments des revêtements en marbre de diverses espèces qu'on y recueille prouvent que cet édifice était somptueusement décoré. On y a trouvé aussi plusieurs ex-voto en pierre représentant des parties du corps, notamment des têtes, des torsos et des jambes. Trois de ces ex-voto fournissent le nom de Moritasgus et il paraît maintenant certain que la grande inscription de Tib. Claudius Professus Niger, trouvée à Alise en 1652, longtemps conservée dans le couvent des Cordeliers et détruite en 1813, qui mentionnait le portique du dieu Moritasgus, avait été découverte sur ce point. La piscine centrale était l'endroit où les malades se plongeaient et venaient chercher la guérison de leurs maux. A l'époque romaine, le dieu gaulois Moritasgus est assimilé à Apollon, dieu guérisseur, comme le dieu gaulois Vindonnus au temple voisin d'Essarois. Notre confrère, M. le docteur Epéry, ancien maire d'Alise, est le collaborateur dévoué du commandant Espérandieu dans la direction et la surveillance de ces fouilles importantes. C'est lui qui les conduit sur place avec une vigilance et un zèle qui en ont assuré le succès.

inscr. lat., XIII, 2710; cf. Le Blaut, *Inscr. chr. de la Gaule*, I, p. 14, n. 5, pl. 2; Espérandieu, *Recueil*, III, n. 1981.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1910.

Séance du 9 Novembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

CARTON (D^r). *Ornementation et stigmates tégumentaires chez les indigènes de l'Afrique du Nord*. Bruxelles, 1910, in-8°.

— *Note sur un vase chrétien à reliefs figurés trouvé à Thelepte (Tunisie)*. Paris, 1910, in-8°.

— *Note sur les fouilles exécutées en 1909 dans les thermes publics de Bulla Regia*. Paris, 1909, in-8°.

— *Travaux antiques d'irrigation et de culture dans la région du Djeb-Onk*. Constantine, 1910, in-8°.

CASTELLANE (comte DE). *Un denier inédit du pape Boniface VIII*. Paris, 1910, in-8°.

— *Le denier messin de Charles le Chauve*. Paris, 1910, in-8°.

CELIER (Léonce). *Les Dataires du XV^e siècle et les origines de la Daterie apostolique*. Paris, 1910, in-8°.

DÉCHELETTE (J.). *Manuel d'archéologie préhistorique*, t. II. Paris, 1910, in-8°.

DELATRE (R. P.). *Quelques notes d'archéologie chrétienne*. Lyon, 1910, in-8°.

— *Inscriptions chrétiennes de Carthage (1906-1907)*. Tunis, 1910, in-8°.

FAGE (René). *L'église de Solignac (Haute-Vienne)*. Caen, 1910, in-8°.

— *Louis XI et les fortifications de Tulle*. Tulle, 1910, in-8°.

- GÉRIN-RICARD (HENRY DE). *Les stèles énigmatiques d'Orgon et de Trets*. Avignon, 1910, in-8°.
- HÉRON DE VILLEFOSSE. *Le pape de la Brie*. Meaux, 1910, in-8°. (Extr. de *Brie et Gâtinais*.)
- HIRMENECH (H.-P.). *Inscriptions dolméniques armoricaines*. Paris, 1910, in-8°.
- HUBERT. *La poterie de l'âge du bronze et de l'époque de Hallstatt dans la collection de Baye*. Paris, 1910, in-8°.
- LAMBEAU (Lucien). *Bercy*. Paris, 1910, in-4°.
- MERLIN (Alfred). *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*. Paris, 1910, in-4°.
- *Découverte d'une cuirasse italote près de Ksour-es-Saf (Tunisie)*. Paris, 1910, in-4°.
- MICHON (Étienne). *Les bas-reliefs historiques romains du Musée du Louvre*. Paris, 1910, in-4°.
- PARIS (Pierre). *Promenades archéologiques en Espagne*. Paris, 1910, in-12.
- STICOTTI (Piero). *La vasca battesimale di Pirano*. Parenzo, 1909, in-8°.
- *Epigrafi romane d'Istria*. Parenzo, 1909, in-8°.
- *Timavo*. Trieste, 1910, in-8°.
- VALOIS (Noël). *Deux nouveaux témoignages sur le procès des Templiers*. Paris, 1910, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 2^e fascicule du *Bulletin* de 1910.

M. E. Michon offre à la Société, au nom de l'auteur, diverses brochures de M. le Dr L. Carton, associé correspondant national.

« La première est le compte-rendu des fouilles exécutées en 1909 dans les thermes publics de Bulla Regia et qui, outre diverses constatations techniques intéressantes, ont amené la découverte d'une importante inscription relative à un Rossius, récompensé dans la campagne contre les Quades et les Marcomans lors des guerres de Marc-Aurèle sur le Danube, tribun militaire, préfet de la

II^e cohorte des *Hispani*, procureur *vicesimae hereditatum*, et enfin intendant des domaines impériaux du *tractus* de Carthage.

« Une autre note, également communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, se rapporte à un curieux vase chrétien en terre cuite, avec reliefs figurés, trouvé à Thelepte.

« Non moins instructives encore sont les observations de M. le Dr Carton sur des *Travaux antiques d'irrigation et de culture dans la région du Djeb-Onk*, au sud de Tébessa. L'auteur les regarde comme d'époque très ancienne et probablement préromaine. Il en a relevé avec grand soin le tracé et la nature et y trouve l'occasion d'exposer comment, à son avis, se sont produites les profondes modifications, sinon de climatologie, du moins de régime des eaux et de culture que la plupart des auteurs admettent en ce qui concerne l'Afrique du Nord.

« Je me borne enfin à mentionner, parce qu'elle se rattache moins directement à nos travaux, une étude très documentée et très complète intitulée : *Ornementation et stigmates tégumentaires chez les indigènes de l'Afrique du Nord*. »

M. J. Toutain, membre résident, offre à la Société, au nom de M. A. Merlin, associé correspondant national, le quatrième fascicule des *Notes et documents publiés par la Direction des antiquités et des arts de la Régence de Tunis*.

« Ce fascicule renferme la description détaillée et l'étude approfondie du *Sanctuaire de Baal et Tanit près de Siagu*, découvert en 1908 par M. le capitaine Cassaigne. Ce sanctuaire est un des plus curieux qui aient été trouvés depuis plusieurs années dans l'Afrique du Nord. On y retrouve, sans aucun doute, à l'époque romaine, la survivance d'éléments religieux empruntés à la Grèce, à l'Orient phénicien, à l'Égypte.

« Le travail de M. Merlin se distingue par les qualités habituelles de notre confrère, compétence éclairée, érudition précise, élégance de la forme. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la présentation suivante :

« Il y a dix-huit mois à peine, j'ai eu l'honneur de présenter à la Société le tome I du *Manuel d'archéologie pré-historique, celtique et gallo-romaine* de notre associé correspondant national M. J. Déchelette. Ce premier volume a été accueilli avec la plus grande faveur. Notre confrère, avec son activité admirable, a répondu à l'attente légitime des archéologues et vient d'achever le second volume que je dépose en son nom sur le bureau.

« J'ajoute que la matière traitée est particulièrement intéressante : il s'agit de l'âge du bronze, de la détermination et du classement des documents que nous possédons sur cette période. Après des aperçus chronologiques sur les premiers habitants de la Gaule connus des historiens, l'auteur aborde l'histoire de l'introduction et de la diffusion du cuivre et du bronze en Europe ; il étudie le problème de l'étain, il passe en revue les villes et bourgades de l'âge du bronze, les sépultures, les dépôts et fonderies, les procédés métallurgiques et le matériel des fondeurs. Les armes, les ustensiles, les instruments, les outils dont on se servait alors, les bijoux, les objets de parure, sans oublier les objets d'une destination problématique, la céramique, les poteries sont l'objet de copieux commentaires accompagnés de figures. Des considérations sur le commerce, sur la religion et sur l'art terminent le volume qui est illustré de 212 figures (dessins ou phototypies), de 5 planches hors texte et d'une carte. L'abondance et la sûreté des informations, la méthode critique avec laquelle elles sont présentées et développées font du présent manuel un guide excellent pour ceux qui veulent aborder l'étude des antiquités de cette période ; c'est en même temps le meilleur des répertoires pour ceux qui sont déjà familiarisés avec elle.

« Par un raffinement d'attention, l'auteur a publié à part trois inventaires-statistiques d'une étendue considérable, accompagnés d'indications bibliographiques et intéressant tout le territoire français : 1^o un inventaire

des dépôts de l'âge du bronze; 2° un inventaire des moules de la même époque; 3° un inventaire des épées et poignards de fer de l'époque de Hallstatt. Ces grands relevés qui lui ont coûté de longues recherches, seront d'une utilité incontestable pour tous les travailleurs et apporteront un important secours à leurs études. »

M. R. Cagnat, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. P. Paris, associé correspondant national, un livre intitulé *Promenades archéologiques en Espagne*.

Le président annonce la mort du comte Fl. de Kergorlay et du prince d'Essling, associés correspondants nationaux, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

Il rappelle que cinquante ans se sont écoulés depuis l'entrée dans la Société de M. le marquis de Vogüé, membre résidant, et propose qu'une lettre, signée des membres du bureau, lui soit adressée pour lui exprimer les félicitations de tous ses confrères.

La proposition est adoptée aux applaudissements de la Société.

M. le D^r Raymond présente divers objets de l'époque gallo-romaine provenant des environs de Vendôme.

M. Héron de Villefosse fait à leur sujet quelques observations.

M. le D^r A. Guébbard, associé correspondant national, annonce, de la part de M. le marquis de Tryon-Montalembert, la découverte dans l'église de La Ferté-Loupière (Yonne), sous plusieurs couches de badigeon, d'une fresque très importante, de 20 mètres de longueur environ, paraissant remonter au début du xvi^e siècle et représentant, dans la partie dégagée, un cortège, peut-être funéraire.

M. de Tryon-Montalembert, ne revendiquant pas d'autre mérite que celui de la découverte, serait heureux si

quelque personnalité compétente voulait, avec l'aide indispensable de professionnels, achever la mise à jour et entreprendre l'étude du monument.

M. P. Vitry, membre résidant, proteste contre un plan de travaux qui, d'après un journal d'art, comprendrait le « rétablissement des anciens escaliers du portail de la cathédrale de Paris ».

On sait que, de l'avis unanime des archéologues, ces escaliers n'ont jamais existé.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, cherche à établir que les *Odes de Salomon*, en syriaque, récemment découvertes, sont des cantiques chrétiens composés dans la première partie ou vers le milieu du ⁱⁱe siècle et non des œuvres juives, du moins pour la plupart, composées avant la ruine de Jérusalem, comme le soutient M. Harnack.

Il donne l'explication des deux passages (odes 4 et 6) où l'on a cru voir que le temple de Jérusalem existait encore, et dont l'un signifierait au contraire qu'il a été détruit.

Il montre enfin que ces *Odes* renferment de très nombreuses allusions à la plupart des livres du Nouveau Testament.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, fait la communication suivante sur deux bustes des consuls de Perpignan, beaux morceaux de chêne sculpté du milieu du ^{xvi}e siècle :

« Vers le milieu du ^{xvi}e siècle, et probablement après le mémorable siège de 1542, soutenu contre les Français commandés par le dauphin Henri en personne, on construisit une clôture à la chapelle des consuls dans la cathédrale de Perpignan.

« De tout temps, et probablement en souvenir des *boni homines* qui jadis, en 1025, avaient fourni une partie des fonds pour la construction de la première église du Vieux-

Saint-Jean, les consuls de Perpignan eurent dans l'église une chapelle spéciale. Dans la cathédrale, construite en



*Buste en bois sculpté.
Église du Vieux-Saint-Jean, à Perpignan.*

1324 et terminée seulement sous Louis XI, la troisième chapelle du côté de l'Épître, aujourd'hui sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel, avait été affectée à cet

usage. La petite porte latérale, dite de Bethléem, permettait d'y accéder directement sans traverser la nef.



*Autre buste en bois sculpté.
Église du Vieux-Saint-Jean, à Perpignan.*

« La clôture de la chapelle élevée vers 1542 était en chêne richement sculpté. Malheureusement démontée au xviii^e siècle, ses débris se sont dispersés de tous côtés,

et c'est par un vrai hasard que trois bustes, demi-grandeur nature, ont été retrouvés dans un grenier abandonné du Vieux-Saint-Jean.

« La vermine et les champignons avaient tellement endommagé l'un d'eux qu'il n'avait plus forme humaine; les deux autres seuls, quoique passablement mutilés, nous permettent de juger de l'œuvre perdue.

« Ces deux bustes sont des portraits d'un réalisme frappant et, vu leur emplacement, leur costume et leur physionomie, il est à supposer que nous nous trouvons en présence des portraits des consuls qui firent élever cette clôture. Malheureusement, nous n'en n'avons pu trouver la preuve à cause de l'extrême difficulté des recherches dans les archives catalanes. Mais, quelle que soit l'identité véritable des personnages représentés, ils n'en sont pas moins d'admirables morceaux de sculpture, où tout le génie et le réalisme du moyen âge ont encore laissé leur trace profonde.

« Tous deux sont coiffés du béret plat à larges bords en velours, garni d'une cordelette serrée, bien caractéristique de cette époque. Ils sont vêtus de la même blouse de gros drap ou de cuir, à plis amples et cousus. Le col est largement ouvert pour laisser passer la tête; au-dessous paraît une fine chemisette de toile légère plissée autour du cou et garnie d'un fin liseré de dentelle, seul luxe du costume, sévère et rude, comme celui d'un soldat ou d'un marin.

« Et, de fait, n'est-ce pas un marin que nous pouvons reconnaître dans le plus important des deux qui, par ses dimensions un peu plus grandes, devait occuper le milieu, la place d'honneur dans la décoration.

« La tête est pleine, les cheveux courts, le front bas déjà sillonné de rides, les yeux largement ouverts ont ce regard à la fois vague et profond du marin habitué à contempler l'horizon; le nez droit et fin porte, fortement accusées, deux cicatrices profondes. Il semble que le sculpteur en les accentuant ait voulu attirer l'attention sur une marque glorieuse. Sous la moustache courte et

droite, la bouche est rectiligne, les lèvres minces, pleine de fermeté tenace qu'accentue encore le menton court et volontaire. C'est bien le type tel qu'on peut se le représenter de ces hardis marins, gens de la *Loge de mer*, quelque peu corsaires, qui faisaient alors le commerce des côtes barbaresques et rapportaient en France tous les produits de la Méditerranée, des Échelles du Levant aux Colonnes d'Hercule.

« L'autre est d'un type tout différent et, malgré la mutilation du temps qui a rongé le nez et une partie des lèvres, il est peut-être supérieur au premier par son intense réalisme et aussi par la grandeur d'expression du regard.

« Celui-là est un montagnard, un Catalan, le front haut, les tempes creuses, la figure longue et émaciée, la moustache et la barbe frisées, tout indique le montagnard du Valespir ou du Conflent.

« Mais que dire du modèle du visage extraordinairement rendu, que dire des yeux au regard si profond, si rêveur et si doux ? L'art gothique, dans sa plus belle période, n'a pas donné mieux ni rendu plus simplement. Peut-être un jour pourrons-nous retrouver quelques traces du marché et le nom de l'artiste, de ce maître *Justa* qui, jusqu'au milieu du xvi^e siècle, a si bien conservé la largeur de facture, la simplicité d'exécution et l'intensité de pensée du moyen âge. Quoi qu'il en soit, ces deux débris ignorés sont aujourd'hui sauvés. Nous avons pu les conserver à l'abri du Vieux-Saint-Jean jusqu'au jour où, dans cette nef que nous espérons pouvoir bientôt restaurer, nous pourrons leur donner une place digne de leur valeur artistique et plus digne aussi sans doute de ces consuls dont ils rappellent aujourd'hui la mémoire. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait connaître de nouveaux exemplaires de pieds romains pliants, en bronze et en os, existant à Brugg (Suisse).

« Dans les volumes LXII et LXIII de nos *Mémoires*¹,

1. *Outils d'artisans romains*, premier et second article.

j'ai signalé un certain nombre d'exemplaires antiques, découverts en Gaule, de la mesure usuelle à laquelle les Romains donnaient le nom de *pes*¹ et que nous désignons par le mot « pied ». J'ai donné avec la bibliographie qui les concerne les dessins de quelques-uns de ces instruments. Ce sont tous des pieds en bronze qui se plient en deux parties égales à l'aide d'une charnière, à l'exception du n° 6 qui se plie en trois parties. En voici le relevé :

« 1. — Pied romain trouvé au Châtelet, entre Saint-Dizier et Joinville, en 1773.

« 2. — Moitié d'un pied romain trouvé au Châtelet en 1774. — Musée du Louvre.

« 3. — Moitié d'un pied romain trouvé à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône) avant 1819.

« 4. — Pied romain trouvé dans la forêt de Maulevrier, près de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure), en 1834. — Musée de Rouen.

« 5. — Moitié d'un pied romain découvert à Besançon (Doubs) avant 1870. — Musée de Besançon.

« 6. — Pied romain se repliant en trois parties à l'aide de deux charnières, découvert près de Mirabeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) sur l'emplacement du camp de la VIII^e légion. — Collection de M. Ferdinand Rey, à Dijon.

« 7 et 8. — Pieds romains trouvés probablement en Gaule. — Musée du Louvre.

« 9. — Pied romain mutilé qui faisait partie du cabinet Campion de Tersan.

« 10. — Pied romain découvert à Apt ou à Vaison (Vaucluse) vers l'année 1835. — Musée de Lyon².

« 11. — Pied romain découvert aux environs de Roanne (Loire). — Musée de Roanne.

« 12. — Une aimable communication de M. Protat, de

1. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (de Saglio), au mot *pes*.

2. A la bibliographie de cet exemplaire, il convient d'ajouter une note de Jomard qui avait échappé à mes premières recherches : *Comptes-rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1858, 1^{re} série, t. II, p. 264.

Mâcon, me permet d'ajouter un nouvel exemplaire à cette liste. M. Protat possède dans sa collection un pied en bronze, du type ordinaire, découvert dans les dragages de la Saône, au port de Frans ¹, en face de Villefranche-sur-Saône. Cet instrument est très oxydé, il est resté plié et la petite lamelle « halidade » qui servait à maintenir les deux branches ouvertes a été légèrement brisée.

« Nous connaissons donc maintenant une douzaine de ces instruments usuels trouvés en Gaule.

« L'Italie en possède un certain nombre provenant en particulier des fouilles de Rome, de Pompéi² et d'Herculanum³. C'est le rôle des savants italiens de faire sortir de l'obscurité les exemplaires qui se cachent certainement dans d'autres musées que ceux de Rome et de Naples.

« En 1903, j'en ai signalé deux trouvés en Rétie⁴. Celui qui fut découvert dans le castellum de Weissenburg, près de l'horreum, a fait depuis l'objet d'une publication spéciale⁵.

« Enfin, en 1907, le professeur L. Frölich a décrit trois nouveaux exemplaires, conservés à Brugg (Suisse) dans les collections de la Société *Pro Vindonissa*, qui peuvent être utilement comparés avec les objets semblables déjà connus. Tous trois proviennent d'un monceau de décombres exploré près de Königsfelden⁶.

1. Arr. et cant. de Trévoux (Ain).

2. Cf. *Mémoires*, t. LXII, p. 220-221; t. LXIII, p. 339-341. Un des derniers trouvés à Pompéi a été recueilli en 1887 avec des instruments de chirurgie et une petite balance; le tout, en bronze, était enfermé dans une cassette, cf. Sogliano, *Notizie degli scavi*, 1887, p. 413; Id., *De alcuni pesi recentemente scoperti in Pompei*, dans les *Atti della reale Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli*, t. XIV (1889-1890), parte seconda, p. 75.

3. Carlo Ceci, *Piccoli bronzi del real museo Borbonico*, pl. II, 34, reproduit un pied romain provenant d'Herculanum.

4. *Mémoires*, t. LXIII, p. 336.

5. Fabricius, *Kastell Weissenburg*, dans *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerrreiches*, t. XXVI, 1906, p. 38; pl. VII, fig. 53.

6. L. Frölich, *Über römische Fussmasse*, extrait de l'*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, n. s. IX, 1907.

« Deux des exemplaires de Brugg sont en bronze; sur le métal, il n'y a aucune trace de patine; il est aussi blanc et brillant que s'il avait été doré. Les branches portent, comme à l'ordinaire, des divisions sur trois de leurs faces; les charnières manœuvrent encore facilement.

« Le troisième exemplaire de Brugg est en ivoire. Il se compose de deux branches ayant la forme de réglettes à quatre faces; comme sur les exemplaires en bronze, deux de ces faces sont un peu plus étroites que les deux autres. L'une des branches est incomplète; mais, comme les deux branches étaient d'égale longueur, il est facile d'apprécier ce qui manque. L'exemplaire devait, dans son intégrité, mesurer environ 0^m294. La branche intacte est garnie à son extrémité extérieure d'une sertissure en bronze; les extrémités intérieures des deux branches sont également munies de feuilles de bronze combinées avec une charnière qui fonctionne encore très bien. La division en 4 se lit sur la face inférieure et la division en 12 sur la face supérieure. Sur tous les exemplaires en bronze, au contraire, comme je l'ai répété à diverses reprises dans mes précédentes notes, c'est la division en 16 qui se lit constamment sur la face supérieure. De l'absence de cette division en 16 sur un exemplaire en ivoire, on doit légitimement conclure que la division duodécimale était la plus usitée dans la pratique. Les deux faces latérales ne portent aucune division. Les points servant de marque sont circulaires et d'une dimension assez forte; en les grattant légèrement, on a constaté qu'ils étaient formés par une goutte de plomb ou d'étain incrusté dans un trou. Ainsi on pratiquait d'abord dans la réglette en ivoire de petits trous dans lesquels on introduisait le métal; puis, afin de le faire adhérer plus solidement, on le comprimait avec force. C'est la première fois, à ma connaissance du moins, qu'on signale en dehors de Pompéi un exemplaire en ivoire de cette mesure usuelle. Cagnazzi, qui avait étudié une moitié de pied en ivoire trouvé à Pompéi¹, avait bien

1. Cf. *Mémoires*, t. LXIII, p. 340-341.

constaté l'existence d'une feuille de bronze très mince servant de monture, mais il prétendait que la réglette en ivoire ne portait pas les divisions que l'on observe sur les pieds en bronze. Il se trompait certainement, comme je l'ai déjà remarqué. Sur l'exemplaire qu'il avait sous les yeux, les gouttes de plomb introduites dans les branches pour marquer les divisions avaient dû disparaître sous l'influence de la chaleur.

« On a purecueillir parfois dans les fouilles des réglottes en ivoire, séparées de leurs montures en bronze, sans en reconnaître la destination. Grâce aux observations du professeur L. Frölich, l'attention des conservateurs de musées devra se porter désormais sur ces réglottes. Un examen attentif leur permettra probablement d'y retrouver quelques indices propres à en déterminer l'usage et à les classer.

« Une inscription récemment découverte dans les fouilles d'Announah, l'antique *Thibilis*¹, mérite d'être signalée à la suite de ces documents. Elle apprend qu'un édile, M. Marius Aemilianus, avait pris soin d'établir dans la ville trois étalons de mesures linéaires dont la longueur est donnée par trois gravures exécutées au centre même de l'inscription. La première présente une longueur approximative de 0^m30. Or, on sait que le chiffre adopté généralement aujourd'hui pour la longueur du pied romain, d'après les calculs de Raper, est celui de 0^m295,7. »

Séance du 16 Novembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BOINET (Amédée). *Compte-rendu du Congrès archéologique de France. Angers-Saumur, 1910.* Paris, 1910, in-4°.

— *Notice sur deux livres d'heures à l'usage d'Amiens et*

1. *Bulletin archéologique du Comité.* 1909, p. 78.

- sur un manuscrit à miniatures du XIV^e siècle d'origine picarde. Amiens, 1910, in-8°.
- BORDEAUX (Paul). *La médaille frappée en l'honneur de Pierre Lair à Anvers en 1814 et les monnaies obsidionales anversoises émises à la même époque*. Bruxelles, 1910, in-8°.
- CAMPI (Luigi DE). *I Campi neri presso Cles nell' Anau-nia*. Rovereto, 1888, in-8°.
- CHÉNON (Émile). *Notes archéologiques et historiques sur le Bas-Berry*, 8^e série. 1910, in-8°.
- CREPELLANI. *Scavi del Modenese* (1879 et 1881). Modène, 1881-1885, in-8°.
- *Oggetti del età della pietra in Formigine*. Modène, 1878, in-8°.
- LAFAYE. *Lucilius : Iter Siculum*. Paris, 1910, in-4°.
- RHEIN. *La seigneurie de Montfort en Iveline*. Versailles, 1910, in-8°.
- *L'église abbatiale de Cerisy-la-Forêt*. Caen, 1910, in-8°.
- WITTE (Alph. DE). *Une médaille religieuse de Notre-Dame d'Alseberg*. Bruxelles, 1910, in-8°.
- *La médaille religieuse en Belgique*. Anvers, 1910, in-8°.
- *La médaille offerte au duc Charles de Lorraine par son antiquaire Dom Mangeart*. Bruxelles, 1910, in-8°.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, donne quelques détails nouveaux sur l'important cimetière gallo-romain des Longues-Raies, au territoire de Soissons, qui a déjà fait l'objet d'une communication antérieure :

« Dans la séance de la Société du 15 février 1899, j'ai fait une communication sur les découvertes faites en 1897 et en 1898 dans l'important cimetière gallo-romain du lieu dit Les Longues-Raies¹. A cette époque, M. Langelé Florian avait fouillé 102 fosses² à inhumation, de très nombreux objets y avaient été découverts.

1. *Bulletin*, 1899. p. 163.

2. *Bull. de la Société d'anthropologie de Paris*, année 1899, p. 105 (plan).

« Je présente à la Société trois photographies représentant des pièces découvertes en 1897 et en 1898. Le plus grand nombre des objets trouvés à cette époque sont maintenant au Musée de la ville de Soissons.

« Peu de temps après ces premières découvertes, le gravier du terrain appartenant à M. Langelé ayant été complètement enlevé, il abandonna le lieu dit Les Longues-Raies; il fit ensuite extraire de la grave dans un autre endroit.

« Il y a environ trois années M. Langelé Florian, ayant acheté un hectare de terrain contigu et à l'ouest de celui qu'il avait exploité en 1897 et en 1898, recommença à faire extraire du gravier au sud de la nécropole gallo-romaine.

« Une première découverte intéressante fut faite : elle consistait en deux coins monétaires romains que j'ai présentés à la Société dans la séance du 22 juillet 1908¹.

« M. Langelé Florian ayant cédé son exploitation à son fils, M. Langelé Émile, ce dernier découvrit, au mois de février 1909, de nouvelles fosses à inhumation du même cimetière gallo-romain.

« Pour faciliter l'exploitation du gravier sans mélange de terre, M. Langelé ayant fait enlever, sur une superficie d'environ cinq ares, la terre recouvrant le dépôt quaternaire, ce fait lui a permis de découvrir soixante-trois fosses à inhumations², plus celles de quatre petits enfants, qu'il a fouillées lui-même avec soin.

« Dans ces fouilles, de nombreux objets ont été découverts, vases en terre rouge lustrée et autres très variés d'aspect, vases en verre de différentes formes, etc...

« La pièce la plus intéressante, qui est en verre, est un très beau et curieux vase à déversoir latéral ou biberon,

1. *Bulletin*, 1908, p. 289.

2. *Bull. de la Société d'anthropologie de Paris*, année 1909, p. 216 (pour le plan).

avec une anse. Cette curieuse pièce est ornée à l'extérieur de dessins en relief en verre bleu.

« Sept monnaies romaines en bronze ont été découvertes en 1909 dans les fouilles.

« En 1910, M. Langelé Émile a continué les fouilles; le 16 mai, il avait déjà exploré vingt-trois fosses à inhumation. Depuis le mois de mai, beaucoup d'autres fosses, toutes à inhumation, ont été aussi fouillées.

« Je donne un relevé sommaire des découvertes faites en 1910 par M. Langelé Émile :

« *Poteries.*

« 1^o Vases en verre de formes diverses, dont un petit lacrymatoire.

« 2^o Vases variés en terre rouge lustrée.

« 3^o Vases en terre de nuances et formes variées.

« *Objets en métal.*

« 4^o Pièces indéterminées en fer.

« 5^o Une clef en fer, typique de l'époque gallo-romaine.

« 6^o Un compas en fer sur lequel adhèrent des rondelles en os dont il va être question.

« 7^o Une bouterolle en fer, trouvée avec une pointe d'épée (?) de même métal.

« 8^o Deux fibules en bronze en forme de rouelle à six rayons. Une d'elles porte des traces d'émail.

« 9^o Une intéressante fibule en bronze représentant un lion courant à droite; la queue est relevée sur le dos. La forme et l'allure du lion rappellent le même animal figuré sur les monnaies gauloises à la tête de Janus, pièces qui sont très communes dans l'oppidum de Pommiers, situé à environ trois kilomètres et demi du cimetière des Longnes-Raies.

« 10^o Une petite sonnette en bronze ayant probablement servi d'amulette.

« 11° Nombreux petits clous en fer très oxydé et adhérent ensemble, provenant probablement d'une semelle de chaussure, dont voici un fragment.

« *Objets en os.*

« 12° Environ 150 rondelles en os, qui ont été toutes faites à l'aide du tour, probablement pour servir de jetons de jeux. Ces pièces varient d'un diamètre de 0^m009 à 0^m030, l'épaisseur est de 0^m002 à 0^m005.

« Le plus grand nombre de ces rondelles sont ornées, d'un seul côté, de deux à cinq cercles concentriques ayant été faits avec le tour.

« Parmi ces rondelles, il s'en trouvait une sur laquelle on peut remarquer que le tourneur a laissé, sur l'un des côtés, orné de trois cercles, une partie saillante tout autour : cela indique qu'elle a été préparée pour servir de bouchon à un vase.

« Il est intéressant de faire remarquer que le compas en fer (n° 6) a été trouvé avec les rondelles en os, dont plusieurs adhèrent encore sur l'instrument par suite d'oxydation.

« Ce fait permet de se demander si ces nombreux objets n'ont pas été déposés, comme mobilier funéraire, avec le cadavre du fabricant.

« En 1910, M. Langelé a recueilli dans ses fouilles neuf monnaies romaines en bronze : elles ont été déterminées par M. de Foville, du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.

« Jusqu'à ce jour, cinquante-deux monnaies romaines en bronze ont été trouvées dans les fouilles ; toutes ont été déterminées : la plus récente est une pièce de Commode. On peut donc croire que toutes les sépultures à inhumation, qui ont été fouillées jusqu'alors dans le cimetière des Longues-Raies, doivent se rapporter aux deux premiers siècles de notre ère. »

MM. Cagnat et Chénon présentent quelques observations.

M. M. Roy, associé correspondant national, signale un nouveau document relatif à la biographie de l'artiste Luca Penni, son testament, daté de 1556, qui contient quelques détails intéressants.

MM. Stein et Durrieu présentent quelques observations.

M. J. Toutain, membre résidant, étudie un fragment de sculpture trouvé dans les fouilles d'Alésia en 1906 par M. le commandant Espérandieu et publié par lui, d'abord dans son *Rapport sur les fouilles d'Alésia en 1906*, dans le troisième volume, récemment paru, de ses *Bas-reliefs de la Gaule romaine*. Il faut voir dans ce fragment non pas le débris d'une statue équestre, mais un morceau, malheureusement très mutilé, d'une image de *Mercure chevauchant le bélier*. Si cette interprétation est exacte, cette sculpture, malgré son mauvais état de conservation, est fort intéressante; car, si l'on connaît plusieurs représentations de *Mercure chevauchant le bélier* sur des vases peints, des gemmes, des lampes et même des monnaies, on n'en a guère cité jusqu'à présent sous la forme de statues en pierre de la dimension de celle d'Alésia. Il faut noter d'ailleurs qu'aucune statue ou statuette de ce type n'est encore signalée en Gaule.

M. F. de Mély, membre résidant, signale divers renseignements qui peuvent être tirés d'un ouvrage intitulé : *La vérité sur Peter Vischer*, publié par un érudit polonais, M. Stasiak.

M. de Mély soumet ensuite à la Société la photographie d'une sculpture de la cathédrale de Lisieux qui représente les armes parlantes de l'évêque Cauchon.

M. Vitry présente quelques observations.

M. J. Maurice, membre résidant, étudie quelques types de divinités d'après les monnaies de l'atelier de Carthage.

Séance du 23 Novembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

DURRIEU (Comte Paul). *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*. Paris, 1910, in-8°.

— *L'enlumineur et le miniaturiste*. Paris, 1910, in-8°.

LEFÈVRE (L.-E.). *Le parement d'autel de la comtesse d'Étampes au trésor de Sens*. Paris, 1910, in-8°.

— *L'ancien palais royal à Étampes et sa peinture historique*. Paris, 1909, in-8°.

Le président annonce la mort de M. J.-B. Giraud, associé correspondant national, conservateur des Musées archéologiques de Lyon.

Il donne ensuite lecture de la lettre par laquelle M. le marquis de Vogüé, membre résidant, remercie des sentiments exprimés par le bureau de la Société à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la Compagnie.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, lit une étude sur la cloche de la cathédrale de Perpignan, datée de 1418.

MM. Stein et Enlart présentent quelques observations.

M. É. Chénon, membre résidant, fait la communication suivante, relative à la présence de la statue de Cujas à Paris :

« Dans la cour de l'École de droit bâtie par Soufflot sur la place du Panthéon (1764-1772), il existe une statue en pierre du célèbre romaniste Cujas et, sur le côté nord de la même École, une rue qui porte son nom. L'on peut regretter que la rue Cujas ait remplacé l'ancienne rue Saint-Etienne-des-Grès, dont le nom rappelait le souve-

nir d'une église, que le développement des bâtiments de la Faculté a fait disparaître. L'on peut s'expliquer au contraire la présence de la statue dans la cour de l'École : Cujas en effet n'a pas été complètement étranger à l'ancienne Faculté, où il a fait une apparition en 1576. Il n'a pu toutefois y être professeur, pour deux motifs : d'abord, il était marié¹, et la discipline de la Faculté obligeait alors les régents au célibat ; ensuite, il professait le droit romain, et, depuis la décrétale *Super specula*, rendue par Honorius III à la demande de Philippe-Auguste, l'enseignement du droit romain était prohibé à l'Université de Paris².

« Sur ce dernier point, cependant, la discipline avait reçu à diverses reprises quelques atteintes. Au xvi^e siècle, notamment, dès 1541, dans les vieilles salles de la rue Jean-de-Beauvais, où se trouvait alors la Faculté, plusieurs professeurs, dont quelques-uns illustres, comme Hotman et Baudouin, anciens docteurs régents de l'Université de Bourges, n'avaient pas craint d'enseigner publiquement les *Institutes* de Justinien et différents titres du *Digeste*³. En 1559, le Parlement, favorable au fond à cette réforme, se bornait à interdire « de lire ès escoles de « Décret les *Institutes* ni autres volumes de Droit civil « ès heures ordinaires »⁴ : il tolérait donc les cours faits à d'autres heures, à titre officieux. Quelques années plus tard, en 1568, il les autorisa à titre officiel, concurremment avec le droit canonique ; et l'école de Décret, s'enhardissant, commença dès 1570 à conférer des grades

1. A Marguerite du Roure, fille de François, médecin à Avignon ; il l'avait épousée en 1557. Après sa mort, arrivée, semble-t-il, en 1581, il épousa en secondes noces Gabrielle Hervé (1586). Cf. E. Chénon, *La veuve de Cujas*, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, année 1906.

2. Cf. E. Chénon, *Le droit romain à la Curia regis*, dans les *Mélanges Fitting*, t. I (1907), p. 198 et suiv.

3. Cf. abbé G. Péries, *La Faculté de droit dans l'ancienne Université de Paris*, Rennes, 1890, in-8°, p. 211-213.

4. Arrêt du 20 décembre 1559 ; cf. abbé Péries, *ibid.*, p. 214.

in utroque jure. Les Facultés de droit d'Orléans, Bourges, Poitiers firent alors opposition, et le Parlement fut contraint de leur donner raison en 1572. Mais l'arrêt ne fut rendu que par défaut, et, le 18 juillet 1573, un second arrêt défendit aux gagnants de mettre le premier à exécution¹.

« Telle était la situation à Paris, lorsque Cujas revint à Bourges pour la troisième fois, à la fin d'août 1575. Il y était installé depuis quelques mois à peine, lorsque la politique flottante de Catherine de Médicis réveilla dans la ville les querelles religieuses. Les cours furent suspendus à l'Université. Cujas, en présence des passions populaires, crut prudent de quitter Bourges, et se rendit à Paris, où il dut arriver dans le courant de mars 1576. Sa réputation l'y ayant précédé, le Parlement, dès le 2 avril, l'autorisait à enseigner officiellement le Droit « civil », rue Jean-de-Beauvais, et en même temps à en délivrer les grades. Mais, le 15 juillet, le duc d'Alençon étant entré à Bourges et le calme s'étant rétabli, les habitants réclamèrent Cujas. Après quelques pourparlers relatifs à ses honoraires, qui furent portés à 1,600 livres par délibération des magistrats municipaux en date du 8 septembre 1576, Cujas quitta Paris et revint à l'Université de Bourges pour ne plus la quitter². C'est le souvenir de son court enseignement à Paris que conserve la statue érigée place du Panthéon et qui serait mieux placée rue Jean-de-Beauvais³. »

1. *Ibid.*, p. 214-216.

2. Cf. de Raynal, *Hist. du Berry*, Bourges, 1845, t. III, p. 432-434 ; et abbé Péries, *ibid.*, p. 273-274, texte et note 1.

3. Trente ans plus tard, en 1606, la fille de Cujas et de Gabrielle Hervé, Suzanne, jeune veuve de dix-neuf ans, dont la réputation était déjà fort mauvaise, vint à son tour à Paris. Elle y logea rue Boutebrie, paroisse de Saint-Séverin. Là, elle eut la bonne fortune de rencontrer messire Georges de Gamaches, chevalier, seigneur de Châteaumeillant, qui lui remit 1,800 livres tournois en remboursement d'une rente de 112 livres dont il était débiteur envers elle. Remariée vers 1615 avec un gentilhomme florentin

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'on a découvert il y a quelques jours près de Vaison, au lieu dit Castellat, une inscription gravée sur une belle pierre de 0^m55 sur 0^m80 et portant cette simple dédicace :

SILVANO · SACRVM

Les lettres sont d'une basse époque, d'après les renseignements transmis par M. Louis de Guyon.

M. Héron de Villefosse ajoute qu'ayant eu l'occasion d'aller à Vaison le 24 octobre dernier, on lui signala une statuette trouvée sur cette commune, au mois de mai 1909, au quartier de Paupera, lieu dit les Crottes. Il apprit que cette statuette avait été transportée de l'autre côté de l'Ozon, à Saint-Romain-en-Viennois, il s'y rendit et trouva le monument chez M. Étienne Charrasse, dans une maison qui borde la route de Saint-Romain à Puy-méras.

« La statuette, en pierre calcaire, est très abîmée par l'humidité; elle mesure, dans son état actuel, 0^m48; sa hauteur primitive devait être environ de 0^m60. Le propriétaire a eu l'idée de l'encastrier dans le pignon de sa maison, au-dessous du toit. C'est une Vénus dont le haut du corps est nu; les jambes sont couvertes par une draperie qui laisse le sexe apparent. Sur un cippe placé auprès d'elle se dresse un bouclier qu'elle tient à pleine main. La tête, le bras droit et les pieds sont brisés. Une figure en bronze de la collection du Louvre¹, qui repré-

nommé Fabio Bernardi, Suzanne Cujas fit, en 1618, un second voyage à Paris avec son mari; mais, très endettés, les deux époux n'en purent revenir que grâce à leur cocher, Christophe Petit, qui retira à ses frais une robe de taffetas engagée par Suzanne, et les reconduisit à Bourges, en les nourrissant durant tout le voyage. Suzanne dut se reconnaître débitrice de ce chef envers Christophe Petit d'une somme de 92 livres. Cf. E. Chénon, *La fille de Cujas*, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, année 1910.

1. Longpérier, *Notice des bronzes antiques*, n. 166.

sente une Vénus Victrix posant la main gauche sur un bouclier placé sur une colonnette, permet de se faire une idée de la statuette de Vaison dans son intégrité. »

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des plombs latins récemment découverts à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m024. La face présente, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

R	
P + €	<i>Petru(s)</i>
U	

« Au revers, dans une couronne, inscription en trois lignes, précédée d'une croix grecque :

+ PA	
T R I	+ <i>patriciu(s)</i>
C I V	

« On connaît deux patrices du nom de Petrus : l'un, du temps de Justinien; l'autre, qui fut exarque d'Afrique en 633. Il s'agit probablement du second, car le premier ne paraît pas être allé en Afrique.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m02. Sur la face, au-dessous d'une croix grecque, un grand monogramme latin, en forme de N, où l'on distingue les lettres A, V, R, S, E. Peut-être faut-il lire + *Narseus*. Au revers, une grande croix monogrammatique +P. »

Séance du 30 Novembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BILLIARD (Raymond). *Notes sur l'abeille et l'apiculture dans l'antiquité*. Lille, 1900, in-8°.

CHÉNON (Émile). *La grande charte du Musée de La Châtre. Commentaire et texte.* La Châtre, 1910, in-8°.

DESHOULIÈRES (J.). *L'abbaye de Chezal-Benoît.* Bourges, 1910, in-8°.

M. G. Lafaye, membre résidant, offre à la Société au nom de l'auteur des *Notes sur l'abeille et l'apiculture dans l'antiquité*, par M. Raymond Billiard.

« C'est une revue méthodique de tous les témoignages que les Grecs et les Romains nous ont laissés sur la question; M. Billiard, qui habite la campagne la plus grande partie de l'année, n'a pris la plume qu'après avoir lui-même pratiqué l'apiculture et il en a aussi étudié les principes dans les livres des spécialistes modernes. Il était donc bien préparé pour comprendre les passages qui se rapportent à ce sujet dans la littérature ancienne; il en a fait la critique avec autant de soin que de compétence; son recueil guidera utilement tous ceux qu'intéressent les origines des travaux rustiques. »

M. C. Enlart, membre résidant, étudie un monument d'origine française qui se trouve dans les jardins du Musée de Gênes : c'est l'épithaphe mutilée de Guillaume du Cos de la Hitte, gouverneur de Gênes pour le roi de France, mort entre 1512 et 1514.

M. M. Prinnet, associé correspondant national, étudie les armoiries à la croix engrêlée figurées six fois sur la tombe de Jean de Gouhenans, mort en 1401, conservée à la Chartreuse de Lugny (Côte-d'Or).

Il montre que, contrairement à l'opinion autrefois exprimée par M. E. Flouest, il faut y voir le blason de la famille du défunt. C'est, en effet, celui qui est gravé sur les sceaux de Jean de Gouhenans lui-même, de Vauthier, son fils, et de Jeanne, sa petite-fille.

M. A. Boinet, associé correspondant national, étudie

un ivoire carolingien de la Bibliothèque nationale, provenant de Metz, sur lequel est figuré le plus ancien exemple connu du thème de la Vierge allaitant l'Enfant, qui fut très en faveur à partir du ^{xiv}^e siècle.

MM. Cagnat et Mâle présentent quelques observations.

M. E. Babelon, membre résidant, donne lecture de la communication suivante de M. U. Rouchon, associé correspondant national, sur deux importantes découvertes de fresques qui ont eu lieu en ces temps derniers à Peyrusse et à Auzon (Haute-Loire) :

« I. — Entre les deux parties resserrées de la vallée de l'Allier, à mi-chemin environ de Saint-Georges d'Aurac et de la Voûte-Chilhac, se dresse, à quelques centaines de mètres de la route, la chapelle romane de Peyrusse.

« On semble tout ignorer de son passé, et c'est à peine si une mention de septembre 1233 rappelle un accord survenu entre Pons V, vicomte de Polignac, et Austorge de Tailhac et Blau de la Roche au sujet de la seigneurie directe et utile d'un château construit non loin de l'oratoire et mouvant de la vicomté de Polignac.

« La chapelle de Peyrusse mérite cependant mieux que cette indifférence, non qu'elle soit remarquable par la délicatesse ou la profusion des sculptures, mais elle est belle et noble de forme et d'aspect.

« Elle s'élève sur un rocher abrupt avec lequel elle semble faire corps; elle est construite en blocs superbes de pierres de taille rougeâtres assemblés sans mortier apparent : tout, jusqu'aux claveaux des fenêtres, est soigné et tout produit une impression de grandeur et de force que vient d'accentuer la magnifique page picturale mise au jour.

« C'est un pur hasard, un fragment de plâtre tombé des parois intérieures du mur de l'édifice, qui a révélé les richesses dissimulées sous le badigeon. Le grattage a été continué avec soin et achevé dans d'excellentes conditions par M. Gsell-Maury, sous la surveillance de M. Nodet.

« Ce nettoyage a permis de retrouver dans la fraîcheur

presque intacte des coloris primitifs une *Mise au tombeau de la Vierge* de bonne composition et d'ordonnance originale.

« La scène principale a pour témoins les Apôtres. Audessus, dans un médaillon, on aperçoit le Christ juge, entouré des évangélistes flanqués de leurs attributs symboliques : le bœuf, le lion, l'aigle et l'ange.

« Le peintre a utilisé les embrasures des fenêtres et y a disposé un saint Michel, peseur des âmes, et un saint Pierre, chef de l'Église, qui achèvent de donner de l'ampleur à cette page jusqu'ici totalement insoupçonnée et qu'on peut dater de la fin du ^x^e siècle ou en tout cas de la première moitié du ^x^e.

« II. — Auzon, vieille bonne ville royale, bizarrement échelonnée sur une crête à pic, entre deux versants élevés, est aujourd'hui un modeste chef-lieu de canton de la Haute-Loire. Des restes de murailles grimpant lentement le long de deux précipices et une vieille porte encore debout à l'entrée, la rapide rue longue qui servait d'accès, l'emplacement pittoresque du château, une église romane veulent encore qu'on la cite.

« C'est dans une chapelle de ce dernier monument, la chapelle des Saints-Anges, qu'on a rencontré des fresques de la fin du ^{xiii}^e siècle ou du commencement du ^{xiv}^e.

« Les peintures sont en très mauvais état; il n'y a guère qu'un mur qui soit resté indemne à peu près, c'est le mur exposé au nord.

« Les sujets représentés sur cette paroi sont les suivants :

« En bas, l'apparition de saint Michel, à la fin du ^v^e siècle, sur le mont Gargan, aujourd'hui mont Saint-Ange, dans la province de Pouille, en Italie, et que mentionne le bréviaire sous le pontificat de Gélase : 1^o un ange apparaît à un évêque pendant son sommeil lui ordonnant d'aller au mont Gargan; 2^o la procession fait l'ascension du Gargan sur lequel paraît l'archange.

« En haut, est figurée une vision de saint Jean : le meurtre du Dragon apocalyptique par saint Michel,

entouré d'anges aux gestes véhéments qui réclament l'extermination de Lucifer. Il y a ici une réminiscence de la décoration d'une chapelle du palais des papes d'Avignon.

« Le mur sud de l'oratoire des Saints-Anges offre un écrivain (apôtre, père de l'Eglise?) auquel une sainte paraît dicter un texte. Tout ceci est très mutilé. En haut, une assemblée d'évêques entoure un pape que domine une série d'apôtres dont il reste seulement les pieds posés sur la banderole ainsi libellée, en lettres gothiques :

E + TVRIBVS · APOSTOLO
CORVS

« La voûte enfin montre Marie, reine des anges. La mère de Dieu tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, dont on voit encore la tête et le haut de la tunique. De chaque côté, en longues files, passent des anges et des saints.

« Des armoiries circulaires rappellent qu'à la fin du xiii^e siècle, la fille de Bompard, seigneur d'Auzon, épousa Hugues, seigneur de Montmorin, famille qui restera propriétaire de la terre jusqu'au mariage de Françoise de Montmorin avec Louis Armand, vicomte de Polignac, dans les dernières années du xvi^e siècle. »

M. l'abbé M. Besson, associé correspondant étranger, envoie une note sur un sanglier en bronze trouvé dans le canton de Fribourg (Suisse) :

« Le petit sanglier dont les mauvaises photographies ci-jointes donnent la reproduction, à peu près en grandeur réelle, est en bronze, avec des yeux en grenat. Il a été découvert non loin de Fribourg, à proximité d'une ancienne fontaine, à 1^m50 de profondeur, sans qu'on sache si quelque autre objet l'accompagnait.

« La photographie qui montre l'animal assis, vu de face, la gueule ouverte, semble indiquer qu'il est creux. D'autre part, les deux œillets de la tête et de la croupe ont dû servir à maintenir les extrémités d'une anse. Aussi songe-t-on, de prime abord, à un récipient.

« Le particulier qui possède actuellement cette pièce, achetée par lui à vil prix, l'entoure malheureusement du plus ridicule mystère. Je n'ai pas vu l'objet lui-même, et c'est avec peine que j'ai pu obtenir ces photographies avec les renseignements sommaires que j'ai l'honneur de communiquer à la Société.

« Nous espérons acquérir sous peu ce petit sanglier pour notre Musée. On pourra alors le décrire et l'étudier en connaissance de cause. Il m'a semblé utile cependant d'en donner connaissance, sans tarder davantage, à la Société des Antiquaires de France. »

M. Héron de Villefosse fait observer que les deux petits anneaux fixés, l'un sur la nuque et l'autre sur l'arrière-train de l'animal, au-dessus de la queue, ne peuvent pas être les attaches d'une anse. Ils ont dû servir plus vraisemblablement à passer une chaînette de suspension. Le sanglier de Fribourg était sans doute un ex-voto.

« Dans la célèbre trouvaille de Neuvy-en-Sullias, conservée au Musée d'Orléans, l'ex-voto le plus important, celui qui représente un cheval offert au dieu Rudiobus, est placé sur un socle muni de quatre anneaux, à l'aide desquels il était certainement suspendu dans le temple¹. Le même ensemble d'ex-voto renferme aussi, avec des anneaux actuellement détachés des objets auxquels ils étaient fixés, un cerf, un taureau et plusieurs sangliers, emblèmes sacrés chez les Gaulois². Parmi les représentations de sangliers trouvés en Gaule, on peut rappeler le bronze de Cahors, aujourd'hui au Musée de Saint-Germain, qui représente une laie, et le magnifique sanglier trouvé près de Luxembourg qui, après avoir fait partie des collections Dupré et Gréau, est maintenant conservé au Musée du Louvre.

« L'ingénieuse remarque de M. Cagnat, à propos des

1. P. Mantellier, *Mémoire sur les bronzes antiques de Neuvy-en-Sullias* (pl. II à IV).

2. *Ibid.*, pl. X à XII.

inscriptions offrant la formule *ob natale aprunculorum*, prouve bien que les cohortes auxiliaires des Gaulois avaient pour enseignes des sangliers ¹. Il est possible que le sanglier de Fribourg ait été offert à la divinité par un soldat d'origine gauloise, mais nous ne pouvons rien dire de positif à ce sujet.

« Un aigle en bronze, d'un bon style, trouvé à Reims, a le bec percé et muni d'un anneau mobile, évidemment destiné à le suspendre ². C'était un ex-voto à Jupiter.

« Notre confrère M. Pierre de Goy a signalé récemment un petit cheval en bronze très rudimentaire, trouvé à Mehun-sur-Yèvre, paraissant remonter à l'époque gauloise et portant sur le dos une tige qui pouvait servir à le suspendre ³. Si cette observation est juste, il y a là un intéressant rapprochement à faire avec le cheval de la trouvaille de Neuvy-en-Sullias et on peut en conclure que l'usage de suspendre les ex-voto était pratiqué dans notre pays dès l'époque gauloise. »

Séance du 7 Décembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

DONNET (F.). *Les fiches dans la douane au XVIII^e siècle*.
Anvers, 1910, in-8°.

— *Les sceaux anversoïis particuliers des XIV^e et XV^e siècles*.
Anvers, s. d., in-8°.

— *La vie intime anversoïse sous le régime républicain*.
Anvers, 1910, in-8°.

— *Les tapisseries du maréchal de Vigny*. Bruxelles, 1910,
in-8°.

1. *Bulletin*, 1910, p. 207.

2. S. Reinach, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 291,
n. 318.

3. *Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre pendant l'année 1909*, p. 19.

GAUCKLER (Paul). *Nouvelles découvertes dans le sanctuaire syrien du Janicule*. Paris, 1910, in-8°.

LEBLOND (D^r V.) et LECOMTE (Maurice). *Les privilèges de l'abbaye de Rebais en Brie*. Melun, 1910, in-8°.

TITOFF (A.-A.). *Troitzky Makarievsky Tcheltowodsky Monastir (Le couvent de la Trinité Makarievski-Tcheltowodski)*. Moscou, 1910, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, présente un mémoire de MM. le D^r V. Leblond et Maurice Lecomte sur *Les privilèges de l'abbaye de Rebais en Brie*.

Les auteurs ont fort bien étudié le diplôme de Dagobert I^{er} relatif à la fondation du monastère et leur travail fait bien augurer de l'Histoire de l'abbaye qu'ils se proposent de publier prochainement.

Il est procédé aux élections pour le renouvellement du bureau et des commissions.

Sont élus pour 1911 :

Président : M. E. Michon;

1^{er} Vice-président : M. G. Lafaye;

2^e Vice-président : M. A. Blanchet;

Secrétaire : M. F. de Mély;

Secrétaire-adjoint : M. J. Maurice;

Trésorier : M. H. Martin;

Bibliothécaire-archiviste : M. Pallu de Lessert.

Membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, l'abbé H. Thédénat, H. Omont, M. Prou et Ph. Lauer.

Membres de la Commission des *Mettensia* : MM. H. Omont, M. Collignon, R. Cagnat, A. Blanchet.

Membres de la Commission des fonds : MM. J. Martha, M. Prou, R. Cagnat.

La place de membre honoraire, laissée vacante par la mort de M. Léopold Delisle, est déclarée vacante.

L'élection aura lieu dans un mois. La Commission de

présentation se composera de MM. Héron de Villefosse, J. Martha et M. Prou.

Sur le rapport de M. Lafaye, M. R. Billiard, présenté par MM. Martha et Cagnat, est élu associé correspondant national.

Mgr Batiffol, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'antiphonaire de Saint-Pierre de Rome (xii^e siècle) a pour l'office de Noël un répons qui n'a pas trouvé place dans l'office romano-franc du temps de Charlemagne, non plus que dans le bréviaire de la curie du temps d'Innocent III et depuis. Le répons est en vers :

¶ *Continet in gremio caelum terramque regentem*
Virgo dei genitrix : procures comitantur heriles
Per quos orbis orans Christo sub principe potest.
* *Maternis vehitur qui matrem general utiis*
Bissenū comites quem stipant agmine fido.

« La Vierge mère de Dieu porte sur son sein le maître du ciel et de la terre : les princes choisis par le maître (*procures heriles*) l'accompagnent, par qui le monde joyeux se glorifie d'avoir le Christ pour roi. Celui qui a créé sa mère est porté dans les bras maternels et les douze compagnons l'entourent de leur troupe fidèle.

« M. Delaporte, qui, dans la *Rassegna gregoriana* de 1910¹, appelle l'attention sur ce répons, signale avec raison son caractère épigraphique. Ce n'est pas le premier répons pour lequel on a employé des vers d'inscription : tout dernièrement, Dom Morin, après M. Levison, signalait un fait analogue pour une antienne de l'office de la croix :

O magnum pietatis opus, mors mortua tunc est
In ligno grando mortua vita fuit.

1. Pages 230-247.

qui est prise à une inscription du baptistère de Saint-Pierre ¹.

« M. Delaporte signale, au-dessous de la mosaïque absidale de Sainte-Françoise-Romaine, *Santa-Maria-Nuova*, qui représente la Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux et accostée des quatre apôtres Pierre, Jacques, André, Jean, une inscription que, à la fin du xv^e siècle, Pietro Sabino a lue ainsi :

*Continet in gremio caelum terramque regentem
Virgo Dei genitrix procures comitantur herilens (sic).*

« Or, on ne peut pas supposer que les cinq vers du répons ont été pris à l'inscription de *Santa-Maria-Nuova*, même en supposant qu'elle ait été mutilée au xv^e siècle : 1^o parce que la mosaïque de *Santa-Maria-Nuova* est de la seconde moitié du xii^e siècle, alors que notre répons peut remonter à l'époque carolingienne; 2^o parce que la mosaïque de *Santa-Maria-Nuova* n'a que quatre apôtres, alors que celle que décrit le répons en compte douze. A ces deux raisons et à quelques autres que fait valoir M. Delaporte, je me permettrai d'ajouter une considération.

« L'office de Noël est un office stational qui se célébrait à Sainte-Marie-Majeure. Il est mieux indiqué de placer à Sainte-Marie-Majeure l'inscription que notre répons aura incorporée. L'inscription appartenait peut-être à l'oratoire du *Praesepe* au temps d'Hadrien I^{er} (772-795) ou de Pascal I^{er} (817-824).

« M. Delaporte, avec grande raison, suppose que l'inscription n'a pas été incorporée intégralement : une inscription absidale de plusieurs vers ne peut comporter qu'un nombre pair de vers, six en général (Sainte-Praxède, Sainte-Marie *in Domnica*, Sainte-Marie du Transévère, etc.), mais pas cinq. Il manque donc un vers à

1. Voy. mon *Histoire du bréviaire romain* (3^e édition, 1911), p. 169-170.

notre répons, le vers qui contenait sans doute le nom du personnage à qui la mosaïque était due. »

M. C. Besnard, associé correspondant national, rend compte des fouilles qu'il a faites au château de Fougères et déclare que le donjon se présente comme un des échantillons les plus considérables des fortifications du x^v^e siècle.

Il y ajoute d'intéressantes comparaisons avec d'autres châteaux de la même région.

M. le D^r A. Guébbard, associé correspondant national, présente un fragment de béton romain, trouvé par M. le professeur H. Schardt à Saint-Maurice en Valais.

« Le fragment est exclusivement formé de fragments émoussés de calcaire néocomien exotique, du Jura, lié par un ciment rouge extrêmement compact et susceptible d'un beau poli marmoréen, sur lequel ressort cette particularité que chaque élément se montre entouré de zones concentriques, comme dans un poudingue naturel, de formation stalagmitique.

« L'auteur de la trouvaille désirerait savoir si son observation correspond à quelque détail connu de la technique des Romains. »

MM. Lafaye et Mayeux présentent diverses observations.

M. Guébbard soumet ensuite à la Société de petites statuettes en pierre, supposées d'origine orientale, qui ont été achetées à Marseille.

Séance du 14 Décembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

BONNET (Émile). *Les bijoux wisigoths de la trouvaille de Laurens (Hérault)*. Montpellier, 1910, in-8°.

— *Sur une sépulture gallo-romaine découverte à Pignan (Hérault)*. Montpellier, 1910, in-8°.

BORDEAUX (Paul). *Les boules-miroirs et les bâtonnets de verre des anciens tombeaux de Locarno (Suisse)*. Nogent-le-Rotrou, 1910, in-8°.

DURRIEU (Comte Paul). *Armand d'Herbomez (1852-1910)*. Tournai, 1910, in-8°.

GOUT (Paul). *Le Mont-Saint-Michel, histoire de l'abbaye et de la ville*. Paris, 1910, 2 vol. in-4°¹.

ROOSVAL (Johnny). *Om altarskåp i Svenska Kyrkor Och Muscer ur Måster Jan Bormans verkstad i Bryssel*. Stockholm, 1903, in-4°.

M. Piton fait une communication sur la construction de la tour du Louvre sous le règne de Philippe-Auguste.

M. Delaborde présente quelques observations sur la valeur des textes qui ont été utilisés par M. Piton.

M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, complète, à l'aide des recherches faites par M. Soyer, archiviste du Loiret, une communication antérieure sur un tableau de la fin du xv^e siècle appartenant à un particulier d'Orléans : la signature *Teutonicus* peut être traduite par *Lallement*, qui est le nom d'un peintre tourangeau de cette époque.

M. Dumuÿs signale ensuite l'intérêt d'une tapisserie du xvi^e siècle qui a été récemment retrouvée et appartient au Musée historique d'Orléans.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société le texte de plusieurs inscriptions récemment découvertes à Arles et qu'il a copiées au mois d'octobre dernier pendant un séjour de quelques heures dans

1. Les deux beaux volumes de M. P. Gout, architecte en chef des Monuments historiques, qui, par leur texte et leur illustration, constituent une magnifique monographie, historique et architecturale, du Mont-Saint-Michel, ont été adressés à la Société par l'éditeur, la librairie Armand Colin, à qui nous adressons tous nos remerciements.

cette ville. Elles ont été trouvées dans la cour du Musée Arlaten, lors des fouilles exécutées pour le compte de l'État par M. Aug. Vêran, architecte des monuments historiques.

« Dans la partie de cette cour dépendant de l'ancien palais des comtes de Laval-Castellane, on connaissait depuis longtemps l'existence d'un mur antique de forme circulaire. Sous la haute direction de M. Formigé, architecte du Gouvernement, ce mur a été entièrement dégagé; le sol de la cour a été abaissé jusqu'à 3^m70 de profondeur. On a maintenant sous les yeux les restes d'un splendide édifice décoré avec une véritable élégance. La partie dégagée se présente sous la forme d'un hémicycle au centre duquel s'ouvre une grande baie rectangulaire. A l'intérieur de cet hémicycle, on compte douze niches, six à droite de la porte et six à gauche, disposition analogue à celle qu'on retrouve dans le grand temple de Zaghouan en Tunisie : ces niches devaient abriter douze divinités¹. Une jolie figure de Diane en marbre blanc, trouvée sur le sol, peut avoir rempli une de ces niches.

« La décoration architecturale est fort soignée; le marbre s'y mêle heureusement à la pierre. De petites consoles en marbre blanc, sculptées avec délicatesse, ornent l'intérieur de l'hémicycle. Sur le listel d'une de ces consoles, listel dont la largeur ne dépasse pas 0^m03, on lit en caractères minuscules :

PHILISCVS * MA..

1. Voir la photographie donnée par Aug. Vêran dans le *Bulletin de la Société des amis du vieil Arles*, n. 4 (octobre 1908), sous le titre : « Vue intérieure de la basilique antique dans la cour du collège (ancien hôtel de Laval, aujourd'hui Museon Arlaten) ». Dans le même *Bulletin*, on trouvera un plan du forum antique d'Arles par M. Aug. Vêran, en haut duquel, à droite, on remarquera le plan de la partie de l'édifice en question actuellement dégagée, avec sa grande porte, ses niches, etc. Il est utile de comparer ce plan avec celui du temple de Zaghouan, publié par Caillat dans la *Berne archéologique*, 1873, p. 292 et suiv., avec une planche; cf. *Atlas archéologique de la Tunisie*, livr. 5.

« Le coin droit de cette première console est brisé : il manque environ deux lettres. La console qui suit à droite est exactement semblable à la précédente ; elle porte aussi des caractères de la même dimension, mais c'est le coin gauche du texte qui est abîmé : il semble bien que deux ou trois lettres ont dû disparaître :

...RIVS * FACIT

« Les inscriptions de ces deux consoles sont inséparables. En les rapprochant l'une de l'autre et en les complétant on obtient l'intéressante mention que voici :

PHILISCVS * MARMORARIVS * FACIT

« Les compléments ne me semblent pas douteux. Philiscus est donc le marbrier auquel avait été confiée la décoration en marbre du monument.

« Cette mention, discrètement gravée sur le bord de deux petites consoles, rappelle l'ex-voto trouvé en 1739 dans le bassin de la fontaine de Nîmes qui nous a fait connaître le nom du directeur, pour le marbre et la pierre, de l'œuvre d'une basilique romaine construite à Nîmes, probablement celle que l'empereur Hadrien y éleva en l'honneur de Plotine :

*Jovi et Nemauso T. Flavius Hermes, exactor operis basilicae marmorarii et lapidarii, votum solvit*¹.

« Le surnom *Filiscus* se retrouve sur une inscription de Nîmes².

« J'ai expliqué ailleurs³ que l'édifice récemment déblayé à Arles me paraissait être le Temple du Génie de la colonie d'Arles, en m'appuyant sur sa situation en bordure du

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 3070; Allmer, *Rev. épigr.*, t. I, p. 197, n. 229.

2. *Corp. inscr. lat.*, XII, 3401.

3. *Bulletin archéologique du Comité* (séance de novembre 1910). Je ne puis partager l'opinion de M. Aug. Vêran, qui y reconnaît une basilique.

forum et aussi sur le texte de trois inscriptions votives, dont deux au moins proviennent avec certitude des dernières fouilles. Je me propose de reprendre cette hypothèse et de la développer. Il me suffira de dire dès maintenant que cet édifice était décoré avec une grande magnificence. Outre les élégantes consoles de marbre blanc, sculptées par Philiscus et qui occupent encore leur place primitive, de somptueux caissons de pierre décoraient le haut du monument. L'un de ces caissons encore intact porte au centre un grand masque barbu de l'Océan dont la chevelure est agrémentée de poissons et de reptiles de différentes espèces; de nombreux feuillages l'entourent; le tout, d'une excellente exécution, est encadré dans une belle bordure d'oves et de perles.

« En fouillant à l'intérieur de l'édifice, outre les deux inscriptions votives au Génie de la colonie d'Arles que j'ai déjà fait connaître¹, on a rencontré quatre fragments épigraphiques.

« Le premier appartient à un texte gravé en l'honneur d'un personnage municipal parvenu à l'ordre équestre; son nom ne nous est pas connu. Il est possible que ce texte honorifique provienne du forum qui était absolument voisin :

. . . . *ii VIR·Quinquennali*
. . . . *O CANDIdato arelatensium*
. . *e QVM · PVBLIcum · habenti*

« Ce texte présente de frappantes analogies avec celui de la grande inscription gravée sur le mur du podium dans l'amphithéâtre². La forme des lettres est la même : les Q notamment offrent cette particularité d'être munis de queues fort longues qui s'allongent au-dessous des deux lettres suivantes.

« Outre ce rapprochement purement matériel, on est

1. *Bull. arch. du Comité*, loc. cit.

2. *Corp. inscr. lat.*, XII, 697.

frappé de retrouver sur le même fragment l'expression *candidatus Arelatensium* qui n'est connue à Arles que par l'inscription du podium de l'amphithéâtre. Or, cette expression est ici précédée d'un titre qui, au datif, se termine par un O'. Dès lors, il est impossible de songer, comme dans l'inscription du podium, à un *quinquennalis candidatus*. Cette remarque a de l'intérêt car elle me confirme dans la pensée que la dalle n. 7 (pars occidentalis) de l'inscription du podium pourrait ne pas être à sa véritable place. A diverses reprises, j'ai déjà fait remarquer que les architectes, chargés du déblaiement de l'amphithéâtre, avaient reposé ces dalles du podium comme ils avaient pu, sans aucune direction scientifique, et que plusieurs d'entre elles n'avaient certainement pas repris leur place primitive. Il y aurait donc à faire un nouveau travail de répartition de ces dalles inscrites, travail fort délicat qui ne peut être entrepris avec succès par l'architecte de l'amphithéâtre que s'il peut s'assurer le concours d'un épigraphiste. C'est une tâche très difficile à mener à bien ; l'inscription mériterait pourtant cette tentative.

« Le second fragment est moins clair. Je me contente d'en donner simplement le texte :

. . . . N
c l a u DIA . . .
. . GALLE. . .
. . C · PR. . . .

« Les caractères sont d'une bonne époque.

« Dans les décombres, on a recueilli deux autres débris plus petits provenant de plaques de marbre assez minces destinées sans doute à reposer sur une surface en pierre. L'un d'eux conserve un reste d'encadrement à sa partie supérieure ; il appartient donc à une première ligne ou à une ligne unique :

. . . HECA. . .

1. Probablement [*duumvir*]o.

« Du second, on ne possède que la moitié inférieure des lettres :

. . POLLIN. .

« On est amené à penser à des noms divins, à ceux d'Hécate et d'Apollon, dont les statues pouvaient figurer dans les niches signalées plus haut : *Heca[tac]*, [*A*]*pol-li[ni]*. Peut-être paraîtra-t-il cependant plus sage de voir là des débris de noms propres, tels que *Hecate*, *Hecatæus*, *Hecale*, *Apollinaris* ou *Pollinius*, en attendant qu'un examen plus approfondi de ces débris permette de se prononcer d'une manière raisonnée sur leur destination primitive. »

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il existe au Louvre, et cela depuis plus d'un siècle, deux bas-reliefs, deux morceaux d'une étroite frise ornée de masques et de palmettes, que je n'ai aucune prétention d'avoir découverts, mais qui n'ont jamais jusqu'ici attiré l'attention et dont il est pourtant utile de signaler l'existence.

« Vous dire comment au juste ils sont entrés au Louvre est assez difficile. Les inventaires, en effet, qui ont été dressés au commencement du XIX^e siècle, tant avant les événements de 1815 — Inventaire Napoléon I^{er} — qu'après les restitutions faites à cette date aux alliés — Inventaire du Musée royal, — sont, sur toute la série des débris de frises, de caractère surtout ornemental, que possédait alors le Musée, d'une concision et d'un manque d'exactitude regrettables, quelque compréhensibles qu'ils puissent être. Voici par exemple à l'Inventaire du Musée royal, sous les nos 1033-1034, « deux fragments de frises « à palmettes en marbre, haut. 0^m20, long. 0^m75 », ou, sous les nos 1024-1027, « quatre fragments de frises en « marbre », dont le troisième mesure 0^m26 de haut sur 0^m65 de long et le quatrième 0^m67 de long sur même hau-

teur, qui, soit par leur désignation, soit par leurs dimensions approchées, y pourraient à la rigueur être identifiés; mais on trouve encore sous les n^{os} 1028 - 1031 « quatre fragments de frises en marbre », sans plus ample désignation, qui, malgré les dimensions portées, 0^m40 sur 2^m45, 0^m17 sur 0^m38 (deux fois), 0^m17 sur 1^m60, lesquelles conviennent moins, ne peuvent néanmoins par ce seul fait être écartés.

« Les fragments inscrits sous ces numéros correspondaient respectivement, d'après les renvois portés en marge, aux n^{os} 41, 71 et 82 de la *Description des antiques* de Visconti et Clarac. Qu'il s'agisse d'ailleurs des n^{os} 41, 71 ou 82, le texte de la *Description* est également réduit à presque rien, le numéro s'appliquant avant tout au bas-relief placé au-dessous des frises — n^o 41 : « le haut de ce trumeau est orné de plusieurs morceaux de sculpture d'ornement »; n^o 71 : « des fragments de frises antiques sont placés au-dessus du bas-relief »; n^o 82 : « des fragments de frises antiques ornent le renfoncement où ce bas-relief est placé ». Le seul point à noter est que l'origine « Villa Borghèse » n'est formellement indiquée, tant à l'inventaire qu'au catalogue, que pour les deux derniers numéros. Mais, si l'on remarque que, en désaccord avec l'inventaire, le catalogue ajoute pour le n^o 41 : « on y distingue dans un très petit bas-relief, une pompe bacchique et le fragment d'une frise qui représente deux griffons, entre lesquels est un vase », on sera porté à supposer que c'est de préférence entre les n^{os} 71 et 82 que doit porter le choix et que la provenance de la Villa Borghèse est, pour nos frises, à peu près assurée.

« Ignorées ou presque, on le voit, des catalogues, — on ne trouve encore au *Catalogue sommaire des marbres antiques*, sous le n^o 1099, que l'indication : « frise formée de trois éléments étrangers l'un à l'autre, bucranes reliés par des guirlandes et palmettes », — les frises ou plutôt l'un des fragments a pourtant eu la bonne fortune d'être reproduit dans le *Musée des antiques* de Bouillon¹

1. T. III, bas-reliefs, supplément, pl. 2, n^o 20.

et dans le *Musée de sculpture* de Clarac¹, mais sans autre indication dans le premier que ces mots « fragment d'ornements, dessin élégant, travail fruste et passable² », sans mention aucune dans le second, où il sert à remplir, avec deux autres fragments, une planche consacrée à un grand bas-relief cintré, représentant deux griffons de part et d'autre d'un candélabre, qui occupait et occupe encore, horriblement défiguré par une couche de peinture rouge, le dessus de la porte conduisant de la salle de la Paix à l'atelier des moulages³ et de qui seul la description est donnée dans le texte⁴.

« Les deux fragments, hauts l'un et l'autre de 0^m29, longs, le premier de 0^m67⁵, l'autre de 0^m55, représentent, comme on peut le voir d'après le *Musée de sculpture*, une frise bordée en haut et en bas d'une rangée de rais de cœur et ornée de masques et de palmettes alternant; mais le dessin en réalité est un peu plus compliqué que ne l'indique la figure : il se décompose en systèmes qui comprennent deux sortes de fleurs hautes à tige centrale, encadrant un masque avec couronnement stylisé et une palmette placés de part et d'autre d'une autre fleur à triple corolle mais sans tige centrale, le tout relié à la base par des rinceaux. Il n'en faut pas plus pour reconnaître des débris égarés d'une frise dont des fouilles opérées en 1900 à Rome sur le Forum ont fait retrouver ensemble douze morceaux.

« L'ensemble de ces fouilles a permis à M. le professeur

1. T. II, pl. 255 (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. I, p. 125).

2. *Musée des antiques*, t. III, supplément, p. 3, sans indication de dimensions ni d'origine.

3. Il n'a pas été porté au *Catalogue sommaire des marbres antiques*.

4. *Musée de sculpture*, texte, t. II, 1^{re} partie, p. 285.

5. Il y a sur ce morceau un n° 83 à l'encre noire, sur la bande inférieure, mais je ne sais à quoi il se rapporte. Il serait à la rigueur possible, puisque Bouillon et Clarac ne reproduisent qu'un des fragments, qu'ils ne fussent pas entrés au Musée ensemble et par la même voie.

Boni de consacrer, dans les *Notizie degli scavi* de 1901, une savante étude générale au sanctuaire de Juturne, voisin de l'*Atrium Vestae*, sanctuaire dont la fontaine était en quelque sorte à Rome la fontaine officielle de l'État, puisque non seulement elle passait pour celle dont l'eau était la plus salubre, *Juturna fons est in Italia saluberrimus... cui nomen a jurando est inditum*, mais qu'elle servait pour tous les sacrifices, *de hoc autem fonte ad omnia sacrificia aqua afferri consueverat*¹. Le sanctuaire comprenait un édicule, composé d'un pronaos et d'une cella, le tout de forme rectangulaire un peu trapézoïdale², et près de cet édicule précisément ont été mis au jour les morceaux de la frise, soit qu'ils lui appartenissent en propre, soit qu'ils ornassent quelque autre local du sanctuaire³.

« La figure jointe au rapport de M. Boni convaincra, sans qu'il y ait, je crois, besoin d'insister, de l'appartenance à la même décoration des fragments du Louvre, quoique entre l'un et l'autre il soit possible de remarquer quelques petites variantes. Le plus court, par exemple, le seul qui ait été gravé, — il ne comporte que quatre éléments dont un masque et une palmette, — donne aux rinceaux du bas, aux palmettes et aux couronnements des masques, aux masques eux-mêmes qui ont le menton plus pointu et pourraient presque sembler barbus, un aspect légèrement différent, et c'est le second de nos fragments, — on y voit un système complet avec les deux fleurs hautes à tige centrale aux extrémités, — qui est le plus pleinement semblable aux nouveaux fragments du Forum. Mais pour supposer qu'ils ne viennent pas, sinon proprement de la même frise, du moins de frises d'une seule et même décoration, il faudrait ne pas tenir compte de la hauteur qui est la même⁴, 0^m29, et qui concorde presque exactement avec la hauteur de 0^m30 indiquée par M. Boni.

1. *Notizie degli scavi*, 1901, p. 41-144.

2. *Ibid.*, p. 70-76.

3. *Ibid.*, p. 128 et 129, fig. 122.

4. L'épaisseur du fragment le plus court semble un peu moindre que celle de l'autre.

« Les douze fragments retrouvés dans le sanctuaire de Juturne en 1900 ne sont d'ailleurs pas les seuls. M. Boni indique trois autres morceaux d'une frise identique, — on aimerait à savoir si là aussi il n'y avait pas de légères différences, — exhumés sous la Via Sacra devant le Temple de Romulus, deux encore dans les *tabernae* à l'est de la Basilique Aemilia et trois enfin entre le *Lacus Juturnae* et la chapelle palatine de Santa Maria Antiqua, auxquels il faut ajouter un petit fragment qui est muré dans le portique d'entrée de l'église de Sainte-Marie-au-Transévère et un autre dans l'église de Saint-Georges-au-Vélabre ¹.

« Il m'a paru qu'il y avait intérêt à ce que les deux fragments un peu perdus jusqu'ici au Louvre ne demeurassent pas plus longtemps inconnus aux archéologues et à ceux en particulier qui s'occupent de la topographie de la Rome antique. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente à la Société une écuelle et son couvercle en faïence d'Urbino.

« Ces deux pièces, du milieu du xvi^e siècle, proviennent de la collection de M. Georges Berger, président de la Société des Amis du Louvre, décédé récemment; son fils les a données au Musée avec plusieurs autres céramiques italiennes de la Renaissance. Celles-ci ont fait partie d'un de ces petits services de vaisselle élégamment décorés, qu'il était d'usage, en Italie, d'offrir aux accouchées. L'ensemble comprenait habituellement cinq pièces; on n'en connaît aucun qui soit demeuré complet.

1. *Notizie degli scavi*, p. 128.

Séance du 24 Décembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

AUDOLLENT (A.). *Clermont gallo-romain*. Clermont-Ferrand [1910], in-8°.

Description de l'Afrique du Nord entreprise par ordre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Catalogue des Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée Alaoui (supplément). Objets en matières diverses, par M. L. HAUTECŒUR. Tables. Paris, 1910, in-8°.

HERMAN (Otto). *Das Artefakt von Oloňek und was dazu gehört (mit Nachträgen)*. Budapest, 1910, in-4°, 2 pl.

SERBAT (L.). *Société française d'archéologie. A travers le Calvaïos, notices archéologiques*. Caen, 1910, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. A. Audollent, associé correspondant national, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, un travail intitulé *Clermont gallo-romain*, dans lequel l'auteur s'est efforcé d'étudier et d'interpréter toutes les trouvailles archéologiques, remontant à l'époque romaine, qui ont été faites à Clermont-Ferrand depuis un siècle.

Il en a tiré d'excellents renseignements sur la topographie d'Augustonemetum qui suppléent, dans une certaine mesure, au silence des inscriptions et à l'absence des monuments dont la cité romaine était autrefois parée. C'est une importante contribution à l'histoire de cette ville ; elle épargnera à ses futurs historiens de laborieuses recherches.

M. E. Michon, membre résidant, entretient la Société d'un vase d'argent, orné de deux zones de reliefs, trouvé aux environs d'Arras au xvi^e siècle, qui a appartenu au

cardinal de Granvelle et se trouve aujourd'hui au Musée impérial de Vienne.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture d'une note de M. A. Merlin, associé correspondant national, relative à un grand cylindre de bronze découvert aux environs de Béja :

« Dans des travaux de terrassement exécutés pour la construction de la route qui doit relier Béja et Aïn-Draham, à environ 1,500 mètres de Béja, on a trouvé au mois de février 1910, enfoui sous 40 centimètres de terre, le curieux objet dont le dessin est donné ci-joint et que la Direction générale des Travaux publics de la Régence a bien voulu remettre au Musée du Bardo.

« C'est un grand cylindre en bronze, haut de 0^m621, comptant 0^m363 de diamètre extérieur, 0^m345 de diamètre intérieur et pesant 35 kilogs 200. Dans son état actuel, il est ouvert à ses deux bouts; primitivement, il devait avoir un couvercle, ainsi qu'en témoigne, sur le côté interne de la tranche supérieure, d'abord une petite retraite, haute et large de 0^m003, sur laquelle les bords de cet opercule venaient se reposer, ensuite des traces encore apparentes d'une forte soudure en étain; à la partie inférieure, au contraire, il n'existe rien de semblable et il paraît bien que l'objet est complet et n'a jamais dû être clos à cette extrémité.

« En dedans, sauf les restes de soudure qui font saillie sur le pourtour de l'orifice supérieur, la paroi du tube est complètement lisse; elle ne présente aucune décoration. Il en est tout autrement à l'extérieur.

« Au dehors, en effet, le cylindre est divisé en deux compartiments superposés égaux, limités par des moulures proéminentes, celles qui suivent les bords de l'objet étant plus grosses que celles presque contiguës qui séparent les panneaux l'un de l'autre. Quatre tenons en forme de T, percés d'un trou ovale, étaient soudés, se faisant face deux à deux, sur chaque compartiment, et devaient servir soit à maintenir l'objet à la place qui lui

était assignée, soit à permettre de le transporter plus commodément; une seule de ces quatre anses a été retrouvée, encore était-elle détachée, mais la marque de leur adhérence se voit nettement sur le bronze.

« Chacun des deux tableaux et l'étroite zone qui règne entre les deux moulures médianes portent des ornements qui s'étendent seulement sur une moitié de la périphérie du cylindre, entre les deux tenons, l'autre moitié en demeurant privée. Ces ornements ont été obtenus par damasquinure; ils consistent en plaquettes ou en filets, soit de cuivre, soit d'argent, qui ont été incrustés dans des évidements correspondant à leur surface, pratiqués au préalable dans le bronze.

« Le compartiment inférieur ne présente qu'une ligne de postes vers le bas. Ces enroulements, au nombre de douze, sont répartis symétriquement six à droite six à gauche d'un fleuron qui les domine. Les postes sont en cuivre rouge ainsi que la tige du fleuron; celui-ci est en argent et le bout de la crosse des postes est également rehaussé d'un petit disque de ce métal.

« Entre les deux panneaux, une rangée d'oves alternativement en argent et en cuivre rouge.

« Le registre supérieur est plus richement et plus abondamment décoré. Une ligne de postes, disposées et exécutées comme celles du compartiment inférieur, en occupe le sommet; le fleuron est simplement remplacé par une feuille lancéolée en argent. Au-dessous, deux branches de lierre avec feuilles et corymbes, parties des extrémités du panneau en haut, s'incurvent pour venir se croiser au milieu du champ en bas. A leur naissance et à leur rencontre, des rubans se nouent en grosses boucles. Les touffes de fruits sont en argent; les autres parties de la composition en cuivre rouge. Dans l'intervalle libre entre la ligne de postes, les tiges de lierre et les bouts capricieusement déroulés des rubans, se dresse une figure humaine; un personnage, haut de 0^m105, dont on ne saurait dire s'il est un homme ou une femme, s'avance en exécutant, semble-t-il, un pas de danse; sa chevelure

flottante lui retombe sur les épaules; son costume ne comprend qu'une courte tunique très lâche qui s'arrête à mi-cuisse; les jambes et les bras sont nus; ceux-ci s'écartent du corps; de la main gauche levée, le person-



*Cylindre en bronze damasquiné
trouvé aux environs de Béja (Tunisie).*

nage brandit un bouclier à la manière des Corybantes et des Curètes; de la droite abaissée, il tend en avant une torche. Les chairs visibles, tête, bras et jambes, sont en argent¹, de même la majeure partie du bouclier; les traits

1. La plaquette qui représentait la jambe droite, celle qui constituait le bras gauche et le bouclier ont disparu.

du visage, yeux, nez, bouche, sont gravés à la pointe ; quant à la tunique, elle est en cuivre rouge cerné sur les contours et rehaussé de-ci de-là d'un mince fil d'argent, avec deux bandes de cuivre jaune qui tombent à peu près verticales des épaules jusqu'au bas du vêtement.

« La destination de notre tube de bronze demeure mystérieuse ; ce cylindre au reste ne paraît pas avoir d'analogues auxquels on puisse le comparer ; on possède bien, avec des sujets damasquinés de la même manière, de petits coffrets circulaires, ayant quelques centimètres de haut, comme la pyxis de Vaison ¹, mais les dimensions ici sont telles qu'elles suffisent à établir une différence radicale entre notre objet et cette catégorie de boîtes minuscules. Il n'en est pas moins vrai que, par sa taille et par sa décoration très soignée, notre tube de bronze est une pièce fort intéressante sur laquelle il est nécessaire d'appeler dès maintenant l'attention. »

M. Héron de Villefosse ajoute qu'il est très frappé de l'intérêt que présente, au point de vue de l'art décoratif, l'objet dont M. Merlin vient de donner une description si exacte :

« Le dessin qui accompagne la note de M. Merlin et les indications précises qu'il donne permettront peut-être de résoudre le problème de la destination de ce cylindre. Son ornementation spéciale était particulièrement soignée. Évidemment, comme le dit M. Merlin, ses dimensions ne permettent pas de le ranger dans la série des petits objets de toilette ou d'étagère, rehaussés d'incrustations analogues, qui faisaient partie des hibelots dont s'entouraient les femmes élégantes. Ces petits objets de bronze, damasquinés de la même façon, sont tous des objets de luxe, encrriers, vases, boîtes à fard. Parmi les plus connus, M. Merlin vient de rappeler la jolie pyxide

1. Héron de Villefosse, *Gazette archéologique*, t. III, 1878, p. 110 et suiv., pl. XIX. — Haut. : 0^m045 ; diam. : 0^m048.

trouvée à Vaison que possède le Louvre et dont les incrustations d'or et d'argent nous montrent Vénus au milieu des Grâces et des Amours. On peut encore signaler la boîte en bronze du Musée de Naples, trouvée en 1745, et qui présente sur chacune de ses faces les figures des divinités de la semaine incrustées en argent¹; les deux encriers du même genre, conservés à Londres au Musée britannique, provenant du midi de l'Italie : sur l'un, Minervini a reconnu Hercule, Télèphe et la biche, sur l'autre, le combat de Néoptolème et d'Eurypyle en présence de Cassandre². On ne saurait oublier le charmant vase en bronze avec incrustations d'argent (génies occupés à faire la vendange) découvert à Gap et appartenant au Musée de Lyon³. Il faut cependant se rappeler que cette même décoration de grand luxe a été appliquée également à des meubles de beaucoup plus grande dimension. Le bisellium du Capitole trouvé dans l'Abruzzes, près d'Amiternum, en offre un bel exemple; ses incrustations d'argent nous montrent des Satyres occupés à des scènes de vendanges en présence de Priape⁴. La célèbre litère découverte sur l'Esquilin et conservée au même Musée offre aussi un revêtement de bronze finement ciselé et rehaussé d'incrustations d'argent⁵. Si le cylindre trouvé en Tunisie est complet, s'il était surmonté d'un couronnement soudé comme l'a constaté notre confrère, rien n'empêche de penser qu'il provient d'un grand meuble dont il formait un des montants.

1. Marforelli, *De regia theca calamaria*, Naples, 1756, 2 vol. in-4°; Winckelmann, *Lettre à M. le comte de Brühl, chambellan du roi de Pologne, sur les antiquités d'Herculannum*, p. 3.

2. G. Bechi, *Descrizione di due antichi calamai figurati*, dans *Bull. archeol. napoletano*, t. I, 1843, p. 121 et suiv., tav. VII, fig. 5 à 9; les observations de Minervini se trouvent à la p. 122.

3. De Witte, *Gazette archéologique*, t. III, 1887, pl. 8 et 9.

4. Aug. Castellani, *Bisellio capitolino*, dans *Bullettino comunale*, 1881, p. 214 à 224, pl. XV à XVIII.

5. A. Castellani, *La lettiga capitolina*, dans *Bullettino comunale*, 1874, p. 22 et suiv., tav. II à IV.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, lit ensuite, au nom de M. J. Déchelette, associé correspondant national, une note sur les inscriptions gauloises des trophées de l'arc d'Orange :

« Le problème épigraphique que présentent les noms inscrits sur les boucliers gaulois de l'arc d'Orange, bien que souvent discuté¹, n'a pas encore été complètement résolu. Les anciens auteurs qui ont décrit ce monument ayant remarqué parmi les noms celui de *Mario* s'imaginèrent que l'arc commémorait la victoire de Marius sur les Cimbres et les Teutons. Ch. Lenormant mit en évidence l'in vraisemblance de cette hypothèse, mais, de même que quelques-uns de ses prédécesseurs, il considéra les noms inscrits sur les boucliers comme ceux des chefs gaulois dont les sculptures rappelaient la défaite. En outre, ayant remarqué parmi les noms celui de *Sacrovir*, déjà relevé au xvn^e siècle par l'antiquaire Séguier, il s'attacha à démontrer que l'arc commémorait la révolte des Gaulois fomentée sous Tibère par le Trévire Julius Florus et l'Eduen Julius Sacrovir. M. Hirschfeld adopta la même interprétation en ce qui concerne la signification des noms : « *Nomina sunt ducum Gallorum; AVOT et VAVNE* « *vocabula nominibus adiecta utrum originem an dignita-* « *tem indicent dubitari potest*². » On sait, en effet, que sur l'un des boucliers, présentant deux cartouches à queue d'aronde, on lit dans celui du haut : (Bo)udillus et dans celui du bas *avot*, tandis qu'un autre porte, disposés de même, les mots *Boduacus* et... *vaune*.

« Mais, en 1888, à l'aide du rapprochement de diverses marques céramiques, M. Héron de Villefosse montra que le mot *avot* était un mot gaulois équivalant au latin *fecit*

1. Pour la bibliographie des travaux relatifs à l'arc d'Orange, il nous suffira de renvoyer le lecteur à la notice publiée par M. le commandant Espérandieu dans le t. I du *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, p. 188.

2. *Corp. inscr. lat.*, XII, 1231.

ou présentant du moins une signification analogue¹. Suivant M. d'Arbois de Jubainville, le mot, sous sa forme complète *avotis*, serait un substantif au nominatif qu'il faudrait traduire par « fabricant » ou quelque chose de semblable². La théorie des noms de chefs devenait dès lors insoutenable. Quelle explication pouvait-on lui substituer ? La première hypothèse qui se présentait à l'esprit était évidemment d'interpréter les noms comme des signatures d'artistes. C'est vers cette solution que paraît incliner, non sans quelque hésitation, M. le commandant Espérandieu³. *Bondillus* serait le sculpteur qui aurait exécuté les reliefs de la partie de l'arc où son nom figure. « Et comme il serait peu probable qu'on l'eût placé parmi « des noms de vaincus, *Mario*, *Sacrovir*, *Dacurdo*, etc., « deviendraient aussi des noms d'artistes, contrairement « à l'opinion qui veut y trouver des appellations de chefs « gaulois⁴. »

« Mais, là encore, on se heurte à de graves difficultés. Le nombre des noms conservés n'est pas inférieur à neuf et sans doute il serait encore plus élevé si tous les trophées qui ornaient les deux faces de l'arc n'avaient pas subi tant de mutilations. Or, on conçoit malaisément que l'exécution des sculptures ait été confiée à une escouade aussi nombreuse d'artistes ; on comprend plus difficilement encore que chacun d'eux ait pu être autorisé à apposer son nom sur la pierre, car le nombre appelle la hiérarchie, et c'est vraisemblablement au seul directeur des travaux qu'aurait été dévolu cet honneur. Une telle multiplicité de signatures sur un seul monument ne serait-elle pas sans exemple parmi les productions de l'art ancien et moderne ? Autre difficulté : n'est-il pas singulier que

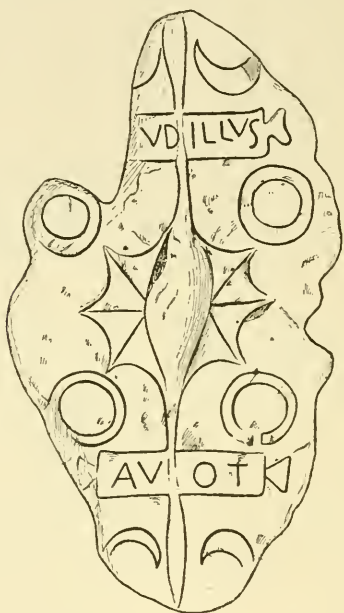
1. *Revue archéologique*, 1888, t. 1, p. 155-159.

2. H. d'Arbois de Jubainville. *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1902, p. 167 ; du même, *Soc. nat. des Antiq. de France, Centenaire, 1804-1904, Recueil de mémoires*, p. 15.

3. Espérandieu, *loc. cit.*, p. 191.

4. *Ibid.*, p. 198.

tous les artistes soient d'origine gauloise et plus étrange encore qu'ils aient fait usage de la langue celtique, — (Bo)udillus avot, — alors qu'il s'agit d'un monument public consacrant officiellement dans la colonie la grandeur et la souveraineté de la domination romaine ?



Bouclier gaulois de l'arc d'Orange.

« Il faut donc de toute nécessité chercher une autre interprétation pour ces inscriptions. Or, il me semble que l'on serait tout à fait fondé à les considérer comme de simples marques de fabrique indiquant l'origine gauloise des trophées. Supposons que l'on ait rencontré dans une sépulture du début de l'époque romaine quelque bouclier de type gaulois conforme à ceux de l'arc d'Orange

et portant l'inscription *Boudillus avot*, personne n'eût hésité un seul instant à tenir celle-ci pour une estampille de fabricant. D'ailleurs, si la conjecture philologique de M. d'Arbois est exacte, le mot *avot*, tout à fait approprié à une marque de fabrique, ne semblerait pas à sa place dans une signature d'artiste-décorateur. En fait, on ne l'a rencontré que sur des poteries, des figurines et des moules céramiques, c'est-à-dire sur des objets industriels¹.

« Or, s'il est vrai que jusqu'à ce jour nous ne connaissons aucun bouclier marqué d'une estampille de fabricant, nous savons du moins que certains armuriers établis dans les provinces romaines, — je vais en rappeler un exemple, — ne négligeaient pas ce procédé de publicité commerciale. En outre, et cette observation est ici très importante, nous pouvons constater par ce même exemple que parfois leurs marques étaient non seulement écrites en lettres de grandes dimensions, mais encore apposées à la place la plus apparente, comme sur les boucliers de l'arc d'Orange.

« Je veux parler des fourreaux de glaives que fabriquait à *Aquae Helveticae* (aujourd'hui Baden, près de Zurich) l'armurier Gemellianus, objets sur lesquels je n'ai pas à insister, car on en a entretenu tout récemment encore notre Société². On sait que leurs longues bouteilles ajourées portent l'indication du nom et du domicile de Gemellianus. Des onze exemplaires connus, dix ont été recueillis en Germanie, un autre provient de la Rétie. Leur localisation dans ces provinces militaires montre clairement, comme le fait observer M. Héron de Villefosse, qu'elles ont fait partie de l'équipement du soldat romain³. Or, la marque de Gemellianus, dont les lettres

1. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, t. I, p. 318 (*Avot*). Ajouter un chenet à la tête de bélier découvert à Clermont-Ferrand (moulage au Musée de Roanne) avec la légende *Gavidus avot*.

2. *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1909, p. 174; cf. *Bulletin archéologique*, 1893, p. LXXXV.

3. *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1909, p. 177.

ne mesurent pas moins de 0^m014 de haut, recouvrait elle seule le tiers du fourreau. A plusieurs pas du soldat qui portait cette arme, on pouvait en reconnaître la provenance. La bouterolle était formée de deux valves, l'une simplement décorée de rinceaux, l'autre présentant comme motif principal d'ornementation la marque de fabrique. En décrivant un des exemplaires connus, trouvés à Niedergösgen (canton de Soleure), je m'étais demandé si la face anépigraphe représentait le côté antérieur ou postérieur du fourreau. Je crois maintenant que le nom de l'armurier devait être placé en évidence. J'ai, d'ailleurs, rappelé à ce sujet certaines marques de potier ou de verrier occupant également sur la panse du vase et en belle vue, une place qui aurait semblé réservée à la décoration principale. Ainsi, non seulement les Romains s'efforçaient de tirer parti de la publicité industrielle, mais déjà sous l'empereur Auguste on aurait eu prétexte à en condamner les excès et l'intempérance indiscrete. Il se peut donc fort bien que vers l'époque de Tibère quelques fabricants de boucliers établis en Gaule aient eu, comme Gemellianus, l'idée d'inscrire leur nom en toutes lettres sur la face antérieure de ces pièces d'armure, soit à l'aide d'une bande de métal ajourée et clouée sur le bois, soit par tout autre procédé.

« Il me reste à indiquer dans quel but les sculpteurs des trophées gaulois de l'arc d'Orange ont pris soin de reproduire ces marques. Leur intention a été tout simplement, j'imagine, de mettre en évidence par la forme toute celtique de ces estampilles la provenance des trophées et par conséquent la nationalité des vaincus. Dès lors, rien de plus logique que l'emploi du mot celtique *avot* et le choix exclusif de noms gaulois. J'ajoute que, par la variété des marques, le sculpteur indiquait en outre la diversité d'origine des contingents gaulois vaincus par les Romains au cours des combats représentés. On sait quelle était l'uniformité des armes gauloises sur tout le territoire celtique, des îles Britanniques à la Hongrie.

« Partout, dans les diverses régions de la Gaule comme

au dehors, l'épée et le bouclier présentaient un type uniforme. Le sculpteur se trouvait donc obligé de recourir à quelque expédient s'il entendait rappeler le souvenir d'une coalition des nations indigènes. Sans doute, il eût suffi d'inscrire sur la pierre les noms des états confédérés ou de leurs chefs, mais l'autorité romaine, guidée par une politique prévoyante et soucieuse de ménager l'orgueil des nations asservies, avait intérêt à ne pas infliger à celles-ci une humiliation excessive, de nature à compromettre pour l'avenir la pacification définitive des provinces conquises.

« Je dois ajouter que si les marques de fabrique ont été placées sur les boucliers, de préférence aux autres armes, la raison de ce choix est que les boucliers seuls présentaient une surface suffisante pour recevoir une inscription lisible d'en bas. Il eût été évidemment impossible d'inscrire ces marques sur les épées, les faisceaux de lances, les enseignes, les casques ou les carnyx.

« Les épigraphistes qui ont étudié l'arc d'Orange ont reconnu que la dédicace, autrefois inscrite au bas de son fronton, était postérieure à l'édification du monument. Cette dédicace, aujourd'hui entièrement disparue, a pu en effet être partiellement reconstituée par un examen attentif de la disposition des trous de scellement que la chute des lettres de bronze a laissée apparente. S'il est hors de doute que l'inscription appartient à l'époque de Tibère, il est en même temps tout à fait probable que la frise sur laquelle on l'a fixée n'était pas destinée à la recevoir. MM. de Witte et Espérandieu supposent qu'elle aura été placée, à la suite de la défaite de Sacrovir, sur un monument commémorant d'autres victoires plus anciennes.

« Dans ces conditions, on peut se demander si les inscriptions des boucliers ne seraient pas elles aussi une adjonction postérieure à l'œuvre primitive et si elles n'auraient pas été gravées à la même date que la dédicace sur les bas-reliefs précédemment anépigraphes. Peut-être un examen direct du monument original permettrait-il de solutionner cette conjecture sur laquelle je ne peux aucu-

nement me prononcer, faute d'éléments suffisants d'appréciation. Au cas où l'on croirait pouvoir la retenir, je verrais volontiers dans le choix du nom de Sacrovir une allusion transparente à un fait rapporté par Tacite dans sa relation sur ce soulèvement des Gaulois. Sacrovir, maître d'Autun, s'était hâté d'y distribuer à la jeunesse des écoles les armes fabriquées secrètement, — à coup sûr sur son initiative, — durant la préparation de la révolte : *Simul arma occulte fabricata juventuti dispertit*¹.

« Le nom de Sacrovir s'est rencontré déjà plusieurs fois dans l'onomastique gauloise. Il se pourrait donc que le lapicide d'Orange, en le choisissant, n'ait nullement songé au célèbre Éduen. Néanmoins, comme le dit M. le commandant Espérandieu, ce nom inscrit sur ces trophées d'armes celtiques demeure troublant. Si donc il ne désignait ici qu'un modeste fabricant de boucliers, il n'en évoquerait pas moins le souvenir du chef héroïque pour qui les forges gauloises préparèrent clandestinement des armes destinées à la cause de l'indépendance nationale et qui se donna la mort lorsque ces armes lui eurent refusé la victoire. »

M. H. de la Tour, membre résidant, communique la note suivante de M. le commandant R. Mowat, membre honoraire :

« *Agadir*. — Peu de personnes qui ont suivi les récentes controverses de politique internationale sur Agadir se doutent que ce nom d'un petit port de la côte marocaine est exactement le même, lettre à lettre, que le nom primitif du célèbre Cadix espagnol conservé dans son intégrité originale. Il est facile de se convaincre que cette assertion n'est nullement un paradoxe. En effet, la preuve matérielle en est explicitement inscrite sur les plus anciennes monnaies d'argent et de bronze frappées en cette dernière ville par les Carthaginois établis dans le

1. Tacite, *Ann.* III, 43.

sud de l'Espagne. En voici la description d'après l'ouvrage classique de Heiss, *Monnaies antiques de l'Espagne*, pl. LI et LII, p. 347, que l'on peut suivre et comprendre sans être grand clerc.

« Au droit, tête de l'Héraclès tyrien, héros national, coiffé de la dépouille d'un lion; au revers, un ou deux poissons, tantôt thons, tantôt dauphins, avec légende punique dont la partie inférieure est invariablement composée du nom de ville en quatre lettres dénommées comme en hébreu, *alef* (quelquefois *hé*), *ghimel*, *daleth* et *resh*; soit, à la lecture, *agadir* ou *hégadir*, suivant la forme de l'initiale. Cette première lettre représente l'article; les trois suivantes le mot *gadir*, dont on ne connaît pas la signification, « enclos, enceinte », si Pline l'Ancien, IV, 36, ne nous l'avait transmise par la plus rare bonne fortune, *gadir ita lingua punica sepe significante*. C'est ce mot que les Grecs ont orthographié Γάδιρα, les Latins *Gades*, les Arabes *Gadiss*, que les Espagnols prononcent *Cádiz* et les Français *Cadix*. Par là on voit que le nom du port marocain d'Agadir reproduit identiquement le nom de ville inscrit sur les monnaies puniques de Gadès-Cadix et que, par une insigne exception, nous en possédons la signification, *enceinte*, pour l'une et pour l'autre. Nous apprenons, en outre, qu'Agadir est une fondation phénicienne, contemporaine de Cadix.

« Je doute que le même assemblage phonétique existe dans la langue berbère ou en arabe avec une signification déterminée quelconque, ce qui serait une coïncidence singulière. Cette hypothèse étant écartée, il reste avéré que les Arabes, en envahissant le Moghreb, ancienne Maurétanie, ont conservé le nom de lieu Agadir tel qu'ils l'avaient trouvé dans la prononciation indigène et qu'ils ont continué à l'employer sans la moindre altération, sans aucune de ces corruptions de langage dont une bouche européenne ne se serait pas fait faute; en quoi ils ont justifié leur proverbe qui dit que l'articulation de la langue est la pierre de touche de l'homme, *telfiz el-les-*

sān-teftañét él-èn-saṇ. La terre africaine nous offre d'ailleurs de remarquables exemples de la persistance des anciens noms de lieu si utile pour la reconstitution de la toponymie et de la géographie antiques, *Simitthu*, *Capsa*, *Sitifis*, *Madaurus*, *Thibursicum*, *Theveste*, *Calama*, *Thabraca*, *Thamugadis*, *Thermis*, *Constantina*, encore reconnaissables à première audition dans Chemtou, Gafsa, Sétif, M'daouroush, Téboursouk, Tébessa, Guelma, Tabarka, Timgad, Dermèche, Gessentynah. De même, on retrouve facilement dans la nomenclature territoriale de l'Asie-Mineure et de la Syrie les dénominations anciennes : Adana, tristement célèbre par les récents massacres de chrétiens, a fidèlement conservé son nom depuis plus de deux mille ans, ainsi que le prouvent ses anciennes monnaies; *Laodicea* est devenue Latakieh, renommée pour son tabac; *Trapezus*, ou mieux son génitif *Trapezountos*, est reconnaissable dans Trébizonde, *Sinopè* dans Sinab, *Adramytium* dans Edremit, *Apollonia* dans Abullona, *Lampsakos* dans Lapseki, *Berytus* dans Beïrout, *Seleucia* dans Sélefke.

« Moins bien partagés sont les noms gallo-romains et gaulois, *Gratianopolis*, *Gratianopolitanus tractus*, *Bellovacis*, *Pictavis*, *Andecavi*, *Augustodunum*, *Arausio*, *Autesiodurum* défigurés en Grenoble, Grésivaudan, Beauvais, Poitou, Anjou, Autun, Orange, Auxerre, et quantité d'autres. Tous ces mots que nous avons mutilés et gâtés par apocope, systole, aphérèse, épenthèse, métathèse, contraction, suivant la terminologie grammaticale, sont une œuvre d'absolue barbarie linguistique que l'on croit excuser en les décorant par un sentiment de chauvinisme latent des termes flatteurs de francisation ou déformation française des anciens noms de lieu. Le même fléau a, du reste, sévi chez nos voisins; que dire de *Moguntiacum* mué en Mainz, *Aquis Granni* en Aachen, *Noviomagum* en Nimwegen, *Treveri* en Trier, *Leodicum* en Luik, *Lugdunum* en Leyden, *Milano* en Mailand, terre de Mai? »

M. M. Roy, associé correspondant national, fait la com-

munication suivante concernant le céramiste rouennais Masséot Abaquesne :

« En dehors du concours des artistes italiens et avant que Bernard Palissy eût tenté ses premiers essais de céramique, il existait à Rouen un atelier de faïence émaillée qui a produit des carreaux ornés de motifs polychromes et divers objets usuels dont nous voyons de beaux échantillons aux Musées du Louvre, de Cluny, de Sèvres, à Chantilly, etc. Le potier émailleur qui avait fondé cet atelier, Masséot Abaquesne, est bien connu depuis les recherches faites en 1869 par M. E. Gosselin dans les archives de l'ancien tabellionage de Rouen¹. On sait qu'il habitait, dès 1543, la paroisse Saint-Vincent de Rouen et à Sotteville en 1548. A son œuvre considérable appartiennent les magnifiques carrelages du château d'Écouen exécutés pour le connétable de Montmorency et dont quelques pièces portent la mention : « A Rouen, 1542 », ainsi que ceux du château de la Bastie d'Urfé en Forez ; on peut encore attribuer à son atelier les pavages de Polisy, en Champagne, datés de 1545, de la chapelle de la Sainte-Croix dans la cathédrale de Langres (1550)² et la frise du colombier de Boos en Normandie. Il eut dans son fils Laurent un collaborateur habile qui s'établit plus tard sur la paroisse Saint-Pierre-l'Honoré de Rouen.

« Indépendamment des grands travaux que nous venons de citer, Masséot composa de nombreux objets d'un usage pratique, comme les vases de pharmacie qui lui furent commandés par un apothicaire de Rouen suivant marché du 24 mai 1545. M. l'abbé Porée a signalé deux vases analogues sur lesquels se trouve le monogramme d'Abaquesne³, et notre confrère, M. Marquet de Vasselot, appe-

1. E. Gosselin, *Glanes hist. normandes à travers les XI^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Rouen, 1869 (extrait de la *Revue de Normandie*).

2. *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, t. VIII (1884), p. 372-383.

3. *Réunion des Soc. des beaux-arts*, t. XXII (1898), p. 392-396.

lait, en 1904, l'attention de la Société des Antiquaires¹ sur un autre pot de même fabrication offert au Musée du Louvre.

« Enfin, au cours de mes investigations parmi les archives notariales parisiennes, le hasard vient de mettre sous mes yeux un acte du 10 septembre 1546 dans lequel « Macyot » Abaquesne comparait en qualité d'« esmailleur en terre, demeurant à Saint-Germain-des-Prez-lez-Paris ». Il s'agit d'un marché avec François Tardif, élu de Paris, pour la confection, moyennant le prix de 12 écus d'or, d'un poêle de terre cuite « plombmée de vert à « troys moulures de retraicte pourportionnées en architecture, painctes d'esmail de telle coulleur qu'il sera « advisé », ledit poêle établi dans les dimensions de 3 pieds 3 pouces de diamètre intérieur sur 8 pieds de haut et destiné à être placé pour le 1^{er} novembre suivant dans la salle de sa maison rue Saint-Paul.

« Ce document est une nouvelle preuve de l'activité de notre potier émailleur, mais l'intérêt qu'il présente réside surtout, à notre avis, dans la constatation faite pour la première fois d'un domicile d'Abaquesne à Paris; ce qui permet de supposer l'existence d'un atelier au bourg Saint-Germain-des-Prés où s'exécutèrent dès le milieu du xvi^e siècle, en même temps qu'en Normandie, ces belles faïences artistiques d'une application courante que l'on croyait jusqu'ici d'origine exclusivement rouennaise :

10 septembre 1546. — Macyot Abaquesne, esmailleur en terre, dem. à Saint Germain des Prez lez Paris, confesse avoir promis et promet à noble homme M^e François Tardif, esleu de Paris, à ce present, de faire pour luy ung poisle de terre cuytte plombmée de vert à troys moulures de retraicte pourportionnées en architecture, lesd. moulures painctes d'esmail de telle coulleur qu'il sera advisé entre enx pour le myeux, lequel poisle aura de dedans en dedans troys piedz troys poulces en diametre et de hauteur huit piedz depuis le plancher de la salle en amont selon et en ensuyvant le pourtraict qui a ceste fin luy a esté baillé et delivré par

1. *Bulletin*, 1904, p. 123.

led. Tardif en la presence des notaires soubscriptz et paraphé à ceste fin par eulx ne varietur, et led. poisle rendre faict et parfaict bien et deument comme il apartient et assis en la salle de sa maison à Paris rue Saint Pol, dedans le jour de Toussains prochain venant. Ceste promesse et marché faitz moiennant le pris et somme de douze escuz d'or au soleil de laquelle led. Abaquesne confesse avoir eu et receu dud. Tardif qui luy en a baillé et payé comptans en la presence desd. notaires soubscriptz quatre escuz d'or sol et le reste luy sera payé au feur et ainsy qu'il besongnera à faire led. poisle tel que dessus. Prom...., obl...., ren.... Fait et passé double l'an mil V^e XLVI, le vendredi dixiesme jour de septembre. »

MM. Prou et Marquet de Vasselot présentent quelques observations.

Séance du 28 Décembre.

Présidence de M. R. CAGNAT, président.

Ouvrages offerts :

CHAUVET (Gustave). *Allocution prononcée à la Société archéologique et historique de la Charente (9 novembre 1910)*. Angoulême, s. d., in-8°.

DEMAISON (Louis). *La cathédrale de Reims*. Paris, 1910, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau le 3^e fascicule du *Bulletin* de la Société pour 1910.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, présente un dessin du Musée Wicar à Lille qu'il attribue à Raphaël.

« J'ai eu l'occasion d'affirmer que toutes les figures du *Baptême du Christ*, qui fait partie de la prédelle du Pérugin du Musée de Rouen, ont été exécutées par Raphaël encore adolescent, élève et collaborateur de son maître,

que la main de Raphaël se reconnaissait également dans l'exécution de plusieurs figures de l'*Adoration des mages* qui fait partie de la même prédelle.

« Le dessin qui reproduit fidèlement le groupe des Mages et de leur suite est conservé au Musée Wicar de Lille. Sa ressemblance avec le tableau de Rouen l'a fait attribuer, dans le catalogue du Musée de Lille, au Pérugin. Mais l'exécution de ce dessin est, à notre avis, absolument raphaëlesque. D'autre part, la qualité artistique du dessin est supérieure à celle du tableau. Il paraît donc nécessaire de conclure que Raphaël a collaboré non seulement à l'exécution, mais à la conception d'une partie importante de la prédelle du Pérugin du Musée de Rouen. »

M. F. de Mély, membre résidant, montre à la Société un morceau de quartz au milieu duquel est une grosse goutte d'eau.

« J'ai étudié il y a quelques années, dans la *Revue de philologie*¹, un passage de Platon sur l'origine des minéraux. Sur un mot, j'étais demeuré fort longtemps hésitant : « Si l'eau se condense au-dessus de la terre, alors « elle se transforme en grêle, si c'est sur la terre, en « *κρύσταλλος*. » Cousin avait traduit « en cristal », Chauvet « en glace ». Je me demandais quel mot je devais choisir; pendant longtemps j'ai cru que Chauvet donnait l'expression juste, car nous voyons effectivement l'eau se transformer en glace sur la terre. Mais, après avoir étudié la légende chinoise et les *Questions naturelles* de Sénèque, j'ai fini par croire que ce passage du *Timée* devait être traduit par « cristal » et non par « glace ».

« Le globe contient, dit Sénèque², nombre d'humeurs analogues à celles du corps et quelques-unes se durcissent à l'époque de la maturité. De là les terres métalliques d'où l'avarice extrait l'or et l'argent et les substances

1. Année 1901, p. 108.

2. L. III, §§ XV et XXV.

liquides qui ne sont que des liquides pétrifiés. Qui ne croirait que le cristal se forme des eaux les plus pesantes? C'est tout le contraire. Ce sont les gouttes les plus légères qui lui donnent naissance et leur légèreté même permet au froid de les congeler plus facilement. La formation du cristal est suffisamment indiquée par le nom que les Grecs lui ont donné. Le nom de *κρύσταλλος*, en effet, désigne et la pierre transparente et la glace dont on la croit formée. L'eau du ciel, presque pure du mélange des parties terreuses, se durcit et se condense de plus en plus par la continuité du froid, jusqu'à ce que le dégagement total de l'air détermine sa compression sur elle-même et alors le liquide se change en pierre.

« Ainsi, pas d'hésitation : c'est bien par « cristal » qu'il faut traduire le *κρύσταλλος* du *Timée*.

« Je ne serais pas revenu sur cette question, dont pourtant, comme pour tant d'autres légendes, il serait intéressant de rechercher les origines, souvent beaucoup plus scientifiques qu'on ne le soupçonne, si, cet automne, en voyage, je n'avais découvert deux cristaux qui, certainement, sont de ceux qui doivent être considérés comme la source de la légende. Dans un morceau de quartz, absolument ferme, on voit quelques grammes d'eau remuer; comment l'eau est-elle enfermée dans cette masse? Comme pour bien d'autres problèmes, qu'on assure impossibles, on doit cependant s'incliner, puisque le fait est là, visible, indéniable. Et j'ajouterai alors que, plus que probablement, c'est une concrétion semblable qui était vénérée à Vendôme, comme une *Larme du Christ*. Comme le *Lait de la Vierge*, comme les ongles de griffons, comme tant de reliques dont il leur était impossible d'expliquer l'origine, les Croisés avaient rapporté d'Orient les produits naturels autour desquels, pendant des siècles, les Orientaux avaient groupé les plus fabuleuses légendes, au nombre desquelles celle que nous venons de lire dans le *Timée* et qui est un des chapitres les plus curieux de l'histoire des sciences. »

M. Durand-Gréville présente quelques observations.

M. L. Demaison, associé correspondant national, signale l'intérêt que présente une tête antique de Mercure découverte à Reims.

« Au mois d'août dernier, des ouvriers qui creusaient des fondations dans un terrain situé à Reims, au faubourg de Laon, en face de l'église Saint-Benoît, ont découvert une tête colossale en pierre, de l'époque romaine. Cette tête, qui mesure environ 0^m60 de hauteur, a un visage imberbe et des cheveux bouclés. On distingue comme une aile du côté droit, au-dessus de la chevelure; une cassure paraît avoir fait disparaître l'aile du côté gauche; ces caractères permettent d'y reconnaître une représentation de Mercure. Elle ne faisait pas partie d'une statue, mais elle a toujours été isolée et appliquée contre une construction; peut-être était-elle destinée à supporter un entablement; il est probable qu'elle était placée au fronton d'un temple ou de quelque autre grand édifice.

« Comme la plupart des œuvres exécutées chez nous par des sculpteurs indigènes, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, elle est d'un travail fort grossier. Les traits, dépourvus de proportion, sont taillés à grands coups de ciseau; le front est bas, la bouche énorme, les arcades sourcilières gauchement tracées et les pupilles des yeux creusées assez profondément. C'est le produit d'un art fort rustique, où se révèle la main d'un ouvrier très inhabile. Au reste, cette tête était destinée sans doute à être vue d'en bas, à une assez grande hauteur, et elle pouvait produire à distance, par son relief même, un certain effet. Elle a subi plusieurs mutilations et le nez est en partie brisé.

« La ville de Reims en a fait l'acquisition et elle a été transportée au Musée lapidaire installé dans le cloître de l'ancienne abbaye de Saint-Remi.

« Le quartier où elle a été trouvée abonde en débris antiques. On a découvert tout près de là, en 1903, une borne milliaire avec inscription que j'ai signalée dans

notre *Bulletin*¹. Dans le même canton, au lieu dit *les Trois-Piliers*, — nom qui, d'ailleurs, disons-le en passant, ne fait point allusion, comme on pourrait le croire, à une ruine romaine, mais rappelle simplement un gibet qui se dressait en cet endroit jusqu'à la fin de l'ancien régime, — sur une terrasse dont le talus assez escarpé paraît avoir été travaillé de main d'homme, s'élevait un monument très important dont la destination n'a pu être encore déterminée. On voyait là encore, il y a peu d'années, des substructions d'épaisses murailles qui affleuraient à la surface du sol. A diverses reprises on a exhumé des fûts de colonnes, des morceaux d'entablement, des chapiteaux et des débris de marbre; en 1837, on a rencontré une mosaïque en creusant les fondations d'une usine². La tête de Mercure provient peut-être de l'édifice qui a laissé tous ces vestiges.

« Un peu plus loin, vers l'ouest, près de l'avenue de Neufchâtel, on a dégagé, à la fin de l'année 1903, un pan de mur antique construit en blocailles et revêtu d'un parcmnt de pierres de petit appareil, disposées par assises régulières et cimentées avec soin, dont les joints étaient indiqués par des lignes tracées en rouge.

« Il eût été à souhaiter que l'on pût entreprendre dans tous ces terrains des fouilles méthodiques, mais les constructions qui les envahissent maintenant rendent ces fouilles de plus en plus difficiles. »

M. Cagnat ajoute quelques observations.

M. le comte Durrieu, membre résidant, pour faire suite à la communication de M. Dumuys dans la séance du 14 décembre dernier, soumet à la Société une photographie qui lui a été envoyée par M. Joseph Soyer, archiviste du Loiret.

Cette photographie reproduit le tableau peint sur bois

1. Année 1903, p. 233.

2. *Inventaire des mosaïques de la Gaule*, t. II, p. 84.

représentant un *Ecce Homo* (figure vue à mi-corps) qui porte au revers une inscription relevée et commentée par M. Soyer, d'où il résulte que la susdite peinture a été exécutée en 1494 sur la commande de Jean Cueillette, notaire et secrétaire du roi Charles VIII, par un artiste désigné sous le nom de Jean-Henri « Teutonicus ». Suivant M. Soyer, cet artiste pourrait être identifié avec un certain Henri Lallement cité dans un document comme étant peintre à Tours en 1491.

M. de Mély fait observer qu'il pourrait s'agir, d'après la légende inscrite au verso de la peinture, d'un peintre très connu de la fin du ^{xv}^e siècle, nommé Jean Heyt, signalé par Jean Lemaire de Belges, dans une strophe où il se trouve réuni aux plus illustres artistes de son époque.

M. Dimier apporte quelques observations et objections.

Le président, jugeant que la question ne pourra être utilement discutée qu'en présence d'une photographie, décide qu'elle sera reprise ultérieurement.

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Ed. Rietmann, vice-consul de Norvège à Sousse, à la demande de notre confrère M. le D^r L. Carton, m'a remis les empreintes d'une pierre gravée de sa collection, trouvée en Tunisie, que je sou mets à la Société.

« Il s'agit d'un cristal de roche très limpide dont l'une des faces, à peine convexe, porte un oiseau, aux ailes éployées, debout sur un poisson, et l'autre beaucoup plus bombée l'image de Chnouphis ou Chnoumis, le serpent à tête de lion, dressé sur sa queue, comme dans les représentations talismaniques analogues, la gueule ouverte, la langue tirée, mais sans l'accompagnement ordinaire des sept rayons, symboles des sept planètes. Il me suffira de rappeler ici, à titre d'exemple et de comparaison, une lentille d'émeraude, gravée sur les deux côtés, du Musée du Bardo, publiée par notre confrère M. L. Poinssot dans le dernier volume des *Mémoires* de la Société.

Sur le pourtour, de droite à gauche, la légende **CAPAB-ΔΟΥ ΧΩΧΕΩΧ**, empruntée au vocabulaire gnostique et dont je n'ai pas relevé d'équivalent¹.

« M. Rietmann possède aussi une autre pierre gravée, de provenance tunisienne également, une cornaline rose, montrant un personnage agenouillé derrière un terme priapique. »

M. L. Chatelain, associé correspondant national, adresse à la Société la note suivante concernant des inscriptions latines de Tunisie, dont lecture est donnée par M. Héron de Villefosse, membre honoraire :

« Au cours d'une mission archéologique à Mactar, en Tunisie, j'ai relevé dans cette ville et dans la région voisine un certain nombre d'inscriptions inédites. Les quelques textes dont il s'agit proviennent de Mactar, du Kef et de Djanâ.

« 1. — En cherchant à retrouver le plan et à fixer la destination d'un édifice en blocage qui passe tour à tour pour être une curie, une basilique ou des thermes², j'ai mis à jour deux fragments d'une grande inscription dédicatoire dont nous devons déjà trois autres fragments à MM. Cagnat et Schmidt³. C'est un texte contemporain de Marc-Aurèle et nous reportant à l'an 170 de notre ère ; il mentionne un proconsul de la province d'Afrique, Sextius Lateranus, et l'un de ses légats, L. Rupilius Au[gustus] :

« 4^e fragment : [Pro] RESTITVTA · SA[lute imp(eratoris) M. Aureli].

« 5^e fragment : [Ant]ONINI · AVG · ARMENIACI · PAR-

1. Dom Leclercq, dans la liste qu'il a jointe à son article « Abrasax » du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* de Dom Cabrol, cite, avec un point d'interrogation, **ΧΩΧΥΟ**, qu'il rapproche de Nekhao.

2. J'espère pouvoir bientôt en retrouver la destination et en rendre compte à la Société.

3. *C. I. L.*, VIII, 11799.

THICI · MEDICI, etc... Les éditeurs du *Corpus* latin avaient restitué *medici parthici*.

« Lors d'un précédent séjour à Mactar, en avril-mai 1909, j'avais trouvé, en dégageant une voûte de la grande construction en blocage qu'on suppose être des thermes, deux inscriptions dont voici le texte. Elles sont encore inédites.

« 2. — Stèle brisée de pierre commune ; incomplète en haut et à droite. Haut. : 0^m38; larg. : 0^m30; épais. : 0^m095. — Au bordj du Contrôle civil.

« Écriture médiocre. Haut. des lettres : 0^m03 à la première, à la quatrième et la cinquième ligne; 0^m033 aux deuxième et troisième lignes :

D M
· LAVIVS · I
NATVS · PIVS
VI · X · ANN · LXXX ·
H S E

*D(is) M(anibus) ([s]acerum) ...? Flavius [Re]natus pius
vix(it) an(nos) (octoginta) H(ic) s(ius) c(st).*

« J'ai préféré, comme premier surnom, Renatus à Fortunatus, qui eût été trop long.

« 3. — La seconde, d'une meilleure écriture, est une inscription chrétienne surmontée d'un chrisme. Elle mesure 0^m46 de hauteur, 0^m47 de largeur, 0^m13 d'épaisseur. Les lettres ont de 0^m047 à 0^m049 de hauteur. Le diamètre du chrisme est de 0^m123. — Au bordj du Contrôle.

Α (chrisme) Ω
L · FLAVIVS β Ic
NVS VICXIT An
NIS β L β MENSES β I .
DIES β XV β ORAS β XI

L. Flavius I[cna]nus vix(it) annis (quinquaginta), menses (duos?), dies (quindecim), oras (undecim).

« J'avais d'abord songé au surnom J[ovia]nus, qui se rencontre sur une autre inscription chrétienne de Mactar sous la forme Jobianus, inscription trouvée dans la basilique byzantine dite de Rutilius et publiée par M. Gauckler¹. Ce nom était trop long. La haste et le fragment de boucle qui suivent le mot Flavius étant très rapprochés, j'ai cru ensuite qu'il s'agissait d'une R et admettais volontiers un mot comme R[oga]nus, R[ogia]nus ou R[egi]nus, ce dernier bien connu en Afrique². Il y avait encore une lettre de trop. Revenu à ma première lecture, IO... ou IC..., je me suis arrêté au surnom chrétien Icanus, que De Vit croit d'origine punique³. Ce nom nous est connu par une inscription d'Henschir el Hamascha, aux environs de Tébessa⁴.

« A ces inscriptions, j'ajouterai quelques fragments qui ne figuraient pas dans mes notes et pourraient bien être inédits. Leur peu d'importance et leur mauvais état m'ont dispensé d'en mesurer les caractères. Ils sont conservés au Contrôle.

4. —

M
ANAC
DON

5. —

(chrisme)
CASSIVS BRV *Cassius Brumasius vixit*
MASIVS VIXIT *menses...*
MENSES.

6. —

SOR
AVC ST
FAIPA . . IIII . .
VIII
DEMIVLN . . III

1. *Bull. archéol.*, 1893, p. 127.

2. *C. I. L.*, VIII, 883, 2761, 3029 *bis*, 10598.

3. *Onomasticon*, t. III, p. 488.

4. *C. I. L.*, VIII, 10688.

7. — ILLI FIDELIS

8. — AIRANIVS peut-être *Africanus* ?

9. — XNV ... [ui]x(it) ann(is) ter, ?
 / Ø III DI d(ie) uno.
 CI

10. — . SERVVS FIDELIS *serv(u)s* ? *fidelis*
 . . CRISPINA *Crispina* ...

« 11. — Stèle représentant un personnage à tête imberbe, aux cheveux frisés, vêtu d'une tunique à plis. Haut. : 0^m855; larg. : 0^m29; épais. : 0^m20. Haut. des lettres : 0^m02 à 0^m025.

CORNELIVS

P · V · A N

XXV H S

E

... *Cornelius p(ius) u(ixit) an(nos) (viginti quinque). H(ic) s(itus) e(st).*

« Je joins quelques inscriptions du Kef, conservées dans la cour de l'église et communiquées par M. l'abbé Bonnel, curé du Kef.

« Les trois premières sont gravées sur une pierre calcaire à grain grossier.

« 12. — La première, trouvée en août 1910, n'occupe qu'un côté de la pierre; celle-ci était destinée à une nouvelle inscription. Haut. : 0^m57; larg. : 0^m52; épais. : 0^m10. Haut. des lettres : 0^m06 aux cinq premières lignes, 0^m025 à la dernière.

D M S

LATILIVS

ROCATVS

VIXITANIS

LXX VII

H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). L. Atilius Rogatus uir[is] an[n]is (septuaginta septem). H(ic) s(itus) e(st).

« 13. — La seconde inscription a été trouvée en mars 1909, derrière l'église. Haut. : 1^m15; larg. : 0^m39; épais. : 0^m16. Haut. des lettres : 0^m045 à la première ligne, 0^m04 aux autres (l'R de la seconde ligne a 0^m05).

D M S
IVLIA MAR
CELLA PIA
VIXIT
A N N
X X X I
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum). Julia Marcella pia uir[is] ann[os] (triginta et unum). H(ic) s(ita) e(st).

« 14. — La dernière, trouvée au même endroit que la précédente, a été découverte au commencement d'octobre. Haut. : 0^m38; larg. : 0^m31; épais. : 0^m12. Haut. des lettres : 0^m04 aux trois premières lignes, 0^m03 à la quatrième.

M ° ARTILEIVS
RVFVS ° VIXIT
ANNIS XXXVII
H ° S ° E °

M. Artileius Rufus uir[is] annis (triginta septem). H(ic) s(itus) e(st).

« Si le prénom Rufus est des plus répandus, notamment en Afrique, le gentilice Artileius est rare et se rencontre peut-être même ici pour la première fois. On peut rapprocher de ce mot le gentilice Artilius sur une ins-

cription de Brescia¹ et sur un vase d'Aquila², le nom Artilia sur une inscription de Lyon³, le surnom Artillus sur une autre inscription de Lyon⁴ et le surnom Artullia sur une inscription de São Bartholomeu de Mesines, en Portugal⁵.

« 15. — Fragment d'inscription funéraire découvert à Djamâ, dans la cour d'un gourbi, en septembre 1910. Hauteur des lettres : 0^m04.

?..... ꝛNI FI...
 ?..... S PVLE^x?
 ꝛVLCIS·VIXꝛit
 ANN·II·H·S·e

... rni ꝑ[*l(ius)*]? ou ꝑ[*delis*]? Pule^[x]? Cf. ce nom sur une inscription d'Aïn Kissa, aux environs de Tébessa⁶, ou un nom terminé en *puleius*.

« 16. — A Djamâ, dans un champ, au bord d'un chemin. Haut. des lettres : 0^m025.

d M s
 ..iuLIVS Ꝟ D..
 ...R Ꝟ VIX·Ann.
 H S L

[*D(is)*] *M(anibus)* [*s(acrum)*]... [*Ju*]lius *D(aba)r uix(it)*
ann(os)... *H(ic) s(itus) [e(st)]*.

« Le nom *Dabar*, d'origine punique, se retrouve sur une inscription néo-punique de Mactar⁷. »

1. *C. I. L.*, V, 4535.

2. *Ibid.*, 8123.

3. *C. I. L.*, XIII, 1937.

4. *Ibid.*, 1860.

5. *C. I. L.*, II, 8.

6. *C. I. L.*, VIII, 2139.

7. Cf. *Ibid.*, 6704, *Dabaris*.

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1910.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE¹.

A) Statues et bustes.

1. — « Apollon » archaïque. La chevelure, ceinte d'un bandeau, forme sur le front une rangée de spirales et tombe en arrière en une large masse quadrillée. Le nez et les lèvres sont mutilés. Manquent le bras droit et le bas des jambes². Rubensohn, *Paros, Athenische Mittheilungen*, 1902, p. 230-232 et pl. XI; *Revue des études grecques*, 1904, p. 82-83; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. III, p. 233, n° 2. **Paros**.

2. — Tête d'homme d'ancien style attique. La chevelure, simplement brettelée, est bordée autour du front et en

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

2. Le Musée a acquis en même temps un fragment de jambe qui ne paraît pas appartenir à la statue.

arrière, sur la nuque, d'une rangée de boucles recroquevillées. Le nez est mutilé. **Athènes**.

3. — Femme assise sur un siège sans dossier, les mains reposant de chaque côté des genoux; statuette de style archaïque. La chevelure tombe sur chaque épaule en une large masse évasée à la base. Sur la tunique, ornements gravés en forme d'étoiles. Ch. Picard, *Revue archéologique*, 1910, t. I, p. 66-92. Pierre calcaire. Cession du département des antiquités orientales et de la céramique antique. **Chalcis**.

4. — Groupe découpé représentant un cavalier imberbe au galop, vêtu d'une chlamyde qui flotte au vent et tenant de la main droite, par les pattes de derrière, le corps d'une biche que mordent deux chiens. Sur la base allongée, inscription grecque de deux lignes en partie effacées : ex-voto d'Aulou[selmès] ? **Thrace**.

5. — Tête de Romain imberbe. La chevelure tombe en mèches plates sur le front. Le nez est mutilé. **Ile de Céos**.

B) Bas-reliefs.

6. — Fragment d'un bas-relief archaïque. Dans une sorte de niche arrondie au sommet et surmontée d'une moulure, tête d'un personnage imberbe de face. La chevelure, divisée sur le sommet en petites mèches parallèles, forme sur le front une rangée de boucles symétriques et tombe de part et d'autre sur les épaules en trois longues boucles recoupées de lignes obliques. L'iris des yeux, creux, était peut-être incrusté. Le nez est mutilé. Pierre calcaire. **Malessina** (Locride).

7. — Grande stèle à fronton à cinq personnages. Deux femmes drapées, l'une debout, l'autre assise, se donnant la main. Entre elles, dans le fond, une servante tenant un coffret, la main droite portée à son visage. Un enfant, placé aux pieds des deux femmes, la poitrine à demi découverte, lève la tête et la main droite vers la femme debout. Derrière la femme assise, sur le pilastre de

droite, une servante tenant un poupon emmaillotté. Sur l'architrave, les noms des personnages, presque effacés. E. Michon, *Les Musées de France*, 1911, p. 7. **Athènes.**

8. — Stèle à fronton : dans un encadrement rectangulaire, coureur nu, la main gauche appuyée sur un bâton, tenant de la main droite levée un flambeau allumé. Alb. Martin, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio, t. III, p. 913, fig. 4334. Don de M. Bulgaridès, vice-consul honoraire de France à Cavalla. **Thasos.**

9. — Stèle funéraire : à gauche, homme debout drapé; dans l'angle opposé, un serviteur debout, les jambes croisées. Manque le haut de la stèle. Don de M. Bulgaridès. **Thasos.**

10. — Stèle funéraire de Tertia : dans un champ rectangulaire, surmonté d'un fronton orné d'une rosace, femme drapée étendue sur un lit, le haut du corps de face, devant une table ronde chargée d'objets divers. Envoi du R. P. Séb. Ronzevalle, correspondant de l'Institut, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. **Antioche.**

11. — Stèle funéraire d'Hélias : dans un champ cintré à la partie supérieure, femme drapée, assise sur un siège à haut dossier; devant elle, une table ronde chargée d'objets divers. Travail très médiocre. Envoi du R. P. Ronzevalle. **Antioche.**

12. — Fragment d'un rebord de plat ou de bassin orné de reliefs; restes d'un animal, arbre, bœuf au pâturage, homme nu tenant un épieu; bordure d'oves et de perles. **Mersina.**

C) Inscriptions et divers.

13. — Fragment d'une inscription grecque brisée de toutes parts; restes de 8 lignes. Don de M^{me} Delamarre.

II. BRONZES.

14. — Jeune femme drapée, debout, relevant gracieusement sa tunique de la main gauche. La jambe gauche est légèrement fléchie; l'avant-bras droit étendu est brisé au poignet; la chevelure ramenée en arrière forme un chignon pointu. Manque le pied gauche. Patine olivâtre écaillée. **Athènes.**

15. — Disque convexe, au centre duquel est appliqué le buste en ronde-bosse d'un dieu barbu : la chevelure est abondante, la barbe bien fournie et bouclée; un pan de manteau passe sur l'épaule gauche, laissant à découvert l'épaule droite et la poitrine. Manque un fragment du bord du disque. **Égypte.**

16. — Harpocrate, nu, debout, incliné à droite, la jambe gauche légèrement reportée en arrière. Il pose sur sa bouche l'index de la main droite et porte une corne d'abondance au bras gauche; une bulle suspendue à son cou pend sur sa poitrine; sa tête, couronnée de feuillage, est surmontée du pschent; la tresse caractéristique de l'enfance se dégage de la chevelure. Patine verdâtre. Don de M. Lucien Mellerio. Tr. dans la Basse-Égypte, à **Soumbellahouin.**

17. — Harpocrate entièrement nu, la tête tournée à droite. Il est assis sur un sphinx dont les pattes de devant sont étendues; la jambe droite du petit dieu est allongée, la jambe gauche repliée; la main droite, abaissée sur la cuisse, porte un attribut indistinct (corde ou baguette); le bras gauche est accoudé sur la tête du sphinx, la main soutenait un objet qui a disparu avec l'avant-bras; la chevelure paraît être enveloppée d'une coiffe avec deux oreillettes et se termine en arrière par une tresse descendant sur la nuque. **Rhodes.**

18. — Plaque rectangulaire, ornée de scènes de chasse, provenant d'un objet mobilier; elle est percée aux angles de quatre trous ronds qui servaient à la fixer. Un autel

autour duquel s'enroule un serpent, des arbustes, quelques touffes d'herbe, une corne de chasse et un bouclier, disséminés à terre, forment le décor du tableau. A la partie supérieure un homme à pied, armé d'une lance, excite deux grands chiens qui poursuivent un bouquetin et un autre quadrupède. Au-dessous, deux cavaliers sont aux prises avec des bêtes féroces : une panthère est étendue morte, deux autres sont blessées; un lion se précipite sur le cavalier principal dont le cheval s'enfuit tandis que le cavalier, vêtu d'un manteau soulevé par le vent, se retourne avec résolution pour transpercer le lion de sa lance; l'autre cavalier arrive au galop au secours de son compagnon; l'avant-corps d'un bouquetin gît à terre. Toutes les figures ont été gravées dans la plaque de bronze d'un ton noirâtre : elles sont revêtues d'une feuille de métal incrusté, les unes d'une feuille d'argent, les autres d'une feuille de cuivre qui a pris une teinte verdâtre. Travail de basse époque. Héron de Villefosse, *Les Musées de France*, 1911, p. 1-3, pl. I. Anc. collection Campe, de Hambourg. Don de la Société des Amis du Louvre.

III. MÉTAUX PRÉCIEUX ET GEMMES.

Argent.

19 et 20. Deux coupes, de basse époque, formant paire, montées sur pied bas, avec bords rabattus, décorées d'une croix et de cercles concentriques. — 19. Croix niellée dont chaque branche se termine par deux annelets. Sous le pied cinq poinçons byzantins : croix et monogrammes en lettres grecques ; la même croix a été poinçonnée deux fois et l'un des monogrammes également. — 20. Cercle dentelé entourant une croix de Saint-André, le tout niellé. Sous le pied cinq poinçons : une croix répétée deux fois ; une tête de profil précédée d'une palme et répétée deux fois ; une inscription de trois lignes avec lettres en relief, + AR||BAL||DO + ; style des monnaies mérovingiennes de Marseille. H. de Gérin-Ricard, *Bulletin archéologique du*

Comité, 1901, p. 27-31, pl. 11; *Catalogue de la vente Canessa-Sambon du 21 mai 1910*, n° 262; Héron de Villefosse et Prou, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1910, p. 246-256, avec deux figures. Tr. sur la commune de Peipin (Bouches-du-Rhône), au hameau de **Valdonne**.

IV. VERRERIE.

21 et 22. Deux petits vases à panse arrondie. — 21. La panse est ornée d'un double masque d'enfant souriant, aux cheveux bouclés; le goulot qui la surmontait est brisé. Verre vert d'eau. — 22. La panse porte un double masque d'enfant, de face, aux cheveux abondants et bouclés. Verre violet. — Envoi du R. P. Ronzevalle. Tr. en Syrie, dans le **Haourân**.

23. — Tessère ronde, ornée d'un buste d'homme drapé, de face, entouré de la légende + ΕΠΙ ΘΕΟΔΟΤΟΥ ΕΠΑΡΧ. Verre blanc moulé. Envoi du R. P. Ronzevalle. **Homs**.

V. OBJETS DIVERS.

A) Terre cuite¹.

24. — Moule de lampe, de l'époque chrétienne. A l'intérieur, de grandes palmes et des ornements géométriques sont gravés au trait; à l'extérieur, sur le dos du moule, un poisson est représenté au trait. **Tyr**.

25. — Fragment d'amphore portant les restes d'un graffite tracé à la pointe INU. Envoi du commandant Guénin, commandant supérieur du cercle de Tébessa;

1. La section de céramique antique est réunie au département des antiquités orientales. Il n'a été fait d'exception que pour certaines terres cuites classées dans la série des antiquités africaines ou dans la série des antiquités chrétiennes : ce sont les seules mentionnées dans cette liste.

remis par M. R. Cagnat, membre de l'Institut. Environs de **Tébessa**.

26 à 29. Quatre tessons de poteries (*ostraca*) portant des inscriptions où sont mentionnées des localités de la Numidie. — 26. Huit lignes en cursive, à l'encre noire :

. . . *caricis agrarie*
Casarum nigrensiū cerd d.
fundi Puteos riastime agra
. . *apros r d . . idem lit urte*
te x
. *nu.*
. . . . *um m̄ s aprilio Ind*
undecima

— 27. Six lignes en cursive, à l'encre noire :

C mitubicari.
aggrarie c. ssus
Nigrensiū bu
p . ari . sa hic aggr.
ri . eta *Indic*
il nis

— 28. Sept lignes en cursive, à l'encre noire :

notti CL de . . os . . oduds
de capras mi . sies c. edo[s
de obes musclos *iã XXXCIII*
. . . . *aic CCXLV*

notti CLI de . . ra
agrabinus s . . unde . . .
. . *CCXXIII*

— 29. Trois lignes en cursive, à l'encre noire :

. . .
. . . . *das*
Miulreos XCI
. . . *ia IOS*

— Cagnat et Omont, *Bulletin archéologique du Comité*, 1908, p. ccxlviii et ccxlix. Envoi du commandant Guénin, remis par M. R. Cagnat. Tr. aux environs de Tébessa, à **Henchir-el-Abiod**.

30 et 31. Deux tessons de poteries (*ostraca*) portant des restes de comptes indiqués en sesterces. — 30. Six lignes en écriture cursive, tracées à l'encre noire :

<i>Januarius lanarius</i>	1§ CCCL
<i>Brumasius ded</i>	1§ C
<i>. . . na. inus dd</i>	1§ CCL
<i>. . . . delile dd</i>	1§ CCL
<i>. nus dd</i>	1§ C
<i>. ded</i>	1§ LX
.	

— 31. Neuf lignes en écriture cursive, à l'encre noire :

. nius	1§ C
. diu	1§ L
.	1§ CLXXV
.	1§ CLXXV
.	LXXV
.	CC
.	CXXV
.	C
.	C

— Cagnat et Omont, *Bulletin archéologique du Comité*, 1908, p. ccxlviii. Envoi du commandant Guénin, remis par M. R. Cagnat. Tr., près du bordj de Telidjène, aux environs de Tébessa, dans les ruines d'une maison d'**Henchir-Touta**.

VI. MOULAGES ET FAC-SIMILÉS.

32. — Moulage patiné en bronze de l'hermès de Dionysos, œuvre de Boéthos, recueilli au fond de la mer près

de Mahdia. Merlin et Poinssot, *Monuments Piot*, t. XVII, pl. IV. Envoi de M. A. Merlin, directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis.

DONATEURS.

AMIS DU LOUVRE (SOCIÉTÉ DES), 18.

BULGARIDÈS, vice-consul honoraire de France à Cavalla, 8, 9.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, 26 à 31.

DELAMARRE (M^{me}), 13.

DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ORIENTALES ET DE LA CÉRAMIQUE
ANTIQUE DU LOUVRE, 3.

GUÉNIN (le commandant), commandant supérieur du cercle
de Tébessa, 26 à 31.

MELLERIO (Lucien), 16.

MERLIN (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la
Régence de Tunis, 32.

RONZEVALLÉ (le R. P. Sébastien), correspondant de l'Ins-
titut, professeur à l'Université Saint-Joseph de Bey-
routh, 10, 11, 21 à 23.

PROVENANCES.

- | | |
|---|--|
| Algérie , voir Henchir-el-Abiod, Henchir-Touta, Tébessa. | Henchir-Touta , 30 à 31. |
| Antioche , 10, 11. | Homs , 23. |
| Asie Mineure , voir Mersina, Rhodes. | Malessina , 6. |
| Athènes , 2, 7, 14. | Mersina , 12. |
| Céos , 5. | Paros , 1. |
| Chalcis , 3. | Rhodes , 17. |
| Égypte , 15; voir Soumbellahouin. | Soumbellahouin , 16. |
| France , voir Valdonne. | Syrie , voir Antioche, Haourân, Homs, Tyr. |
| Grèce , voir Athènes, Céos, Chalcis, Malessina, Paros. | Tébessa , 25; voir Henchir-el-Abiod, Henchir-Touta. |
| Haourân , 21, 22. | Thasos , 8, 9. |
| Henchir-el-Abiod , 26 à 29. | Thrace , 4. |
| | Tyr , 24. |
| | Valdonne , 19, 20. |
-

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1910.

FRANCE.

AIX. — *Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, Annales*, 42^e année, octobre-décembre 1909; 43^e année, janvier-septembre 1909. Bourg, 1909-1910, in-8°.

AISNE. — *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. Bulletin*, t. XV (1908). Soissons, 1910, in-8°.

Société académique de Laon, t. XXXIII. Laon, 1910, in-8°.

ALLIER. — *Société d'émulation du Bourbonnais. Bulletin*, 1909, fasc. 8-12; 1910, fasc. 1-3. Moulins, 1909, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Société d'études des Hautes-Alpes. Bulletin*, 29^e année, nos 33-35 (1910). Gap, in-8°.

AUBE. — *Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Mémoires*, 3^e sér., t. XLVI, année 1909. Troyes, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Société belfortaine d'émulation. Bulletin*, n° 29. Belfort, 1910, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix*, t. III, nos 1-4 (Lettres); t. II, nos 3 et 4; t. II, nos 1 à 4; t. IV, nos 1-2 (Droit). 1909-1910, in-8°.

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres. Séance publique de l'Académie. 1909, in-8°.

ANT. BULLETIN — 1910

27

Société archéologique de Provence. Bulletin n° 14 (1909); n° 15 (1910). Marseille, in-8°.

CALVADOS. — *Bulletin monumental*, t. LXXIII, fasc. 5 et 6; t. LXXIV, fasc. 1-2. Paris-Caen, 1909-1910, in-8°.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires (1909). Caen, 1909, in-8°.

Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux. Mémoires, 11^e vol. Bayeux, 1910, in-8°.

Congrès archéologique de France. 75^e session tenue à Caen. Paris-Caen, 1909. Deux volumes in-8°.

CANTAL. — *Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne ». Revue de la Haute-Auvergne*, 11^e année, 1909, fasc. 2-4; 12^e année, 1910, fasc. 1-3. Aurillac, in-8°.

CHARENTE. — *Société archéologique et historique de la Charente. Bulletin et Mémoires*, 7^e série, t. IX, année 1908-1909. Angoulême, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXX. Saintes, 1910, in-8°.

CHER. — *Société historique, littéraire et scientifique du Cher. Mémoires*, 4^e série, 23^e volume (1909). Bourges, in-8°. — *Société des Antiquaires du Centre. Mémoires*, t. XXXII (1908-1909). Bourges, 1910, in-8°.

CORRÈZE. — *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Bulletin*, t. XXXII, livr. 1 et 2. Brive, 1910, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Mémoires*, t. XV, 2^e et 3^e fasc., 1907-1909. Dijon, in-4°.

Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires, année 1908. Beaune, 1909, in-8°.

Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois. Bulletin, t. XXXVI, année 1908-1909. Semur, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et Mémoires*, t. XLVII, 1909. Saint-Brieuc, in-8°.

CREUSE. — *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Mémoires*, t. XVII, 1^{re} partie. Guéret, 1909, in-8°.

DORDOGNE. — *Société historique et archéologique du Périgord. Bulletin*, t. XXXVII. Périgueux, 1910, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1909. Besançon, in-8°.

Société d'émulation du Doubs. Mémoires, 8^e série, t. IV (1909). Besançon, in-8°.

Société d'émulation de Montbéliard. Mémoires, t. XXXVII, XXXVIII, XXXIX (1910). Montbéliard, in-8°.

DRÔME. — *Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 172^e à 175^e livr. Valence, 1910, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Société archéologique d'Eure-et-Loir. Bulletin* 1910. Chartres, in-8°.

Société dunoise. Bulletin, année 1909, n^{os} 156 à 159. Châteaudun, in-8°.

FINISTÈRE. — *Société académique de Brest. Bulletin*, 2^e série, t. XXXIV (1908-1910). Brest, 1910, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. Mémoires*, 10^e série, t. IX. Toulouse, 1909, in-8°.

Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de

la *Faculté des lettres de Toulouse*. 1^{re} série, t. XII, *Poésies complètes du Troubadour Marcabru*, par Dejeanne, 1909; t. XIII, *Petit atlas de linguistique d'une région des Landes*, et t. XIV, *Études de dialectologie landaise*, par Georges Millardet, 1910. — 2^e série, t. IX et X, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, par Baillaud et Verlaquet, 2 vol., 1910; t. XIII, *Les documents sur l'histoire de l'Université de Toulouse*, par René Gadave, 1910.

HÉRAULT. — *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*. *Bulletin*, 3^e série, t. VIII, 2^e livr. Béziers, 1910, in-8°.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. *Bulletin mensuel*, 1910, n^{os} 1-7. *Mémoires*, 2^e série, t. V, 1909. Montpellier, in-8°.

Société archéologique de Montpellier. *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone*, 3^e fasc., in-4°.

ILLE-ET-VILAINE. — *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*. *Bulletin et mémoires*, t. XXXIX, 2^e partie; t. XL, 1^{re} partie, 1910, in-8°.

INDRE-ET-LOIRE. — *Société archéologique de Touraine*. *Bulletins*, 2^e série, t. I, 1909-1910. *Mémoires*, t. XLVII (1909); t. XLVIII (1910). Tours, in-8°.

ISÈRE. — *Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère*. *Bulletin*, 4^e série, t. XI. Grenoble, 1910, in-8°.

Académie delphinale. *Bulletin*, 5^e série, t. II et III. Grenoble, 1909-1910, in-8°.

JURA. — *Société d'émulation du Jura*. *Mémoires*, 8^e série, t. III et IV. Lons-le-Saulnier, 1910, in-8°.

LANDES. — *Société de Borda*. *Bulletin*, t. XXXIV, 4^e trim.; t. XXXV, 1^{er} à 3^e trim. Dax, 1909-1910, in-8°.

LOIR-ET-CHER. — *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*. *Bulletin*, 48^e vol., 1909. Table

méthodique des quarante premières années du Bulletin, 1902, in-8°. Vendôme, in-8°.

Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher. Mémoires, t. XIX et XX. Blois, 1909-1910.

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XVI, n^{os} 6 à 7. Montbrison, 1909, in-8°.

LOIRE-INFÉRIEURE. — *Société archéologique de Nantes. Bulletin*, t. L. Nantes, 1910, in-8°.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XV, n^{os} 194 à 197. Orléans, in-8°.

Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. Mémoires, t. IX, 1909. Orléans, in-8°.

LOZÈRE. — *Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère. Bulletin*, 1907, 1908, 1909. Mende, in-8°.

MAINE-ET-LOIRE. — *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Mémoires*, 5^e sér., t. XII. Angers, 1909, in-8°.

MARNE. — *Académie nationale de Reims. Mémoires*, 126^e vol. (1908-1909), et 127^e vol. (1909-1910). Reims, in-8°.

Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne. Mémoires, 2^e série, 12^e vol., 1908-1909. Châlons-sur-Marne, in-8°.

Société des sciences et arts de Vitry-le-François, t. XXVI, 1907. Vitry, 1909, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Société historique et archéologique de Langres. Bulletin*, t. VI, n^{os} 82 et 83. Langres, 1910, in-8°. *Mémoires*, t. IV, n^o 1. Langres, 1909.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Académie de Stanislas. Mémoires*, 6^e série, t. VII, 160^e année. Nancy, 1910, in-8°.

Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Mémoires, t. LIX. Nancy, 1909, in-8°.

MEUSE. — *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. Mémoires*, 4^e série, t. VII. Bar-le-Duc, 1909, in-8°.

MORBIHAN. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux et Mémoires*, 1909, fasc. 1 et 2. Vannes, in-8°.

NORD. — *Société dunkerquoise. Mémoires*, vol. L. Dunkerque, 1910, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 53^e année, t. LX, 1^{re} à 5^e livr. Lille, 1910, in-4°.

Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes. Mémoires, t. VIII, année 1910. Avesnes, in-8°.

Société d'émulation de Cambrai. Mémoires, t. LXIII. Cambrai, 1909, in-8°.

Société d'agriculture, sciences et arts, centrale du Nord. Mémoires, 3^e série, t. IX (1903-1904); t. X (1905-1906). Douai, in-8°.

Société d'émulation de Roubaix. Mémoires, t. XXVIII. Roubaix, 1910, in-8°.

OISE. — *Société historique de Compiègne. Compiègne pendant les guerres de religion et la Ligue*, par le baron de Bonnault d'Houët. Compiègne, 1910, in-8°.

PAS-DE-CALAIS. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XII, 232^e à 235^e livr. Saint-Omer, 1909-1910, in-8°.

Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. Mémoires, vol. XL, 1909. Arras, in-8°.

RHÔNE. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 10^e année, n^{os} 61 à 66. Lyon, 1910, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 11^e année (1909), n^o 40; 11^e année (1910), n^{os} 41-43. Villefranche, in-8°.

Société des sciences naturelles de Tarare. Bulletin, 16^e année, n^o 1. 1910, in-8^o.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Société éduenne. Mémoires*, nouv. série, t. XXXVII. Autun, 1909, in-8^o.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Mémoires, 2^e série, t. III, 2^e partie. Chalon-sur-Saône, 1910, in-8^o.

Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Bulletin, nouv. série, t. XV, 4^e trim.; t. XVI, 1^{er} et 2^e trim. Chalon-sur-Saône, 1909-1910, in-8^o.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LXV, fasc. 1 et 2. Le Mans, 1909, in-8^o.

SAVOIE. — *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Mémoires et documents*, t. XLVIII et XLIX. Chambéry, 1910, in-8^o.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 51^e année (1910). Annecy, in-8^o.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1909*, déc.; 1910, janvier-octobre. Paris, in-8^o.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XXII, n^o 100; XXIII, n^{os} 101-103. Paris, 1909-1910, in-8^o.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXXIV, fasc. 1 à 7. Athènes et Paris, 1909, in-8^o.

Journal des Savants, année 1910, in-4^o.

Ministère de l'Instruction publique. Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, année 1909, fasc. 3; année 1910, fasc. 1. — *Bulletin de géographie historique et scientifique du Comité*, année 1909, fasc. 3, in-8^o. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXIX.

Reims (table des matières, 2^e partie); t. XXXIX bis. *Reims*, collection P. Tarbé, 1909. — *Paris*, t. I. *Bibliothèque du Sénat*. Paris, 1908. — *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, t. V, 3^e livr. Paris, 1908, in-4°. — *Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, dressée par R. de Lasteyrie et Vidier. Année 1905-1906. Paris, 1908, in-4°. — *Documents inédits sur l'histoire de France. Testaments de l'officialité de Besançon*, par Ulysse Robert, t. II. Paris, 1907, in-4°. *Lettres de Catherine de Médicis*, publiées par le comte Baguenault de Puchesse, t. X, supplément. Paris, 1909, in-4°.

Société française de numismatique. Procès-verbaux de 1909. Paris, 1910, in-8°.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, 1909. Paris, in-8°. — *Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, t. X, 1909, in-8°. — *Mémoires du maréchal de Turenne*, édités par Paul Marichal, t. I, 1909, in-8°. — *Lettres de Louis XI*, t. XI, 1909, in-8°. — *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, publiée par M. de Lachenal, t. I, 1910, in-8°. — *Journal de Clément de Fauquembergue*, publié par Tuetey et Lacaille, t. II, 1909, in-8°. — *Mémoires du maréchal d'Estrées*, publiés par Paul Bonnefon. Paris, 1910, in-8°. — *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, publiés par Bourrilly et Vindry, t. II, 1910, in-8°.

Société d'anthropologie de Paris. Bulletins et mémoires, 5^e série, t. X, n° 3; 6^e série, t. I, n°s 1 à 5. Paris, 1910, in-8°.

Société de Saint-Jean. Notes d'art et d'archéologie, 21^e année, 1910.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, année 1909, n°s 4 à 6; année

1910, n^{os} 1 à 3. Paris, in-4°. *Une opération de voirie au XVIII^e siècle : démolition des maisons construites sur les ponts de Paris*, par Taxil. 1909, in-4°.

SEINE-ET-MARNE. — *Société historique et archéologique du Gâtinais. Annales*, 1909, 3^e et 4^e trim.; 1910, 1^{er} et 2^e trim. Fontainebleau, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXX. Versailles, 1910, in-8°.

Société des sciences morales de Seine-et-Oise. Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 12^e année, 1910. Versailles, in-8°.

Société archéologique de Rambouillet. Mémoires, t. XXI. Versailles, 1910, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Société havraise d'études diverses. Recueil*, 1909. Le Havre, in-8°.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Précis analytique des travaux de l'année 1908-1909. Rouen, 1910, in-8°.

Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Bulletin, t. XV, 1^{re} livr. Rouen, 1910, in-8°.

SOMME. — *Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. LVI, année 1909. Amiens, 1909, in-8°.

Société des Antiquaires de Picardie. La Picardie historique et monumentale, t. IV, n^o 2, 1909, in-4°. — *Album archéologique*, 17^e fascicule, 1909. — *Bulletin*, année 1909, 4^e trim.; 1910, 1^{er}, 2^e et 3^e trim. — *Mémoires*, 4^e série, t. VI, 1910. — *Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie*, t. I, arrondissement d'Amiens, 1909, in-8°.

Société d'émulation d'Abbeville. Bulletin trimestriel, année 1909, n^{os} 3 et 4; 1910, n^{os} 1 et 2. — *Mémoires*, 4^e série, t. VI, 2^e partie. 1909, in-8°.

VAR. — *Académie du Var*, 77^e année (1909). Toulon, 1910, in-8°.

VAUCLUSE. — *Académie de Vaucluse. Mémoires*, 2^e série, t. V, année 1905, 1^{re} livr.; t. X. Avignon, 1910, in-8°.

VIENNE. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletins*, 3^e série, t. I, 1909, 3^e et 4^e trim. 1910, 1^{er} trim. Poitiers, in-8°. — *Mémoires*, 3^e série, t. III (1909). Poitiers, 1910, in-8°.

VIENNE (HAUTE-). — *Société archéologique et historique du Limousin. Bulletin*, t. LIX, 2^e livr. Limoges, 1910, in-8°.

VOSGES. — *Société d'émulation du département des Vosges. Annales*, 86^e année (1910). Épinal, in-8°.

Société philomatique vosgienne, 35^e année, 1909-1910. Saint-Dié, 1910, in-8°.

YONNE. — *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 62^e vol., 2^e fasc. (1908); 63^e vol. (1909), 1^{er} fasc. Auxerre, in-8°.

ALGÉRIE. — *Société historique algérienne. Revue africaine*, 53^e année, 4^e trim. 1909; 54^e année. 1910. Alger, in-8°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XLIII (année 1909). Constantine, 1910, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, fasc. 122 à 125. Oran, 1910, in-8°.

Académie d'Hippone. Bulletin, nouv. série, n° 1. Bône, 1910, in-8°.

ALLEMAGNE.

BONN. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, vol. 118. Bonn, 1909,

in-8°. *Bericht der Provinzial Kommission für Denkmalpflege*, 1907-1908. Bonn, in-8°.

IÉNA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*, nouv. série, t. XIX, livr. 2; t. XX, livr. 1. Iéna, 1909-1910, in-8°.

Thüringische Geschichtsquellen, nouv. série, t. VI, 1909, in-8°.

TRÈVES. — *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. XXVIII, livr. 4; t. XXIX, livr. 1 à 3. Trèves, 1909-1910, in-8°. *Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt*, 1909, n^{os} 1 à 6.

ALSACE-LORRAINE.

METZ. — *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 21^e année (1909); 22^e année (1910). Leipzig, in-8°.

MULHOUSE. — *Société industrielle de Mulhouse. Bulletin*, nov.-déc. 1909; janv.-sept. 1910. Mulhouse, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

BUDAPEST. — *Académie hongroise. Archeologiai ertesito, Indicateur archéologique*, nouv. série, t. XXX, livr. 1 à 5. Budapest, 1909.

LAIBACH-LJUBLJANI. — *Carniola. Mitteilungen des Musealvereins für Krain*, 2^e année, 1910. Laibach, in-8°. — *Jsvestju Muzeiskega Drutstva ze Krajsko*. XIX, fasc. 1 à 6. Ljubljani, 1909. *Carniola-Zeitschrift für Heimatkunde herausgegeben vom Musealverein für Krain*, 2^e année. Laibach, 1909.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXIII, fasc. 7-8; t. XXIV, fasc. 1. Prague, 1909-1910, in-4°. — *Bericht über das Museum der Königreiches Böhmen für das Jahr 1909*. Prague, 1910, in-8°. — *Staritnosti zena Cashe*, fasc. 3. Prague, 1909, in-4°.

TRIESTE. — *Archeografo Triestino*, t. VI. Trieste, 1910, in-4°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Klasse. Sitzungsberichte*, vol. 164-166 (1909-1910). — *Archiv für österreichische Geschichte*, vol. 100 et 101. Vienne, 1910.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 39^e vol.; 40^e vol., livr., 1 à 4. Wien, 1909-1910, in-4°.

Jahreshefte des Oesterreichischen Archaeologischen Institutes in Wien, t. XII, 2^e fasc., et t. XIII, 1^{er} fasc. Vienne, 1910, in-4°.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 6^e série, t. II, 1^{re} et 3^e livr. — *Bulletin*, 1909, 3^e et 4^e livr.; 1910, 1^{re} et 2^e livr. Anvers, 1909-1910, in-8°.

BRUGES. — *Société d'émulation. Annales*, 60^e vol. (1910). Bruges, in-8°.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1909, n^{os} 9 à 12; 1910, n^{os} 1 à 6. — *Annuaire*, 1910, 76^e année. Bruxelles, 1909-1910, in-8°.

Analecta Bollandiana, t. XXIX, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1909, in-8°.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XXIII, livr. 3-4; t. XXIV, livr. 1 et 2. Bruxelles, 1909-1910, in-8°. — *Annuaire 1910*.

Revue belge de numismatique, année 1910, livr. 1 à 3. Bruxelles, in-8°.

COURTRAI. — *Cercle historique et archéologique de Courtrai. Bulletin*, 7^e année (1909-1910), livr. 1 et 2, in-8°. — *Mémoires*, t. IV. Courtrai, 1910.

GAND. — *Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Bulletin*, 18^e année, n^{os} 1 à 10. Gand, 1910, in-8°. — *Annales*, t. X, fasc. 1. 1910, in-8°. — *Inventaire archéologique*, fasc. 50 à 52. Gand, 1910.

LIÈGE. — *Bulletin du dictionnaire général de langue wallonne*, 4^e année, n^{os} 3 et 4, 1909; 5^e année, n^{os} 1 à 4, 1910. — *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XXIII, 1910. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. LII, 2^e partie, LIII, 1^{re} partie. Liège, 1909, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXVIII. Namur, 1909, in-8°. — *Rapport sur la situation de la Société en 1908*. Namur, 1909.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2^e sér., 24^e vol. Copenhague, 1909, in-8°.

Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord, nouv. série, 1908-1909.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1909, fasc. 26. Le Caire, 1910, in-8°.

ESPAGNE.

BARCELONE. — *Institut d'estudis Catalans. Les monedes catalanes*, par Joaquim Botet y Siro, vol. II. Barcelone, 1909, in-4°. — *Annuaire*, 1908, in-4°.

MADRID. — *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. LVI, LVII. Madrid, 1910, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, 3^e série,

13^e année, n^{os} 11-12; 14^e année, n^{os} 1 à 10. Madrid, 1909-1910, in-8^o.

Boletín de la Sociedad española de excursiones, 18^e année. Madrid, 1910, in-4^o.

VALLADOLID. — *Boletín de la Sociedad castellana de excursiones*, 8^e année, n^{os} 85 à 96. Valladolid, 1909, in-4^o.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, 27^e série, n^{os} 8-12. Baltimore, 1908-1909, in-8^o.

CHICAGO. — *Chicago Academy of sciences*, vol. 3, n^o 3, 1910.

PHILADELPHIE. — *American philosophical Society. Proceedings*, t. XLVIII, n^o 193; t. XLIX, n^{os} 194 à 196. Philadelphie, 1909-1910, in-8^o.

WASHINGTON. — *Archeological Institute of America. American Journal of archæology*, 2^e série, t. XIV, n^{os} 1 à 4. Norwood, 1909-1910, in-8^o. — *Bulletin of the Archeological Institute of America*, vol. 1, n^{os} 2 à 4, 1910. — *Smithsonian Institution. Bureau of American ethnology. 26^e annual Report (1904-1905)*. Washington, 1909, in-4^o; *Bulletin* n^{os} 38, 39, 48. — *Report of the progress and condition of the U. S. National Museum for the year 1909-1910*. Washington, 1910, in-8^o.

WORCESTER. — *American Antiquarian Society. Proceedings*, nouv. série, vol. XX, 1^{re} et 2^e parties, 1909-1910. Worcester, in-8^o.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Cambridge antiquarian Society. Proceedings*, n^{os} 55-57. Cambridge, 1909-1910, in-8^o.

DUBLIN. — *Royal Irish Academy. Section C, archæology, linguistic and literature. Proceedings*, t. XXVIII, n^{os} 1 à 12. Dublin, 1910, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Society of Antiquaries of Scotland. Proceedings*, vol. XLIII. Edimburgh, 1909, in-8°.

Royal Society of Edimburg. Proceedings, t. XXX, n^{os} 3 à 5, 1909-1910. Edimburgh, in-8°. — *Transactions*, t. XLVII, part. 1, 2 (1909-1910). Edimburgh, in-4°.

JERSEY. — *Société jersiaise*, 34^e bulletin annuel, 1909, in-4°. — *Journal de Jean Chevalier*, fasc. 5, 1909, in-8°.

LONDRES. — *Society of Antiquaries of London. Proceedings*, 2^e série, vol. XXII, n^o 2; XXIII, n^o 1, in-8°. — *Archæologia*, vol. LXI, part. 2; LXII, part 1. Londres, 1909-1910, in-4°.

GRÈCE.

ATHÈNES. — *Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts, Athenische Abtheilung*, vol. 34, livr. 4; vol. 35, livr. 1 à 3, 1909-1910, in-8°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna. Atti e memorie*, vol. XXVII, fasc. 4 à 6; XXVIII, fasc. 1 à 3, 1909-1910.

CATANE. — *Società di storia patria per la Sicilia orientale. Archivio storico*, 6^e année, fasc. 2 et 3; 7^e année, fasc. 1 et 2, 1909-1910, in-4°.

FLORENCE. — *Bibliotheca nazionale centrale di Firenze. Bullettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa*. Années 1901 à 1910 complètes. In-8°.

MODÈNE. — *Regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, 3^e série, vol. VIII. Modène. 1909, in-4°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. série, 13^e année, fasc. 2. Padova, 1910, in-8°.

ROME. — *Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1909, fasc. 9 à 12; année 1910, fasc. 1 à 8. Roma, in-4°. — *Rendiconti, serie quinta*, vol. XVIII, fac. 4 à 12; vol. XIX, fasc. 1 à 6. Roma, 1909-1910, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 6 giugno 1910*. Roma, 1910, in-4°. — *Memorie, serie quinta*, vol. XIII; vol. XIV, fasc. 3-4. Roma, 1910, in-4°.

Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Römische Abteilung, vol. XXIV, fasc. 1 à 4; XXV, fasc. 1 à 3. Rome, 1909-1910, in-8°.

TURIN. — *Accademia delle scienze di Torino. Atti*, vol. XLV, fasc. 1 à 10. Torino, 1909-1910, in-8°. — *Memorie*, 2^e série, vol. LVIII et LIX. Torino, 1908-1909, in-4°.

LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. XXXIII, 1879, in-8°.

PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *Friesch Genootschaps Van Geschied ondhaid en Taalkunde te Leeuwarden. 81^e Verslag*, 1908-1909, in-8°.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *Academia Real das sciencias de Lisboa. Sciencias moraës e politicas e belles lettres. Boletim da segunda Classe*, vol. III, fasc. 1 à 4. Lisbonne, 1910, in-8°.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juria-
vensis olim Dorpatensis*, t. XVII, n^{os} 1 à 10. Dorpat,
1909, in-8°.

EKATERINEBOURG. — *Société ouralienne d'amateurs des
sciences naturelles. Bulletins*, t. XXVIII, 1909.

HELSINGSFORS. — *Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks. So-
ciété archéologique finlandaise. Suomen Museo, Finsk
Museum*, XVI, 1909. *Die Steinzeitlichen Wohnplatz-
funde in Finland*, von Julius Ailio, 1^{re} et 2^e part. Hel-
singsfors, 1909, in-4°.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Bulletin de l'Académie impériale
des sciences*, 6^e série, t. IV, 1909.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Kungl. Vitterhets Historie och Antiquitets
Akademier. Antiquarisk Tidskrift*, t. XVIII, 2. — *Forn-
vannen Meddelanden*, t. IV, 1909.

UPSAL. — *Acta philologica Suecana*, t. VIII, fasc. 4;
t. IX, fasc. 1, 2, 3, 1908-1909, in-8°.

*Skrifter utgifna af kungl. humanistiska Vetenskap'
Samfundet i Uppsala*, t. XII. Upsal, in-8°. *Arbeten. —
Katalog öfver Linköpings stifts och Läroverks biblioteks
inkunabler*. Upsal, 1909, in-8°. — *Eranos*, vol. IX,
fasc. 4; vol. X, fasc. 1-3. Goteborg, 1909-1910, in-8°.

SUISSE.

BÂLE. — *Historische und antiquarische Gesellschaft zu
Basel. Basler Zeitschrift*, t. IX, livr. 2; t. X, livr. 1.
Basel, 1909-1910, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. III, livr. 4. Genève, 1909, in-8°. — *Mémoires et documents*, t. XXXI, fasc. 2. Genève, 1909, in-8°.

STANS. — *Historische Vereins der fünf Orte. Der Geschichtsfreund*, vol. LXV, 1910, in-8°.

ZÜRICH. — *Schweizerisches Landesmuseum, Musée national suisse. Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde*, nouv. série, vol. XI, fasc. 3; vol. XII, fasc. 1 et 2, 1909-1910. 18^e rapport annuel, 1908. Zürich, 1909.

Antiquarische Gesellschaft in Zürich. Mitteilungen, t. XXVI, 7^e livr. Zurich, 1909.

TUNISIE.

SOUSSE. — *Société archéologique de Sousse. Bulletin*, année 1909, n° 13. Sousse, in-8°.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1910, n°s 79 à 84. Tunis, in-8°.

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1910. Beyrouth, in-8°.

[NOTA. — La Société ayant, dans le courant de cette année, adressé un appel à diverses sociétés correspondantes en vue de combler les lacunes de ses collections, plusieurs d'entre elles ont bien voulu répondre à sa demande. Parmi celles qui ont fait les envois les plus importants, il convient de mentionner la Société des Antiquaires de Picardie, la Revue de l'art chrétien, la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, la Société d'émulation d'Abbeville, etc. Sur la proposition du Bureau, des remerciements leur ont été votés.]

ADDITION.

P. 292, après la ligne 2, *ajoutez* : « A propos des renseignements donnés, dans la séance du 29 juin 1910, sur les objets antiques recueillis à Mérouville, notre confrère M. Louis-Eugène Lefèvre a bien voulu m'écrire pour compléter ce qu'il m'avait appris sur la collection d'un ancien fermier retiré à Janville-au-Sel. Il s'agissait de M. Neveu, propriétaire, route du Puiset, à Janville, mort depuis une douzaine d'années. Après le décès de M. Neveu, sa veuve remit la collection d'objets romains, avec une somme assez forte pour la conserver et l'accroître, à son neveu, M. Édouard Sigrist, horloger à Janville. Cette collection comprend plusieurs pièces intéressantes : débris d'armes, fragments d'instruments de musique, morceaux de mosaïques provenant de piscines, bracelets en bronze, bijoux divers avec leurs accessoires, statuettes de bronze, parmi lesquelles on remarque un Mercure d'une certaine valeur. La pièce la plus appréciée paraît être une balance romaine dont le fléau porte des indications pondérales. Les médailles, de diverses époques, sont au nombre de 500 environ.

« Jusqu'en 1864, M. Neveu était fermier à la Fauconnière, commune de Bazoches-les-Hautes, à 10 kilomètres du Puiset. En faisant extraire des débris de démolitions, pour l'amendement de ses champs, dans les terrains voisins de la voie romaine dite de Blois à Paris, il a découvert un certain nombre d'objets. La même voie passe à Mérouville, où M. le Dr Marchand, d'Arbouville, décédé il y a vingt-cinq ans, recueillit aussi quelques objets. Il

laissa sa collection à son neveu, châtelain à Franerainville, dont le petit-fils, M. René Leveau, habite aujourd'hui Orléans et conserve encore une partie de cette collection.

« Notre confrère M. Lefèvre doit ces renseignements complémentaires à l'obligeance de M. Denizot, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir. »

TABLES

DU

BULLETIN DE 1910.

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
ALLEMAGNE (Henry d'), M. R. Rapport sur une candidature	297
ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry d'), M. R. Sa mort .	195
AUBERT (Marcel), A. C. N. L'alternance dans l'église romane de Jumièges	220
 BABELON (Ernest), M. R. Observations	216
BATIFFOL (Mgr Pierre), A. C. N. Caractère épigraphique du répons de l'antiphonaire de Saint-Pierre de Rome pour l'office de Noël (xii ^e siècle).	365
BAYE (le baron Joseph de), M. R. Fibules gothiques de la collection Massonneau en Crimée.	108
— Casques barbares découverts dans la Russie méridionale.	213
— Notice sur l'église des saints Boris et Gleb de Smolensk	298
BESNARD (C.), A. C. N.	215
— Église primitive du Mont-Saint-Michel, détruite en 1103.	246
— Fouilles du château de Fougères	367
BESSEX (l'abbé Maurice), A. C. E. Sanglier de bronze trouvé dans le canton de Fribourg (Suisse) . . .	361

BILLIARD (R.), A. C. N.	365
BLANCHET (Adrien), M. R. Étude de M. É. Chanel sur la villa gallo-romaine de Pérignat (Ain) . . .	107
— Rapport sur une candidature	107
— Sceau médiéval de bronze, de la collection G. Schlumberger, représentant Aristote et Cam- paspe, et autres sceaux des collections Schuer- mans et Charvet	110
— Découvertes de Saint-Ambroix (Cher)	243
— Hommage d'un mémoire de MM. le Dr V. Leblond et M. Lecomte	364
— Observations.	213, 215, 216
BOINET (A.), A. C. N. Document relatif au pupitre de cuivre de Germain Pilon, exécuté pour l'église des Célestins	183
— Sculpture romane du Musée de Lyon encadrée d'une pseudo-inscription arabe	215
— Statues des contreforts de la tour nord de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges . .	224
— Ivoire carolingien de la Bibliothèque nationale avec le thème de la Vierge allaitant l'Enfant . .	359
BOIROT (Max), A. C. N. Bague de la Renaissance trouvée à Saint-Servan.	200
BORDEAUX (P.). Objet recueillis dans les sépultures romaines ou préromaines de Locarno	159
BOSSE (E.), A. C. N.	107
BOUCLIER (Alfred), A. C. N.	107
BRUSTON (Charles), A. C. N. Sculpture du chœur de Saint-Sernin de Toulouse relative à la légende de Calvin	257
— Le sens général de l'inscription hiéroglyphique du disque d'argile découvert à Phaestos (Crète) .	273
— Ponctuation de l'épithaphe d'Aschandius d'Autun.	296
— Commentaire de l'épithaphe de l'évêque phrygien Abercius	303
— La composition des Odes de Salomon	339
CAGNAT (René), M. R. Discours prononcé aux obsèques de M. H. d'Arbois de Jubainville	195

— Inscriptions romaines des environs d'Astorge (Espagne)	206
— Discours prononcé aux obsèques de M. L. Delisle, membre honoraire	312
— Hommage d'un ouvrage de M. P. Paris	338
— Observations.	272, 351, 399
CHANEL (Émile), A. C. N. La villa gallo-romaine de Pérignat (Ain).	107
CHAPOT (Victor), A. C. N. Les tours antiques dites « d'observation » dans le midi de la France (Nîmes, Aix, la Turbie)	304
CHARENCEY (le comte de), A. C. N. Étymologies françaises	203
CHÂTEL (E.), A. C. N. Sa mort	227
CHATELAIN (Louis), A. C. N. Inscriptions latines de Mactar, du Kef et de Djamâ (Tunisie)	401
CHÉNON (Émile), M. R.	258
— Noël sur la mort du cardinal de Richelieu	216
— Le puits gallo-romain de Châteaumeillant (Cher).	229
— La statue de Cujas à l'École de droit de Paris	353
— Observations.	216, 351
CHERVIN (le Dr), A. C. N.	297
DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Les inscriptions galloises des trophées de l'arc d'Orange	384
DELABORDE (le comte H.-François), M. R. Observations	198, 368
DELATTE (le R. P. Louis), A. C. N. — Voy. MONGEAUX (Paul).	
DEMAISON (L.), A. C. N. La date des statues du portail occidental de la cathédrale de Reims	210
— Tête antique de Mercure découverte à Reims	398
DESBOULIÈRES (François), A. C. N. L'église abbatiale de Bourg-Dieu d'après D. Anselme Le Michel	120
DES ROBERT (Ferdinand), A. C. N. Sa mort	279
DIMIER (Louis), A. C. N. Remarques sur les inscriptions des portraits au crayon de Chantilly	124, 134
— Santorinus et les dessins du manuscrit de Vidius de la Bibliothèque nationale	172

— Observations.	400
DUCHESNE (Mgr Louis), M. R. Élu membre de l'Académie française, reçoit les félicitations de la Société.	258
DUMUÏS (Léon), A. C. N. Moule mérovingien de Gémigny (Loiret).	145
— La signature <i>Teutonicus</i> sur un tableau du xv ^e s. conservé à Orléans	368
— Tapisserie du xvi ^e siècle du Musée historique d'Orléans	368
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), A. C. N. Attribution de dessins à Thierry Bouts	202
— Attribution à Raphaël d'un dessin du Musée Wicar à Lille	395
— Observations.	398
DURRIEU (le comte Paul), M. R. Miniature d'un livre d'heures du roi René représentant Jérusalem.	120
— Un livre d'heures signé du calligraphe « Johannes de Porzellis » de Milan.	202
— Miniatures des Heures de Turin représentant le comte de Hollande et Hainaut, Guillaume IV de Bavière, sa fille Jacqueline et son gendre Jean de France	219
— Broderies florentines et tableaux du « maître de Flémalle » et de Peter Huys au Musée de Douai	309
— Tableau représentant un <i>Ecce Homo</i> . attribué par M. Soyer à Jean-Henri <i>Teutonicus</i>	400
— Observations	156, 198, 206, 275, 352
DURVILLE (M. le chanoine), A. C. N. Découverte de ruines gallo-romaines au cours de la démolition de l'évêché de Nantes	316
ENLART (Camille), M. R. Une ruine à Newport (Rhode Island, États-Unis d'Amérique)	309
— Épitaphe de Guillaume du Cos de la Hitte, gouverneur français de Gênes, mort entre 1512 et 1514	358
— Observations.	244, 353

ESPÉRANDIEU (le commandant Émile), M. R. Inscriptions celtiques découvertes aux Girardes, près de Cavaillon (Vaucluse)	200
— Inscription funéraire romaine du Musée de Langres	237
— Fouilles du Mont-Auxois	333
ESSLING (Prince d'), A. C. N. Sa mort	338
GAIDOZ (Henri), M. R. Observations	244
GAUCKLER (Paul), A. C. N. Statues de la « Fanciulla » d'Anzio.	279
GIRAUD (Jean-Baptiste), A. C. N. Sa mort.	353
GUÉBHARD (le Dr Adrien). Poteries de Chastel-sur-Murat et de La Motte de la Nocherie en Saint-Bomer-les-Forges	136, 141
— Objets de bronze découverts à Clans (Alpes-Maritimes)	298
— Découverte, par M. le marquis de Tryon-Montalembert), d'une fresque du xvi ^e siècle dans l'église de La Ferté-Loupière (Yonne)	338
— Béton romain trouvé par H. Schardt à Saint-Maurice-en-Valais	367
— Statuettes de pierre d'origine orientale achetées à Marseille	367
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Moule mérovingien de Gémigny (Loiret)	145
— Plateau d'argent trouvé dans le lit de la Saône à Chalon-sur-Saône	189
— <i>Tabula lusoria</i> et plomb byzantin trouvés dans l'amphithéâtre de Carthage par le P. Delattre.	208
— Fontaine romaine de marbre blanc trouvée à Beaurepaire (Isère)	225
— Lampe au nom des <i>Anicii</i> trouvée à Carthage et tablette de marbre avec caractères hébraïques découverte dans la nécropole de Gamart	225, 226
— Demande le dépôt d'un pli cacheté du colonel de Ville-d'Avray entre les mains du trésorier.	226

— Lanterne en terre cuite trouvée près d'Émèse .	238
— Coupes d'argent de basse époque découvertes à Valdonne (Bouches-du-Rhône).	246
— Hommage d'un ouvrage de M. A. Audollent .	279
— Hommage d'un mémoire de M. Louis Châtelain .	284
— Objets recueillis dans les fouilles de Mérrouville (Eure-et-Loir).	284
— Fragment de sarcophage de Saint-Pierre-l'Étrier d'Autun retrouvé à Couternon par M. le com- mandant Espérandieu	332
— Les fouilles de M. le commandant Espérandieu au Mont-Auxois, au lieu dit la Croix-Saint-Charles.	333
— Hache en pierre noire de Bouray et buste d'ivoire de Chalon-sur-Saône	291
— Hommage du <i>Manuel d'archéologie</i> de M. J. Dé- chelette	337
— Pieds romains pliants en bronze et os de Brugg (Suisse).	343
— Statuette de Vénus en calcaire trouvée près de Vaison	356
— Inscription découverte à Castellás, près de Vai- son	356
— A propos du sanglier de Fribourg considéré comme ex-voto	362
— Inscriptions découvertes à Arles (cour du Musée Arlaten)	369
— Hommage d'un travail de M. A. Audollent .	378
— La destination du cylindre de Béja	382
— Observations.	338
HERBOMEZ (Armand d'). Collaborateur des <i>Mettensia</i> . Sa mort	309
JOULIN (Léon), A. C. N. Les fouilles d'Ampurias et leurs résultats	280
KERGOLAY (le comte Florian de), A. C. N. Sa mort.	338
KHANENKO (S. Exc. Bogan de), A. C. É. Antiquités de la région de Dnièpre	108

LAFAYE (Georges), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. R. Billiard.	358
— Rapport sur une candidature.	365
— Observations.	367
LA TOUR (Henri de), M. R. Rapport sur une candidature	136
LAUER (Philippe), M. R. Hommage d'une brochure du R. P. Édouard d'Alençon	119
— Peintures de la chapelle de l'ancienne commanderie du temple de Blanzac (Charente)	155
— De la date des mosaïques de l'oratoire de Jean VII au Vatican, du triclinium de Léon III au Latran et de l'église Sainte-Suzanne à Rome	318
— Observations.	134, 272
LEBLOND (le Dr Victor), A. C. N. Mémoire sur Bratuspantium	136
LEFÈVRE DES NOËTTES (le commandant), A. C. N. La ferrure des chevaux dans l'antiquité	216
— Les hipposandales et les théories de M. Joly.	220
— Origine médiévale des prétendus fers de chevaux romains des fouilles Jacobi au Saalburg-Muséum.	227
— Les plats sassanides de l'Ermitage à Saint-Petersbourg et l'histoire du cheval	257
— Observations.	272
LEFÈVRE (L.-E.), A. C. N. La sibylle de Tibur représentée sur une tapisserie du Musée de Cluny	198
LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Rapports sur des candidatures	233, 258
LE SOURD (Auguste), A. C. N.	215
MANDACH (Conrad de), A. C. É. Interprétation du mot « timpanon » dans la lettre du duc d'Urbin à Léonardi relative à un tableau de Titien	150
MARQUET DE VASSELOT (Jean-J.), M. R. Inscriptions des émaux limousins du groupe Monvaerni	213
— Écuelle « d'accouchée » en faïence d'Urbino, de la collection Georges Berger	377
— Observations.	215, 244, 272, 395

MARTHA (Jules), M. R. Rapport sur une candidature	215
— Observations.	220
MARTIN (Henry), M. R. Rapport sur la situation financière de la Société.	221
MARTROYE (François), A. C. N. La chaire épiscopale de Ravenne	267
— Chronologie de Théophane	292
MAURICE (Jules), M. R. Monnaies du règne de Constantin ayant une signification astrologique.	298
— Types de divinités d'après les monnaies de l'atelier de Carthage	352
MAYEUX (Albert), A. C. N. Sarcophage de Guillaume II de l'Abbaye en l'église Saint-Genis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales)	148
— Bustes en chêne sculpté des consuls de Perpignan	339
— Étude sur la cloche de la cathédrale de Perpignan	353
— Observations.	367
MÉLOIZES (le marquis Albert DES), A. C. N. Sa mort.	208
MÉLY (Fernand DE), M. R. Nommé membre du Comité des Sociétés des beaux-arts des départements	107
— Inscriptions du chapiteau de Clermont-Ferrand du XII ^e siècle et du lambris du chœur de l'église paroissiale d'Artins	144
— Signatures dans les manuscrits des <i>Miracles de la Vierge</i>	197
— Les signatures des miniaturistes, à propos des <i>Miracles de la Vierge</i> , et celle d'Allaert à Bruxelles	208
— Explication d'un émail représentant Mahomet lapidant saint Étienne	219
— Jean Cloet mentionné dans le <i>Keuren</i> des peintres de Bruges	220
— La comète de Halley et la <i>stella</i> de la tapisserie de Bayeux	226
— Les Heures de Boussu de la bibliothèque de l'Ar-	

senal et la légende du pélican du bestiaire des Cyranides	236
— Le droit seigneurial d'assister aux offices en cos- tume de chasse, faucon sur le poing.	244
— Observations de M. Folgheraiter sur la distribu- tion magnétique des vases antiques en argile . . .	245
— Les signatures de Pavo (de Pauw) et de Watre- leus sur deux manuscrits de Paris	274
— L'ouvrage de Stasiak sur Peter Vischer et les armes de l'évêque Cauchon à la cathédrale de Lisieux	352
— Le cristal à goutte d'eau et les reliques appelées Larmes du Christ	396
— Attribution au peintre Jean Heyt d'un <i>Ecce Homo</i> , communiqué par M. Soyer.	400
— Observations. . . 156, 159, 213, 215, 220, 257,	272
MERLIN (Alfred), A. C. N. Inscription chrétienne découverte près de Kassrine (Tunisie)	198
— Grand cylindre de bronze découvert aux environs de Béja (Tunisie).	379
MICHAËLIS (Adolf), A. C. É. II. Sa mort	315
MICHON (Étienne), M. R. Hommages d'ouvrages du Dr L. Carton	234, 335
— Miroirs antiques de verre doublé de plomb du Musée impérial de Vienne	168
— Dépose sur le bureau le 4 ^e fascicule du <i>Bulletin</i> de 1909	258
— Rapprochement de deux morceaux de frise an- tique du Musée du Louvre avec ceux découverts à Rome, au forum, en 1900	373
— Vase d'argent du cardinal de Granvelle au Musée impérial de Vienne	378
— Pierre gravée talismanique de la collection Ed. Rietmann trouvée en Tunisie	400
— Observations.	216, 257
MIROT (Léon), A. C. N. Lettres de Jean de Piles, con- cernant les obélisques de Rome au xvi ^e siècle. . .	272

MONCEAUX (Paul), M. R. Objets antiques trouvés à Carthage par le R. P. Delattre	181
— Inscription chrétienne découverte près de Kassrine (Tunisie)	198
— Plombs byzantins découverts à Carthage par le R. P. Delattre.	227
— Sceaux byzantins découverts à Carthage par le R. P. Delattre.	242
— Sceaux byzantins du Musée Lavigerie trouvés à Carthage	310
— Plombs latins du Musée Lavigerie découverts à Carthage	357
— Observations. 150, 220, 272, 302,	303
MOWAT (le commandant Robert), M. H. Le nom d'Agadir (Maroc) et les transformations des noms de lieux de l'antiquité	390
PAGÈS-ALLARY (J.), A. C. N. Poteries de Chastel-sur-Murat	136
PASQUIER (Félix), A. C. N. Murailles gallo-romaines de Saint-Lizier (Ariège)	213
— Débris d'enceinte gallo-romaine découverts place du Capitole, à Toulouse	218
PICARD (Auguste), A. C. N. Nommé commandeur de la Légion d'honneur.	316
PITON. La population de Paris sous Philippe le Bel .	233
— L'emplacement du Vieux Temple à Paris et la pierre aux armes de l'abbaye de Maubuisson à l'angle des rues des Barres et Garnier-sur-l'Eau .	328
— Construction de la tour du Louvre sous Philippe-Auguste	368
PRINET (Max), A. C. N. Le « Trésor de noblesse » traduit de Diego de Valera et attribué à Antoine Vérard	206
— La crosse et la mitre dans le blason français . .	257
— Armoiries d'un vitrail d'Évreux.	296
— Armoiries de Jean de Gouhenans à la Chartreuse de Lugny (Côte-d'Or)	358

— Observations.	156
PROU (Maurice), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence	87
— Hommage d'une publication de MM. H. Pirenne et G. Espinas	152
— Hommage de mémoires de M. L. Germain de Maily	155
— Note de l'abbé Lebœuf concernant une inscription romaine relative à l'Yonne	238
— Contremarques mérovingiennes des coupes d'argent de Valdonne	252
— Observations	118, 156, 395
 RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), M. R. Observations	302
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur.	315
RAYMOND (D ^r). Objets de l'époque gallo-romaine provenant des environs de Vendôme.	338
RHEIN (André), A. C. N.	223
RHÔNÉ (Arthur), A. C. N. Sa mort	266
ROBERT (Ulysse), M. R. Notice nécrologique	69, 108
ROMAN (Joseph), M. R. Sceaux de l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux	156
— Rapport sur une candidature	215
— Hommage d'un ouvrage de M. le D ^r A. Guebhard.	221
ROUCHON (Ulysse), A. C. N. Fresques des XII ^e et XIII ^e siècles découvertes à Peyrusse et Auzon (Haute-Loire).	359
ROY (Maurice), A. C. N. Marché passé, en 1555, par Dominique Florentin avec Benoît Leboucher pour la fonte d'une statue	121
— Documents nouveaux sur les artistes italiens Lucca Penni et Francesco di Pellegrino	258
— Testament de l'artiste Lucas Penni (1556).	352
— Le céramiste rouennais Masséot Abaquesne	392
RUELLE (Charles-Émile), M. R. Œuvres de l'Arabe Apomasar contenues dans des manuscrits grecs de Paris et de Rome.	194

SCHLUMBERGER (Gustave), M. R. Sceau de bronze de sa collection	110
— Observations	120, 156
SERBAT (Louis), A. C. N. Notes sur Saint-Julien-en-Grève, à Paris	272
STEIN (Henri), M. R. Rapport sur une candidature.	107
— Manuscrit de l'exposition du Burlington Club enluminé par « maître François »	135
— Lecture de l'inscription de l'église d'Artins	155
— Tapisserie cataloguée à tort « Règne de Julie » au lieu de « Règne de police »	206
— Hommage d'un ouvrage de M. H. Clouzot	311
— Observations.	134, 150, 208, 352, 353
TEIL (le baron Joseph du), A. C. N. OÈuvres de Michel-Ange consacrées à l'épilogue du drame du Golgotha	224
TOUTAIN (Jules), M. R. Notice nécrologique sur Ulysse Robert.	69, 108
— Le cadastre de l'Afrique romaine et l'historien arabe El-Kerouani	194
— La borne de délimitation du territoire des Nybgenii à Sidi Gnaoui	194
— L'autel antique découvert à Djemila (Cuicul) et son inscription déchiffrée par M. Cagnat	275
— Hommage d'un travail de M. J. Merlin	336
— Fragment « de Mercure chevauchant le bélier » trouvé dans les fouilles d'Alésia	352
— Observations.	215, 216, 220
VAUVILLÉ (O.), A. C. N. Cimetière gallo-romain des Longues-Raies (Aisne)	348
VÉRONNE (G. DE LA), A. C. N.	258
VITRY (Paul), M. R. Morceaux de sculpture française des xv ^e et xvi ^e siècles récemment entrés au Musée du Louvre	135
— Livre d'heures enluminé dans le style de Bourdichon appartenant à S. A. R. le duc de Cumberland	175

— La porte Sainte-Anne à Notre-Dame de Paris	234
— Sculptures des xv ^e et xvi ^e siècles des églises du Roumois	244
— Contre l'établissement d'escaliers au portail de Notre-Dame de Paris	339
— Observations.	352
Vogüé (le marquis Melchior de), M. R. Cinquante-naire de son entrée dans la Société	338
— Lettre remerciant la Société des sentiments exprimés par elle à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la Compagnie	353

II.

Index géographique.

ABULLONA, 392.	ANGERS, 392.
ACHERIPOETOS (Chypre), 252.	ANGLETERRE, 260, 261, 265, 330, 388.
ADANA, 392.	ANNOUNAH (Tunisie), 347.
ADRIATIQUE, 268.	ANTIOCHE, 293.
AFRIQUE ROMAINE, 194, 276, 277, 308, n. 3, 336, 403.	APT, 344.
AGADIR (Maroc), 390 et suiv.	AQUILA, 406.
AÏN-DRAHAM (Tunisie), 379.	AREZZO, 245.
AÏN EL-HOUT (Tunisie), 241.	ARLES, 368 et suiv.
AÏN KISSA (Tunisie), 406.	ARRAS, 378.
AÏN-MOULARÈS (Tunisie), 198.	ARTÉMISION, 283.
AIX-EN-PROVENCE, 304, 307, 308.	ARTINS (Loir-et-Cher), 144, 155.
ALAIS, 305.	ASIE MINEURE, 169, 392.
ALRI, 123.	ASTORGE (Espagne), 206.
ALÉSIA, 352. Voy. Alise-Sainte-Reine et Mont-Auxois.	ATHÈNES, 315.
ALICANTE (Espagne), 283.	AUTUN, 256, 296, 332, 390, 392.
ALT-SZÖNY (Hongrie), 170.	AUXERRE, 244, 392.
AMITERDUM (Abruzzi), 383.	AUZON (Haute-Loire), 359 et suiv.
AMPURIAS, 280 et suiv.	AVIGNON, 354, n. 1, 361.
ANET, 313.	

- BADEN, près Zurich (Suisse), 387.
- BAILLEUL-SUR-THÉRAIN (Oise), 136.
- BAMBERG, 211, 212.
- BANASSAC (Lozère), 256.
- BANDREVILLE (Eure-et-Loir), 291.
- BARCELONE, 280, 281, 282.
- BAS-BERRY, 217.
- BASTIE D'URFÉ (La) (Forez), 393.
- BEAUREPAIRE (Isère), 225.
- BEAUVAIS, 392.
- BEÏROUT, 392.
- BÉJA (Tunisie), 379.
- BERNAY, 194.
- BESANÇON, 344.
- Beyrouth, 238.
- BLANZAC (Charente), 155.
- BLÉD - MAKNASSI (Tunisie), 241.
- BOINVILLE-AU-CHEMIN, 284.
- BOOS (Seine-Inférieure), 393.
- BORDEAUX, 139, 140, 201, 330.
- BOSCOREALE, 189.
- BOULOGNE-SUR-MER, 330.
- BOURAY (Seine-et-Oise), 291.
- BOURG-DIEU (Indre), 120.
- BOURGES, 120; *Université*, 354, 355.
- BRESCIA, 406.
- BRETAGNE, 300.
- BRUGG (Suisse), 343 et suiv.
- BRUXELLES, *Musée*, 208.
- BULLA REGIA, 335.
- CADIX, 390, 391.
- CADOUIN, 113.
- CAEN, 112.
- CAHORS, 362.
- CARTHAGE, 181, 182, 183, 208, 209, 225, 227, 303, 310, 336, 352, 357.
- CASTELLAS, lieu dit, près de Vaison, 356.
- CATALOGNE, 149.
- CAUDEBEC-EN-CAUX, 344.
- CAUMONT, 214.
- CAVAILLON (Vaucluse), 200.
- CELLES (Cantal), 139.
- CHALON-SUR-SAÔNE, 189, 291.
- CHAMPAGNE, 189, 198, 285.
- CHANTILLY, 393; *Musée Condé*, 124.
- CHARTRES, 245, 284, 285, 290.
- CHASTEL-SUR-MURAT (Cantal), 136.
- CHASTELLUX (Yonne), 244.
- CHATEAUDUN, 286.
- CHÂTEAUMEILLANT (Cher), 229, 230, 232.
- CHÂTEAUROUX, 120.
- CHÂTELET (Le) (Haute-Marne), 344.
- CHÂTRE (La) (Indre), 216.
- CHAUMONT (Haute-Marne), 135.
- CHEMTOU, 392.
- CHERCHÉL (Algérie), 248, 249, 303.
- CHYPRE, 252.
- CILLIUM, aujourd'hui Kasserine (Tunisie), 198.
- CIMIEZ, 278.
- CINTRA (Italie), 159.
- CIRTA (Algérie), 277.
- CLERMONT-FERRAND, 378, 387.
- CLANS (Alpes-Maritimes), 298.
- CLASSE (Italie), 268.
- CLUNY, 123.

- COMMINGES, 214.
 CONFLENT, pays, 343.
 CONSTANTINE, 279.
 COUSERANS, 213.
 COUTANCES, *Musée*, 313.
 COUTERDON (Côte-d'Or), 332.
 CRÈTE, île, 274.
 CROTTE (LES) (Vaucluse), 356.
 CUICUL. Voy. Djemila.
 CURZOLA, île (Italie), 269.
 CYMÉ (Asie Mineure), 307.
 CYZIQUE, 293.

 DALMATIE, 268, 269.
 DAMMARTIN, 312.
 DANUBE, 335.
 DÉOLS. Voy. Bourg-Dieu.
 DERMÈCHE, 392.
 DEYNZE, 153.
 DIJON, 344.
 DJAMÂ (Tunisie), 401 et suiv.
 DIEB-ONK (Tunisie),
 DJEMILA (Tunisie), 275, 277, 278.
 DOMFRONT, 142.
 DOUAI, 153, 154; *Musée*, 309.
 DOUGGA (Tunisie), 235.

 EDREMIT, 392.
 EGYPTÉ, 274, 336.
 EMÈSE (Syrie), 238.
 EMPORION. Voy. Ampurias.
 EPHÈSE, 307.
 ESPAGNE, 207, 391.
 ESSAROIS (Côte-d'Or), 333.
 ESVRES (Indre-et-Loire), 163.
 ETAMPES, 285, 290, 291.
 ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, 309.
 EUROPE, 337.

 EVREUX, 156, 157, 158, 245, 297.

 FÉCAMP, 123.
 FERTÉ-LOUPIÈRE (LA) (Yonne), 338.
 FLANDRE, 152.
 FLEURIGNY, 198.
 FLORENCE, 258, 309; *Dôme*, 224; *Palais Pitti*, 150.
 FONTAINEBLEAU, 258, 259.
 FOREZ, 393.
 FOUGÈRES, 367.
 FRANCE, 189, 198, 258, 261, 265.
 FRANS (Ain), 345.
 FRIBOURG (Suisse), 361.

 GABÈS, 194.
 GAFSA, 241, 392.
 GAILLON, 113.
 GAMART (Tunisie), 226.
 GAND, 153, 154, 176.
 GAP, 383.
 GARGAN (MONT) (Italie), 360.
 GAULE, 300, 315, 337, 344, 345, 352, 388.
 GÉMIGNY (Loiret), 145.
 GÈNES, 258, 358.
 GERMANIE, 268, 315, 387.
 GÉRONNE (Catalogne), 149, 280, 281, 282.
 GESSENTYNAH, 392.
 GIRARDES (LES), lieu dit près de Cavaillon (Vaucluse), 200.
 GMUNDEN (Autriche), 176.
 GOMMERVILLE (Eure-et-Loir), 291.
 GRÈCE, 336.
 GRENOBLE, 225, 392.
 GRÉSIVAUDAN, 392.

- GUELMA, 392.
 HAÏDRA (Tunisie), 279.
 HALSSTATT, 282, 338.
 HANOVRE, 176.
 HEILIGKREUZ (Allemagne), 290.
 HENSCHIR EL HAMASCHA (Tunisie), 403.
 HERCULANUM, 345.
 HERMES (Oise), 136.
 HOMS (Syrie), 238.
 HONGRIE, 388.
 HULST, 153.
 INDICA, 280.
 INTRÉVILLE (Eure-et-Loir), 290.
 ISTRIE, 268.
 ITALIE, 189, 258, 260, 261, 265, 266, 383.
 JANVILLE (Eure-et-Loir), 284, 286.
 JAVOLS (Lozère), 256.
 JÉRUSALEM, 120, 339.
 JOINVILLE (Haute-Marne), 344.
 JUBLAINS, 143.
 KASSRINE (Tunisie), 198.
 KEF (Le) (Tunisie), 401 et suiv.
 KERTCH (Crimée), 108, 109.
 KIEV (Russie), 108, 109.
 KÖNIGSFELDEN (Suisse), 345.
 LAMBÈSE (Tunisie), 225.
 LAMPSAQUE, 251.
 LANGRES, 393; *Musée*, 237.
 LAPSEKI, 392.
 LATAKIED, 392.
 LATÈNE, 282.
 LAUSANNE, 113.
 LAVAL, 143.
 LEPTIS MAGNA, 278.
 LE PUY-EN-VELAY, 286, n. 4.
 LESINA, île (Italie), 269.
 LEUCTRES, 307, n. 2.
 LEYDI, 392.
 LIÈGE, 392.
 LILLE, *Musée Wicar*, 395, 396.
 LIMOGES, 217.
 LISIEUX, 352.
 LITHUANIE, 109.
 LOCARNO (Italie), 159 et suiv.
 LONDRES, 120, 248, 261, 298, 300; *Musée britannique*, 286, 383.
 LONGUES-RAIES (LES) (Aisne), 348 et suiv.
 LOUROUËR - SAINT - LAURENT (Indre), 216, 217.
 LUCQUES, 258.
 LUGNY (Côte-d'Or), 358.
 LUXEMBOURG, 362.
 LYON, 112, 123, 151, 225, 300, 406; *Musée*, 225, 353, 383.
 MÂCON, 345.
 MACTAR (Tunisie), 401 et suiv.
 MAINTENON, 244.
 MARMOUTIER, 123.
 MARSEILLE, 253, 255, 283, 289.
 MASSANDRA (Crimée), 108.
 MAUBUISSON, 329, 330.
 MAULEVRIER (Seine-Inférieure), 344.

- MAUNE (La) lieu dit (Eure-et-Loir), 290.
- MAURÉTANIE, 391.
- MAYENCE, 392.
- MÉDITERRANÉE, 343.
- MEHUN-SUR-YÈVRE, 362.
- MÉROUVILLE (Eure-et-Loir), 189, 284 et suiv.
- METLAOUI (Tunisie), 241.
- METZ, 123.
- M'DAOUROUSH, 392.
- MILAN, 161, 202, 300, 301, 392.
- MILEU, 277.
- MIRABEAU-SUR-BÈZE (Côte-d'Or), 344.
- MONS, 177.
- MONT-AUXOIS, 333.
- MONT-SAINT-MICHEL, 246, 313.
- MOSTCHINA (Russie), 108, 109.
- MOTTE DE LA NOCHERIE (La) (Orne), 141.
- MURALTO (Italie), 159.
- NANCY, 123.
- NANTES, 316 et suiv.
- NAPLES, 345, 383.
- NARBONNE, 123, 139.
- NARONA (Dalmatie), 169.
- NEAPOLIS, 280.
- NIEDERGÖSGEN (Suisse), 388.
- NIMÈGUE, 392.
- NÎMES, 200, 304, 370.
- NOGENT-SUR-VERNISSON, 123.
- NORMANDIE, 393.
- NOVARE (Italie), 160.
- NUMIDIE, 225.
- NEUVY-EN-SULLIAS (Loiret), 362, 363.
- NEWPORT (États-Unis d'Amérique), 309.
- ORANGE, 384 et suiv., 392.
- ORLÉANS, 285, 290, 368; *Faculté de droit*, 355; *Musée*, 145, 362.
- ORMEVILLE (Eure-et-Loir), 290.
- OXFORD, *Bibliothèque Bodléienne*, 197, 198.
- ORNAVASSO (Italie), 165.
- PALAIOPOLIS, 280.
- PARIS, 121, 123, 167, 260 à 266, 291, 312, 313, 355; *Archives nationales*, 183; *Bibliothèque de l'Arsenal*, 236; *Bibliothèque nationale*, 194, 197, 198, 274, 275, 322, 324, 328; *École de droit*, 353, 354; *Eglise des Célestins*, 183; *Eglise Saint-Étienne-des-Grés*, 353, 354; *Eglise Saint-Germain-des-Prés*, 394; *Eglise Saint-Julien-en-Grève*, 272; *Grève*, 329; *Musée de Cluny*, 198, 393; *Musée des arts décoratifs*, 213; *Musée du Louvre*, 172, 192, 193, 225, 234, 238, 246, 268, 290, 344, 362, 373 et suiv., 377, 383, 393; *Musée du Trocadéro*, 210; *Notre-Dame*, 234, 339; *Rue Saint-Paul*, 394, 395; *Tour du Louvre*, 368; *Université*, 354; *Vieux Temple*, 329 et suiv.
- PÉRIGNAT (Ain), 107.

- PERM (Russie), 248, 239.
 PERPIGNAN, 339 et suiv., 353.
 PEYPIN (Bouches-du-Rhône), 246.
 PEYRAT-L'ANNONIER (Creuse), 217.
 PEYRUSSE (Haute-Loire), 359.
 PHAESTOS (Crète), 273.
 PHILIPPOLI, 269.
 POITIERS, 392; *Crypte de Mellebaude*, 146.
 POLIGNAC (Vicomté), 359.
 POLISY (Aube), 393.
 POMMIERS (Aisne), 350.
 POMPEÏ, 225, 246, 345, 346.
 POUILLE (Italie), 360.
 PUYMÉRAS (Vaucluse), 356.
 PROVENCE, 305.

 RAGUSE, 269.
 RAVENNE, 267 et suiv.
 REIMS, 123, 210, 211, 212, 363; *Cathédrale*, 225; *Musée lapidaire*, 398.
 RÉTIE, 345, 387.
 RHODES, 172, 174.
 ROANNE, 344, 387.
 ROCHELLE (La), 216.
 ROME, 122, 268, 269, 272, 308, 345; *Bibliothèque du Vatican*, 195; *Esquilin*, 383; *Latran*, 318 et suiv.; *Musée des Thermes*, 279; *Musée du Capitole*, 383; *Saint-Georges-au-Vélabre*, 377; *Saint-Pierre*, 224, 365, 366; *Sainte-Marie - au - Transtévère*, 366, 377; *Sainte-Marie-Majeure*, 366; *Sainte-Praxède*, 366; *Sainte-Suzanne*, 318, 324, 326; *Santa-Francesca Romana*, 366; *Santa Maria Antiqua*, 377; *Santa-Maria - in - Domnica*, 366; *Santa-Maria-Nuova*, 366; *Vatican*, 318, 319; *Villa Borghèse*, 374; *Forum*, 375, 376, 377.
 ROUEN, 111, 112, 122, 123, 393; *Musée*, 395, 396.
 ROUMOIS, 244.
 RUSICADE, 277.
 RUSSIE, 213.

 SAALBURG, 227.
 SAINT-AMBROIX (Cher), 243.
 SAINT - BÔMER - LES - FORGES (Orne), 141.
 SAINT-DIZIER (Haute-Marne), 344.
 SAINT-GENIS-DES-FONTAINES (Pyrénées - Orientales), 147, 148.
 SAINT - GEORGES - D'AURAC (Haute-Loire), 359.
 SAINT-GERMAIN. *Musée*, 139, 362.
 SAINT-GIRONS (Ariège), 213.
 SAINT-LIZIER (Ariège), 213, 214.
 SAINT-MARTIN, île voisine d'Ampurias, 280.
 SAINT-MARTIN-VÉSUBIE (Alpes-Maritimes), 298.
 SAINT - MAURICE - EN - VALAIS, 367.
 SAINT-PÉTERSBOURG. *Musée de l'Ermitage*, 248, 249.
 SAINT-RÉMY (Bouches-du-Rhône), 306, 344.
 SAINT - ROMAIN - EN - VIENNOIS (Vaucluse), 356.

- SAINT-SERVAN, 200.
 SAINTE - GEMMES - LE - ROBERT (Mayenne), 142, 143.
 SALAT (Le), 214.
 SALONE, 269, 270, 271, 272.
 SAMPUY, lieu dit (Eure-et-Loir), 284.
 SÃO BARTHOLOMEU DE MESINES (Portugal), 406.
 SARDIQUE, 269.
 SASSAY (Loir-et-Cher), 245.
 SBEITLA (Tunisie), 198.
 SÉLEFKE, 392.
 SENS, 198, 284, 290.
 SERMAISES, 284.
 SÉTIF, 277, 392.
 SÈVRES. *Manufacture*, 393.
 SEAX, 241.
 SIAGU (Tunisie), 336.
 SIDI GUENAOU, ou SIDI GNAOUI (Tunisie), 194.
 SINAB (Sinope), 392.
 SMOLENSK, 298.
 SOISSONS, 348, 349.
 SOLEURE, 388.
 SOTTEVILLE, 393.
 SOUK-ARRHAS (Tunisie), 241.
 SOUSSE (Tunisie), 400; *Musée*, 240.
 SPALATO, 268, 269.
 STOCKHOLM, 108.
 SYRIE, 238, 392.
 TABARKA, 392.
 TACAPE (Gabès), 194.
 TARRAGONE, 298.
 TÉBESSA (Tunisie), 276, 336, 392, 403, 406.
 TÉBOURSOUK, 392.
 TENERO (Italie), 159.
 TESSIN, pays, 167.
 THALA, 278.
 THELEPTE, 336.
 THÉRA (Rhodes), 174.
 THÉVESTE, 276, 278.
 THIBILIS, 347.
 THIGNICA, 276.
 THUBURSICUM NUMIDARUM, 278.
 THUGGA. voy. Dougga.
 TIMGAD, 392.
 TIPASA DE MAURÉTANIE, 182.
 TOUL, 123.
 TOULOUSE, 217, 218.
 TRÉBIZONDE, 172, 392.
 TRÉGUIER, 244.
 TRÈVES, 300, 392.
 TROYES, 121.
 TUNIS, 336; *Musée du Bardo*, 379.
 TUNISIE, 198, 284, 369.
 TURBIE (La), 306, 307, 308.
 UKRAINE, 109.
 URBINO (Italie), 377.
 VAISON, 344, 356, 382, 383.
 VALDONNE (Bouches-du-Rhône), 246.
 VALENCE (Drôme), 123.
 VALENCE (Espagne), 282.
 VALESPER, pays, 343.
 VENDÉE, 142.
 VENDEL (Suède), 108, 109.
 VENDÔME, 397.
 VENISE, 150.
 VERDUN, 123.
 VÉRONE. S. Fermo-Maggiore, 149.
 VICENCE. S. Lorenzo, 149.
 VIENNE (Autriche). *Musée impérial*, 168 et suiv., 248, 379.
 VIENNE (Isère), 225.

VIÉVY - LE - RAYÉ (Loir-et-Cher), 143.	WEISSENBURG (Bavière), 345.
VILLEFRANCHE - SUR - SAÔNE, 345.	WORMS, 320.
VILNA (Russie), 108.	YALTA (Crimée), 108.
VINDONISSA, 345.	ZAGHOUAN (Tunisie), 369.
VOVES (Eure-et-Loir), 286.	ZURICH, 387.

III.

Index des illustrations.

1. Sceau de bronze de la collection G. Schlumberger (Aristote et la courtisane Campaspe) . . .	110
2. Sceau de bronze. L'oiselet et le vilain (anciennes collections Schuermans et Charvet). . . .	113
3. Bol trouvé à Chastel-sur-Murat.	137
4. Sarcophage de Guillaume II de l'Abbaye (église de Saint-Genis-des-Fontaines, Pyrénées-Orientales)	148
5. Sceau de l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux (Bibliothèque nationale)	157
6. Sceau de Jean, abbé de Saint-Taurin d'Évreux (Bibliothèque nationale)	158
7. Miroir trouvé à Narona (Musée impérial de Vienne)	170
8. Miroir trouvé à Alt-Szöny (Musée impérial de Vienne)	171
9. Plateau d'argent trouvé dans la Saône (collection de M. Fr. Combette)	191
10. Revers du plateau d'argent trouvé dans la Saône.	192
11. Plateau d'argent provenant de la collection Campana (Musée du Louvre)	193
12. <i>Tabula lusoria</i> de Carthage	209
13. Objets divers retirés d'un puits gallo-romain au faubourg Saint-Martin à Châteaumeillant (Cher)	231

14. Lanterne en terre cuite trouvée à Émèse (Musée du Louvre)	239
15. Lanterne en terre cuite trouvée dans le sud de la Tunisie (Musée de Sousse)	241
16. Contremarques sous la première coupe trouvée à Valdonne (Musée du Louvre)	251
17. Contremarques sous la seconde coupe trouvée à Valdonne (Musée du Louvre)	255
18. Monogramme de la chaire de Maximien (chapelle de l'évêché de Ravenne)	270
19. Couteau découvert à Mérrouville (Eure-et-Loir)	288
20. Ustensile en fer trouvé à Mérrouville (Eure-et-Loir)	288
21. Buste en ivoire trouvé à Chalon-sur-Saône	292
22. Mosaïque du triclinium de Léon III (bibliothèque nationale, ms. fr. 9530, fol. 40)	325
23. Mosaïque de Sainte-Suzanne (Bibliothèque Vaticane, cod. Cappon. 269, fol. 235)	327
24. Pierre aux armes de l'abbaye de Maubuisson (maison à l'angle des rues des Barres et Garnier-sur-l'Eau)	330
25 et 26. Bustes en bois sculpté (église du Vieux-Saint-Jean à Perpignan)	340, 341
27. Cylindre en bronze damasquiné trouvé aux environs de Béja (Tunisie)	381
28. Bouclier gaulois de l'arc d'Orange.	386

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1910.	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires	9
Membres résidants.	10
Associés correspondants nationaux classés par départements	16

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger	42
Associés correspondants étrangers	43
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique	48
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance	60
Bibliothèques recevant les publications de la Société.	68
Notice nécrologique sur Ulysse Robert	69
Discours de M. Prou, président sortant	87
Fixation au 1 ^{er} juin de l'élection d'un membre résidant.	215
Rapport financier du trésorier	221
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1911	364
Fixation au mois de janvier 1911 de l'élection d'un membre résidant.	364
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1910	407
Liste des périodiques reçus par la Société en 1910.	417
Addition	435
Index par noms d'auteurs	437
Index géographique	449
Index des illustrations.	456
Renseignements généraux	457

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1914



PARIS
G. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1911.

MM. E. MICHON,	Président.
G. LAFAYE,	Premier Vice-Président.
A. BLANCHET,	Deuxième Vice-Président.
F. DE MÉLY,	Secrétaire.
J. MAURICE,	Secrétaire adjoint.
H. MARTIN,	Trésorier.
C. PALLU DE LESSERT,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
l'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
Ph. LAUER.

**Membres de la Commission de publication
des METTENSIA.**

MM. M. COLLIGNON.
H. OMONT.
R. CAGNAT.
A. BLANCHET.

Membres de la Commission des Fonds.

MM. J. MARTHA.

M. PROU.

R.^r CAGNAT.

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 1^{er} Juillet 1911.

MM.

1. PASSY (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886 — *Vincent-Egger*).
2. PERROT (Georges), G. O. ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai Conti, 25 (8 janvier 1868-3 décembre 1890 — *Grésy-Michelant*).
3. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898 — *Brunet de Presle-Le Blant*).
4. HEUZEY (Léon), G. O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur honoraire des Musées nationaux, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1^{er} mai 1867-3 mai 1899 — *de la Saussaye-Chabouillet*).

MM.

5. SAGLIO (Edmond), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie) et membre de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900 — *Villot-Deloche*).
 6. LONGNON (Auguste), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900 — *de Sauley-Bertrand*).
 7. MOWAT (Robert), O. ✱, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878-14 décembre 1904 — *de Guilhermy-de Barthélemy*).
 8. GUIFFREY (Jules), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (7 février 1877-14 décembre 1904 — *Marion-Wescher*).
 9. THÉDEXAT (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906 — *de Barthélemy*).
 10. VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860-5 janvier 1911 — *Lc Bas-Delisle*).
-

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 1^{er} Juillet 1911.

MM.

1. HELBIG (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
 2. HIRSCHFELD (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 3 (10 janvier 1893).
 3. OUVAROFF (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
 4. LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
 5. SCHLOSSER (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1^{er} février 1905).
 6. PIRENNE (Henri), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
 7.
 8.
 9.
 10.
-

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 1^{er} Juillet 1911.

MM.

1. SCHLUMBERGER (Gustave), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877 — *Boutaric*).
2. GAIDOZ (Henri), ✱, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877 — *Renier*).
3. LASTEYRIE (le comte Robert DE), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879 — *Egger*).
4. DUCHESNE (Mgr Louis), C. ✱, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879 — *Deloche*).
5. ROUGÉ (le vicomte Jacques DE), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882 — *Quicherat*).
6. BAPST (Germain), ✱, rue d'Aguesseau, 9 (4 février 1885 — *Dumont*).

MM.

7. COLLIGNON (Maxime), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886 — *Delisle*).
8. BABELON (Ernest), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886 — *Passy*).
9. RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), ✱, conservateur honoraire au Musée du Louvre, rue d'Auteuil, 61 (12 janvier 1887 — *Ramé*).
10. HOMOLLE (Théophile), C. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Lille, 83 (4 mai 1887 — *Rayet*).
11. DURRIEU (le comte Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888 — *Ch. Robert*).
12. OMONT (Henri), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire et de philologie), rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889 — *Bordier*).
13. BAYE (le baron J. DE), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889 — *Aubert*).

MM.

14. DELARORDE (le comte H.-François), ✱, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891 — *Guérin*).
15. MARTHA (Jules), ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891 — *Perrot*).
16. PROU (Maurice), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire adjoint du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue Madame, 75 (6 mai 1891 — *Nicard*).
17. CAGNAT (René), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard du Montparnasse, 96 (6 janvier 1892 — *Flouest*).
18. MICHON (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895 — *de Laurière*).
19. LAFAYE (Georges), ✱, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Raspail, 126 (9 janvier 1895 — *Guillaume*).
20. BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Émile-Augier, 10 (11 décembre 1895 — *de Montaiglon*).
21. VALOIS (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896 — *de Rozière*).

MM.

22. GIRARD (Paul), ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896 — *Courajod*).
23. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), professeur à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897 — *Prost*).
24. LA TOUR (Henri DE), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 bis (2 juin 1897 — *Lecoy de la Marche*).
25. ENLART (Camille), ✱, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue de Vaugirard, 58 (3 mai 1899 — *Read*).
26. MARTIN (Henry), administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899 — *Duplessis*).
27. TARDIF (Joseph), docteur en droit, cité Vaneau, 8 (5 juillet 1899 — *Heuzey*).
28. MONCEAUX (Paul), ✱, professeur au Collège de France, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900 — *Saglio*).
29. STEIN (Henri), sous-chef de section aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900 — *Longnon*).
30. CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901 — *Berger*).
31. MÉLY (Fernand DE), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903 — *de la Noë*).
32. MAURICE (Jules), rue Crevaux, 10 (4 février 1903 — *Muntz*).

MM.

33. TOUTAIN (Jules), ✱, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904 — *U. Robert*).
34. RUELLE (Ch.-Émile), ✱, administrateur honoraire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Soufflot, 5 (4 mai 1904 — *Corroyer*).
35. MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, quai Conti, 11 (1^{er} mars 1905 — *Mowat*).
36. MARQUET DE VASSELLOT (Jean-J.), conservateur-adjoint du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1^{er} mars 1905 — *Guiffrey*).
37. LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906 — *Rey*).
38. MALE (Émile), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906 — *Thédenat*).
39. ESPÉRANDIEU (le commandant Émile), ✱, commandant du bureau de recrutement d'Évreux, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Clamart, villa Madeleine, rue des Tricots (4 juillet 1906 — *Molinier*).
40. VITRY (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, avenue des Sycomores, 16 bis (9 janvier 1907 — *Bouchot*).
41. LAUER (Philippe), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de la Tour, 141 (5 décembre 1907 — *Beurlier*).

MM.

42. D'ALLEMAGNE (Henry), ✱, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (1^{er} avril 1908 — *Hauvette*).
43. ROMAN (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue de l'Université, 25 (3 juin 1908 — *de Boislisle*).
44. CHÉNON (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue des Écoles, 30 (1^{er} juin 1910 — *d'Arbois de Jubainville*).
45. ESPINAS (Georges), attaché au ministère des Affaires étrangères, boulevard Saint-Germain, 198 (12 mars 1911 — *de Vogüé*).
-

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 1^{er} Juillet 1911.

Associés correspondants nationaux¹.

Ain.

MM.

* NODET (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

CHANEL (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

MM.

HENNEZEL D'ORMOIS (le vicomte Jehan DE), au château de Bourguignon, par Mons-en-Laonnois, et à Paris, rue de Chaillot, 16 (7 avril 1909).

Allier.

* MOREAU DE NÉRIS, à Airebelle, par Arpheuilles-Saint-Priest (7 janvier 1903).

LEBRUN (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 bis (5 juillet 1905).

MALLAT (Antonin), à Beauregard, par Bellerive-sur-Allier, et à Paris, rue des Écoles, 24 (7 avril 1909).

Alpes (Basses-).

RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), C. ✱, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

* MANTEYER (Georges DE), au château de Manteyer, et à Paris, quai de Béthune, 34 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), à Nice, Carabacel, 33 (7 juin 1900).

DEGRAND (A.), ✱, consul général de France en retraite, à Nice, rue de la Buffa, 16 (7 novembre 1900).

ROUQUETTE (le Dr), ✱, médecin-major de 1^{re} classe en congé, correspondant du Ministère, à Nice, place de la Liberté, 4 (6 décembre 1905).

* GUEBHARD (le Dr Adrien), ✱, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier de Thiey, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

MM.

MARGUEBITE-DE LA CHARLONIE (P.), ingénieur des arts et manufactures, à Nice, rue Macarani, 13, et à Paris, rue Bonaparte, 21 (3 juin 1908).

BENSA (Thomas), directeur du Musée municipal des beaux-arts, à Nice, rue des Ponchettes, 15 (1^{er} février 1911).

Ardèche.

* LE SOURD (Auguste), à Baix, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 189 (6 avril 1910).

Ardennes.

VINCENT (le D^r Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

LIEBBE (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

DIEUDONNÉ (Adolphe), archiviste paléographe, bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1^{er} février 1899).

DONAU (le commandant R.), du 148^e régiment d'infanterie, à Givet (6 décembre 1905).

BOSSE (E.), receveur de l'enregistrement, à Château-Portien (1^{er} décembre 1909).

Aube.

BABEAU (Albert), *, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Ambroise-Cottet, 4 (4 mars 1891).

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

AMARDEL (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

MM.

CLERC (Michel), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

GÉRIN-RICARD (Henry DE), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Wulfran-Pugct, 33 (5 février 1902).

ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

TRAVERS (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

LETAILLE (Joseph), à Riva bella, Ouistreham, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).

* RAINAUD (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

BESNIER (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

Cantal.

RHODES (Émile), avocat, ancien magistrat, à Murat (3 mars 1909).

PAGÈS-ALLARY (J.), à Murat (2 février 1910).

Charente.

CHAUVET (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Charente-Inférieure.

MM.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

NOGUÈS (le chanoine Jules-L.-M.), à la Rochelle, rue Tallemant-des-Réaux, 8 (2 novembre 1887).

Cher.

Goy (Pierre de), à Bourges (2 avril 1884).

GAUCHERY (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1905).

BENGY-PUYVALLÉE (Maurice de), archiviste paléographe, à Villecomte, par Les Aix-d'Angillon, et à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

DESHOULIÈRES (François), au château de l'Isle-sur-Arnon, par Lignières, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

Corse.

* BONAPARTE (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

ARBAUMONT (Jules d'), président honoraire de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

MONTILLE (Léonce de), ✱, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

LOUIS-LUCAS (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

MILLON (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

MM.

MORILLOT (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

LEJAY (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

POTÉY (Georges), à Minot (28 janvier 1891).

DAGUIN (Fernand), *, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

COROT (Henry), à Savoisy (1^{er} avril 1896).

REY (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

POINSSOT (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1^{er} mars 1899).

* TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), au château de Dracy, par Vitteau (30 mars 1904).

BRULARD (le D^r René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).

EPÉRY (le D^r René), à Alise-Sainte-Reine (1^{er} décembre 1909).

Dordogne.

FAYOLLE (le marquis Gérard DE), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

CHEYLUD (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

* BABUT (le commandant A.), à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gatines, 23 (3 avril 1907).

Drôme.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse), *, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

MM.

BRECHOT DU LUT (F.), au château de Confolin, à Bourglès-Valence (7 juin 1905).

Eure.

RÉGNIER (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 9 (6 mars 1890).
PORÉE (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

* COUTIL (Léon), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Saint-Pierre-du-Vauvray (6 mars 1895).

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

VASNIER (Henri), ✱, à Saint-Georges de Vièvre (6 juillet 1904).

ENGELHARD (le capitaine Ch.), ✱, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bourg-Achard (6 février 1907).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 bis (4 mai 1892).

CLERVAL (le chanoine Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1^{er} février 1863).

MERLET (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

BONNARD (L.), docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, rue de Courcelles, 119 (5 février 1908).

Finistère.

THOLIN (Georges), ✱, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Beuzec-Conq (5 mars 1873).

MM.

BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✱, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

Gard.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

BARY (Albert DE), ancien officier d'état-major, au château de Rousson, par Salindres, et à Paris, rue Vaneau, 13 (5 avril 1911).

Garonne (Haute-).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue d'Assas, 87 (9 février 1881).

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), à Toulouse, boulevard d'Arcole, 14 (2 décembre 1891).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

JULLIAN (Camille), O. ✱, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

* MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

MM.

PARIS (Pierre), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRUTAILS (Auguste), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

AMTMANN (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

* LUR-SALUCES (le marquis Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

FOURCHÉ (P.), à Arcachon, villa Menton, place Brémontier (3 février 1904).

Hérault.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

BERTHÉLÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, rue des Patriotes, 36 (7 novembre 1883).

PÉLISSIER (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J.-Rousseau (1^{er} juillet 1891).

JOUBIN (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

BONNET (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

SAHUC (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

LE BARS (Yvon), au château de Mercorent, près Béziers (1^{er} décembre 1909).

Ille-et-Vilaine.

MM.

JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

BOSSARD (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

LESORT (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Rennes, rue Hoche, 21 (5 avril 1909).

Indre.

CREUSOT (J.), à Châteauroux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

LA VÉRONNE (Geoffroy DE), au château du Bouchet, par Rosnay, et à Paris, rue de Grenelle, 121 *bis* (1^{er} juin 1910).

Indre-et-Loire.

DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Montceau, 52 (5 février 1879).

BEAUMONT (le comte Charles DE), à Chatigny, par Fontettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

JOULIN (Léon), O. ✻, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Tours, rue d'Entraygues, 81 (3 décembre 1902).

Isère.

REYMOND (Marcel), ✻, à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

MM.

DELACHENAL (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

CHAPOT (Victor), ancien membre de l'École française d'Athènes, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Grenoble, et à Paris, rue Madame, 30 (27 janvier 1897).

BIZOT (Ernest), conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Victor-Hugo, 51 (6 novembre 1900).

MULLER (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Jura.

GUICHARD (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

BRUNE (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

BOUGLON (le baron de), à La Bastide-d'Armagnac (1^{er} juillet 1903).

Loir-et-Cher.

STORELLI (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

* PLAT (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

Loire.

GONNARD (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

BRASSART (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

THIOLLIER (Félix), ✱, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

MM.

SAINT-PULGENT (A. DE), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire (Haute-).

ROUCHON (Ulysse), secrétaire de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, au Puy (1^{er} juillet 1909).

Loire-Inférieure.

QUILGARS (Henry), à Lesguiriac, par Piriac (23 février 1898).

Loiret.

CASATI (Charles), *, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

COURET (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 16, et à Paris, rue Rousselet, 1 (7 novembre 1877).

Lozère.

BARBOT (Jules), à Mende (1^{er} juillet 1903).

Maine-et-Loire.

FARCY (Louis DE), à Angers, rue du Canal, 23 (30 janvier 1884).

* CASTELLANE (le comte Henri DE), à Genneteil, et à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

URSEAU (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

LUCOT (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1^{er} octobre 1879).

MM.

DEMAISON (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), ✱, sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), ✱, architecte, à Reims, rue Thiers, 24, et à Paris, rue Vaneau, 37 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

MONTREMY (François DE), à Nomécourt, par Joinville, et à Paris, rue de la Trémoille, 2 (5 juin 1911).

Mayenne.

CHABRUN (César), docteur en droit, à Mayenne, et à Paris, rue de Bagnaux, 13 (10 janvier 1906).

Meurthe-et-Moselle.

GERMAIN DE MAIDY (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

VERNET (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

MM.

PERDRIZET (Paul), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, avenue de la Garenne, 2 (6 mars 1901).

BEAUPRÉ (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1^{er} février 1905).

GOURY (Georges), conservateur au Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5 (3 mars 1909).

Morbihan.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5, et à Paris, boulevard Montmartre, 3 (14 décembre 1887).

GRAND (Roger), à Kerguen, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, président de la Société poly-mathique du Morbihan, conservateur au Musée archéologique de Vannes, au château de Beaulieu, par Bignan (5 février 1902).

Nièvre.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1^{er} juillet 1868).

GAUTHIER (Gaston), secrétaire adjoint de la Société nivernaise, à Nevers, rue Gambetta, 2 (1^{er} mars 1893).

MIROT (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1^{er} mars 1899).

SAINT-VENANT (Julien DE), *, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

FAULQUIER (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

MM.

RIGAUD (Henry), à Lille, rue du Chauffour, 14 (4 février 1874).

HÉNAULT (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

* SERBAT (Louis), archiviste paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).

DU TEIL (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai de Billy, 2 (5 juin 1901).

THÉRY (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

THÉODORE (Émile), conservateur adjoint des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).

LEURIDAN (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Roubaix, rue des Arts, 14 (9 janvier 1907).

BAUCHOND (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, rue Rennequin, 51 (13 décembre 1876).

MULLER (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

DOUAI (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

* BONNAULT D'HOÛËT (le baron Xavier DE), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

LEBLOND (le Dr Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Orne.

DUVAL (Louis), archiviste honoraire du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

MM.

GODET (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

BOUTRY (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

CHARENCEY (le comte DE), au château de Champthierry, par Saint-Maurice-lez-Charencey, et à Paris, rue de l'Université, 72 (3 juin 1908).

Pas-de-Calais.

LHOMEL (le comte Georges DE), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

RODIÈRE (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

* DROUET (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1^{er} avril 1908).

Puy-de-Dôme.

AUDOLLENT (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand, chemin de l'Oradou, 1 (5 mars 1890).

CHARVILHAT (le Dr G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4 (6 janvier 1909).

Pyrénées (Basses-).

CROIZIER (le marquis DE), ✱, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1^{er} mai 1901).

Pyrénées-Orientales.

MM.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan
(10 juillet 1889).

Rhône.

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon,
place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés
libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Ram-
bert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

GALLE (Léon), à Lyon, rue du Plat, 2 (3 février 1904).

VIAL (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1^{er} février 1905).

BIROT (le D^r J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

* BEYSSAC (Jean), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin
1905).

CHERVIN (le D^r), à Thizy, et à Paris, avenue Victor-Hugo,
82 (6 juillet 1910).

BILLIARD (Raymond), à Charentay (7 décembre 1910).

GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), chargé de cours à la
Faculté des lettres de l'Université de Lyon, à Lyon,
rue Franklin, 57 (1^{er} février 1911).

Saône (Haute-).

PRINET (Max), archiviste paléographe, à Gouhenans, et à
Versailles, rue d'Anjou, 10 (1^{er} avril 1908).

Saône-et-Loire.

CHARMASSE (Anatole DE), à Autun (14 mars 1866).

DESEILLIGNY (Jules PIERROT-), à Autun, et à Paris, avenue
Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

PERRAULT-DAROT (A.), inspecteur général adjoint des monu-
ments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris,
boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

BIDAULT DE GRÉSIGNY, au château de Boulay, par Bau-
drières (2 mai 1906).

MM.

BOIROT (Max), à Bourbon-Lancy, et à Paris, rue Lamar-tine, 6 (2 juin 1909).

Sarthe.

BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

TRIGER (Robert), inspecteur général de la Société fran-çaise d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

FLEURY (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Savoie (Haute-).

BUTTIN (Charles), à Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

BAYET (Charles), C. ✻, correspondant de l'Institut (Aca-démie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue du Val-de-Grâce, 1 (2 juillet 1879).

* SORLIN-DORIGNY (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32 (1^{er} juin 1881).

WEISS (André), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

BLOCH (Gustave), O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 118 (11 juin 1884).

BORDES (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (4 mars 1885).

BATIFFOL (Mgr Pierre), à Paris, rue Cujas, 2 (11 janvier 1888).

VILLENOISY (François de), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque natio-nale, à Paris, rue Washington, 32 (1^{er} juillet 1891).

MM.

- LEPRIEUR (Paul), conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).
- BORDEAUX (Paul), à Neuilly-sur-Seine, boulevard Maillot, 98 (3 février 1892).
- GAUCKLER (Paul), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Paris, rue d'Assas, 90 (11 janvier 1893).
- * DURIGHELLO (Ange), à Paris, rue de Courcelles, 179 (10 janvier 1894).
- CASTANIER (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).
- * EUDE (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).
- SÉJOURNÉ (le R. P. Joseph), à Paris, rue du Bac, 34 (11 décembre 1895).
- CAPITAN (le D^r Louis), ✱, membre de l'Académie de médecine, professeur à l'École d'anthropologie, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, vice-président de la Commission des monuments mégalithiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).
- * EXPERT (Henry), sous-bibliothécaire au Conservatoire national de musique, à Paris, boulevard Arago, 97 (1^{er} juin 1898).
- GAUDIN (Paul), ingénieur, à Paris, rue de la Grande-Chaumière, 6 (12 juillet 1899).
- SELLIER (Charles), conservateur adjoint du Musée Carnavalet, inspecteur des fouilles archéologiques de la ville de Paris, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).
- GUIMET (Émile), O. ✱, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).
- SWARTE (Victor DE), ✱, à Paris, rue Clément-Marot, 19 (5 juin 1901).

MM.

- KOECHLIN (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).
- LACOMBE (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).
- ROUSSEAU (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).
- POUPARDIN (René), secrétaire de l'École des chartes, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).
- FURCY-RAYNAUD (Marc), attaché à la Bibliothèque de l' Arsenal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).
- FROMAGEOT (Paul), ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).
- DIMIER (Louis), à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).
- VIDIER (Alexandre), conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).
- MAGNE (Charles), secrétaire général du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 47 (2 mars 1904).
- COURTOT (l'intendant-général), C. ✱, à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).
- BOINET (Amédée), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, quai d'Orléans, 40 (30 mars 1904).
- LEMOISNE (André), bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de Prony, 45 (6 juillet 1904).
- NOCQ (Henry), à Paris, quai Bourbon, 29 (1^{er} mars 1905).
- POËTE (Marcel), inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Paris, rue Honoré-Chevalier, 4 (7 juin 1905).

MM.

- AUBERT (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).
- VERNET (Marcel), à Paris, rue d'Offémont, 10 (7 février 1906).
- ROCHE (Denis), à Paris, rue Monge, 59 (7 mars 1906).
- LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), ✱, à Paris, quai Bourbon, 19 (7 mars 1906).
- * LANGLOIS (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (3 mai 1906).
- MAINDRON (Maurice), à Paris, quai Bourbon, 19 (6 juin 1906).
- MANNEVILLE (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Genève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).
- KRAFFT (Hugues), à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).
- * JAMESON (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).
- MARTIN-CHABOT (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris, rue de Lille, 37 (9 janvier 1907).
- MARTROYE (François), à Paris, boulevard Saint-Germain, 131 (1^{er} avril 1908).
- CORBIERRE (l'abbé Auguste), à Paris, rue Cassette, 7 (3 juin 1908).
- * PICARD (Auguste), C. ✱, directeur de l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Paris, rue de Maubeuge, 73 (2 décembre 1908).
- * LEFÈVRE (Louis-Eugène), à Paris, rue Jouffroy, 36 bis (3 mars 1909).
- AUBERT (Marcel), sous-bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue des Saints-Pères, 13 (5 mai 1909).
- CHATELAIN (Louis), à Paris, rue de la Sorbonne, 17 (1^{er} décembre 1909).

Seine-et-Marne.

MM.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), ✱, à Chartranges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

* RIDDER (André DE), conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

GASSIES (Georges), professeur de première au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

* MAYEUX (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Lagny, et à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

HUSSON (Georges), vice-président de la Société historique et archéologique de la Brie, à Couilly, pavillon des Caves (6 mai 1908).

MEURET (Maurice), à Fontainebleau, rue Saint-Merry, 130, et à Paris, rue de Berry, 33 (2 décembre 1908).

Seine-et-Oise.

CHARDIN (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

THÉLIER (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

MARTIN-SABON (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

DUMOULIN (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecqueville, 59 (11 décembre 1895).

LEGRAND (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

* REY (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

DUFOUR (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

MM.

- GUIFFREY (Jean), conservateur-adjoint du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (6 février 1901).
- GUSMAN (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).
- * RODOCANACHI (Emmanuel), ✱, à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).
- DEPOIN (Joseph), secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Pontoise, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 150 (4 mai 1904).
- * MORGAN (Jacques DE), C. ✱, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1, et à Paris, quai de Béthune, 36 (1^{er} mars 1905).
- * BIVER (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (6 janvier 1909).
- * BOUCLIER (Alfred), trésorier de la Société française de numismatique, au château du Rouvray, par Condé-sur-Vesgre, et à Paris, rue de Lisbonne, 49 (5 janvier 1910).
- BESNARD (C.), architecte, aux Ormes, par Saint-Rémy-lès-Chevreuse, et à Paris, rue de Bagneux, 16 (6 avril 1910).
- * RHEIN (André), archiviste paléographe, à Versailles, rue Neuve, 11 (4 mai 1910).

Seine-Inférieure.

- ALLARD (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).
- LE BRETON (Gaston), O. ✱, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur honoraire du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 bis (1^{er} février 1882).

MM.

- KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), ✱, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).
- PRÉVOST (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chassellevre, 52 (6 juin 1888).
- FOVILLE (Jean DE), bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue Montalivet, 6 (9 janvier 1901).
- COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).
- VESLY (Léon DE), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue des Arsins, 1 (5 mars 1902).
- COUTAN (le Dr), à Rouen, rue d'Ernemont, 10 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

- MARTIN (Gabriel), à Airvault, et à Paris, rue de Villerssexel, 7 (1^{er} juin 1904).
- CLOUZOT (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (5 avril 1905).
- CLOUZOT (Henri), conservateur de la Bibliothèque municipale Forney, à Paris, rue Vineuse, 12 *bis*, et à Niort (7 février 1906).

Somme.

- DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).
- GUYENCOURT (Robert DE), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).
- * GUERLIN (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).
- MACQUERON (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).
- BOULANGER (C.), ✱, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

MM.

* DES FORTS (Philippe), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1^{er} juin 1904).

DELIGNIÈRES (Émile), ✱, à Abbeville, rue des Grandes-Écoles, 3 (7 mars 1906).

DUBOIS (Pierre), à Amiens (6 juin 1906).

Tarn-et-Garonne.

BRUSTON (Charles), ✱, ancien doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37, et à Paris, rue Georges-Sand, 36 (7 mars 1894).

Var.

ROUSTAN (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

* REQUIN (l'abbé Henri), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), archiviste diocésain, à Avignon, rue Victor-Hugo, 14 (6 janvier 1904).

Vendée.

VALLETTE (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

ARNAULDET (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, et à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Vienne.

GINOT (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

MM.

FAGE (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

BAUDON DE MONY (Charles), archiviste paléographe, au château du Ris-Chauveron, par Azat-le-Riz, et à Paris, rue de Grenelle, 113 (3 mai 1911).

Yonne.

PETIT (Ernest), ✱, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

ROY (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, avenue Rapp, 20 (2 décembre 1891).

* VILLETARD (l'abbé Henri), curé de Champvallon, par Senan (6 janvier 1902).

VIGNOT (Charles), à Joigny, et à Paris, rue de Lille, 30 (2 mars 1904).

TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), au château de la Vieille-Ferté, par la Ferté-Loupière, et à Paris, rue Monsieur, 5 (1^{er} février 1911).

Algérie et Tunisie.

CARTON (le Dr Louis), ✱, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Khéredine, villa Stella (3 février 1892).

DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), ✱, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

* ROUVIER (le Dr Jules), ✱, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).

MM.

MERLIN (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

*BOURBON (Henry), à Carthage, villa Marie-Thérèse (5 décembre 1906).

MAGUELONNE (Jules), directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre du département de Constantine, président de la Société archéologique de Constantine, à Constantine, rue de France, 7 (2 décembre 1908).

RENAULT (Jules), architecte à la direction générale des travaux publics, correspondant du ministère à Tunis, place Sidi-el-Bahri, 6 (5 mai 1909).

**Associés correspondants nationaux résidant
à l'étranger.**

ENGEL (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue Erlanger, 23 (5 décembre 1877).

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), prieur du couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

MORIN (le R. P. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, Blüthenstrasse, 14 II, à Munich (Bavière) (13 mai 1896).

LABANDE (L.-H.), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (6 janvier 1904).

BESSE (le R. P. dom J.-M.), à l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, à Chevetogne, par Leignon, province de Namur (Belgique) (8 janvier 1908).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

MM.

PFLUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1^{er} décembre 1886).

HELBIG (Wolfgang), voir p. 9.

HIRSCHFELD (Otto), voir p. 9.

Autriche-Hongrie.

SCHLOSSER (le chevalier J. von), voir p. 9.

GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

DOGNÉE (Eugène-M.-O.), ✱, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

CLOQUET (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, boulevard Léopold, 9 (3 décembre 1884).

CUMONT (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

WITTE (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, président du tribunal de première instance, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

DESTREE (Joseph), conservateur au Musée des antiquités, à Bruxelles, parc du Cinquantenaire, 109 (20 avril 1898).

DOXNET (Fernand), administrateur de l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers, rue du Transvaal, 45 (4 avril 1900).

MM.

GASPAR (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury de), au château d'Elsegheem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

CUMONT (Franz), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

LOË (le baron Alfred de), conservateur au Musée du parc du Cinquantenaire, à Etterbeek, avenue d'Auderghem, 82 (7 février 1906).

PIRENNE (Henri), voir p. 9.

Danemark.

SCHMIDT (le professeur Valdemar), ✱, professeur à l'Université, à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Espagne.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

GESTOSO Y PEREZ (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1^{er} mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

MM.

RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rothberg, par Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

EVANS (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youldbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), King's College (5 février 1896).

* THOMPSON (Henry-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

SELTMAN (E.-J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Italie.

LOVATELLI (la comtesse), voir p. 9.

* LAZZARONI (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

GAROFALO (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

Norvège.

UNGER (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

VASCHIDE (M^{me} Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

MM.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

* BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✱, président de la Commission impériale d'archéologie, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

* CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), membre du Conseil de l'Empire, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Pétersbourg, rue Pantéleïmonskay, 12 (4 avril 1906).

* TITOFF (André DE), conseiller d'État, conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslav (6 juin 1906).

KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), membre du Conseil de l'Empire, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kiev (3 avril 1907).

* GOLOUBEV (Victor DE), à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 26 (3 juin 1908).

ROERICH (Nicolas DE), directeur de la Société impériale d'encouragement des arts, à Saint-Pétersbourg, Moïka, 83 (10 mars 1909).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 1 (23 décembre 1885).

* NAEF (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

MANDACH (Conrad DE), à Berne, et à Paris, rue de Las-Cases, 15 (1^{er} juillet 1903).

MM.

Vogt (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg, route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

Stückelberg (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

Besson (l'abbé Marius), professeur au grand séminaire, professeur agrégé à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, à Fribourg (3 mars 1909).

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX
ET ÉTRANGERS

Au 1^{er} Juillet 1911.

MM.

ALLARD (Paul), Seine-Inférieure.
AMARDEL (Gabriel), Aude.
AMTMANN (Théodore), Gironde.
ARBAUMONT (Jules), Côte-d'Or.
ARNAUD D'AGNEL (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
ARNAULDET (Pierre), Vendée.
AUBERT (Félix), Seine.
AUBERT (Marcel), Seine.
AUDOLLENT (Auguste), Puy-de-Dôme.
AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, Morbihan.

BABEAU (Albert), Aube.
BABUT (le commandant A.), Dordogne.
BARBOT (Jules), Lozère.
BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), Haute-Garonne.
BARY (Albert DE), Gard.
BATIFFOL (Mgr Pierre), Seine.
BAUCHOND (Maurice), Nord.
BAUDON DE MONY (Charles), Haute-Vienne.
BAYET (Charles), Seine.
BEAUMONT (le comte Charles DE), Indre-et-Loire.
BEAUPRÉ (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
BENGY-PUYVALLÉE (Maurice DE), Cher.
BENSA (Thomas), Alpes-Maritimes.
BERTHELÉ (Joseph), Hérault.

MM.

- BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), Sarthe.
BESNARD (C.), Seine-et-Oise.
BESNIER (Maurice), Calvados.
BESSE (le R. P. dom J.-M.), Belgique.
BESSON (l'abbé Maurice), Suisse.
BEYSSAC (Jean), Rhône.
BIDAULT DE GRÉSIGNY, Saône-et-Loire.
BILLIARD (Raymond), Rhône.
BIROT (le Dr J.), Rhône.
BIVER (Paul), Seine-et-Oise.
BIZOT (Ernest), Isère.
BLOCH (Gustave), Seine.
BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch),
Russie.
BOINET (Amédée), Seine.
BOIROT (Max), Saône-et-Loire.
BONAPARTE (le prince Roland), Corse.
BONNARD (L.), Eure-et-Loir.
BONNAULT (le baron de), Oise.
BONNET (Émile), Hérault.
BORDEAUX (Paul), Seine.
BORDES (l'abbé), Seine.
BOSSARD (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
BOSSE (E.), Ardennes.
BOUCLIER (Alfred), Seine-et-Oise.
BOUGLON (le baron de), Landes.
BOULANGER (C.), Somme.
BOULITCHOFF (S. Exc. N. de), Russie.
BOURBON (Henry), Tunisie.
BOUTRY (Léon), Orne.
BRASSART (Éleuthère), Loire.
BRECHOT DU LUT (F.), Drôme.
BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole de), Finistère.
BRIQUET (Charles-Moïse), Suisse.
BRULARD (le Dr René), Côte-d'Or.
BRUNE (l'abbé Paul), Jura.

MM.

- BRUSTON (Charles), Tarn-et-Garonne.
BRUTAILS (Auguste), Gironde.
BUCHE (Joseph), Rhône.
BUTTIN (Charles), Haute-Savoie.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte Amédée DE), Oise.
CAPITAN (le D^r Louis), Seine.
CARSLADE DU PONT (Mgr Jules DE), Pyrénées-Orientales.
CARTON (le D^r Louis), Tunisie.
CASATI (Charles), Loiret.
CASTANIER (Prosper), Seine.
CASTELLANE (le comte Henri DE), Maine-et-Loire.
CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), Hérault.
CHABRUN (César), Mayenne.
CHANEL (Émile), Ain.
CHAPOT (Victor), Isère.
CHARDIN (Paul), Seine-et-Oise.
CHARENCEY (le comte DE), Orne.
CHARMASSE (Anatole DE), Saône-et-Loire.
CHARVILHAT (le D^r G.), Puy-de-Dôme.
CHATELAIN (Louis), Seine.
CHAUVET (Gustave), Charente.
CHÉRÉMÉTEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch),
Russie.
CHERVIN (le D^r), Rhône.
CHEVALIER (le chanoine Ulysse), Drôme.
CHEYLUD (Émile), Dordogne.
CLERC (Michel), Bouches-du-Rhône.
CLERVAL (le chanoine), Eure-et-Loir.
CLOQUET (Louis), Belgique.
CLOUZOT (Étienne), Deux-Sèvres.
CLOUZOT (Henri), Deux-Sèvres.
CONDAMIN (le chanoine James), Rhône.
CORBIERRE (l'abbé Auguste), Seine.
COROT (Henry), Côte-d'Or.
COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
COURET (le comte Alphonse), Loiret.

MM.

- COURTOT (l'intendant-général), Seine.
COUTAN (le Dr), Seine-Inférieure.
COUTIL (Léon), Eure.
CREUZOT (J.), Indre.
CROIZIER (le marquis de), Basses-Pyrénées.
CUMONT (Franz), Belgique.
CUMONT (Georges), Belgique.
- DAGUIN (Fernand), Côte-d'Or.
DÉCHELETTE (Joseph), Loire.
DEGRAND (A.), Alpes-Maritimes.
DELACHENAL (Roland), Isère.
DELATTRE (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), Indre-et-Loire.
DELIGNIÈRES (Émile), Somme.
DEMAISON (Louis), Marne.
DEPOIN (Joseph), Seine-et-Oise.
DESEILLIGNY (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.
DES FORTS (Philippe), Somme.
DESHOULIÈRES (François), Cher.
DESTRÉE (Joseph), Belgique.
DIEUDONNÉ (Adolphe), Ardennes.
DIMIER (Louis), Seine.
DOGNÉE (Eugène), Belgique.
DONAU (le commandant R.), Ardennes.
DONNET (Fernand), Belgique.
DOUAIS (Mgr Célestin), Oise.
DROUET (Édouard), Pas-de-Calais.
DUBOIS (Pierre), Somme.
DUFOUR (A.), Seine-et-Oise.
DUHAMEL-DECÉJEAN (Charles), Somme.
DUMOULIN (Maurice), Seine-et-Oise.
DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
DURICHELLO (Ange), Seine.
DU TEIL (le baron Joseph), Nord.
DUVAL (Louis), Orne.

MM.

- ENGEL (Arthur), Suisse.
ENGELHARD (le capitaine Ch.), Eure.
EPERY (le D^r René), Côte-d'Or.
EUDE (Émile), Seine.
EVANS (Arthur-John), Grande-Bretagne.
EXPERT (Henry), Seine.
- FAGE (René), Haute-Vienne.
FARCY (Louis de), Maine-et-Loire.
FAULQUIER (Bernard), Nièvre.
FAYOLLE (le marquis Gérard de), Dordogne.
FAZY (Henry), Suisse.
FLEURY (Gabriel), Sarthe.
FOURCHÉ (P.), Gironde.
FOURNIER (Paul), Isère.
FOVILLE (Jean de), Seine-Inférieure.
FROMAGEOT (Paul), Seine.
FROTHINGHAM (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.
FURCY-RAYNAUD (Marc), Seine.
- GALLE (Léon), Rhône.
GAROFALO (Francesco-Paolo), Italie.
GASPAR (Camille), Belgique.
GASSIES (Georges), Seine-et-Marne.
GAUCHERY (Paul), Cher.
GAUCKLER (Paul), Seine.
GAUDIN (Paul), Seine.
GAUTHIER (Gaston), Nièvre.
GÉRIN-RICARD (Henry de), Bouches-du-Rhône.
GERMAIN DE MAIDY (Léon), Meurthe-et-Moselle.
GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), Rhône.
GERMER-DURAND (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
GESTOSO Y PEREZ (José), Espagne.
GHELLINCK D'ELSEGHEM-VAERNEWYCK (le vicomte Amaury de), Belgique.
GINOT (Émile), Vienne.
GODET (l'abbé Henri), Orne.

MM.

GOLOUBEV (Victor DE), Russie.
GONNARD (Henri), Loire.
GOSSET (Alphonse), Marne.
GOURY (Georges), Meurthe-et-Moselle.
GOY (Pierre DE), Cher.
GRAND (Roger), Morbihan.
GUEBHARD (le D^r Adrien), Alpes-Maritimes.
GUERLIN (Robert), Somme.
GUICHARD (l'abbé Alphonse), Jura.
GUIFFREY (Jean), Seine-et-Oise.
GUILHOU (Ernest), Basses-Pyrénées.
GUIMET (Émile), Seine.
GUSMAN (Pierre), Seine-et-Oise.
GUYENCOURT (Robert DE), Somme.
GYÖRY DE NADUDVAR (Arpad), Autriche-Hongrie.

HEADLAM (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
HELBIG (Wolfgang), Allemagne.
HÉNAULT (Maurice), Nord.
HENNEZEL D'ORMOIS (le vicomte Jehan DE), Aisne.
HÉRON DE VILLEFOSSE (Étienne), Seine-et-Marne.
HIRSCHFELD (Otto), Allemagne.
HUSSON (Georges), Seine-et-Marne.

JADART (Henry), Marne.
JAMESON (Robert), Seine.
JANSSENS (le comte Gaston DE), Eure-et-Loir.
JOIN-LAMBERT (Arthur), Eure.
JOUBIN (André), Hérault.
JOULIN (Léon), Indre-et-Loire.
JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
JULLIAN (Camille), Gironde.

KERMAINGANT (Pierre-Paul LAFFLEUR DE), Seine-Inférieure.
KHANENKO (S. Exc. Bogdan DE), Russie.
KOECHLIN (Raymond), Seine.

MM.

KRAFFT (Hugues), Seine.

LABANDE (L.-II.), Principauté de Monaco.

LA BOULLAYE (Ernest ARBELTIER DE), Aube.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), Gers.

LACOMBE (Paul), Seine.

LAGRANGE (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.

LA MAZELIÈRE (le marquis DE), Alpes-Maritimes.

LANGLOIS (l'abbé M.), Seine.

LAUZUN (Philippe), Gers.

LA VÉRONNE (G. DE), Indre.

LAZZARONI (le baron), Italie.

LE BARS (Yvon), Hérault.

LEBLOND (le Dr Victor), Oise.

LE BRETON (Gaston), Seine-Inférieure.

LEBRUN (Eugène), Allier.

LE CLERT (Louis), Aube.

LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), Seine.

LEFÈVRE (Louis-Eugène), Seine.

LEGRAND (Maxime), Seine-et-Oise.

LEJAY (l'abbé Paul), Côte-d'Or.

LEMAIRE (Arthur), Basses-Pyrénées.

LEMOISNE (André), Seine.

LEPRIEUR (Paul), Seine.

LESORT (André), Ille-et-Vilaine.

LE SOURD (Auguste), Ardèche.

LESPINASSE (René LEBLANC DE), Nièvre.

L'ESTOURBEILLON (le marquis DE), Morbihan.

LETAILLE (Joseph), Calvados.

LEURIDAN (l'abbé Théodore), Nord.

LHOMEL (le comte Georges DE), Pas-de-Calais.

LIEBBE (Elias), Ardennes.

LOË (le baron Alfred DE), Belgique.

LOUIS-LUCAS (Paul), Côte-d'Or.

LOVATELLI (la comtesse Ersilia CAETANI), Italie.

LUCOT (le chanoine Paul), Marne.

MM.

LUR-SALUCES (le marquis Alexandre DE), Gironde.

MACQUERON (Henri), Somme.

MAGNE (Charles), Seine.

MAGUELONNE (Jules), Algérie.

MAINDRON (Maurice), Seine.

MALLAT (Antonin), Allier.

MANDACH (Conrad DE), Suisse.

MANNEVILLE (Charles), Seine.

MANTEYER (Charles DE), Hautes-Alpes.

MARCEL (le chanoine Louis), Haute-Marne.

MAREUSE (Edgar), Gironde.

MARGUERITE-DE LA CHARLONIE (P.), Alpes-Maritimes.

MARIGNAN (Albert), Gard.

MARTIN (Gabriel), Deux-Sèvres.

MARTIN-CHABOT (Fernand), Seine.

MARTIN-SABON (Félix), Seine-et-Oise.

MARTINEZ Y REGUERA (le Dr Leopoldo), Espagne.

MARTROYE (François), Seine.

MAYEUX (Albert), Seine-et-Marne.

MENJOT D'ELBENNE (le vicomte Samuel), Sarthe.

MERLET (René), Eure-et-Loir.

MERLIN (Alfred), Tunisie.

MEURET (Maurice), Seine-et-Marne.

MILLARD (l'abbé Aristide), Marne.

MILLON (Henry), Côte-d'Or.

MIROT (Léon), Nièvre.

MONTILLE (Léonce DE), Côte-d'Or.

MONTREMY (François DE), Haute-Marne.

MOREAU DE NÉRIS, Allier.

MORGAN (Jacques DE), Seine-et-Oise.

MORILLOT (l'abbé Louis), Côte-d'Or.

MORIN (dom Germain), Bavière.

MULLER (le chanoine Eugène), Oise.

MULLER (Hippolyte), Isère.

MUSSET (Georges), Charente-Inférieure.

MM.

NAËF (Albert), Suisse.

NOCQ (Henry), Seine.

NODET (Victor), Ain.

NOGUÈS (le chanoine Jules-L.-M.), Charente-Inférieure.

OUVAROFF (la comtesse), Russie.

PAGÈS-ALLARY (J.), Cantal.

PARIS (Pierre), Gironde.

PASQUIER (Félix), Haute-Garonne.

PÉLISSIER (Léon), Hérault.

PERDRIZET (Paul), Meurthe-et-Moselle.

PERRAULT-DABOT (A.), Saône-et-Loire.

PETIT (Ernest), Yonne.

PELUGK-HARTTUNG (le Dr Julius von), Allemagne.

PICARD (Auguste), Seine.

PILLOY (Jules), Aisne.

PIRENNE (Henri), Belgique.

PLANTÉ (Adrien), Basses-Pyrénées.

PLAT (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.

POÈTE (Marcel), Seine.

POINSSOT (Louis), Côte-d'Or.

POLIVANOFF (S. Exc. Vladimir), Russie.

PORÉE (le chanoine Adolphe), Eure.

POTÉY (Georges), Côte-d'Or.

POUPARDIN (René), Seine.

PRÉVOST (Gustave), Seine-Inférieure.

PRINET (Max), Haute-Saône.

QUILGARS (Henry), Loire-Inférieure.

RAINAUD (Armand), Calvados.

RÉGNIER (Louis), Eure.

RENAULT (Jules), Tunisie.

REQUIN (l'abbé), Vaucluse.

REY (Auguste), Seine-et-Oise.

REY (Ferdinand), Côte-d'Or.

MM.

REYMOND (Marcel), Isère.
RHEIN (André), Seine-et-Oise.
RHODES (Émile), Cantal.
RIDDER (André DE), Seine-et-Marne.
RIGAUX (Henry), Nord.
RIPERT-MONCLAR (le marquis DE), Basses-Alpes.
RIVETT-CARNAC (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
ROCHE (Denis), Seine.
RODIÈRE (Roger), Pas-de-Calais.
RODOCANACHI (Emmanuel), Seine-et-Oise.
ROERICH (Nicolas DE), Russie.
ROUCHON (Ulysse), Haute-Loire.
ROUQUETTE (le D^r), Alpes-Maritimes.
ROUSSEAU (F.), Seine.
ROUSTAN (François), Var.
ROUVIER (le D^r Jules), Algérie.
ROY (Maurice), Yonne.
ROYER (Charles), Haute-Marne.

SAHUC (Joseph), Hérault.
SAINT-PAUL (Anthyme), Haute-Garonne.
SAINT-PULGENT (A. DE), Loire.
SAINT-VENANT (Julien DE), Nièvre.
SCHLOSSER (le chevalier Julius von), Autriche.
SCHMIDT (le professeur Valdemar), Danemark.
SÉJOURNÉ (le R. P. Paul-M.), Seine.
SELLIER (Charles), Seine.
SELTMAN (E. J.), Angleterre.
SERBAT (Louis), Nord.
SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), Belgique.
SORIANO Y TOMBA (Ramón DE), Espagne.
SORLIN-DORIGNY (Albert), Seine.
SOUCHON (Joseph), Aisne.
STORELLI (André), Loir-et-Cher.
STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), Suisse.
SWARTE (Victor DE), Seine.

MM.

- TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), Marne.
THÉLIER (Ernest), Seine-et-Oise.
THÉODORE (Émile), Nord.
THÉRY (Louis), Nord.
THOLLIER (Félix), Loire.
THOLIN (Georges), Finistère.
THOMPSON (H. Yates), Grande-Bretagne.
TITOFF (A. DE), Russie.
TRAVERS (Émile), Calvados.
TRIGER (Robert), Sarthe.
TRUCHIS (le vicomte Pierre DE), Côte-d'Or.
TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), Yonne.

UNCER (Charles-Richard), Norvège.
URSEAU (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

VACHEZ (Antoine), Rhône.
VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), Drôme.
VALLETTE (René), Vendée.
VASCHIDE (M^{me} Victoria), Roumanie.
VASNIER (Henri), Eure.
VAUVILLÉ (Octave), Aisne.
VERNET (Gustave), Meurthe-et-Moselle.
VERNET (Marcel), Seine.
VESLY (Léon DE), Seine-Inférieure.
VIAL (E.), Rhône.
VIDIER (Alexandre), Seine.
VIGNOT (Charles), Yonne.
VILLENOISY (François DE), Seine.
VILLETARD (l'abbé Henri), Yonne.
VINCENT (le D^r Henri), Ardennes.
VOGT (l'abbé Albert), Suisse.

WEISS (André), Seine.
WITTE (Alphonse DE), Belgique.

ZEILLER (Jacques), Basses-Pyrénées.
-

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions
et belles-lettres.

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.

AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.

ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.

ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des
Hautes-Alpes.

ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.

AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.

AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.

BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.

CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.

— — Société française d'archéologie.

— — Académie des sciences, arts et belles-
lettres.

— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-
lettres.

CHARENTE, *Angoulême*. Société archéologique et historique
de la Charente.

CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et mo-
numents historiques de la
Charente-Inférieure.

— — Société des Archives histo-
riques de la Saintonge et
de l'Aunis.

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.

— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

— — Académie de Dijon.

— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.

— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.

— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.

— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.

— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

— — Société archéologique du midi de la France.

GIRONDE, *Bordeaux*. Société archéologique de la Gironde.

GIRONDE, *Bordeaux*. Académie nationale des sciences,
belles-lettres et arts.

HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-
Vilaine.

INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.

ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.

— — Société de statistique, des sciences natu-
relles et arts du département.

LANDES, *Dax*. Société de Borda.

LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de
Loir-et-Cher.

— *Vendôme*. Société archéologique du Ven-
dômois.

LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéo-
logique du Forez.

LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences,
arts et commerce.

LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.

LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

LOZÈRE, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.

MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture,
sciences et arts.

MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, com-
merce, sciences et arts de la Marne.

— *Reims*. Académie de Reims.

MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéolo-
gique.

MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.

— — Société d'archéologie lor-
raine.

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

MORBHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des
arts.

NORD, *Avesnes*. Société archéologique.

— *Cambrai*. Société d'émulation.

— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.

— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.

— *Roubaix*. Société d'émulation.

OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

— *Compiègne*. Société historique.

PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.

— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.

RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.

SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.

— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.

SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.

SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.

— — Société française de numismatique et d'archéologie.

— — Société de l'histoire de France.

— — Société des études historiques.

— — Société des Amis des monuments parisiens.

— — Société d'anthropologie.

— — Société de Saint-Jean.

SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.

— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

- SEINE-ET-MARNE, *Meaux*. Société historique et archéologique de la Brie.
- *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
- *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
- SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
- — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
- *Rambouillet*. Société archéologique.
- *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
- SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société historique et scientifique.
- SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
- — Académie d'Amiens.
- *Abbecille*. Société d'émulation.
- TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
- VAR, *Toulon*. Académie du Var.
- VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
- VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
- Vienne, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
- Vienne (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
- VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
- *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
- YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
- *Sens*. Société archéologique.
- ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
- *Bône*. Académie d'Hippône.
- *Constantine*. Société archéologique du département.
- *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
- TUNISIE, *Carthage*. Institut de Carthage.
- *Sousse*. Société archéologique.

Sociétés étrangères.

- ALLEMAGNE, *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.
- *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.
- *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.
- *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.
- ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
- *Metz*. Académie de Metz.
- — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.
- *Mulhouse*. Société industrielle.
- *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.
- AUTRICHE-HONGRIE, *Agram*. Société archéologique.
- *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottzág (Société archéologique de Hongrie).
- *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).
- *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.
- *Knin*. Société archéologique.
- *Kolozsvar*. Section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie.
- *Laibach*. Musealverein für Krain.
- *Prague*. Société archéologique de la Bohême.
- *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.
- *Trieste*. Archeografo Triestino.
- *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.
- — Anthropologische Gesellschaft.
- K. Akademie der Wissenschaften.

AUTRICHE-HONGRIE, *Vienne*. K. Central - Commission für Kunst und historische Denkmäler.

— — — Oesterreichisches archaeologisches Institut.

BELGIQUE, *Ancvers*. Académie d'archéologie de Belgique.

— *Bruges*. Société d'émulation pour l'étude des antiquités de l'histoire de Flandre.

— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

— — — Société d'archéologie.

— — — Société des Bollandistes.

— — — Société royale de numismatique.

— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.

— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.

— — — Cercle historique et archéologique.

— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.

— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.

— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.

— *Namur*. Société archéologique.

BULGARIE, *Sofia*. Société archéologique bulgare.

DANEMARK, *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).

— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.

— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.

— — — Sociedad española de excursiones.

— — — Revista de archivos, bibliotecas y museos.

ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.

— *Cambridge*. Archaeological Institute of America.

ÉTATS-UNIS, *Chicago*. Académie des sciences.

- *Philadelphie*. American philosophical Society.
- *Topeka*. Kansas State historical Society.
- *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.
- *Washington*. Bureau of Ethnology.
- — Smithsonian Institution.
- *Worcester*. American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.

- *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.
- *Dublin*. Royal Irish Academy.
- *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.
- — Society of Antiquaries of Scotland.
- *Jersey*. Société jersiaise.

GRÈCE, *Athènes*. Institut archéologique allemand.

ITALIE, *Rome*. Reale Accademia dei Lincei.

- — Institut archéologique allemand.
- — British School at Rome.
- *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
- *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.
- *Florence*. Biblioteca nazionale centrale.
- *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
- *Gênes*. Società ligure di storia patria.
- *Milan*. Società storica lombarda.
- *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
- *Turin*. Reale Accademia delle scienze.
- *Padoue*. Rivista di storia antica.

LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.

NOUVELLE-ÉCOSSE, *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.

PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-,
oudheid- en taalkande (Société frisonne
d'histoire, d'archéologie et de philologie).

PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico portuguez.

— *Porto*. Portugalia.

RUSSIE, *Saint-Petersbourg*. Commission impériale archéo-
logique.

— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des
sciences.

— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto - Yhdistyks
(Société archéologique finlandaise).

— *Moscou*. Société impériale archéologique.

SUÈDE, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiqui-
tets Akademien (Académie royale des
belles-lettres, de l'histoire et des an-
tiquités).

SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.

— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.

— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.

— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern,
Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.

— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.

— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.

École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.

Ecole française d'Athènes.

Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.

Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen,
Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Mont-
pellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.

Académie de Chambéry.

Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

AMÉDÉE HAUVETTE

MEMBRE RÉSIDANT

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

(1856-1908)

Par M. Henry D'ALLEMAGNE, membre résident.

Lue à la séance du 24 mai 1911.

Messieurs,

M. Amédée Hauvette, dont j'ai la tâche très douce de rappeler ici la mémoire, a laissé parmi tous ceux qui l'ont connu les plus vifs souvenirs d'affection et d'estime. Un léger détail qui montrera à quel point il était aimé est cette réponse que j'ai recueillie près de tous nos collègues à l'époque où je fis mes visites de candidature : « Ah ! me dit-on presque partout, vous vous présentez pour recueillir la succession aux Antiquaires de notre malheureux ami ; je ne vous cache pas que, toute sympathique que me soit votre candidature, j'aurais préféré vous laisser attendre indéfiniment, plutôt que de vous voir occuper la place de notre excellent et si regretté collègue. »

Cette impression que j'ai éprouvée d'une manière constante facilite singulièrement ma tâche, car, quoique je n'aie pas eu l'honneur de connaître particulièrement M. Hauvette, je suis certain que tous ceux qui sont ici

et qui l'ont aimé et apprécié à sa juste valeur seront pleins d'indulgence pour les efforts que je ferai pour montrer, à côté du grand savant, l'homme de bien et le plus fidèle des amis.

Amédée Hauvette naquit à Paris le 10 janvier 1856. Il était le fils de M. Hauvette-Besnault, celui-là même qui inaugura l'enseignement du sanscrit à l'École des Hautes-Études. Pendant toute son enfance, Hauvette se montra le type de l'écolier le plus parfait que l'on puisse rêver. D'une intelligence hors pair, il apportait au travail une ardeur qui lui permettait d'obtenir les plus grands et les plus légitimes succès. Mais, une fois l'étude terminée, nul plus que lui ne savait redevenir enfant : il se livrait alors aux jeux de son âge avec une fougue et une impétuosité qui, en fatiguant son corps, l'aidaient à reposer son esprit et à retrouver ainsi de nouvelles forces pour reprendre son travail.

Toutes ses études ne furent qu'une suite non interrompue de succès et, parvenu en seconde, il recueillit au Concours général une véritable moisson de lauriers.

Hauvette entra le second, en 1875, à l'École normale supérieure et il en sortit le premier, trois ans plus tard, agrégé des lettres. Il avait largement profité des leçons de ses maîtres et particulièrement de celles de M. Henri Weil, qui avait su lui inculquer sa passion pour cette étude du grec, à laquelle il s'adonna avec tant d'ardeur pendant toute sa vie.

En 1878, après avoir subi brillamment l'examen de l'École d'Athènes, le nouvel agrégé partit d'abord pour Rome. Hauvette s'était préparé d'une façon tout à fait particulière à son séjour en Grèce, car, pendant les années qu'il passa à l'École normale supérieure, il avait trouvé le temps de suivre les cours de M. Foucart au Collège de France et même d'aller à l'École des Hautes-Études pour s'initier, sous la direction de M. Jacob, à la paléographie grecque.

Hauvette arriva à Athènes à la fin du mois de janvier 1879, en même temps que M. Paul Foucart qui venait

d'être nommé directeur de l'École française. Suivant la tradition observée par les élèves de l'École d'Athènes, il entreprit un voyage cette même année pour parcourir toute la côte d'Asie Mineure comprise entre la région de Smyrne et l'extrémité du golfe d'Adramyttium. Dans cette excursion, il eut comme compagnon de voyage M. Edmond Pottier.

Hauvette entreprit un second voyage, en 1880, avec M. Marcel Dubois. Son but était de reconnaître plus exactement la Carie et de relever, dans l'île de Cos, tous les souvenirs antiques qui pouvaient s'y rencontrer.

Cette expédition de 1880 nous valut le marbre de Narly, sur lequel se trouve gravé le décret d'Iasos relatif à une conspiration contre Mausole. Ce monument ne fut rapporté en France que longtemps après sa découverte, et il a été placé au Louvre par les soins de M. Salomon Reinach.

Toutefois ces voyages, si intéressants et si pleins de chaudes sensations archéologiques qu'ils fussent, ne satisfaisaient pas complètement l'ambition de Hauvette. Comme tout bon élève de l'École d'Athènes, son rêve était de faire des fouilles et comme il avait à sa disposition le merveilleux champ que lui offrait Délos, il s'empressa d'aller y continuer les intéressants travaux commencés par M. Homolle.

En juillet 1881, il s'installe à Rhénée et il mène là, pendant quelques mois, une vie active au cours de laquelle il a le bonheur de rencontrer, au pied du Cynte, le sanctuaire des dieux étrangers. Cette découverte nous montre que les Orientaux installés à Délos avaient amené avec eux, soit d'Alexandrie, soit de Tyr, tout le cortège de leurs divinités nationales telles que Sérapis, Isis, Anubis, Atargatis et Astarté. Le *Bulletin de correspondance hellénique* publia en son temps des détails circonstanciés sur le résultat de ces fouilles.

A la fin de sa troisième année de séjour en Grèce, Hauvette dut songer à reprendre le chemin de la France et il rapportait de son expédition un amour profond de l'épi-

graphie qui, harmonisé par ses données exactes et précises, lui permettait d'arriver à des résultats en rapport avec la netteté de son esprit et la sûreté de sa méthode de travail.

Rentré à Paris, il n'eut pas le loisir de poursuivre autant qu'il l'aurait voulu ses études de curiosité scientifique, et il revint avec plaisir à ses travaux de philologie et d'histoire littéraire. Toutefois, aussitôt que les circonstances le lui permettaient, il s'empressait de retourner à ses premières études, qu'il n'avait délaissées qu'un peu à contre-cœur.

Pour pouvoir mieux continuer ses travaux personnels, au lieu d'accepter une place de maître de conférences en province, il préféra débiter, en 1881, au collège Stanislas où il fut chargé, d'abord de la seconde, puis de la classe de rhétorique. Pendant les quatre ans de son professorat, il travailla sans relâche à ses deux thèses de doctorat qu'il passa brillamment en 1885, époque à laquelle il fut appelé à la Sorbonne pour y remplir les fonctions de maître de conférences.

Ces deux thèses sont intitulées : *De Archonte Rege et Les Stratèges athéniens*.

La meilleure appréciation que l'on puisse donner sur ces deux travaux remarquables est certainement le rapport qu'en fit M. Alfred Croiset à l'Association des études grecques, en annonçant qu'ils procuraient à leur auteur l'attribution du prix Zographos, de moitié avec M. Bouché-Leclercq.

« Dans son *Archonte roi*, dit le rapporteur, M. Hauvette a cherché à résoudre comment le pouvoir des rois d'Athènes s'était transmis aux Archontes et comment, notamment, leur autorité religieuse était plus spécialement passée aux mains de celui des Archontes qu'on appelait le roi; quelles vicissitudes cette magistrature a traversées et quelles étaient au juste ses fonctions.

« Le volume sur *Les Stratèges athéniens* est une pure merveille et la probité scientifique de l'auteur s'y montre d'une façon frappante. Dans ces pages, il nous développe

toute l'histoire de la stratégie athénienne : origine des Stratèges, les Stratèges aux ^v^e et ^{iv}^e siècles, les Stratèges après la conquête macédonienne. Enfin, il étudie le mode et la date de leur élection, les conditions exigées des candidats, les rapports des Stratèges entre eux, la nature de leurs fonctions qui, en réalité, tenaient à tout l'ensemble de la vie politique athénienne. »

Entré à la Sorbonne, Hauvette sut remplir si brillamment le poste qui lui était confié et inspirer à ses collègues une telle confiance, qu'il fut nommé dix ans plus tard, en 1895, professeur adjoint, puis directeur d'études en 1896.

En 1899, à la mort d'Édouard Tournier, il alla enseigner à l'École normale supérieure et revint à la Faculté en 1904, lors du rattachement de l'École à l'Université.

En 1906, à la mort de M. Paul Decharme, il fut nommé professeur titulaire de la chaire de poésie grecque.

Peu après son entrée à la Sorbonne, Hauvette commença cette série de travaux de longue haleine d'où devait sortir son magnifique travail sur *Hérodote historien des guerres médiques*. Il avait été annoncé en quelque sorte par deux articles qui parurent en 1888 et en 1889 sous les titres de *Hérodote et les Ioniens*, puis la *Géographie d'Hérodote*.

On sait que c'est pour répondre au concours proposé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres que M. Hauvette écrivit cette magistrale étude. « C'est une excellente monographie, dit M. Salomon Reinach dans sa critique (août 1894), qui résume toute une bibliothèque de controverses, non pas à la manière d'un recueil d'analyses, mais dans l'esprit d'une critique vigilante et ferme, éclairée par un jugement personnel. Si les opinions allemandes y tiennent beaucoup de place, on voit assez que l'auteur, fort de ses études historiques et topographiques, ne se contente pas de les mettre en présence et de les laisser, pour ainsi dire, s'entre-dévorer; il les expose et les apprécie en les dominant. »

Son livre est d'une belle ordonnance et offre un modèle

de clarté dans la discussion, de courtoisie dans la polémique, d'exposition intéressante et animée. Les trois parties successives, — examen de la vie et de l'œuvre d'Hérodote, revue de ses critiques anciens et modernes, examen de son récit des guerres médiques, — sont habilement liées entre elles et conduisent insensiblement, par trois voies différentes, à la même conclusion.

En fixant, comme il l'a fait, les dates principales de la biographie d'Hérodote et en s'appliquant à prouver que cet historien rédigea son œuvre à « Thurii », Hauvette nous prépare à croire à son impartialité.

En soutenant que Ctesias ne reproduit pas une tradition perse, en atténuant la portée des réserves de Thucydide, en mettant en pleine lumière ce qu'il y a de puéril et de conventionnel dans les reproches de Plutarque, en rendant sensible ce qu'il y a de systématique à l'excès dans les théories de Niebuhr, de Nitsch, de Delbruck ou de Trautwein, il nous dispose encore mieux à entrer en confiance, à attendre d'Hérodote, non seulement la sincérité, mais même autant de vérité réelle qu'un historien pouvait en recueillir de son temps.

La troisième partie, qui est l'œuvre essentielle, présente l'étude la plus fouillée et la plus riche qu'on puisse souhaiter. Hauvette y fait preuve d'un sens critique avisé; il interprète les textes de bonne foi sans subtiliser. Il ne se laisse pas prendre au mirage des combinaisons ingénieuses. Il résiste à la tentation de créer de toutes pièces ou sur des indices légers, derrière le texte, de prétendus documents sur lesquels ce texte soit ensuite censé reposer. Il n'a pas oublié qu'il a appris pendant son séjour en Grèce tout le bénéfice que l'histoire peut retirer de la connaissance des lieux, et il a pensé qu'il n'était pas possible de se représenter les batailles de Marathon, de Salamine ou de Platées sans en reconstituer sur le terrain les épisodes. Une mission scientifique en Grèce pendant les mois de septembre et d'octobre 1891 lui a permis de tenter cette reconstitution. Il est retourné à Marathon; il

a revu le chenal étroit où la flotte de Thémistocle mit en déroute les vaisseaux de Xerxès, longé à pied ou en barque la côte de l'Attique qui l'enserre, le rivage de Psytalie et celui de Salamine; il a parcouru, la carte de Leake à la main, les hauteurs qui dominent Platées et suivi la route qui conduisit les Péloponésiens en face du camp retranché de Mardonius. Rien de plus vivant et de plus net que les trois chapitres consacrés aux trois grandes victoires sœurs.

Tous les travaux d'Hauvette qui ont suivi la publication sur Hérodote ont trait à la poésie grecque; ils se trouvent ainsi dans un rapport étroit avec l'enseignement qu'il donnait alors à la Faculté. Son étude sur l'authenticité des *Épigrammes de Simonide* en est directement issue. Elle fut composée, parfois, avec la collaboration des étudiants, au cours des conférences de l'année 1895, et elle a gardé la forme même qu'elle avait prise; le sujet avait été soigneusement choisi pour « éveiller la curiosité d'apprentis hellénistes » et exercer leur jugement.

Afin d'arriver à prouver l'authenticité de ces épigrammes, Hauvette suivit une méthode qui devait lui donner les meilleurs résultats. Il commença par rechercher dans la tradition des preuves extrinsèques et constitua ainsi un premier lot d'épigrammes qui lui semblèrent avoir acquis leur titre de noblesse. Ces épigrammes types lui servirent alors de critérium pour faire le procès aux pièces d'une authenticité un peu plus douteuse. Pour construire le type schématique d'une épigramme simonidienne authentique, il s'attache tout d'abord à des indices aussi matériels que possible : il étudie le formulaire des dédicaces, il note l'habitude d'enclorre un sens complet dans l'unité d'un distique et enfin la coloration du dialecte. C'est seulement après avoir pris toutes ces précautions qu'il se permet de faire intervenir son sentiment propre dans le jugement.

Dans ce travail, Hauvette a montré jusqu'à quel point

il possédait un sens littéraire d'une extrême finesse qui lui a permis de faire comprendre l'originalité si particulière de ce poète ionien, qui déjà fut un attique.

Ce fut en 1905 que Hauvette publia son œuvre sur *Un poète ionien du VII^e siècle, Archiloque, sa vie et ses poésies*. Son attention avait été attirée sur ce poète par deux trouvailles : l'une, l'inscription de Paros, publiée par Miller von Gærtringen ; l'autre, le papyrus de Strasbourg, édité par Reitzenstein. Il commença par étudier ces documents dans un article de la *Revue des études grecques* et mit ainsi en lumière plusieurs points importants. Au cours des quatre chapitres d'un jugement très serré, mais d'une lecture pleine d'agrément, il discute les questions que soulèvent la biographie d'Archiloque et l'étude de son œuvre. Chacun des points est ainsi traité avec la plus grande clarté et les observations présentées par Hauvette sont pleines d'aperçus nouveaux. L'auteur a résolu ainsi le problème chronologique et est arrivé à reconstituer la vie du poète qui, jusqu'à présent, n'était que bien imparfaitement connue ; il s'étend ensuite sur la tradition de ses œuvres, sur leurs caractères formels, dialecte, métrique, mode de récitation ; puis en troisième lieu il examine leur contenu : idées et sentiments ; enfin il termine en recherchant les procédés de style et la vérification.

Dans les chapitres d'analyse littéraire, Hauvette fait preuve de qualité, de lucidité, de précision et de finesse remarquables. Malgré la brièveté des textes qu'il avait à sa disposition, il a su définir la hardiesse et la variété du style d'Archiloque et entrevoir, même, certains de ses procédés de composition.

Dans son avant-propos, Hauvette a montré qu'après avoir étudié la poésie ionienne du VII^e siècle comme il avait déjà étudié la prose et la poésie du V^e siècle, il aurait été capable, plus que personne, de faire l'histoire du développement entier des lettres et de la civilisation dans la Grèce asiatique. La mort ne lui a pas permis de remplir jusqu'au bout le programme qu'il avait tracé en

quelques pages vibrantes, mais il nous a donné ainsi une haute idée de la variété de son information, de la vivacité de son sens historique et de l'étendue de ses vues.

Le dernier écrit d'Hauvette est consacré à l'étude de l'authenticité des *Épigrammes de Callimaque*. Ce savant travail, comme, du reste, celui sur l'authenticité des *Épigrammes de Simonide*, est sorti directement de son enseignement : il s'est efforcé à reconstituer l'histoire de l'épigramme depuis sa plus haute origine jusqu'à l'époque où s'y applique l'art le plus savant. Ce dernier ouvrage de M. Hauvette fut accueilli avec la plus grande faveur par la critique, et on proclama bien haut que l'auteur avait été le premier à trouver une explication vraiment satisfaisante de plus d'une de ces énigmes, qu'il avait projeté une lumière nouvelle sur la poésie de Callimaque et même sur la poésie alexandrine en général.

Les travaux d'Hauvette sont aussi variés qu'abondants : il fut le collaborateur infatigable d'un grand nombre de revues et de publications. Il n'est presque pas un recueil offert en hommage aux maîtres de la France et de l'étranger qui n'ait donné l'hospitalité à ses beaux travaux d'érudition ; citons entre autres les *Mélanges Perrot, Weil, Gomperz, etc...* Dans les *Mélanges Weil*, il faut signaler son article sur les Éleusiniens d'Eschyle, où il détermine avec la plus grande vraisemblance la date à laquelle fut introduite à Athènes l'oraison funèbre en l'honneur des citoyens morts pour la patrie.

Les Sociétés savantes auxquelles il a appartenu, Antiquaires, Humanistes, Enseignement supérieur, Études grecques, n'ont pas eu de collaborateur plus assidu ni plus actif que lui.

Il est à peine besoin d'ajouter qu'il fut pour ainsi dire la cheville ouvrière du *Bulletin de correspondance hellénique*, de même qu'un rédacteur consciencieux pour la *Revue de philologie*, la *Revue critique d'histoire et de littérature*, la *Revue des études grecques*, la *Revue internationale de l'enseignement* et le *Journal des Savants*.

Tous ceux qui ont connu Hauvette se souviennent

encore de la faculté remarquable qu'il possédait pour faire ces merveilleux comptes-rendus et ces résumés si clairs et si lumineux qu'ils donnaient envie de lire l'ouvrage lui-même qu'il venait d'analyser. J'ajouterai même que pour ceux qui n'en avaient pas le temps, ces résumés dispensaient d'une lecture approfondie.

Qu'il me soit permis de rappeler ici que M. Hauvette entra à la Société des Antiquaires de France le 2 février 1898, dix ans jour pour jour avant la date de sa mort. Il était un des plus fidèles à suivre les séances, et ce n'est que terrassé par la maladie qu'il renonça à gravir les pentes abruptes conduisant à notre salle des séances. L'année même de sa mort, il aurait dû faire partie du bureau, mais, craignant d'être trahi par ses forces, il avait décliné cet honneur.

Le côté saillant du caractère de Hauvette était la droiture et l'aménité. En toutes circonstances il sut se montrer plein de conciliation, prêchant toujours la paix, la sagesse et la douceur. Sa bonté et son aménité à l'égard de ses élèves étaient proverbiales. Il n'était pas de ceux qui cherchent à embarrasser les candidats par des questions captieuses ou à les dégoûter de l'étude, en rendant à plaisir ardu son enseignement; il se plaisait au contraire à découvrir chez les jeunes gens les prémices de leur talent, et c'était pour lui une véritable joie quand il voyait poindre une vocation vers les études grecques qui lui étaient si chères. Soucieux même du côté matériel de l'instruction de ses disciples, il avait, pour faciliter leurs études, travaillé à organiser à la Sorbonne cette salle où les étudiants se trouvaient dans la véritable atmosphère propre à leurs travaux. Il avait su créer un véritable trait d'union entre la Sorbonne et la Société des études grecques, et pour arriver à ce résultat il fit preuve d'une patience, d'un esprit de conciliation et d'un tact qu'on aurait pu difficilement rencontrer réunis ailleurs à un si haut degré.

Hauvette savait admirablement choisir ses amis et il se préoccupait uniquement de leur valeur intellectuelle et

morale, sans jamais permettre que des considérations extérieures de politique, de philosophie ou même de religion pussent influencer son choix. Il faisait en outre preuve d'une véritable piété, dans le sens le plus large et le plus élevé de ce mot.

Il jouissait encore d'une autre qualité particulièrement précieuse, celle de savoir, aussi bien dans la critique que dans la louange, se montrer affectueux et souriant, donnant ainsi des conseils en remettant toute chose à sa place, sans qu'il fût possible de s'apercevoir qu'il venait de signaler une faute ou de redresser une erreur.

Dans ses derniers moments, il sut garder un calme et une sérénité qui, seuls, furent capables d'adoucir un peu les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

BIBLIOGRAPHIE.

Si nous passons rapidement en revue les travaux d'Hauvette, nous signalerons par ordre chronologique :

Les Stratèges athéniens.

De Archonte rege.

(Thèses de doctorat couronnées du prix Zographos, par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1886.)

Rapport sur une mission en Grèce, 1892.

Hérodote : Morceaux choisis, 1892.

Hérodote historien des guerres médiques, 1894. (Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et par l'Académie française.)

De l'authenticité des épigrammes de Simonide, 1896.

Thucydide : Extraits, 1897.

Notice nécrologique sur M. Edmond Le Blant, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, 1899.

Eschine. Discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire de Jean-M. Julien et Henri-L. de Péréra, sous la direction de M. Hauvette, 1902.

Un poète ionien du VII^e siècle. Archiloque, sa vie et ses poésies, 1905.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1^{er} TRIMESTRE DE 1911.

Séance du 4 Janvier.

Présidence de M. R. CAGNAT, président sortant,
et de M. E. MICHON, président élu.

Ouvrages offerts :

AUBERT (Marcel). *Documents sur les fontes du trésor de la cathédrale de Paris en 1562*. Paris, 1910, in-8°.

CUMONT (Georges). *Vestiges d'une habitation de l'époque gallo-romaine à Rhode - Sainte - Agathe (Brabant)*. Bruxelles, 1910, in-8°.

DURRIEU (comte Paul). *Les Très belles heures de Notre-Dame du duc Jean de Berry*. Paris, 1910, in-8°.

M. R. Cagnat, président sortant, prononce le discours suivant :

« Mes chers Confrères,

« Au temps, déjà très lointain, où l'on enseignait aux enfants la grammaire latine, le bon Lhomond avait formulé le paradigme suivant : *Vivorum memini nec possum oblivisci mortuorum*. Cette règle de grammaire est aussi une règle de bonne et saine confraternité, que tous les présidents sortants appliquent à leur tour, à laquelle je n'aurai garde de manquer; car nos morts n'ont point cessé, parce qu'ils sont morts, d'appartenir à notre grande famille; nous savons qu'ils ont fait notre Société, qu'ils l'ont aimée, que plus d'un d'entre eux l'a

illustrée; c'est à eux que nous devons nos traditions et notre prospérité. Il n'est que juste de nous retourner vers eux chaque fois que commence pour nous, à qui ils ont ouvert la voie, une nouvelle année de vie et de travail.

« Il y a quatre ans, en quittant la présidence de l'Académie des inscriptions, j'avais la joie de constater que, durant mes douze mois de charge, aucun de nos confrères, ni à Paris, ni en province, ne nous avait été enlevé. Je ne puis pas, hélas! en dire autant aujourd'hui. Cette année a été vraiment cruelle pour notre Compagnie. Deux de nos membres les plus honorés ont disparu, l'un à la fin de février, l'autre en juillet dernier. Je leur ai rendu en votre nom, lors de leurs obsèques, l'hommage public auquel ils avaient droit; mais cela ne suffit pas. Après avoir salué solennellement leurs tombes encore ouvertes, je veux, nous voulons, leur envoyer, dans l'intimité, un nouveau souvenir, leur dire ensemble le *supremum vale*.

« Henri d'Arbois de Jubainville nous appartenait depuis 1859. Né d'une famille de soldats et d'avocats dont il avait reçu en héritage la droiture et le respect du devoir professionnel, il avait choisi une tout autre carrière. Entré à l'École des chartes, il avait obtenu en sortant le poste d'archiviste du département de l'Aube et s'était fixé à Troyes. Il y demeura vingt-huit ans. Dans ce milieu tranquille, où les occupations régulières offrent chaque jour des occasions d'études et de recherches, il se consacra entièrement à la science. Sans hésiter, sans tarder, il s'attaqua à un grand sujet, l'histoire des ducs et des comtes de Champagne; dix ans durant, il y travailla sans relâche : sept volumes furent le résultat de ce grand effort, qui valut à son auteur les honneurs du prix Gobert. Du premier coup, notre confrère avait donné toute sa mesure. Bientôt pourtant, et malgré un début si brillant, il se prit à rêver d'autres études qui le rapprochaient plus encore de notre Société et de la pensée à laquelle elle doit sa fondation. Il se sentait attiré vers le celtique, si peu connu à cette époque. C'était un apprentissage à

refaire : de maître il redevint étudiant. Pour arriver à connaître la langue des Celtes, il se mit à apprendre le bas-breton, puis le gallois dont le bas-breton dérive, puis l'irlandais ; et comme ces études nécessitaient des connaissances de philologie indo-européenne, il s'initia au sanscrit. Dès lors, il pouvait entrer résolument dans la route qu'il se proposait de suivre ; il était armé pour la victoire : elle ne se fit point attendre. L'État créa pour lui une chaire au Collège de France, l'Académie des inscriptions l'appela dans son sein et, ce qui pourrait passer peut-être pour plus honorable encore, parce que cet hommage dure plus que la vie elle-même, l'estime des grands savants français et étrangers lui fut acquise à jamais. Vous connaissez tous ses travaux : son *Cours de littérature celtique*, ses *Éléments de grammaire celtique*, son *Épopée celtique en Irlande*, sa *Famille celtique*, surtout ses *Premiers habitants de l'Europe*, — pour ne citer que ceux-là, — sont devenus classiques et défendront longtemps de l'oubli le nom de d'Arbois de Jubainville. Comment pourrions-nous l'oublier, nous autres qui avons connu non point seulement le savant, mais l'homme, et qui avons entretenu avec lui de si cordiales relations. C'était, sous une apparence un peu rude, faite à la fois d'une grande franchise et d'une certaine timidité née d'une difficulté de parole, le type de la bonté et de l'honnêteté absolue. Très attaché à ses idées, il n'hésitait pas à condamner franchement celles qui leur étaient opposées, non par entêtement, mais par respect de la vérité ; car vous savez qu'il était le premier à se condamner lui-même, quand il reconnaissait s'être trompé. Vous vous souvenez, sans doute, que l'article le plus sévère qui ait paru dans la *Revue critique* sur l'*Histoire des ducs de Champagne* était signé de P. Boisard ; or, Boisard est un anagramme de d'Arbois et le critique ne faisait qu'un avec l'auteur. On a vu, plus d'une fois, un érudit composer sous un pseudonyme l'éloge absolu d'un de ses livres ; je ne sache pas qu'il y ait beaucoup d'exemples du contraire. Ce qu'a fait là d'Arbois le dépeint tout entier.

Nous avons perdu en lui un confrère éminent, ignorant les calculs intéressés et les habiletés subtiles, tout droit, tout franc et d'une cordiale bienveillance pour ceux, jeunes ou vieux, en qui il sentait des travailleurs sérieux, une de ces âmes

... *quales neque candidiores*
Terra tulit.

« Que dire du second des membres résidants qui nous ont quittés et comment rappeler dans les quelques lignes dont je dispose ici, d'une façon digne de lui, le très grand savant que fut Léopold Delisle et le rôle considérable qu'il joua en France et à l'étranger ? L'affection profonde qu'un grand nombre d'entre nous lui avaient vouée, l'admiration que nous ressentions tous pour un tel homme suppléeront, j'espère, à l'insuffisance de mes paroles. Lui aussi était un élève de l'École des chartes, — et quel élève ! — lui aussi se destinait à devenir archiviste quand la destinée en décida autrement, ou plutôt ses protecteurs, qui avaient besoin de lui à Paris et qui l'y gardèrent. Pouvaient-ils vraiment laisser partir au fond d'une province, en se privant de ses services, un jeune homme qui venait, à vingt-quatre ans, de publier des *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge*, qui avait pour ce beau travail obtenu le grand prix Gobert, dont on disait « qu'il était déjà un maître en pleine possession de « ses moyens, un savant dont la tâche devait être désormais mais non de s'instruire, mais d'enseigner », et qui semblait presque mûr pour l'Institut ? On l'introduisit donc à la Bibliothèque nationale, dans cette maison qu'il aimait tant ; il était appelé, pour commencer, à la réformer ; il lui était réservé, dans la suite, de la diriger, surtout de l'illustrer ; il devait lui donner le meilleur de son temps et de son âme ; il aurait eu la consolation d'y vivre, jusqu'à la fin, sa verte et féconde vieillesse... si le traitement attaché à la fonction avait été plus modeste. Ce qu'il

fit dans cette bibliothèque, comment il réorganisa la conservation des manuscrits et des imprimés, comment il en dressa et publia les catalogues, quels innombrables sujets de découvertes, de mémoires, de livres elle lui fournit; comment il alla chercher et découvrit dans les dépôts publics et privés de l'étranger les autographes et les feuillets dérobés à nos collections; comment, par sa science impeccable et son ingénieuse ténacité, il obligea les détenteurs à nous les rendre ou à nous les céder, ce sont là choses trop connues pour que j'aie besoin d'y revenir devant vous. L'éloge que lui décernait l'Académie des sciences de Berlin, à l'occasion de son cinquantième anniversaire académique, résume en un mot toute son œuvre: il fut bien, comme on le lui disait, « le grand bibliothécaire ».

« Il mérite aussi une autre épithète, celle de « grand Normand. » C'est en Normandie qu'il était né, qu'il avait fait ses études, qu'il s'était initié, dès avant son entrée à l'École des chartes, à la science des manuscrits; la Normandie et son histoire restèrent toujours l'objet de ses plus chères préoccupations; à côté de son pays d'adoption, la Bibliothèque nationale, son pays de naissance occupa constamment son activité scientifique; durant toute sa vie il compulsait ses archives et interrogeait ses destinées passées. Il lui avait dû le prix Gobert, au début de sa carrière; il lui demanda, en 1908 et 1909, l'occasion de deux de ses dernières grandes publications : *Recueil de 109 chartes originales de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie*, et *Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie concernant les provinces françaises et les affaires de France*. Cette année encore, il confiait aux *Annales de la Manche* une note sur une *Bibliothèque paroissiale à Saint-Lô en 1470*. On ne compte pas les articles qu'il a publiés dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*.

« Aussi bien, mes chers Confrères, avait-il grandement raison de garder fidélité à la province dont il tenait ses qualités maîtresses, son obstination inlassable au travail,

sa perspicacité merveilleuse, sa diplomatie dans les affaires délicates et cette prudence dans les affirmations qui est le fond même de l'esprit scientifique, quand elle se double, comme chez lui, de la sûreté du coup d'œil et de la finesse du jugement.

« Avec Léopold Delisle disparaît le cher et glorieux confrère dont notre Société s'enorgueillissait depuis plus de cinquante ans. Il est inutile de chercher de grandes phrases pour caractériser sa perte. Pour nous, ainsi que pour tous les corps qu'il honorait, c'est un mal irréparable.

« M. le professeur Ad. Michaelis n'était point des nôtres depuis longtemps. Au début de 1909, nous l'avions élu correspondant étranger honoraire; il est mort au mois de juillet de la présente année. Successivement professeur à Kiel, à Greiswald, à Tübingen, à Strasbourg, directeur de l'Institut archéologique allemand à Rome, il laissa un certain nombre d'ouvrages qui font autorité : une monographie du Parthénon, un livre remarquable sur les anciens marbres conservés en Grande-Bretagne, une histoire de l'Institut archéologique de Rome, celui que nos maîtres ont connu avant 1870, un exposé des fouilles et des découvertes au *xix^e* siècle, et un volume de l'histoire de l'art écrit en collaboration avec son ami Springer, sans compter un certain nombre d'articles, où la science la plus scrupuleuse s'unit au goût et à la délicatesse. Michaelis n'ignorait pas que, suivant l'expression de Mommsen, nous sommes tous citoyens de deux pays, notre patrie propre et la république des lettres; mais il ne croyait pas que l'amour, même passionné, du premier autorisât à manquer de courtoisie envers les habitants du second : homme aimable, complaisant, d'une rare libéralité archéologique, il mettait à la disposition de ceux qui le consultaient son érudition et son expérience; plus d'un parmi nous, surtout ceux qui l'ont connu à Rome, le savent, comme moi, pertinemment. C'est pour tous ces motifs que nous lui avons, bien volontiers, fait une place dans nos rangs, pour ces motifs aussi que nous ressen-

tons vivement sa perte et que nous tenons aujourd'hui à rappeler son souvenir.

« Nous avons perdu en 1910 huit de nos membres correspondants nationaux :

« M. le marquis des Méloizes avait été fixé, tout jeune encore, à Bourges par sa situation d'avocat. Quand se fonda dans cette ville la Société des Antiquaires du Centre, il en devint le trésorier; mais on eut bientôt besoin de lui comme secrétaire et il le demeura jusqu'à ces dernières années, où ses collègues lui conférèrent, en remerciement de ses longs services, la qualité de président. Son activité d'érudit s'exerça presque exclusivement dans ce milieu, qui lui était cher. Et cette activité fut inlassable. Ne s'étant consacré par avance à aucune branche spéciale de l'archéologie, il avait gardé une curiosité universelle, prête à aborder successivement tous les sujets qui s'offraient à lui : il passa avec un égal succès de la préhistoire à l'antiquité romaine et au moyen âge. Il suffira de rappeler qu'il savait parler tour à tour d'une barque antique découverte dans le Cher, d'un cimetière gaulois à épée de bronze, de villas gallo-romaines, d'inscriptions latines, de barques mérovingiennes, de l'armorial des archevêques de Bourges et des vitraux d'église. Son titre capital à l'estime des érudits est son travail sur les vitraux peints de la cathédrale de Bourges postérieurs au ^{xiii}^e siècle, qui lui valut le prix Saintour à l'Académie des inscriptions. Il était devenu notre confrère en 1887.

« Eug. Chatel l'était depuis 1863. A cette date, il occupait le poste d'archiviste du Calvados, ce qui lui permit de publier une étude importante sur les archives de ce département antérieures à 1790; ce qui lui permit aussi de porter utilement son attention sur d'autres sujets relatifs à l'histoire et à l'archéologie locales; de donner, par exemple, une étude sur *Jean de la Bruyère, trésorier de France au bureau des finances à Caen*, ou sur *La mosaïque de Lillebonne*. Depuis plusieurs années, son grand âge empêchait Eug. Chatel de venir à nos séances et nos confrères les plus jeunes ne l'ont guère connu. Les autres se

rappellent bien ce doux et sympathique vieillard qui, après avoir serré la main de chacun de nous, un bon sourire aux lèvres, allait s'asseoir toujours à la même place, derrière le lecteur, et suivait avec soin toutes les communications. Eug. Chatel, le camarade de promotion de Léopold Delisle à l'École des chartes, l'a précédé de quelques jours dans la tombe.

« Arthur Rhôné était un Égyptien, du temps des Pharaons, égaré parmi nous. Je dis égaré et peut-être ai-je tort. Les questions d'origine des peuples sont si obscures, si sujettes à discussions et à surprises qu'il est possible qu'on nous démontre quelque jour la parenté des Celtes et des Égyptiens. En ce cas, Arthur Rhôné aurait eu tous les titres pour devenir en 1876 membre de l'ancienne Académie celtique. En tout cas, il y avait droit par son talent, sa curiosité érudite, son goût pour les choses de l'esprit, qu'aviva encore une alliance heureuse avec la fille d'un grand mathématicien, membre de l'Académie française, aussi éclairée que son mari et compagne dévouée de ses travaux. *L'Égypte à petites journées*, dont une nouvelle édition a paru récemment, est un livre charmant, plein de verve, très documenté, où les souvenirs de voyage alternent agréablement avec les descriptions de ruines et les visites des Musées, et qui peut prendre place à côté de ces « promenades archéologiques » dans tous les pays du monde antique parues depuis lors.

« Nous saluerons en Ferd. des Roberts le compatriote et l'ami de Prost, ce bienfaiteur de la Société des Antiquaires de France, qui honore doublement sa mémoire et pour sa générosité envers elle et pour le souvenir obstinément tendre qu'il gardait de son cher pays de Metz. Ferd. des Roberts était, lui aussi, un Messin impénitent. Né à Montigny-les-Metz, en 1836, il quitta, après la guerre, le sol annexé et vint s'établir à Nancy. Il y apportait des goûts d'érudition et de travail dont il avait déjà donné des preuves. Dès avant 1870, il avait inséré plusieurs articles dans les revues locales, spécialement dans l'ancienne *Austrasie*, au sort de laquelle il ne cessa de s'in-

téresser et dont il salua avec joie la résurrection. Transporté en Lorraine « française », il continua à s'occuper de l'histoire et des antiquités des provinces de l'est, persuadé que c'était encore là un moyen, le seul qui lui restât, de combattre pour elles et de maintenir ses revendications. Membre de la Société d'archéologie lorraine, où il écrivit beaucoup, il devenait notre confrère en 1883; en 1884, il entra à l'Académie de Stanislas. Une figure l'intéressa avant tout : celle de Charles IV de Lorraine, l'audacieux qui entra en lutte avec Louis XIII et surtout Louis XIV, qu'il avait pourtant institué son héritier. Pourquoi celui-là plutôt qu'un autre? Parce que, dit des Roberts à la fin de sa préface, « en étudiant les événements dont nous « nous sommes constitué l'historien, nous y avons trouvé « plus d'un point de ressemblance avec ceux de 1870 et « nous n'avons pas oublié que la France combattit au « xvn^e siècle pour la réalisation de son unité territoriale « dont Richelieu légua la gloire à ses successeurs ». C'est donc à une piété patriotique que nous devons *Les campagnes de Charles IV en Allemagne, en Lorraine et en Franche-Comté, 1634-1638* (1 vol.); *en Franche-Comté, en Alsace, en Lorraine et en Flandre, 1638-1643* (1 vol.); *Charles IV et Mazarin* (1 vol.) et une étude, encore inédite, sur *Charles IV à Tolède*, qui paraîtra dans le prochain volume des *Mémoires* de la Société lorraine.

« Ferd. des Roberts ne se contentait pas de compulsurer les manuscrits ou les livres et d'exposer en bonne prose ce qu'il y avait découvert. Il aimait les vers; il en composait lui-même où il mettait tout son cœur et tous ses souvenirs, toutes ses espérances aussi. Le matin du 9 mai 1910, il achevait une poésie sur Metz; le soir, la mort venait le frapper; on dirait qu'elle avait choisi l'heure consolatrice où l'exilé était rentré pour un temps dans la patrie perdue.

« Au retour des vacances, nous apprenions la mort presque simultanée de deux autres de nos correspondants, M. le comte Florian de Kergorlay et M. le prince d'Essling.

« Le premier était fils de L. de Kergorlay, membre de l'Assemblée nationale et petit-fils de Florian de Kergorlay, pair de France. Il avait, en 1870, tenu la campagne à la tête d'une compagnie des mobiles de l'Oise. Très répandu dans la Société parisienne, administrateur ou membre de différentes compagnies ou sociétés, il avait fait, dans sa vie, une part importante aux choses de l'esprit. S'il ne produisait pas lui-même de ces articles qui coûtent généralement assez de peine et durent ce qu'ils peuvent, il entendait profiter de ceux que les autres écrivaient. Nul n'a apporté à nos communications plus d'intérêt que lui; après les avoir écoutées, il y réfléchissait encore, les séances terminées, et en entretenait ceux qu'il rencontrait dans le monde. Cet intérêt est une leçon pour chacun de nous. En général, nous n'avons pas le temps d'écouter, de lire, de nous intéresser à ce qui ne se rapporte pas directement à nos études, nous nous laissons absorber par nos cours, nos recherches, nos publications; nous vivons, dans une sorte de tour fermée, en égoïstes de la science à laquelle nous sommes enchaînés. Nous perdons par là bien des occasions de nous instruire sans peine et d'acquérir, sur tous les domaines, des lumières dont nous tirerions assurément profit, même pour nos disciplines propres. Ceux qui peuvent réserver une part de leur existence à regarder autour d'eux et à glaner dans les champs où leurs voisins moissonnent sont dans le vrai. Florian de Kergorlay était de ceux-là. Il n'en reste pas beaucoup de nos jours. Tâchons d'en grossir le nombre.

« Victor Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling, petit-neveu de Hoche, cousin de Soult, ne pouvait pas débiter dans la vie autrement que comme soldat. Lieutenant à dix-huit ans, il prenait part aux batailles de Montebello et de Magenta et recevait pour sa belle conduite au feu la croix de la Légion d'honneur. Député à la fin de l'Empire, il rentra après le 4 septembre dans la vie privée. C'est alors que, pour occuper ses loisirs, il se tourna vers l'érudition; il s'y consacra bientôt avec ardeur.

Depuis 1886, il fit paraître diverses plaquettes, toutes consacrées à l'illustration des livres vénitiens à l'époque de la Renaissance, un recueil de documents relatifs au même sujet et intitulé *Bibliographie des livres à figures vénitiennes* et un beau volume qui porte le titre de *Missels imprimés à Venise de 1481 à 1600*. Ce n'était là à ses yeux qu'un début. Pour parfaire son œuvre, il s'imposa de visiter les unes après les autres les bibliothèques d'Italie, d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne même; il en rapporta une masse immense de matériaux bibliographiques : trois volumes in-folio, le dernier paru en 1909, présentent aux chercheurs la série de tous les livres illustrés de gravures sur bois qui s'imprimèrent à Venise du milieu du xv^e siècle au milieu du xvi^e.

« Cependant, au cours de ses voyages, il s'était laissé prendre à la grande figure de Pétrarque et avait recherché toutes les représentations iconographiques qu'avaient inspirées aux artistes les œuvres du poète, en particulier ses *Triomphes*. De là sortit le magnifique ouvrage qu'il donna sous le nom de *Pétrarque*. Enfin, voulant contribuer à rehausser, pour sa part, la gloire de son grand-père, le maréchal Masséna, il avait classé et réuni en plus de 80 in-folio tous les papiers relatifs à son illustre aïeul. Il en tira, avec la collaboration de M. Ed. Gachot, une *Histoire militaire de Masséna*, dont trois volumes ont déjà vu le jour. Tant de beaux travaux expliquent amplement la présence de ce soldat, fils de soldats, dans notre pacifique Compagnie; pour y entrer il avait le mot de passe, qui est notre devise : *Gloriae majorum!*

« A la fin de novembre mourait J.-B. Giraud, l'un des conservateurs des Musées de Lyon. Il appartenait par sa naissance à un tout autre milieu; son grand-père avait exercé le notariat, son père était marchand de dentelles. Il se sentait naturellement porté vers la carrière commerciale : il l'embrassa en effet; mais il se sentait, en même temps, doué de goûts artistiques, il fréquentait des amis éclairés; et c'est, finalement, du côté de l'art et de l'archéologie qu'il se tourna. Nommé en 1877 secrétaire

général de l'exposition rétrospective de Lyon, il l'organisa fort habilement et, pour en conserver le souvenir, publia, à cette occasion, ses deux premiers travaux : *Recueil descriptif et raisonné des principaux objets d'art ayant figuré à l'exposition rétrospective de Lyon en 1877* et *Recueil des bois sculptés ayant figuré, etc.* Il était tout naturel qu'ayant ainsi donné sa mesure il fût nommé conservateur des musées de la ville; il devait garder ce poste jusqu'à sa mort avec la mission spéciale, depuis 1880, de veiller sur les objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. De là les nombreux travaux qu'il laisse : *Les arts du métal, Les origines de la soie, Le Catalogue sommaire des musées du moyen âge et de la Renaissance de Lyon, Les armes et les armures de la collection Spitzer, Les documents pour servir à l'histoire de l'armement au moyen âge et à la Renaissance.* En 1901, il avait inséré dans nos publications un mémoire très intéressant sur le *Coffre de mariage des Bertholon-Bellièvre*, fait de bois sculpté, à Lyon, en 1512 et qui est un des plus beaux meubles de cette sorte que l'on connaisse.

« A vivre ainsi au milieu de tant d'œuvres d'art confiées à ses soins et aussi au milieu de celles qui composaient sa collection : tableaux de primitifs italiens, médailles grecques, bois sculptés, ivoires, émaux, faïences, armes, J.-B. Giraud avait naturellement acquis une grande expérience et un goût éprouvé; en matière d'armes, son jugement faisait autorité. Ceux qui l'ont fréquenté s'accordent à dire que sa science égalait sa modestie et sa modestie son obligeance; et qu'on ne saurait trop vanter l'exquise délicatesse de son cœur.

« Enfin j'ai dû encore, à notre dernière séance, vous annoncer un décès. Ainsi, jusqu'aux derniers jours de l'année, le mauvais sort nous aura poursuivis. Le 27 décembre il nous enlevait M. le comte Monier de la Size-ranne, un de nos correspondants dans la Drôme. Ceux de nous qui le connaissaient n'ignorent pas que ses études l'ont surtout porté vers la numismatique. Lorsque vous l'avez élu, en 1881, il venait de consacrer une notice

pleine d'intérêt au trésor de Laveyron, riche accumulation de monnaies gauloises, allobroges et volques; depuis, il a étudié d'autres documents analogues, par exemple les monnaies, également gauloises, du trésor d'Hostun et des pièces mérovingiennes de Die. Cette spécialité ne l'empêchait pas, d'ailleurs, lorsque l'occasion s'en présentait, de pousser des incursions sur d'autres domaines; il nous en a donné la preuve en nous entretenant, ici même, d'antiquités de l'âge de bronze trouvées à Rochetaillée et d'un chapiteau du ^{xii}^e siècle, provenant de Valence.

« Mais son activité archéologique s'exerçait aussi d'autre sorte. Ce serait donner de ce bienfaiteur de l'archéologie locale une idée fort incomplète que de se borner à relever dans les Bulletins la liste de ses publications. Il s'était dévoué tout entier à son pays. Il le servit comme député au Corps législatif, tant que les variations de la politique le lui permirent. Rentré dans la vie privée, il se réserva la consolation de le servir encore, mais autrement. Il se fit le Mécène de la Société archéologique de Valence; à son intention, il était à l'affût de tout ce qui se découvrait dans le département et s'en faisait l'acquéreur; son zèle archéologique ne connaissait d'autres limites que l'impossible. La Société de la Drôme peut inscrire son nom en lettres d'or dans ses annales. La Société des Antiquaires de France, avec laquelle il entretenait, naturellement, des relations moins étroites, perd en lui un correspondant qui l'honorait par son érudition, son caractère et sa courtoisie.

« Vous le voyez, mes chers Confrères, le sort ne nous a point épargné les coups cruels en 1910. Il nous devait bien, en retour, quelques compensations; il nous les a accordées.

« Nous avons eu la joie rare de célébrer un cinquanteaire. Notre confrère M. le marquis de Vogüé est entré dans notre Société le 4 juillet 1860; cette année était donc la cinquantième qu'il passait parmi nous, toujours jeune, toujours actif, donnant l'exemple de toutes les

vertus qui illustrent un savant, un lettré et un gentilhomme. La disparition de Léopold Delisle en fait maintenant notre doyen. Mais nous vivons ici quelque peu au pays de la Sybille : quand un rameau d'or se détache de notre arbre, c'est un autre rameau d'or qui le remplace. Puisse-t-il, longtemps encore, rester l'objet de notre très grand et très respectueux attachement, que je lui ai exprimé en votre nom à l'occasion de son anniversaire et dont je lui offre aujourd'hui la nouvelle et très sincère assurance.

« Un nouveau membre résidant, M. Em. Chénon, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, a remplacé sur nos listes d'Arbois de Jubainville. C'est à dessein que je m'exprime ainsi, car depuis longtemps il était si intimement des nôtres et prenait une part si active à nos travaux que son élection n'a guère été qu'une rectification à notre Annuaire. Nous sommes heureux d'avoir pu l'y apporter et resserrer par là les liens d'estime réciproques qui nous unissaient à lui.

« Pour les correspondants, le nombre des naissances, comme dirait un économiste, a été supérieur au nombre des décès. Nous avons perdu huit membres, nous en avons acquis dix : MM. Bosse, dans les Ardennes, Bouclier en Seine-et-Oise, Pagès-Allary dans le Cantal, C. Besnard en Seine-et-Oise, A. Lesourd dans l'Ardèche, A. Rhein en Seine-et-Oise, G. de la Véronne dans l'Indre, le D^r Chervin dans le Rhône, M. R. Billiard, également dans le Rhône.

« Cette affluence de recrues, auxquelles j'ai le plaisir de souhaiter en bloc une cordiale bienvenue, nous impose le devoir de travailler à accroître toujours le bon renom de notre Société. Nous n'y avons pas failli, comme vous allez le voir. Vous savez que notre habitude est de donner presque chaque année quelqu'un des nôtres aux différentes classes de l'Institut : procédé courtois, n'est-ce pas, dont nous n'avons pas voulu nous départir en 1910. Nous avons même poussé la générosité plus loin que de coutume, désirant ne pas faire de jaloux. L'Académie des

inscriptions et belles-lettres nous a, je ne dirai pas pris, mais emprunté M. Prou, au moment où il venait de quitter la place que je vais abandonner à mon tour ; au milieu de l'année, Mgr Duchesne a été élu à l'Académie française et, plus récemment, M. Homolle est entré à l'Académie des beaux-arts. Il y a quelques jours à peine, l'Académie des inscriptions faisait place, parmi ses correspondants français, à deux des nôtres, M. le D^r Carton, M. Labande ; parmi ses correspondants étrangers à M. H. Pirenne, notre confrère de Gand. Nous sommes fiers de ces choix et rien ne vient troubler la joie que nous en ressentons ; car nous savons que l'Académie, voire même les Académies, ne font pas oublier la Société des Antiquaires de France et qu'en prenant l'habitude de monter les marches du Palais Mazarin, on ne perd pas celle de gravir les escaliers, pourtant si rudes, du Louvre ; nous sommes plus d'un à vous le prouver tous les mercredis.

« Ajouterai-je que l'Institut a bien quelque raison de tourner les yeux de notre côté, car nous produisons sans cesse, les uns ou les autres, un certain nombre de livres bien dignes d'affronter les concours académiques et d'y figurer en bonne place. En voici la preuve. En 1910, le grand prix Gobert a été décerné par l'Académie des inscriptions à notre excellent confrère M. Ém. Mâle pour ses très remarquables travaux sur l'art religieux en France au moyen âge, et le prix du Budget à M. Am. Boinet pour une étude sur la miniature carolingienne. La Commission des Antiquités de la France a attribué hors concours une mention honorable à M. le chanoine Ulysse Chevalier, une troisième médaille à M. l'abbé Marius Besson, de Fribourg, deux mentions, l'une à M. L. de Vesly, l'autre à M. le comte de Loisne. Enfin, le prix Fould a échoué en partie à M. G. Fougères, en partie à M. Perdrizet. D'autre part, l'Académie française a inscrit Mgr Batiffol parmi les bénéficiaires du prix Juteau-Duvigneux.

« Faut-il parler maintenant de nos travaux ? A quoi bon. Il suffit d'entrer dans cette salle, un mercredi, pour comprendre, au bourdonnement seul qui l'emplit, qu'on

pénètre dans une ruche et qu'on est en présence de tout un essaim d'abeilles laborieuses. Si l'on veut pourtant se rendre compte autrement de notre activité, on n'aura qu'à ouvrir notre *Bulletin* et nos *Mémoires* qui continuent à paraître régulièrement, toujours aussi nourris, toujours aussi intéressants. Le mérite en revient à vous, mes chers confrères, mais il revient aussi, pour une large part, à MM. Héron de Villefosse et Michon; nous ne nous lassons pas plus de les remercier qu'ils ne se lassent de se dévouer à notre Société.

« A ces remerciements, j'en joindrai d'autres pour notre trésorier et notre bibliothécaire-archiviste. L'un est un de ces habiles financiers qu'on cherche souvent de nos jours sans pouvoir les trouver : il a découvert le moyen de faire rendre plus à l'impôt sans demander davantage au contribuable. L'autre, avec le concours dévoué de M. Marcuse, a su introduire un tel ordre sur nos rayons que le jour où vous aurez tous offert à notre bibliothèque la série complète de vos œuvres, — ce qui ne saurait tarder d'arriver, — il sait d'avance où il pourra les placer.

« Et maintenant, mes chers confrères, je rentre dans le rang, très heureux de tout ce que j'ai vu cette année, de tout ce que j'ai entendu; j'ajoute plein d'espoir pour l'avenir. J'ai appris, en dirigeant vos travaux, qu'il existe ici, à côté de ceux qui forment le noyau de nos membres résidants et que je connais de longue date, toute une réserve de jeunes travailleurs très curieux, très entraînés aux recherches d'histoire, d'archéologie et d'art, pleins de foi dans la science et dans ses ressources; ils sauront garder à la Société des Antiquaires sa vitalité, à notre pays son renom traditionnel de clarté, de goût et de sage érudition.

« J'invite M. Michon, le plus complaisant des vice-présidents, à prendre le fauteuil de la présidence et M. de Mély à remplacer comme secrétaire M. Stein, qui a bien droit, lui aussi, à toute notre gratitude. »

Sur le rapport de M. Héron de Villefosse, M. le marquis Melchior de Vogüé est élu membre honoraire.

M. Deshoulières, associé correspondant national, fait la communication suivante relative aux bases de colonnes romanes :

« On peut diviser les bases romanes en deux catégories très distinctes : les *bases moulurées*, composées essentiellement de tores, de gorges ou de scoties, et celles constituées par un tronc de cône ou de pyramide, que l'on peut désigner sous le nom de bases en *forme de glacis*.

« Les bases moulurées dérivent de la base classique : à l'époque préromane, elles sont tantôt composées d'un scotie entre deux tores, tantôt d'un gros tore conique, tantôt d'une série de tores plus ou moins saillants, et durant les ^x^e et ^{xii}^e siècles elles conservent ces formes. Cependant, au ^x^e siècle, le scotie entre deux tores et le gros tore conique sont plus rares ; ils reparaissent au ^{xii}^e siècle, mais, vers 1080, — salle basse de l'évêché d'Angers, — on voit le quart de rond se substituer au tore inférieur. Ce type restera très usité jusqu'à l'époque gothique et il deviendra alors le tore aplati et débordant caractéristique du ^{xiii}^e siècle.

« La base en forme de glacis n'était pas inconnue des architectes gallo-romains, — sarcophage de Narbonne, ^v^e siècle ; — elle est très fréquente à l'époque carolingienne et au ^x^e siècle : alors le glacis est parfois fruste, parfois il repose sur une bande, parfois il est coupé par des filets, — Normandie, — parfois encore il est interrompu par des bandes plates, — Berry. — Le ^{xii}^e siècle ne change rien à ces formes, mais à cette époque on voit souvent un tore placé entre le fût et le glacis.

« C'est sur les glacis et les gros tores uniques que les artistes s'appliquèrent surtout à sculpter des ornements. Ils créèrent ainsi les bases ornées.

« Celles-ci furent rares jusqu'au ^x^e siècle ; cependant on en relève sur le dyptique de Bourges et sur les cha-

pelles carolingiennes de Saint-Avit et de Saint-Mummole. Dans ces deux derniers édifices, les bases sont décorées d'une ornementation linéaire dont le souvenir persistera pendant le ^x^e et même le ^{xii}^e siècle, — Saint-Genou, Saint-Benoît-sur-Loire.

« Durant ces deux siècles, les bases ornées sont très usitées et la décoration est des plus variées, — câbles, dessins géométriques, feuillages, entrelacs, etc. — Il est à remarquer que la représentation animale est assez rare et la figure humaine très rare sur les bases romanes.

« C'est surtout en Bourgogne que l'on trouve les types de la plus riche ornementation.

« Quant aux griffes, dont l'idée a pris naissance sur les bases carolingiennes aux angles coupés et enrichis de baguettes, — chapelle Saint-Mummole, — on les rencontre déjà au ^x^e siècle, mais c'est au ^{xii}^e, et principalement dans l'Ile-de-France, qu'elles deviennent de magnifiques motifs d'un caractère très artistique.

« Il résulte de ce qui précède que jusqu'au ^{xiii}^e siècle les mêmes types de bases se sont reproduits en dehors de tout ordre chronologique et que pour les dater il convient de s'attacher moins à la forme qu'au fini du travail et au soin donné à son exécution. »

M. A. Durand-Gréville, associé correspondant national, communique la photographie d'un tableau appartenant à M. Hateltine et représentant un buste d'enfant.

Séance du 41 Janvier.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

DEPOIN (J.). *La chevalerie étampoise. Les chevaliers et les vicomtes d'Étampes sous Philippe I^{er} et Louis VI.* Paris, 1910, in-8°.

E.-A (C. D'). *Dictionnaire des familles françaises anciennes*

ou notables à la fin du XIX^e siècle. Tome IX. Évreux, 1910, in-8°.

KHAROUSINE. *Les caractères typographiques lithuaniens.* Wilna, 1904, in-8°.

PRINET (Max). *L'origine du type des sceaux à l'écu timbré.* Paris, 1910, in-8°.

— *Le trésor de noblesse.* Besançon, 1910, in-8°.

PROU (Maurice). *L'École des chartes et l'histoire.* Paris, 1910, in-8°.

Les antiquités de Smolensk. Publication de la Commission des Archives de Smolensk. 1909, in-8°.

M. E. Michon, président, offre de la part de M. l'abbé Corbierre le premier numéro pour 1911 de la *Revue de l'Académie bénédictine*.

Il donne ensuite lecture d'une lettre de remerciement de M. le marquis de Vogüé, élu membre honoraire.

M. L. Serbat, associé correspondant national, lit une communication sur la tour centrale de la cathédrale de Bayeux et s'attache à montrer que le transept de cette cathédrale n'a pas varié d'emplacement depuis le XII^e siècle.

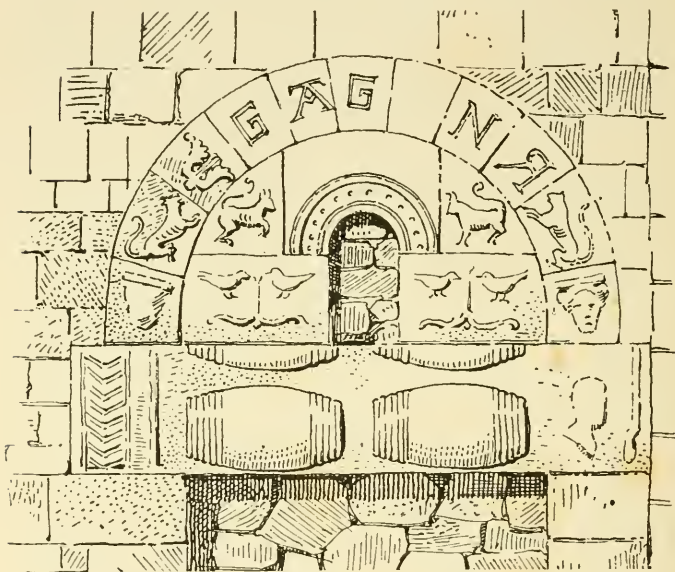
M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Notre confrère M. Eug. Lefèvre-Pontalis a bien voulu me remettre un dessin du portail de la chapelle de Margerie-sous-Colongelle (Drôme), exécuté par M. H. Nodet, architecte des monuments historiques. Au-dessous des sculptures médiévales qui décorent l'arcade de ce portail, on remarque un linteau en pierre provenant d'un monument romain et qui semble avoir été emprunté au tombeau d'un tonnelier¹.

« On y voit représentées quatre barriques, formées de

1. Ce dessin a été inséré dans le volume du *Congrès archéologique* tenu par la Société française d'archéologie, en 1910, à Avignon.

douves retenues par des cercles, agencées comme les tonneaux en usage de nos jours. Elles occupent le milieu du linteau et sont superposées deux à deux; les deux du bas sont complètes; on ne voit que le tiers environ des deux qui les surmontent, de sorte qu'on peut être certain que le monument a été taillé et un peu diminué



*Linteau taillé dans le tombeau d'un tonnelier.
(Portail de la chapelle de Margerie-sous-Colombelle, Drôme.)*

dans sa hauteur lorsqu'il fut employé comme linteau. A gauche on remarque une sorte de cordage et, à côté, un assemblage de pièces de bois, ayant l'apparence d'une échelle cintrée, qui pourrait être le « poulain » dont on se sert pour décharger les tonneaux ¹. A droite est figuré

1. Je n'é mets cette supposition que sous toutes réserves, n'ayant pas vu le relief.

un buste humain de profil avec un objet long, coudé à sa partie inférieure. Aucune inscription ne se lit aujourd'hui sur la pierre ainsi taillée, mais comme ce morceau a l'apparence et les dimensions d'une face antérieure de sarcophage, on est amené à croire qu'il provient d'un monument funéraire et que la partie portant l'épithaphe a dû disparaître.

« J'ai déjà signalé à la Société des épitaphes qui semblent avoir été gravées sur des surfaces en forme d'extrémités de tonneaux¹. Un monument funéraire du musée de Cagliari, autrefois conservé dans un couvent de cette ville, a la forme d'un grand tonneau sur le devant duquel on lit les épitaphes de quatre défunts de la même famille². Une inscription de Trèves mentionne un tonnelier, *cuparius*³.

« On a trouvé en Gaule un certain nombre de monuments lapidaires offrant des représentations de tonneaux. Notre confrère, le chanoine Morillot, nous a fait connaître une statuette en pierre blanche, découverte à Malain (Côte-d'Or), et représentant un homme debout, barbu et drapé, ayant à ses pieds un tonneau muni de quatre cercles qui mesurent chacun six centimètres de diamètre⁴.

« Au Musée d'Autun on conserve une stèle en pierre sur laquelle on retrouve une représentation analogue, un homme debout avec une futaille cerclée derrière lui⁵. Le musée de Bordeaux⁶ et l'hôtel de ville de Gannat⁷ possèdent des stèles du même genre sur lesquelles se retrouve encore le tonneau. Un bas-relief d'Augsbourg nous montre une cave remplie de tonneaux que des hommes manient et mettent en place; il ne laisse aucun doute sur l'emploi des futailles pour le transport et la conservation

1. *Bulletin*, 1897, p. 214.

2. Un dessin en est donné dans le *Corp. inscr. lat.*, X, 7703.

3. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 3700.

4. *Bulletin*, 1897, p. 98.

5. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, n. 1843.

6. *Ibid.*, n. 1112.

7. *Ibid.*, n. 1621.

du vin à l'époque romaine¹. L'amphore était réservée aux vins de qualité et, d'une façon générale, les réceptifs en terre cuite, amphore ou dolium, étaient surtout employés dans les pays chauds. Dans les pays froids, on se servait de préférence des tonneaux, qui garantissaient mieux le vin contre la gelée.

« Je communique d'autant plus volontiers à la Société le dessin de M. H. Nodet que le commandant Espérandieu a eu le regret de ne pouvoir insérer la photographie du monument dans son *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine*. C'est évidemment à propos de ce relief qu'il a écrit la note suivante² :

« Florian Vallentin signale à la chapelle de Saint-Pierre-aux-Liens, entre Colongelle et Margerie (Drôme), un bas-relief romain qui représente, amoncelés sur deux rangs, des tonneaux de bois, *cupae*, renflés au milieu, liés aux deux bouts par une huitaine de cercles (*Aug. Tricast.*, p. 24). Il ne m'a pas été possible jusqu'à ce jour de me procurer une photographie de ce bas-relief. »

« Le dessin de M. l'architecte H. Nodet vient heureusement combler cette petite lacune.

« J'ajoute que, dans l'antiquité, on fabriquait des vases en verre ou en terre cuite ayant la forme d'un tonnelet, dont le goulot, supporté par deux anses latérales, occupait la place de la bonde. Un joli spécimen de ces vases, en terre cuite, découvert vers 1829 près de la ferme de Vic, commune d'Ydes (Cantal) et mesurant vingt-cinq centimètres de long, a été publié dans nos *Mémoires*³. »

M. R. Fage, associé correspondant national, signale un passage de la Chronique de Geoffroy de Vigeois (xii^e siècle), dans lequel, après avoir relaté un événement de 1122, le moine limousin raconte qu'un navire volant, *navis sursum in aëre*, a atterri au milieu de la cité de

1. Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, au mot *cupa*, fig. 2139.

2. P. 248 du vol. I, sous le n. 336.

3. Vol. VIII, p. 167, pl. V.

Londres, que les habitants se sont précipités sur l'ancre de ce navire et que les passagers ont dû en couper la corde pour pouvoir s'élancer de nouveau dans les airs.

« Cette anecdote, si curieuse par sa date, par sa précision et ses détails, a échappé à tous les auteurs qui ont recueilli les légendes et les faits historiques relatifs à l'aérostation. On pourrait croire qu'elle a été imaginée en France, car les chroniques contemporaines anglaises ne la mentionnent pas. »

M. le comte H. - F. Delaborde rappelle que Léonard de Vinci s'est beaucoup occupé de navigation aérienne, et qu'il ne fut pas le premier. Il suppose que l'événement rappelé par Geoffroy de Vigeois a pu avoir pour origine un simple mirage. La légende se sera ensuite développée en voyageant, comme il arrive souvent.

Séance du 18 Janvier.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrage offert :

WITTE (Alph. DE). *Les monnaies brabançonnnes de la trouvaille de la rue d'Assaut*. Bruxelles, 1911, in-8°.

Mgr P. Batiffol, associé correspondant national, interprète et explique plusieurs passages douteux d'une très intéressante inscription, déjà publiée par Calder et Ramsay et trouvée à Laodicée, sur le sarcophage d'Eugène, qui fut évêque de cette ville à l'époque des persécutions de Maximin Daza.

« Marc-Jules Eugène avait été marié et avait servi dans les emplois civils avant d'être évêque. Il avait fait partie de la Ἰερωσύνη τῆς πόλεως, que Mgr Batiffol considère comme l'*Officium* du gouverneur. Il a pu en sortir pour échapper aux ordres de Maximin Daza d'avoir à sacrifier aux idoles. Eugène, qui était de la noblesse locale, avait épousé la

fille d'un sénateur romain, Gaius Nestorianus. Il fut élevé au rang d'évêque de Laodicée et remplit ce ministère pendant vingt-cinq ans. Il s'attacha à la reconstruction de l'église de Laodicée. Il en reconstruisit à ses frais les portiques qui entouraient l'atrium, les peintures qui décoraient ces portiques, les mosaïques (traduction pour Mgr Batiffol du mot *πέντησις*), la fontaine, le porche et les travaux de pierre. Ayant achevé l'église, il fit faire son sarcophage. »

MM. P. Monceaux et J. Maurice ajoutent quelques observations.

M. Maurice Roy, associé correspondant national, donne lecture de la première partie d'un mémoire qu'il a préparé sur l'œuvre et la biographie du sculpteur Pierre Bontemps. L'origine de ce grand artiste reste assez obscure. Sa naissance peut se placer en 1505 ou 1506. On le trouve à ses débuts employé à la décoration du château de Fontainebleau, à la réparation de la cire de plusieurs statues antiques dont les moules avaient été rapportés de Rome, tels que le Laocoon et l'Apollon aujourd'hui au Louvre; puis il vient s'établir vers 1540 à Paris, où Philibert de Lorme lui confie, en remplacement de François Carmoy (15 février 1549), l'exécution de plusieurs des belles sculptures du tombeau élevé à Saint-Denis à la mémoire de François I^{er}. En s'appuyant sur de nombreux et nouveaux documents authentiques, M. Roy détermine avec toute la précision possible l'œuvre personnelle de Bontemps. Il lui attribue les fameux gisants de François I^{er} et de Claude de France, ébauchés seulement par Carmoy, les bas-reliefs si finement sculptés du sous-bassement (la bataille de Cérisoles), la statue de la régente Louise de Savoie, celle de la princesse Charlotte et, en collaboration avec François Marchand, les priants du roi et de la reine. Les autres statues furent traitées par des artistes de second ordre. On a enfin des marchés passés par lui en 1550 et 1551 pour des travaux faits à Étampes.

M. P. Vitry fait remarquer l'importance de la communication de M. Roy.

M. É. Chénon présente quelques observations sur le titre de « bourgeois de Paris » que Pierre Bontemps a porté.

M. Coutil, associé correspondant national, parle de la législation relative aux fouilles en France, à propos du projet de loi déposé à la Chambre des députés le 25 octobre 1910 contre lequel plus de quarante sociétés archéologiques et historiques ont protesté, en proposant un contre-projet ainsi conçu dont il donne la lecture :

« Article 1^{er}. — Aucun objet présentant un intérêt national archéologique ou paléontologique ne pourra franchir les frontières françaises sans autorisation spéciale du ministère compétent.

« Art. 2. — En cas de vente d'objets intéressant l'archéologie et la paléontologie, l'État pourra exercer un droit de préemption.

« Art. 3. — Les étrangers désireux de faire des fouilles sur le territoire français devront solliciter l'autorisation ministérielle. »

Séance du 25 Janvier.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BATIFFOL (Mgr Pierre). *Histoire du bréviaire romain*. Paris, 1911, in-12.

GERMAIN DE MONTAUZAN (G.). *Rapport sur une mission scientifique en Italie et en Tunisie*. Paris, 1907, in-8°.

— *Essai sur la science de l'ingénieur aux premiers siècles de l'Empire romain*. Paris, 1909, in-8°.

— *Les aqueducs antiques de Lyon. Étude comparée d'archéologie romaine*. Paris, 1909, in-4°.

— *Le mouvement commercial en Gaule avant la fondation de Lyon*. Lyon et Paris, 1910, in-8°.

GERMAIN DE MONTAUZAN (G.). *Du forum à l'amphithéâtre de Fourcière. Les martyrs de l'an 177*. Lyon, 1910, in-8°.
SCHEGLOFF. « *Pchela* ». *Manuscrit de la bibliothèque de Kief*. 1910, in-8°.

M. É. Michon, président, déclare la vacance d'une place de membre résidant à la suite de l'élection de M. le marquis de Vogüé comme membre honoraire, et fixe la prochaine élection au premier mercredi de mars.

M. G. Lafaye, membre résidant, offre à la Société de la part de l'auteur, M. Camille Germain de Montauzan, plusieurs publications relatives à l'antiquité classique, notamment une étude sur les *Aqueducs antiques de Lyon* :

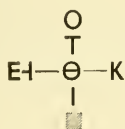
« Ce beau volume, accompagné de plans, de gravures et de cartes géographiques, est l'œuvre d'un savant qui unit les connaissances de l'ingénieur à celles de l'archéologue. M. Germain de Montauzan, reprenant un sujet qu'avait tenté vers le milieu du XVIII^e siècle l'architecte Delorme, a exploré avec le soin le plus minutieux les restes des grandes constructions entreprises depuis Auguste jusqu'à Hadrien pour amener à Lugdunum les eaux de la région. Il en décrit le tracé et l'appareil; il montre, d'après les renseignements que nous ont transmis les anciens sur les monuments du même ordre, comment cet imposant ensemble d'aqueducs était administré. L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné à l'ouvrage de M. Germain de Montauzan une des médailles destinées à récompenser les meilleures publications sur les antiquités de la France. Tous ses lecteurs seront certainement frappés de l'étendue de ses recherches et de la précision de sa méthode. Les mêmes qualités distinguent son *Essai sur la science et l'art de l'ingénieur aux premiers siècles de l'empire romain*. C'est une étude beaucoup moins développée que la précédente, mais qui la complète heureusement ou plutôt qui pourrait lui servir d'introduction; on y voit comment l'ingénieur était formé et de quoi se composait son instruction technique. Ces deux volumes,

présentés à la Sorbonne sous forme de thèses, ont valu à l'auteur le grade de docteur ès lettres. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communiqué, au nom de MM. A. Merlin et L. Poinso, un mémoire sur de charmantes statuettes trouvées dans le naufrage de Mahdia qui sont maintenant au Musée du Bardo.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des plombs byzantins récemment découverts à Carthage.

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m023. D'un côté, dans une couronne, un monogramme cruciforme, mutilé en bas :



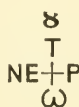
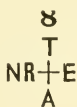
Sans doute : Θεοτόκε, βοήθει.

De l'autre côté, dans une couronne, restes d'une inscription en quatre lignes. Peut-être :



Σεργίου [ἀπὸ] ὑπ[άτων].

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m025. Sur chacune des faces, dans une couronne, un monogramme cruciforme :



Peut-être Νεαυρέτου νεωτέρου.

« 3. Plomb de bulle en mauvais état. Diamètre : 0^m026 à 0^m028. La face présente le buste d'un personnage nimbé entre deux croix grecques. Au revers, un monogramme de forme très irrégulière où l'on distingue les lettres A, P, K, E, T, S. On pourrait songer à lire Ἀφ᾽ ἐξ-
τοῦ. »

M. de Mély, membre résidant, communique, au nom du capitaine Engelhard, associé correspondant national, une étude sur un bas-relief de pierre de l'église de Fours (Eure) : c'est une *Descente de Croix* qui, bien que dans le style de Nicolas Quesnel, un des auteurs du tombeau des cardinaux d'Amboise et de Rouen, porte la signature de l'artiste N. Q.

M. de Mély communique les photographies en couleur des miniatures du ms. du Boccace des Loix des nobles dames; il les rapproche du tableau du *Martyre de saint Georges*, qui est dans la salle des Primitifs français au Louvre. Il signale la curieuse souscription qu'on lit à la fin : « Si Fi ponatur et ly simul adjiciatur et pus addatur, que scripsit ita vocatur. » C'est-à-dire Filypus.

M. le comte P. Durrieu indique que la même souscription du calligraphe se trouve à la fin d'un autre exemplaire de cet ouvrage de Boccace, qui est à la bibliothèque de Genève et dont il a parlé dans le volume du Centenaire de la Société.

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la brève notice que j'ai consacrée récemment aux *Divers âges de la vie antique à Alésia* (*Pro Alesia*, nos 49-50, juillet-août 1910), j'ai employé le mot latin *oppidum* dans le sens de *refuge*. Après avoir rappelé que les fouilles récentes du Mont-Auxois ont mis au jour des vestiges nombreux de l'époque préromaine, je concluais : « Cet ensemble de vestiges atteste qu'une population plus « ou moins nombreuse vivait normalement, bien avant la

« conquête romaine, sur le Mont-Auxois, qu'Alésia n'était
« pas seulement un refuge (oppidum) ou un sanctuaire. »
A propos de cet emploi du mot *oppidum*, notre confrère,
M. le Dr Guébhard, a bien voulu me demander si le terme
oppidum avait réellement, dans l'antiquité, le sens que je
lui ai attribué, s'il ne convenait pas, au contraire, de le
réserver pour les villes fortifiées, par opposition aux
simples lieux de refuge, pour lesquels il propose de réserver
le mot *castelle*. Il m'a communiqué en même temps
une note, présentée par lui à la *Société préhistorique de
France*, dans laquelle il insiste sur cette différence :
« Entre *castellum* et *oppidum*, dit-il, à quelque époque,
« romaine ou rétrospective, qu'on applique ces mots, il
« reste entre eux toute la différence de la *ville forte* au
« simple fort de nos jours et il n'est nullement indifférent
« de les employer l'un pour l'autre... » La question ainsi
posée par notre confrère, et dont il a précisé les termes
dans une conversation particulière que nous avons eue,
est double : 1° Quel était le vrai sens du mot *oppidum*
dans la langue latine ? 2° Quelle signification convient-il de
lui donner quand on l'emploie aujourd'hui pour désigner
des ruines ou des emplacements antiques.

« En réponse à la première question, il n'est pas douteux
que le mot *oppidum* ait été employé par les écrivains
de l'époque classique, en particulier par César, à la fois
dans le sens de *ville forte* et de *lieu de refuge*. César l'applique
couramment aux villes gauloises Avaricum, Bibracte,
Genabum, Alésia. Mais, dans deux passages au moins,
il lui applique un sens beaucoup plus restreint et tout
différent. C'est d'abord au livre III, ch. XII, dans sa
description du pays des Vénètes : *Erant ejusmodi fere
situs oppidorum, ut, posita in extremis lingulis promontoriisque,
neque pedibus aditum haberent, quum ex alto se aestus
incitavisset, quod his accidit semper horarum XXIV
spatio, neque navibus, quod, rursus minuyente aestu, naves
in vadis afflictaerentur. Ita utraque re oppidorum oppugnatione
impediebatur; ac, si quando magnitudine operis forte
superati, extruso mari aggere ac molibus, atque his ferme*

oppidi mœnibus adacquatis, suis fortunis desperare coeperant, magno numero navium appulso, cujus rei summam facultatem habebant, sua deportabant omnia seque in proxima oppida recipiebant. Ibi se rursus iisdem opportunitatibus loci defendebant. Au début du chapitre xiv, un autre détail donné par César précise encore le sens qu'il faut ici attribuer au mot *oppida* : *Compluribus expugnatis oppidis, Caesar, ubi intellexit frustra tantum laborem sumi neque hostium fugam captis oppidis reprimi, neque his noceri posse, statuit cœspectandum classem.* Dans l'un et l'autre passage des *Commentaires*, il est impossible de considérer ces nombreux *oppida* du pays des Vénètes comme des villes habitées par une population permanente; ce sont, évidemment, des lieux de refuge dont la position est naturellement très forte et que les Vénètes entourent de murs ou de retranchements. Quand l'un de ces refuges va être forcé, ils les quittent précipitamment et gagnent des refuges semblables disposés dans le voisinage. C'est vainement que César en emporte un grand nombre, *complures*; la conquête du pays n'en est pas pour cela avancée. Le sens que nous donnons ici au terme *oppida* est d'ailleurs celui qu'adopte M. C. Jullian dans sa grande *Histoire de la Gaule*¹. Après avoir cité les grandes villes gauloises, Bibracte, Gergovie, Besançon, Poitiers, Alésia, d'autres encore, le savant historien ajoute : « A côté de ces localités, dont le rôle est aussi
« important comme villes que comme citadelles, les tri-
« bus ou les familles gauloises gardaient des enceintes
« militaires sur les points les plus forts de leur pays, les
« plus commodes à défendre, les plus voisins des champs
« qu'ils exploitaient : chez les Vénètes, les promontoires
« ou les langues de sol qui s'avancent entre les lais et les
« relais de la mer portaient presque tous leur *oppidum*,
« protégé par le flot de marée haute contre une attaque
« de terre, par les bas-fonds du reflux contre un siège mari-
« time. »

1. T. II, p. 216-217.

« Le second passage de César, dans lequel ce sens particulier du mot *oppidum* ne nous paraît pas contestable, est le chapitre XXI du livre V, où est raconté l'un des épisodes de la lutte contre le chef breton Casivellaunus : *Ab his cognoscit non longe ex eo loco oppidum Cassivellauni abesse, silvis paludibusque munitum, quo satis magnus hominum pecorisque numerus convenerit. Oppidum autem Britanni vocant, quum silvas impeditas vallo atque fossa munierunt, quo incursionis hostium vitandae causa convenire consuerunt. Eo proficisitur cum legionibus : locum reperit egregie natura atque opere munitum ; tamen hunc duabus ex partibus oppugnare contendit. Hostes paulisper morati militum nostrorum impetum non tulerunt, seseque alia ex parte oppidi eiecerunt...* Il est bien certain que le terme *oppidum* n'était pas celui que les Bretons employaient dans leur propre langue pour désigner ces lieux de refuge. Si donc César a traduit le mot breton par le latin *oppidum*, c'est que le vocable *oppidum* signifiait bien « lieu de « refuge » en même temps que ville forte.

« Il est même vraisemblable que cette signification plus restreinte fut la plus ancienne. Du moins les anciens n'étaient pas éloignés de le penser si nous en croyons Festus : *Oppidum dictum, quod ibi homines opes suas conferunt.*

« Ainsi, en ce qui concerne la première question posée par notre confrère M. le D^r Guébhard, il ressort des textes précités qu'en latin le mot *oppidum* s'appliquait à la fois aux villes fortifiées qu'occupait une population permanente plus ou moins considérable et aux « lieux de refuge » proprement dits. C'est précisément cette double signification du terme dans le latin classique qui rend assez malaisée la solution de la seconde question. De quel droit, au nom de quels arguments ou de quel principe pourrait-on imposer aux érudits d'employer le terme *oppidum* exclusivement pour désigner les villes fortes et de réserver le terme *castellum* pour les simples lieux de refuge ? A qui voudrait exposer en détail les campagnes de César contre les Vénètes ou contre les Bretons, serait-il légitime de demander de désigner par

le terme *castella* les enceintes fortifiées auxquelles César lui-même a appliqué le terme d'*oppidum*? Ce que l'on peut souhaiter, c'est que les mots latins, ainsi retenus pour donner plus de précision à l'exposé des faits, soient suffisamment expliqués par le contexte pour ne donner lieu à aucune équivoque. »

M. Marcel Aubert, associé correspondant national, présente à la Société le calque communiqué par M. Letonnelier d'Annecy d'un plat en dinanderie, conservé à Viuz-Faverges (Savoie). Le dessin, en ronde bosse, représente Adam et Ève; autour est une inscription dans laquelle on ne doit sans doute voir qu'un motif décoratif.

M. de Mandach présente quelques observations.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, communique un cachet appartenant à M. Champagne à Dreux et représentant sainte Catherine.

Séance du 1^{er} Février.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

- BABUT (commandant A.). *Une nouvelle œuvre du graveur Jean-Nicolas. Branche du sceau du prince Louis-Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818)*. Chalon-sur-Saône, 1910, in-4°.
- BREUIL (abbé H.). *Mobiliers funéraires de l'âge du bronze conservés au Musée de Fribourg*. S. l. n. d., in-8°.
- *L'Aurignacien présolutréen, épilogue d'une controverse*. Paris, 1909, in-8°.
- *L'évolution de l'art quaternaire et les travaux d'Édouard Piette*. Paris, 1909, in-8°.
- *Sur la présence d'éolithes à la base de l'éocène parisien*. Paris, 1910, in-8°.
- *Bibliographie, 1899-1910*. Fribourg (Suisse), 1910, in-8°.
- CARTAILHAC (E.) et BREUIL (abbé H.). *Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes*. Paris, 1910, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE. *La chute de Phaëton (mosaïque trouvée à Sens)*. Paris, 1910, in-8°.

Sur les rapports de MM. G. Lafaye, F. de Mély et de M. le comte de Loigne, membres résidants, MM. G. de Montauzan, Th. Bensa et M. le marquis de Tryon-Montalembert sont élus associés correspondants nationaux.

M. V. Chapot, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« En septembre dernier, au cours d'une promenade, je remarquai par hasard un fragment d'inscription latine encastré, près du sol, dans le mur extérieur de l'église d'Eybens (Isère), au bord du chemin qui conduit au hameau de Tavernolles. Je ne doutai pas que ce texte ne fût déjà connu; pourtant, par acquit de conscience, je me mis à copier les quatre lignes visibles. Ce qu'on apercevait de la pierre pouvait avoir à peu près 0^m55 de haut et 0^m60 de large, la hauteur des caractères environ 0^m06. Complète dans sa partie inférieure, comme l'indiquait une moulure de base, l'inscription était mutilée dans le haut; on n'aurait pu dire l'étendue de la lacune à gauche, d'autant plus que de ce côté les premières lettres étaient en partie masquées par une sorte de placage en ciment. Peut-être un de nos correspondants, en résidence dans la région, pourrait-il examiner le document plus à loisir et obtenir de le nettoyer. Il est en effet inédit; du moins je l'ai vainement cherché au tome XII du *Corpus*, où est sa place, et, pour le temps écoulé depuis 1888, dans la précieuse *Année épigraphique* de MM. Cagnat et Besnier.

I XXIV
MARCELLINVS
IIVCHARISSIM
SVBASC^{he}_{de}DEDICA^{ra}V

« L'inscription n'est pas de première importance; elle représente manifestement une épitaphe, faite par Marcellinus, fils très cher (? je ne suis pas très sûr du commencement de la troisième ligne), ou pour quelqu'un de très cher; le défunt a vécu vingt-quatre ans, ou trente-quatre, ou soixante-quatorze, je ne sais. Les trois derniers mots : *sub asc(ia) dedicav(it)* sont une formule connue qui a fourni matière à de longues controverses encore sans solution. Oserai-je, à l'occasion de ce débris, donner sur elle mon sentiment ?

« Je rappelle qu'elle se rencontre presque exclusivement en Gaule et de façon prépondérante à Lyon et en Dauphiné; dans tout le reste de la Gaule, surtout la Narbonnaise et l'Aquitaine, on en trouve quelques exemplaires, et aussi en d'autres provinces (notamment dans une ville de la Gaule Cisalpine, Parme), mais alors en nombre si restreint qu'il me vient à l'esprit une supposition non téméraire : c'est que ces exceptions rarissimes sont le fait de Gaulois de la Lyonnaise ou de la Narbonnaise qui ont émigré, et dont les pierres tombales ne mentionnent pas l'origine¹. Les principaux dictionnaires d'antiquités² énumèrent, avec plus ou moins de conscience, les nombreux travaux sur la question et donnent comme ayant en général prévalu l'une ou l'autre des deux opinions suivantes³ :

1. La liste la plus complète des inscriptions concernant notre sujet se trouve au *Dizionario epigrafico* de De Ruggiero, au mot *ascia*; pour plus de précision dans le détail, voir aussi l'*Index* du *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, p. 965.

2. De Ruggiero, *op. cit.*; Mau dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*; Saglio, *Dictionnaire*, toujours sous la même rubrique. Je me contente d'y renvoyer.

3. M. Hirschfeld, *Corp. inscr. lat.*, XIII, 1, p. 256, les écarte d'un mot et ajoute : *Immo sepulcra illa sub tutela divina posita esse et sepulcri violatoribus deorum poenam denuntiari asciam antiquissimo quodam Gallorum more indicare persuasum habeo*. Je ne crois pas inutile d'exposer mes vues plus longuement. Au premier supplément de Pauly-Wissowa, Mau a mentionné cette doctrine sans l'adopter, parce qu'elle n'était pas motivée.

« 1^o Cette formule indique que l'on dédie un tombeau neuf, qui n'a servi pour personne, qui est en quelque sorte encore « sous le marteau ».

« 2^o Le monument est « sous le marteau », parce que cet instrument n'a pas achevé son office : le monument est dédié, mais non terminé; on l'achèvera plus tard. Simple fiction d'ailleurs, selon Mau, et qui réserve toute éventualité. On invoque à l'appui un passage du Digeste¹ : *Si in eo monumento, quod imperfectum esse dicitur, reliquiae hominis conditae sunt, nihil impedit quominus id perficiatur. Sed si religiosus locus jam factum sit, pontifices explorare debent, quatenus salva religione reficiendi operis medendum est.* Mais ce texte d'Ulpien a été trop peu scruté. Comprendrait-on que des esprits superstitieux et formalistes comme les anciens aient voulu retarder, même fictivement, le caractère de *religiosus locus*, indispensable pour mettre la tombe à l'abri des violations? Évidemment, un délai très court est seul envisagé ici; l'endroit n'est pas encore *religiosus* au moment précis où l'on apporte le corps; de là le droit de terminer librement l'ouvrage. Comment, au surplus, ne se fût-on avisé qu'à Lyon, et dans les contrées voisines, des avantages de cet artifice? La limitation géographique, disait Mau, doit provenir des pratiques habituelles des autorités locales, peut-être d'une disposition de l'édit provincial. L'hypothèse ne vaut rien pour les cas exceptionnels disséminés dans l'*Orbis Romanus*. Conçoit-on d'autre part l'idée de parachever quelque jour le tombeau ou (pour reprendre la première explication) de signaler à tout venant qu'il est entièrement neuf, lorsqu'il s'agit, comme nous le voyons le plus souvent, d'un trou en terre et d'une humble stèle, hâtivement faite et à bas prix²? Il en devait être justement ainsi pour celui dont j'ai retrouvé la trace.

1. X, 8, 5.

2. L'hypothèse de l'inachèvement semble même totalement ruinée par deux inscriptions (citées par Mau et De Ruggiero, *loc. laud.*), qui portent, l'une : *consummandum curaver.* et *s. a. d.*, l'autre :

« Il est enfin admis que l'*ascia* est l'outil essentiel du sculpteur de tombeaux. Je veux bien concéder qu'il s'en sert, rien de plus. Cet instrument, d'après les sources littéraires¹, est surtout aux mains de l'ouvrier qui travaille le bois ou du paysan qui pioche la terre; un seul texte tardif² le désigne comme servant à *dégrossir* la pierre, mais c'est tout; on a une idée de ce qu'il pouvait être par une terre cuite du Vatican, qui montre des marteaux en double tronc de cône très court³, et les figures 4342 et 4836 du *Dictionnaire des antiquités* font bien voir que les outils véritables du *lapidarius* et du *marmorarius* étaient un petit marteau et un ciseau tout semblables à ceux d'aujourd'hui. Or, l'*ascia* est souvent gravée sur les cippes et les stèles. Les formes en sont très variées, paraît-il⁴; j'imagine cependant que le type adopté au *Corpus* :  répond bien à la forme la plus fréquente; c'est plutôt un instrument à fendre le bois⁵. D'ailleurs, cette question est accessoire.

« On n'a point assez remarqué que l'*ascia* figure sur les monuments, soit par son image, soit par la formule *sub ascia dedicavit*, soit par les deux à la fois. Le pléonasm est absurde dans les deux interprétations rappelées plus

consummatum hoc opus sub a. est. Simple engagement d'achever, disait Mau pour la première. Mais la seconde?

1. Cf. Prinz, *s. v.* dans le nouveau *Thesaurus linguae latinae*.

2. Hieron., *Epist.* 106, 86. à propos du λαξευτήριον de la Bible, *pro quo Latium asciam vertit, nos genus ferramenti interpretamur, quo lapides dolantur.* Add. Gloss. Philox. : *ascicularius* λατόμος. Mais est-ce bien l'*ascia* du tailleur de pierres qui apparaît sur les monuments?

3. *Dictionn. des Antiq.*, fig. 4341.

4. M. Saglio, *loc. cit.*, indique un travail de Oudin (dans le *Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France et de supplément à la notice des Gaules*, t. II), dont je n'ai pu avoir connaissance et où sont relevées trente-trois variétés.

5. *Deasciare*, dans deux inscriptions (*Corp. inscr. lat.*, VI. 24799, et XIV, 1153), prend le sens de violer, détruire un monument. Pour cela, il suffit de n'importe quel instrument percuteur; celui du marbrier n'est point nécessaire.

haut; absurde de même, peu intelligible à tout le moins, la représentation de l'*ascia* sur la stèle, pour spécifier que le tombeau est neuf ou n'est point fini; la formule seule pourrait alors se comprendre. Aussi ne s'occupe-t-on guère que d'elle, oubliant que le sens en devient beaucoup plus clair si on la rapproche du grossier dessin qui l'illustre en quelque sorte et permet de la développer ainsi : *dedicavit sub signo asciae*. De même, la pierre s'orne parfois en outre de la reproduction d'un fil à plomb, et la formule se complète : *sub a. et perpendicularo*. Cela n'a rien à voir avec le travail de l'artisan; est-il besoin d'un fil à plomb pour donner une forme à peu près géométrique à ces modestes dalles que je caractérisais plus haut?

« Évidemment, il y a là une idée religieuse : l'image et la formule sont des équivalents; si le lapicide est très scrupuleux, il inscrit les deux. L'une et l'autre n'ont rien d'administratif; elles ne sont pas davantage un indice d'ostentation, mais bien plutôt une protection, une recommandation pour les mânes du défunt, dont les initiales D. M. encadrent souvent l'*ascia*. Peu importe que le *viator* les lise; les puissances souterraines, auxquelles elles s'adressent, sauront les remarquer. Voilà comment on en découvre un spécimen isolé dans quelque pays lointain, comme l'Afrique : tel lyonnais, mort très loin de chez lui, a demandé qu'on mît l'*ascia* sur sa tombe, ou un de ses proches l'a exigé du marbrier; celui-ci ne comprend pas mieux que les autres indigènes¹, mais peu importe à l'âme du défunt.

« Quant à préciser l'idée renfermée dans ce symbole, je n'en ai pas les moyens : il se peut que l'art de la construction lui serve d'enveloppe. De Ruggiero consigne toutes les explications d'ordre mystique qui ont été tentées et qu'il serait aussi téméraire de rejeter que d'adopter, notamment la comparaison proposée par Nadaillac

1. Le commentaire ci-dessus de Hirschfeld : *violatoribus deorum poenam denuntiari*, me semble donc à exclure.

et Pigorini avec les signes sacrés des monuments mégalithiques et de l'allée couverte de Gavr'inis. Mais on citerait bien d'autres types fort analogues : n'y avait-il pas à Cnosos une « salle des doubles haches » ? Les spécialistes de la religion gauloise nous éclaireront peut-être un jour sur ce mystère; pour mon compte, j'ai voulu seulement écarter deux interprétations très en faveur, mais qui me paraissent invraisemblables. »

MM. de Mély et Babelon présentent quelques observations.

M. G. Espinas, associé correspondant national, fait une communication sur les formes de transport des marchandises en Flandre au moyen âge. Ce trafic se réalisait suivant deux moyens, par terre ou par eau; le second mode est relativement beaucoup mieux connu que le premier.

MM. Prou et J. Maurice présentent quelques observations.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique une inscription consulaire de Djemilah :

« Les fouilles de Djemilah, l'ancienne Cuicul, nous ont donné l'inscription suivante :

Q. PLANIO SARDO...
AMBIVLO COS TR...
PIAE FIDELIS X VIR...
QVAESTORI TRIB P...
5 DANDI EX S C PROC...
DONIAE LEG LEG II...
INFERIORE LEG LEG...
PATRONO
D. D.

« Certaines restitutions s'imposent à première vue. A la deuxième ligne, c'est évidemment le tribunat militaire

qui est mentionné. La mention de ce tribunal doit occuper toute la fin de la ligne, comme le prouvent les mots *Piae fidelis* de la ligne 3. Plus loin, on complète facilement *x. vir* par *st litibus judicandis*, qu'il faut écrire en toutes lettres, car on ne voit pas quelle fonction aurait pu se placer entre le décemvirat et la questure citée à la ligne 4. — *Trib. p.* se complète en *Trib. p[lebei]*. — *Dandi*, à la ligne 5, est la fin du titre *praef. frumenti dandi*; mais, comme cette fonction est d'ordre prétorien, la mention de la préture doit s'intercaler après la mention du tribunal. Entre *Proc.* de la ligne 5 et *doniae* de la ligne 6, on restitue aisément : [*Provinciae Mace*]. *Patrono*, de la ligne 8, attire nécessairement [*coloniae*] et *d. d.* [*p. p.*].

« Il nous reste donc à savoir le nom complet du personnage, la légion où il a été tribun et celles où il a été légat. Et surtout il nous faut trouver la date du consulat mentionné à la deuxième ligne. Quelques remarques peuvent nous y aider.

« Tout d'abord, le tribunal militaire est nommé avant le décemvirat. Or, Mommsen nous apprend ¹ qu'après les Flaviens le décemvirat précède toujours le tribunal militaire. Donc, notre personnage a été décemvir avant l'année 96.

« Aux lignes 6 et 7, nous voyons qu'Ambibulus a été légat d'une légion II, et à la ligne suivante nous trouvons le mot *inferiore*. Ce mot indique évidemment que la légion était campée dans une province inférieure. Si nous nous reportons à l'histoire des légions ², nous constatons que la légion II, envoyée la première (et d'ailleurs la seule au n^e siècle) dans une province inférieure, est la II *Adjutrix Pia Fidelis* que Trajan fixa en Pannonie inférieure en 107. Nous restituerons donc à la ligne 5 [*Adj. piae. fid. in. Pannonia*]. Mais pourquoi l'inscription indique-t-elle la résidence de cette légion, tandis qu'elle passe sous silence celle de la légion où notre personnage fut tribun ? La raison

1. Mommsen, *Römisches Staatsrecht*, II, p. 202.

2. Par exemple : R. Cagnat, *Daremberg et Saglio*, art. *legio*.

n'est-elle pas que Planius Sardus en eut le commandement peu après l'envoi de cette légion en Pannonie, c'est-à-dire dans les environs de 107? D'ailleurs, comme il n'a pas été décemvir après 96¹ et légat avant 107, son commandement de légion ne peut guère être postérieur à 107 que de quelques années.

« Son consulat doit donc se placer lui aussi quelques années après 107. Or, dans les fastes consulaires de l'année 126, nous trouvons la mention d'un certain *C. Eggius Ambibulus*, consul avec *L. Annius Verus*, qui l'était pour la troisième fois².

« *C. Eggius Ambibulus* a déjà été une fois identifié avec un *Ambibulus* à qui est dédiée l'inscription 1123 du tome IX du *Corpus*. Ce personnage est-il celui à qui est dédiée notre inscription? Malgré quelques coïncidences curieuses, nous n'avons pu l'admettre. Pour la clarté du fait, il ne sera pas inutile de transcrire ici cette seconde inscription avec les restitutions admises par le *Corpus*.

[*L. Eggius s.*] *f. Cor. Ambibulo.*
Pomp[onio. Longi]no. Cassiano. L. Mac-
cio. Pos[tumo. cos.] Flam. Claud. Salio. Collino. Pr.
Candidato [proc. pro]v. Macedoniac. q. candidato
Divi Trajani [Parth]ici. ab. eodem. adlecto inter patri-
cios. se viro. eq.[rom. tr. Mil.] leg. XI. C. P. F. Xviro.
[st litibus judicandis.
II vir. q[q. item. pat.] col. P. D. D.

« On voit que les deux personnages sont de la même époque, ainsi que le montre la mention de Trajan, que tous deux ont été décemvirs, tribuns d'une légion *Pia fidelis* (il est vrai que quatorze légions eurent ces surnoms) et proconsuls de Macédoine.

« Mais les différences sont plus considérables encore

1. Date approximative.

2. *C. I. L.*, III, n° 41; VI, n°s 2082, 2405; X, n° 8059 (144); XV, n°s 39, 108.

que les ressemblances. L'un est d'ordre plébéien (*tribun. plebei*), l'autre patricien (*adlectus inter patricios*), préteur et questeur candidat. Le premier est *praefectus frumenti dandi*, légat de deux légions, et non le second. Par contre, dans le cursus du premier, on ne trouve pas la mention de *flamen Claudialis* et de *Salius Collinus*. Enfin dans l'ordre de succession des magistratures se trouve une grosse différence. Le premier est tribun avant son décemvirat, ce qui place sa magistrature avant 96, le second est d'abord décemvir, et par conséquent plus jeune que l'autre. L'identification est en somme impossible.

« Mais qui des deux fut consul en 126 ? Pour nous, l'hésitation n'est pas permise. Tandis que l'un, *Q. Plinius Sardus*, est dit formellement avoir été consul, l'autre ne l'a peut-être jamais été. — Le mot *cos*, qu'on lit dans l'inscription 1123 du tome IX, est une restitution. — Au lieu de lire *Pos[tumo. cos]*, on peut lire *Pos[tumiano]* ou tout autre chose. Le besoin de trouver le cursus de *C. Eggius Ambibulus* et le surnom commun d'*Ambibulus* ont seuls provoqué cette restitution.

« Nous avons une autre preuve qu'il y eut sous le règne de Trajan deux personnages du nom d'*Ambibulus*. Une inscription¹ claire, mais trop courte, nous cite sans commentaires un *Ambibulus junior*. Quel rapport de parenté ou même simplement quelle relation peut-il y avoir entre les deux personnages ? C'est ce que nous n'avons pu découvrir.

« Signalons enfin deux rapprochements intéressants, mais dont il n'y a peut être rien à tirer. Pline le Jeune² nous parle d'un certain *Sardus*, écrivain de son époque. Ne serait-ce pas le père adoptif de notre *Ambibulus* ? D'autre part, deux inscriptions³ nous parlent d'un *L. Varius Ambibulus* qui fut consul, mais on ne sait à quelle époque.

1. *C. I. L.*, IX, n° 1165.

2. Pline, *Ep.*, IX, p. 31.

3. *C. I. L.*, X, nos 3864, 4390.

« En résumé, nous admettons que *Q. Planius. Sardus. C. Eggius. Ambibulus* fut consul en l'année 126. Quant à *Ambibulus junior*, à qui son aîné ravit la place, il n'arriva peut-être jamais à la dignité consulaire. »

M. Cagnat lit ensuite une autre note de M. J. Martin sur une inscription latine récemment trouvée à Djemilah. Le texte en est le suivant :

L· ALFENO· M· FILIO·
QVIR· SENECONI·
SACERDOTI· NEPTV
NALI· PROC· AVG· PRO
VINCIAE· BELGICAE·
CVICVLITANI·
QVOD· PROMPTISSIMA·
BENIGNITATE· SVA· VTI
LITATES· COLONIAE·
SVAE· SPLENDIDISSIME·
IVVIT· NVPER· CVM· PRO
VINCIAE· MAVRETA
NIAE· CAESARIENSI·
PRAEESSET·
D· D· P· P·

« *L. Alfenus Senecio* est un personnage déjà connu. C'est à lui en effet que se rapporte l'inscription du *Corpus*¹, étudiée par M. Pallu de Lessert², qui place, avec toute vraisemblance, le personnage au temps de Marc-Aurèle ou de Commode. Il y est nommé *procurator. Aug.*; l'inscription lui étant dédiée par la ville d'Auzia qui était située en Maurétanie, on en avait conclu qu'il était *procurateur* de la Maurétanie Césarienne. Nous en trouvons une confirmation dans notre inscription où on lit : *cum provinciae Mauretaniae Caesariensi praesset.*

1. *C. I. L.*, VIII, 9046.

2. *Fastes de la province d'Afrique*, p. 492.

« Remarquons que le procurateur de la Maurétanie Césarienne fut patron d'une ville de Numidie, Cuicul; c'est que cette ville était sa patrie, comme l'indiquent les mots « *coloniae suae* ». Le gouvernement impérial ne craignait donc pas de mettre à la direction d'une province un procurateur qui était presque du pays.

« M. Pallu de Lessert voulait identifier ce personnage avec un *subpraefectus* de la flotte de Misène, *Alfenus Senecio*. Rien ne nous semble autoriser ce rapprochement : l'inscription de Cuicul confirme le nom d'*Alfenus* que l'on ne peut confondre avec celui d'*Alfenius*.

« La mention de *sacerdos Neptunalis* pourrait faire illusion. On sait en effet¹ que les flottes, avant de partir pour une expédition, subissaient une purification ou offraient simplement un sacrifice à *Neptune*. De là à penser que les prêtres chargés de ces cérémonies s'appelaient *Neptunales*, il n'y a qu'un pas.

« Mais les faits ne permettent pas cette hypothèse. Pas un des officiers de la flotte mentionnés dans les inscriptions ne fut revêtu de ce sacerdoce. D'autre part, toutes celles qui mentionnent les *sacerdotes Neptunales* ou *Neptuni*² proviennent d'Afrique et non de ports, mais de villes éloignées du bord de la mer : Lambèse, Calama, Sigus, Cuicul.

« Neptune ne semble donc pas être adoré comme dieu de la mer : il était plutôt considéré, ainsi que M. Toutain l'a montré³, comme dieu des sources. Deux inscriptions de Lambèse nous apprennent, l'une qu'Antonin éleva un temple à Neptune, « *collectis fontibus et scaturiginibus* », l'autre qu'Albinus restaura ce temple, appelé « *aedes fontis* ». Neptune, dieu du temple, est donc en même temps dieu de la source.

« Notre inscription nous apprend enfin que *L. Alfenus*

1. Cicér., *De natura deorum*, III, 20. — Appien, *De bello civili*, 96.

2. *C. I. L.*, VIII, 2653, 2656, 5297, 5299, 5709.

3. *Cultes païens dans l'empire romain*, I, p. 382.

Senecio quitta la Maurétanie Césarienne pour la Belgique. Les deux fonctions sont des charges des *Aucenarii*¹. Le nom d'*Alfenus Senecio* va grossir la liste peu longue (neuf seulement sont connus) des procurateurs de Belgique², nommés tantôt *procuratores Belgicae*, tantôt *procuratores Belgicae et utriusque Germaniae*, sans que l'on puisse établir de différence entre les deux titres. »

M. Cagnat communique enfin un fragment inédit de M^{me} Desbordes-Valmore, où il est question d'épigraphie. Elle raconte son séjour à Milan : le 22 août 1838, après une description des succès remportés par M^{lle} Mars, elle rapporte des inscriptions lues par elle au clocher de Saint-Ambroise sur des fragments de marbre.

Séance du 8 Février.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

CHARENCEY (comte de). *Les noms des points de l'espace chez les Aryens de l'Europe orientale et de l'Asie*. Caen, 1910, in-8°.

ENGELHARD (capitaine). *Le patrimoine artistique de la France et sa conservation*. Brionne, 1910, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE. *Antiquités gallo-romaines découvertes dans l'île de la Cité*. Paris, 1910, in-8°.

HUBERT. *La poterie de l'âge du bronze et de l'époque du Hallstatt dans la collection de Baye*. Paris, 1910, in-8°.

MERLIN (A.). *Guide du Musée Alaoui*. Turin, 1910, in-18.

M. E. Michon, président, offre à la Société, au nom de son auteur, le *Guide du Musée Alaoui* de M. A. Merlin.

1. Domazewski, *Die Rangordnung des Röm. Heeres*, p. 112.

2. De Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, art. *Germania*.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans le bel ouvrage qu'il vient de publier sur l'Exposition rétrospective de Saragosse en 1908, M. Émile Bertaux a consacré une notice¹ à un triptyque en émail peint de Limoges qui appartient à l'église de Linarès (province de Teruel). Cette belle pièce, attribuée à Jean I^{er} Pénicaud, représente le *Calvaire*, entre la *Pitié* et la *Marche au calvaire*. Sans examiner à quel groupe d'œuvres, du commencement du xvi^e siècle, elle se rattache, nous voudrions étudier spécialement ici l'un de ses détails.

« Sur la jambe droite du bourreau qui précède le Christ, dans la *Marche au calvaire*, est tracé le mot MARC, en grandes capitales d'or, suivi d'un signe d'abréviation. M. Bertaux s'est demandé si c'était là un nom, « comme « le nom français de Madeleine, brodé au bord du manteau « de la sainte qui embrasse la croix », au compartiment central du triptyque. Il n'a pas voulu rappeler qu'on avait d'abord, par erreur, lu ce mot « Maret », et qu'on avait cru voir là une signature d'artiste²; et il a tout de suite indiqué que ces mêmes lettres se retrouvent sur les vêtements d'autres personnages dans des émaux limousins de la même époque.

« Dans un triptyque qui appartenait, en 1862, à la collection Addington³, et qui a figuré depuis dans la collection Spitzer, on lit en effet MARCV sur un des bourreaux d'une Crucifixion, et MARCVS ESALESOTENRC sur un des bourreaux d'une Flagellation. On voit encore MARCVS

1. *L'Exposition rétrospective de Saragosse, 1908; texte historique et critique* par E. Bertaux. Saragosse et Paris, 1910, gr. in-8°, p. 339 et pl. 111.

2. Compte-rendu de la séance de la Société archéologique du Limousin, du 26 janvier 1909, dans le *Courrier du Centre*, n° du 22 février 1909.

3. *Catalogue of the special exhibition of works of art... on loan at the South Kensington Museum*, 1862, n° 1652. — *Catalogue de la collection Spitzer*. Paris, in-fol., t. II, p. 189; *Émaux peints*, n° 1.

sur la jambe d'un bourreau dans le Martyre de saint Sébastien, peint au volet droit d'un triptyque qui a fait partie jadis de la collection H. T. Hope¹. Enfin le mot MARC est tracé sur la jambe d'un des bourreaux qui insultent le Christ, dans le Couronnement d'épines d'un triptyque qui appartient aujourd'hui à M^{me} Chabrière-Arlès, après avoir passé dans les collections Morland et Spitzer².

« M. Bertaux s'est demandé si ce Marc ne serait point « un bourreau, figurant de « Mystère » ; mais il s'est borné à poser la question, sans insister sur ce petit détail.

« On voudrait aller plus loin et prouver que cette hypothèse est parfaitement exacte. Dans les principaux Mystères du x^v^e siècle³ on trouve, en effet, parmi les acteurs de la Passion, des soldats ou bourreaux qui portent ce nom.

« La Passion de Semur⁴ donne pour valet à Pilate *Marque*, qui devient *Marcus* dans les passages en latin qui expliquent la mise en scène ; c'est le même personnage que le Malchus de l'Évangile (Jean, XVIII, 10), car c'est à lui que saint Pierre coupe l'oreille, lors de l'arrestation de Jésus.

« La Passion d'Arnoul Gréban⁵ nomme *Malcus* parmi les bourreaux de la Flagellation, conservant à ce figurant du drame sacré le nom donné par la tradition évangélique. Et la Passion de Jean Michel⁶ maintient le même *Malchus* parmi les « tirans » d'Anne et de Caïphe.

« Ainsi ces Mystères, qui comptent parmi les plus répandus, ont donné à l'un des bourreaux de la Passion ce nom de Marc, Marcus ou Malchus. Comme ces drames

1. *Catalogue* de 1862, n° 1653.

2. *Catalogue* de 1862, n° 1657. — *Catalogue Spitzer*, n° 6, pl.

3. E. Roy, *Le Mystère de la Passion en France, du XIV^e au XVI^e siècle* (extrait de la *Revue bourguignonne*, 1904, 2 vol. in-8°).

4. Roy, *op. cit.*, t. I, p. 128, 138, 139.

5. Publiée par G. Paris et G. Raynaud (Paris, 1878, in-8°). Voy. p. 272 et suiv.

6. Édition d'Antoine Vêrard, 1490, fol. J, 5.

ont exercé sur l'art et l'iconographie une influence considérable¹, on ne saurait être surpris en constatant que des artisans limousins de la fin du xv^e siècle et du début du xvi^e ont précisément donné à l'un des bourreaux, dans les scènes qu'ils peignaient, un nom devenu habituel. En le faisant, ils devaient être certains de plaire à leur pieuse clientèle, habituée à entendre ce nom dans les représentations religieuses, car ils n'étaient rien moins que novateurs et ne se piquaient point de devancer la mode ni d'inventer des thèmes iconographiques. Dépourvus de génie créateur, ils semblent s'être appliqués avant tout à satisfaire le goût traditionnel et les habitudes de leurs contemporains. »

M. Maurice Roy, associé correspondant national, poursuit l'étude des œuvres du sculpteur Pierre Bontemps et le montre travaillant à Fontainebleau à la cheminée de la nouvelle chambre de Henri II, puis exécutant la statue debout de François I^{er} destinée au Palais de Justice de Paris et malheureusement détruite par l'incendie de 1618. Mais Bontemps ne travailla pas seulement pour le roi sous la direction de Philibert de Lorme, il avait acquis une véritable renommée dans la sculpture funéraire et plusieurs des tombeaux les plus remarquables de cette époque doivent lui revenir. Le monument de Charles de Maigny, capitaine des gardes, dont la belle statue est conservée au Musée du Louvre, appartient à son habile ciseau. M. Roy a eu la bonne fortune de retrouver le marché passé le 24 juin 1557, et, en procédant par voie d'analogie, on peut attribuer au même artiste le magnifique tombeau de Guillaume du Bellay, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture française.

MM. Vitry, Marquet de Vasselot et Clouzot présentent quelques observations.

1. E. Mâle, *L'art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris, 1908, in-8°.

M. A. Durand-Gréville, associé correspondant national, parle de la jeunesse de Raphaël qui, d'après Vasari, collabora très jeune avec le Pérugin. Il apporte un tableau signé *Petrus Perusinus* où à son avis rien n'est de la main de Pérugin. Il s'agit d'une « Adoration de l'Enfant » de la collection de Liechtenstein, de Vienne.

M. Émile Chénon, membre résident, fait la communication suivante :

« On sait que la frontière de l'empire romain, le *limes*, n'était pas une ligne idéale, mais qu'elle était munie de divers ouvrages de défense. Parmi eux, il faut signaler les *burgi*; on appelait ainsi, d'après Végèce, de petits châteaux forts¹ bâtis un peu partout, mais principalement le long du *limes*, qu'ils avaient pour but de protéger : ce dernier fait est attesté par une inscription concernant Commode, par une constitution de Justinien et par un passage d'Orose, reproduit par Isidore de Séville². Les inscriptions signalent des *burgi* en Pannonie et en Dalmatie, le Code théodosien en Espagne, le Code justinien en Afrique³.

1. Vegetius, *De re militari*, lib. IV, cap. 10 : « Castellum parvulum, quem *burgum* vocant... »

2. *C. I. L.*, n° 3385 : « ... ripam omnem bu[rgis] a solo exstructis item praesidiis per loca opportuna ad clandestinos latrunculorum transitus oppositis munivit »; — *Cod. just.*, I, 27, loi 2 : « ... usque ad illos fines provincias Africanas extendere, ubi ante invasionem Vandalorum et Maurorum respublica romana fines habuerat, et ubi custodes antiqui servabant, sicut ex clausuris et *burgis* ostenditur »; — Isidore de Séville, *Orig.*, lib. IX, cap. 2, sect. 99 : « Crebra per limites habitacula constituta *burgos* vulgo vocant. » — Sur le *limes imperii*, cf. Marquardt, *Organisation de l'empire romain*, trad. Louis-Lucas et Weiss (Paris, in-8°, t. II, 1892), p. 592-593. et les ouvrages indiqués en note par M. Louis-Lucas.

3. *C. I. L.*, n° 3385, *suprà cit.*, relative à la *Pannonia inferior*; *C. I. L.*, n° 88 : « Fabricatus est burgus ex fundamento mano equitum VIII Dalm. S. C. Vahali trib(uni) »; — *Code théod.*, VII, 14 : « ... intra *Hispanias*, vel in quibuscumque locis... »; — *Code just.*, *loc. cit.*

« Dans ces *burgi* résidaient un certain nombre d'hommes appelés *burgarii*, dont il est question dans un titre du Code théodosien (VII, 14), mais dont la condition ne semble pas avoir attiré suffisamment l'attention des historiens du droit romain. La plupart omettent d'en parler¹. Parmi ceux qui s'en sont occupés, les uns les confondent avec ces vétérans, appelés *limitanei* ou *ripenses*, qui obtenaient sur les confins militaires de l'empire des concessions de terres, à charge de les cultiver et de les défendre contre les barbares². Les autres établissent entre les *limitanei* et les *burgarii* une distinction, mais sans la préciser³. Seul, le vieux Godefroy range les *burgarii* parmi les esclaves publics⁴. Je voudrais montrer en quelques mots que cette dernière conception est exacte.

« Il ressort tout d'abord d'une constitution des empereurs Honorius et Arcadius adressée, en juin 400, à Vincentius, préfet du prétoire des Gaules, que les *burgarii* d'un même *burgus* formaient un *corpus*, c'est-à-dire un groupe fermé, comme les *curiales* d'un même municipe ou les artisans d'un même collège⁵ : c'est un premier indice. — Une autre constitution, de février 398, adressée par les mêmes empereurs au même préfet, en fournit un second, en assimilant les *burgarii* aux muletiers (*muliones*) employés dans les relais (*mutationes*) du *cursus publicus*

1. Notamment : Mommsen, dans son *Droit public romain*; — Marquardt, dans son *Organisation de l'Empire romain* et son *Organisation militaire chez les Romains*, etc.

2. Cf. Willems, *Droit public romain*, 5^e éd., Louvain-Paris, 1883, in-8°, p. 643 : « ... les familles des soldats des confins militaires (*limitanei*, *ripenses*, *riparienses*, *burgarii*) ... »; G. Humbert, dans le *Dictionnaire des antiquités romaines* de Daremberg et Saglio, v° *Burgarii*.

3. Cf. Serriguy, *Droit public et administratif romain du IV^e au VI^e siècle*, Paris, 1862, in-8°, t. II, n° 1117.

4. Jacobus Gothofredus, *Code théod.*, éd. de Leipzig, 1736, in-fol., p. 396-397 : « Ergo servi publici erant; ... ac proinde et peculia habebant, pariter ut muliones alique servi publici. »

5. *Code théod.*, XII, 19, loi 2 : « Eum igitur, qui curiæ vel collegio vel burgis ceterisque corporibus... servierit. »

et aux ouvriers employés à la confection des vêtements publics¹. — Troisième indice : de même que les *muliones* sont tenus de résider, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs pécules, dans les *mutationes* auxquelles ils sont attachés, de même les *burgarii* doivent résider dans leurs *burgi*, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs pécules². Ce dernier mot est révélateur. Il oblige à conclure que les *burgarii* étaient, comme les *muliones*, des *servi publici*, organisés en collèges et chargés de la garde et du service des *burgi*, mais n'étaient pas des militaires³. Comme tous les *servi publici*, ils pouvaient contracter une sorte de mariage (*conjunctio*), même avec des femmes libres, et pouvaient tester jusqu'à concurrence de moitié de leur pécule⁴; ce qui, en somme, les plaçait dans une condition un peu supérieure à celle des *servi privati*⁵. Ils étaient sans doute sous l'autorité des *duces limitum*.

« On peut ajouter que les *burgarii* avaient les mœurs des esclaves. Comme les *muliones*, ils s'enfuyaient souvent; et la constitution précitée de 398 a précisément pour but d'édicter des pénalités contre ceux qui les

1. *Code théod.*, VII, 14 : « In *burgariis* eadem volumus observari, quæ de *mulionibus* lex nostra (*Ibid.*, VIII, 5, loi 58) præcepit; ... similisque eos, qui publicis vestibis deputatos sollicitaverint, etc. »

2. *Code théod.*, VIII, 5, loi 58 : « ... *muliones publici*... cum uxoribus suis et omni peculio atque agnatione retrahantur »; — *Ibid.*, VII, 14, loi unique (suite de la loi 58) : « In *burgariis* eadem volumus observari, quæ de *mulionibus* lex nostra præcepit; ... et de conjunctione et de agnatione et de peculiis, etc... » Cf. Gothofredus, *loc. cit.*, et Serrigny, *Ibid.*

3. C'est l'argument principal de Gothofredus, qui invoque également, à juste titre, l'assimilation aux *muliones* et aux *gynæciarii*. Il est étonnant que cette assimilation n'ait pas frappé davantage les historiens du XIX^e siècle.

4. Ulpien, *Regulæ*, XX, 16 : « *Servus publicus populi romani partis dimidiæ testamenti faciendi habet jus.* »

5. Sur la condition des *servi publici*, cf. Mommsen, *Le droit public romain*, trad. P.-F. Girard, Paris, in-8^e, t. I, 1887, p. 362-375, et Halkin, *Les esclaves publics chez les Romains*, 1897.

débauchent (*sollicitatores*) ou qui les recèlent (*occultatores*). Les uns et les autres, sans distinction, doivent être condamnés à dix livres d'argent par chaque tête de *burgarius* déserteur¹. Aucune excuse n'est admise : le recéleur ne pourrait pas offrir un remplaçant, ni prétendre que le *burgarius* est trop vieux ou trop faible². Tous ceux qui seront repris devront être ramenés, en dépit de leur âge ou de leur faiblesse, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs pécules, dans le *burgus* abandonné³.

« Il faut croire que, malgré cela, le contingent des *burgarii* n'était plus au complet à la fin du IV^e siècle; car les empereurs décident, en 400, contrairement au droit commun, qu'un colon ne pourra plus être revendiqué par son maître, fût-ce le fisc, s'il a servi dans un *burgus* pendant trente ou quarante ans (suivant que le maître habitait ou n'habitait pas la même province) : il devra rester dans le *burgus* où il a servi. La même règle est donnée pour les curies et les collèges qui, à la même époque, étaient désertés⁴.

1. *Code théod.*, VIII, 5, loi 58 : « Si quis mulionem mutationibus deputatum vel sollicitatione vel receptione subtraxerit, per singula capita humana X libras argenti inferre cogatur »; — *Ibid.*, VII, 14 (suite de la même constit.) : « In *burgariis* eadem volumus observari, quæ de mulionibus lex nostra præcepit, ut hi quoque, qui intra Hispanias vel in quibuscumque locis ausi fuerint *burgarios* vel sollicitare vel receptare, eodem modo teneantur. » — Cf. *Cod. just.*, XII, 51, loi 17, qui ne parle que des *muliones*.

2. *Code théod.*, VIII, 5, loi 58 : « Et ne sollicitatoribus et occultatoribus sit ullum in aliqua excusatione perfugium, nec mutari quemquam per compensationis simulationem, vel absolvi sub ætatis aut debilitatis alicujus obtentu licebit »; — *Ibid.*, VII, 14 : « In *burgariis* eadem volumus observari. »

3. *Code théod.*, VIII, 5, loi 58 : « In præteritum autem hoc statuisse sufficiat, ut, si muliones publici reperti fuerint, licet seues aut debiles, cum uxoribus suis et omni peculio atque agnatione retrahantur »; — *Ibid.*, VII, 14 : « In *burgariis* eadem volumus observari. »

4. *Code théod.*, XII, 19, loi 2 : « Eum igitur, qui curiæ vel collegio vel *burgis* ceterisque corporibus intra eandem provinciam post triuginta annos, in alia quadraginta, sive interpellatione ser-

« Les textes, assez rares, qui concernent les *burgarii* sont, on le voit, de la fin du iv^e siècle. Il est probable qu'à la suite des grandes invasions du v^e siècle, le corps des *burgarii* a disparu dans tout l'empire comme en Afrique¹ : tout au moins les documents ne les mentionnent plus ; le titre *De burgariis* qui existe dans le *Code théodosien* (438) ne se retrouve plus dans le *Code justinien* (529). »

Séance du 15 Février.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

CHAUVET (Gustave). *Os, ivoires et bois de rennes ouverts de la Charente. Hypothèses palethnographiques (collection G. Chauvet)*. Angoulême, E. Constantin, [1911,] in-8°. FRAZER (J.-G.). *Le Rameau d'or, étude sur la magie et la religion*, traduit de l'anglais par R. Stiebel et J. Toutain. Paris, 1911, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Joseph Berthelé, associé correspondant national à Montpellier, les quatre premiers fascicules (1910-1911) d'une très intéressante publication intitulée *Ephemeris campanographica*. C'est un recueil de notes, d'études, d'inscriptions et de documents campanaires concernant toutes nos provinces de France et même quelquefois les pays étrangers.

« Fondé par un confrère désigné naturellement par ses travaux antérieurs pour la direction d'un répertoire de ce genre, ce nouveau recueil comprend non seulement des

vierit, neque res dominica, neque actio privata contingat, si colonatus quis aut inquilinatus questionem movere tentaverit; sed in curia vel in corpore in quo servierit, remaneat. » Cf. *Cod. just.*, XI, 65, loi 6.

1. Pour l'Afrique, cf. *Code just.*, I, 27, loi 2, *suprà cit.*

investigations épigraphiques, mais aussi l'étude paléographique des inscriptions et celle des formules employées. On y trouvera de précieux renseignements sur l'histoire industrielle, sur l'histoire commerciale et sur la biographie des ouvriers d'art. Chaque fascicule est accompagné de plusieurs planches et se termine par un index des principaux noms de lieux classés par département. La voix des cloches françaises nous rappelle le souvenir de tant d'événements heureux ou tristes que nous devons savoir un gré infini à celui de nos confrères qui s'occupe d'elles avec tant d'ardeur et qui aujourd'hui est devenu leur plus érudit historien. »

M. Toutain, membre résidant, fait hommage de la traduction du tome III de l'ouvrage de M. Frazer, *Le Rameau d'or, étude sur la magie et la religion*. Ce tome, intitulé *Cultes agraires et silvestres*, est des plus utiles pour l'étude des origines des légendes et des mythes religieux.

M. Mayeux, membre résidant, fait une communication sur une chasuble des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Cette chasuble est, en effet, composée de morceaux disparates dont M. Mayeux a pu déterminer l'origine. Elle provient de la collection de M. Tello, à Dreux.

M. Adrien Blanchet, membre résidant, fait une communication sur le classement chronologique des monnaies gauloises dites « à la croix ». Cette série monétaire, dont plus de quarante trésors ont déjà fait connaître de nombreuses variétés, est localisée dans le bassin de la Gironde. M. Blanchet avait déjà publié une pièce surfrappée qui permet de placer le début du monnayage à la croix vers le commencement du ⁱⁱⁱ^e siècle avant notre ère. Une découverte récente, faite à Bompas, à six kilomètres de Perpignan, apporte un renseignement de premier ordre. En effet, six cents monnaies, du type à la croix le plus récent, étaient renfermées dans un vase de terre, qui contenait aussi treize deniers de la République romaine,

dont le plus récent, représenté par deux exemplaires, ayant peu circulé, est sûrement daté de 83 av. J.-C. Ce dernier a été frappé par C. Valerius Flaccus, qui fut *imperator* en Gaule à cette époque, et dont on connaît, par des sources historiques, les succès militaires en Gaule et en Espagne. D'après l'état de conservation, on est fondé à présumer que les pièces de C. Valerius Flaccus ont été enfouies peu de temps après leur émission. Il s'ensuit que les pièces à la croix associées à ces deux deniers romains, et plus usées que ces deniers, leur sont antérieures. On a ainsi un précieux indice chronologique qui faisait complètement défaut jusqu'à ce jour et qui sert de base au classement d'une importante série du monnayage « à la croix ».

M. de Charencey, associé correspondant national, propose quelques explications de termes de vieux français : 1° *crapaud*, à rapprocher du bas allemand *krappe* (crabe); 2° *maraud*, du radical *mar* et de la finale *aud* (mal doué); 3° *nigaud*, sans doute du vieil allemand *nîgen*; 4° *revêche*, à rapprocher du vieux anglais *bisk* (aigre); 5° *trigaud*, vieil allemand *triegen*, tromper, mentir; 6° *gourme*, qui semble bien n'être que l'irlandais *gorm* (chaud) et vieux gaulois *gormos*.

M. le Dr Guebhard, associé correspondant national, fait une communication sur une pièce de bronze doré, gravée, dont les dessins sont analogues à d'autres pièces sorties des ateliers de Limoges à la fin du XII^e siècle. Il est impossible de définir l'usage de cette pièce qui forme un anneau brisé.

M. P. Vitry, membre résidant, à propos d'une communication récente de M. de Mély, revient sur la part du sculpteur rouennais *Nicolas Quesnel* aux travaux de Rouen¹. Il en rapproche d'autre part le nom du sculpteur

1. Il s'agit, non du tombeau des cardinaux d'Amboise, mais du tombeau de Louis de Brézé, pour lequel aucun document du reste

Mathieu Laignel qui collabora en 1520-1521 à l'exécution du tombeau du cardinal Georges d'Amboise et qui, d'après un texte publié par M. Georges Durand, fut aussi l'auteur du tombeau du cardinal Hémart dans la cathédrale d'Amiens (1543).

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, parle d'un trésor gaulois trouvé récemment à Villeneuve-Saint-Vistre, dans la Marne. Ce trésor contenait des objets qui sont tous en or : d'abord deux vases sans anses en forme de carafons, décorés de cercles concentriques entre lesquels des espaces lisses sont remplis de dessins ou anneaux ressemblant à ceux du carquois d'Avanton, ensuite divers objets : deux bracelets en or massif, deux bagues en or, de petits bracelets et des fils d'or qui formaient des faisceaux pour faire les bracelets. Ces objets d'orfèvrerie sont très rares à l'époque gauloise. Le trésor a été acheté par M. Chappée au Mans.

Séance du 22 Février.

Présidence de M. E. MICHAUX, président.

Ouvrages offerts :

TURGEON. *La ballade des archéologues*. Rennes, 1909, in-8°.
VILLENOISY (F. DE). *Les médailleurs belges et surtout liégeois ayant travaillé pour la France*. Liège, in-8°.

M. Rey, associé correspondant national, fait une communication sur le tombeau des Poncher, dont il refait l'histoire, et indique, d'après le marché de 1507 et une description de la chapelle, qu'il a retrouvés, le nom de l'artiste : Jacques Bachot.

n'établit la participation certaine de Quesnel, à qui l'on y a cependant attribué une part importante.

MM. de Mély, Marquet de Vasselot, Kœchlin, Vitry présentent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente la liste des acquisitions du Louvre qui sera insérée au *Bulletin*.

M. Raymond Kœchlin, associé correspondant national, expose les difficultés que rencontrent les archéologues qui s'occupent d'ivoires gothiques français à ne pas se laisser tromper par les pièces fausses, nombreuses dans les collections; il a cherché parmi ceux aujourd'hui encore existants quels étaient les ivoires que l'on peut suivre antérieurement au ^{xix}^e siècle, jusqu'à un moment où les faux se laissent aisément reconnaître, et il attire l'attention sur deux objets entre autres d'origine certaine.

« L'un est au trésor du dôme de Milan; c'est un calice en ivoire, de la fin du ^{xiii}^e siècle ou du commencement du ^{xiv}^e, orné des figures des Arts Libéraux. Aucun érudit ne semble s'en être occupé jusqu'ici; M. Kœchlin, après l'avoir étudié et photographié, a demandé, sur le conseil du professeur Carotti, à M. Romussi d'en rechercher la trace dans les inventaires, et les investigations de cet archéologue ont été heureuses. Dans l'inventaire manuscrit de la fin du ^{xvi}^e siècle, conservé à l'Ambrosienne, un calice d'ivoire apparaît, que l'on déclare avoir été remonté le 2 mars 1570; le pied du calice du trésor porte des traces évidentes de réfection, et la rareté de tels objets permet d'affirmer qu'il s'agit bien de celui qui subsiste. Mais, grâce à un autre inventaire de l'église Saint-Gothard, dont le trésor a été incorporé à celui du dôme, on peut le suivre jusqu'en 1440. C'est un des ivoires aujourd'hui subsistants les plus anciennement connus, et le fait est particulièrement intéressant, car M. Kœchlin note que ce calice, par le style de ses personnages, appartient au groupe des diptyques datés du trésor de Soissons (une pièce conservée au Musée de South-Kensington a donné son nom à la série); or, de ce groupe, l'un des plus remarquables de l'ivoirerie

française, aucune pièce n'aurait pu être suivie antérieurement au milieu du xix^e siècle, et certains sceptiques s'étaient avisés d'en suspecter l'authenticité. Une des pièces ayant ses papiers en règle, les autres pourront bénéficier de cette bonne fortune.

« L'autre ivoire que note M. Kœchlin appartient au Musée du Louvre; il s'agit de tablettes à écrire, cataloguées par Molinier sous le n^o 108 et représentant l'une la *Fontaine de Jouvence* et l'autre, sans doute, le *Château d'amour*. L'objet a été acquis, en 1828, avec la collection Revoil et son mauvais style l'avait fait suspecter. Or, l'ivoire a été publié par Gori dès 1739 au t. I du *Thesaurus veterum diptychorum*¹. L'auteur prend soin d'indiquer qu'il appartient à Saint-Lambert de Liège et, s'il n'a pas été reconnu plus tôt dans ce recueil souvent consulté, c'est qu'il est reproduit inversé par la gravure. Il est peu admissible assurément que nous ne distinguions plus aujourd'hui un faux de style gothique du xviii^e siècle; la pièce peut donc passer pour bonne et elle doit rendre circonspects les archéologues qui se refusent à admettre que, parmi les ivoiriers du xiv^e siècle, il y eut des maladroits, comme parmi les enlumineurs. »

M. Naef, associé correspondant étranger, fait une communication sur la cathédrale de Lausanne. Il attire l'attention sur le porche du xiii^e siècle de la cathédrale et sa polychromie ancienne, ainsi que sur les fouilles qui sont poussées actuellement sous le chœur. On a trouvé la trace de trois basiliques, dont la première remonte à une très haute antiquité, peut-être au vii^e siècle; la deuxième pourrait être carolingienne; enfin une crypte. Il y a des tombeaux de toutes les époques et, dans un certain nombre, le cœur du défunt est enlevé et remplacé par une éponge; dans une sépulture, on a trouvé une petite croix de suspension en argent niellé, que M. l'abbé Besson a étudiée plus spécialement.

1. Floreace, in-fol., pl. en face de la p. 85.

M. Enlart présente quelques observations. M. Eug. Lefèvre-Pontalis appelle l'attention de la Société sur l'intérêt des fouilles habilement conduites par M. Naef.

Séance du 1^{er} Mars.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

FAGE (René). *Les calamités publiques en Limousin*. Limoges, 1911, in-8°.

THÉODORE (Em.). *Les vieux monuments de Lille*. Lille, 1909, in-4°.

— *Donation Géry-Legrand au Musée de Lille. Trouvailles archéologiques faites dans les travaux pour la construction du nouveau théâtre. Découverte d'un trésor à Bruxelles*. Lille, 1910, in-8°.

Le président annonce la mort de deux associés correspondants nationaux : M. Caron, l'auteur du volume sur *Les monnaies féodales françaises*, et M. Dumuys, conservateur du Musée Jeanne d'Arc à Orléans. Il se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. Georges Espinas, associé correspondant national, est élu membre résidant en remplacement de M. le marquis de Vogüé, élu membre honoraire.

Séance du 8 Mars.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

CARTON (Dr). *Note sur la topographie des ports de Carthage*. Paris, 1910, in-8°.

COUTIL (Léon). *Les ruines gallo-romaines de Saint-Aubin-sur-Gaillon*. Louviers, 1911, in-8°.

DELATRE (R. P.) *Deux tables de jeu trouvées à Carthage.*
Tunis, 1911, in-8°.

M. J. Roman, membre résidant, fait la communication suivante :

« Notre confrère M. Babelon a publié et décrit, dans son ouvrage sur la glyptique, un certain nombre d'intailles byzantines et carolingiennes, dont quelques-unes sont de grande dimension et fort remarquables au point de vue de l'art.

« Les sceaux nous font connaître plusieurs autres monuments du même genre, qui n'existent malheureusement plus qu'à l'état d'empreintes. Sans atteindre les dimensions exceptionnelles des intailles décrites par M. Babelon, quelques-unes de celles que l'on trouve sur les sceaux sont assez grandes. Au nombre des plus remarquables,



Sceau du prieuré de la Charité-sur-Loire.
(Intaille byzantine.)

je dois signaler celle qui orne le sceau du prieuré de la Charité-sur-Loire, en 1270, et que Douët d'Arcq a publiée dans un grand ouvrage sous le numéro 9392; mais elle a été publiée si inexactement qu'elle est à peu près passée inaperçue.

« Cette intaille est ronde et mesure 27 millimètres de diamètre. Elle représente au centre la Vierge assise et tournée à droite, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui

fait un geste de bénédiction. Devant elle est un personnage agenouillé, une femme vraisemblablement, qui tend la main vers le groupe précédent; au-dessus, une colombe vole et tient un rameau dans son bec.

« Enfin, derrière ce groupe principal, un ange est debout, nimbé, tournant la tête du côté de la Vierge et tenant un sceptre et un globe crucifère. A l'exergue, je crois distinguer une forêt à droite et, à gauche, un oiseau. peut-être un aigle, les ailes repliées, se retournant vers deux quadrupèdes qui semblent paître côte à côte.

« Le principal intérêt de cette intaille est dans sa légende qui en précise la provenance. Douët d'Arcq l'a lue **EMMNOYNA**, ce qui n'a aucun sens; il suffit de l'examiner avec quelque attention pour constater qu'elle n'est pas en caractères latins mais en caractères grecs et qu'elle doit se lire **ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ**. Cette intaille est donc, sans aucun doute possible, byzantine; non seulement la légende qu'elle porte en est la preuve, mais les personnages représentés, entre autres l'ange, sont purement byzantins et rappellent ceux que l'on voit sur les monnaies des empereurs d'Orient. Elle date d'une époque bien antérieure au ^{xiii}e siècle, du ^{vi}e ou ^{vii}e peut-être, comme notre confrère M. Schlumberger a bien voulu me le confirmer.

« Le prieuré de la Charité-sur-Loire avait pour patronne la Vierge; sur les sceaux de cette maison religieuse antérieurs à 1270, la Vierge figure déjà, mais en buste et portant l'Enfant Jésus, et ces sceaux sont d'un travail occidental. Au ^{xiii}e siècle, les moines se procurèrent l'intaille byzantine qui fait l'objet de ma communication et l'enchâssèrent dans leur sceau. Ce type nouveau leur convint, de telle sorte que leur sceau de 1270 ayant été perdu ou brisé, ils en firent refaire un nouveau en faisant copier par le graveur la scène gravée sur l'intaille qui leur servait antérieurement. C'est toujours la Vierge assise de profil devant un personnage en adoration et ayant un ange debout derrière elle. Détail caractéristique : la Vierge n'est jamais nimbée. Mais ce n'est plus un travail oriental, c'est une gravure sur métal faite par un artiste fran-

çais avec adjonction de quelques ornements nouveaux, entre autres d'écussons armoriés. Jusqu'en 1509, le type des sceaux du prieuré de la Charité-sur-Loire est imité de l'intaille byzantine que je viens de décrire. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre à la Société un plat en faïence de Gubbio, récemment donné au Musée du Louvre par M. H.-G. Berger, en souvenir de son père, M. Georges Berger. Cette belle pièce, exécutée en 1526 par Maestro Giorgio Andreoli, un des céramistes les plus illustres de la Renaissance, offre un intérêt particulier à cause des armoiries dont elle est décorée.

M. Germain Bapst, membre résidant, parle du château de Combefa, où existe, dans une chapelle décrite par M. Mâle, une Mise au tombeau qui contient onze personnages; le monument est du ^{xiii}^e ou ^{xiv}^e siècle, antérieur à l'influence italienne. Il est toujours dans la commune de Monestiès-sur-Céron. Il a été malheureusement repeint. M. Bapst pense qu'il y a des figures qui viennent des écoles du Nord : certains groupes sont très réalistes. C'est un chef-d'œuvre de la sculpture française.

M. Vitry observe que le monument décrit et célèbre a déjà attiré l'attention de beaucoup de personnes. Il pense que les mises au tombeau ont souvent subi l'influence des écoles locales.

M. Mâle compare ce monument à la Mise au tombeau de Chaumont.

Séance du 15 Mars.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Les ateliers temporaires établis en 1642 et années suivantes à Feurs, Lay, Valence, Vienne, Rochemaure, Corbeil, etc.* Paris, 1910, in-8°.

CASTELLANE (comte de). *A propos d'un denier inédit de Louis le Bègue frappé à Namur*. Bruxelles, 1910, in-8°.

CHARENCEY (comte de). *Étymologies euskariennes*. Paris, 1911, in-8°.

KONDAKOFF (Nicolas). *Iconographie de la sainte Vierge. Les liens de l'imagerie grecque et russe avec les peintures italiennes de la Renaissance primitive*. Saint-Pétersbourg, 1911, in-4°.

MAURICE (Jules). *La renaissance de l'art du graveur à l'époque constantinienne et de ses causes principales*. Paris, 1914, in-8°.

ROMAN (Joseph-Charles). *Les chartes de l'ordre dauphinois et provençal de Chalais*. (Positions des thèses soutenues à l'École des chartes.) 1911, in-8°.

M. le baron de Baye, membre résidant, offre à la Société, de la part du comte ChérémétEFF, associé correspondant étranger, le remarquable ouvrage que vient de publier le professeur Kondakoff sous le titre : *Iconographie de la sainte Vierge. Les rapports de l'imagerie grecque et russe avec les peintures italiennes de la Renaissance primitive*.

Ceux de nos confrères qui s'intéressent à l'art byzantin se féliciteront de ce nouvel apport à notre bibliothèque. Le nom de l'auteur de cette publication est un sûr garant de sa valeur scientifique.

M. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Depuis quelques mois, il a été beaucoup question de Michelino da Besozzo et de Giovannino de' Grassi, l'auteur de l'*Album de Bergame*, dans lequel on rencontre l'esquisse de la *Curée du sanglier*, du mois de décembre des *Très riches Heures du duc de Berry*. Après M. Toesca, qui a traité la question dans l'*Arte* en 1905, MM. Zappa, Conway et notre savant confrère M. P. Durrieu ont repris la question. Le rapprochement indiscutable entre l'*Album de Bergame* et les *Très riches Heures* rendait la chose doublement intéressante. M. Zappa ayant fait un

rapprochement entre le manuscrit latin 5888 de la Bibliothèque nationale et l'œuvre de Michelino, une étude sur les rapports artistiques entre les deux artistes devenait précieuse. M. P. Durrieu a donc cherché l'origine du dessin de l'*Album de Bergame* et il est arrivé à cette conclusion que la *Curée* est la reproduction d'un tableau antérieur, ignoré, de Michelino de Besozzo, qualifié « pictor supremus » dans les comptes de la fabrique de Milan.

« Bien des photographies n'ont pas été apportées dans cette discussion. J'ai pu en réunir quelques-unes et je voudrais, en les mettant sous vos yeux, dire à mon tour ce que j'en pense.

« M. Toesca a publié plusieurs planches de l'*Album de Bergame*, si intéressant, qui portent la mention : *Johininus de' Grassis designavit*. Il m'a très aimablement autorisé à reproduire ce dont j'avais besoin. Nous sommes ainsi en présence d'une œuvre authentique : j'y trouve ces deux charmantes petites femmes, d'un style absolument caractéristique ; je les retiens comme type de Giovannino.

« De Michelino, qu'avons-nous d'authentique ? Cette *Vierge* de Sienne, signée « *Michelinus fecit* ». C'est celle dont M. Zappa fait surtout état pour le rapprochement avec le manuscrit latin 5888 de la Bibliothèque nationale.

« Giovannino nous est connu. Il apparaît dans l'œuvre du dôme de Milan en 1389 ; en 1391, il est payé comme *ingegnere* ; il meurt dans un âge assez avancé en 1398. Son *Album* doit être des environs de 1395. Un guépard très curieux qui s'y trouve dessiné rappelle celui du manuscrit du couronnement de Galéas Visconti, œuvre du miniaturiste Anovelus qui le signe, conservé à Sant'Ambrogio de Milan, qui est de cette date. Les guépards n'étaient pas à ce moment un sujet courant : ils faisaient à peine leur apparition. Michelino, lui, meurt beaucoup plus tard, après 1442 ; il était né aux environs de 1375 ; il apparaît pour la première fois dans l'œuvre du dôme de Milan en 1404. Depuis plus de six ans, Giovannino était mort.

« Est-il donc facile d'admettre que Michelino, — dont d'ailleurs la technique est tellement différente de celle de Giovannino, — a pu, à peine âgé de vingt ans, influencer un vieil artiste célèbre, tout à fait à la fin de sa carrière. Si on croit pouvoir l'affirmer, il faudra reprendre alors l'influence de Pisanello sur les artistes des *Très riches Heures*; tous deux avaient le même âge, pourquoi refuser à l'un ce qu'on accorderait à l'autre ?

« Je pense qu'il faut donc abandonner l'idée d'une influence de Michelino sur Giovannino de' Grassi et laisser à l'auteur de l'*Album de Bergame*, jusqu'à preuve contraire, l'invention de la *Curée du sanglier*.

« Comment cet album, dont j'ai montré hier l'influence sur Beauneveu à Bourges, a-t-il été connu des artistes qui ont décoré les *Très riches Heures* ? C'est ce que j'ai essayé de montrer dernièrement à l'Académie; je n'ai donc pas à y revenir aujourd'hui.

« Réellement, peut-on comparer ce tableau archaisant, un peu grotesque, au faire délicat de l'*Album de Bergame* ? C'est du Jérôme Bosch comparé à du Botticelli.

« N'oublions pas que nous sommes en présence de deux œuvres indiscutablement authentiques. La *Vierge* du trésor de Milan, avec son inscription : « MCCCC XVIII, « Michae[1] de Besotio », n'est pas pour modifier cette authenticité.

« Il est vrai qu'on a voulu attribuer à Michelino les fresques du palais Borromeo de Milan; on les a souvent citées, mais di Beltrami les a publiées, il y a bien longtemps, en 1892, dans un ouvrage introuvable. On n'en a guère, pour les connaître, qu'une reproduction, et encore de la moins intéressante, dans Venturi, *Storia dell' arte italiana*, t. VII, p. 277, à une toute petite échelle. Là, elle est attribuée simplement à la manière de Michelino. Je suis heureux de pouvoir vous les montrer toutes les trois. La différence entre la *Vierge* de Sienne et ces élégances toutes modernistes apparaît encore ici plus sensible.

« Ces fresques datent de la fin du XIV^e siècle; elles sont contemporaines de l'*Album de Bergame*, de la même

école, mais d'une technique tout à fait nouvelle, d'une science un peu déroutante, dans l'état de nos connaissances actuelles. En résumé, elles sont l'œuvre d'un précurseur inconnu de Pisanello.

« De ce côté, rien pour Michelino, et son œuvre authentique continue, artistiquement parlant, à interdire tout rapprochement avec Giovannino de' Grassi.

« Mais ce n'est pas tout. Nous avons naguère été subitement arrêté dans nos rapprochements entre Pisanello et les *Très riches Heures* par la question capitale des dates. Pisanello, né en 1397, ne pouvait avoir travaillé aux *Heures* arrêtées en 1446. Le rapprochement entre Giovannino de' Grassi et Michelino n'aura pas un sort différent. »

M. de Mély entretient ensuite la Société d'un manuscrit « du type des Heures d'Anne de Bretagne » appartenant au comte Estienne Branicki, de Villanow, près Varsovie.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les historiens modernes qui s'occupent de nous faire connaître la vie pratique des anciens nous enseignent tous que, chez eux, l'industrie des transports à traction animale ressemblait à celle d'aujourd'hui, que l'on voyait sur les voies antiques circuler des voitures pour tous les usages, notamment de puissants chariots, des fardiers, pour le transport des matériaux les plus lourds : blocs de pierre, poutres, colonnes..., etc. C'est un tableau intéressant où l'on s'est plu à brosser des analogies, mais qui a le défaut d'être inexact.

« L'histoire, en effet, a fait siens sur ce point les dires de l'archéologie, et il s'est trouvé que cette dernière n'était pas en mesure de lui indiquer la nature et l'emploi réels de l'attelage antique.

« Or, cet attelage, de par sa nature même, ne pouvait pas servir, n'a jamais servi au transport des charges

pesantes, et par suite il n'y a rien de commun entre l'industrie des transports, antique et moderne. En réalité, l'antiquité n'a jamais connu pour ses gros charrois qu'une bête de somme d'un emploi efficace : l'homme.

« Sans refaire ici l'étude du Corpus innombrable des documents figurés, ni celle des données du Code Théodosien, ni l'exposé des expériences pratiques qui nous ont permis de déterminer les principes essentiels et le mode d'emploi de l'attelage antique, nous nous bornerons aujourd'hui à indiquer sommairement : la nature du problème et la façon dont il a été résolu chez les anciens et chez les modernes.

Le problème.

« Le problème de l'attelage se présentait avec les difficultés suivantes qu'il importait de résoudre :

« 1^o *Conduire* le cheval,

« 2^o *Tirer* la voiture,

« 3^o *Retenir* la voiture,

« 4^o *Gouverner* la voiture.

« D'où la nécessité de créer un outillage approprié et capable de mettre en jeu :

« 1^o Un appareil de *conduite*,

« 2^o Un appareil de *tirage*,

« 3^o Un appareil de *retenue* ou reculement,

« 4^o Un appareil de *gouverne*,

puis de combiner et relier le tout pour constituer un *attelage*.

L'attelage antique.

« L'antiquité a trouvé au problème une solution : l'attelage antique; et tous les peuples¹, de la Bretagne à l'Inde, l'ont adoptée d'un commun accord. On voit cet attelage apparaître en Égypte sous la XVIII^e dynastie et le premier document figuré connu nous le montre déjà con-

1. Sauf la Chine.

sacré par un long usage et complet dans tous ses organes. Dès lors, pendant plus de trente siècles, il demeure immuable, et tel il était à l'origine tel on le retrouve au déclin des Carolingiens et jusqu'à la chute de Byzance.

« L'outillage spécial du harnachement antique comprend cinq éléments ou organes :

- « 1^o Le *frein* du cheval,
- « 2^o Le *collier* de tirage,
- « 3^o La *sangle* de reculement,
- « 4^o Le *joug*,
- « 5^o Le *timon*,

dont la combinaison et la mise en jeu permettaient de constituer les appareils nécessaires à l'attelage, savoir :

« 1^o Appareil de conduite : Frein ou mors.

« 2^o Appareil de tirage { Collier.
 { Joug.
 { Timon.

« 3^o Appareil de retenue { Sangle.
 { Joug.
 { Timon.

« 4^o Appareil de gouverne { Sangle.
 { Joug.
 { Timon.

« Pour combiner ces organes et appareils, c'est-à-dire pour *atteler*, on chevillait et l'on attachait le *joug* au bout du *timon*, puis on passait à chaque cheval, autour de l'encolure, le *collier* (bande souple et sans armature), et, derrière les épaules, la *sangle* de reculement. On posait à leur point de contact au-dessus du garrot l'extrémité du *joug* et l'on reliait solidement avec une courroie le *collier*, la *sangle* et le *joug*.

« Ainsi harnaché, le cheval tirait par la *gorge* exactement comme un chien qui tire sur sa laisse. Il s'en allait la tête haute pour raffermir l'encolure, sans pouvoir se baisser ni s'arc-bouter dans l'effort, libre d'aller aux allures vives, mais gêné dans le déploiement de sa force dont la majeure

partie restait sans emploi. L'usure des pieds, qui était rapide, venait encore diminuer le rendement; aussi l'attelage à *un cheval* si employé aujourd'hui était-il trop faible pour que les anciens aient pu s'en servir. En outre, ceux-ci n'ont pas su combiner la traction des chevaux en file, de telle sorte que l'attelage antique se réduisait en somme à un attelage à *deux*, mal arrimé et débile.

« Dans cet attelage, le cheval prêtait sa vitesse pour la charrierie de guerre, de luxe ou de transport léger, mais la force du « noble animal » n'était pas captée.

L'attelage moderne.

« Si l'attelage antique, ébauche mal connue, n'avait pu donner qu'une solution provisoire pour ainsi dire, n'était son étrange durée, l'attelage moderne apportait avec lui la solution complète et définitive du problème.

« L'habitude nous cache aujourd'hui la difficulté vaincue, mais il ne fallut rien moins que l'éclair du génie servi par un hasard providentiel pour que l'invention du *collier d'épaule* se soit produite au moment même où de son côté la ferrure à clous apparaissait aussi. Sans la ferrure, le précieux collier qui devait régénérer l'industrie des transports restait inefficace.

« L'outillage dont se compose l'attelage moderne diffère entièrement, sauf pour le frein du cheval, de celui qu'il est venu remplacer. Il se répartit comme il suit entre les appareils essentiels de l'attelage :

- | | |
|--------------------------|-------------------------------------|
| « Appareil de conduite : | Mors de bride ou bridon, |
| « Appareil de tirage | { Collier ou bricole ¹ , |
| | { Traits, |
| | { Palonnier, |
| « Appareil de retenue | { Courroie de reculement, |
| | { Timons ou brancards, |
| « Appareil de gouverne : | Timons ou brancards, |

1. La bricole, moins puissante que le collier, agit néanmoins comme lui sur l'ossature de l'épaule.

auxquels il convient d'ajouter la ferrure et l'emploi des chevaux de *volée*.

« Encadré dans l'attelage moderne, le cheval *tire par les épaules* au moyen du collier, dont l'armature rigide pèse sur le scapulum; son cou reste entièrement libre, ses pieds sont protégés contre l'usure, il peut se cramponner au sol par les pinces, se baisser, s'arc-bouter, donner en plein tout l'effort de ses muscles et le prolonger longtemps, sa force est captée tout entière.

« En outre, dans l'attelage collectif, l'emploi des chevaux de volée permet d'accumuler les colliers dans la mesure du nécessaire et d'assurer ainsi le transport des fardeaux les plus lourds.

« La différence est donc grande entre les deux attelages, antique et moderne. Il nous suffira, pour en indiquer la mesure, de dire qu'un attelage moderne à *un seul cheval* développe en moyenne au trot un effort utile double de celui de l'attelage antique à *deux chevaux*.

« Que les attelages modernes de l'industrie et de la culture ont un rendement moyen huit fois supérieur à celui de l'attelage antique, que les attelages des camions ou fardiers ont, au pas, un rendement de vingt à trente fois supérieur et qu'enfin en des cas plus rares, mais néanmoins pratiques, l'attelage moderne égale soixante fois et plus le rendement maximum de l'attelage antique¹.

« On a donc établi des analogies trompeuses qui nous dérobent sous leur voile un côté digne d'intérêt de la civilisation antique. Écartons ces analogies; et cette notion peut se faire jour, sans blesser la raison, que pour l'exécution des grands travaux chez les peuples anciens les plus civilisés, l'impuissance de l'attelage avait pour corollaire l'emploi des corvées d'esclaves.

« Dès lors, si l'on admet que le progrès matériel puisse réagir sur le progrès social, l'apparition au début du x^e siècle de l'attelage moderne prend un intérêt particu-

1. L'attelage du bœuf, sans ferrure ni animaux en file, était aussi d'un rendement médiocre.

lier. Grâce à lui, en effet, au moment même où le monde antique achevait de disparaître avec sa main-d'œuvre servile, l'homme, pour la première fois depuis les origines, amenait à son service un agent extérieur plus puissant que lui. Désormais, dans la société nouvelle, qui elle aussi allait construire en grand, la main-d'œuvre humaine ne serait plus seule en face des plus durs travaux.

« Le cheval, définitivement conquis, devenait un moteur efficace et souple, merveilleusement propre à lui venir en aide : condition singulièrement favorable pour que, dans la civilisation renaissante, le travail libre pût être réorganisé et réhabilité. »

MM. de Charencey et Roman présentent quelques observations.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, présente, au nom de M. Socard, peintre-verrier, une série de documents graphiques qui permettent d'esquisser l'histoire de la vitrerie civile avant le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècle où les vitraux d'appartement deviennent nombreux. Le relevé d'un vitrail incolore du ^{xii}^e siècle, qui se trouvait à l'ancien Hôtel-Dieu de Sens, présente la même disposition que les vitraux cisterciens. Un panneau orné de rinceaux en grisaille et d'un médaillon central qui provient de l'Hôtel-Dieu de Tonnerre, fondé en 1293, donne l'idée d'une verrière civile de cette époque.

« En restaurant les verrières hautes du chœur de l'église Saint-Père de Chartres, M. Socard a découvert des fragments de vitraux d'appartement du ^{xiv}^e siècle très intéressants qui avaient été utilisés pour les réparer. Il a pu reconstituer la mise en plomb des petits panneaux qui se composent d'un médaillon central rond ou de quatre médaillons en forme de quatre-feuilles. Chaque motif, tiré des Bestiaires, représente une chouette, un butor, un animal fantastique, comme un centaure, une chimère qui ressemble beaucoup à ceux qui ornent le portail des Libraires à la cathédrale de Rouen, les portes

de la cathédrale de Lyon et de la chapelle de Clément VI au palais des papes d'Avignon.

« M. Lefèvre-Pontalis attire l'attention sur l'extrême finesse des traits du pinceau, sur l'excellent style des motifs et sur l'habileté des artistes qui ont peint ces médaillons en faisant un heureux emploi du jaune à l'argent. Il ajoute que M. Socard a retrouvé dans un vitrail de Chartres un segment de plateau de verre du ^{xiv}^e siècle qui permet d'évaluer à 0^m40 environ le diamètre des disques où les peintres verriers découpaient leurs morceaux sans utiliser le nœud central ou pontil. Ses nouvelles découvertes, précédées de sa restitution d'un vitrail carolingien dont il avait offert la primeur à la Société des Antiquaires, viennent combler une lacune de l'histoire de la peinture sur verre au moyen âge. »

M. Max Prinnet, associé correspondant national, étudie les armoiries des empereurs latins de Constantinople. Il montre que ce blason ne peut dériver, comme on l'a cru, de celui des Courtenay, puisqu'il se trouve déjà sur une bulle de l'empereur Henri d'Angre (1206-1216), c'est-à-dire à une époque antérieure à l'avènement de la maison de Courtenay au trône impérial.

Séance du 22 Mars.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

DUVAL (Louis). *Léopold Delisle, ses travaux sur Orderic Vital, moine de Saint-Évroul*. Paris, 1911, in-8°.

MAURICE (Jules). *La renaissance de l'art du graveur à l'époque constantinienne et ses causes principales*. S. l. n. d., in-8°.

M. de Mély, membre résidant, apporte quelques remar-

quables miniatures d'un manuscrit richement enluminé de la bibliothèque de Lille. C'est un *Dit des philosophes*, en français, du milieu du xv^e siècle. Au frontispice, dans une riche bordure, on lit, en grosses lettres historiées, JOHANNES, sans doute possible le nom de l'artiste qui le décora; le faire des miniatures est admirable, mais c'est bien plutôt celui d'un peintre que d'un miniaturiste. M. de Mély propose de l'identifier avec un artiste très célèbre du xv^e siècle, auquel Jean Lemaire de Belges adresse, en 1502, des louanges posthumes dans son poème la *Plainte du désiré* :

Johannes qui tant fut élégant.

Mgr Batiffol, associé correspondant national, commente la liste des gratifications distribuées par saint Cyrille à la cour de Constantinople, en 432, pour obtenir sa rentrée en grâce. Les sommes versées montent à onze cent mille franes environ. Les présents en nature sont, pour la plupart, des tapis de haute laine, des sièges incrustés d'ivoire, des étoffes précieuses, enfin des autruches. Ces gratifications s'expliquent surtout par la rapacité des gens de la cour et sont à rapprocher de celles que vingt ans plus tôt, à Rome, sainte Mélanie était obligée d'offrir à la sœur de l'empereur Honorius et à ses ministres. Il est vrai que cette princesse n'en avait rien voulu accepter. La sœur de Théodose II, Pulchérie, n'avait pas ces scrupules.

MM. Babelon, Maurice, Toutain, Martroye et Marquet de Vasselot présentent des observations.

M. J. Toutain, membre résidant, donne lecture de la communication suivante :

« Parmi les monnaies, fort nombreuses, que l'on possède aujourd'hui de Tyr en Phénicie, il en est toute une série qui porte au revers l'image d'un bateau ou d'une galère. Ce motif se présente sous deux formes principales,

dont nous empruntons la description aux recueils de notre confrère M. Babelon¹ et de G. Francis Hill².

« Sur un certain nombre de monnaies, on distingue simplement la galère, dont la proue est recourbée et dont la poupe est ornée de l'aplustre; au-dessus de la galère, on lit la date à laquelle la monnaie a été frappée et divers mots, plus ou moins abrégés, tels que Τύρου ἱερᾶς ἀσύλου ou Τύρου ἱερᾶς μητροπόλεως; à l'exergue, les trois lettres puniques qui représentent le nom de Tyr en phénicien.

« Sur les monnaies de l'autre série, la galère a le même aspect : la proue est recourbée et la poupe est ornée de l'aplustre; mais sur la galère, une déesse, que MM. Babelon et Hill nomment Astarté, est représentée debout; de la main droite tendue, elle tient un aplustre, de la main gauche, une stylès cruciforme d'après M. Babelon, un pavillon ou une enseigne cruciforme (*standard*), d'après M. Hill. Ces monnaies portent, comme les précédentes, une date, le nom de la ville en grec, réduit le plus souvent à un monogramme, et parfois les trois lettres puniques précédemment signalées. Certains détails peuvent varier; par exemple, Astarté tient quelquefois une couronne au lieu de l'aplustre; mais la galère elle-même est toujours l'un des éléments essentiels du motif.

« Quelle est la signification de cette galère? Convient-il d'y voir simplement un symbole de la puissance maritime et de l'importance commerciale de Tyr? En général, les revers monétaires de l'antiquité ont un sens religieux ou mythique. Si le droit des monnaies est souvent occupé par l'image d'un souverain, presque toujours au revers il est impossible de ne pas reconnaître tantôt l'image anthropomorphique, le symbole ou l'attribut d'une divi-

1. *Monnaies grecques de la Bibliothèque nationale*, t. II, p. 300 et suiv., nos 2056, 2060, 2064, 2065, 2098, etc., etc.; nos 2132, 2140 et suiv., etc., etc.

2. *Catalogue of greek coins of Phœnicea*, p. 251 et suiv., nos 248, 252 et suiv., 299 et suiv., 313 et suiv.

nité, tantôt quelque objet ou instrument rituel, tantôt enfin un sanctuaire. La galère représentée sur les monnaies de Tyr ferait-elle exception à cette règle?

« La présence d'Astarté sur cette galère nous paraît fournir une présomption sérieuse en faveur de son caractère sacré. D'autre part, nous savons par un texte formel d'Arrien qu'il y avait à Tyr une galère sacrée, que cette galère fut prise par Alexandre lorsqu'il assiégea la ville phénicienne et que le conquérant macédonien la consacra de nouveau, après sa victoire, au grand dieu de Tyr, Héraclès-Melkart. Voici le texte d'Arrien : *Καί τήν νᾶν τήν Τύριον τήν ἱεράν τοῦ Ἡρακλέους ἦντινα ἐν τῷ ἐπιπλῶ ἔλαβε, καί τούτην τῷ Ἡρακλεῖ ἀνέθηκε καί ἐπέγραψεν ἐπ' αὐτῇ, ἥ αὐτὸς ποιήσας ἦ ἔτετο δι' ἁλλοῦ ποιήσαντος, οὐκ ᾔδειον μνήρης τὸ ἐπέγραψεν διὰ τοῦτο καί ἔγω αὐτὸ ἀναγράφει ἀπηξίωσα* (Arrien, *Anab.*, t. II, 24, 6).

« Est-il possible de voir dans la galère représentée sur les monnaies tyriennes une image de cette galère sacrée mentionnée par Arrien? Certaines objections peuvent être faites à cette conclusion. Tout d'abord, Arrien dit formellement que la galère sacrée de Tyr était consacrée à Héraclès-Melkart; or, d'après les monnaies, c'est toujours Astarté qui est mise en relation avec la galère. En second lieu, les monnaies de Tyr, antérieures à la conquête macédonienne, ne portent jamais le motif de la galère. Ce motif n'apparaît que sur les monnaies datées de l'ère tyrienne qui commence en 126 av. J.-C.; cette série de monnaies s'étend depuis cette date jusqu'à l'époque où Tyr fut dotée par Septime-Sévère du titre de colonie romaine, vers 197 ou 198 ap. J.-C. Il est vrai que le monnayage de Tyr entre 126 av. J.-C. et l'époque de Septime-Sévère emprunte plusieurs de ses motifs à la religion phénicienne; l'image de Melkart est gravée sur ces monnaies comme le buste de la « Tyetè poliade »; et, en outre, il ne faut pas oublier que, d'après Arrien lui-même, la galère sacrée ne disparut pas après Alexandre; au contraire, le vainqueur la consacra de nouveau à Héraclès, comme s'il

voulait se faire pardonner par le dieu de s'être emparé pendant le siège du navire qui lui appartenait.

« A la vérité, notre intention a été moins de donner une solution précise à ce problème de numismatique que d'attirer l'attention des numismates sur le texte d'Arrien, que nous n'avons vu cité nulle part à propos des monnaies tyriennes au type de la galère. C'est à eux qu'il appartient de dire si ce rapprochement est légitime, et si l'on peut voir, dans la galère des revers monétaires signalés plus haut, une image de la galère sacrée mentionnée par Arrien ou tout au moins une allusion à cette galère. »

M. le comte de Loisne, membre résidant, présente la photographie d'un tableau inédit du xv^e siècle, conservé au château de Montmirey-la-Ville (Jura) par M^{me} la baronne d'Aligny, qui, en dehors de sa valeur artistique, offre un intérêt spécial pour l'iconographie des ducs de Bourgogne de la seconde race. De grande dimension (1^m38 × 2^m05), sa composition est analogue à celle des plaques de cuivre gravées que la duchesse de Bourgogne, Isabelle de Portugal, avait fait mettre dans diverses Chartreuses et dont l'une, provenant du couvent du Petit-Bâle et conservée au Musée de Bâle, a été soigneusement décrite par M. l'abbé Bruue dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*¹.

« A droite et à gauche d'une *pietà* sont agenouillés Philippe le Bon, assisté de saint André, le jeune Charles, comte de Charolais, son fils, et Isabelle de Portugal, sa troisième femme, présentée à la Vierge par sainte Élisabeth de Hongrie et suivie de deux de ses enfants morts en bas âge. Des écussons décoratifs, aux armes du duc et de la duchesse, occupent les angles supérieurs du tableau et dans le bas, à gauche, on lit la date : 1478. C'est celle

1. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, année 1907. — Cf. Forster, *Les monuments d'architecture, de sculpture et de peinture de l'Allemagne, Peintures*, t. I.

de l'année où il a été peint, et peut-être de la donation qui en a été faite par Marie de Bourgogne à Charles Chifflet, capitaine des gardes de Charles le Téméraire, dont elle voulait récompenser les services. Les portraits, finement peints, dont l'auteur, flamand d'origine, nous est inconnu, paraissent avoir été exécutés d'après des originaux aujourd'hui perdus : Philippe le Bon, d'après le portrait de Roger Van der Weyden, dont deux copies ont figuré à Bruges, en 1907, à l'exposition de la Toison d'or¹, le jeune Charles, d'après la miniature initiale des Chroniques de Hainaut². Quant à Isabelle de Portugal, on est frappé de sa ressemblance avec le n° 592 du Musée du Louvre qui, en ces derniers temps, lui a été restitué, le n° 50 du Musée de Gand et la grande dame couronnée du retable de Beaune que les critiques d'art ont identifié à notre duchesse³. »

Séance du 29 Mars.

Présidence de M. E. MICHOX, président.

Ouvrages offerts :

CAGNAT (R.). *Figures de Romaines au déclin de la République*. Paris, 1907, in-12.

— *La sorcellerie et les sorciers chez les Romains, conférence faite au Musée Guimet le 7 février 1904*. Paris, s. d., in-12.

— *Un pèlerinage à Nemi*. Paris, 1910, in-12.

— *Le commerce et la propagation des religions dans le monde romain*. Paris, 1909, in-12.

1. N° 1 du *Catalogue*, appartenant à la maison royale d'Espagne, et n° 2, au Musée de Gotha.

2. Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9242, fol. 1 r°, publié par le Dr Rubbrecht, *L'origine du type familial de la maison de Habsbourg*, fig. 25.

3. F. de Mély, *Le retable de Beaune* (*Gazette des beaux-arts*, 3^e série, t. XXXV, p. 117 et planche).

CAGNAT (R.). *Figures d'impératrices romaines*. Paris, 1908, in-12.

MÉLY (F. DE). *Signatures de primitifs. La tradition du IX^e au XII^e siècle*. Paris, 1911, in-8°.

M. Maurice Roy, associé correspondant national, complète son étude sur le sculpteur Pierre Bontemps en apportant de nouveaux documents relatifs à la biographie de cet artiste. Après avoir travaillé au château de Fontainebleau, il vint se fixer à Paris vers 1547, loua un logis près de l'hôtel d'Étampes où se trouvait l'atelier de sculpture du tombeau de François I^{er}, puis acheta des terrains dépendant du prieuré de Sainte-Catherine de la Couture, y fit bâtir un hôtel et plusieurs maisons. Il possédait au moins six maisons à Paris, ce qui indique une fortune importante; sa femme, Catherine de Moulineaux, appartenait à la petite noblesse de l'Île-de-France. Ayant embrassé la religion réformée, il dut s'éloigner de Paris en 1562, y revint l'année suivante et mourut entre 1567 et 1570.

M. Dimier explique que les mots « peint au vif » qui suivent souvent le nom de certains portraits ne signifient rien, et il apporte, pour appuyer son hypothèse, un texte de Plutarque traduit par Amyot et par Dacier.

M. Enlart, au contraire, rappelle l'*Album* de Villard de Honneecourt où on lit « lions contrefais al vif », c'est-à-dire d'après nature.

M. Ruelle discute le passage de Plutarque.

M. Toutain appuie l'opinion de M. Ruelle, qui croit que Ζωγράφος veut dire « peintre d'après nature ».

MM. Mayeux, de La Tour et de Villenoisy présentent des observations. M. de Mély rappelle le texte de la *Chronique de Melsa* qui nous apprend qu'au XIV^e siècle un Christ avait été exécuté d'après nature et par conséquent « ad vivum ».

M. Laner rappelle que dans le manuscrit Grimaldi de la Barberine on lit « imago *ad vivum* Caroli Magni », à côté d'une copie de la mosaïque de Léon III.

M. Émile Chénon, membre résidant, communique de la part de M. le Dr Dirigoin, médecin au Châtelet (Cher), deux photographies représentant une pyxide en émail champlévé qu'il possède :

« Cette pyxide se compose d'une partie cylindrique, de



Pyxide limousine en émail champlévé.

(Collection Dirigoin.)

40 millimètres de haut sur 66 millimètres de diamètre, surmontée d'un couvercle à charnières conique et terminé lui-même par une sorte de bouton brisé, qui devait être le pied d'une petite croix. La hauteur totale de l'objet est

de 97 millimètres; ce sont des dimensions assez considérables. Les deux parties cylindrique et conique sont ornées chacune de quatre rosaces en émail blanc, enfermées dans un cercle d'émail vert et séparées par des rinceaux dorés se détachant sur un fond bleu. Il s'agit évidemment d'un travail limousin de la seconde moitié du xiii^e siècle. M. le D^r Dirigoïn a acheté cette pyxide en 1904 à un menuisier de Chéniers (canton de Saint-Benoît-du-Sault, Indre), qui la tenait de la grand'mère de sa femme, qui avait été autrefois au service du curé de La Châtre-l'Anglin (même canton), paroisse limitrophe du Limousin. Elle provient sans doute de quelque église ou monastère des environs.

« Je rappellerai à cette occasion qu'il y a quelque vingt-cinq ans on a retrouvé dans la vieille église, aujourd'hui démolie, de Sazeray (Indre), sur les confins de la Marche, un reliquaïre de même origine et de même date qui a été acquis depuis par le Musée de Châteauroux. Cette pénétration des émaux du Limousin dans le Bas-Berry ne saurait d'ailleurs surprendre, étant données les relations assez fréquentes qui existaient au moyen âge entre les deux provinces. »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2^e TRIMESTRE DE 1911.

Séance du 5 Avril.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BEAUMONT (comte Charles DE). *Catalogue des artistes angevins, manceaux, tourangeaux et bléziens qui ont exposé aux Salons de 1910*. La Flèche, 1910, in-8°.

CAGNAT. *Cours d'épigraphie latine*, 3^e édition. Paris, 1898, in-8°.

— *Addition aux Fastes de la Lusitanie*. Lisbonne, 1901, in-8°.

— *Note sur le Praefectus Urbi qu'on appelle à tort Aconius Catullinus et sur le proconsul d'Afrique du même nom*. Rome, 1887, in-8°.

— *Note sur une plaque de bronze découverte à Crémone*. Paris, 1888, in-8°.

— *Quelques réflexions sur le Cursus honorum de G. Antistius Adventus*. Constantine, 1893, in-8°.

— *Inscription inédite de Khamissa (Thubursicium Numidarum)*. Paris, 1904, in-8°.

— *La maison des Antistius à Thibilis*. Genève, 1905, in-8°.

— *Nouveau document relatif à Larcus Priscus*. Constantine, 1908, in-8°.

— *Note sur un nouveau diplôme militaire de Bulgarie*. Paris, 1897, in-8°.

— *Mosaïque trouvée à Feïï*. Paris, 1900, in-8°.

COUDRAY LA BLANCHÈRE (René DU). *Tombe en mosaïque de*

Thabrea; douze stèles votives du Bardo. Paris, 1897, in-8°.

Le président rend compte de la réunion de la Société pour la protection des paysages en France annoncée à la précédente séance, qui a eu lieu le vendredi 31 mars, et dans laquelle il s'est associé à l'ordre du jour, voté à l'unanimité, protestant « contre la construction d'un pont nouveau entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, et contre tout tracé d'une voie nouvelle aboutissant sur le quai Conti et l'Institut et qui entraînerait fatalement la construction de ce nouveau pont ».

La Société décide ensuite de s'associer à la pétition demandant en faveur des églises de campagne une « protection analogue à celle des monuments artistiques et des sites pittoresques ». Cette pétition, signée par les membres du bureau, sera transmise à M. le Président de la Chambre des députés par les soins de M. Louis Passy, membre de l'Institut.

Sur le rapport de M. A. Blanchet, membre résidant, M. Albert de Bary est élu associé correspondant national.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, fait la communication suivante relative à la matrice du sceau du prieuré de Notre-Dame du Val de Walincourt (Nord) :

« Cette matrice de bronze, en parfait état de conservation, fait partie de la collection Champagne-Tello à Dreux. Elle a exactement 0^m0395 de largeur sur 0^m0585 de hauteur, en forme d'amande tracée par deux demi-cercles de 0^m039 de rayon. L'inscription qui l'entoure a 0^m0053 de hauteur et se lit ainsi :

✚ S. BEATĒ·MARIE·DE·VAV·DE·V̄//ENCŌRT
Sigillum Beatæ Mariæ de Vau de V̄(all)encourt

« L'abréviation de ce dernier mot offre seule quelque

difficulté. C'est pourquoi, avant de nous arrêter à la forme Walincourt, nous avons cherché tous les pays dont les noms, comme Liencourt, Liancourt, Liencourt, Driencourt, Valdelancourt, etc., pouvaient présenter une abréviation analogue. Seul Walincourt, canton de Clary, arrondissement de Cambrai, a possédé une abbaye du nom de Notre-Dame du Val.

« Ce prieuré de l'ordre de saint Guillaume, règle de saint Benoît, fut fondé en 1255 par Baudoin de Dours, seigneur de Walincourt. Chassés en 1554 par les guerres, les moines se réfugièrent à Cambrai et ne rentrèrent à Walincourt qu'au ^{xvii}^e siècle¹. Ils y étaient encore en 1788, au nombre de onze, d'après Peigné-Delacour. Demay, parmi les sceaux d'Artois et de Picardie, donne trois sceaux des prieurés de Notre-Dame du Val de Walincourt et cinq sceaux des seigneurs de Walincourt. La forme du nom est différente dans chaque, et prouve la difficulté qu'avaient les graveurs à traduire le son du W.

« On trouve :

VVALLENCORT.	UALLENCORT
VVAVLAINCOR	WALLENCORTE

La forme qui se rapproche le plus de celle du présent sceau est celle du sceau d'Odon de Walincourt, en 1214 :

UALLENCORT

« Le milieu du sceau est occupé par un petit moine assis, en train de tourner les feuillets d'un livre posé sur un pupitre. Derrière le pupitre, une branche de feuillage avec deux fleurs épanonies. Au-dessus, trois arcatures plein cintre fortement en saillie. A droite et à gauche, deux petites flèches ou gâbles ornés d'une fenêtre et terminés par une croix. Au milieu, la main droite de saint Pierre tenant les deux clefs verticales.

1. Bouly de Lesdin, *Histoire du Cambrésis*, 2 vol. in-8°, 1812.

« Le caractère de la figure, de l'architecture et des lettres nous font attribuer ce sceau à la fin du ^{xiii}^e siècle. Ce serait donc celui d'un des premiers abbés.



*Sceau de Notre-Dame de Walincourt.
(Collection Champagne-Tello.)*

« Malheureusement, la *Gallia christiana* est muette sur cette abbaye, et il semble bien que toutes les pièces antérieures à 1554 sont disparues pendant les guerres de religion.

« La parfaite conservation de cette matrice, la fermeté de la gravure, l'originalité de la composition en font une pièce de haut intérêt. »

M. P. Vitry, membre résidant, annonce l'entrée au Louvre de la statue de Catherine de Médicis, par Girolamo della Robbia (venant de l'École des beaux-arts), identifiée et réclamée par Courajod dès 1881.

M. de Mély, membre résidant, lit un travail de M. Déchelette sur un menhir de Miceaud dans le pays d'Autun. Il a remarqué sur la partie de cette pierre qui se

trouvait au-dessus du sol, dans lequel était enfoncée sa base, des figures gravées à l'époque gallo-romaine, représentant un serpent cornu et le foudre. Il pense que le serpent cornu et le foudre représentent l'association en Gaule de cultes orientaux, et notamment de ceux de Mithra et de Sabarjios, à celui des pierres levées.

M. Toutain fait des réserves au sujet du culte de Mithra et propose celui d'Attis ou de Cybèle.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie.

« 1. Moitié d'un plomb de bulle, qui avait environ 0^m022 de diamètre. Sur l'une des faces, dans une couronne, partie gauche d'une inscription en trois lignes, précédée d'une croix grecque :

+ CTΘ
 OY
 ONOY

+ Στε[φάν]ου [δίακ]όνου.

Sur l'autre face, qui est presque complètement fruste, on distingue quelques restes d'une inscription.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m021. D'un côté, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

T
 |
 €—Θ—K
 |
 O

Θεοτόκος.

De l'autre côté, dans une couronne, le monogramme :

O
 T
 |
 Η€ | Θ—K
 |
 B

Θεοτόκος, βράθει.

« 3. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m02. Sur la face, dans une couronne, buste d'Orante, entre deux croix grecques. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruceiforme :

$$\begin{array}{c} \text{X} \\ \text{T} \\ \text{NE} + \text{E} \\ \text{C} \end{array}$$

Pent-être Νεο ξέστου.

M. J. Roman, membre résidant, fait la communication suivante :

« Un propriétaire, en démolissant un vieux mur sur le quai d'Orsay, entre l'esplanade des Invalides et le Champ-de-Mars, s'est trouvé en présence d'une pierre de taille fixée par quatre crampons de fer sur une autre pierre de taille plus volumineuse. Il a brisé d'un coup de pioche la pierre du dessus et a trouvé dans celle du dessous une petite excavation rectangulaire, contenant une cassette en plomb dans laquelle était une deuxième cassette en bois entourée de cordons de soie noués. Dans cette cassette se trouvaient les objets suivants :

« 1. Un disque en bronze doré, entouré d'une bordure finement ciselée ; des deux côtés était gravée une inscription disant qu'en 1783 avait été posée la première pierre de la pompe à feu destinée à procurer de l'eau de la Seine au quartier de Grenelle.

« 2. Deux grandes médailles d'argent par Duvivier. D'un côté était le buste de Louis XVI ; sur le revers de l'une étaient gravés au burin les noms de Le Pelletier de Maricourt, prévôt des marchands, des échevins et des autres officiers municipaux de la ville de Paris. Sur le revers de l'autre étaient gravés les noms du président et des administrateurs de la société qui construisait à ses frais le monument. Parmi les noms des administrateurs, j'ai constaté celui de Caron de Beaumarchais.

« 3. Un jeton octogone en argent, donnant d'un côté les armes de la ville de Paris et de l'autre celles de Le Pelletier de Maricourt, prévôt des marchands.

« 4. Les monnaies françaises frappées en 1783, consistant en un double louis et un louis d'or, un écu de six livres, un autre de trois livres, une autre division en argent et cinq ou six pièces de cuivre. »

Séance du 12 Avril.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

BABUT (le commandant A.). *Le cachet, le timbre et le coin du jeton des postulances de l'ordre du Temple*. Bruxelles, 1910, in-8°.

JADART et DEMAISON. *Du sort des églises rurales. Introduction au répertoire archéologique du canton de Bourgogne*. Reims, 1911, in-8°.

METZ-NOBLAT (A. DE). *Notice biographique et littéraire sur Ferdinand des Robert*. Nancy, 1910, in-8°.

M. J. Roman, membre résidant, montre que sur le sceau de Notre-Dame de Walincourt, communiqué par M. Mayeux à la précédente séance, ce ne peut être le prieur ou un abbé qui se trouve représenté. Le personnage, en effet, n'est pas agenouillé, mais assis et professant avec un geste de la main. C'est probablement un écolâtre. Quant à la main tenant deux clefs, c'est, comme sur bien d'autres sceaux, un symbole de la suprématie de la papauté.

M. le D^r A. Guébbard, associé correspondant national, présente quatre bracelets de bronze provenant d'une trouvaille faite en 1887 au mont Gros de Nice et donnée par son acquéreur, M. A. Bonnet, à la *Société d'études scientifiques* de Draguignan.

« L'identité de décor de ces bracelets, avec ceux de la trouvaille plus récente de Clans (Alpes-Maritimes), qui a été récemment présentée à la Société, en même temps

que la spécialité du style, bien distinct de celui des objets du bassin du Rhône qui s'en rapprochent le plus (Larnaud, Vernaizon, les palafittes suisses, etc.), semble indiquer l'existence, en Provence, d'un centre artistique spécial à cette belle époque de la fin de l'âge du bronze, et cette seule présomption suffirait à donner de l'importance à l'étude de ces trouvailles marinalpines. »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« La dernière campagne de fouilles en Algérie a amené la découverte d'un certain nombre d'inscriptions qui sont reproduites dans le rapport de M. Ballu (*Officiel* du 13 janvier 1911). Je ne veux relever aujourd'hui que deux de ces textes.

« Le premier provient de Sour Djouab, l'ancienne Rapiù, de la commune d'Aumale :

PRISCVS
GallONIVS FRONTO
MARCIVS TVRBO
PROC AVG

« On ne peut guère douter, comme nous allons le voir, de l'identification de ce personnage avec celui dont j'ai parlé dans mes *Fastes des provinces africaines*¹ et que j'ai appelé Q. Marcius Turbo Fronto Publicius Severus. Seulement, le texte nouveau nous apprend qu'il portait deux autres *cognomina*, ce qui ne doit pas surprendre, car nous savons combien le système des noms fut compliqué à l'époque des Antonins. Du premier de ces noms nouveaux, Priscus, il n'y a rien à dire. M. Ballu donne pour le second la restitution Allonius; c'est, je présume, une faute d'impression pour Gallonius que l'on retrouve dans une inscription de Rome, qui mentionne aussi un Q. Marcius Turbo. A ces deux nouveaux noms, faudrait-il en

1. T. I, p. 481.

ajouter un troisième : Julius? Je ne vois pas pourquoi M. Ballu l'indique.

« Marcius Turbo est très connu soit par l'Histoire Auguste, soit par Dion Cassius. Il joua un rôle militaire important sous Hadrien et arriva à la préfecture du Prétoire. J'ai étudié sa carrière dans mes *Fastes*. Nous savions qu'il avait, au début, été en Maurétanie : *Marcio Turbone, Judacis compressis, ad deprimendum tumultum Mauretaniae destinato*. Mais nous ignorions quel titre il y avait porté. L'inscription de Rapidi confirme notre hypothèse : ce fut comme *procurator Augusti*.

« L'autre inscription vient de Djemilah, l'ancienne Cuicul :

IVLIAE CELS
SINAE C F
A·IVLI POM
PILI PISO
NIS LEVILLI
LEG AVG PR
PR COS DES
PATRONI
COL·CONIV
GI
DD PP

« Julius Pompilius Piso Laevillus est connu comme légat de Numidie. On l'y trouve en 176 et j'y avais constaté sa présence en 178¹. L'inscription de Djemilah ne donne pas tous ses noms qui sont : « A. Julius Pompilius « Piso T. Vibius... tus Laevillus Berenicianus. » La mention de sa femme est nouvelle; son nom rappelle un Julius Celsinus, ami de Fronton et d'Aulu-Gelle, érudit qui habitait Rome et que l'auteur des *Nuits attiques* qualifie de Numide². Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est

1. Cf. mes *Fastes*, t. I, p. 388.

2. XIX, 7, 2; XIX, 10, 1 et 11.

l'observation que suggère la comparaison de ce texte avec un autre provenant de Lambèse¹ :

a. IVLIVS. POMPILIVS. A. FIL. CORNELIA. PISO. T. VIBIVS. . . . *Laevillus*
BERENICIANVS. X VIR. STLTITIBVS IVDIDANDIS. TRIBVNVS militum leg. . .
ITEM XV APOLLINARIS. QVAESTOR. VRB. ADLECTVS inter tribunicios, praetor
CANDIDATVS. AVGVSTORVM. LEGATVS. LEG XIII geminae, item IIII flaviae
PRAEPOSITVS. LEGIONIBVS. I. ITALICAE. ET. IIII flaviae cum omnibus copiis
AVXILIORVM . DATO . IVRE . GLADI β LEG AVGVSTORVM pro praetore leg III aug
CONSVL β DESIGNATVS

« Dans les deux inscriptions, Pompilius Piso Laevillus est consul désigné, mais dans l'une il est *legatus Augustorum*, car il n'est guère possible de restituer autrement la formule *leg. August[orum]*; dans l'autre il est *legatus Augusti*. Une seule explication est possible. Marc-Aurèle est mort en mars 180. Les consuls suffects étaient désignés au début de l'année. L'inscription de Lambèse a dû être gravée aussitôt après sa désignation; celle de Djemilahi est postérieure à la mort du prince, alors que Commode est seul à la tête de l'empire.

« Et la double conclusion à tirer de cette observation est d'abord que le gouvernement de la Numidie par Pompilius Piso se prolongea au moins jusqu'en 180. En outre, c'est à cette même année que doit se rapporter ce consulat dont la date était incertaine jusqu'ici. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, entretient la Société de quelques émaux limousins du commencement du xvi^e siècle, où des bourreaux sont désignés par des noms inscrits sur leurs vêtements. Ces noms sont, soit celui de Marcus (déjà signalé à une séance précédente), soit des épithètes injurieuses, comme on en trouve dans les Passions jouées au xv^e siècle.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une

1. *C. I. L.*, VIII, 2582-18090.

communication au sujet d'un haut-relief découvert près de Palmyre par le Père Ronzevalle, de l'Université de Beyrouth. Le monument représente Jupiter Héliopolitain coiffé du « calathos », les cheveux frisés formant en gaine de la figure, portant une robe sur laquelle se trouvent diverses figures et des ornements variés, la tête de Hélios notamment. La robe se termine en bas par des franges. De chaque côté sont les taureaux consacrés. Le monument est dédié *Ι(ο)ύ Ο(ϋ)ϋίμο) Μ(α)ξιμο)* par un préfet de la seconde cohorte de Thrace, cantonnée en Syrie, laquelle cohorte n'est connue que par un diplôme militaire de l'année 157.

Séance du 19 Avril.

Présidence de M. E. MICHOX, président.

Ouvrages offerts :

MÉLY (F. DE). *Signatures de primitifs. Le Josèphe de la bibliothèque Mazarine (ms. 1581) et ses enlumineurs : Jean Pichore, Jean Serpin, Nicolas Huse.* Paris, [1911,] in-4°.

— *Deux tableaux signés de Corneille de Lyon.* (Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2^e fascicule du t. XVIII. Fondation Eugène Piot.) Paris, 1911, in-8°.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, fait la communication suivante relative aux groupes et alignements de pierres dressées de Cuisy-en-Almont (Aisne) :

« Il paraît intéressant de faire connaître à la Société une découverte récente, faite par M. Louis Brunehant, de Pommiers, sur une terre de son exploitation agricole de Cuisy-en-Almont, canton de Vic-sur-Aisne.

« Sur le plateau, à l'est de Cuisy et de la ferme de Maison-Bleue, en labourant la terre, au lieu dit « Dessus le chemin de Noyon à Soissons » ou « la Poterie », la charrue



Statue de Jupiter Héliopolitain, découverte près de Palmyre.

était gênée par des pierres se trouvant à peu de profondeur : on en fit extraire un certain nombre. Ayant remarqué que les pierres que l'on enlevait se trouvaient placées et alignées sur deux rangs, M. Brunchant fit faire des fouilles importantes dans la direction de l'alignement des pierres.

« Des fouilles furent faites sur plus de 150 mètres de longueur, dans la direction du sud-est au nord-ouest, à 14 ou 15 mètres à l'est et parallèlement à l'ancien chemin de Noyon à Soissons, à environ 7 kilomètres de distance de cette dernière ville.

« Le sol à cet endroit est à l'altitude d'environ 120 m., sur une pente venant de l'est, dont la partie haute s'élève à 145 mètres.

« *Résultats des fouilles* : M. Brunchant a communiqué les constatations faites au cours des fouilles à la Société archéologique de Soissons, dans la séance du 6 mars, sous le titre de : « Alignement préhistorique, terroir de « Cuisy-en-Almont. »

« Ayant vu les découvertes, voici ce que j'ai constaté : vers le fond des fouilles, variant de 0^m70 à 1 mètre de profondeur, j'ai recueilli douze fragments de poteries que voici ; elles sont certainement des époques gallo-romaine, gauloise et même néolithique. Ce fait permet de croire que les pierres découvertes là, dans les fouilles, ont été placées à l'époque préhistorique ; comme le croit M. Brunchant, elles ont été certainement recouvertes graduellement, depuis l'époque gallo-romaine, par environ 1 mètre d'épaisseur de terre descendue, par ruissellement, de la partie haute du plateau.

« Primitivement, certaines pierres, dressées et alignées, devaient avoir au moins de 0^m80 à 0^m90 de hauteur hors du sol.

« Pour faciliter la description de mes autres constatations, j'ai fait un croquis qui représente les divers groupes de pierres (sans proportions pour leurs grosseurs), ce qui donnera une idée des découvertes. Des photographies, qui m'ont été envoyées gracieusement par M. Brunchant,

que je présente à la Société, permettront de contrôler mes observations.

« Si on commence l'examen des fouilles par le bout du sud-est, on trouve successivement, dans l'ordre indiqué sur le croquis :

« A, sur 30 mètres de longueur¹ : 26 grosses pierres et des petites placées sans ordre.

« B, sur 10 mètres de longueur : 21 pierres dressées et alignées, 9 à l'est et 12 à l'ouest.

« C, sur 7 mètres de longueur : 4 grosses pierres.

« D, sur 10 mètres de longueur : 15 grosses pierres et des petites placées sans ordre.

« E, sur 28 mètres de longueur : grosses pierres dressées et alignées, 25 à l'est, 23 à l'ouest, avec passage de 0^m50 à 0^m65 de largeur entre les rangées; pierres variant de 0^m50 à 0^m80 de hauteur.

« F, sur 15 mètres de longueur : pierres alignées enlevées des fouilles (d'après M. Brunehant).

« G, sur 3 mètres de longueur : grosses pierres dressées et alignées, 3 à l'est et 2 à l'ouest.

« H, sur 12 mètres de longueur : labour non fouillé.

« I, sur 8 mètres de longueur : grosses pierres dressées et alignées, 3 à l'est et 4 à l'ouest.

« J, sur 9 mètres de longueur : 4 grosses pierres, dont 2 dressées à l'ouest.

« K, sur 6 mètres de longueur : labour non fouillé.

« L, sur 5 mètres de longueur : grosses pierres dressées et alignées, 3 à l'est et 2 à l'ouest, plus 2 couchées.

« M, sur 6 mètres de longueur : une seule grosse pierre.

« Par l'examen ci-dessus, on constate que les groupes de pierres A et D, de 40 mètres environ de longueur, ne comprennent que des pierres plus ou moins grosses, placées sans ordre, comme on peut s'en assurer par les photographies nos 1 et 2 de M. Brunehant.

« Les parties des groupes B, E, G, I, J et L, d'une longueur d'environ 63 mètres, ont 88 grosses pierres dres-

1. Toutes les longueurs indiquées sont approximatives.

sées et alignées, sur deux rangées, qui sont séparées par un passage variant de 0^m50 à 0^m65 de largeur. Si on ajoute les 15 mètres de la partie F, dont les pierres alignées ont été enlevées, on voit qu'il y avait environ 78 mètres de longueur de grosses pierres ayant été alignées sur trois groupes différents.

« On peut se rendre bien compte de ces belles et grosses pierres, dressées et alignées, par la photographie n° 3, prise par M. Bruneant, sur l'est du groupe E du croquis.

« Les parties A, C, D et M, de pierres placées sans ordre d'alignements, ont une longueur d'environ 53 m., qui, avec les 78 mètres des pierres alignées, donnent 131 mètres environ où des pierres diverses ont été constatées.

« Des fouilles faites plus loin, sur le prolongement du bout nord-ouest du croquis, n'ont rien fait découvrir d'intéressant.

« Quelles conclusions peut-on admettre de ces découvertes?

« Il est impossible de préciser, mais il est très probable que les pierres dressées et alignées sur deux rangs doivent remonter à l'époque préhistorique : les poteries gallo-romaines et autres, trouvées vers le fond des fouilles, paraissent bien le prouver. Les parties de A et D du croquis, ayant de nombreuses pierres sans ordre, n'auraient-elles pas servi pour des tumuli qui seraient disparus?

« Il serait intéressant de faire des nouvelles fouilles pour s'assurer si ces groupes de pierres, non rangées, bien différentes de celles qui sont dressées et alignées, ne recouvrent pas des sépultures à incinération ou à inhumation.

« En cas de nouvelles découvertes, elles pourraient probablement servir à fixer avec certitude l'époque de la réunion de ces divers groupes de pierres de Cuisy. »

Le président annonce la mort du R. P. de la Croix,

dont il retrace la carrière d'archéologue, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. de Mély, membre résidant, signale l'Album de portraits du temps de François I^{er} et de Henri II, généralement attribués aux Clouet, qui est conservé à la bibliothèque municipale de Lille. On n'a pas remarqué jusqu'ici qu'il porte au dos les trois croissants enlacés qui sont souvent la marque des volumes ayant appartenu à Diane de Poitiers. Si l'origine était ainsi quasi-royale, l'importance de l'Album deviendrait nécessairement très grande.

Séance du 26 Avril.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BORDEAUX (Paul). *Les boîtes à tabac pourvues de barèmes servant à calculer la rapidité des navires*. Bruxelles, 1911, in-8°.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, présente des photographies et donne des renseignements complémentaires au sujet de la communication qu'il a faite à la dernière séance sur des alignements de pierres dressées découvertes sur Cuisy-en-Almont (Aisne). Ces pierres, dressées et alignées, remontent très probablement à l'époque néolithique.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, au nom de M. Ph. Lauzun, associé correspondant national, le mémoire suivant relatif à une nouvelle *Mensa ponderaria* :

« En abaissant le niveau du sol d'une très vieille maison de *Valence-sur-Baïse*, arrondissement de Condom (Gers), on vient de découvrir, à 0^m30 environ de profon-

deur, enfouie au milieu de décombres et de gros moellons, une pierre à trous qui, à peu près semblable à celle du Musée d'Agen, n'est autre qu'une *Mensa ponderaria*.

« Nous avons déjà dit, à propos de la description que nous avons faite de cette dernière¹, ce qu'il fallait entendre par cette dénomination et quelle attribution définitive il convenait de donner à ces petits monuments, depuis l'importante communication de M. Cagnat à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, basée sur les inscriptions de pierres similaires trouvées soit à Pompéi, à Minturnes ou à Kossovs en Bulgarie, soit en Afrique et principalement à Timgad, d'après les rapports de MM. Joly, Rottier et Ballu². Nous n'y reviendrons pas.

« Reconnaissons seulement que si ces tables de mesures-étalons sont assez communes à l'étranger, elles sont fort rares en France, où nous n'en connaissons que deux : celle du Musée d'Agen et celle de Maule, en Seine-et-Oise, décrite par M. Eug. Lefèvre-Pontalis³. Encore cette dernière diffère-t-elle sensiblement de celle d'Agen.

« La nouvelle pierre à trous trouvée à Valence-sur-Baïse ne porte, comme du reste sa voisine d'Agen, aucune inscription.

« Effritée légèrement sur ses bords, et plus particulièrement à l'un de ses angles, elle est rectangulaire et mesure 0^m46 de long sur 0^m28 de large. Son épaisseur ne dépasse pas 0^m11. Elle est donc une des plus petites, sinon la moindre, de toutes celles déjà connues.

« Elle renferme douze cavités, presque toutes inégales, ainsi disposées :

« A la partie supérieure, d'après le plan et la gravure ci-contre que nous donnons à l'appui, sont alignées trois

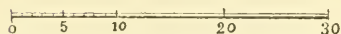
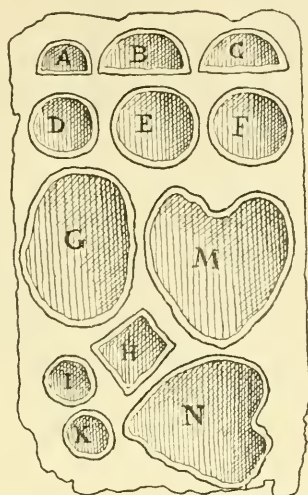
1. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (2^e trimestre 1906, p. 162-166) et *Revue de l'Agenais*, 1906, t. XXXIII.

2. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (septembre-octobre 1905, p. 490-497).

3. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (2^e trimestre 1905, p. 181-183).

cavités demi-circulaires, la plus petite, A, mesurant 0^m05 de diamètre, les deux plus grandes, B et C, 0^m09.

« Au-dessous, vient une seconde ligne de trois cavités circulaires : la plus petite, D, de 0^m06, les deux autres, E et F, de 0^m08.



Mensa ponderaria de Valence-sur-Baïse (Gers).

« Viennent ensuite, toujours en descendant et à gauche, quatre cavités de formes différentes : l'une, G, ovale, de 0^m11 sur 0^m15; l'autre, H, trapézoïdale, mesurant 0^m06 sur ses deux plus longs côtés, 0^m05 sur le troisième et 0^m04 sur celui d'en haut; les deux dernières, I et K, circulaires, toutes deux de 0^m04 de diamètre.

« Enfin, à droite, se voient deux grandes cavités en forme de cœur : la plus haute, M, de 0^m13 sur 0^m15; la plus basse, N, tournée différemment et dont un rebord est brisé, mesurant 0^m11 sur 0^m12.

« La profondeur de toutes ces cavités est à peu près la même. Elle varie entre 0^m03 pour les plus petites et 0^m04 pour les plus grandes.

« La pierre est taillée dans un bloc de calcaire blanc jaunâtre, semblable en tous points à celui des rochers avoisinants et des carrières de la localité, assez friable, par suite criblé de trous et hérissé de petites aspérités.

« Au-dessous de la cavité I est percée, sur la paroi gauche de la pierre, une ouverture ovale de 0^m03 de diamètre, donnant naissance à un conduit de 0^m12 de long, qui la traverse obliquement, pour déboucher à la surface inférieure. Ce conduit est-il naturel? A-t-il été percé plutôt volontairement, soit pour consolider la pierre sur son support, soit pour y emmancher une tige de fer ou de bois, permettant plus facilement de la soulever, lorsqu'il fallait verser dans un récipient les grains mesurés? C'est ce qu'il est fort difficile de préciser.

« En revanche, ce que nous pouvons affirmer, et ce qui constitue la principale particularité de la *mensa* de Valence, c'est que, contrairement aux dispositions de toutes les autres *mensæ* connues, aussi bien celles d'Afrique et d'Italie que celle d'Agén, elle n'offre, dans aucune de ses cavités, aucun trou inférieur, permettant aux liquides de se déverser, soit directement, soit en passant de l'une à l'autre. Ici, les douze cavités sont pleines.

« Il faut donc en conclure que la *mensa ponderaria* de Valence-sur-Baïse était destinée à ne mesurer que des solides. A moins, toutefois, comme l'a écrit M. Cagnat, que ces cavités ne servissent « à recevoir des vases en cuivre « ou en tout autre métal dont elles étaient les enveloppes », ce qui permettrait de les enlever facilement avec la main et de mesurer aussi bien les liquides que les solides, la contenance différant du réceptacle où elles étaient engagées.

« Il nous a été impossible de mesurer exactement la capacité des diverses cavités de notre *mensa*, les rebords de chacune étant plus ou moins effrités par le temps ou par les coups qu'on y a portés. Voici cependant les résultats approximatifs auxquels nous sommes arrivés par remplissage d'eau :

Cavité A.		20 grammes.
Cavité B.		70 —
Cavité C.		70 —
Cavité D.		80 —
Cavité E.		120 —
Cavité F.		120 —
Cavité G.		350 —
Cavité H.		75 —
Cavité I.		35 —
Cavité K.		30 —
Cavité M.		400 —
Cavité N.		300 —

« Ces mesures correspondent-elles aux mesures romaines connues, *modius*, *semodius*, *sextarius*, *semi-sextarius*, etc., ainsi qu'on le croit pour celles de la *mensa* de Tingad, alors que la comparaison de celles de Khamissa conduit à des résultats absolument négatifs? Nous ne le croyons pas. Nous nous trouverions donc en présence de mesures absolument inconnues.

« Faut-il donc penser que la *mensa* de Valence n'était pas romaine, mais de beaucoup postérieure à l'occupation des trois premiers siècles? Ce qui pourrait le faire supposer, c'est que la ville de Valence-sur-Baïse ne date que de la fin du ^{xiii}^e siècle. Nous avons prouvé, en effet, que c'était une bastide et qu'elle avait été fondée *a novo*, c'est-à-dire d'un seul jet, en 1274, par suite d'un contrat de pariage passé entre Géraud V, comte d'Armagnac, et Gilbert, abbé de la puissante abbaye de Flaran, proche voisine¹. Le texte ajoute, il est vrai, « sur un lieu appelé

1. Ph. Lauzun, *Châteaux gascons de la fin du XIII^e siècle*. Auch, 1897, in-8°, p. 373. 423.

« le *Castella* ». Mais qu'était ce *Castella*? Un village, un château, une simple tour de défense, un centre quelconque d'habitation? Était-il romain, visigothique, franc, sarrasin? Depuis quand existait-il? Autant de questions auxquelles il est impossible de répondre, aucun document ne permettant, jusqu'à ce jour, d'affirmer que le rocher de Valence ait été habité avant la fin du ^{xiii}^e siècle. La *mensa ponderaria*, trouvée hier dans ses murs, serait-elle le premier indice d'une occupation romaine? On voit déjà combien s'accroît l'importance de notre découverte.

« On n'ignore pas, d'autre part, que tout autour de Valence, à deux, trois, cinq, six kilomètres et bien au delà, le sol gascon est jonché de mosaïques à peine connues, et qu'il ne se passe pas d'année où la charrue ne mette à découvert des fragments plus ou moins bien conservés. Hier encore n'en a-t-on point trouvé une paraissant fort remarquable, à ce lieu énigmatique de la Tauraque, un peu avant Beaucaire, sur les bords de la Baïse, et non encore exploré? La *mensa* de Valence aurait-elle été taillée dans quelqu'une de ces riches villas gallo-romaines, pour les usages journaliers de ses maîtres, et aurait-elle été portée plus tard dans la nouvelle bastide, après sa formation? Y aurait-elle été négligée ou, au contraire, aurait-elle continué à servir, aux ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, de table de mesures-étalons? Et alors, les mesures du moyen âge, dans cette partie de la Gascogne, auraient-elles été les mêmes que les mesures romaines?

« Le champ reste ouvert à toutes les hypothèses.

« Quoi qu'il en soit, la *mensa ponderaria* de Valence-sur-Baïse, que nous croyons, pour notre part, d'origine romaine comme ses semblables, méritait d'être au plus vite signalée. Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir qu'il nous a été donné de pouvoir l'acquérir et que nous nous félicitons, avant qu'elle ne soit déposée plus tard par nous dans un Musée, de l'avoir ainsi sauvée d'une destruction à peu près certaine ¹. »

1. Un article de M. Ph. Lauzun, sur ce monument, accompagné

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'il a reçu du R. P. Sébastien Ronzevalle, professeur à l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth, une très intéressante note complétant les renseignements donnés dans la séance du 12 avril dernier.¹ Cette note est ainsi conçue :

« Je me permets de vous adresser, en vous priant de vouloir bien la communiquer à la Société des Antiquaires de France, une note relative au Jupiter héliopolitain dont vous avez déjà reçu la photographie (voir la fig. insérée p. 171).

« Le monument, taillé dans un bloc de calcaire et haut de 0^m75 environ, a été découvert à Sakhné, localité située à quelques heures au nord-est de Palmyre, d'où il a été transporté, l'an dernier, à Alep. M. Noël Giron, chancelier du Consulat de France en cette ville, ayant eu l'occasion de le voir à cette époque et en ayant aussitôt reconnu l'intérêt, avait réussi dernièrement, sur mes instances, à en prendre une reproduction, qui, si elle n'est point parfaite, suffit cependant à donner une idée de cette remarquable sculpture. Par son style et sa technique, le morceau se rattache visiblement à l'art de Palmyre et atteste que le type du Jupiter héliopolitain était bien connu dans les ateliers cosmopolites de la métropole du désert syrien.

« Comme on devait s'y attendre, cette nouvelle réplique du grand Baal d'Héliopolis n'est identique à aucun des nombreux monuments, — reliefs, bronzes, pierres gravées, — qui nous ont conservé son image et qu'il est inutile de rappeler ici². L'essentiel y est cependant et, sauf le bras droit qui brandissait le fouet et quelques portions

de reproductions phototypiques, a paru dans le *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 2^e trimestre, 1911.

1. Voir plus haut, p. 169-170.

2. Cf., en particulier, les travaux de M. de Ridder, *Bronzes syriens* (*Monuments Piot*, t. XII, p. 15 et suiv. du tirage à part), et de M. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, passim.

des taureaux, le monument se présente dans un état de conservation qui en augmente l'intérêt.

« J'insisterai particulièrement sur quelques points, renvoyant pour le reste à la photographie. On remarquera d'abord que le bras gauche, qui tient le bouquet d'épis et qui est orné d'un anneau au poignet, est ramené vers la poitrine, tandis que, sur les autres répliques connues, ce bras se détache plus ou moins du corps du dieu. Mais ce détail n'a évidemment aucune importance spéciale.

« Plus importantes sont les variantes qu'offre le costume divin. Si l'on fait abstraction d'une tunique de dessous, indiquée par le petit rebord supérieur, ce vêtement se réduit à une longue robe, à manches courtes lambrequinées et descendant très bas sur les pieds du dieu, qui apparaissent nus. Sur cette robe où s'accumulent des broderies de dessins très variés, sinon très élégants, se détachent en faible relief six bustes divins, groupés trois à trois, qu'on dirait comme épinglés sur cette lourde passementerie. Je ne distingue pas assez nettement les figures du second registre pour oser en proposer les identifications; la première à gauche paraît féminine. Mais celles de la première zone sont claires et représentent, à gauche, le buste radié d'Hélios; à droite, celui de Séléné, avec le croissant derrière les épaules; enfin, au milieu, le Jupiter héliopolitain lui-même, avec son calathos et ses cheveux bouclés, mais en costume romain cette fois, comme pour accuser son assimilation au Jupiter occidental. Ce dernier détail est important, car il résout de façon définitive un point resté jusqu'ici douteux dans l'iconographie du dieu de Baalbek.

« La dédicace, presque parfaitement conservée, se lit :

· I · O · M · H ·

SEX · RASIVS · PROCVLVS · PRAEF · CoH · Π · TRAC · SY ·

« Je vous laisse, bien entendu, cher Monsieur, le soin d'ajouter le petit commentaire qu'attend de vous ce texte, si intéressant et par sa provenance et par le fait qu'il

atteste une fois de plus la célébrité, dans les milieux les plus divers, du culte du Jupiter héliopolitain. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau la photographie du monument signalé par le P. Ronzevalle; il fait observer que ce nouvel exemplaire du Jupiter héliopolitain est particulièrement remarquable, aussi bien par son état de conservation que par le soin apporté à son exécution :

« On sait quelle diversité présentent les images connues de cette divinité¹. Le travail du monument de Sakhné est très soigné. La physionomie du dieu est tout à fait typique et frappante avec sa figure imberbe, large et arrondie. C'est un type palmyrénien. Il n'y a au menton aucune trace de la barbe égyptienne : la constatation est importante dans une question qui divise les archéologues. Les cheveux calamistrés ne tombent pas en longues boucles sur les épaules, comme sur certains exemplaires; ils forment autour du visage une masse uniforme et d'épaisseur invariable qui n'atteint pas les épaules. Le bras droit brisé portait un fouet²; dans la main gauche ramenée sur la poitrine, le dieu tient un magnifique bouquet d'épis. Son costume se compose d'une tunique de dessous dont le haut est indiqué autour du cou par une rangée de petites perles. Cette tunique est dissimulée sous un lourd vêtement à manches courtes, retenu sous les bras par une ceinture et couvert d'ornements variés; les compartiments de cette espèce de cuirasse sont remplis par des disques, des losanges, des rosaces et par d'autres motifs brodés d'un relief discret; elle se termine, comme une cuirasse, par des lambrequins assez courts sur les bras et par des lambrequins beaucoup plus longs sur les pieds nus. On remarquera

1. Cf. R. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, dans *Rev. archéol.*, 1903, 4^e série, t. I, p. 347.

2. J'ai appris récemment qu'une partie du bras droit avait été retrouvé.

que le bas de ce vêtement n'est pas serré, cerclé, si j'ose m'exprimer ainsi, entre les genoux et les pieds, comme sur d'autres répliques; il retombe sur les pieds en toute liberté; les plis de la tunique ne réapparaissent pas.

« Les six bustes qui se détachent en relief, trois par trois, sont placés : les premiers (Hélios, Jupiter héliopolitain et Séléné) sur la poitrine au-dessus de la ceinture, les seconds (dont le premier semble être un buste de femme et dont le dernier est un buste viril barbu) sur le ventre au-dessous de la ceinture. Malheureusement, le calathos qui surmonte la tête a été endommagé; il était aussi couvert d'ornements : sur sa base court une bordure de petites perles au-dessus de laquelle on remarque une décoration avec des losanges et des disques dont une bonne partie a disparu.

« Comme sur la plupart des répliques connues, les têtes des deux taureaux placés à droite et à gauche de la statue et qui constituent un des attributs du dieu ont été brisées : l'une d'elles, cependant, est heureusement conservée, elle se trouve reproduite sur la photographie devant les jambes de l'animal. Les deux taureaux reposent sur une grande et large base dont la tranche porte la plus grande partie (la seconde ligne) d'une inscription latine; la statue est placée sur la même base, mais à un niveau supérieur : ses pieds reposent en effet sur une base plus petite qui lui est particulière et dont la tranche offre la première ligne de l'inscription, où sont gravés en abrégé les noms du dieu.

« Un monument provenant de Palmyre, conservé au Louvre et exposé dans la salle phénicienne¹, dans l'ébrasement de la fenêtre donnant sur la cour du Musée, présente, avec le monument de Sakhné, des analogies très frappantes au point de vue de la technique et du style. On y voit un personnage, jeune, imberbe, absolument du même type, vêtu d'une tunique courte, rehaussée de broderies orientales, tenant au bras gauche une corne

1. Inv. AO, n. 4084. Acquis en 1903.

d'abondance et portant une patère dans la main droite. Même matière, pierre blanche de Palmyre, mêmes procédés d'exécution, mêmes ornements. La chevelure calamistrée est disposée d'une façon identique, la figure présente un aspect semblable; la tunique courte est bordée au cou et aux poignets de ces rangées de petites perles que j'ai signalées plus haut. Il est incontestable, comme le fait remarquer le P. Ronzevalle, que l'art de Palmyre s'épanouit sur le monument de Sakhné et que ce monument est l'œuvre d'un artiste palmyrénien.

« L'inscription, dont la première ligne se lit sur la tranche de la petite base, au-dessous des pieds nus du dieu, et dont la seconde ligne se développe sur la tranche de la grande base supportant à la fois les deux taureaux et la statue du dieu, demande un petit commentaire. Tout d'abord, il faut noter que le dernier mot se compose de trois lettres; le P. Ronzevalle n'en signale que deux, SY. Mais un examen attentif de l'excellente photographie, jointe à sa note, permet de lire SYR. Les deux derniers caractères sont liés; les branches du Y surmontent la haste du R. De cette dernière lettre, il reste, sur la pierre, la haste bien apparente, confondue avec celle du Y, puis la boucle également nette; le dernier jambage incliné est enlevé par une cassure.

« Un diplôme militaire, trouvé à Kazanlyk et conservé aujourd'hui au Musée de Sofia, nous apprend qu'en l'année 157, sous le règne d'Antonin, parmi les cohortes auxiliaires cantonnées en Syrie et faisant partie de l'armée de cette province sous le haut commandement du légat Attidius Cornelianus, se trouvait une *cohors II^a Thrac(um) Suric(a)*. Évidemment, il faut lire *Suri[a]c(a)*¹. Il n'est pas douteux que le même surnom revient dans le nouveau texte de Sakhné qui doit être ainsi transcrit :

I(ovi) o(p)timo m(aximo) h(eliopolitano) Sex(tus) Rasius Proculus praef(ectus) coh(ortis) II Thrac(um) Syr(i)acae.

1. *Corp. inscr. lat.*, III, p. 2328, 71; *constitutiones veteranorum*, n. CX.

« Il en résulte que Sakhné, localité située au nord-est de Palmyre, fut probablement un lieu de cantonnement pour cette cohorte dont nous connaissons maintenant l'un des préfets, sans pouvoir dire toutefois à quelle date précise Sex. Rasius Proculus a exercé son commandement. Sakhné ne paraît pas avoir été jusqu'ici l'objet d'une exploration sérieuse.

« Deux inscriptions latines trouvées à Ravna, dans la Mésie supérieure, au milieu des ruines d'un castellum romain, mentionnent la *cohors I^a Thracum Syriaca equitata* qui était passée de Syrie en Mésie et qui, pendant son séjour dans cette dernière province, eut pour préfet un certain L. Vecilius Modestus¹.

« Cette nouvelle représentation du grand dieu solaire de Baalbeck a pour la Société des Antiquaires de France un intérêt particulier; nous devons être reconnaissants au R. P. Ronzevalle d'avoir bien voulu nous la faire connaître. Il s'est souvenu qu'on avait recueilli dans le midi de notre Gaule deux monuments analogues rappelant le culte du Jupiter héliopolitain, monuments dont la découverte en Narbonnaise atteste de la manière la plus formelle les relations des commerçants Syriens avec la vallée du Rhône ainsi que leur présence dans notre pays à l'époque romaine. Le premier fut trouvé à Nîmes en 1752; le second à Marseille en 1838². Il serait donc fort possible qu'on en exhumât d'autres.

« Je saisis cette occasion pour signaler parmi les marbres syriens du Louvre un fragment provenant de Tyr et gracieusement offert au Musée en 1900 par M. Jean Farah³. Son état assez misérable ne le désigne pas à l'attention des visiteurs; il mérite cependant d'être connu⁴. C'est un morceau de marbre blanc très mutilé qui appartient à la partie inférieure d'une de ces statues de divi-

1. *Corp. inscr. lat.*, III, 8261, 8262.

2. Voir R. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*.

3. Inv. MND, n. 300; Héron de Villefosse et Michon, *Musée du Louvre*, IV; *acquisitions de l'année 1900*, n. 3.

4. Il est exposé dans la salle de Milet.

nités syriennes en forme de gaine. Je n'ose pas dire que c'est le débris d'une figure de Jupiter héliopolitain. La partie antérieure a été entièrement bûchée : à droite et à gauche la gaine est ornée de quatre compartiments remplis par une figure ailée et drapée sortant d'un fleuron, par une rosace, par une seconde figure ailée et drapée sortant d'un fleuron et par une abeille. Au-dessous de l'endroit où la gaine se termine, les plis de la robe apparaissent très serrés et retombent sur les pieds. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigérie, communique des sceaux latins, récemment trouvés à Carthage.

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m022. La face présente deux bustes d'empereurs byzantins. Au revers, dans une couronne, inscription en quatre lignes, dont la première est effacée :



ODORV

OMME [+ *The*]odoru[s c]onume[rc]iarius].

IARIV

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m025 à 0^m03. Sur la face, dans une couronne, buste d'un personnage nimbé, entre deux croix grecques. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme à lettres latines :

V
T
R
M+N
A

Martianu(s).

M. le D^r A. Guébhard, associé correspondant national, présente, de la part de M. J. Pagès-Allary, associé correspondant national, un certain nombre d'objets en cuivre

rouge doré trouvés, dans une fouille de case rectangulaire en pierres sèches, à Lastours, près Murat (Cantal), avec des monnaies qui fixent au ^{xii}^e siècle, au plus tard, la date du dernier pillage de l'endroit.

« La pièce la plus remarquable est une sorte de poignée ou d'anse, sur le plat de laquelle est gravée une guirlande sinueuse, d'un très joli effet ornemental. D'autres fragments métalliques semblent avoir appartenu à la décoration d'un coffret, notamment un clou doré, à tête en calotte de sphère, marquée de deux sillons en croix, et une tige élargie en médaillon où se détache, en ronde bosse, au milieu d'un cercle perlé, une sorte de chimère quadrupède, la patte gauche de devant levée. De petites bandelettes d'applique, percées de trous pour être fixées par de petits clous, attestent, par leur variété, la richesse de cette dorure ornementale qui comprenait, outre de simples torsades, des entrelacs d'oves aiguës, des chapellets de petits boutons quadrillés, etc. »

M. le Dr Guébhard communique ensuite un petit objet de terre cuite, creux, avec deux trous, en forme de chausse-trappe, trouvé à Massiac (Cantal).

M. E. Michon, membre résidant, signale la découverte faite par M. L. Coutil, associé correspondant national, d'une villa gallo-romaine à Incarville, aux environs de Louviers (Eure).

Séance du 3 Mai.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

JADART (Henri). *Le Congrès archéologique de Reims (18-29 juin 1911)*. Reims, 1911, in-8°.

NODET (Victor). *Les cloîtres de Brou*. Bourg, 1910, in-8°.
— *L'église de Brou*. Paris, in-18.

M. J. Roman, membre résidant, présente de la part de l'auteur, M. R. de Lespinasse, associé correspondant national, le tome II de l'*Histoire des comtes de Nevers*.

M. le Dr V. Nodet, associé correspondant national, fait la communication suivante, concernant des bois du xvi^e siècle et leurs rapports avec les tissus peints sur les vitraux de Brou :

« J'ai l'honneur de vous présenter des tirages modernes de colossales gravures sur bois, destinées vraisemblablement à des impressions sur tissus, et dont la date doit varier du premier tiers du xvi^e siècle jusqu'au début du xvii^e.

« Ces épreuves ont été faites avant 1854, à Bourg, où elles sont encore conservées à la bibliothèque de la ville, sur des bois dont on fit un meuble malheureusement disparu. M. de Longpérier les a déjà signalés à votre Société aux séances du 29 novembre 1854 et du 19 août 1855. La plupart de ces épreuves sont fragmentaires.

« 1^o Fragment, 0^m48 × 0^m32, d'une Crucifixion, représentant saint Jean, dont on ne voit que le buste; les mains sont croisées sur la poitrine; au-dessus du saint, un bras de la croix avec un ange volant, qui reçoit dans un calice le sang qui coule de la main. Fond de brocard de Venise gothique avec bandes, fleurons et chardons conventionnels. D'après ce fragment, la Crucifixion totale devait avoir au moins 1^m50 de hauteur. Ce bois, apparemment du premier tiers du xvi^e siècle, est le seul gothique; tous les autres appartiennent à la Renaissance.

« 2^o Fragment, 0^m53 × 0^m23, d'une Crucifixion : devant un fond de paysage avec montagne, ville fortifiée, une sainte femme, la tête penchée en avant, joint les deux mains. En bas, à droite, on aperçoit la tête d'un saint Jean agenouillé, les yeux au ciel; dans la partie supérieure, au-dessus d'un ciel constellé d'étoiles, au milieu de nuages, brille un soleil de convention, et dans le coin on aperçoit un fragment du bras droit du Christ, dont on voit une partie de l'auréole rayonnante.

« 3° Une Annonciation, presque complète, $0^m65 \times 0^m48$, une mince tranche de un ou deux centimètres manquant seulement à la partie médiane. D'un côté, l'ange ayant à la main un bâton autour duquel une banderole porte en lettres latines la salutation habituelle; de l'autre côté, la Vierge, à genoux, la main sur un livre ouvert, sur un prie-Dieu renaissance, enveloppée de vêtements flottants dessinant très étroitement les formes; au-dessus de la Vierge, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe nimbée et dans le fond un lit à baldaquin. Encadrement renaissance à fleurettes et pointes de diamants.

« 4° Divers fragments appartenant à un guerrier romain de 1 mètre de hauteur, avec casque et cuirasse, brandissant une épée derrière sa tête et tenant un bouclier dont la décoration représente en haut la prise de Jérusalem et en bas le mariage de la Vierge, avec la présence assez insolite du Saint-Esprit sous forme de colombe.

« 5° Divers fragments moins complets d'autres guerriers romains de mêmes dimensions.

« Les gravures précédentes sont ombrées de tailles expressives, d'une remarquable sûreté de main.

« Les suivantes sont au trait simple.

« 6° Fragment important, $0^m57 \times 0^m42$, d'une tenture à bandes dessinant des compartiments décorés de sujets champêtres : un berger faisant danser son chien au son de sa cornemuse; une bergère parlant à ses moutons; une Cérès avec sa corne d'abondance; un hallebardier sonnant du cor et chassant un cerf attaqué par ses chiens.

« Sur la même planche, un motif de menue décoration, $0^m42 \times 0^m18$.

« 7° Fragment important, $0^m42 \times 0^m61$, d'une très belle décoration à caissons, ornés de motifs plats, souples et bien pondérés, rappelant le style des reliures de Grolier.

« 8° Un gros fleuron décoratif, $0^m48 \times 0^m32$, sur fond en damier.

« 9° Un autre fleuron décoratif, $0^m60 \times 0^m42$, entouré d'une bande, formée de petites boules reliées par des entrelacs.

« 10^e Fragment de décoration longitudinale, 0^m98 × 0^m22, de baguettes variées interrompues par un large bandeau courant, orné de larges rinceaux et d'un mufle de lion.

« Nous avons signalé récemment ces planches dans le chapitre que M. L. Bégule a bien voulu nous confier sur les vitraux de Brou pour son ouvrage sur les vitraux de la région lyonnaise, estimant que des documents analogues avaient bien pu être au nombre des modèles qui devaient circuler d'atelier en atelier dans une même région. Nous avons notamment fait reproduire l'une de ces planches qui nous semblait être contemporaine des vitraux de Brou.

« L'étude plus approfondie des tissus représentés sur les vitraux de Brou nous donne une preuve de cette hypothèse, en nous faisant précisément reconnaître sur le prie-Dieu de Marguerite d'Autriche, dans le vitrail de l'Assomption, un brocard maladroitement embrouillé par les restaurations, qui, remis en place, s'adapte exactement sur le dessin du fond de cette gravure. Bien plus, le coussin de marbre qui soutient la tête de Philibert le Beau sur son tombeau s'orne d'un tissu absolument identique ¹.

« Au reste, l'examen de tous les brocards, de tous les damas de Brou, étude facilitée par les décalques de Dupasquier, donnés par M. L. Galle à la bibliothèque de Bourg, permet de faire quelques remarques intéressantes : sur quatre damas qui ornent le fond des verrières de Saint-Julien-en-Comté, antérieures de quelques années à Brou, trois sont reproduits dans les mêmes dimensions exactes dans les vitraux du chevet de Brou. Dans ces vitraux, nombreuses sont les reproductions des derniers dessins malgré leur très grande variété, reproductions qu'il est parfois assez malaisé de reconnaître,

1. Le Musée civique de Venise conserve un bel échantillon de velours coupé de ce même dessin, mais dans des dimensions au moins doubles (salle VIII, n° 297).

car la mise en couleur en est souvent fort différente; nous citerons en exemple l'identité du magnifique velours bouclé d'or du prie-Dieu de Philibert le Beau avec celui du prie-Dieu de Claude de Rivoire, et d'une tenture du vitrail de la chaste Suzanne, identité qu'on ne peut vérifier qu'en superposant les calques de ces vitraux.

« Ce fait démontre que nos verriers ne dessinaient pas directement les tissus de leur décoration d'après des étoffes qu'ils auraient eues sous les yeux, mais bien d'après des dessins qu'ils conservaient dans leurs cartons. Aussi l'examen des tissus de Brou déroutait-il ordinairement les spécialistes de cette industrie par les contradictions techniques qu'ils constatent entre le dessin et les couleurs qui sont appliquées.

« Nous pouvons même aller plus loin et conclure que la façon de procéder des verriers était des plus élémentaires, malgré le résultat magnifique qu'ils ont obtenu.

« Après avoir établi, d'après le carton du vitrail, le dessin des robes qu'ils avaient à mettre sur verre, avec leurs plis et la perspective appropriée, ils choisissaient dans leur collection un damas ou un brocard qu'ils calquaient à plat, en prenant seulement la précaution d'interrompre les lignes aux plis de l'étoffe par un léger déplacement du calque. Ils ne se souciaient jamais d'établir un dessin direct avec ses effets de perspective de grande difficulté; aussi avaient-ils soin de réserver les dessins réguliers, damas ou velours à ferronnerie de Venise pour les fonds plats et de décorer au contraire les vêtements ou les draperies de brocards, dont le dessin ondulant pouvait dissimuler à ce point l'absence totale de perspective qu'on ne s'en aperçoit pas.

« Un des motifs les plus caractéristiques et les plus intéressants est celui qui orne la célèbre chape de saint Philibert dans le vitrail de l'Assomption (la chape analogue du vitrail du chevet a été entièrement reconstituée, probablement au xviii^e siècle). Ce dessin, qu'on peut rétablir avec la plus grande facilité, malgré les mouvements de la draperie, appartient à la famille des velours bouclés

d'or de Venise, à larges bandes verticales sinueuses. On en trouve un échantillon presque identique sur la robe de la sainte Catherine du grand triptyque de Memling à l'hôpital Saint-Jean de Bruges. Ce tissu comporte essentiellement deux bandes sinueuses qui s'entrelacent, l'une chargée périodiquement d'un beau fleuron, l'autre ininterrompue, mais accompagnée d'une branche qui s'enroule en vrille autour d'elle, en abandonnant par intervalles de grosses fleurs ornementales dérivées du chardon.

« Ce magnifique dessin est issu vraisemblablement de certains velours persans du x^v^e siècle, à double réseau, comme le Musée des tissus de Lyon en conserve un bel exemple de la famille des quatre fleurs. Ces velours présentent une disposition à deux systèmes de *meneaux* réguliers entrecroisés, l'un orné d'un gros fleuron aux points d'intersection, l'autre courant presque sans interruption et enlacé par la spirale d'une tige grêle à grosses fleurs demi-conventionnelles. Par la suppression d'une des deux bandes symétriques de chacun des deux systèmes, ce dessin, en quelque sorte à double maille, s'est transformé en dessin à bandes sinueuses, où, par le besoin occidental de logique, on constate pourtant, et de façon très tenace, les amorces des bandes supprimées ou, si l'on veut, les moignons de cette double amputation.

« Ajoutons encore une observation, qui prouve l'utilisation fréquente et la diffusion de tous ces dessins dans les ateliers les plus divers. Le fond du tableau du Musée Calvet représentant Saint Michel terrassant le démon, exposé aux Primitifs français sous le n^o 87, est fait d'un décor à ferronnerie que nous retrouvons à Brou, derrière l'ange soutenant la tablette de l'épithaphe (absente) de Marguerite d'Autriche, au chevet du chœur : et là encore avec les mêmes dimensions exactes, c'est-à-dire en somme exécuté sur le même calque. Rappelons que ce damas fut exécuté en 1526, ce qui semblerait donner raison à M. Bouchot quand il proposa d'avancer la date de ce tableau jusqu' autour de 1520. »

M. A. Blanchet, membre résidant, communique une lettre du comte de Caylus, datée seulement du « samedi 8 aoust » (qui doit correspondre à l'année 1750). Elle est relative aux pierres gravées conservées dans les trésors de Saint-Pierre et de Saint-Étienne, à Troyes.

« Caylus avait reçu 162 empreintes de ces pierres et d'autres encore étaient à sa disposition. Il dit : « Je voudrois sçavoir encore combien vos deux thrésors renferment de ces pierres en creux et en relief. Je sçais l'histoire de celles de Saint-Pierre, et je connois votre évêque Garnier autant qu'il m'est nécessaire ; mais je ne sçais rien sur celles de Saint-Étienne, et j'ignore comment elles y sont parvenües. Je voudrois en avoir une idée courte et succincte. Il s'agit d'une petite explication que je veux placer à la tête de cinq des pierres que j'ai choisies dans l'un et l'autre thrésor et que je fais graver. Entre nous, vous n'êtes pas fort riches en ce genre ; quand j'aurai vu celles que M. Gonthier a bien voulu garder, je vous parlerai plus positivement. »

« D'après ce qu'il écrivit dans son *Recueil d'antiquités*, Caylus ne paraît pas avoir reçu les autres empreintes¹. Le jugement de l'antiquaire du xviii^e siècle paraît assez judicieux, bien que M. Le Brun-Dalbanne l'ait combattu². Il n'y a aujourd'hui aucune intaille, aucun camée antique de réelle importance à Troyes. Mais les trésors des deux grandes églises de cette ville possédaient environ trois cents pierres de ce genre avant la Révolution ; il y en avait sans doute de plus importantes que celles parvenues jusqu'à nous. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente l'empreinte sur cire d'une intaille romaine, de forme ovale, récemment découverte par M. Rouzaud, percepteur à Narbonne, dans un champ voisin de cette ville.

1. T. V, 1760, p. 140 et suiv.

2. *Les pierres gravées du trésor de la cathédrale de Troyes*, 1880, p. 17 et *passim*. On trouvera dans ce travail des recherches concernant l'origine présumée des pierres gravées de Troyes.

« On y reconnaît un jeune Satyre, entièrement nu, debout sur la pointe des pieds, le corps droit et bien cambré, la tête couronnée de petites branches de pin et qui, dans la main gauche avancée, tient par la queue, entre le pouce et l'index, une belle grappe de raisin; de la main droite, il porte un pedum; sur le bras, du même côté, flotte une nébride. Le graveur s'est inspiré d'un type connu, celui du Satyre à la grappe, dont les variantes sont nombreuses : une des plus connues est fournie par une statue en marbre rouge qui ornait la villa d'Hadrien. Mais, sur l'intaille de Narbonne, le Satyre n'est pas représenté au repos; il est en mouvement, il se hausse sur la pointe des pieds; tout indique qu'il devait se livrer à un jeu amusant. Sans doute cette gracieuse image, de la meilleure époque de l'art romain, a été empruntée à un groupe qui comportait la présence d'un animal, chèvre ou panthère, auquel le Satyre montrait la grappe de raisin; il s'amusait à le taquiner et à exciter ses désirs, en lui offrant la grappe et en la retirant au moment où il s'apprêtait à la saisir. On sait combien les images de jeunes Satyres ont été fréquentes dans l'antiquité grecque, à partir du iv^e siècle; les artistes romains les ont imitées et reproduites avec une variété étonnante de poses, de mouvements et d'attributs. »



*Pierre gravée
trouvée à Narbonne.*

M. F. de Mély, membre résidant, signale la communication de M. Guillaume de Fontenay à l'Académie des sciences, relative à la possibilité de photographier sans appareil les manuscrits.

M. de Mély communique ensuite de nouvelles observations sur les Heures d'Anne de Bretagne.

« On n'admet pas que la première partie ait été exécutée par Jean Poyet et Jean Riveron de Tours, malgré la signature J. P. de la première miniature. On s'est basé

sur ce que le format ne convenait pas au mandat de 1494, qui parle de petites Heures à l'usage de Rome. M. Herbert, conservateur du British Museum, m'a fait remarquer que c'était surtout le terme « Heures à l'usage de Rome » qui soulevait des doutes. Or, l'examen du manuscrit permet de constater que ces pages sont bien les petites Heures et précisément à l'usage de Rome, ainsi que les antiennes, les capitules des Matines et des Laudes le prouvent. »

Séance du 10 Mai.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

MERLIN (Alfred). *Statuettes de bronze trouvées en mer près de Mahdia (Tunisie)*. (Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Fondation Eugène Piot.) Paris, 1911, in-fol.

PETIT (Ernest). *Statue de sainte Catherine à l'hôpital de Tonnerre*. Auxerre, 1911, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de notre confrère M. E. Petit, associé correspondant national, une notice intitulée : *Statue de sainte Catherine à l'hôpital de Tonnerre*.

« Il s'agit d'une statue en bois, de grandeur naturelle, paraissant remonter au xiv^e siècle, que M. Petit a découverte au sommet de la tourelle renfermant les archives de l'hôpital de Tonnerre; elle provient de la chapelle de cet établissement.

M. H. Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« J'ai à vous soumettre le tableau de la situation finan-

cière de notre Société, au cours du dernier exercice. Voici quelles ont été nos recettes et nos dépenses pendant l'année 1910 :

Recettes :

« Rente 3 % legs Prost	2890 fr. »»	
« Rente 3 %	808 »»	
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	345	60
« Cotisations des membres résidants .	1816 »»	
« Cotisations des associés correspondants	3413	80
« Diplômes (10)	250 »»	
« Rachat de quatre cotisations . . .	600 »»	
« Subvention du ministère.	500 »»	
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	362	24
« Vente de publications de la Société .	589	60
Total.	11575 fr. 24	

Dépenses :

« Frais d'impression (<i>Mémoires</i> , tome LXIX); expédition et tirage à part. . .	2424 fr. 05	
« Frais d'impression (<i>Mettensia</i> VI, Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel, fasc. 1); expédition et frais divers. .	1003	15
« Frais d'impression (<i>Bulletin</i> , 1909, t. LXX); frais d'expédition et tirage à part	3162	10
« Frais d'impression d'une circulaire .	10	50
« Factures Riolet, Bourdon, Lelièvre, Angot, Descomble, etc.	320	95
« Factures de fournitures diverses, menues dépenses, frais de bureau, correspondance, fournitures pour la bibliothèque.	203	90
« Frais de la banque Devos.	62	80

« Remboursement d'une cotisation d'associé correspondant versée deux fois par

erreur	12	»»
« Gratifications annuelles	65	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	500	»»
Total.	8564	fr. 45

« L'excédent des recettes sur les dépenses a donc été de 3010 fr. 79.

« Au 31 décembre 1909, l'encaisse de la Société s'élevait à 20304 fr. 15, dont 14269 fr. 19 étaient déposés à la Caisse d'épargne. Ce dépôt, qui était considérable, ne pouvait plus être augmenté. En conséquence, à la date du 20 avril 1910, j'ai acheté au nom de la Société un titre de 300 fr. de rente 3 % pour une somme de 9857 fr. 63; et, de ce fait, le montant du dépôt à la Caisse d'épargne s'est trouvé ramené au chiffre de 4411 fr. 56, auxquels il faut ajouter 2362 fr. 24 versés depuis cette époque : ce qui porte le total de notre dépôt à 6773 fr. 80.

« Par suite de ces diverses opérations, l'encaisse de la Société s'est élevé, le 31 décembre 1910, à la somme de 13457 fr. 31, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	6773	fr. 80
« Chez le trésorier	6683	51
Total.	13457	fr. 31

« Comme vous le voyez, mes chers Confrères, l'état de nos finances continue à être satisfaisant. Il y a un point cependant sur lequel je crois de mon devoir d'appeler votre attention. L'année 1910, si on la compare aux années précédentes, accuse une décroissance marquée du nombre des membres nouveaux. En 1905, nous avons délivré 16 diplômes; en 1906, 25; en 1907, 16; en 1908, 14; en 1909, 15. Or, en 1910, nous n'avons délivré que 10 diplômes.

« Malgré ce fléchissement, qui n'est sans doute qu'accidentel, nos recettes ont été, à 4 fr. près, les mêmes

qu'en 1909; et les dépenses présentent une diminution de 648 fr. 12. Il est vrai que nous n'avons eu, sur cet exercice, aucune somme à verser ni pour honoraires aux collaborateurs des *Mettensia*, ni pour les travaux du Catalogue de notre bibliothèque. En revanche, les frais d'impression de nos diverses publications se sont sensiblement accrus : 6589 fr. 30 contre 6070 fr. 05 en 1909, soit une augmentation de 519 fr. 25.

« En définitive, ce qui ressort de l'apurement de nos comptes pour l'exercice clos au 31 décembre 1910, c'est que l'excédent des recettes sur les dépenses, qui s'élève comme je vous le disais à 3010 fr. 79, dépasse notablement la moyenne ordinaire et en particulier l'excédent des trois dernières années. Je vous ai signalé, d'autre part, que nous avons pu cette année augmenter de 300 fr. nos revenus réguliers et que notre encaisse reste encore néanmoins supérieure à 13000 fr. Il me semble, mes chers Confrères, que nous ne saurions guère espérer voir nos prochains budgets se présenter dans des conditions plus favorables. »

M. M. Prinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Le manuscrit français 2260 de la Bibliothèque nationale comprend deux cahiers, dont le second est couvert de dessins d'armoiries sous le titre d'*Armorial fantastique*.

« Ces armoiries sont allemandes; elles représentent l'illustration du *Chansonnier de Maneft*, manuscrit célèbre du xiv^e siècle. Ce manuscrit est précieux comme texte littéraire; il renferme des poésies de 140 poètes. On y trouve les armoiries de la plupart. Le manuscrit de Gaignières, du xvi^e ou du début du xvii^e siècle, reproduit le style du manuscrit de Maneft. Dans la liste des personnages cités, il y a des noms illustres. »

M. J. Toutain, membre résidant, fait un rapprochement entre deux inscriptions provenant de parties très

différentes de l'empire romain¹ : une inscription trouvée sur le territoire des Treveri et une autre inscription de Dacie, publiée par M. Cagnat².

« Il est question dans les deux d'une épithète donnée à Jupiter, celle de *Turmasgadis*, comparable à d'autres épithètes locales; elle pourrait être d'origine syrienne et avoir été apportée en Occident par les légions. »

Séance du 17 Mai.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BERTHELÉ (JOS.). *Plaquettes montpelliéraines et languedociennes*. VI : *Rectification toponymique de deux anciens cimetières des environs de Montpellier*. Montpellier, 1910, in-8°. — VII : *La voie Domitienne d'Ambrussum au forum Domitii*. Montpellier, 1910, in-8°.

BONNET (Émile). *Les bas-reliefs de la tour de Saint-Restitut*. Caen, 1911, in-8°.

— *L'atelier monétaire de Béziers sous Henri III*. Montpellier, 1911, in-8°.

DAREMBERG et SAGLIO. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, 45^e fascicule. Paris, 1911, in-4°.

DEMOLE (Eug.). *Correspondance numismatique et archéologique de F.-G. de Bally de Montcarra (1691-1767)*. Genève, 1911, in-8°.

FOUCAULT (E.). *Fouilles de 1909 à la butte de la Nocherie en Saint-Bomer-les-Forges (Orne), rapport présenté à la Commission d'étude des enceintes préhistoriques et fortifications préhistoriques (séances des 24 mars et 28 avril 1910), par M. le Dr Guébhard*. Le Mans, 1910, in-8°.

LE CLERT (Louis). *Note sur le tabac et les râpes à tabac*.

1. *C. I. L.*, XIII, n° 3645.

2. *Année épigraphique*, 1903, n° 65.

Les râpes à tabac du Musée de Troyes. Troyes, 1911, in-8°.

MERLIN (A.). *Les fouilles sous-marines de Mahdia*. Tunis, 1911, in-8°.

PORÉE (chanoine). *Note sur quelques représentations de la Sainte-Trinité*. S. l. n. d., in-8°.

— *Une vieille description du château de Vaudreuil, avec un plan inédit*. Caen, 1904, in-8°.

— *Quelques lettres de peintres français*. Saint-Denis, 1907, in-8°.

PORÉE (chanoine). *Bernay au XVIII^e siècle, d'après un dessin inédit*. Évreux, 1907, in-8°.

— *L'église abbatiale de Bernay, étude archéologique*. Caen, 1910, in-8°.

PRINET (Max). *Les insignes des dignités ecclésiastiques dans le blason français du XV^e siècle*. Paris, 1911, in-4°.

RUELLE (Ch.-Ém.). *Catalogus codicum astrologorum graecorum. Pars secunda. Accedunt hermetica edita ab Josepho Heeg*. Bruxelles, 1911, in-8°.

M. G. Lafaye, membre résidant, offre au nom de M. E. Saglio, membre honoraire, le 45^e fascicule du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, en soumettant à la Société la photographie d'un mors antique qui pourrait, d'après M. Maspero, dater de la XVIII^e dynastie, développe la technique du frein, du filet et du mors de bride, et présente toute une suite de spécimens de têtes de chevaux, depuis la période préhistorique, sur lesquelles des gravures pourraient faire supposer l'existence du mors.

« A Rome, il n'y avait que des mors de bridon; les Romains n'ont pas connu le mors à branches, qui entre seulement dans la pratique de l'équitation au même moment que l'étrier, et au XIII^e siècle seulement apparaît

la gourmette, comme on peut le voir sur une photographie de l'*Apocalypse de Saint-Sever*. »

M. H. Stein, membre résidant, montre l'intérêt d'un document des Archives nationales pour l'histoire de la cathédrale de Paris.

« Bien que signalé déjà, ce texte n'a été utilisé par aucun des archéologues qui se sont occupés de la construction de Notre-Dame : et non seulement il nous apprend la participation de Pierre de Montereau à cette construction, mais il oblige à modifier dans quelques parties les dates que l'on assigne à la collaboration de son prédécesseur, le maître d'œuvre Jean de Chelles. »

Séance du 24 Mai.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

CHAPPÉE (Julien) et AUBERT (Marcel). *La date de la façade septentrionale du château de Josselin*. Caen, 1911, in-8°.

CHÉNON (Émile). *Quelques mots sur les deux manuscrits récemment découverts du Coutumier de Champagne*. Paris, in-8°.

DOXNET (Fernand). *L'architecte de l'église des Jésuites à Anvers*. Anvers, s. d., in-8°.

TRUCHIS (vicomte Pierre DE). *L'architecture lombarde, ses origines, son extension dans le centre, l'est et le midi de l'Europe*. Caen, 1911, in-8°.

M. M. Prou, membre résidant, revenant sur la communication faite à la précédente séance par M. le commandant Lefebvre des Noëttes, demande si la question du harnachement peut servir à dater la tapisserie de Bayeux.

« M. Lefebvre des Noëttes dit que la discussion ne peut porter que sur l'espace d'un siècle, de 1070 à 1170, et

insiste sur les changements apportés à l'équitation d'avant et d'après l'étrier.

« D'après la position de la lance, la tapisserie paraît du commencement du ^{xii}^e siècle. De plus, vers la deuxième moitié du ^{xii}^e siècle, on se met à sangler les chevaux avec des sangles multiples. La tapisserie de Bayeux, qui présente des sangles uniques, doit être de la première moitié du ^{xii}^e siècle. »

M. H. d'Allemagne, membre résidant, lit la notice nécrologique qu'il a consacrée à M. A. Hauvette, membre résidant.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre à la Société un médaillon byzantin, en émail cloisonné sur or, récemment donné au Louvre par M. Pierpont-Morgan.

« Ce bel objet, qui provient de la collection Zwenigorodskoï, a déjà été publié par M. Kondakow et par M. Molinier. Il ne doit pas être antérieur à la fin du ^{xi}^e siècle. »

M. Héron de Villefosse, revenant sur une communication précédente¹, s'exprime en ces termes :

« Les plus anciens d'entre nous n'ont pas oublié que notre regretté confrère, Alexandre Bertrand, aimait à nous tenir au courant, dès qu'elles se produisaient, des découvertes d'objets gaulois faites sur notre territoire. Ces découvertes présentent, en effet, un intérêt tout particulier pour nos études : aussi la communication que M. Ad. Blanchet a faite, le 15 février dernier, m'avait incité à vous signaler une trouvaille d'objets gaulois en or, faite à Villeneuve-Saint-Vistre (Marne). Depuis, j'ai eu sur la découverte même et sur les objets qui la composent des renseignements plus précis qui intéresseront sans doute la Société.

1. Voir plus haut, p. 135.

« Cette découverte a eu lieu sur les confins de la Brie et de la Champagne, à Villeneuve-Saint-Vistre, commune du canton de Sézanne (Marne), dans la région désignée sous le nom de Brie champenoise. Les objets appartiennent à



*Vase gaulois en or du trésor de Villeneuve-Saint-Vistre.
(Collection J. Chappée.)*

la fin de la période protohistorique d'une très longue durée que l'on s'accorde à désigner sous le nom d'âge du bronze.

« Un cultivateur, gêné par une dalle de grès, posée à

plat au milieu de son champ et qui contrariait la charrue chaque fois qu'on labourait, résolut de faire disparaître cet obstacle. Après avoir déchaussé et soulevé cette dalle, il remarqua qu'une cavité, creusée de main d'homme,



*Vase gaulois en or du trésor de Villeneuve-Saint-Vistre.
(Collection J. Chappée.)*

existait au-dessous. Il eut la curiosité de l'explorer et quel ne fut pas son étonnement d'y recueillir plusieurs objets d'or, mêlés à des débris de poteries, le tout dans une terre noirâtre.

« 1^o Deux vases ou flacons en or fin, sans anses, présentant la forme d'un carafon; l'un des deux est assez endominagé. Ils sont faits d'une mince feuille d'or estampée sans trace de soudure. L'ornementation, repoussée du dedans au dehors, se compose de plusieurs groupes de cercles superposés, les uns assez minces et unis, les autres plus gros et en torsade, entourant la panse de distance en distance et laissant entre chaque groupe une bande plate sur laquelle se développe autour du vase une zone de gros boutons cerclés. Ce décor absolument typique se retrouve sur un célèbre objet, découvert en 1884 à Aventon près de Poitiers et conservé au Musée du Louvre où il est connu sous le nom de « cône ou carquois d'Aventon »¹; il se voit également sur un autre objet du même genre trouvé en 1835 à Schifferstadt, près de Spire. L'un de ces deux vases porte autour du col des ornements triangulaires, en dents de loup, semés de boutons en relief. Les découvertes de vases en or de l'époque du bronze sont très rares en Gaule; on a signalé un débris de vase en or dans une trouvaille faite en Bretagne dans les Côtes-du-Nord, mais il a été perdu : on ne le connaît que par un moulage conservé au Musée de Saint-Brienc.

« 2^o Deux bracelets ouverts, en or massif, formés par un ruban plat, assez épais, sans aucun ornement et percé d'un trou à chacune de ses extrémités. Ce trou était des-

1. Au Musée des Augustins, à Poitiers, est exposé un dessin à la plume et à demi-dimension du carquois d'Aventon avec cette légende :

« Trouvé dans la commune d'Aventon près de Poitiers par un journalier qui creusait un fossé autour de sa vigne, au commencement de l'année 1844. Cet objet est en or fin, sans soudure ni suture; il pèse 289 grammes. L'ornementation est repoussée du dedans au dehors; il y avait nécessairement une doublure en cuir ou en bois. Appartenait à M. Besnard, bijoutier à Loudun. »

Comme il a été aplati et plié ensuite en plusieurs doubles, il n'a pas été possible de lui rendre ses formes primitives. Des enriens en ont déchiré des parcelles qui sont perdues. Cf. *Bull. des Antiq. de l'Ouest*, séance du 6 juin 1844.

tiné au passage d'un fil, probablement de même métal, qui en assurait la fermeture. La Bretagne a fourni plusieurs spécimens analogues.

« 3° Deux petits anneaux en or, dont l'un est complètement uni et dont l'autre est orné de points au repoussé sur tout son pourtour.

« 4° Un certain nombre de petits cereles en fils d'or, assez minces, qui ont pu servir aussi de bracelets. On sait que les bracelets sont les objets de parure les plus répandus parmi les Gaulois et que, dans les sépultures remontant à l'époque de l'indépendance, on en rencontre quelquefois plusieurs portés par le même squelette.

« Il est intéressant de remarquer que, dans la trouvaille de Villeneuve-Saint-Vistre, les objets similaires se présentent par paires : deux vases, deux bracelets, deux anneaux. Peut-être les fils d'or sont-ils les restes de deux autres bracelets, formés chacun par la réunion de plusieurs de ces cereles fort minces?

« Cette trouvaille présente un intérêt archéologique de premier ordre. Les objets ont été déposés à Paris pendant plusieurs semaines entre les mains de M. Perrot, professeur à l'École de pharmacie, qui, pour les faire connaître, les avait apportés à la Bibliothèque de l'Institut à la fin du mois de novembre 1910. C'est là que j'ai pu les apercevoir pendant quelques instants.

« L'ensemble de ce trésor ayant été acquis par un collectionneur très distingué du Mans, M. J. Chappée, je me suis mis en rapport avec lui et il voulut bien m'adresser les photographies de tous les objets. Je suis heureux de lui en exprimer ici ma reconnaissance. Les plus intéressants sont les deux vases dont je reproduis les images, grâce à sa bienveillante communication. Depuis j'ai eu le plaisir de voir M. J. Chappée, qui m'a donné de vive voix quelques renseignements complémentaires.

« Le champ où la découverte a eu lieu se nomme « le champ des Grès ». Ce nom lui vient naturellement de la présence des grès dont il est parsemé et qui émergent çà et là. Ainsi que je l'ai dit plus haut, le grès au pied duquel

était la cachette, plus proéminent que les autres, gênait davantage pour la culture. M. Constant Petit, propriétaire du champ, le démolit et trouva dessous la cavité où les objets d'or avaient été réunis. M. J. Chappée, qui s'est rendu sur les lieux, ajoute que dans un champ voisin, à 1500 mètres environ, une source sort de terre sur plusieurs points et forme ainsi une espèce d'étang qui se transforme un peu plus loin en un ruisseau.

« En 1880, Alexandre Bertrand, en présentant à la Société deux bracelets d'or découverts dans une petite commune des Côtes-du-Nord, insistait sur la localisation des bijoux d'or gaulois sans ornement et il énumérait ensuite les provenances des bijoux d'or préromains, travaillés avec plus ou moins d'art¹. On peut constater que dans le trésor de Villeneuve-Saint-Vistre on rencontre des bracelets d'or sans ornement à côté de vases d'or ornements. Cette découverte ne tardera pas à devenir célèbre²; son importance lui permet de grossir la liste des trouvailles d'objets en or de l'âge du bronze, si soigneusement dressée et publiée par notre confrère M. Joseph Déchelette³. »

Séance du 31 Mai.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

BAYE (baron DE). *Les casques de l'époque barbare* (second mémoire). Paris, 1911, in-8°.

BEAUPRÉ (comte). *Observations sur les sépultures sous tumulus de la Lorraine*. Metz, 1902, in-8°.

— *Nouvelles observations sur les sépultures sous tumulus de la Lorraine*. Metz, 1906, in-8°.

1. *Bull. des Antiq. de France*, 1880, p. 239-280.

2. Je l'ai déjà signalée dans la revue régionale, *Brie et Gâtinais*, 1911, p. 34.

3. *Manuel d'archéologie préhistorique*, II, p. 345, et *Appendice I, Série A*, où le détail de chaque trouvaille est donné.

- BEAUPRÉ (comte). *Contribution à l'étude de l'âge du bronze dans l'est de la Gaule*. Cologne, 1907, in-8°.
- *Répertoire archéologique pour le département de Meurthe-et-Moselle. Époques préhistorique, gallo-romaine, mérovingienne*. Nancy, 1897, in-12.
- *Dessins gravés au trait sur le dessous d'un sarcophage barbare trouvé à Bislée (Meuse)*. Paris, 1902, in-8°.
- *Les études préhistoriques en Lorraine, de 1889 à 1902, et aperçu général sur les époques gallo-romaine et mérovingienne dans le département de Meurthe-et-Moselle*. Nancy, 1902, in-8°, 258 figures et 30 plans.
- *Observations sur un instrument de bronze désigné communément sous le nom d'épingle*. Paris, 1904, in-8°.
- *Fouilles faites en 1903 dans les tumulus situés dans les bois de Benney et de Lemainville*. Nancy, 1904, in-8°.
- *Monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Nancy*. Paris, 1904, in-8°.
- *Statistique et bibliographie des sépultures pré-romaines du département de Meurthe-et-Moselle*. Paris, 1904, in-8°.
- *Le tumulus du bois de Grève à Richardménil*. Nancy, 1904, in-8°.
- *Exploration d'un tumulus situé dans le parc de Bra-bois à Villers-lès-Nancy*. Nancy, 1904, in-8°.
- *Note sur des galets portant des traces d'usage et désignés sous le nom de Broyons et de Mollettes*. Le Mans, 1905, in-8°.
- *La station funéraire du Bois-l'Abbé (Serey-aux-Forges)*. 1905, in-8°.
- *Observations sur les fouilles faites à Scarpone en 1904*. 1905, in-8°.
- *Compte-rendu des fouilles exécutées en 1904 dans les tumulus de Chaudeney (Meurthe-et-Moselle)*. Nancy, 1905, in-8°.
- *Note sur l'âge attribué aux enceintes préhistoriques*. Dijon, 1906, in-8°.
- *Observations concernant une forme particulière de*

- tumulus signalée en 1882 par M. Chauvet. Le Mans, 1906, in-8°.*
- BEAUPRÉ (cointe). *Note sur les eneeintes à vallum calciné. Le Mans, 1906, in-8°.*
- *Observations concernant les tumulus de Villey-Saint-Étienne (fouilles de 1906). Nancy [1906], in-8°.*
- *Inventaires publiés par la Commission d'études des eneeintes préhistoriques et fortifications antéhistoriques. Paris, 1907, in-8°.*
- *Le monument funéraire mégalithique de Bois-l'Évêque, commune de Sexey-aux-Forges (Meurthe-et-Moselle). Nancy, 1907, in-8°.*
- *La station funéraire de la Garenne à Liverdun (Meurthe-et-Moselle), avec une note anthropologique par le Dr P. JACQUES. Nancy, 1908, in-8°.*
- *Le bracelet de verre du Musée de Toul. Nancy, 1908, in-8°.*
- *Les tumulus de Phlin. Nancy, 1909, in-8°.*
- *De l'emploi du double vallum dans la fortification préhistorique. Le Mans, 1909, in-8°.*
- *Contribution à l'étude des eneeintes de l'est de la Gaule. Dijon, 1909, in-8°.*
- *Le tumulus du bois de Sainte-Marie (forêt de Bezange-la-Grande, Meurthe-et-Moselle). Nancy, 1909, in-8°.*
- *Trois stations funéraires de l'âge du bronze (Benney, Azelot et Bezange-la-Grande). Nancy, 1909, in-8°.*
- *Une eneeinte de l'âge du bronze. Gugney-sous-Vaudémont (Meurthe-et-Moselle). Fouilles de 1908 et 1909. Nancy, 1909, in-8°.*
- *L'eneeinte dite Camp de César. Messein (Meurthe-et-Moselle). Fouilles de 1908. Nancy, 1910, in-8°.*
- *L'oppidum de Sainte-Geneviève (Essey-les-Nancy). Fouilles de 1909. Nancy, 1910, in-8°.*
- *Le mur cyclopéen de la Trinité (légende préhistorique). Nancy, s. d., in-8°.*
- et CHATTON (E.). *Sur quelques sépultures barbares découvertes à Rémenoville en 1903. Nancy, s. d., in-8°.*

- BEAUPRÉ (comte) et DIDION (G.). *Observations relatives au donjon de Vaudémont*. Nancy, 1906, in-8°.
- et NOËL (J.). *Sépultures barbares découvertes à Ludres en 1905*. Nancy, 1905, in-8°.
- et VOINOT (D^r J.). *La station funéraire du bois de la Voivre (Haroué)*. Nancy, 1904, in-8°.
- BOUILHET (H.). *Musée rétrospectif de la classe 94. L'orfèvrerie française à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Livre deuxième. Le XIX^e siècle. Première période, 1800-1860. Rapport du Comité d'installation*. Saint-Cloud [1911], in-4°.
- CHARENCEY (comte de). *Documents sur la province du Perche, 2^e série, n° 6. Histoire de l'abbaye de la Grande Trappe*. Mortagne, 1911, 2 vol. in-8°.
- CUMONT (Georges). *Monnaies gauloises trouvées dans la province de Luxembourg et en Brabant*. Bruxelles, 1911, in-8°.
- RODOLFO (prof. Giacomo). *Il combattimento al ponte sul Po il 6 agosto 1630 e la pestilenza e la carestia nel 1630 e 1631 a Carignano*. Carmagnola, 1909, in-8°.

M. J. Toutain, membre résidant, communique une lettre de M. le capitaine Laray au sujet de l'épithète de *Turmasgadis* portée par Jupiter et qu'il regarde comme d'origine dace.

« Interrogé sur le point de savoir si ce rapprochement était juste et si l'épithète n'était pas au contraire syrienne, M. René Dussaud ne peut se prononcer. »

M. F. de Mély, membre résidant, communique les photographies du manuscrit des *Heures de la princesse de Croÿ* que S. A. S. le duc d'Arenberg vient de lui permettre de photographier à Bruxelles.

« On y voit la signature de Jan de Rome, le peintre célèbre de Marguerite d'Autriche, qui se retrouve dans deux des manuscrits attribués à Bourdichon : on peut en rapprocher les *Heures* du British Museum (ms. add. 18855), d'une technique artistique très inférieure. »

M. Boinet présente quelques observations.

M. A. Boinet, associé correspondant national, étudie les stalles de la grande église de Dordrecht (Hollande), exécutées de 1538 à 1542 par Jan Aertz van Terwen, et qui représentent d'une part le Triomphe de Charles-Quint, d'autre part le Triomphe du Christ et de la Foi.

M. M. Aubert, associé correspondant national, reprend la question de Pierre de Montereau et recherche la part qu'il a pu prendre à la construction de Notre-Dame de Paris.

« Pierre de Montereau a dû achever, suivant les données de Jean de Chelles, le croisillon sud de Notre-Dame et élever la partie médiane du croisillon nord. »

M. Prou présente quelques observations.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, parle d'un monument considéré comme copte, un ivoire représentant un cavalier, et montre que l'objet ne peut être antérieur au ix^e siècle, parce qu'on y constate l'existence de l'étrier.

M. Ch.-É. Ruelle, membre résident, fait la communication suivante relative à John Wallis, musicologue du xvii^e siècle :

« Les historiens des sciences mathématiques connaissent tous et mentionnent à l'occasion les *Opera mathematica* de John Wallis, célèbre professeur de l'Université d'Oxford au xvii^e siècle, éditeur et traducteur latin d'Aristarque de Samos, d'Archimède, d'Eutocius et de Pappus ; les musicologues ont souvent mis à profit son édition, encore unique, des *Harmoniques* de Claude Ptolémée, du commentaire, malheureusement incomplet, de Porphyre sur ce traité et des *Harmoniques* de Manuel Bryennes. Et pourtant personne n'a mis en relief l'étude personnelle, complète et presque inépuisable dont Wallis a fait suivre le texte de Ptolémée sous le titre de *Ap-*

pendix de veterum harmonica ad hodiernam comparata.

« Je me propose d'analyser ce travail dans une notice critique actuellement en préparation et de démontrer que la musicologie, en ce qui concerne cette partie de l'ancienne musique grecque, eut dans Wallis, à part quelques erreurs inévitables en 1682, un représentant des plus remarquables.

« Du reste, ses biographes ont été unanimes à le présenter comme un des plus grands esprits de son temps, comme un savant d'une rare perspicacité. On sait qu'il excellait à déchiffrer les écritures secrètes de la diplomatie et que les rois Charles II et Georges de Hanovre utilisèrent son habileté. Rien de surprenant donc que les documents musicologiques, contenus dans les anciens textes grecs et latins, aient trouvé en Wallis un fidèle interprète de la théorie harmonique, c'est-à-dire de la mélodie telle que l'ont exposée et pratiquée les Grecs.

« J'arrive bien tard pour rendre à la lumière l'*Appendix* de Wallis, qui n'a obtenu jusqu'ici que deux ou trois courtes mentions dans les histoires de la musique antique. »

Séance du 7 Juin.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

DRAPPIER (L.). *La nécropole punique d'Ard-el-Kheraïb à Carthage (fouilles de 1909)*. Tunis, 1911, in-8°.

— *La nécropole punique du théâtre de Carthage*. Tunis, 1911, in-8°.

FAGE (René). *L'enlèvement de Babonnette*. Limoges, 1911, in-8°.

LACOMBE (Paul). *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale. Supplément 1902-1910*. Paris, 1911, in-8°.

SERBAT (Louis). *L'âge de quelques statues du grand portail de la cathédrale de Reims*. Caen, 1910, in-8°.

— *L'architecture des Cisterciens dans leurs plus anciennes églises en Angleterre d'après l'étude de M. J. Bilson*. Caen 1911, in-8°.

RODOLFO (prof. Giacomo). *Notizie storiche e archeologiche sulle antichità scoperte nel territorio di Carignano dal 1905 al 1909 (con 16 tavole fotografiche)*. Carmagnola, 1910, in-8°.

TITOFF (AN. A.). *Rostow Weliki wi ewo tzesbowno archeologičeskitch pamiatnikatch*. [*Rostow le Grand et ses souvenirs d'archéologie religieuse.*] Moscou, s. d., in-8°.

M. H. Martin, membre résidant, offre au nom de l'auteur, M. P. Lacombe, associé correspondant national, le supplément pour 1902-1910 de la *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle*.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, prend la parole pour l'hommage suivant :

« Le professeur Giacomo Rodolfo m'a chargé d'offrir à notre Compagnie un des cinquante exemplaires de son ouvrage sur les antiquités découvertes à Carignan.

« La première partie de cette publication est particulièrement intéressante; elle est consacrée à des trouvailles fort précieuses provenant d'une nécropole lombarde. Ces antiquités barbares ressemblent à celles exhumées jadis à Testona, près Turin, par M. Calandra. Les cinq premières planches de ce livre reproduisent un crâne, des scramasaxes, des couteaux, des flèches, une hache, une lance, des boucles de ceinture et des poteries. »

Sur le rapport de M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, M. F. de Montremy, présenté par M. le baron de Baye et M. P. Vitry, est élu associé correspondant national.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce que

M. le Dr L. Carton, associé correspondant national, lui a adressé l'estampage d'une inscription trouvée à Thuburnic, en Tunisie. Elle est gravée sur un bloc de grès provenant d'une carrière voisine et le morceau a été retailé probablement pour être employé dans une construction byzantine. Les dimensions du bloc sont en hauteur 0^m41, en largeur 0^m55; l'épaisseur est de 0^m27.

« La partie supérieure du texte manque, de sorte que le nom du personnage auquel se rapporte le monument reste inconnu. Les lettres de la première ligne sont brisées à peu près à la moitié de leur hauteur :

.
 PLVRES GRATVITAS A . . E
 SVSCEPERAT · SEOVENII LEGA
 TIONE AEQ////ITALICA ET GRATVI
 TA SVSCEPTA POST EXPLCŦO
 NEM REDIENS COL OSTIS DE
 FVNCTVS EST · P · VIX · AN
 XXXII · M · III · D · XI

« Ligne 1, *a[eq]ue*; l. 2, *sequenti*; l. 3, *aeq[ue]*; l. 4, *explic[i]tionem*, mot qui paraît formé sur *explicit*.

« Le texte se rapporte vraisemblablement à un habitant de Thuburnic qui, à diverses reprises, avait accepté de remplir plusieurs missions à ses propres frais, dans l'intérêt de ses concitoyens. Après s'être acquitté d'une nouvelle mission gratuite en Italie, il est mort à Ostie, *col(onia) Ostiis*, au moment où il allait rentrer en Afrique ¹. »

M. L. Joulin, associé correspondant national, fait la communication suivante sur les âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France :

« Lorsque nous avons entrepris ces nouvelles recherches, voici ce que l'on pensait des populations primitives de la

1. Sur les *legationes gratuita*, cf. L. Poinssot, *Inscr. de Thugga*, n. 182; *Nour. inscr. de Dougga*, n. 75.

contrée. Les historiens admettaient qu'avant le iv^e siècle, le sud-ouest de notre pays était habité par les Ligures, plus ou moins mêlés d'Ibères dans la région voisine des Pyrénées. Les préhistoriens, de leur côté, qui avaient fait connaître l'industrie et quelques sépultures de l'âge du bronze, ne se prononçaient pas sur l'ethnique de ces populations. Ils supposaient que, comme dans l'est et dans le centre de la France, la civilisation de Hallstatt, manifestée par deux groupes de nécropoles, disséminées, les unes du Cantal au Tarn, les autres le long des Pyrénées centrales et dans le bassin de l'Adour, avait été apportée aux vi^e et v^e siècles par des bandes de commerçants et d'industriels qui avaient cheminé lentement dans le pays. La civilisation de la Tène des contrées au nord des Alpes n'apparaissait du reste que dans quelques parures trouvées à Agen et à Toulouse et dans des monnaies barbares d'un type particulier, dit à la croix, recueillies dans presque tout l'isthme pyrénéen. Le mélange de ces pièces avec des monnaies romaines de la République, à Toulouse du moins, les faisait rapporter à une époque voisine de la conquête.

« D'un autre côté, l'attention des érudits avait été appelée, dès le xvi^e siècle, sur des ruines et des vestiges antiques à Vieille-Toulouse, petite localité des coteaux de la Garonne à cinq kilomètres au sud de la ville actuelle. On y rencontrait, en effet, sur un terrain de quelques hectares appelé *La Plaine*, des monnaies barbares à la croix, des monnaies consulaires et de menus objets gallo-romains. Autour de *La Plaine*, le sol est couvert de tessons d'amphores sur une grande superficie. A Toulouse même, des monnaies à la croix avaient été recueillies au xviii^e et au xix^e siècle, dans le quartier qui longe le fleuve, entre l'ancienne porte narbonnaise et le Grand-Pont. On avait également découvert des monnaies à la croix sur différents points de la banlieue, et, en 1840, un trésor de bijoux gaulois en or, à Fenouillet, à huit kilomètres au nord de la ville. Ces documents avaient servi à tracer la protohistoire de Toulouse. Les Volkes-Tectosages, venus dans la

région au commencement du III^e siècle, avaient fait à Vieille-Toulouse un établissement d'une vingtaine d'hectares dont on croyait retrouver l'enceinte autour de la surface à débris de *La Plaine*. Peu de temps avant la conquête, l'oppidum était devenu une localité de potiers d'amphores, et les monnaies barbares frappées seulement à cette époque témoignaient des échanges faits à certains jours de l'année sur le plateau. C'est enfin à Vieille-Toulouse que l'on plaçait la ville saccagée par le consul Cépion, car l'on attribuait aux Romains la fondation de la ville des bords du fleuve¹.

« Nous avons commencé par fouiller méthodiquement les couches à débris et les substructions de Vieille-Toulouse et les ouvrages en terre disséminés autour de la station. Puis, nous avons exploré les parties de la banlieue où des vestiges avaient été signalés. A ce moment, de grands terrassements, exécutés au faubourg Saint-Michel de Toulouse, nous faisaient découvrir une vaste nécropole où l'âge du fer était représenté par des milliers de sépultures souterraines. Enfin, des excavations pratiquées à l'intérieur de la ville actuelle mettaient au jour dans le quartier des Carmes le sol préromain. Ces observations permettent de présenter les origines de Toulouse d'une tout autre manière qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

« Il y a eu, dès le VI^e et V^e siècle, deux établissements importants, l'un à Vieille-Toulouse, l'autre sur les bords du fleuve, dans la partie de la ville de Toulouse actuelle, comprise entre le Château-Narbonnais et le Grand-Pont. Vieille-Toulouse était un oppidum de 200 hectares, défendu par une ligne d'escarpements naturels ou retaillés et des ouvrages en terre. Le mobilier des sépultures témoigne des différentes phases de l'industrie et du commerce pendant tout l'âge du fer. Au 1^{er} âge (VI^e et V^e siècles), la céramique est semblable à celle des tombes hallstattiennes d'autres parties de la contrée (le Tarn et

1. Barry, *Les origines de Toulouse*, dans *Hist. gén. du Languedoc*, éd. Privat, t. III, 1877.

les Pyrénées centrales). Au 2^e âge du fer (iv^e, iii^e et ii^e siècles), on trouve, avec des produits de la Tène des contrées au nord des Alpes, des objets presque datés importés des pays grecs d'Italie et d'Espagne, et d'autres dont les formes et la décoration reflètent des influences helléniques. Ces derniers produits ont été faits dans le pays par des Grecs ou par des indigènes formés par eux. Les monnaies imitées de la drachme d'Emporion, en cours jusqu'au commencement du ii^e siècle, ont été frappées dès le iii^e siècle, comme les monnaies massaliètes et celtibériennes avec lesquelles elles se rencontrent. Les riches mobiliers des sépultures de Toulouse, les monnaies, les bijoux de Fenouillet confirment la longue prospérité de la ville gauloise que mentionnait Posidonius à la fin du ii^e siècle. L'importance de la ville des bords du fleuve montre du reste que les événements des années 107 et 106 se sont passés là et non à Vieille-Toulouse. La transformation des deux établissements a commencé aussitôt après la conquête. Le vin et l'huile sont arrivés des pays grecs dans les amphores de forme italo-grecque, dont les débris jonchent le sol. Ces vases ont servi presque exclusivement de récipients cinéraires pendant la première période de la domination romaine. Les mobiliers funéraires très pauvres qu'ils contiennent, comparés à ceux de l'époque précédente, peuvent témoigner des crises économiques qui ont suivi la conquête.

« Ces découvertes nous ont amené à explorer à nouveau les nécropoles signalées dans les différentes régions et à reprendre l'étude des collections publiques et privées, où leurs vestiges ont été recueillis. Cette seconde série d'observations permet de restituer de la manière suivante les établissements protohistoriques de la contrée.

« *1^{er} âge du fer* (vi^e-v^e siècle). Cette époque est représentée par les deux groupes de nécropoles du Plateau central et des Pyrénées centrales et de l'Adour, que réunissent aujourd'hui les plus anciennes sépultures de Toulouse. Aucune de ces nécropoles ne peut être attribuée, comme on l'a fait jusqu'ici pour certaines d'entre elles, aux

Tectosages arrivés seulement au ⁱⁱⁱ^e siècle dans la région de Toulouse. On suit donc sur une bande qui longe le plateau central et les Pyrénées une vingtaine d'établissements importants qui, tous, occupent des positions favorables à la domination et à l'exploitation du pays. Le fait qu'aucun vestige de la civilisation du bronze ne se rencontre dans les sépultures, conduit à rapporter la création de ces établissements aux hommes armés du fer, et l'on est amené à penser que la nouvelle civilisation a été imposée par des envahisseurs qui sont restés les maîtres du pays. Nous ajoutons que tous les objets recueillis sont semblables à ceux des contrées hallstattiennes, au nord des Alpes.

« 2^e âge du fer. Les établissements de Toulouse, d'Albi et de l'Agenais montrent que, comme au nord et au sud des Alpes, l'industrie de Hallstatt a disparu au ^{iv}^e siècle et qu'elle a été remplacée par des produits, les uns de la Tène, d'autres importés des pays grecs et d'autres imités sur place de ces derniers. Le 2^e âge du fer, presque inconnu jusqu'ici dans le sud-ouest, y est donc largement représenté. On constate toutefois que l'influence hellénique y a été beaucoup plus grande que dans les contrées au nord des Alpes. On peut attribuer en grande partie aux Tectosages, qui dominaient de l'Hérault à la Garonne, ce caractère différent de la civilisation du sud-ouest et la longue prospérité mentionnée par Posidonius.

« 1^{re} période de la domination romaine. Au siècle de la conquête appartiennent les nécropoles à amphores italo-grecques de Toulouse et de nombreuses sépultures du Tarn, de l'Agenais et du Quercy, où l'on voit les rites funéraires de l'époque précédente conservés au milieu des transformations dues au commerce et à l'industrie. On sait maintenant que les villes d'Albi, de Castres et de Saint-Sulpice-la-Pointe ont été fondées à cette époque, en y appelant les populations des oppidums voisins qui ont été abandonnés. »

M. R. Fage, associé correspondant national, fait con-

naître, d'après des documents conservés aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale, les circonstances dans lesquelles furent élevés, à Limoges et à Saint-Laurent-de-Ceris (Charente), des monuments expiatoires infamants, en exécution d'un arrêt du Parlement de Paris du 9 juillet 1513, condamnant au dernier supplice François de Pontville, vicomte de Rochechouart, et ses complices qui avaient assassiné Pierre de Bermondet, seigneur du Boucheron.

« Ces monuments en forme de croix, élevés aux frais des condamnés, devaient représenter, en haut, la Passion de Jésus-Christ et, au-dessous, en deux tableaux sculptés et peints, d'un côté Pierre de Bermondet, à genoux, les mains jointes, recueillant le bénéfice de la Passion de Notre-Seigneur; de l'autre côté, le même personnage, étendu dans son lit, entouré des six complices qui l'assassinèrent. Cette scène, dit l'arrêt, devait être l'exacte représentation du crime.

« Le vicomte de Rochechouart obtint du roi la grâce du supplice; mais l'arrêt fut exécuté pour tout le surplus.

« Il ne reste plus aucun souvenir de la croix sculptée et historiée qui devait être édifiée à Saint-Laurent-de-Ceris, en face de la maison où le crime avait été commis. Celle qui fut élevée à Limoges, devant le présidial, subsista pendant longtemps. M^{me} Bruneau des Loges, qui résidait en Limousin en 1638, l'a vue à cette époque; l'inscription rappelant l'arrêt était effacée, mais les figures subsistaient encore. Une somme de 200 livres, monnaie de Paris, avait été affectée à la construction d'une des croix expiatoires de Saint-Laurent-de-Ceris. »

M. Martha présente quelques observations.

M. F. Pasquier, associé correspondant national, annonce qu'avec plusieurs de ses collègues de la Société archéologique du Midi, il vient d'être appelé à déterminer ce qu'était un bas-relief en marbre blanc grossièrement sculpté (hauteur 0^m80, largeur 0^m70, épaisseur 0^m15) conservé à Toulouse.

« C'est une représentation du dieu cornu des Gaulois, si on en juge par la comparaison faite avec d'autres sculptures du même genre trouvées sur divers points de la Gaule. Cependant, le bas-relief toulousain offre des attributs ou ornements d'un caractère particulier.

« Sous une arcature surbaissée, couverte de moulures disparates, est présentée de face une tête d'homme barbu à chevelure crépue, avec deux cornes garnissant le front. A côté de chaque corne se dresse un objet de forme triangulaire qui pourrait être une oreille ou un ornement ; sous la corne pend la bandelette.

« Le bas-relief est le produit d'un art barbare qui méconnaît les principes les plus élémentaires ; le grain du marbre est réfractaire au ciseau ; les traits ne sont pas fortement dégagés.

« Ce bloc a été trouvé dans une maison fort ancienne de Toulouse, située près de l'ancien rempart gallo-romain, dans lequel il aurait pu être employé. Les propriétaires de la maison affirment qu'il est en la possession de leur famille depuis un temps immémorial.

« Il a fallu les hasards d'une vente pour attirer l'attention sur l'objet. Des copies, des photographies en ont été faites, en attendant qu'on permette d'en prendre un moulage, ou mieux encore de le déposer au Musée des antiques de Toulouse, où sa place est marquée en raison de sa provenance. »

M. A. Mayeux, associé correspondant national, annonce la découverte faite à Chartres, dans le cloître de Notre-Dame, d'une façade de maison gothique conservée sous un enduit qu'on vient seulement d'enlever.

Séance du 14 Juin.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

LABOURT et BATIFFOL. *Les odes de Salomon. Une œuvre*

chrétienne des environs de l'an 100 à 120. Paris, 1911, in-8°.

MÉLY (F. DE). *Signatures de primitifs. L' « Ecce Homo » de Jean Hay.* Paris, 1911, in-8°.

M. L.-Eug. Lefèvre, associé correspondant national, communique la photographie inédite d'une tête sculptée en pierre, attribuable au xiii^e siècle, conservée au Musée municipal d'Étampes, et qui proviendrait du portail nord de l'église en partie ruinée de Larchant (Seine-et-Marne).

« L'église de Larchant ayant appartenu, à l'époque précitée, au chapitre de Notre-Dame de Paris, le portail et le fragment de statue en question sont des documents intéressants pour l'étude de la cathédrale parisienne. »

M. F. de Mély, membre résidant, communique la note suivante :

« Le comte Xavier Branicki a bien voulu me confier un admirable manuscrit de sa bibliothèque de Villanova, près Varsovie. C'est un livre d'*Heures* que, faute d'autres renseignements, j'appellerai *Heures de Croy*, du nom de Charles, duc de Croy, qui y a signé son nom et fait peindre ses armes en 1618. Le volume vient de la bibliothèque du duc de La Vallière; il y portait le n° 72. Il fut acquis, à la vente du duc, par Jean Benjamin de Laborde, gouverneur du Louvre, qui le paya 240 livres. Il porte enfin le nom du comte Stanislas Potocki, auquel il appartint avant d'être la propriété du comte X. Branicki. Il est décoré de douze miniatures que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux.

« Le volume porte une note indiquant qu'il provient de la bibliothèque de Charles V et qu'il fut acquis, — euphémisme charmant, — par le duc de Bedford, à la Tour du Louvre. Mais elle ne doit pas être retenue, car elle est certainement du xviii^e siècle.

« Les miniatures fixent la date du volume aux environs de 1425. Il y a là encore des souvenirs des enluminures du xiv^e siècle, mais en même temps déjà apparaît la déco-

ration des ateliers brugeois qui, au milieu du xv^e siècle, décoreront les manuscrits de Louis de la Grutheuze.

« Mais il est un rapprochement bien curieux à faire.

« Dernièrement, je signalais le beau frontispice du *Dit des philosophes* de la Bibliothèque de Lille. Il représente un religieux qui tient le volume, d'une physionomie très caractéristique et habillé d'un vêtement très particulier. L'encadrement de la page est un motif rare : les entrelacs géométriques, dont il est formé, sont l'expression ponentaise des décors italiens bien postérieurs, des manuscrits des Joachim de Gigantibus, des Attavante, pendant le dernier quart du xv^e siècle. Dans le bas, les lettres du nom de l'artiste, JOHANNES, employées comme détail décoratif, donnent à l'ensemble une ampleur très intéressante.

« Or, les techniques artistiques du *Livre d'Heures* de Croy et du *Dit des philosophes* de Lille sont tout à fait parentes. Les fonds à petites données, bleus, rouges, or, le vert des vêtements très particulier, sont les mêmes. Si nous examinons les miniatures dans les détails, dans le *Massacre des Innocents* des *Heures de Croy*, il est difficile de ne pas reconnaître la figure si caractéristique du personnage du *Dit des philosophes*, absolument vêtu de même; enfin, l'encadrement géométrique de la *Nativité* est en quelque sorte le décalque de l'encadrement de Johannes.

« Nous avons ainsi là deux œuvres qu'il faut juxtaposer. Elles peuvent fournir le point de départ d'une miniature attribuable à cet habile Johannes, dont la personnalité reste à découvrir.

« Mais ce n'est déjà plus une simple entité, puisque ce nom de Johannes doit être maintenant classé au rang des bons miniaturistes du commencement du xv^e siècle. »

M. Martin rapproche du manuscrit signalé par M. de Mély le manuscrit du *Décameron* de la Bibliothèque de l'Arsenal, écrit par Guillebert de Metz vers 1430.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, communique quelques observations

sur la forme du pennon attaché aux lances de combat dans le haut moyen âge.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, entretient la Société d'une découverte d'ustensiles en bronze, de l'époque romaine, faite sous les murs de Metz, près du fort de Queuleu, a peu de distance du Sablon et de la route de Strasbourg :

« La trouvaille se compose de cinq pièces :

« 1° Une grande casserole en bronze : le manche est plat, uni et légèrement découpé sur les bords; l'intérieur de la casserole est argenté.

« 2° Une grande passoire en bronze, à peu près de mêmes dimensions et munie d'un manche analogue.

« 3° Une autre passoire en bronze, plus petite, également munie d'un manche plat.

« 4° Un plat rond, mesurant 0^m31 de diamètre. Il est en bronze, mais il présente cette particularité d'être recouvert sur toute sa surface intérieure d'une feuille d'argent assez épaisse, rabattue au marteau de bois au-dessous du bord. Une décoration composée de rinceaux de vigne court autour du plat, formant marli.

« 5° Un plat long, beaucoup plus petit, mesurant environ 0^m15 de longueur. De forme ovale, avec deux oreillettes ornées d'enroulements gravés, il est plaqué d'argent comme le précédent.

« Ce dernier plat présente une grande analogie avec celui du trésor de Limes, n. 9¹; il est décoré de la même façon. La casserole et les deux passoires de Queuleu rappellent la patère n. 10 de Limes, aussi bien pour la forme que pour le manche plat muni de deux encoches sur les bords et percé d'un trou à l'extrémité.

« La trouvaille est actuellement entre les mains d'un marchand d'antiquités de la banlieue de Paris. Il est à craindre que cet ensemble ne soit divisé par le vendeur pour arriver à le réaliser plus facilement; c'est ce qui

1. Cf. *Bulletin des Antiq. de Fr.*, 1884, p. 208.

m'engage à en donner cette description sommaire avant sa dispersion.

« Il est d'ailleurs assez rare que de telles découvertes d'ustensiles en bronze nombreux se conservent dans leur intégrité. Presque toujours, quand elles n'ont pas été l'objet d'un partage au moment où elles sortent de terre, elles sont dispersées plus tard par le fait des possesseurs. La trouvaille faite à Chassenay, près d'Arnay-le-Duc, en 1896, a été ainsi très promptement divisée : une partie, et notamment le vase inscrit, a été achetée par M. Peytel, directeur du Crédit algérien; le reste est passé dans la collection du peintre Maignan¹. Pour éviter l'éparpillement des pièces d'une même trouvaille, il faut qu'un Musée ait pu les recueillir dès le principe. C'est ce qui est heureusement arrivé à Apt en 1886. On y a fait une trouvaille qui ne comprend pas moins de 31 pièces en bronze, se décomposant ainsi : 18 vases à verser, de différentes formes et de différentes dimensions, 1 grand vase à puiser ayant la forme d'une amphore avec une anse mobile, 8 chaudrons, 1 grand bassin à côtes, 1 bassin uni, 1 grande casserole munie d'un long manche qui se replie sur l'orifice. La pièce la plus importante est une lampe à trois becs ornée d'un cartel qui porte une inscription en l'honneur du Génie de la colonie d'Apt. Il est donc probable que tous ces ustensiles appartenaient à un temple, comme ceux de la trouvaille de Chassenay. La trouvaille d'Apt, recueillie au fond d'un puits, à 12^m50 de profondeur, dans la propriété de M. Reboulin, ancien maire d'Apt, occupe aujourd'hui toute une vitrine au Musée Calvet, à Avignon; elle se complète par les restes d'un pilier en marbre blanc portant une tête de Pan en relief². »

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 2840; *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1899, p. 321.

2. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5698, 1; *Bull. archéol. du Comité*. 1886, p. 249.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre à la Société deux petites figures d'applique, récemment acquises par le Musée du Louvre, et qui ont jadis fait partie de la collection de Louis Courajod.

« Ces deux pièces, en bronze doré, représentent la Vierge et saint Jean; elles devaient jadis accompagner un Christ en croix et décorer une pièce d'orfèvrerie; on peut les dater approximativement de la fin du xii^e siècle ou de la première moitié du xiii^e. »

Séance du 21 Juin.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

Annuaire-almanach des agriculteurs mutualistes du nord de l'Afrique. Turin, 1911, in-12.

MÉLY (F. DE). *Les très riches Heures du duc Jean de Berry.* Paris, 1911, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. le D^r L. Carton, associé correspondant national, l'année 1911 de l'*Annuaire-almanach des agriculteurs mutualistes du nord de l'Afrique*, contenant une étude de notre confrère sur l'*Age des vieux oliviers dits romains*.

« M. le D^r Carton ne croit pas que ces oliviers, pour vieux qu'ils soient, méritent cette épithète. Si, dit-il, il est certain que, à l'époque romaine, le sol de l'Afrique a été couvert d'olivettes, il est non moins incontestable que beaucoup et même la plupart des arbres que nous voyons n'en sont pas la continuation directe. Ils paraissent plutôt avoir été plantés quelque temps après l'invasion arabe. »

Mgr P. Batiffol, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« A l'occasion d'un petit travail qui m'avait été demandé sur « Les premiers chrétiens et la guerre », l'occasion m'a

été donnée de toucher à une question bien souvent traitée, celle des sentiments professés par les premiers chrétiens sur le service militaire, et, à cette occasion, mon attention a été attirée sur le septième canon du concile de Chalcédoine, en 451, dont voici le texte :

Τοὺς ἄπαξ ἐν κλήρῳ κατε-
λεγμένους ἢ καὶ μονάσκοντας
ὥρίσαμεν μήτε ἐπὶ στρατείᾳ
μήτε ἐπὶ ἀξίαν κοσμηκὴν ἔρχεσ-
θαι, ἢ τοῦτο τολμῶντας καὶ μὴ
μεταμελομένους, ὥστε ἐπισ-
τρέψαι ἐπὶ τοῦτο ὃ διὰ Θεὸν
πρότερον εἴλοντο, ἀναθεματί-
ζεσθαι¹.

*Ceux qui ont été une fois
agregés au clergé ou qui se
sont faits moines, nous édic-
tons qu'ils ne doivent pas
entrer dans la στρατεία ou
quelque dignité séculière :
s'ils l'ont osé et qu'ils ne
viennent pas à résipiscence,
de façon à reprendre ce que
d'abord ils avaient choisi à
cause de Dieu, qu'ils soient
anathème.*

« Ce texte pose la question de savoir quel sens on doit donner au mot στρατεία. Dans le grec classique, en effet, le sens de στρατεία est : 1° expédition militaire ; 2° service militaire, discipline militaire, fonctions militaires, commandement militaire ; 3° troupes en campagne.

« Dans son *Histoire des conciles* (éd. Farnborough, II, 2, 1908, p. 789), Hefele entend ce canon comme une condamnation des clercs et des moines « qui ont abandonné « le service de l'Église pour le service militaire ou pour « une charge temporelle ». Je voudrais dire pourquoi cette interprétation de Hefele ne me paraît pas plausible.

« Ces clercs et moines ont abandonné leur état clérical ou monastique, ils ont passé spontanément à la condition laïque. Il ne s'agit pas pour eux de tenter le cumul de leur profession, soit cléricale, soit monastique, et d'une

1. Le septième canon de Chalcédoine est cité par Gratien, *Decret.* p. II, c. XX, q. III, c. 3 (Friedberg, t. I, p. 849) : « Eos, qui semel in clero taxati fuerint, sive in monasterio deputati, decrevimus neque ad miliciam, neque ad honores seculares venire... »

dignité séculière ou de la *στρατεία* : ils ont bel et bien abandonné leur profession. Cependant, ils ne sont pas tant excommuniés pour cet abandon que pour être passés à la *στρατεία* ou avoir accepté une dignité séculière. Ce canon semble avoir fondu ensemble deux dispositions : l'une qui frappait les clercs et moines en rupture de ban, l'autre qui interdisait l'accès des dignités séculières et de la *στρατεία*, mais à qui ? Le canon est trop concis pour n'être pas obscur : son texte ne se suffit pas à lui-même, et sans doute trouvait-il tout son sens dans une législation contemporaine dont le détail ne nous est pas directement connu.

« Or, justement, dans les *Constitutions apostoliques*, au livre VIII, le compilateur de ces *Constitutions* (c'est un clerc des environs de 370, antiochien sans doute) a édité (et rédigé vraisemblablement) les fameux quatre-vingt-cinq *Canons apostoliques*, dont le quatre-vingt-troisième a certainement inspiré le septième canon du concile de Chalcédoine. Voici le texte de ce quatre-vingt-troisième canon dit des apôtres :

Ἐπίσκοπον ἢ πρεσβύτερον
ἢ διάκονον στρατείαις παρ-
μένοντα, καὶ ἀμφοτέρω ποιεῖν
βουλόμενον, κατέχειν ῥωμαϊ-
κὴν ἀρχὴν καὶ ἱερτικὴν ἀρ-
χὴν διοικεῖν, καθαιρεῖν γρῆ·
τὰ γὰρ Καίσαρος Καίσαρι, καὶ
τὰ τοῦ Θεοῦ Θεῷ.

*L'évêque, ou le prêtre, ou
le diacre, qui persévère dans
les *στρατείας* et qui veut faire
les deux, savoir tenir une
fonction romaine et une fonc-
tion hiérarchique, doit être
déposé : car à César ce qui
est à César et à Dieu ce
qui est à Dieu.*

« Nous avons dans ce texte une prescription juridique d'une clarté parfaite. Il n'y est pas fait mention de moines (les *Canons apostoliques* ignorent le monachisme), moins encore y assimile-t-on un moine à un clerc : il n'y est question que des clercs exerçant vraiment un pouvoir sacré (*ἱερτικὴν ἀρχήν*), diacres, prêtres, évêques. On ne suppose pas qu'ils ont abandonné leurs fonctions ecclé-

siastiques, il s'agit de diacres, de prêtres, d'évêques qui veulent cumuler leur fonction ecclésiastique avec les στρατεύει. Ils seront déposés.

« Nous voici à la petite énigme que pose ce texte : que doit-on entendre par στρατεύει? Funk traduit : « ... qui « *militiae vacat* », tout en donnant dans le texte grec : στρατεύεισ παρὰ μένοντα, la traduction littérale serait : *in militiis perseverans*. S'agit-il du service militaire? Évidemment pas, car il serait inouï qu'un évêque, qu'un prêtre, qu'un diacre ait mené de front la vie militaire et le ministère ecclésiastique¹. Le contexte est là pour nous montrer que στρατεύει est synonyme de ῥωμαϊκῇ ἀρχῇ : il s'agit d'une fonction publique.

« Ainsi entendu, le quatre-vingt-troisième canon apostolique doit être rapproché du quatre-vingt-unième. Voici le texte :

Εἴπομεν, ὅτι μὴ γὰρ ἐπίσκοπον καθεῖναι ἐαυτὸν εἰς δημοσίας διοικήσεις, ἀλλὰ προσευχαριεῖν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἡγεσίαις · ἢ πεπιθέσθω οὖν τοῦτο μὴ ποιεῖν, ἢ καθαιρεῖσθω, οὐδεὶς γὰρ δύναται δυοὶ κυρίοις δουλεύειν, κατὰ τὴν κυριακὴν παρὰ χελευσιν.

Nous avons dit qu'il ne faut pas qu'un évêque s'introduise dans les administrations publiques, mais qu'il veille aux besoins ecclésiastiques : donc ou il se persuadera de ne pas faire cela, ou il sera déposé, car personne ne peut servir deux maîtres à la fois, selon le précepte du Seigneur.

1. M. Vacandard, dans une remarquable étude sur la « Déposition et dégradation des clercs », publiée dans le *Diction. de théologie* de Vacant, allègue (p. 481) le canon quatre-vingt-trois comme preuve que « la cléricature et le service du soldat sont incompatibles ». Dom Leclercq, dans l'édition de Farnborough de Hefele, *loc. cit.*, a marqué (en s'inspirant de W. Bright) que στρατεία, *mititia*, « ne signifie pas nécessairement un emploi militaire, mais le service public en général », et que l'usage du terme « est un vestige de l'aspect militaire qu'avaient tant d'institutions romaines ».

« Ce canon quatre-vingt-un ne fait pas double emploi avec le canon quatre-vingt-trois. Le canon quatre-vingt-trois vise tout le clergé : évêques, prêtres, diacres, tandis que le canon quatre-vingt-un ne vise que l'évêque. Le canon quatre-vingt-trois suppose que les évêques, prêtres, diacres étaient en possession d'une *ἐωμαιοῦ ἀρχή* avant de devenir soit évêques, soit prêtres, soit diacres, et qu'ils veulent continuer en cumulant; le canon quatre-vingt-un vise le cas d'un évêque qui, étant évêque, voudrait s'introduire dans les *δημοσίαι διοικήσεις*, l'administration municipale. Le principe, qui est à la base des deux interdictions, est rigoureux : on interdit, sous peine de déposition, à tout évêque, prêtre, diacre, d'exercer une fonction publique. Par opposition à *δημοσίαι διοικήσεις*, charges municipales, *στρατεία* désigne les dignités de l'administration impériale.

« L'observation qui est faite là sur la signification du mot *στρατεία* confirme l'observation faite par M. Franchi de' Cavalieri sur la signification du mot *ἡγεμονικὴ τάξις*, à propos de l'épithaphe de l'évêque de Laodicée, Eugène (aux environs de 332), que j'ai commentée récemment¹ : les mots *ἡγεμονικὴ τάξις* ne désignent pas un corps de troupes, mais l'*officium* du gouverneur. Dans cette même épithaphe, on lit deux fois le mot *στρατεία*, lequel n'a ces deux fois d'autre sens possible que celui d'*officium*, administration impériale.

« Nous arrivons donc à cette conclusion que le quatre-vingt-unième canon apostolique, représentant l'usage ecclésiastique (à Antioche?), vers 370, interdit aux évêques, prêtres, diacres, le cumul de leur fonction hiérarchique et de toute fonction dans les *στρατεία*, c'est-à-dire dans l'administration impériale. Depuis la paix de Constantin, le clergé était exempté des fonctions publiques onéreuses, notamment de la curie. Constantin, dans une des lois où il s'en explique, énonce qu'il entend par là qu'il ne veut pas que, par une malveillance sacrilège, les clercs se

1. *Bulletin d'anc. litt. chrét.*, 1911, p. 25-34.

voient imposées des fonctions qui les distrairaient des divins devoirs. Constance, en 349, renouvelle cette même exemption pour les clercs des « *curialibus muneribus atque omni inquietudine civilium functionum* »¹. Mais, en dehors de ces fonctions onéreuses, n'y avait-il pas des fonctions rémunérées et avantageuses que les clercs auraient pu ambitionner? Paul de Samosate, évêque d'Antioche, jugé et déposé par un concile d'Antioche (en 269), est accusé, par la sentence de déposition prononcée contre lui, de s'être revêtu de dignités séculières (κοσμικὰ ἀξιώματα) et d'avoir préféré le titre de δουκηνάριος à celui d'évêque².

1. *Cod. theod.*, XVI, 2, 2 : « Qui divino cultui ministeria religionis impendunt, id est hi, qui clerici appellantur, ab omnibus omnino muneribus exeusentur, ne sacrilego livore quorundam a divis obsequiis avocentur. » Constantin, 21 octobre, 319. L'interprétation explique que par cette loi il est interdit de faire les clercs soit *exactores*, soit *allecti*, c'est-à-dire de leur imposer le recouvrement des impôts ou de les faire membres des curies municipales. — *Id.*, 7 : « Lectores divinorum apicum et hypodiaconi ceterique clerici, qui per injuriam haereticorum ad curiam devocati sunt, absolvantur, et de cetero, ad similitudinem Orientis, minime ad curias devocentur, sed immunitate plenissima potiantur. » Constantin, 5 février, 330. — *Id.*, 9 : « Curialibus muneribus atque omni inquietudine civilium functionum exsortes cunctos clericos esse oportet... » Constance, 11 avril, 349. — Voyez J. Marquardt, *Organisation de l'empire romain*, éd. franç., t. I (Paris, 1889), p. 289-290.

Au temps de Dioclétien, je vois signaler à Héraclée, en Thrace, un diacre qui est en même temps décurion. Bolland., *Acta. sanct. octobr.*, t. IX, p. 547 (*Martyr S. Philippi*, 11). Je ne connais pas d'autre exemple.

2. Euseb., *H. E.*, VII, 30, 8. Rufin traduit : « Cum se magis ducenarium quam episcopum videri vellet. » Nous identifions la charge de *ducenarius* avec celle d'administrateur du fisc dans la province de Syrie. On sait que le procurateur de Syrie avait un traitement de 200 000 sesterces. R. Cagnat, art. « Procurator », du *Dict. des antiq.* de Daremberg et Saglio, p. 664; voy. *Ibid.*, art. « Ducenarius ». — La sentence de déposition reproche à Paul de Samosate d'avoir une escorte d'hommes armés (δορυφορούμενος) et de notaires à qui dicter, enfin d'avoir un cabinet comme les grands fonctionnaires : σήκρητόν τε, ὥσπερ οἱ τοῦ κόσμου ἄρχοντες

« Ce qui s'était produit à Antioche, au temps où Antioche appartenait à la reine Zénobie, aurait pu se produire en maintes villes sitôt l'Empire devenu chrétien. On sait qu'il n'en fut rien et que pas même plus tard la charge de *defensor civitatis* ne fut dévolue à des évêques ou à des clercs. Cette absolue séparation des deux pouvoirs, le civil et l'ecclésiastique, voulue par l'Eglise autant que par l'État, est très remarquable. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, communique des ferrures de chevaux supposées romaines, gauloises et mérovingiennes, découvertes dans la Somme et à Notre-Dame de Liesse.

D'après les documents qu'il leur compare, il ne croit pas qu'elles remontent au delà du x^e siècle.

M. F. Martroye, associé correspondant national, étudie le *Testament de Genséric* et y trouve, dans le fond et dans la forme, l'application des principes du droit romain :

« Procope, Jordanès et Victor de Vita nous apprennent que Genséric institua dans le royaume des Vandales un ordre de succession appelant à régner, à son décès, et ensuite, à perpétuité, au décès de chacun de ses successeurs, le plus âgé des princes issus de lui par descendance mâle¹; et cette assertion se trouve confirmée par la lettre de Justinien à Gélimer, insérée dans le texte du récit de Procope².

« Ce mode de succession était imposé à Genséric, a-t-on soutenu, par l'impossibilité de transmettre son royaume à un des princes issus de lui, à l'exclusion des

(*secretarium quoque sterni et parari, sicut iudicibus saeculi solet*).

1. Proc., B. V., I, 7 (*Corp. Script. Hist. Biz.*, éd. de Bonn, p. 344; — éd. Haury, p. 344-345); — Jordanes, *Getica*, XXXIII (éd. Mommsen, *Mom. Germ., Auct. Antiq.*, t. V); — Victor Vitensis, *De persecut. vand.*, II, 5 (éd. Halm, *M. G., A. A.*, t. III, p. 15-16).

2. Proc., B. V., I, 9 (C. S. H. B., p. 351; — éd. Haury, p. 353).

autres, parce que « chez les Vandales, comme chez les
« Francs, chez les Burgondes, chez beaucoup d'autres
« peuplades teutoniques, les enfants mâles ayant droit au
« partage égal des terres laissées par le père, et le chef
« de la tribu étant considéré comme le propriétaire du
« sol conquis, le prince n'était pas libre de se donner un
« successeur unique; la loi, plus forte que sa volonté, le
« contraignait à diviser son royaume, comme ses richesses,
« entre tous ses fils »¹.

« Cette théorie n'est admissible, au sujet du royaume
de Genséric, ni en droit, ni en fait. En droit, le caractère
de la domination vandale en Afrique avait été déterminé
par le premier traité de Genséric avec l'Empire qui ne lui
concédaient qu'un droit d'occupation, à charge de payer un
tribut annuel. Ce caractère n'avait pu être modifié par les
traités subséquents de 442 et de 475², l'Empire réservant
toujours dans les conventions de ce genre son droit de
souveraineté. Au regard des Vandales, comme au regard
de l'Empire, les territoires de l'Afrique ne pouvaient donc
être considérés comme la propriété de Genséric. En fait,
aucune impossibilité n'empêchait Genséric de disposer de
son royaume, puisque lui-même avait pu jadis écarter du
trône les fils de son frère Gunderic³; et il en disposait en
effet, puisqu'il s'assurait un successeur unique, contrai-
nement aux coutumes anciennes de sa nation. Des raisons
purement pratiques, étrangères au droit germanique, le
déterminèrent à établir ce nouvel ordre de succession.
Des révoltes pareilles à celle que lui-même avait eu à
réprimer⁴ étaient à craindre après sa mort. En conservant
à tous les princes de sa descendance un droit éventuel,
il voulut les intéresser à la conservation de son royaume
et priver les mécontents de l'espoir de trouver des chefs
parmi eux⁵.

1. Marcus, *Hist. des Vand.*, p. 295-296.

2. Martroye, *Genséric*, p. 127-128, 134, 253-254.

3. *Ouvr. cité*, p. 101.

4. *Ouvr. cité*, p. 367-368.

5. Jordanes, *loc. cit.*

« Le privilège attribué au plus âgé d'entre les princes s'explique aisément. Entre personnes de même condition, l'âge est le seul élément naturel de désignation sans contestation possible. Aussi ne peut-on déterminer l'origine de ce système de succession, étranger aux anciennes coutumes des Vandales. On en trouve de nombreux exemples à toutes les époques, et dès la plus haute antiquité il fut apparemment usité pour la désignation du chef du γένος en Grèce, de la gens à Rome¹. Peut-être était-il pratiqué en Afrique, une inscription semble permettre de le penser², dans certaines tribus indigènes³, d'où l'idée en put venir à Genséric ou à ses conseillers. Ce qui est certain, c'est qu'il n'était nullement incompatible avec les formes juridiques romaines dont Genséric se servit pour formuler ses volontés.

« Victor de Vita nous les fait connaître sans en indiquer la forme⁴; mais Procope et Jordanès précisent qu'elles furent formulées, peu de temps avant sa mort, sous forme d'un acte de dernières volontés⁵, acte contraire aux coutumes germaniques⁶; et leur témoignage est confirmé par

1. Ch. Lécrivain, *Gens*, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. II, 2^e part., p. 1498, 1515; — Édouard Cuq, *Institut. jurid. des Rom.*, t. I, p. 72.

2. *C. I. L.*, t. VIII, n° 7041, p. 632.

3. Jules Maurice, *Organisation de l'Afrique indigène sous la domination romaine*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LV; tiré à part, p. 28.

4. « Post occiditur et ille filius... cui secundum constitutionem Genserici, eo quod major omnibus esset, regnum inter nepotes potissimum debebatur » (Victor Vitensis, *De persecut. vand.*, II, 5; éd. Halm, p. 16). On désigne sous le nom de *Constitutiones* toutes les dispositions émanées des empereurs, sans distinction des différentes formes. ULPIANUS *libro I Institutionum*. — § 1. *Quodcumque imperator per epistulam et subscriptionem statuit, vet cognoscens decrevit, vel de plano interlocutus est, vel edicto praecepit, legem esse constat; haec sunt quas vulgo constitutiones appellamus* (D., I, IV, 1).

5. Proc., B. V., I, 7; Jordanès, *Get.*, XXXIII.

6. « Heredes tamen successores sui cuique liberi, et nullum testamentum » (Tacite, *Germanie*, XX).

la lettre de Justinien à Gélimer. « Vous agissez, écrit Justinien, au mépris des dispositions testamentaires de « Genséric¹. »

« Il ne s'agit pas toutefois d'un testament au sens juridique romain de ce terme, car Genséric n'instituait aucun héritier nominativement désigné². Ses dispositions se réduisaient à imposer à ses héritiers une condition exprimée devant témoins³, sous forme de prière⁴. Elles étaient donc, au sens propre du terme, un codicille dressé selon les prescriptions de la législation romaine alors en vigueur⁵.

« Ce codicille exprime une disposition à cause de mort dont l'exécution est confiée à la foi d'héritiers chargés de remettre l'hérédité successivement à plusieurs personnes déterminées. Elle a par conséquent le caractère juridique d'un fidéicommis qui, institué au profit des membres de la famille royale, est conforme à l'institution connue en droit romain sous le nom de fidéicommis de famille⁶.

« L'héritier fiduciaire grevé d'un fidéicommis de famille ne pouvait aliéner l'hérédité, ni par acte entre vifs, ni par acte à cause de mort, au profit d'une personne étrangère à la famille. En cas d'aliénation, tout membre

1. Οὐχ ὅσια ποιεῖς οὐδὲ τῶν Γιζερίχου διαθηκῶν ἄξια (Proc., B. V., I, 9; C. S. H. B., p. 351; éd. Haury, p. 353).

2. MODESTINUS, *libro II Pandectarum* : « Sine heredis institutione nihil in testamento scriptum valet » (D. XXVIII, VI, fr. 1. § 3).

3. Jordanes, *loc. cit.*

4. Γιζέριχος... ἐτελεύτα..., διαθήκας διαθέμενος, ἐν αἷς... ἄλλα τε πολλὰ Βανδilioις ἐπέσκηψε καὶ τὴν βασιλείαν ἀεὶ Βανδilioν ἐς τοῦτον ἵεναι ὅς ἂν ἐκ γόνου ἄρρενος αὐτοῦ Γιζερίχῳ κατὰ γένος προσήκων πρῶτος ὢν ἀπάντων τῶν αὐτοῦ ξυγγενῶν τὴν ἡλικίαν τύχοι (Proc., B. V., I, 7, éd. Haury, p. 344-345).

ἐπισκήπτω = rogo, mando, termes de recommandation en forme de prière usités dans la rédaction des codicilles (C. Just., VI, XLIII, 2; — D., XXXI, fr. 67, § 5; 69, pr.; 76, § 5; 77, §§ 24, 32; 88, §§ 1, 16; 89, §§ 5, 6).

5. *Cod. Theod.*, IV, IV, 7 (éd. Mommsen et Meyer, p. 174). Cf. Edouard Cuq, *Instit. jurid. des Rom.*, t. II, p. 858-859.

6. Edouard Cuq, *ouvr. cité*, t. II, p. 672-674.

de la famille était admis à réclamer l'hérédité¹. Ce droit appartenait à plus forte raison au successeur désigné. Or, c'est précisément ce droit dont se prévaut Gélimer dans sa réponse à Justinien².

« Mais la royauté est-elle susceptible de faire l'objet d'un fidéicommiss? L'autorité souveraine des empereurs, ayant le caractère d'une magistrature, ne pouvait donner lieu à un acte de ce genre. Chez les Vandales, au contraire, la royauté appartenant à la famille des Asdingi, ceux-ci avaient sur le royaume un droit dont Genséric, qui l'avait hérité de son père, pouvait disposer, sous la seule condition de le conserver à la famille royale, comme on peut disposer de tout droit conférant la faculté de tirer d'une chose l'utilité totale ou partielle qu'elle est susceptible de produire.

« Dans le fond, comme dans la forme, l'acte de dernières volontés de Genséric atteste donc l'influence de la législation romaine dans la vie juridique des Vandales; influence inévitable, car un acte juridique de quelque importance ne se peut guère accomplir sans l'aide de juristes. En Afrique, les juristes, tous romains, ne connaissant que les formes et les lois romaines, devaient nécessairement ramener à celles-ci et traduire en conformité avec elles les droits qui tiraient leurs origines de coutumes qu'ils ignoraient et les volontés qu'ils étaient appelés à formuler. C'est ainsi que dans l'acte établissant la succession au trône des Vandales on ne trouve de germanique que l'origine du droit à la royauté. »

Séance du 28 Juin.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

STÜCKELBERG (DE). *San Lucio (S. Uguzo) der Sennenpation*. Bâle, 1910, in-8°.

1. D., XXXI, 69, § 3.

2. Proc., B. V., 1, 9 (C. S. H. B., p. 352, éd. Haury, p. 354).

Le président communique une lettre de la Société pour la protection des paysages, qui se joint à l'Association des Amis de Paris pour inviter la Société à s'associer à un projet de fédération en vue du maintien des « beautés de Paris ».

La Société regrette de ne pouvoir répondre affirmativement à cette demande.

M. E. Chénon, membre résidant, revenant sur la communication faite par M. Martroye à la séance précédente, discute le *Testament de Genséric* et émet quelques doutes sur son caractère romain. Il y voit une application du système successoral appelé *tanistry*, encore aujourd'hui en vigueur chez les musulmans à Tunis et à Constantinople.

M. Monceaux ajoute diverses observations historiques sur la question.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m027. La face présente, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

Θεοτόκε, βοήθει.

Au revers, dans une couronne, inscription en quatre lignes, avec une croix grecque au-dessus et une autre à la fin :

+ [Γε]ννα[δ]ίου πατριχίου +

« 2. Moitié d'un plomb de bulle, dont le diamètre était

d'environ 0^m023. Sur la face, dans une couronne, reste du buste d'un personnage nimbé; à gauche, une croix grecque. Au revers, dans une couronne, restes d'un monogramme cruciforme :

V
P
■+E
A

« 3. Deux nouveaux exemplaires, très bien conservés, d'un plomb de bulle antérieurement signalé. Diamètre : environ 0^m025. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

8
A+N
ω

Ἰωάννου.

Au revers, dans une couronne, au-dessous d'une croix grecque, inscription en trois lignes :

+

ΤΟΠΟ
ΤΗΡΙ
ΟΥ

+ τοποτηρίου (= *vicarii*). »

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3^e TRIMESTRE DE 1911.

Séance du 5 Juillet.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

- JADART (Henri). *Saint Nicaise, évêque et martyr rémois*. Reims, 1911, in-8°.
- MACQUERON (Henri). *Règlement général de police pour le bailliage de Rosières*. Amiens, 1903, in-8°.
- *Compte-rendu de l'excursion faite aux Andelys et aux environs de Rouen les 31 mai et 1^{er} juin 1908*. Abbeville, 1908, in-8°.
- *Règlements de l'école des pauvres de la paroisse Saint-Gilles d'Abbeville en 1711*. Abbeville, 1910, in-8°.
- *Procès d'artistes*. Abbeville, 1911, in-8°.
- *Notice nécrologique sur M. Émile Delignières*. Abbeville, 1911, in-8°.
- *Les exploits du duc d'Arschot en Picardie mis en vers par Jean Bosquet*. Amiens, 1911, in-8°.
- *Dans les Flandres*. Abbeville, 1911, in-8°.

M. P. Vitry, membre résidant, entretient la Société de deux bas-reliefs et d'une statue entrés récemment au Musée du Louvre, la statue par suite d'un achat, les bas-reliefs déposés par l'Union centrale des Arts décoratifs.

« Les bas-reliefs proviennent du soubassement du tombeau de Joinville et la Vierge de l'hôpital de Saint-Flo-

rentin : ce sont des œuvres de l'atelier de Dominique Florentin.

« Un des bas-reliefs représente le triomphe de Claude de Lorraine, un autre comprend des figures dans lesquelles on retrouve la copie de dessins du Primatice.

« La statue ressemble à certaines Vertus qui sont de la main de Dominique Florentin. »

MM. Schlumberger et Michon présentent quelques observations.

M. le comte Durrieu, membre résidant, rappelle que dans la séance du 15 mai 1889 il avait signalé à la Société des Antiquaires, parmi les plus précieux manuscrits de la collection Hamilton qui étaient alors sur le point d'être mis en vente, un très beau livre d'Heures à l'usage d'Angers, qu'il avait rapproché, d'après le caractère de ses peintures, d'un splendide livre d'Heures aux armes de Rohan qui constitue le ms. latin 9471 de la Bibliothèque nationale.

« Je peux annoncer aujourd'hui que le livre d'Heures à l'usage d'Angers, de la collection Hamilton, est devenu la propriété de M. Martin Leroy et qu'une reproduction, donnant ses miniatures les plus remarquables, va être entreprise par la Société française de reproduction des manuscrits à peintures. »

M. Durrieu communique ensuite les photographies d'une série de douze miniatures et images d'apôtres.

Séance du 42 Juillet.

Présidence de M. E. Michon, président.

M. Ph. Lauer, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le premier fascicule du *Bulletin* de 1911.

Le président fait part à la Société de la perte qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. A. Longnon.

La séance est levée en signe de deuil.

Séance du 19 Juillet.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

DUMUÏS (Léon). *Note sur une inscription romaine découverte à Orléans*. Orléans, 1902, in-8°.

MAC GUIRE. *The development of sculpture. A preliminary paper*. Washington, 1894, in-8°.

MAZAURIC (Félix). *Les Musées archéologiques de Nîmes. Recherches et acquisitions*. Nîmes, 1911, in-8°.

MONTET. *Aperçu des progrès accomplis depuis 1886 dans le champ des études orientales. Branches hébraïque et araméenne*. Londres, 1893, in-8°.

STICOTTI (Piero). *Recenti scoperte di antichità avvenute a Trieste e nel suo territorio*. Trieste, 1911, in-8°.

Le président donne lecture du discours qu'il a prononcé aux obsèques de M. A. Longnon, membre honoraire de la Société :

« Messieurs,

« La Société des Antiquaires de France perd en Auguste Longnon l'un des dix membres honoraires que l'éclat de leurs titres scientifiques, autant que l'ancienneté de leur nomination, fait inscrire en tête de la liste de ses membres.

« Il nous appartenait depuis plus de trente-cinq ans. Élu membre résidant le 7 juin 1876, la confiance que vous aviez en lui comme le dévouement qu'il vous témoignait le désignèrent presque aussitôt pour remplir les charges de trésorier, puis de bibliothécaire-archiviste. Vous veniez seulement de le faire vôtre, mais vous n'aviez pas attendu jusque-là pour montrer en quelle estime vous

le teniez. L'année 1869 de vos *Mémoires* renferme sous son nom une notice sur *Le Morvois* (*Pagus Morivensis*). M. de Barthélemy, dont l'autorité dès cette époque était le prélude de la vénération unanime qui l'entoura chez nous à la fin de sa vie, s'était chargé de vous la lire et le procès-verbal de la séance du 16 décembre 1868 porte que « la Société décide qu'elle entendra une seconde lecture de ce travail ».

« Hommage singulièrement flatteur lorsqu'on sait que vous ne recevez guère dans vos *Mémoires* que les communications de vos membres et de vos associés correspondants. M. Longnon, j'en suis sûr, m'aurait su gré d'avoir ainsi évoqué la mémoire de celui qui le conduisit à vous et votre président avait le droit de rappeler l'empressement mis par la Société des Antiquaires à accueillir le jeune savant qu'une vocation toute particulière, et trop éprouvée pour ne pas briser les obstacles, attirait vers l'érudition où il devait prendre rang de maître.

« Il n'entre pas dans ma pensée, Messieurs, de retracer la carrière de notre confrère. Des voix autorisées l'ont fait et vous ont dit quelles savantes publications en ont marqué les étapes. Toute l'activité scientifique de M. Longnon n'a pas été absorbée par la géographie historique. L'ancienne littérature française, par exemple, en a eu sa bonne part. A la Société des Antiquaires, du moins, où, bien que nous soyons moins exclusifs que nos précurseurs de l'Académie celtique, l'histoire et les antiquités nationales doivent être l'objet principal de nos travaux, il n'a voulu être, selon les termes mêmes du rapport qui vous recommandait sa candidature, que « l'homme qui connaît le mieux la géographie ancienne en général et celle de la France en particulier ».

« Son étude sur *Le Morvois*, qui avait créé ses premiers rapports avec nous, est restée le type de toutes celles qu'il nous a données depuis, sur l'évêché mérovingien d'*Arisitum*, sur *Chantoceaux*, siège d'un évêché au VI^e s. et résidence royale sous Pépin le Bref, sur le *Vicus Helena*, sur *Sermanicomagus*, station de la table de Peu-

tinger, sur la localité de *Ratomagus*, dont Ptolémée fait le chef-lieu des Silvanectes, sur les deux *pagi* de *Vosagus* et de *Lipidiacus*.

« Il ne s'écarte guère encore du même ordre de recherches lorsque, dans le recueil par lequel nous avons fêté notre centenaire en 1904, il étudie *L'étymologie du nom de Montmartre* et, après avoir indiqué que l'accentuation est en faveur de l'opinion séculaire qui en fait le Mont des Martyrs plutôt que de celle qui y verrait le Mont de Mercure, il conclut qu'il y a eu sans doute deux vocables successifs, dont le plus ancien, emprunté au paganisme, a été, postérieurement au supplice de saint Denis, remplacé par un autre qui rappelait le souvenir du pieux évêque et de ses compagnons.

« La note n'a pas trois pages, mais on y saisit la méthode de M. Longnon. Tel de ses contradicteurs lui objectait une fois dans notre *Bulletin* que toute son argumentation était uniquement fondée sur la philologie, il voulait dire surtout sur des raisons phonétiques; et M. Longnon, si informé de toutes les sources que nul n'interpréta avec plus de sûreté critique, si averti de l'aide qu'on peut tirer de la persistance de certaines traditions locales, si soucieux d'interroger et de faire entrer en ligne les termes intermédiaires entre son point de départ et l'époque moderne, de répondre : « Peut-on « sérieusement me reprocher de ne pas tenir compte de « toutes les indications que fournissent les textes que je « veux interpréter géographiquement? Tout au contraire; « mais, une fois ces indications utilisées, si elles ne suffisent pas à donner la solution du problème, j'emploie « la phonétique, et je ne pense point que personne, ici, « songe à m'en faire un reproche. »

« Il avait raison, Messieurs, mais lui-même appelait son adversaire son ami. Jamais, aussi bien, l'ardeur que M. Longnon apportait à soutenir ses convictions ne nuisit à la bienveillance des sentiments qui l'unissaient à tous ceux qui se rencontrent dans l'hospitalière salle de nos séances. La Société des Antiquaires est une grande

famille. La cordialité qui y règne est le charme de nos réunions. Quand passe la mort, elle nous fait sentir plus cruelles les séparations. Tous nous l'éprouvons aujourd'hui devant le coup qui frappe la Société en la personne d'un de ses membres les plus éminents et, offrant nos douloureuses condoléances à sa famille en deuil, nous nous inclinons avec émotion sur la tombe du confrère trop tôt disparu. »

Le président annonce ensuite la mort de M. M. Maindron, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique une boucle de cuivre, avec inscription grecque et monogramme latin, récemment découverte à Carthage :

« La boucle, en l'état actuel, se compose de deux parties : l'une ovale, l'autre hexagonale. L'ovale, disposé verticalement dans le sens du grand axe, mesure environ 0^m022 sur 0^m016. Le revers est fruste et n'a jamais été décoré. Sur la face, au-dessous d'une croix grecque et dans un cadre elliptique, tout le champ est rempli par un grand monogramme latin. Au centre, un grand N ; à gauche, R, E ; en haut, sous la croix, un O ; en bas, A, V et S ; à droite, B et T. Nous lisons *Renobatus*, pour *Renovatus* : nom et forme très communs en Afrique. A gauche de l'ovale, un hexagone presque régulier (environ 0^m01 de côté), qui, dans un cadre également hexagonal, présente l'inscription suivante :

.	+	.
H	E	I
C	E	W
.	*	.

Lettres d'environ 0^m004, de basse époque (C lunaire,

€ lunaire), et très nettes : la lecture est absolument certaine.

« A droite de l'ovale, on constate une cassure, dont la longueur correspond exactement à celle de l'attache de gauche. Évidemment, à l'hexagone conservé de gauche faisait pendant à droite un autre hexagone, de mêmes dimensions. Tout porte à croire que l'inscription grecque continuait dans la partie droite et perdue de la boucle. Nous proposerons, avec les réserves nécessaires, les lectures et restitutions suivantes :

A —	+ <i>Renobatus.</i>
B —	+ 'Η εἰς [αρχμένη] σε ὥς [αμένη].

c'est-à-dire : « L'heure fixée par le destin t'attend. »

« D'après la forme des caractères et des symboles, la boucle est postérieure au début du ^{ve} siècle, probablement de la période byzantine. »

M. M. Prinnet, associé correspondant national, étudie quatre vitraux de l'église Saint-Taurin d'Évreux, sur lesquels sont peintes les armoiries *d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux roses de gueules et en pointe d'une pomme de pin d'or.*

« Ce blason est identique à celui qui décore les sceaux de Jean Trunquet ou Tranquet, qui fut abbé de Saint-Taurin de 1433 à 1473. C'est donc sous le gouvernement de ce prélat que les verrières ont été faites. »

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, présente une photographie de l'emblème ou devise de Michel Bérauld, pasteur et professeur de l'Académie de Montauban sous le règne de Henri IV.

« On voit encore aujourd'hui, au-dessus de la porte cochère d'une maison située près de l'ancienne Académie, un soleil perçant les nuages, avec, au-dessous, les deux

mots latins *Non sibi*, dont le sens est assez clair¹, et, au-dessus, les cinq lettres grecques suivantes : ΚΝΦΑΣ. Et nous savons, par son fils Pierre, que telle était la devise de Michel Bérauld : « Un soleil d'utilité commune « avec un *Non sibi* au dessous². »

« Mais que signifient les lettres grecques placées au-dessus ? Dans la préface de sa traduction du traité d'Athénagore sur la Résurrection (1582), Michel Bérauld dit qu'il avait une grande prédilection pour le « langage « grec ». Il est donc assez naturel qu'il ait employé un mot grec (aussi bien que deux mots latins) pour expliquer sa pensée. Ce mot ne peut être que *νέφας*, terme poétique signifiant les *ténèbres*.

« En regardant la photographie avec attention, on distingue un petit ε au bas du ς, et quant à l'α dépourvu de barre transversale, il n'est pas rare en épigraphie.

« Cet emblème semble avoir été inspiré au pasteur et professeur montalbanais par la parole bien connue de l'Évangile : *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehendunt* (Jean, I, 5). On dirait que les nuages (les ténèbres) veulent *saisir* (comprendre), *arrêter* la lumière, mais ils n'y parviennent pas : le soleil les transperce de ses rayons.

« Il est vrai que les plus célèbres des théologiens réformés repoussaient alors cette interprétation, que Théodore de Bèze déclare même très absurde à ses yeux (*mihi quidem absurdissimum videtur*), et se rattachèrent à celle de saint Augustin (les ténèbres ne l'ont pas reçue ou admise) ; mais Bérauld, qui était un très bon helléniste, pouvait avoir d'excellentes raisons de se ranger à celle de Chrysostome et des Pères grecs en général. Cf., par exemple, Jean, XII, 35 : « ... ut non vos tenebræ *comprehendant*, etc.... »

« Cet emblème rappelle la devise de la ville de Genève :

1. Ils sont empruntés à saint Paul, 2 Cor. V., 15, Rom., XIV, 7.

2. *L'estat de Montauban*, etc., 1628 (dans la dédicace).

Post tenebras lux, et celle qui orna plusieurs livres du xvi^e siècle : la Vérité et le Temps, avec ce distique :

Des creux manoirs et pleins d'obscurité
Dieu par le Temps retire Vérité.

« Le sens est, sinon identique, du moins fort analogue, et il se comprend aisément au moment de la promulgation de l'édit de Nantes et de la fondation de l'Académie de Montauban, ou peu après. »

Séance du 26 Juillet.

Présidence de M. E. MicnoX, président.

Ouvrages offerts :

BIZZINI (D^r P.). *Illustrazione dei civici Musei di Brescia*. Brescia, 1889, in-8°.

JOUGUET (Pierre). *La vie municipale dans l'Égypte romaine*. Paris, 1911, in-8°

MUNRO (Robert). *Notes of a visit to a terp mound at Aalzum, in North Friesland, Holland*. Edimbourg, s. d., in-8°.

Le président dépose sur le bureau, de la part de M. H. Omont, membre résidant, et au nom de la Commission des *Mettensia*, le fascicule 6 de la collection.

Mgr P. Batiffol, associé correspondant national, lit une notice sur le *Pontifical* de Guillaume Durand, évêque de Mende dans la seconde moitié du xiii^e siècle.

« Ce *Pontifical* n'a pas été dressé à l'usage de l'église de Mende, mais bien à l'usage de Rome et pour servir à tous les évêques de la chrétienté latine. En 1485, quand Innocent VIII fait publier par Burchard l'édition princeps du *Pontifical romain*, c'est le *Pontifical* de Guillaume Durand qui est publié avec quelques suppressions et retouches. Le *Pontifical* de Guillaume Durand devient donc, et on

ne l'avait pas encore signalé, l'ancêtre direct du *Pontifical romain* d'Innocent VIII, de Clément VIII, d'Urbain VIII et de Benoît XIV. »

M. É. Chénon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans sa savante *Introduction* au Polyptyque d'Irminon, notre ancien et regretté confrère M. Longnon, s'occupant des plus anciens domaines de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, a été amené à étudier un diplôme faux publié pour la première fois par Dom Bouillard¹. Dans ce diplôme, « longtemps considéré, dit M. Longnon, « comme un acte authentique de l'an 730, mais dans lequel on ne peut plus voir aujourd'hui qu'un acte refait au xi^e siècle », il est question de trois localités du Bas-Berry nommées *Caldunum super Chrosam fluvium*, *Fraxinus cum ecclesiis*, et *Graegilidum*. N'ayant pu arriver à identifier ces localités, M. Longnon avait proposé de corriger *Caldunum* en *Calvinium* et d'y voir *Chavin* (Indre, canton d'Argenton), *Graegilidum* en *Graegilicium* et d'y voir *Gargillesse* (canton d'Éguzon), enfin, de considérer *Fraxinus* comme représenté par deux petits hameaux nommés *Fresne* (commune de Maillet, canton de Neuvy²). En 1909, ayant eu à m'occuper de ce même diplôme, j'avais émis quelques doutes sur les corrections proposées par M. Longnon, sans parvenir d'ailleurs plus que lui à identifier les localités désignées³.

« Le problème est aujourd'hui résolu en partie, grâce à la découverte faite aux archives du Vatican, par M. l'abbé Maurice de Laugardière, d'un précieux document de 1347. Il s'agit du compte d'un subside fourni au pape Jean XXII

1. Dom Bouillart, *Hist. de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*, Paris, 1724, pièces justif. VIII-IX; publié ensuite par Bréquigny, Pardessus, Pertz.

2. A. Longnon, *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, introd., Paris, 1895, in-8°, t. I, p. 219-220.

3. Chénon, *Notes sur le Bas-Berry*, note 36, § 2, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXXII (1910).

par le diocèse de Bourges et levé par Jean Bertrand, chanoine de la cathédrale, en qualité de collecteur apostolique. Dans ce compte, Jean Bertrand énumère tous les bénéfices qui ont participé au subside, en les rangeant par archiprêtré. Or, dans la liste concernant l'archiprêtré du Blanc, on lit : « *Priorissa de Codinio*, xxx sol.¹. » Il s'agit de la prieure de *Coudon-le-Monial* ou *Caudon*², prieuré de filles situé dans la paroisse de Tournon-Saint-Martin, aux bords de la Creuse, et dédié à saint Laurent. Comme le fait très bien observer M. l'abbé de Laugardière, on doit reconnaître là le *Caldunum super Chrosam fluvium* du diplôme qui nous occupe³. Outre le nom et la situation, on peut faire observer que le diplôme en question avait précisément pour but d'assurer la fondation à *Caldunum*, dans l'église de Saint-Monial (?), d'un monastère de religieuses. Quant à *Fraxinus*, il est douteux qu'il désigne le prieuré de la *Frenaye* (paroisse de Sainte-Gemme du Sablon)⁴. Pour *Graegilidum*, l'énigme subsiste. »

M. P. Monceaux, membre résidant, signale une inscription grecque sur agate, récemment trouvée à Carthage par le R. P. Delattre, associé correspondant national :

« Cette pierre est un petit camée à deux couches, dont l'une est noire et l'autre blanche, mais toutes deux avec des reflets bleus. La pierre est malheureusement brisée à droite. Elle était de forme ovale, et mesurait environ 0^m02 sur 0^m015. La face blanchâtre, qui est plate et

1. Abbé M. de Laugardière, *Compte d'un subside fourni par le diocèse de Bourges*, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXXIII (1911), p. 166.

2. Ces deux formes se rencontrent dans les pouillés du XVIII^e siècle.

3. Abbé de Laugardière, *ibid.*, p. 167. — L'auteur ajoute : « La forme *Codonio* serait alors une retraduction tardive du roman en latin, comme il y en a beaucoup d'exemples. »

4. *Ibid.*

polie, n'a jamais porté aucune décoration. La face noire, légèrement bombée, avec un rebord, présente l'inscription suivante, gravée très régulièrement en relief, disposée sur six lignes que séparent des traits, en caractères de basse époque et minuscules (environ 0^m001) :

ΛΕΓΟ	Λέγο[υσιν]
ΑΘΕΛΟ	ὁ θέλος[υσιν],
ΛΕΓΕΤΩΣ	λεγέτωσ[χν].
ΟΥΜΕΛΙΜΟ	Οὐ μέλ(ε)ι μο[ι].
ΣΥΦΙΛΙΜΕΒ	Σύ, φίλ(ε)ι με,
ΣΥΝΦΕΡΙΣΟΙ	συνφέρε(ε)ι σοι.

C'est une inscription galante, qui peut se traduire ainsi :
« Ils disent ce qu'ils veulent : laissons-les dire, peu
« m'importe. Toi, embrasse-moi : c'est ton intérêt. »

« Notre confrère M. Babelon, avec qui nous avons déchiffré ce document, avait signalé jadis à la Société une inscription analogue sur un camée découvert en Hongrie¹. Plusieurs spécimens de ces camées à légendes amoureuses se voient soit au Cabinet des Médailles, soit dans d'autres collections². »

Séance du 13 Septembre.

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre honoraire.

Ouvrages offerts :

CHAUVET (Gustave). *Petites notes sur le Père Camille de La Croix, S. J., archéologue*. Angoulême, 1911, in-8°.

1. Babelon, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1894, p. 156.

2. *Corpus inscr. graec.*, t. IV, n^{os} 7294-7295; Babelon, *Catalogue des camées de la Bibliothèque nationale*, p. 188-189, n^{os} 347-349, pl. XLI; Middleton, *A catalogue of engraved gems in the British Museum*, n^{os} 2154 et suiv.; Le Blant, *Inscriptions de pierres gravées*, n^{os} 146 et suiv. (dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, t. XXXVI, 1^{re} partie).

DONNET (Fernand). *Note sur quelques vitraux héraldiques des XVI^e et XVII^e siècles*. Anvers, 1911, in-8°.

HÉRON DE VILLEFOSSE. *Les récipients de pierre en usage pour les sépultures à incinération*. Paris, 1909, in-8°.

— *Antiquités gallo-romaines découvertes récemment dans l'île de la Cité*. Paris, 1910, in-8°.

— *Deux enfants de Vaison, Sex. Afranius Burrus et L. Duclivius Avitus*. Caen, 1911, in-8°.

— *Statue de femme trouvée à Cyrène (Musée du Louvre)*. Paris, 1911, in-8°.

— et MICHON. *Musée du Louvre, Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année 1910*. Paris, 1911, in-8°.

JADART et DEMAISON. *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims. Canton de Bourgogne (1^{re} partie)*. Reims, 1911, in-8°.

MAGUELONNE (Jules). *Monographie géographique et historique de la tribu des Zibans*. Constantine, 1911, in-8°.
Le marquis des Méloizes (1839-1910). Bourges, 1911, in-8°.

PACHTÈRE (F.-G. DE). *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique. Tome III. Afrique proconsulaire, Numidie, Maurétanie (Algérie)*. Paris, 1911, in-8°.

STEIN (Henri). *Le prétendu miniaturiste Ugo de Vosor*. Besançon, 1911, in-8°.

Le président annonce la mort de M. Gaston Gauthier, associé correspondant national à Nevers, ancien instituteur, conservateur-adjoint de la bibliothèque municipale, un des membres les plus actifs de la Société nivernaise. Il exprime, à cette occasion, les regrets de la Société.

M. Max Prinnet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il y a un an, — le 21 septembre dernier, — M. Piton a exposé ici-même le résultat de ses recherches sur l'emplacement du Vieux-Temple de Paris. A ce propos, il a dit quelques mots d'une maison que l'abbaye de Mau-

buisson possédait près de l'église Saint-Jean-en-Grève. Sa communication a été publiée dans le *Bulletin* de la Société, 3^e trimestre 1910, p. 328 à 331.

« Voici en quels termes il s'est exprimé au sujet de la maison de l'abbaye de Maubuisson :

« Autre exemple de découverte résultant d'une lecture attentive des registres fiscaux.

« L'abbaye de Maubuisson y étant indiquée comme « propriétaire d'une maison de ville dans les mêmes « parages [c'est-à-dire aux alentours de Saint-Jean-en-Grève], j'ai tenté, il y a peu de jours, une recherche « que j'ai d'abord considérée comme bien aventureuse. « J'ai eu la bonne fortune de voir ma recherche couronnée de succès. J'ai pu identifier d'une manière certaine « cette succursale de l'abbaye de Maubuisson. Elle était « située à l'angle sud-est des rues des Barres et Grenier-sur-l'Eau : il subsiste là une pierre portant les armes « de l'abbaye qui n'a été signalée par personne, à ma « connaissance. Cette pierre, aux armes de l'abbaye, est « un témoin présent et parlant dont personne n'a entendu « la voix depuis cinq cents ans. Je me permets de la « signaler à la Société des Antiquaires. »

« Dans le texte de sa communication, M. Piton n'a donné aucune description¹. En revanche, — ce qui *a priori* semble préférable, — il a publié une figure de la pierre sculptée au coin des rues des Barres et Grenier-sur-l'Eau.

« En examinant cette image, j'ai eu la surprise de n'y

1. M. Piton a, depuis, publié une notice plus étendue sur les mêmes sujets (*Une page inconnue de l'histoire de Paris : le Temple*, dans *La Cité, Bulletin trimestriel de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement de Paris*, avril 1911, p. 105-176). Il y dit : « Une pierre chargée des armoiries de la célèbre abbaye (de Maubuisson) subsiste encore à cette place (au coin des rues Grenier-sur-l'Eau et des Barres), sur l'encorbellement d'une tourelle disparue, seul souvenir de cette demeure. La pierre qui porte ces armoiries est fruste et à peine lisible, mais on y distingue encore très nettement la fleur de lis » (p. 145).

point reconnaître les armes de Maubuisson. On y voit une sorte de tige verticale, accompagnée à gauche d'une fleur de lis¹. Il n'y a là d'autre figure héraldique que la fleur de lis. Or, il a existé des milliers d'armoiries renfermant une ou plusieurs fleurs de lis. Cet emblème ne peut donc suffire à caractériser les armes de Maubuisson.

« Pour que M. Piton ait reconnu, à ce seul signe, le



• *Armoiries de l'abbaye de Maubuisson.*

blason de la célèbre abbaye, il faut qu'il ait été puissamment influencé par les documents écrits qu'il connaissait² et qui lui semblaient localiser, de façon certaine, la maison des religieuses.

« Je me suis reporté au monument lui-même, et, là,

1. Une figure semblable a été jointe à l'article publié par M. Piton dans *La Cité*.

2. Ces documents sont analysés dans le même article.

j'ai retrouvé les armoiries de Maubuisson, caractérisées par d'autres éléments que la fleur de lis.

« La pierre sculptée est placée dans la rue Grenier-sur-l'Eau, mais sur une maison qui a son entrée dans la rue des Barres et qui y porte le numéro 12. Elle a été fort dégradée et malencontreusement recouverte d'épaisses couches de peinture. Cependant, on y reconnaît encore un écu dont les contours ont été déformés par des cassures (voy. fig.). La surface de cet écu présente, séparés par le trait vertical du mi-parti, d'un côté, une fleur de lis et demie, de l'autre côté, une tour et demie ou un château et demi : l'état de conservation de ces meubles ne m'a pas permis de reconnaître avec certitude s'ils sont surmontés de simples merlons (ce qui en ferait des tours) ou de tourelles (ce qui en ferait des châteaux). L'écu est accolé d'une crosse dont la volute a été brisée, mais dont on voit encore le nœud et une faible portion de la hampe. Il est supporté par un ange, fort endommagé, lui aussi.

« La décoration de l'écu représente bien, par l'une de leurs variantes, les armes de Maubuisson qui n'étaient autres, primitivement, que celles de la fondatrice du monastère, la reine Blanche de Castille ¹, laquelle portait, selon l'usage des femmes mariées, les armoiries de son mari, jointes, dans un écu parti ou mi-parti, à celles de son père. Ici, les armes de France sont supposées à trois fleurs de lis, celles de Castille à trois tours ou châteaux. L'écu étant mi-parti, on ne voit que la moitié de chacun des blasons qui y sont réunis.

« J'ai dit que les tours ou châteaux dont on voit, sur l'écu sculpté, un exemplaire entier et un autre réduit à une moitié mouvant de la ligne de partition, représentaient les armes de Castille. Je dois justifier cette proposition. Dans l'usage habituel, le blason de Castille ne comporte qu'un seul château ². Mais il est certain que,

1. Voir A. Dutilleux et J. Depoin, *L'abbaye de Maubuisson*, p. 3 et suiv.

2. Il en est ainsi sur les sceaux et bulles des rois de Castille

souvent, en France du moins, on y a fait figurer plusieurs châteaux.

« Alfonse de Poitiers, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, a porté, suivant une coutume assez fréquente au moyen âge, les armoiries de son père parties de celles de sa famille maternelle¹. Ses sceaux présentent les armes de Castille représentées par plusieurs châteaux, tant dans l'écu même que sur la housse du cheval². Sur la bannière de ce prince qu'un scribe a dessinée en marge d'un registre de chancellerie, les châteaux sont au nombre de trois³. Il y en a trois, également, dans les armes d'Alfonse de Poitiers qui décorent les sceaux de ses villes de Molières et de Carbonne⁴.

« Les émaux de deux gémellions du ^{xiii}e siècle conservés au Musée du Louvre⁵, ceux du coffret-reliquaire de Longpont, de la même époque, présentent les armes de Castille formées par trois châteaux d'or sur champ de gueules⁶.

conservés dans la collection des Archives nationales et au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, comme dans les représentations modernes des armes de la monarchie espagnole.

1. Des exemples de cette combinaison des armes paternelles et des armes maternelles dans un écu parti se trouvent sur les sceaux de Guigues de Forez, fils de Renaud, comte de Forez, et d'Isabelle de Beaujeu, en 1270 (collection des Archives nationales, n° 678), de Wernher de Homberg, fils de Louis I^{er}, comte de Homberg, et d'Élisabeth de Rapperswil, en 1301 (*Genealogisches Handbuch zur schweizer Geschichte*, t. I, pl. VI, n° 5), de Pierre de Lévis, fils de Guy de Lévis et d'Isabelle de Marly, en 1303 et 1306 (coll. des Arch. nat., n° 2583, 6682), de Jean d'Arberg, fils de Guillaume d'Arberg et de Jeanne de Bauffremont, en 1404 (*Geneal. Handbuch*, t. I, pl. XVIII, n° 104).

2. Coll. des Arch. nat., n°s 1077, 1078, 4519, 4609.

3. E. Roschach, *Histoire graphique de Languedoc*, p. 337, fig. 228.

4. Coll. des Arch. nat., n°s 5621, 5832.

5. Inventaire 5529, D 136. Cf. Darcel, *Musée impérial du Louvre, Notice des émaux et de l'orfèvrerie*, n° 136.

6. Il n'y a que deux châteaux sur ceux des émaux de la cassette de Longpont où les armes de Castille sont réunies à celles de France dans un écu parti. — Je prie M. le comte H. de Montes-

« Que l'on voie des tours ou des châteaux dans les meubles que porte la deuxième section des armoiries sculptées sur la maison de la rue des Barres, peu importe. Incorporés dans le blason de l'abbaye de Maubuisson, les châteaux de Castille se sont transformés en tours. C'est la principale des modifications qu'ont subies, au cours des siècles, les armes de ce monastère. Il s'en est produit d'autres encore, et nous trouvons, dans l'histoire des armoiries de Maubuisson, un exemple typique des différences que, d'une époque à une autre, d'un monument à un autre, peut présenter un même blason. Ces variantes se remarquent : 1^o dans le mode de partition; 2^o dans la forme de certains meubles; 3^o dans le nombre de ces meubles; 4^o dans la disposition de ces meubles.

« 1^o *Mode de partition*. — L'écu est mi-parti sur la maison de la rue des Barres : chacun des deux blasons qui s'y trouvent réunis n'est représenté qu'à moitié. On trouve le même mode de partition sur les sceaux des abbesses de Maubuisson, Marguerite Danès, en 1462¹ et 1469², et Guillemette Martine, en 1482³. Au contraire, l'écu est parti, c'est-à-dire qu'il offre les deux blasons en entier, sur le sceau de l'abbesse Marie de Montmorency, en 1541⁴, et sur ceux de l'abbaye, en 1636, 1637, 1715 et 1761⁵.

« Dans presque tous les exemplaires que j'en connais, les armoiries de Maubuisson portent le blason de France

quion-Fezensac d'agréer mes remerciements pour l'extrême obligeance qu'il a mise à me faciliter l'étude de ce précieux coffret.

1. Bibl. nat., fr. 20908, p. 7 (sceau original, apposé à une charte du 4 mars 1462, nouveau style); fr. 20893, fol. 190 (dessin exécuté pour Gaignières).

2. Coll. des Arch. nat., Supplément, n° 2578.

3. Bibl. nat., fr. 20908, p. 8 (sceau original, charte du 8 février 1482, n. st.).

4. *Ibid.*, p. 18 (sceau original, charte du 14 juin 1541).

5. *Ibid.*, p. 23, 24 (sceaux originaux, pièces du 10 octobre 1636 et du 18 juillet 1637). Coll. des Arch. nat., Supplément, n° 1465, 2555. Dutilleux et Depoin, *Cartulaire de l'abbaye de Maubuisson*, p. 85.

à dextre et celui de Castille à senestre. C'est le contraire qui se présente sur les émaux d'une coupe conservée à la bibliothèque de Versailles ¹.

« 2° *Forme des meubles*. — Les meubles de la seconde division de l'écu sont des châteaux, nettement reconnaissables aux tourelles qui les surmontent, sur les sceaux des abbesses Marguerite Danès et Guillemette Martine. Sur les sceaux des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, ce sont de simples tours. Il en était de même sur le siège abbatial que fit faire Antoinette de Dinteville, abbesse de 1482 à 1524. Des tours, alternant avec des fleurs de lis, décoraient la grille du chœur de l'église de Maubuisson, posée en 1728 ².

« 3° *Nombre des meubles*. — Sur un sceau du bailliage de Maubuisson, de 1369, les fleurs de lis sont semées, et il n'y a qu'un seul château ³. Il ne se trouve qu'une fleur de lis et un château sur les émaux armoriés de la coupe, provenant de Maubuisson, que l'on conserve à la bibliothèque de Versailles ⁴. Il en est de même dans le blason figuré en tête d'un inventaire des titres de l'abbaye, daté de 1638 ⁵. Mais, le plus ordinairement, on trouve trois fleurs de lis dans la portion de l'écu qui représente les armes de France, et trois châteaux ou tours dans celle qui représente les armes de Castille.

« 4° *Disposition des meubles*. — Les meubles de chaque division des armes de Maubuisson (fleurs de lis, d'une part; châteaux ou tours, d'autre part), quand ils figurent au nombre de trois, sont généralement placés 2 en chef et 1 en pointe. Sur le sceau de l'abbesse Marie de Montmorency, ils sont disposés en pal.

« La rectification que je viens de proposer corrobore la conclusion de M. Piton. Ce sont bien les armoiries de Maubuisson qui figurent sur la maison de la rue des

1. N° 1552.

2. Dutilleux et Depoin, *L'abbaye de Maubuisson*, p. 103, 104, 129.

3. Arch. nat., Sceaux de la Normandie, n° 2961.

4. Dutilleux et Depoin, *L'abbaye de Maubuisson*, p. 221, 222, 304.

5. *Ibid.*, p. 304.

Barres. Cependant, je dois dire qu'il me paraît bien téméraire d'affirmer, comme l'a fait M. Piton, que la « pierre aux armes de l'abbaye est un témoin présent et parlant dont personne n'a entendu la voix depuis cinq cents ans ». En effet, à en juger par ce qu'on peut reconnaître encore de son style, la sculpture ne semble pas pouvoir être datée d'une époque antérieure au xv^e siècle. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, annonce qu'il prépare un travail sur la cryptographie grecque, dont l'étude, jusqu'ici, n'a été qu'effleurée dans les traités de paléographie.

Les savants autrichiens, notamment Giltbauer et Carl Wessely, se sont surtout occupés de la tachygraphie chez les anciens Grecs.

Le mémoire annoncé comprendra, en un tableau synoptique, plus de quarante alphabets secrets mis en concordance avec l'alphabet ordinaire. On n'en connaissait que trois ou quatre.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« M. Jules Formigé, architecte diplômé, a découvert récemment à Arles, dans l'amphithéâtre, une petite inscription qui n'avait pas encore été signalée. Elle se trouve sur la face intérieure d'un des piliers du pourtour qui porte le n° 52. Je l'ai revue il y a quelques jours avec lui. La base de ce pilier était cachée par un remblai qui s'élevait jusqu'au milieu de la quatrième assise. C'est en 1830 qu'il fut entièrement dégagé et, depuis cette époque, personne n'avait signalé ce petit texte légèrement gravé à la pointe à la hauteur de la seconde assise. On y lit difficilement, en mouillant la pierre et en s'aidant même d'une lampe à acétylène, le graffite suivant :

ARELATES
SES · AVE ·
TES · OPER

Haut. moyenne des lettres, 0^m09.

« On peut songer à transcrire *Arelate[n]ses ave[te]!* Cf. *Sodales avete*, sur les murs de Pompeï (*Corp. inscr. lat.*, IV, 2071). Ce serait une de ces acclamations que les désœuvrés traçaient si fréquemment sur les murailles.

« Dans les caves de l'Hôtel du Nord où se retrouvent les soubassements de l'ancien forum, M. Jules Formigé a également relevé trois lettres grecques profondément gravées et deux fois répétées :

ΑΠΙ

Elles sont gravées sur de belles pierres en grand appareil; je les ai copiées avec lui en octobre 1910. »

M. l'abbé A. Corbierre, associé correspondant national, présente à la Société trois sceaux italiens (de Padoue) conservés dans la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale.

M. L. Chatelain, associé correspondant national, fait une communication sur le plan de la Rome impériale au iv^e siècle exécuté par M. Bigot, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Ce plan, composé de petites maquettes en plâtre et dû à la collaboration de M. Mazet, est exposé à Rome, à l'exposition archéologique, dans les Thermes de Dioclétien.

M. Chatelain, après avoir rappelé les difficultés matérielles qu'a dû surmonter M. Bigot, énumère les résultats nouveaux apportés par l'auteur à la connaissance de la topographie de Rome. Ces résultats concernent particulièrement le Grand Cirque, la Curie de Pompée, l'Odéon, le Temple de Mars Ultor, les basiliques, les Forums de César et d'Auguste. Le travail de M. Bigot dénote à la fois une documentation d'une exactitude scrupuleuse et une exécution artistique de premier ordre.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4^e TRIMESTRE DE 1911.

Séance du 8 Novembre.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

- BOSSE (E.), LAMIABLE (D^r), LARMIGNY. *Résultat des recherches faites sur le plateau de Nandin, près Château-Porcien, depuis 1906.* Reims, 1911, in-8°.
- CHATELAIN (L.). *Le « Macellum » de Mactaris.* Rome, 1911, in-8°.
- COROT (Henry). *Les fouilles du Grand-Jailly. Rapport sur la campagne de 1910.* Semur-en-Auxois, 1911, in-8°.
- DELATTRE (A.-L.). *Quelques heures passées à Utique.* Tunis, 1911, in-8°.
- DURRIEU (comte Paul). *Les aventures de deux splendides livres d'heures ayant appartenu au duc Jean de Berry.* Paris, 1911, in-4°.
- LAUER (Ph.). *Bibliothèque nationale. Collections manuscrites sur l'histoire des provinces de France. Inventaire.* T. II. Paris, 1911, in-8°.
- TOUTAIN (J.). *Les cultes païens dans l'empire romain.* 1^{re} partie. *Les provinces latines.* T. II : *Les cultes orientaux.* Paris, 1911, in-8°.
- *Les symboles astraux sur les monuments funéraires de l'Afrique du Nord.* Paris, 1911, in-8°.
- *Note sur la situation topographique et l'alimentation en eau de la ville gallo-romaine d'Alésia.* Paris, 1910, in-8°.

TOUTAIN (J.). *Alésia. Les fouilles de la Société des sciences de Semur*. Dijon, 1911, in-8°.

WITTE (Alph. DE). *Quelques sceaux-matrices de ma collection*. Deuxième article. Bruxelles, 1911, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part de M. L. Chatelain, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Le macellum de Mactaris* (extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. XXXI) :

« Au cours d'une récente campagne de fouilles à Mactar en Tunisie, M. L. Chatelain a découvert et entièrement déblayé une construction dont on ne soupçonnait pas l'existence. On y remarque trois salles pavées de mosaïques et communiquant entre elles. La salle centrale renferme des cuves ou vaisseaux rectangulaires en forme d'auges, dont la présence a conduit l'auteur du mémoire à reconnaître dans cette construction un marché public. Les cuves étaient destinées à recevoir les céréales et toutes les denrées d'alimentation, blé, orge, olives, pastèques, dattes, raisin, etc. »

M. Ph. Lauer, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le deuxième fascicule du *Bulletin* pour 1911.

Le président annonce la mort de M. J. Delaville Le Roulx, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

Il adresse ses félicitations à M. H. Martin, membre résidant, promu chevalier de la Légion d'honneur.

Le président propose et la Société décide d'adresser à M. L. Passy, membre honoraire, les vœux de la Société à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la Compagnie.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, essaie d'expliquer une inscription découverte au Sināï par l'égyptologue anglais Flinders Petrie, dans les ruines d'un temple de la déesse Hathor, et que ce savant croit être en caractère inconnu. Ce caractère est tout simplement l'alphabet phénicien archaïque de 22 lettres, et il va naturellement de droite à gauche. Seulement, l'inscription doit être lue à l'envers. Elle signifie : *Placé pour le parvis des holocaustes de Hathor.*

« Les divers objets sur lesquels cette inscription est gravée étaient donc des ex-voto. »

M. V. Chapot, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Je voudrais d'abord revenir sur ma communication du 1^{er} février dernier. J'avais commenté une inscription inédite contenant cette formule : *sub ascia dedicavit*, à laquelle j'attribuais une portée religieuse, malheureusement imprécise. J'avais négligé de faire état du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, parce qu'elle ne se rencontre sur aucun monument manifestement chrétien ou qu'on ait tout lieu de considérer comme tel. A la réflexion, ce fait me fournit un argument de plus. Pour Dom H. Leclercq, auteur de l'article ASCIA (paru en 1907), la formule en question indique en quelque sorte la « pose de « la première pierre » ; il s'agit donc d'un monument neuf et inachevé. Je le crois moins que jamais, car alors on ne voit pas pourquoi les chrétiens se seraient interdit les avantages que l'on suppose et qui n'avaient rien de contraire à la foi. En revanche, le signe de l'*ascia* apparaît sur leurs tombeaux. Il représente, dit Dom Leclercq, l'outil du fossoyeur ; c'est possible, mais incertain. Du moins, quel qu'en fût le sens, comme il leur était possible de lui en prêter un tout différent de celui qui avait cours chez les Gentils, ils se mettaient ainsi en garde contre les soupçons, sans aucune abdication de conscience.

« Je passe maintenant à un autre sujet.

« Au sud-est de l'île de Chypre, entre Larnaka et le cap

Greco, s'avance un promontoire qu'on a identifié avec celui qui reçut dans l'antiquité le nom de Θρόνοι, « les « trônes ». Les indications de Ptolémée autorisent en effet le rapprochement, auquel Pococke avait déjà songé. Le nom du lieu n'est rapporté que par Strabon, qui le mentionne simplement¹, et par le géographe cité qui, un peu plus explicite, écrit : Θρόνοι πέλις καὶ ἄκρα².

« On s'est préoccupé principalement de trouver trace de la ville en question. Sur place, Pococke et Cesnola ont ouï prononcer le nom de *Torno*, qui leur sembla une simple altération du nom primitif³; mais le dernier n'a reconnu aucune ville antique à plus d'un mille alentour du seul point saillant sur cette étendue de côtes, le cap *Pyla*, où l'on ne remarque qu'une tour en ruines. C'est seulement à quinze kilomètres au nord-ouest de ce cap, qu'au village appelé tantôt de même, tantôt *Haghia Thekla*, se rencontre un champ de ruines, avec restes de murs, d'excavations dans les rochers⁴.

« Les divers explorateurs ne se sont guère arrêtés à la bizarrerie de ce nom « les trônes »; seul, M. Oberhummer dit en passant qu'il est *im Sinne eines Vorgebirges zu beziehen*⁵. Une explication aussi simple et aussi brève n'explique rien; il faudrait au moins supposer que ce promontoire présente un profil tel qu'on puisse le com-

1. Strabon, XIV, 6, 3, p. 683 c.

2. Ptolémée, V, 13, 2. L'éditeur, dans la collection Didot (I, 2, Paris, 1901), M. C.-T. Fischer, estime que son auteur a distingué *temere* Thronoi du Περάλιον ἄκρον qu'il indique ensuite (V, 13, 3). Je n'en suis point convaincu, mais il importe peu pour le point de vue où je vais me placer.

3. Pococke, *Description de l'Orient*, Paris, t. IV (1771), p. 137-138; L. Palma di Cesnola, *Cyprus, its ancient cities, tombs and temples*, London, 1877, p. 181-184.

4. Cf. Eug. Oberhummer, *Abhandlungen a. d. Gebiet der klassischen Altertumswissenschaft dargebracht*, München, 1891, p. 105; *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, t. XXVII (1892), p. 467; *Die Insel Cypern, eine Landeskunde auf historischer Grundlage*, München, 1903, p. 106, 401 et suiv.

5. *Abhandlungen*, loc. cit.

parer, plus ou moins, avec des fauteuils juxtaposés, montrant sièges et dossiers¹; peut-être de nouvelles recherches devraient-elles être poursuivies en ce sens; je crois cependant que l'observation de ce détail se serait offerte spontanément, s'il y avait eu lieu, et j'incline très fort vers une autre solution.

« Nous aurions là un très ancien lieu de culte qui aurait prêté son nom au cap sur lequel il se trouvait, puis à une bourgade qui ne dut jamais avoir grande importance, tout témoignage à son sujet ayant disparu, à l'exception d'un seul, borné à une citation. On me permettra d'invoquer quelques exemples à l'appui.

« Avec tous les voyageurs qui ont visité Santorin, j'ai le souvenir très net de l'endroit pittoresque dit *Pilarou*, où se voient une niche votive de Déméter et Koré et l'entrée d'une grotte avec cinq trônes taillés dans le roc, dont quatre au même niveau².

« Ailleurs, en Attique, mais encore sur le rivage, entre Mégare et Éléusis, en un point appelé *Kerata*, précisément à cause de l'aspect des lieux, W. Reichel³ a noté l'existence d'un trône rocheux fort délabré, mais encore très reconnaissable, qualifié « trône de Xerxès » par les indigènes, parce qu'une tradition légendaire veut que le roi de Perse s'y soit assis pour suivre la bataille de Salamine. Comme le savant autrichien, je suis persuadé qu'il

1. Des comparaisons de ce genre ne sont pas rares dans la toponymie populaire, notamment en pays de montagnes; il faut souvent quelque complaisance pour en admettre la justesse. Il existe dans l'Isère un grand rocher dit « casque de Néron », et, en effet, vu sous un certain angle, il affecte vaguement la forme d'un casque. Dans la forêt de Fontainebleau, quelques dénominations de rochers ont une origine analogue.

2. Cf. le schéma qui accompagne le n° 418 dans les *Inscriptiones Graecae*, t. XII, fasc. 3; voir aussi les explications de Fr. Miller von Gaertringen dans *Die Insel Thera* (= *Thera*, t. I), Berlin, 1899, p. 200.

3. *Ein angeblicher Thron des Xerxes*, dans la *Festschrift für Otto Benndorf*, Wien, 1898, p. 63-65, avec figure.

n'y a là que les vestiges d'un culte à l'air libre, dont la mémoire s'est effacée.

« En Crète, à Phalasarna, la mission italienne a découvert deux trônes de taille colossale également taillés dans le roc, dont un inachevé¹. Autre spécimen près de Lindos (Rhodes), haut de trois mètres environ, dédié à Hécate Soteira²; trônes de Zeus et d'Hécate dans un petit ilot voisin, Chalcé³. En Phrygie, la Mère des Dieux avait de même des sièges en plein air⁴; c'est d'un trône de Cybèle très complet, avec dossier, accoudoirs et esca-beau, que M. Anderson a pris le dessin près d'Aizanoi, vers l'entrée d'une grotte⁵, comme à Santorin.

« Pausanias⁶ fait mention d'un *Πέλσπος θρόνος*, qui était creusé au sommet du mont Sipyle, en Asie Mineure. Humann⁷ a cru le retrouver dans une cavité que Martin Schweisthal⁸ considère comme ayant d'abord servi d'autel; mais Ramsay⁹ estime qu'on appelait « trône de Pélops » toute l'acropole. Cette seconde interprétation seule, à laquelle manque une preuve, réduirait à néant ce dernier exemple; on en découvrirait sûrement d'autres encore, et je n'ai rapporté que ceux qui me venaient à l'esprit.

« Lancé sur cette piste nouvelle, quelqu'un peut-être arrivera à retrouver la trace de ces trônes supposés; il

1. Cf. De Sanctis, *Monumenti antichi*, t. XI (1901-1902), p. 364-372; cf. fig. 63.

2. Fr. Hiller von Gaertringen, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen*, t. XVIII (1895), p. 3; *Inscriptiones Graecae*, t. XII, fasc. 1, n° 914.

3. *Inscriptiones Graecae*, *ibid.*, n° 958.

4. A. Körte, *Athenische Mittheilungen*, t. XXIII (1898), p. 119-120.

5. *Annual of the British School at Athens*, t. IV (1897-1898), p. 57.

6. V, 13, 7.

7. *Athenische Mittheilungen*, t. XIII (1888), p. 27.

8. *Gazette archéologique*, t. XII (1887), p. 227; *Revue archéologique*, 1890, t. II, p. 401.

9. *Journal of hellenic studies*, t. III (1882), p. 66.

n'y aurait d'ailleurs rien d'étonnant à ce qu'ils eussent complètement disparu à la longue, par l'effet du temps ou la main de l'homme. Une question plus difficile, et qui semble même insoluble, est de savoir à quelles divinités ils étaient consacrés. L'inscription citée plus haut ne résout point le problème pour les cinq trônes de Santorin, puisqu'elle ne nomme que deux déesses; nous n'aurons même pas ce secours à Cypre, dont l'épigraphie est d'une lamentable pauvreté. Plus abondantes, les monnaies de l'île ne font connaître aucune association de divinités; on ne saurait considérer comme parèdres celles qui figurent sur les deux faces de quelques statères de Paphos, du IV^e siècle : au droit, Zeus assis; au revers, Aphrodite-Némésis debout¹. Au surplus, rien n'oblige à penser qu'on vénérât là des divinités associées et que les trônes se trouvaient en très étroit voisinage.

« Beaucoup d'obscurités subsistent donc; mais, si je ne m'abuse, elles ne suppriment pas l'intérêt théorique, tout au moins, de ma conjecture. »

MM. Toutain et Babelon présentent quelques observations.

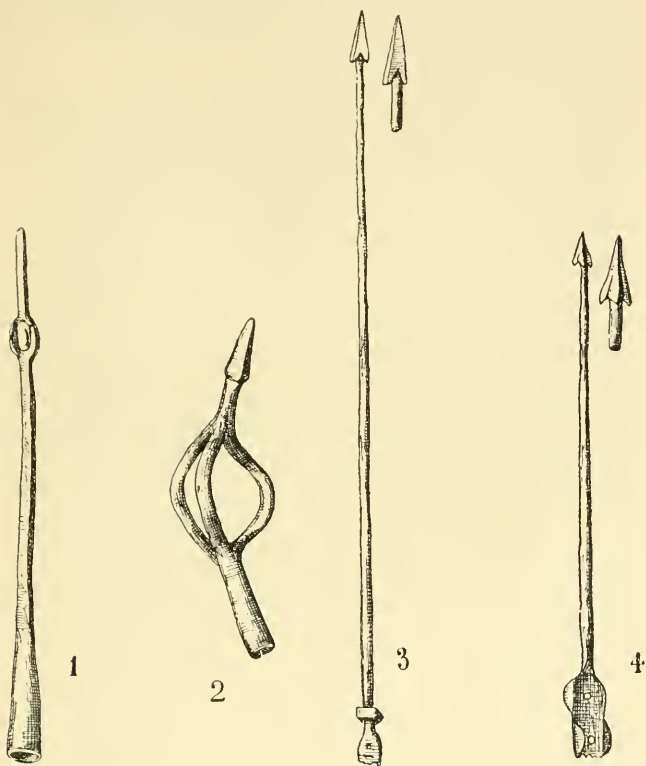
M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, complète sa communication sommaire du 13 septembre en informant la Société que depuis lors il a découvert, sur l'indication de notre confrère M. H. Omont, cinq nouveaux alphabets secrets d'un déchiffrement relativement facile parce qu'ils se rapportent à l'alphabet grec ordinaire.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, lit au nom de M. J. Déchelette, associé correspondant national, la note suivante relative aux *pila ardentia* de Saint-Michael (Carniole).

« Les divers auteurs qui se sont occupés en dernier lieu de l'armement romain paraissent croire que les *pila*

1. G. F. Hill, *Catalogue of the greek coins of Cyprus*, London, 1904, p. 43, n° 45, pl. VIII, 7.

*ardentia*¹, souvent cités chez les auteurs latins, sont encore inconnus dans les collections archéologiques. On



n'en donne, du moins, aucune figuration. En réalité, si ces armes sont très rares, il en existe cependant une série d'exemplaires bien conservés, ceux de la nécropole de

1. Voir par exemple, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de MM. Saglio et Pottier, l'article *pilum* très documenté de M. Adolphe Reinach.

Saint-Michael, près Adelberg (Carniole), publiés en 1892 par M. Hørnes¹. Mais le recueil qui a inséré son article, recueil très connu des anthropologistes et des préhistoriens, est rarement consulté par les archéologues classiques. Nous croyons donc utile de reproduire ici les dessins de M. Hørnes.

« Comme on le voit, ces javelots à feu appartiennent à deux types différents : les uns (fig. 1) se composent d'une tige carrée dans laquelle est pratiqué, un peu au-dessous de la pointe, une simple ouverture. C'est à cet œillet que s'attachaient les étoupes enduites de poix, de résine, etc... Sur les autres, plus compliquées (fig. 2), la tige se divise en trois branches; celles-ci, tout d'abord divergentes, se rejoignent à quelques centimètres au-dessous de la pointe, formant une sorte de nœud ajouré qui recevait les matières incendiaires. Ces javelots s'emmanchaient à l'aide d'une douille. Il est à remarquer que leur pointe n'est pas barbelée.

« Comme le remarque M. Hørnes, le modèle (fig. 2) répond exactement à la description donnée par Ammien Marcellin, à propos des campagnes de l'empereur Julien. « Voici, dit l'historien latin, en quoi consiste le projectile appelé *malléole*. C'est une flèche à hampe de roseau; « entre cette hampe et la pointe se trouve un renflement « du fer divisé en plusieurs parties et semblable à une « quenouille, avec de nombreuses petites ouvertures. « Cette concavité se remplit de matières inflammables, « auxquelles on met le feu; et ce trait, lancé par un arc « à la corde lâche (une vibration vigoureuse l'éteindrait), « brûle avec opiniâtreté tout corps auquel il s'attache. « L'eau même ne fait qu'enflammer l'intensité de l'embrasement; et ce n'est qu'en jetant dessus de la poussière « qu'on parvient à le maîtriser². »

« Végèce nous a laissé également la description des

1. Hørnes, *Bemerkungen über die neuen Funde von St. Michael*, dans *Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 1892, Sitzungsberichte, p. [7].

2. Ammien Marcellin, XXIII, iv.

marteaux et des *phalariques* incendiaires : « Il y a plusieurs
« manières de se défendre contre ces redoutables ma-
« chines. Si les assiégés ont du courage et de l'assurance,
« ils font une sortie avec des troupes d'élite; et, après
« avoir repoussé l'ennemi, ils arrachent les cuirs qui
« couvrent la tour et y mettent le feu : mais si la garni-
« son n'ose pas tenter une sortie, on lance avec de grandes
« balistes des *marteaux* ou des *phalariques*, qui percent
« les peaux et les couvertures et portent le feu dans le
« bois. Les marteaux sont une sorte de flèches ardentes,
« qui mettent le feu partout où elles peuvent s'attacher.
« La phalarique est une espèce de lance armée d'un gros
« fer, entre lequel et la hampe on entortille des étoupes
« pleines de soufre, de bitume, de résine et d'huile incen-
« diaire. Ce trait, lancé vivement par les balistes, perce
« les couvertures des tours, s'attache au corps de la
« machine et la brûle souvent. On saisit encore les
« moments où les assiégeants ne sont point sur leurs
« gardes : on descend avec des cordes des hommes qui
« portent de la lumière dans des lanternes et on les
« remonte de même, après qu'ils ont mis le feu aux
« machines ¹. »

« L'emploi de ces armes est plusieurs fois mentionné
dans les récits des sièges de l'antiquité. M. Hœrnes rap-
pelle que les habitants de Sagonte les ont employés contre
Hannibal ², les Tyriens contre Alexandre ³, les Alexan-
drins contre César ⁴. On peut ajouter à ces exemples celui
que fournit le récit du siège de Zama ⁵.

« Ces javelots de Saint-Michael proviennent d'une partie
de la nécropole où les objets romains et celtiques (La
Tène III) sont mélangés. S'ils ont été utilisés par des
Celtes, ceux-ci les avaient sans doute empruntés aux
Romains, car dans aucun autre milieu gaulois on n'en

1. Végèce, IV, xvii.

2. Tite-Live, 8; Silius Italicus, 343.

3. Arrien, II, 21.

4. Hirt. B. A. 14.

5. Salluste, *Jurgurtha*, 57.

rencontre quelque spécimen¹. Ils font notamment défaut à Alésia. Les fossés établis par César autour de cette ville ont procuré, par contre, des pilums romains avec fer à quatre crocs. M. Adolphe Reinach remarque que cette forme répond à l'ἄγκιστρον qui caractérisait le pilum du type ancien décrit par Polybe². Il est intéressant de constater que le même pilum à quatre barbelures s'est rencontré également à Saint-Michael (fig. 3-4) avec les armes précédentes et aussi avec des épées et des outils en fer de La Tène III, c'est-à-dire de l'époque de la prise d'Alésia. D'autres pilums de Saint-Michael ne portent que deux barbelures. »

M. Cl. Pallu de Lessert, membre résidant, commence la lecture d'un mémoire sur les colonies attribuées à César (*Coloniae Juliae*) dans l'Afrique romaine. L'origine de certaines de ces colonies est très douteuse et le nom de *Juliae* qu'elles ont porté n'en paraît pas une preuve suffisante.

Séance du 15 Novembre.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BAUDOUIN. *La sépulture néolithique de Belleville, à Vendrest, Seine-et-Marne*. Paris, 1911, in-8°.

CHÉNON. *Notes archéologiques et historiques sur le Bas-Berry*, 9^e série. Bourges, 1911, in-8°.

GUÉBHARD (Dr Adrien). *Les dépôts de bronze du département des Alpes-Maritimes*. Paris, 1911, in-8°.

— *L'Église et la préhistoire*. Paris, 1911, in-8°.

1. C'est cependant à l'aide de dards enflammés et de balles de fronde en argile rougies au feu que les Gaulois incendient les huttes couvertes en paille des soldats de Cicéron (César, *De bello gallico*, t. V, p. 43).

2. A. Reinach, *loc. cit.*, p. 482, note 15.

GUÉBARD (D^r Adrien). *A propos de la décoration au champ-levé*. 1911, in-8°.

— *Sur une particularité remarquable de certaines épingles de bronze dites « à collerette »*. Paris, 1911, in-8°.

— *Les dernières fouilles de M. Pagès Allary à Châtel-sur-Murat, Cantal*. Le Mans, 1911, in-8°.

— *A propos de l'aimantation des poteries préhistoriques*. Saint-Vallier-de-Thiey, 1911, in-8°.

Inauguration du monument de Louis Courajod. Paris, 1911, in-8°.

JADART (Henri). *Le congrès archéologique de Reims*. Reims, 1911, in-8°.

MATTHIS (Charles). *La préhistoire de Niederbronn en Alsace*. Le Mans, 1911, in-8°.

MAYEUX (Albert). *La cloche du beffroi de Perpignan*. Paris, 1911, in-4°.

PRINET (Max). *Les armoiries des empereurs latins de Constantinople*. Paris, 1911, in-8°.

VIAL. Jean-Baptiste Giraud, conservateur des Musées de Lyon. Lyon, s. d., in-8°.

Le président donne lecture de la lettre par laquelle M. Louis Passy, membre honoraire, remercie des vœux qui lui ont été adressés à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la Société.

M. P. Vitry, membre résidant, fait hommage à la Société d'une plaquette renfermant les discours prononcés à l'inauguration du monument de Louis Courajod.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait hommage d'une brochure de M. Gosset, associé correspondant national, intitulée : *Origine architecturale de la basilique de Saint-Remi de Reims*. L'auteur, développant un point de sa récente étude sur la basilique de Saint-Remi, s'attache à démontrer que cinq arcades du transept nord de la façade ouest de l'édifice lui paraissent être le reste d'une nef antique, probablement carolingienne, orientée

comme les anciennes basiliques romaines, du nord au sud, et que les auteurs du monument du ^x^e siècle auraient incorporé dans leur construction.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, expose diverses constatations faites par lui sur les monuments, d'où il résulte que les attelages antiques ne pouvaient pas faire de lourds transports. Il montre que les moyens préconisés par Vitruve, pour la traction animale, étaient tout à fait primitifs et qu'en réalité, pour les lourdes charges, on utilisait les esclaves. L'attelage moderne, comme la ferrure à clous, date du ^x^e siècle.

M. Dieudonné, associé correspondant national, fait une communication sur le titre du denier parisis jusqu'à saint Louis. Il en montre l'évolution. Le denier monnaie de 240 à la livre aurait correspondu au début au denier poids. L'auteur étudie les variations si difficiles à mettre en lumière sous les Carolingiens puis sous les Capétiens. Il indique les altérations du denier déjà étudiées par M. Prou.

« A partir de Philippe-Auguste, il faut tenir compte du rapport du denier parisis au tournois qui devint peu à peu la seule monnaie royale. »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, continue la lecture de son mémoire sur les colonies attribuées à César dans l'Afrique romaine.

Séance du 22 Novembre.

Présidence de M. E. MICRON, président.

Ouvrages offerts :

DEMARTIAL (André). *Un primitif limousin. Le peintre Pierre Villate*. Limoges, 1907, in-8°.

DEMARTIAL (André). *Inventaire sommaire des registres paroissiaux du Vigen*. Limoges, 1908, in-8°.

— *Catalogue des tableaux, sculptures et émaux composant la collection du Cercle de l'Union*. S. l. n. d. [1908], in-8°.

— *Une correspondance inédite de M. de Tourny, intendant de la généralité de Limoges, en 1740*. Limoges, 1909, in-8°.

— *Le Limoges d'autrefois. Vieux journaux, vieilles annonces (1775-1810)*. Limoges, 1910, in-8°.

— *A propos de « Monvaerni »*. Paris, 1910, in-4°.

— *Les émaux peints. — Les primitifs : l'École de Monvaerni*. Limoges, 1910, in-8°.

— *Chronique de l'orfèvrerie et de l'émaillerie anciennes de Limoges en 1910*. Limoges, 1911, in-8°.

DIMIER (Louis). *Les grands artistes. Leur vie. Leur œuvre. Les primitifs français. Biographie critique*. Paris, s. d., in-8°.

GOSSET (Alphonse). *Origine architecturale de la basilique de Saint-Remi de Reims*. Reims, 1911, in-8°.

MARTROYE (F.). *Saint Augustin et la compétence de la juridiction ecclésiastique au V^e siècle*. Paris, 1911, in-8°.

PERRAULT-DABOT (A.). *L'ancienne église Saint-Nazaire à Bourbon-Lancy*. Paris, s. d., in-12.

— *Le duc de Bourgogne Philippe le Bon et le concile de Florence; étude sur deux manuscrits du XV^e siècle*. Dijon, s. d., in-8°.

— *Cuiseaux. Un coin du Jura dans la Bresse*. Mâcon, s. d., in-8°.

— *L'hôtel de Bourgogne et la tour de Jean sans Peur à Paris*. Paris, 1902, in-8°.

— *Les monuments préhistoriques de Paris et du département de la Seine*. Paris, 1910, in-8°.

— *Note sur un vitrail de l'église de Sainte-Croix*. Mâcon, 1911, in-8°.

THÉRY (Louis). *Les monnaies lilloises et la trouvaille de la rue d'Assaut à Bruxelles*. S. l. n. d., in-8°.

Le président offre un ouvrage de M. Dimier, associé correspondant national, sur les *Primitifs français*.

M. M. Prou, membre résidant, rappelle les fouilles faites il y a quelques années à Disentis et fait part à la Société des dernières découvertes sur lesquelles notre correspondant, M. E.-A. Stüchelberg, de Bâle, lui a transmis les renseignements qui suivent :

« Le monastère de Disentis (Grisons) est situé au point où la route qui, pendant tout le moyen âge et jusqu'aux temps modernes, a mis en communication les Grisons avec le Tessin, tournant vers le sud presque à angle droit, abandonne la vallée du Rhin antérieur pour franchir le col de Lukmanier¹. De récentes découvertes me donnent l'occasion de revenir sur d'autres découvertes plus anciennes et dont il a déjà été question ici. Au mois de juillet 1906, notre confrère, M. E.-A. Stüchelberg, passait par Disentis au moment où l'on venait de découvrir dans l'une des cours du monastère de vieilles murailles qu'on s'appretait à faire disparaître. Le savant professeur de l'Université de Bâle y reconnut les restes d'une très ancienne église et il obtint du révérendissime abbé la permission de faire des fouilles. Notre correspondant nous fit connaître les premiers résultats dans une lettre que j'eus l'honneur de vous communiquer dans la séance du 7 novembre 1906². M. Stüchelberg reprit les fouilles en mai 1907³. Il retrouva la base des murs d'une église

1. Sur cette route, voir Fritz Jecklin, *Der langobardish-karolingische Münzfund bei Ilanz*. München, 1906, in-8° (extrait des *Mitteilungen der Bayer. numism. Gesellschaft*, 25^e année).

2. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1906, p. 324 à 329.

3. Sur les fouilles de Disentis, voyez les divers mémoires de M. E.-A. Stüchelberg, abondamment illustrés : *Die Ausgrabungen zu Disentis*, trois mémoires publiés dans *Basler Zeitschrift für Geschichte*, vol. VI, p. 489-503; vol. VII, p. 220-233; vol. IX, p. 36-43; *Mittelalterliche Ornamentik in Bistum Cur*, dans *Schweizerischer Archiv für Volkskunde*, 11^e année (Bâle, 1907), p. 104-121, avec 3 planches en phototypie; *Germanische Frühkunst*, dans

consistant en une seule nef, au fond de laquelle s'ouvraient trois absides en fer à cheval, et les restes d'une crypte; en outre, il déterra, particulièrement dans l'abside du milieu, un nombre considérable de fragments de stucs : colonnes, chapiteaux, archivoltes, plaques de revêtement, ornées les unes de simples figures géométriques en relief et imitant des découpures sur bois, les autres de personnages d'un relief assez prononcé et, la plupart, de grandeur naturelle. Ajoutons des restes d'inscriptions, les unes peintes, les autres gravées, un nombre considérable de mosaïques à cubes blancs et noirs, de pierres du pays et provenant du pavage de l'édifice.

« Tous ces débris ont été réunis par les soins des Bénédictins, et spécialement du R. P. Notker Curti, en un musée dont l'intérêt réside dans le nombre de ces morceaux d'une espèce si rare, et tout ensemble dans la difficulté d'en déterminer la date.

« Aucun des personnages appliqués au mur ne nous est parvenu entier; mais on n'a pas retrouvé moins de soixante-dix têtes, puis des mains et des pieds. En présence de ces têtes de plâtre si étranges dans leur barbarie et même, dans une certaine mesure, si vivantes à cause des couleurs dont elles sont rehaussées, on ne peut se défendre d'un mouvement de surprise, de stupéfaction. Ces visages, tous imberbes, se présentent de face, de trois quarts ou de profil. Les yeux sont de face même sur les visages de profil. Les lèvres ne sont jamais en relief, mais seulement indiquées au pinceau; les ailes du nez ne sont marquées que sur une seule tête; la chevelure lisse ressemble le plus souvent à un bonnet; mais quelques têtes paraissent coiffées. Les pieds sont chaussés de simples sandales retenues par des courroies : les orteils et le dessus du pied sont donc nus; la cheville est souvent indiquée par un cercle.

Monatshefte für Kunstwissenschaft, 2^e année (Leipzig, 1909), p. 117-133; et aussi J.-R. Rahn, *Die Ausgrabungen im Kloster Disentis*, dans *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, nouv. sér., t. X (1908), p. 35 à 55, pl. I et II.

« Les fragments correspondant au corps des personnages sont peu nombreux ; ils sont reconnaissables à des traits courbes figurant les plis du vêtement. Toutes ces figures étaient debout.

« Nous signalerons encore un mufle de bœuf, dans lequel M. Stückelberg a proposé de reconnaître le reste de l'animal symbolique de saint Luc.

« Pour ce qui regarde les ornements géométriques, treillis, entrelacs, rosaces, fleurons, etc., nous n'y insisterons pas, car ils échappent à la description ; quelques-uns ont été dessinés dans notre *Bulletin* de 1906.

« Les arcs en plein cintre, que M. Stückelberg regarde comme des archivoltes de fenêtres, sont particulièrement remarquables, comme aussi les colonnettes à cannelures en spirale, à base formée de trois tores superposés, à chapiteau orné de feuilles découpées et de volutes.

« Si mutilés qu'ils soient, tous ces reliefs de plâtre présentent ce grand intérêt, cet avantage même sur ceux qui sont encore en place à Cividale, à Münster, à Germigny-des-Prés, qu'ils ont échappé à toute restauration, qu'ils se présentent à nous tels que les a modelés le premier ouvrier, avec leur épiderme intact, si bien qu'il faut en conclure avec M. Stückelberg que l'église dont ils ornaient les murs n'a dû avoir qu'une existence assez courte.

« La décoration en relief était accompagnée d'une décoration peinte. Un certain nombre de plaques de plâtre présentent tracés au pinceau des parties de personnages, des croix, un chapiteau.

« Pareillement, les inscriptions étaient les unes gravées et peintes, les autres simplement peintes. Malheureusement, on n'a retrouvé que des lettres isolées ou des groupes de deux ou trois lettres dont le rapprochement est resté jusqu'ici sans résultat. Il nous a paru que nous nous trouvions en présence d'inscriptions d'époques diverses. Il importerait que les formes des lettres fussent minutieusement étudiées ; peut-être en trouverait-on quelques-unes de caractéristiques, encore qu'il soit diffi-

cile de se prononcer sur l'âge de lettres capitales isolées.

« Pour ce qui regarde la date de ces débris, les archéologues ne sont pas d'accord. Nous sommes d'ailleurs mal instruits de l'histoire du monastère de Disentis. M. Stükelberg en a rappelé les dates principales. La fondation remonte aux premières années du ^{vii}^e siècle. Le monastère fut détruit en 670 par les Avars. Il fut relevé de ses ruines dès les premières années du ^{viii}^e siècle. Cette reconstruction comportait trois églises dédiées respectivement à la Vierge, à saint Pierre et à saint Martin et qui sont mentionnées dans un document du 15 décembre 766, l'acte de donation de l'évêque Tello en faveur des moines de Disentis ¹.

« L'église Sainte-Marie a été malheureusement détruite en 1895; on n'en a conservé que les trois absides; mais la décoration qu'on y a appliquée a fait disparaître tout caractère d'ancienneté. On peut toutefois constater que ces absides étaient disposées comme celles de l'église dont on a retrouvé les substructions et comme celles de l'église de Münster dans les Grisons. A l'extérieur, la maçonnerie ayant été complètement reprise, on ne peut guère avoir une idée de la décoration que grâce à un vieux dessin assez grossier ². Les murs devaient présenter des arcades d'un relief peu prononcé, sans ornement, réunies par des plates-bandes et formant sur le mur une série de panneaux, disposition analogue à celle que présente l'abside de l'église Saint-Jean de Münster dans les Grisons; on tient ce dernier édifice pour carolingien ³.

1. « Et dum tres ecclesiae istius Sanctae Mariae semper Virginis... seu Sancti Martini seu Sancti Petri quas in hoc loco constructas esse scimus... in loco qui dicitur Desertina... » (Th. von Mohr, *Codex diplomaticus*, t. I, n° 9, p. 10-12).

2. Voyez la reproduction de ce dessin dans Stükelberg, *Germanische Frühkunst*, dans *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1909, p. 121.

3. J. Zemp, *Das Kloster St. Johann zu Münster in Graubünden (Kunstdenkmäler der Schweiz. Mitteilungen der schweiz. Gesellschaft für Erhaltung histor. Kunstdenkmäler, nouv. sér., t. V et VI, Genève, 1906)*.

« Quant à l'église dont on a retrouvé et la crypte et la base des absides, elle doit être identifiée avec celle de Saint-Martin. Mais sommes-nous en présence des murs détruits en l'an 670 ou de la construction du ^{viii}^e siècle? C'est ce qu'on n'a pas encore décidé. On devra même examiner une troisième hypothèse : si nous n'aurions pas affaire à un édifice de l'époque romane. Pour ma part, je ne saurais émettre aucune opinion, non seulement à cause de mon incompetence, mais parce que le 22 septembre dernier que je me rendis à Disentis, la neige tombait à gros flocons serrés; en une seule nuit, elle avait couvert le sol d'une couche si épaisse qu'on n'apercevait que le tracé des murs et qu'il fut impossible au révérend Père, qui, sur l'invitation du révérendissime abbé, voulut bien me montrer le produit des fouilles de M. Stüchelberg, de me faire pénétrer dans la crypte.

« Il importe encore de faire remarquer que l'âge des stucs n'est pas nécessairement lié à celui des murs dont la base subsiste, mais qu'ils peuvent provenir d'une construction antérieure. Pour ces stucs, ou du moins le plus grand nombre, tandis que M. Stüchelberg y a vu¹ des restes de la décoration de la primitive église, celle du ^{vii}^e siècle détruite en 670, parce qu'il y retrouve des influences irlandaises et que le fondateur de Disentis, saint Sigisbert, était un disciple de Columban, M. Zemp, au contraire, les tient pour des débris de l'église Saint-Pierre achevée en 739.

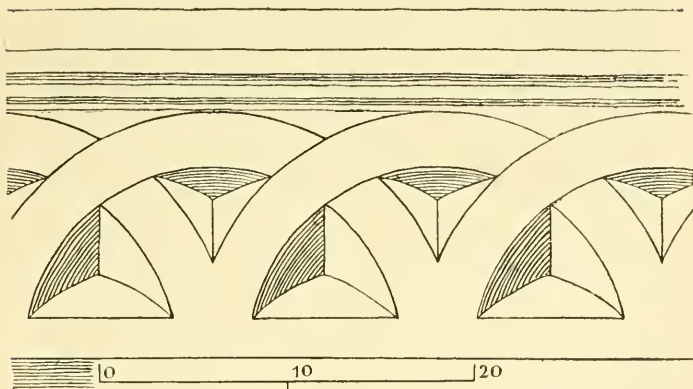
« Peut-être les dernières découvertes, qui m'ont donné l'occasion de rappeler celles de 1906 et 1907, fourniront-elles quelques lumières sur ce point. Tout au moins, combinées avec les anciennes descriptions du monastère, ont-elles permis au R. P. Notker Curti² de confirmer

1. Voyez E.-A. Stüchelberg, dans *Basler Zeitschrift*, t. VI, p. 499, n. 4. Mais il semble que l'opinion de M. Stüchelberg se soit modifiée à la suite des fouilles plus récentes.

2. P. Notker Curti, *Die Disentiner Klosterkirchen im Jahr 1687*, dans *Anzeiger* etc., nouv. sér., t. XII (1910; Zurich, 1911), p. 293 à 308.

l'hypothèse de M. Stükelberg, que les ruines retrouvées en 1906 sont bien celles de l'église Saint-Martin rasée en 1685. Le R. P. Notker Curti a retrouvé, en outre, l'emplacement de l'église Saint-Pierre mentionnée dans le testament de l'évêque Tello, simple chapelle sise entre les églises Sainte-Marie et Saint-Martin, consistant en une seule nef, au fond de laquelle s'ouvre une abside¹. Les dernières fouilles ont fait reconnaître aussi l'emplacement de l'ancien cloître devant la façade de l'ancienne église Saint-Martin.

« Pour ce qui regarde cette église, le P. Jos. Braun, S. J., à Valkenburg (Hollande), en a étudié la crypte de plus près et il a reconnu que les plans jusqu'ici publiés sont inexacts.



Ornement de stuc provenant des fouilles de Disentis.

(Dessin communiqué par M. Stükelberg.)

« A la collection de stucs formée en 1906 et 1907 sont venus s'ajouter de nouveaux morceaux, parmi lesquels

1. Voyez l'article du P. Curti, cité à la note précédente, spécialement p. 303-304.

M. Stückerberg me signale un fragment représentant la poignée d'une épée à pommeau triangulaire de grandeur réelle; un ornement formé d'une série de demi-cercles s'entrecoupant (voy. fig.); un autre ornement consistant en une course de deux rangées de tiges.

« Aujourd'hui, les fragments remplissent vingt-six vitrines établies par les soins du Frère Paul Heimgartner, qui collabore activement aux fouilles pratiquées dans le monastère. En outre, devant l'église Saint-Martin et devant le bâtiment de la cuisine actuelle, les fouilles de 1911 ont livré de nombreux squelettes, au milieu desquels on a recueilli deux boucles de ceinture, de fer, rondes et sans ornement, et aussi un fragment de croix processionnelle du ^{xv}^e siècle.

« Enfin, M. Stückerberg m'a demandé d'appeler votre attention sur la découverte à Pleif, dans la région d'Ilanz, près de Villa, d'une église avec nef terminée par trois absides en fer à cheval¹ et voûtées en cul-de-four, du même type que les églises Sainte-Marie et Saint-Martin de Disentis, de Sainte-Agathe, près de Disentis, de Sagens, près d'Ilanz, et de Münster (Grisons). »

M. Boinet fait remarquer que certains motifs ornementaux des stucs de Disentis, spécialement ceux des fragments d'archivoltes, se retrouvent sur les arcs qui abritent les peintures de manuscrits carolingiens, par exemple les arcs dessinés au-dessus des canons des Évangiles.

M. Prou confirme la justesse de cette observation. Ce rapprochement n'a pas échappé à M. Stückerberg qui, dans la *Revue Charlemagne* (1^{re} année, avril 1911, p. 90), a signalé la présence, dans l'évangélaire carolingien de Soissons, dans celui de Godescalc et dans un évangélaire carolingien de Mayence, d'un motif décoratif analogue à celui d'une des archivoltes de Disentis et obtenu à l'aide de demi-cercles disposés deux à deux.

1. Cependant, il faut noter que la partie antérieure des absides étant recouverte par la façade de l'église actuelle, on ne peut pas constater la forme en fer à cheval. on ne peut que la supposer.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, termine la lecture de son mémoire sur les colonies attribuées à César dans l'Afrique romaine.

M. Toutain présente quelques observations.

Séance du 29 Novembre.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

- BAUDRILLART (Mgr Alfred), VOGT (Albert) et ROUZÏÈS (Urban). *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, fasc. III. Paris, 1911, in-4°.
- BLOCH (Camille). *Congrès des Sociétés savantes des départements. Discours prononcé à la séance de clôture du Congrès le samedi 22 avril 1911*. Paris, 1911, in-8°.
- COUTIL (L.). *Géode en silex, ayant servi de tirelire pour les monnaies gauloises, découverte à Belleville-sur-Mer (Seine-Inférieure)*. Le Mans, 1908, in-8°.
- DIMIER (L.) et GOBILLOT (R.). *Guides artistiques et pittoresques des pays de France. La Basse-Normandie*. Paris, s. d. [1911], in-12.
- GIXOT (Émile). *Bibliographie des travaux archéologiques du R. P. de La Croix, précédée d'un discours prononcé à ses obsèques et d'une note biographique*. Poitiers, 1911, in-8°.
- MÉLY (F. DE). *Les très riches heures du duc de Berry et les influences italiennes, Dominico del Coro et Filippus di Francesco di Piero (Académie des inscriptions et belles-lettres, fondation Eugène Piot)*. Paris, 1911, in-4°.
- MICHON (Étienne). *Danscuses, bas-relief de marbre, Musée du Louvre (Académie des inscriptions et belles-lettres, fondation Eugène Piot)*. Paris, 1911, in-4°.
- *Découvertes d'antiquités faites en France durant l'année 1910*. Berlin, 1911, in-4°.
- RUELLE (Ch.-Ém.). *Variétés. Texte astrologique attribué à Démophile et rendu à Porphyre*. Paris, 1911, in-8°.

VIDAL DE LA BLACHE. *Congrès des Sociétés savantes à Caen. Discours prononcé à la séance de clôture du congrès le samedi 22 avril 1911.* Paris, 1911, in-8°.

M. Henry Martin, membre résidant, fait hommage de la *Bibliographie des travaux archéologiques du R. P. de La Croix*, rédigée par M. E. Ginot, associé correspondant national.

Le président donne ensuite lecture d'une circulaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest qui se propose d'élever un monument au R. P. de La Croix.

Le président annonce la mort de M. Anthyme Saint-Paul, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

M. V. Chapot, associé correspondant national, lit un mémoire sur la valeur des expressions *Provincia superior* et *Provincia inferior* dans le vocabulaire administratif de l'Empire romain.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, parle d'un bas-relief antique trouvé aux environs de Cucuron (Vaucluse) et représentant un attelage, qu'il croit devoir interpréter comme un attelage d'enfant.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société un monument du plus haut intérêt dont il doit la connaissance à M. l'abbé Bonno, chanoine de la cathédrale de Meaux, secrétaire de la Société archéologique de Provins.

« C'est une statuette en cuivre jaune repoussé, représentant un dieu gaulois, imberbe et nu, le cou orné d'un *torques*, les jambes repliées dans l'attitude dite accroupie. Cette statuette mesure 0^m42 de hauteur; elle a été trouvée vers 1845 dans la Juine, en curant cette rivière dans le parc du château du Mesnil-Voy sin (Seine-et-Oise).

Elle appartient à M^{me} la marquise d'Argentré, qui a bien voulu m'autoriser à la présenter à la Société des Antiquaires de France.

« L'aspect de cette statuette est tout à fait étrange ; elle avait des yeux proéminents en émail avec la sclérotique en blanc et la pupille en bleu ; celui de droite est perdu. La statuette se compose de plusieurs morceaux soudés entre eux et établis de telle façon que les uns appartiennent à la partie antérieure de la figure et les autres à la partie postérieure ; les soudures sont dissimulées par de petites bandes de cuivre. La technique de cette pièce est tout à fait curieuse à étudier. »

M. L. Coutil, associé correspondant national, rapproche cette statuette d'une figurine en terre cuite trouvée à Quilly (Loire-Inférieure) et représentant aussi un personnage nu, les jambes repliées et accroupi à la manière des Bouddhas (Amida, Amitabha). Dans son étude sur *Les figurines en terre cuite des Eburovices, Veliocassi et Lexovii* (fig. VII bis et p. 77 à 83), il a cité les autres figurines accroupies connues jusqu'ici, dont une liste est également donnée par M. Salomon Reinach dans ses *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 191-192.

M. Coutil fait ensuite une communication sur un atelier très important pour la fabrication de tuiles et de poteries gallo-romaines à Illeville-sur-Montfort, dans la forêt de Montfort (Eure), découvert par M. Duquesne. M. Coutil doit fouiller prochainement les divers points signalés.

« De nombreuses et vastes fosses ont donné l'argile ; sur les bords de ces fosses, mesurant parfois 10 à 20 mètres de diamètre, à bords irréguliers, on trouve de la poterie brisée en menus morceaux (le sol en est jonché) ; sur deux hectares, jusqu'ici, la sonde n'a pas révélé de traces de constructions, mais des recherches sérieuses n'ont pu être faites, car le taillis est en exploitation, et l'administration des forêts ne peut autoriser les fouilles tant que le bois ne sera pas enlevé. »

M. Coutil a remarqué des bords de vases festonnés d'un type qu'il n'avait jamais observé jusqu'à présent.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, présente un reliquaire de saint Étienne du ^{xii}^e ou ^{xiii}^e siècle, sur lequel est figuré l'Agneau pascal :

« Ce reliquaire, qui fait partie de la collection Tellot-Champagne de Dreux, a 0^m079 de largeur sur 0^m032 d'épaisseur. Il est en argent, repoussé et ciselé, cloué, sans soudure, par de petits clous d'argent sur une forme en bois évidé.



*Reliquaire de saint Étienne.
(Collection Tellot-Champagne, à Dreux.)*

« Au milieu de la face antérieure est une ouverture oblongue fermée par une mince lame de corne transparente et bombée, permettant de voir à l'intérieur un fragment d'os qui paraît être une côte.

« La forme générale est un quadrilobe entourant un

médailion circulaire. Les quatre segments compris entre le quadrilobe et le médailion sont décorés de quatre palmettes à cinq feuilles arrondies, assez grossières, sur un fond quadrillé au burin.

« Les médaillons présentent la partie la plus intéressante de ce reliquaire.

« Sur la face antérieure, une bande de 0^m005 de largeur encadre en haut et en bas la relique. On y lit, gravé au burin et en traits ondulés :

❖ SANTI · STEPHE · FAMI ·

« La face postérieure représente l'Agneau pascal debout, marchant, tenant un gonfanon crucifère à trois dents. Autour on lit, en lettres repoussées et ciselées en relief :

❖ SVM · MITTIS · GRATVS · SIMPLEX · PIETATE
PROBATVS · V.

« A quelle époque attribuer cet objet ?

« Des lettres, celles de la face antérieure sont plutôt du xiii^e siècle; celles de la face postérieure paraissent du xii^e siècle.

« Le caractère de l'Agneau est assez primitif, surtout sa position debout et marchant la tête tournée en avant, pour pouvoir remonter au xii^e siècle. Car, au xiii^e, il est généralement représenté la tête regardant en arrière, ou bien avec un calice où s'écoule son sang, ou encore couché, ce qui est plus dans la tradition de l'Apocalypse.

« Enfin, la croix, qui porte un gonfanon, peut nous guider dans une certaine mesure.

« Cinq exemples de sceaux cités par Demay (*Le costume d'après les sceaux*) représentent un gonfanon identique; ce sont ceux de :

« Raoul de Vermandois (1116);

« Thibaud de Blois (1138);

« Guillaume de Nevers (1140);

« Robert de Vitré (1158);

« Galeran de Meulan (1165).

« Enfin, dans le médaillon du portail de Vézelay¹, l'Agneau a le même gonfanon à trois pointes.

« On peut donc, sans crainte de se tromper de beau-coup, situer ce reliquaire entre 1160 et 1200, l'inscription de la face antérieure ayant été gravée postérieurement au début du xiii^e siècle.

« Cet objet n'est peut-être pas, à proprement parler, un véritable reliquaire; mais ce qu'on appelle un « Agnus « Dei » : c'est-à-dire l'enveloppe d'un disque de cire béni par un pape la première année de son pontificat, le dimanche « in albis » et tous les cinq ans ensuite.

« Ces fragments du cierge pascal étaient très recherchés et se conservaient pieusement; très souvent on y adjoignait une relique².

« Si, comme nous venons de le supposer, cet objet figure un « Agnus Dei », — auquel on a adjoint postérieurement une relique de saint Étienne, — ce qui paraît probable, ce serait un des plus anciens types d'« Agnus « Dei » parvenus complets jusqu'à nous³. D'autre part, il présente par son inscription une forme tout à fait différente de celles des « Agnus Dei » connus.

« Une nappe d'autel du trésor de saint Étienne, attribuée au ix^e siècle et soi-disant donnée à saint Rémy, évêque de Lyon, vers l'an 860⁴, portait brodée la figure de l'Agneau entre A et Ω et ces deux vers autour du cercle formant cadre :

« *Agne Dei mundi qui crimina diva tulisti,*

« *Tu nostri miserans cunctos absolve reatos.*

1. *Congrès archéologique d'Arallon*, p. 30-31.

2. Voy. Gay, *Dictionnaire archéologique*, v^e *Agnus Dei*.

3. Cf. Ph. Lauer, *Le trésor du Sancta Sanctorum* (Paris, 1905), p. 100 et pl. XI, n^o 30.

4. La Mure, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon* (Lyon, 1671), p. 292.

« Un autre « Agnus Dei », représenté par Paciaudi¹, attribué au ix^e siècle également, porte :

« *Agne Dei miserere mei qui crimina tollis.*

« Le reliquaire d'Aix-la-Chapelle² donne la même légende qui se retrouve sans variante sur l'« Agnus Dei » d'Urbain VI en 1380³.

« Un cuivre gravé du xi^e siècle, représentant l'Agneau avec le gonfanon⁴ et qui est peut-être un ancien moule, porte la variante :

✠ CARNAL·E·SACTVS·TVLIT·AGNVS·HIC·
HOSTIA·FACTVS

« Mais toutes ces inscriptions ont nettement le sens du sacrifice et rappellent toutes le rachat des péchés du monde. Or, dans notre reliquaire, nous ne trouvons rien de semblable. C'est une simple affirmation comme le *Ego sum resurrectio et vita!* C'est même plus, c'est une louange personnelle qui peut s'adresser indifféremment soit à Jésus-Christ, sous la forme de l'Agneau, soit à saint Étienne, le protomartyr.

« Nous n'avons trouvé aucun texte dans les tables de concordance, hymne ou prose, d'où cette formule puisse être tirée. Et pourtant sa forme fait malgré tout songer aux proses du salut à complies de Noël et à l'hymne de vêpres de saint Étienne, aux chapitres vi et vii des Actes des Apôtres.

« Enfin, faut-il voir là un rapprochement symbolique entre l'Agneau immolé, mais triomphant, et le martyr lapidé, mais glorieux ?

« Guillaume Durand, dans son *Rational* (livre VII,

1. *De sacr. christ. batn.*, Praef., p. xi.

2. P. Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, t. I, pl. XIX, fig. D.

3. Cuivre doré, coll. Odier (Gay, *Dictionnaire archéologique*).

4. Abbé Salmon, *Hist. de l'art chrétien* (Lille, 1891), p. 314.

chap. XLII), *La légende dorée* (chap. VIII), nous montrent les rapprochements nombreux supposés entre l'Agneau et saint Étienne. L'étude du portail de Cahors et de celui de Chartres¹ confirme cette opinion. Dans ce cas, contrairement à la première impression, le reliquaire aurait été fait bien spécialement pour saint Étienne.

« Il ne faut pas oublier qu'à Dreux, dont il paraît originaire, était la célèbre collégiale de saint Étienne, tout proche du château. Tels sont les problèmes posés par l'étude de ce curieux objet. »

M. Ph. Laner fait ressortir l'intérêt que présente ce petit reliquaire à cause de sa date et de ses rapports avec les « Agnus Dei », dont nous ne possédons que de rares spécimens antérieurs au XIV^e siècle.

Séance du 6 Décembre.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

COUTIL (Léon). *Étude sommaire des sépultures et des plaques franques du Calvados, de l'Orne et de la Manche*. Caen, 1911, in-8°.

DESHOULIÈRES (F.). *Essai sur les bases romanes*. Caen, 1911, in-8°.

DIEUDONNÉ (A.). *Trouvaille de monnaies de Juba II à El Ksar*. Paris, 1910, in-8°.

PERDRIZET (Paul). *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet (Publications pour faciliter les études d'art en France)*. Paris, 1911, in-4°.

PITON. *Une page ignorée de l'histoire de Paris. Le Temple à Paris*. Paris, 1911, in-8°.

1. L.-Eugène Lefèvre, *Le portail royal d'Étampes* (Paris, 1908); *Les formules iconographiques de l'Agnus Dei au XII^e siècle*, dans *Revue de l'Art chrétien*, 1907, p. 105.

RENAULT (Jules). *Cahiers d'archéologie tunisienne*, 4^e cahier. Tunis, 1911, in-4^o.

JOLY et TASSET. *Études sur l'origine de la ferrure du cheval*. Toulouse, s. d., in-8^o.

M. H. Omont, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de M. Piton, une étude topographique sur *Le Temple à Paris* (Paris, 1911, in-8^o, 76 p.; extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement de Paris, la Cité*, avril 1911), dont l'auteur a déjà eu l'occasion de parler ici même, et au nom de M. Jacques Doucet, un volume intitulé : *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, expliqués par Paul Perdrizet (Paris, à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, 19, rue Spontini, 1911, in-4^o, xxi-99 p. et 40 pl.).

« Un de nos compatriotes, ajoute-t-il, M. le Dr Fouquet, établi depuis trente ans au Caire, y a formé une collection de faïences arabes, depuis longtemps célèbre, et a réuni encore plusieurs séries de petites antiquités : terres cuites grecques d'Égypte, statuettes archaïques trouvées principalement à Memphis, statuettes gréco-romaines provenant surtout du Fayoum. C'est cette dernière collection qui fait l'objet de la présente publication, où sont artistiquement reproduites et savamment étudiées par notre associé correspondant M. Paul Perdrizet, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, une suite de statuettes d'Aphrodite, Hermaphrodite, Dionysos, Silène, Satyres. Pan, Hermès et autres divinités grecques et égyptiennes, ainsi que différentes figures de pygmées, nègres, grotesques, acteurs, gladiateurs, animaux, etc.

« Ce volume, somptueusement édité, continue la série de « Publications pour faciliter les études d'art en France » inaugurée l'an dernier par l'*Index du Mercure de France* (1672-1832), dressé par M. Étienne Deville. Il est dû à la même initiative, aussi généreuse que libérale, de M. Jacques Doucet pour tout ce qui touche aux beaux-arts et à l'archéologie. »

Il est procédé aux élections pour le renouvellement du bureau et des commissions.

Sont élus pour 1912 :

Président : M. G. Lafaye ;

1^{er} Vice-président : M. A. Blanchet ;

2^e Vice-président : M. N. Valois ;

Secrétaire : M. J. Maurice ;

Secrétaire-adjoint : M. J. Toutain ;

Trésorier : M. Pallu de Lessert ;

Bibliothécaire-archiviste : M. H. Martin.

Membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, l'abbé H. Thédénat, H. Omont, M. Prou et Ph. Lauer.

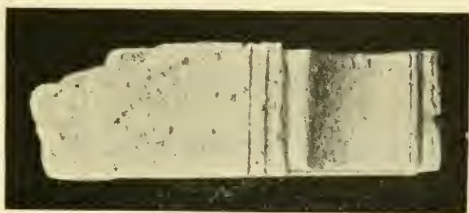
Membres de la Commission des *Mettensia* : MM. H. Omont, M. Collignon, R. Cagnat, A. Blanchet.

Membres de la Commission des fonds : MM. M. Prou, R. Cagnat, E. Michon.

M. Dieudonné, associé correspondant national, donne lecture d'une note envoyée d'Étampes par M. Maxime Legrand, associé correspondant national, au sujet de sépultures gallo-romaines découvertes près de la gare de Melun :

« Dans le courant des années 1879-1880-1881, des fouilles, faites dans un terrain situé non loin de la gare de Melun et appartenant à la brasserie Barthel, m'avaient permis de constater l'existence d'un cimetière de l'époque gallo-romaine et franque. Des ouvriers occupés à extraire du sable et du gravier ramenaient au jour, avec des ossements, de nombreux débris de poteries, des objets de bronze et de fer et quelques rares monnaies. Parmi ces anciens vestiges, on remarquait en particulier de belles plaques et boucles de baudrier ou de ceinturon finement gravées. L'une d'elles, spécialement remarquable, de forme carrée, présentait un dessin curieux formé de tables de verre de couleur, cernées de cloisons de métal doré, semblables aux spécimens connus des sépultures de Caranda, Sablonnières, Arcy-Sainte-Restitue, Charnay,

etc., etc. Cette boucle, qui a fait l'objet d'une communication assez récente¹ et qui appartient à M. L. Lestradet, employé à la Compagnie P.-L.-M., provenait d'une sépulture, dans les déblais de laquelle j'ai recueilli un fragment de pierre, orné de dessins et moulures rudimentaires, qui avait alors disparu et que je viens de retrouver par hasard.



*Fragments de pierre
provenant des fouilles d'un cimetière gallo-romain à Melun.*

« Ce « moellon », sorte de calcaire du pays, incrusté de fossiles tertiaires, équarri sur ses quatre faces, mesure 0^m245 de long. Les deux petites faces ont 0^m08 et les

1. *Sépultures mérovingiennes trouvées à Melun*, communication de M. l'abbé F. Poulaine au Comité des travaux historiques et scientifiques, dans le *Bulletin archéologique*, 1911, p. 36-38.

deux grandes 0^m10 : ce qui donne à l'extrémité supérieure, seule façonnée, un quadrilatère de 0^m10 × 0^m75, la partie haute de la pierre ayant été légèrement amincie pour recevoir la décoration dont nous allons parler, et la partie inférieure, grossièrement travaillée et éclatée sur une face, n'ayant reçu aucune ornementation. La partie que nous appelons « haute », sans savoir exactement quelle position avait la pierre dans la sépulture, est évidée, sur l'une des petites faces, d'une encoche circulaire de 0^m06 de corde. Cet arc de cercle est surmonté d'une sorte de moulure de 0^m02 composée d'un étroit filet, celui-ci séparé d'un second plus large par une ligne mince et d'un listel plus large encore, posé au-dessus, par une gorge assez accusée. La partie inférieure de l'arc s'arrondit au-dessus d'une base plus saillante et légèrement convexe qu'une gorge profonde sépare d'une plinthe limitée par un filet.

« Base et plinthe se retournent pour former encadrement, le côté sur 0^m07 de large laissant les trois derniers centimètres de la face sans ornement. La partie évidée et sa décoration supérieure et inférieure sont en retrait de 0^m005 dans la masse. Enfin, le sommet rectangulaire est lui-même orné d'un ensemble de lignes géométriques formant deux caissons. Le premier, correspondant à la partie inscrite dans le cadre dont nous venons de parler, est chargé d'un carré traversé par deux diagonales se coupant au centre; le second, comprenant la partie de cadre et le surplus de la pierre restés bruts, est orné de deux petits carrés, séparés par une bande se retournant dans le bas à droite et à gauche en forme de bras de croix.

« Quelle a bien pu être, dans la sépulture du personnage à la boncle cloisonnée, la destination de cette pierre? Était-elle intérieure ou extérieure, posée debout ou couchée? Le terrassier, qui l'avait mise de côté avec d'autres pierres brutes ayant sans doute entouré le corps, affirmait en avoir trouvé deux absolument semblables dans la fosse qu'il découvrait, mais il n'a pu nous indiquer en quel endroit de cette fosse. Ces pierres auraient-elles servi à soutenir, au moyen d'un bâton posé dans la partie

creuse, la tête du défunt? C'est ce que n'a pu me dire l'ouvrier, peu soucieux de ces constatations archéologiques. Peut-être le fait s'est-il rencontré dans des sépultures de même époque. Nous livrons la chose à plus compétent que nous. »

MM. M. Pron et Héron de Villefosse présentent quelques observations.

M. Max Prinnet, associé correspondant national, entretient la Société de la question de l'origine orientale des armoiries. Il fait remarquer que les plus anciennes armoiries orientales connues sont postérieures d'un siècle environ aux plus anciennes armoiries européennes.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, lit la note suivante qui lui a été adressée par notre associé correspondant national M. Merlin, directeur du service des Antiquités et des arts de la Régence de Tunis :

« En 1894, M. Héron de Villefosse a publié, d'après des estampages rapportés par M. le lieutenant Lecoy de la Marche, trois fragments d'inscriptions latines que cet officier avait recueillis, remployés dans une maçonnerie, en dehors du camp romain de Ras El-Aïn Tlalet (sud tunisien)¹. Ces estampages étaient assez mal venus, la face gravée des pierres étant couverte de ciment², et la copie qui a été donnée à la suite de leur examen est hésitante en plus d'un endroit.

« J'ai en l'occasion, au mois de décembre 1910, de voir les originaux de ces textes, qui sont déposés actuellement au bureau des Affaires indigènes de Fomm Tatahouine³,

1. Sur ce camp, cf. Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1894, p. 470 et suiv.; Lecoy de la Marche, *Bulletin archéologique du Comité*, 1894, p. 395, 399 et suiv.; Goulon, *Ibid.*, 1903, p. 351 et suiv.; Bouvet, *Ibid.*, 1909, p. CLVIII, CLIX.

2. Héron de Villefosse, *loc. cit.*, p. 472, 475 à 477; Lecoy de la Marche, *loc. cit.*, p. 402.

3. Cf. Tribalet, *Bulletin archéologique du Comité*, 1901, p. 289.

et je puis ainsi préciser et compléter sur certains points la lecture proposée.

« Tout d'abord, deux de ces textes se font suite et, sauf un petit éclat, se raccordent exactement. Le déchiffrement de la première ligne, qui est très usée et dont il ne subsiste ici et là que des bas de lettres difficiles le plus souvent à identifier, demeure incertain. Ces deux fragments rapprochés présentent ceci :

VAGANI // SIO / S//////////DINE L
 CONSTANTII PII FELICIS AC TRIVMPHATORIS S
 IANI FORTISSIMI AC FLORENtISSIMI CAES
 VM FVNDITVS EVERSuM parTIM EX SV
 VM / / RESCONLI inLAESIS N
 provinCIALIBVS t. aRCHONTius

- 1 :
 2 : [ddnn] Constanti pii felicis ac triumphatoris s[emper Aug.]
 3 : [et Jul]iani fortissimi ac floren[t]issimi Caes[aris]
 4 : [. . . .]um funditus evers[u]m[par]tim ex su[o sumptu]
 5 : [partim ex . . .], [i]nlaesis n[. . . .]
 6 : [. provin]cialibus, [T. A]rchon[tius Nilus v. p.]
 7 : [p. et comes p. T. . . . restituit].

« Le troisième fragment ne m'a pas paru faire partie de ce même texte; ses lettres sont plus grosses et un peu plus espacées, mais il est tout à fait semblable aux deux autres et c'est sans doute un débris d'une inscription sinon identique, du moins analogue. Les caractères sont nets et bien conservés, la lecture n'est pas douteuse :

APSA AD REIpublicae?
 S· PROPVGNacula?
 t. ArchonTIVS NILVS·V·P p. et comes p. T.
 provINCIALIBVS DI
 INCI·PV·VMA
 PROCVRAVI

« La pierre est complète en bas; à la ligne 3. à droite,

on voit le bas du P de *v(ir) p(erfectissimus)*; à la ligne 5, après M, plutôt un A que le début d'un second M.

« M. Pallu de Lessert¹ a fort justement reconnu ici, à la ligne 3, le nom de *T. Archontius Nilus, vir perfectissimus*, qui figure déjà sur une inscription de *Gigthis* comme *praeses et comes provinciae Tripolitanae*². C'est évidemment ce même *Archontius* qui apparaît dans le premier texte à la ligne 6 et ce document a l'avantage de nous fournir sur le personnage une donnée chronologique qui nous manquait jusqu'ici. L'inscription remontant à la période 355-360, c'est donc vers le milieu du iv^e siècle qu'*Archontius* a été à la tête de la Tripolitaine; il se place ainsi le premier en date parmi les gouverneurs de cette province³, dont les noms sont parvenus à nous sur des inscriptions dont l'époque peut se connaître sans conteste grâce aux noms des princes régnants. »

M. Héron de Villefosse annonce ensuite, de la part du P. Delattre, associé correspondant national à Carthage, la découverte, dans les fouilles de Damous-el-Karita, de deux beaux sarcophages en marbre, avec face ornée de strigiles.

« L'un de ces sarcophages paraît avoir reçu le corps d'une femme ou d'une jeune fille; près de la main droite se trouvait une matière brunâtre remplie de fils d'or extrêmement ténus. L'autre sarcophage avait un couvercle en forme de toit, provenant d'un tombeau plus ancien, car il avait été taillé sur deux de ses côtés pour être adapté à la cuve du sarcophage chrétien et y être scellé au plomb. Le corps reposait encore dans la cuve, sans aucun objet près de lui. Chaque jour de fouilles amène la

1. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1895, p. 117-118; *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 303.

2. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 11031; cf. Pallu de Lessert, *Fastes*, t. II, p. 302-303.

3. Pallu de Lessert, *Fastes*, t. II, p. 299 et suiv.; Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1903, p. 338; *Recueil d'archéologie orientale*, t. VI, p. 46.

découverte de morceaux appartenant à une grande *fenestella*, ainsi qu'une grande quantité de marbres sous forme de colonnettes ou de sculptures. »

Séance du 13 Décembre.

Présidence de M. E. Michon, président.

Ouvrages offerts :

BARCIA (Angel M. DE). *Catalogo de la coleccion de pinturas del... duque de Berwick y de Alba*. S. l., 1911, in-4°.

BÉGULE (L.) et BERTAUX (E.). *Les chapiteaux byzantins à figures d'animaux à propos de quatre chapiteaux découverts à Lyon*. Caen, 1911, in-8°.

BERTHELÉ (Jos.). *Archives campanaires de Picardie*. T. 1. Abbeville et Montpellier, 1911, in-8°.

KOECHLIN (Raymond). *Quelques ivoires gothiques français connus antérieurement au XIX^e siècle*. Paris, 1911, in-8°.

MERLIN (A.) et POINSSOT (L.). *Marbres trouvés en mer près de Mahdia (Tunisie)*. Paris, 1911, in-8°.

M. E. Mareuse, associé correspondant national, fait don à la Société des années qui lui manquent du *Bulletin de la Société de l'histoire de France*.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résident, offre à la Société une brochure de M. R. Kœchlin, associé correspondant national, sur les ivoires gothiques français.

Le président annonce la mort de M. E. Saglio, membre honoraire, et exprime les vifs regrets que cette perte a causés à la Société.

Il rappelle que la Société a également à regretter la mort de M. P. Gauckler, associé correspondant national.

M. C. de Mandach, associé correspondant étranger, communique la photographie d'un tableau sur bois d'une Cène du xv^e siècle.

« On y distingue des donateurs que l'on peut identifier. Le donateur est de la famille de Bonnivard, comme on peut le constater par les armoiries. C'est donc un ouvrage exécuté en Savoie, produit de l'art local, pour une famille du pays; le tableau porte une date répétée en caractères romains et arabes. L'artiste est un certain Godefroy qu'il est difficile d'identifier. Il s'était formé un milieu d'art spécial, en Savoie, qui subissait des influences flamandes et italiennes. On remarque des analogies et des différences avec les Cènes de Thierry Bouts et de Andrea de Castagno. »

M. le comte Durrieu présente quelques observations et, à propos de la signature Godefroy, signale qu'en 1453 il y avait un calligraphe, portant le même prénom, qui travaillait en Italie. Sur un manuscrit, conservé à Milan, on rencontre une signature de ce calligraphe qui donne non seulement son prénom mais son nom de famille avec l'indication de son pays, le diocèse d'Utrecht : « Godefridus Besemaer de Hollandia, Trajectensis dyocesis. »

M. Th. Homolle, membre résidant, fait une communication sur le temple hypèthre.

« Vitruve, qui seul parmi les anciens en a fait mention, le définit en termes rigoureux comme un type particulier d'édifice religieux, au même titre que le temple prostyle, amphiprostyle, diptère ou périptère; il lui attribue comme caractères spécifiques : des portiques de dix colonnes sur les deux façades (décastyle); de doubles portiques latéraux (diptère); une colonnade intérieure double en hauteur; des portes au *pronaos* et au *posticum*, enfin et surtout, dans tout l'intervalle des portiques intérieurs, une cella à ciel ouvert, semblable, par conséquent, aux péristyles des palestres ou des maisons. Cette description est la seule conforme à la lettre du texte vitruvien et au sens du mot

grec ὑπαίθρος, qui désigne le plein air, un espace complètement découvert.

« Pour les modernes, la disposition dite hypéthrale n'est qu'un artifice de couverture, destiné à combiner la nécessité, réelle ou supposée, d'éclairer l'intérieur des temples et la nécessité, tout à fait certaine, de protéger, contre les intempéries du ciel ou la malfaisance des hommes, les objets d'art et les offrandes précieuses enfermés dans les temples. Pour répondre au premier besoin, censé général, au moins dans tous les édifices de grande dimension, on a généralisé l'ouverture du comble sans tenir aucun compte des conditions exigées de l'hypèthre par Vitruve; pour satisfaire au besoin de conservation et de sécurité, on a, par contre, resserré, masqué ou déplacé l'ouverture, sans aucun égard pour le texte de Vitruve, ni l'étymologie. Quoi que l'on pense sur la convenance et l'installation de l'éclairage dans les temples anciens, on ne saurait appliquer le nom de temples hypèthres à des conceptions architecturales qui négligent, altèrent, ou même contredisent l'unique autorité antique en cette matière.

« A son tour, l'hypèthre vitruvien correspond-il à une réalité concrète? Vitruve lui-même déclare qu'il n'existait point, à Rome, de temples de cette espèce; il en désigne un seul pour Athènes, l'*Olympieion* et qui encore, étant octastyle et non décastyle, ne répond point pleinement à la formule; il n'en cite aucun autre pour la Grèce, ni pour l'Asie grecque. Pausanias n'en connaît pas; il n'unit jamais ensemble les mots *νός* et *ὑπαίθρος* et, s'il les rapproche, ce n'est que pour les opposer l'un à l'autre. Il décrit, à la vérité, des temples découverts, mais cette particularité n'est point une combinaison architecturale voulue; elle résulte d'un accident, inachèvement des travaux ou destruction partielle d'un édifice, non de la volonté du constructeur d'un plan préconçu. Tel est le cas de l'*Olympieion* qui n'était point encore terminé du temps de Vitruve et ne le fut que par l'empereur Hadrien; tel celui du *Didymaion* de Milet qu'on n'acheva jamais

et qui, d'ailleurs, faute de colonnades intérieures, s'écarte aussi notablement de la formule vitruvienne.

« On a donc le droit de se demander si le temple hypèthre n'est pas une catégorie rationnelle, créée par l'esprit systématique de Vitruve et fondée soit sur des principes purement théoriques, soit sur des données réelles mal rapportées ou mal interprétées.

« En fait, ni les monuments antiques les mieux conservés, ni les reproductions des temples grecs, qui figurent sur les bas-reliefs ou les monnaies, n'ont fourni d'exemple de la disposition hypèthrale, et les fragments d'architecture, recueillis dans les ruines, n'ont pas apporté d'indications valables sur la construction des temples hypèthres ou des preuves de leur existence.

« Il semble donc que le cri de guerre poussé par Ludwig Ross en 1847 : *Keine hypaethral Tempel mehr!* soit de saison et que l'on puisse très sérieusement révoquer en doute l'existence du temple hypèthre. »

Séance du 20 Décembre.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

DURRIEU (comte Paul). *Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI.* Paris, 1911, in-4°.

DUVAL (Louis). *La poste à Alençon et dans le département de l'Orne avant et après la Révolution.* Alençon, 1911, in-8°.

MAURICE (Jules). *La dynastie solaire des seconds Flaviens.* Paris, 1911, in-8°.

SERBAT (L.). *Larchant, Château-Landon, Ferrières-en-Gâtinais.* Caen, 1911, in-8°.

M. A. Gosset, associé correspondant national, ajoute une observation complémentaire à la communication

faite par M. Homolle, membre honoraire, à la dernière séance. L'abaissement du sol du temple en avant de la colonnade intérieure, de 0^m05 à 0^m06, lui paraît avoir été motivée par la nécessité d'empêcher l'eau qui tombait du ciel, par l'ouverture laissée dans la toiture, de se répandre dans tout le temple. Le trottoir en avant de la colonnade intérieure (de 0^m05 à 0^m065), encore existant dans nombre de temples, semble confirmer cette remarque. Vitruve (livre IV) parle des prolongements de solives en bascule, s'avancant de la 4^e partie d'une hauteur de colonne. C'est la disposition des chevrons, dont la « bascule » est justifiée par la résistance de la partie inférieure, portant sur des colonnades extérieure et intérieure.

M. J. Maurice, membre résidant, communique les photographies de deux statues de Gorgone et d'une tête d'Apollon, en terre cuite et pierre, trouvées à Tarragone et à Barcelone. Il recherche quelles données pourraient en préciser la date.

MM. Toutain et de Mély présentent quelques observations.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, donne des renseignements sur les nombreuses découvertes faites en 1911 par M. E. Langelé, dans la très importante nécropole gallo-romaine des Longues-Raies, sur le territoire de Soissons. Les monnaies romaines provenant des fouilles permettent de croire que toutes les sépultures remontent aux deux premiers siècles de notre ère.

« Dans les séances de la Société des 15 février 1899 et du 16 novembre 1910¹, j'ai donné des renseignements sur les découvertes faites dans le cimetière gallo-romain du lieu dit « les Longues-Raies » sur le territoire de Soissons, situé vers le nord et à peu de distance du cimetière actuel de cette ville.

« En 1911, de nouvelles constatations ont encore été

1. *Bulletin*, année 1899, p. 163, et année 1910, p. 348.

faites par M. E. Langelé dans cette nécropole. Je crois devoir en indiquer les principales à la Société.

« D'après M. Langelé, environ 150 sépultures à inhumation ont été fouillées par lui avant le mois d'août dernier; il n'a découvert qu'une seule incinération déposée dans la cavité d'une pierre taillée en forme de maison, comme celle représentée dans le *Bulletin* de la Société, année 1899 (p. 165 et 166).

« Je regrette de ne pas avoir de photographies représentant les principaux objets découverts en 1911 par M. Langelé, mais, comme le plus grand nombre de ces pièces sont analogues à d'autres trouvées précédemment, je crois devoir présenter les photographies de quatre de ces dernières; elles donneront une idée des trouvailles de 1911.

« Voici la description très sommaire de ces découvertes :

« Poteries diverses.

« M. Langelé a exhumé de très nombreux vases en terre rouge lustrée et d'autres en terre de nuances différentes. Les formes en sont très variées. Environ vingt vases, en forme de bouteille à forte panse et avec une anse, du genre de celles du n° 11 de la photographie n° 2, sont en terre blanche qui contraste avec la terre des autres vases.

« Presque toutes les formes de vases différents représentés sur les photographies n°s 1, 2, 3 et 4 ont été trouvées en 1911. Cependant, parmi les vases en terre rouge, il s'en trouve deux en forme de très petite amphore, forme qui n'existe pas sur les photographies.

« Il en est de même pour un autre très beau vase, en terre rouge lustrée, ayant 0^m17 de diamètre d'ouverture du haut, sur lequel est représenté une chasse, avec des cerfs et des chiens en relief. Ce genre de chasse a été constaté sur un autre vase, de forme différente, découvert en 1909 par M. Langelé.

« *Vases en verre.*

- « Trois bouteilles avec col très long.
- « Huit petits vases, avec forte panse et deux anses.
- « Un lacrymatoire.

« *Objets en métal.*

- « Deux miroirs de 0^m111 de diamètre¹.
- « Un grand vase en bronze, de 0^m17 de diamètre sur 0^m045 de hauteur, ayant, sur le tour, treize ornements en forme de poire.
- « Un objet en fer, avec douille, en forme de très long et fort couteau analogue à celui représenté au n° 9 de la photographie n° 3.
- « De très longs et nombreux clous en fer, très oxydés, provenant des bières d'inhumation.
- « D'autres pièces non déterminées.

« *Objets divers.*

- « Quatre petites cuillères en os.
- « Une dent de lion percée, ayant servi d'amulette.
- « Une petite flûte, etc.

« *Monnaies romaines en bronze.*

« En juillet 1911, M. Langelé avait recueilli, dans ses fouilles, dix-sept monnaies romaines (moyens bronzes). M. Henri de la Tour, du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, a eu l'obligeance de les identifier. Comme précédemment cinquante-deux monnaies romaines, provenant de la même nécropole, ont été aussi déterminées, on trouvera l'indication de leurs dates sur le tableau ci-joint (voy. p. 303).

« Comme on le voit par les soixante-neuf monnaies

1. Ce sont les premiers objets de ce genre découverts dans cette nécropole.

	DATES.	FOUILLES DE :				TOTAL.
		1899	1909	1910	1911	
Auguste	27 à 14 ap. J.-C.		1			1
Caligula	37 — 41 id.	2				2
Vespasien	69 — 79 id.			1		1
Claude ou Domitien ?	41 — 96 id.				1	1
Domitien (1 percée de 1911)	81 — 96 id.	4	1	2	3	10
Nerva	96 — 98 id.			1		1
Trajan (2 percées de 1909 et 1910)	98 — 117 id.	1	2	1	1	5
Hadrien	117 — 138 id.	7	2	2	4	15
Sabine, femme d'Hadrien		1				1
Antonin le Pieux (1 percée de 1909)	138 — 161 id.	8	1		1	10
Faustine, femme d'Antonin		3	2		1	6
Époque des Antonins (fruste)					1	1
Lucius Verus ou Marc-Aurèle ?	161 — 169 id.		2			2
Lucille, femme de Lucius Verus		3				3
Marc-Aurèle (1 percée de 1911)	161 — 169 id.			1	3	4
Commode	180 — 192 id.	3		1	1	5
Crispine, femme de Commode					1	1
Totaux		32	11	9	17	69

romaines, qui ont été déterminées, provenant de nombreuses fouilles de fosses à inhumations de la nécropole de Longues-Raies, il est très probable que les sépultures qui ont été fouillées jusqu'au mois de juillet 1911 doivent se rapporter aux deux premiers siècles de notre ère.

« Si des fouilles sont continuées, on devra découvrir des inhumations moins anciennes que celles qui ont été explorées jusqu'à présent, comme paraît l'indiquer le nom de « Chemin de Paradis » qui vient de Soissons vers le cimetière gallo-romain, lequel a dû servir aussi pour y enterrer des chrétiens, après la conversion du Soissonnais vers l'an 287, époque où les premiers prédicateurs chrétiens furent mis à mort dans ce pays.

« En 1911, comme précédemment, les fosses à inhumation découvertes et fouillées par M. Langelé n'avaient pas d'orientation régulière, comme je l'ai indiqué en 1899 et en 1909¹.

« M. Langelé conserve avec soin les objets provenant de ses découvertes. Il faut espérer que son intéressante collection ne sera pas disséminée et que les pièces seront achetées pour être exposées dans un musée de la région.

« Les découvertes intéressantes de M. Langelé lui ont fait obtenir, en 1911, une médaille d'argent au Congrès de Reims de la Société française d'archéologie. »

M. Héron de Villefosse insiste sur l'intérêt des fouilles de M. Langelé au cimetière des Longues-Raies, à Soissons. M. Vauvillé en avait déjà entretenu la Société en 1899; M. Blanchard, conservateur du Musée de Soissons, récemment décédé, en a parlé également dans le *Bulletin archéologique du Comité* en 1908, p. 199-204. Malheureusement, M. Langelé cède volontiers ses trouvailles, de sorte que les pièces les plus intéressantes disparaissent assez promptement; elles prennent un chemin inconnu, et la trace en est bientôt perdue pour les archéologues de la région.

1. Voy. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, année 1899, p. 105, plan, fig. 1, et année 1909, p. 216, plan, fig. 1.

« J'ai visité ces fouilles au mois de juin 1914; j'ai vu sortir de terre une petite coupe en métal, ornée sur son pourtour de grosses larmes au repoussé et un fragment de poterie rouge portant l'estampille TACITVSF *Tacitus fecit*). Il y a quelques jours, on m'a montré le frottis d'une inscription tracée à la pointe sèche, après la cuisson, sur la partie supérieure d'un vase en terre cuite grise, trouvé dans une tombe de ce cimetière et sur lequel j'ai lu, autant qu'il m'en souvient : *HEC LAGONA PROVOCAT* || *SITIENTES*, en deux lignes. Ce vase, m'a-t-on dit, aurait été acquis par le Musée de Soissons, grâce à l'intervention de notre confrère M. Lefèvre-Pontalis. »

M. F. de Mély, membre résidant, communique une étude de M. Th. Bensa, associé correspondant national, concernant les peintres primitifs niçois à l'exposition de Turin et la *Pietà* de Ludovic Brea.

« L'un des plus puissants attraits de la section française à l'Exposition internationale de Turin fut, sans contredit, l'exposition rétrospective des rapports de la France avec la maison de Savoie.

« Au cœur même du grand palais français, dans un grandiose salon octogone, rehaussé de colonnes ioniques et entouré de galeries *ad hoc*, le public put, durant plusieurs mois, admirer une foule de richesses d'art et de souvenirs du plus haut intérêt.

« Parmi ces richesses, il convient de signaler une série de peintures sur bois du *xv^e* et du *xvi^e* siècle :

« Retable de saint Jean-Baptiste (vers 1420).

« Saint Martin de Tours (milieu du *xv^e* siècle).

« Tobie et l'Ange (milieu du *xv^e* siècle).

« Notre-Dame des Douleurs, saint Martin de Tours, sainte Catherine d'Alexandrie, triptyque peint par Ludovic Brea, de Nice, en 1478¹.

1. Hoc opus fecit fieri quondam nobilis Martinus de Rala, cujus executor fuit nobilis Dominus Jacobus Galeani, 1478 die xxv junii, et Ludovicus Brea pinxit.

« Saint Sébastien, par Antoine Brea (xvi^e siècle).

« Saint Jean-Baptiste, par Antoine Brea (xvi^e siècle).

(*Envois de la ville de Nice.*)

« La Madone et divers saints, polyptyque en seize compartiments, peint par Jean Canavesis, de Pinerolo, en 1491¹.

(*Pinacothèque de Turin.*)

« Cette suite d'œuvres d'art, signalée et réunie par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, avec mon modeste concours, a obtenu le plus réel succès. Elle a permis de faire la preuve manifeste, indiscutable, de la vitalité et de l'originalité d'une école de peinture jusqu'ici inconnue, l'école niçoise.

« C'est le triomphe de la thèse que je soutiens dans mon ouvrage sur *La peinture en Basse-Provence, à Nice et en Ligurie*².

« Il a fallu, dit M. Camille Mauclair³, la persévérance d'un savant aussi modeste qu'érudit, M. Bensa, conservateur du Musée de Nice, pour que la vérité s'imposât. Il y a eu là une école autochtone qui, par la vallée du Rhône et la côte de Marseille à Gênes, a relié les imagiers bourguignons aux fresquistes toscans, créé un échange d'idées; plus de cent cinquante œuvres attestent dans cette région l'existence de cette école, dont le plus beau représentant, Brea, avait laissé des chefs-d'œuvre au monastère de Cimiez, à Nice, sa patrie.

« En effet, parmi les maîtres qui succédèrent à Jean Miralheti, *alias* de Montpellier (1394-1457), fondateur de l'école niçoise, Ludovic Brea, de Nice (1443-1523), fut celui dont la maîtrise est à bon droit la plus réputée. Celui-ci était encore bien jeune au moment où Miralheti

1. Presbiter Iohannes Canavesius pinxit; hoc opus factum fuit sub M^o CCCC^o LXXXI die iij marcii.

2. *La peinture en Basse-Provence, à Nice et en Ligurie, depuis le commencement du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e*, par Thomas Bensa. Lettre-préface de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Cannes, 1908).

3. *La Dépêche*, de Toulonse, 12 mai 1911.

mourut; cependant, en dehors de la manière du premier qui se manifeste dans les œuvres de jeunesse du second, on trouve dans quelques-unes de ces œuvres une affinité qui fait supposer la collaboration de ces deux maîtres. Quoiqu'il en ait été, Ludovic Brea sut tirer un merveilleux parti du réveil d'art suscité et organisé à Nice, ce qui lui permit, plus tard, de relever la peinture à Gênes et de mériter ainsi le titre de fondateur de l'école génoise.

Le retable à trois compartiments de cet artiste, appartenant à l'église de Cimiez et représentant, au centre, *Notre-Dame-des-Douleurs*, est l'ouvrage le plus important de sa première manière, — manière empreinte de réalisme, — et il est digne de figurer parmi les meilleurs de l'école niçoise.

« Ce qu'il y a dans cette œuvre d'absolument remarquable, c'est l'expression du visage fin et douloureux de la Vierge, type captivant de religieuse provençale ou niçoise. Le Christ mort, qu'elle tient sur ses genoux, est d'un réalisme saisissant, mais sobre; il rappelle un peu l'école byzantine. Le dessin des anges est ferme et énergique. Quant au paysage, il représente une partie du château de Nice tel qu'il était à cette époque. Les figures douces et graves de saint Martin de Tours et de sainte Catherine d'Alexandrie, qui se trouvent sur les panneaux latéraux, font songer à Masaccio et à Miralheti : à Masaccio, dans le disciple de saint Hilaire; à Miralheti, dans la patronne des jeunes filles. Les couleurs harmonieuses sont franches et claires.

« Ce groupe, d'une belle et douce inspiration, se détachait sur un fond d'or gravé. Un « restaurateur » barbare a remplacé ce fond d'or par un odieux badigeon. Néanmoins, si certaines parties ont été maladroitement retouchées, il n'en est pas moins vrai que cette œuvre magistrale, — la partie centrale surtout, — est digne d'un peintre qui mérite de figurer au temple de nos gloires¹.

1. Voir la gravure de ce tableau dans le catalogue de l'Exposi-

« Je ne sais si, au contact de la Renaissance italienne, influencée elle-même par une résurrection bien arbitraire de l'antique, nous avons gagné des Léonard et des Raphaël, mais il est certain, dit M. Gabriel Hanotaux, que nous avons perdu des Miralheti et des Ludovic Brea, qu'une éducation plus complète eût achevés sans les dénaturer. »

M. le comte Durrieu souligne l'intérêt tout particulier que présentent les recherches de M. Bensa.

M. C. Besnard, associé correspondant national, parle d'une voûte à nervures qui vient d'être découverte à Saint-Aubin-d'Angers.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part de M. A. Merlin, directeur du Service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, communique des inscriptions qu'on vient de trouver aux environs de Medjez-El-Bab.

« M. Morand, propriétaire à Choud-El-Batel, près de Medjez-El-Bab, à qui nous devons déjà d'importantes découvertes épigraphiques¹, a fait récemment, dans les ruines de la ville antique assez considérable qui s'étend sur son domaine, de nouvelles trouvailles intéressantes qui ont été relevées par M. Louis Drappier, attaché à la Direction des Antiquités.

« 1^o Dans la nécropole située au nord des ruines, M. Morand a mis au jour plusieurs sépultures chrétiennes dont les parois et le toit en dos d'âne étaient formés de larges plaques en terre cuite et où le défunt était enseveli dans du plâtre. Au même endroit, il a exhumé un sarcophage en calcaire dur, long de 2 mètres, haut de 0^m45 (0^m32 à l'intérieur), large de 0^m58 (0^m40 à l'intérieur),

tion rétrospective de la Section française à l'exposition de Turin, 1911 (Maquet, éditeur, 10, rue de la Paix, Paris).

1. *Bulletin archéologique du Comité*, 1906, p. ccxiv et suiv.; 1907, p. cxiv et cxv; *Bulletin des Antiquaires de France*, 1907, p. 330 et suiv.

qui porte sur un des grands côtés, dans un cartouche à queues d'aronde, la curieuse inscription suivante (lettres : 0^m08 ; dimensions du cartouche : 0^m98 × 0^m30) :

MINVCIVS APRONIANVS FLA
MEN PERPETVVS FIDELIS VIXIT
IN PACE ANN L^{xxiii} MENSES X

« Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre en Afrique la mention de *flamen perpetuus* sur des monuments chrétiens; deux épitaphes d'*Ammaedara*¹, une d'*Uppenna*² nous en offrent des exemples.

« La tranche supérieure de la cuve présente six encoches symétriques, une au milieu de chaque petite face, deux sur chaque grande face, pour le scellement du couvercle, qui n'était plus en place et n'a pas été retrouvé.

« 2^o Linteau exhumé au cours des terrassements que M. Morand a effectués au centre des ruines :

M·SVORVM·SECVTVS·EXEMPLA·QVI·ADSIDV
OREM·CIVIVM EX IS·C̄· MIL·N̄·SOLO·P·PI
M N

« Le bloc, long de 1^m06, semble complet; il compte 0^m50 de hauteur et 0^m33 d'épaisseur; les lettres mesurent 0^m065, à la dernière ligne 0^m095.

« La première ligne a été soigneusement martelée ; sur la pierre, on discerne quelques traces de lettres, mais rien qui puisse donner une indication utile pour connaître le nom de l'empereur.

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 450, cf. 11523; 10516, cf. 11528.

2. *Ibid.*, VIII, 23045 a; Gauckler, *Bulletin archéologique du Comité*, 1905, p. CLVII; *Nouvelles archives des Missions*, 1907, t. XV, p. 412-413, n° 225; Robin, *Bulletin archéologique du Comité*, 1905, p. 376, n° 29.

« Il faut comprendre à la seconde ligne [...*avoru*]*m* (ou un mot analogue) *suorum secutus exempla, qui adsidu[um...]* (ou *adsidu[a...]* ou *adsidu[e...]*).

« A la ligne 4, à droite, début d'un M.

« 3° Linteau de calcaire dur, provenant de la partie est des ruines, au bord de la Medjerda; le bloc paraît complet à gauche, est brisé à droite. Haut. : 0^m54; long. : 0^m84; épais. : 0^m38; lettres : 0^m15 (belles capitales) :

■■■■I TRAIAN
■■■■E·IN·EO·C

« Sans doute [...*div*]*i* Trajan[*i* Parthici...].

« 4° Cipse funéraire trouvé au centre des ruines. Haut. : 1^m22; larg. : 0^m46; lettres 1-3 : 0^m04; 4-5 : 0^m02; sur chaque face latérale, une guirlande :

D M S

*Dans une niche, homme debout,
drapé, tenant de la main gauche
un volumen, étendant la droite,
le pouce et les deux derniers
doigts repliés.*

M·PRAECILIO·SECVN
DO·CL VIX·ANNIS·LXX
PRAECILI ROGATVS ET SATVRNINVS
PATRI KARISSIMO FEC

« La quatrième lettre de la troisième ligne, après C, est endommagée en bas; on n'en voit que le haut qui domine les autres lettres; ce n'est certainement pas un F; nous proposons un L et nous lirions CL(*audia*), nom de la tribu du personnage¹.

« Notons, en outre, que M. Morand a recueilli au

1. L'affranchi portant le prénom de son patron (Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, p. 80), il n'est pas possible de voir en ce M(*arcus*) Praecilius Secundus un G(*aii*) t(*ibertus*).

nord-est des ruines, à 200 mètres de l'ancien lit de la Medjerda, deux statues en marbre blanc se faisant exactement pendant (haut. : 1 mètre) qui ornaient jadis un mausolée. L'une est une effigie de femme drapée, représentée en Cérès¹, le bras droit plié au coude, la main ramenée contre la poitrine au-dessous du cou, la main gauche abaissée devant la cuisse relevant le bout du manteau et tenant des pavots et des épis. L'autre est une effigie d'homme drapé, du type dit municipal, avec la *capsa* à ses pieds; le bras droit est abaissé et la main retient les plis de la toge; le bras gauche est plié au coude; la main, aujourd'hui disparue, était tendue en avant et serrait sans aucun doute un volumen. Les deux têtes, qui étaient rapportées, manquent. »

M. P. Monceaux communique ensuite, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, des plombs byzantins récemment trouvés à Carthage.

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m022. D'un côté, dans une couronne, une inscription en quatre lignes, précédée d'une croix grecque :

+	ΑΡΚ	
	ΑΔΙΟΥ	+ Ἀρχαδίου ἀπὸ ὑπάτων.
	ΑΠΟ ΥΠ	
	ΑΤΩΝ	

« De l'autre côté, dans une couronne, restes d'une inscription en quatre lignes, précédée d'une croix grecque :

+	ΜΑΥ	
	ΠΙΚΙΟΥ	+ Μαρικίου [σχελασ]τικῶ.
	■ ■ ■ ■	
	ΤΙΚΞ	

1. Cf. à Carthage (L. Poinssot, dans *Catalogue du Musée Alaoui Supplément*, p. 47, n° 945), à Bulla Regia (*Ibid.*, p. 57, n° 1021).

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m016 à 0^m018. Sur la face, buste nimbé, d'exécution barbare; à droite, une croix latine. Au revers, un monogramme compliqué, qui présente au centre un M et un A liés, à droite les lettres K et O (ou C ou G), à gauche, en sens inverse, les lettres T, V, R (ou S).

« 3. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m022. Ce plomb est presque fruste. On y distingue vaguement, d'un côté, un personnage nimbé, debout, entre deux croix grecques; de l'autre côté, trois bustes, probablement d'empereurs. Pas trace d'inscription. »

Séance du 27 Décembre.

Présidence de M. E. MICHON, président.

Ouvrages offerts :

- DELATTE (R. P.). *Sceau du pape Honorius I^{er} trouvé à Carthage en 1911*. Paris, 1911, in-8°.
- DEMÔLE (Eugène). *Genève et les projets monétaires du gouvernement de Neuchâtel en 1722*. Neuchâtel, 1885, in-8°.
- *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792*. Genève, 1887-1892, 2 vol. in-4°.
- *Monnaies inédites d'Italie figurées dans le livre d'essai de la monnaie de Zurich*. Bruxelles, 1888, in-8°.
- *La Zecca dei conti del Genevese ad Annecy (1356-1391)*. Milan, 1904, in-4°.
- *Numismatique de l'évêché de Genève aux XI^e-XII^e s.* Genève, 1908, in-8°.
- *Les jetons représentant les Métamorphoses d'Ovide*. Genève, 1910, in-8°.
- *Les collections orientales de Henri Moser à Charlottenfels*. Genève, 1911, in-8°.
- *L'accord de Stadthagen (Lippe)*. Genève, 1911, in-8°.
- *Correspondance numismatique et archéologique de F.-S. de Bally de Montcarra (1691-1707)*. Genève, 1911, in-8°.

MAURICE (Jules). *Numismatique constantinienne*, t. II.
Paris, 1911, in-8°.

Le président communique une invitation adressée à la Société pour le congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Genève.

Il rappelle que M. Déchelette, associé correspondant national, a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et lui adresse les félicitations de la Société.

M. le comte Durrieu, membre résidant, signale dans un certain nombre de manuscrits de caractère plus ou moins liturgique, spécialement dans des livres d'heures, exécutés en pays flamands, sur les limites des xv^e et xvi^e siècles, et décorés par des artistes de l'école ganto-brugeoise, les lettres accouplées YM ou MY disposées dans les ornements des bordures. Les chiffres de ce genre sont très souvent les initiales des propriétaires du manuscrit. Mais dans le cas particulier que vise M. Durrieu, une pareille interprétation entraînerait dans l'erreur. En effet, notre confrère a pu se convaincre que, dans ces lettres Y et M juxtaposées, il ne faut voir que l'abrégi de l'invocation pieuse : « Yesus-Maria. »

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1911.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE¹.

A) Statues et bustes.

1. — Le Nil, couché, à demi drapé, statuette. Le fleuve barbu, couronné de feuillage, tenait de la main gauche une corne d'abondance, aujourd'hui manquante, et de la droite un roseau brisé. A ses pieds un crocodile.

2. — Vénus debout sur le pied droit, réplique de la Vénus rattachant sa sandale. Elle porte au cou un collier avec un médaillon orné d'une tête de face. Manquent la tête, la jambe et le bras gauches, l'avant-bras droit et le bas de la jambe droite. Legs J. Maciet, président de la Société des Amis du Louvre, transmis par l'Union centrale des arts décoratifs.

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

3. — Tête de femme de beau style : la chevelure est ceinte d'une bandelette et nouée en chignon sur la nuque ; les yeux creux étaient incrustés. Legs J. Maciet, transmis par l'Union centrale des arts décoratifs.

4. — Tête colossale, imberbe, de beau style : seul subsiste le visage, brisé au niveau de la bouche. **Tyr.**

5. — Tête de femme, du type dit Bérénice, légèrement tournée vers sa droite : la chevelure, entourée d'une bandelette, forme par derrière un chignon et par devant deux bandeaux qui se terminent de chaque côté en une double rangée de boucles dont les plus longues tombent sur les épaules. La tête, avec le cou et le haut de la poitrine, avait été sculptée à part pour s'encastrer. Le nez est mutilé. Cession du département des antiquités égyptiennes. Tr. à **Ashmouneïn**, ancienne Hermopolis.

B) Bas-reliefs.

6. — Stèle funéraire. Athlète debout, nu, de face, tenant de la main droite abaissée un strigile. A ses côtés, un petit serviteur, les mains croisées sur le ventre. Entre eux, deux lévriers, l'un la tête baissée, l'autre le museau tendu vers son maître. Manque la partie supérieure avec la tête du personnage principal. **Athènes.**

7 et 8. Bas-reliefs votifs phrygiens. — 7. Bas-relief à plusieurs registres. En haut, dans le fronton, un buste aux longs cheveux, drapé ; à gauche, le buste du Soleil, à droite, celui de la Lune, avec un aigle, et les noms des dédicants Philopator, Chrestos, Andreas. Au-dessous, de gauche à droite, un cavalier, deux personnages drapés, dont l'un tient une balance, se donnant la main et un buste drapé. Dans le registre inférieur, Hercule armé de sa massue, Mercure tenant la bourse et le caducée, deux bœufs attelés à une charrue et la fin de l'inscription. — 8. Bas-relief à fronton triangulaire. Sous une arcade, Jupiter debout, accompagné de l'aigle, tenant son sceptre et une patère. En haut et en bas, à droite, deux bustes de

face; à gauche, un buste radié et un personnage debout, nu. Sur la base, une charrue attelée de deux bœufs. Restes d'une inscription grecque. — Environs d'**Eski-Chéir**.

9. — Bas-relief, de beau style, représentant trois danseuses drapées : celle du milieu, dont la tête manque,



Cliché Braun.

BAS-RELIEF DES DANSEUSES.

Legs J. Maciet. Musée du Louvre.

est presque immobile; celle de droite a la tête rejetée violemment en arrière, la jambe et le bras droits levés; celle de gauche, la draperie recouverte d'une peau de bête, brandit un thyrses terminé par une pomme de pin. E. Michon, *Monuments Piot*, t. XVIII, 1910, p. 177-182, pl. XIV. Legs J. Maciet, transmis par l'Union centrale des arts décoratifs.

10. — Fragment d'un relief de sarcophage. Hercule

pose le genou sur le dos de la biche de Cerynée qu'il saisit par les cornes. Manquent presque toute la figure d'Hercule ainsi que les jambes et le museau de la biche. Legs J. Maciet, transmis par l'Union centrale des arts décoratifs.

C) Inscriptions et divers.

11. — Petite colonnette portant l'inscription : ΑΥΡΗΛΙ |
Α ΚΥΡΙΑΛΛΑ ΚΥ | ΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙ | Φ ΕΥΕΑΜΕΝΗ |
ΕΘΗΚΑ. Don de M. Haïgazn Hachechian. **Comana** (Cap-
padoce).

12. — Lampe mycénienne en forme de cupule, munie
de deux goulots opposés pour les mèches. Pierre violacée.
Camiros (Ile de Rhodes).

II. BRONZES.

13. — Vénus debout, sur une base rectangulaire, le
torse nu, les jambes entièrement couvertes d'une draperie
nouée au-dessous du ventre; des deux mains, ramenées
en avant à la hauteur des seins, elle soutient les extré-
mités de deux longues boucles de cheveux. Le bronze a
beaucoup souffert de l'action du feu. **Carthage**.

14. — Buste de divinité panthée dont la chevelure
bouclée retombe sur les épaules. La tête est ornée d'un
diadème, de sept rayons pointus et d'un casque à trois
grandes crêtes; une draperie couvre tout le côté gauche
de la poitrine, tandis que le sein droit reste à découvert;
le bras droit porte un bracelet; la main avancée du même
côté tient une patère à ombilic; la main gauche, également
avancée et à demi ouverte, tenait un autre attribut qui
manque. L'un des rayons qui ornent la tête est brisé.
Traces de feu. **Carthage**.

15. — Bague romaine avec un large anneau et un cha-
ton ovale. Le chaton, entouré d'un encadrement de feuilles
de laurier, présente la tête d'un personnage barbu, à la

chevelure bouclée, de l'époque des Antonins, tournée de profil à droite et eiselée en relief comme un camée. Tr. près de l'église d'Agios Johannes, à **Athènes**.

16. — Lampe de forme allongée, ornée, dans sa partie centrale, d'une grosse tête de face, imberbe, aux yeux proéminents, portant une sorte de diadème perlé; cette tête s'appuie d'un côté sur une tête de Pan cornu et de l'autre sur une tête de Silène. La partie antérieure se compose d'un bec double; la partie postérieure est formée par un aigle aux ailes éployées, dont les serres puissantes saisissent le corps de la lampe à droite et à gauche et dont la tête, mobile avec le cou, sert de bouchon. Cette lampe, dans le sens de la longueur, se divise exactement en deux moitiés semblables qui glissent à volonté l'une contre l'autre et se rajustent à l'aide d'une coulisse. Basse époque.

III. OBJETS DIVERS.

A) Albâtre.

17. — Vénus avec l'Amour. Vénus, diadémée, soutient de la main gauche, par une de ses ailes, un Amour nu, debout, les jambes croisées; la déesse est presque nue, les jambes seules sont couvertes par une draperie qui retombe du côté droit; le bras droit est replié au coude; la main manque; le bas des jambes de l'Amour manque également avec le support qui devait le soutenir. La draperie qui recouvre les jambes de Vénus est formée d'un morceau de couleur un peu différente provenant peut-être d'une autre réplique. Travail très médiocre. *Catalogue de la vente Eddé*, n. 370. **Égypte**.

B) Os.

18. — Main droite avec un avant-bras, ayant servi de manche. Autour du bras s'enroule un serpent dont la tête est serrée entre le pouce et l'index; divers autres reliefs

représentent un chariot attelé de deux Chimères, un taureau, un chien poursuivant un autre animal, un trépied, une déesse assise tenant une fleur dans la main droite élevée. **Corinthe**.

DONATEURS.

DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU LOUVRE, 5.

HABECHIAN (Haïgazn), 11.

MACIET (J.), président de la Société des Amis du Louvre, 2, 3, 9, 10.

UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS, 2, 3, 9, 10.

PROVENANCES.

Ashmouneïn, 5.

Asie Mineure, voir Cami-
ros, Comana, Eski-Chéir.

Athènes, 6, 15.

Camiro, 12.

Carthage, 13, 14.

Comana, 11.

Corinthe, 18.

Égypte, 17; voir Ashmou-
neïn.

Eski-Chéir, 7, 8.

Grèce, voir Athènes, Co-
rinthe.

Syrie, voir Tyr.

Tunisie, voir Carthage.

Tyr, 4.

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1911.

FRANCE.

AIN. — *Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, Annales*, 43^e année, octobre-décembre 1910; 44^e année, janvier-septembre 1911. Bourg, 1910-1911, in-8°.

ALLIER. — *Société d'émulation du Bourbonnais. Bulletin*, 1910, fasc. 8-12; 1911, fasc. 1-10. Moulins, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Société d'études des Hautes-Alpes. Bulletin*, 29^e année, n° 36 (1910). 30^e année, n°s 37-38 (1911). Gap, in-8°.

ALPES-MARITIMES. *Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Annales*, vol. XXII, 1910. Nice, in-8°.

AUBE. — *Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Mémoires*, 3^e sér., t. XLVII, année 1910. Troyes, in-8°.

AVEYRON. *Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Procès-verbaux*, vol. XXII, 1908-1909. Rodez, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Société belfortaine d'émulation. Bulletin*, n° 30. Belfort, 1911, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix*, t. IV, n°s 1-2 (Lettres). 1911, in-8°.

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres. Séance publique de l'Académie. 1910, in-8°.

CALVADOS. — *Bulletin monumental*, t. LXXIV, fasc. 5 et 6; t. LXXV. Paris-Caen, 1910-1911, in-8°.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires (1910). Caen, 1910, in-8°. *Mémoires* 1911, volume du *Millénaire de Normandie*.

Congrès archéologique de France. 76^e session tenue à Caen. Paris-Caen, 1910. Deux volumes in-8°.

CANTAL. — *Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne. Revue de la Haute-Auvergne*, 12^e année, 1910, fasc. 4; 13^e année, 1911, fasc. 1-3. Aurillac, in-8°.

CHARENTE. — *Société archéologique et historique de la Charente. Bulletin et Mémoires*, 8^e série, t. I, année 1910. Angoulême, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Annis*, t. XXXI. Saintes, 1911, in-8°.

CHER. — *Société historique, littéraire et scientifique du Cher. Mémoires*, 4^e série, 24^e volume (1910). Bourges, in-8°. — *Société des Antiquaires du Centre. Mémoires*, 33^e volume (1910). Bourges, 1911, in-8°.

CORRÈZE. — *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Bulletin*, t. XXXII, livr. 3 et 4; t. XXXIII, livr. 1, 2, 3. Brive, 1911, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Mémoires*, t. XV, 4^e fasc., 1910. Dijon, in-4°.

Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires, années 1909 et 1910. Beaune, 1910-1911, in-8°.

Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Mémoires, 4^e série, vol. XI (1907-1910). Dijon, 1910, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et Mémoires*, t. XLVIII, 1910. Saint-Brieuc, in-8°.

CREUSE. — *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Mémoires*, t. XVII, 2^e partie. Guéret, 1910, in-8°.

DEUX-SÈVRES. — *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Procès-verbaux, mémoires et documents*, 6^e année, 1910. Niort, in-8°.

DORDOGNE. — *Société historique et archéologique du Périgord. Bulletin*, t. XXXVIII. Périgueux, 1911, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1910. Besançon, in-8°.

Société d'émulation du Doubs. Mémoires, 8^e série, t. V (1910). Besançon, in-8°.

Société d'émulation de Montbéliard. Mémoires, vol. XL (1911). Montbéliard, in-8°.

DRÔME. — *Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 176^e à 179^e livr. Valence, 1911, in-8°.

EURE. — *Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. Recueil*, 6^e série, vol. VII, année 1909; vol. VIII, année 1910. Évreux, 1910-1911, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Société archéologique d'Eure-et-Loir. Bulletin* 1911. 55^e année. Chartres, in-8°.

Société dunoise. Bulletin, année 1910, n^{os} 160 à 163. Châteaudun, in-8°.

FINISTÈRE. — *Société académique de Brest. Bulletin*, 2^e série, t. XXXIV (1910-1911). Brest, 1911, in-8°.

GARD. — *Société scientifique et littéraire d'Alais. Mémoires et comptes-rendus*, années 1908, 1909 et 1910. Alais, 1911, in-8°.

Académie de Nîmes. Mémoires, vol. XXXII, année 1909. *Supplément aux mémoires* (vol. XXX et XXXI) : *Histoire des grands prieurs et du prieuré de Saint-Gilles*, par l'abbé C. Nicolas. Nîmes, 1909, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. Mémoires*, 10^e série, t. X. Toulouse, 1910, in-8°.

GIRONDE. — *Société archéologique de Bordeaux. Mémoires*, vol. XXX (1908), vol. XXXI (1909). Bordeaux, 1908-1909, in-8°.

HÉRAULT. — *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Bulletin*, 3^e série, t. IX, 1^{re} livr. Béziers, 1911, in-8°.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Bulletin mensuel, 1911. *Mémoires*, 2^e série, t. V, 1909. Montpellier, in-8°.

Société archéologique de Montpellier. Mémoires, 2^e série, t. IV, 2^e fasc., 1910.

Ephemeris campanographica, publié par Joseph Berthelé, fasc. 1 à 7, 1910-1911. Montpellier, in-8°.

ILLE-ET-VILAINE. — *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. Bulletin et mémoires*, t. XL, 2^e partie; t. XLI, 1^{re} partie, 1911, in-8°.

INDRE-ET-LOIRE. — *Société archéologique de Touraine. Bulletins*, 2^e série, t. II, 1^{er} et 2^e trim. *Mémoires*, t. XLIX. Tours, in-8°.

ISÈRE. — *Académie delphinale. Bulletin*, 5^e série, t. IV (1910). Grenoble, 1911, in-8°. — *Table des matières contenues dans le Bulletin*, 4^e série (1886-1906). Grenoble, 1910.

LANDES. — *Société de Borda. Bulletin*, t. XXXV, 4^e trim.; t. XXXVI, 1^{er} à 3^e trim. Dax, 1910-1911, in-8°.

LOIR-ET-CHER. — *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin*, 49^e vol., 1910,

LOIRE. — *Bulletin de la Diana*, t. XVI, n° 8; t. XVII, n°s 1 à 5. Montbrison, 1910-1911, in-8°.

LOIRE-INFÉRIEURE. — *Société archéologique de Nantes. Bulletin*, vol. LI. Nantes, 1911, in-8°.

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XV, n° 198; t. XVI, n°s 199, 200. Orléans, in-8°. — *Mémoires*, vol. XXXIII, 1911, in-8°.

Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. Mémoires, t. X, 1^{er} sem. 1910. Orléans, in-8°.

LOZÈRE. — *Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère. Bulletin*, 1910. Mende, in-8°.

MAINE-ET-LOIRE. — *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Mémoires*, 5^e sér., t. XIII. Angers, 1910, in-8°.

MARNE. — *Académie nationale de Reims. Mémoires*, 122^e vol., t. II (1906-1907); 128^e vol. (1909-1910); 129^e vol., t. I (1910-1911). Reims, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Société historique et archéologique de Langres. Bulletin*, t. VI, n°s 84 et 85. Langres, 1911, in-8°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Académie de Stanislas. Mémoires*, 6^e série, t. VIII, 161^e année. Nancy, 1911, in-8°.

Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Mémoires, t. LX. Nancy, 1910, in-8°.

MEUSE. — *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. Mémoires*, 4^e série, t. VIII. Bar-le-Duc, 1910, in-8°.

MORBIHAN. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux et Mémoires*, 1910, fasc. 1 et 2. Vannes, in-8°.

NORD. — *Société dunkerquoise. Mémoires*, vol. LI-LII (année 1910); vol. LIII (année 1911). Dunkerque, in-8°.

Société d'émulation de Cambrai. Mémoires, t. LXV. Cambrai, 1911, in-8°.

Société d'émulation de Roubaix. Mémoires, t. XXIX. Roubaix, 1911, in-8°.

OISE. — *Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et mémoires*, années 1909-1910.

Société académique de l'Oise. Mémoires, vol. XXI, 1^{re} partie. Beauvais, 1910, in-8°.

Comité archéologique, historique et scientifique de Noyon. Comptes-rendus et mémoires, vol. XX, XXI, XXII. Noyon, 1906-1910. — *Ponillé du diocèse de Noyon*, par l'abbé Chrétien, fasc. 1-4. Noyon, 1905-1911, in-4°.

PAS-DE-CALAIS. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XII, 236^e à 239^e livr. Saint-Omer, 1910-1911, in-8°. — *Mémoires*, t. XXX (1910-1911). Saint-Omer, 1911, in-8°.

Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. Mémoires, vol. XLI, 1910. Arras, in-8°.

PUY-DE-DÔME. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 2^e série, année 1911. Clermont-Ferrand, in-8°.

RHÔNE. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 12^e année, n^{os} 67 à 73. Lyon, 1911, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 12^e année (1910), n^o 44; 13^e année (1911), n^{os} 45-46. Villefranche, in-8°.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Mémoires, 3^e série, t. XI. Lyon, 1911, in-8°.

SAÔNE-ET-LOIRE. — *Société éduenne. Mémoires*, nouv. série, t. XXXVIII. Autun, 1910, in-8°.

Académie de Mâcon. 3^e série, vol. XIV. Mâcon, 1909, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Mémoires, 2^e série, t. IV, 1^{re} partie. Chalon-sur-Saône, 1911, in-8°.

Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Bulletin, nouv. série, t. XVI, 4^e trim.; t. XVII, 1^{er} et 2^e trim. Chalon-sur-Saône, 1910-1911, in-8°.

SARTHE. — *Revue historique et archéologique du Maine*, vol. LXVII-LXVIII (1910); vol. LXIX (1911). Le Mans, in-8°.

SAVOIE. — *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Mémoires et documents*, t. L et LI. Chambéry, 1911, in-8°.

SAVOIE (HAUTE-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 52^e année (1911). Annecy, in-8°.

SEINE. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1910*, novembre-décembre; 1911, janvier-octobre. Paris, in-8°.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XXIII, n° 106; XXIV, nos 107-110. Paris, 1910-1911, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXXIV, fasc. 8 à 12; t. XXXV. Athènes et Paris, 1910-1911, in-8°.

Correspondance historique et archéologique, 16^e, 17^e et 18^e années (1909-1911). Paris, in-8°. — *Documents* : I. *Correspondance de Louis-Victor de Rochechouart, comte de Vivonne, général des galères de France pour l'année 1671*, publiée par Jean Cordey. Paris, in-8°.

Journal des Savants, année 1911, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, année 1910, fasc. 3; année 1911, fasc. 1-2. — *Bulletin de géographie historique et scientifique du Comité*, année 1910:

année 1911, fasc. 1-2, in-8°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XLIV. Caen (collection Marcel). Avignon (2^e supplément), 1911. — *Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, dressée par R. de Lasteyrie et Vidier. Année 1906-1907. Paris, 1909, in-4°. — *Documents inédits sur l'histoire de France. Les actes de Sully passés au nom du roi de 1600 à 1610 par-devant M^e Simon Fournyer, notaire au Châtelet*, publiés et annotés par J. de Mallevoüe. Paris, 1911, in-4°.

Répertoire d'art et d'archéologie. Année 1910, 4^e trim. 1911, 1^{er} et 3^e trim. Paris, in-8°.

Revue de l'Art chrétien. 54^e année, 1911, in-4°.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, 1910. Paris, in-8°. — *Correspondance du maréchal de Vivonne relative à l'expédition de Candie (1669)*, publiée par Jean Cordey, 1910, in-8°. — *Chronique de Morée (1204-1305)*, publiée par Jean Longnon, 1911, in-8°. — *Mémoires de Saint-Hilaire*, publiés par Léon Lecestre, t. IV. Paris, 1911, in-8°.

Société d'anthropologie de Paris. Bulletins et mémoires, 6^e série, t. I, n^o 6. Paris, 1910, in-8°.

Société de Saint-Jean. Notes d'art et d'archéologie, 23^e année, 1911.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, année 1910, n^o 4; année 1911, n^{os} 1 et 2. Paris, in-4°. *L'ancien cimetière Saint-Paul et ses charniers*, par M. Taxil. — *Carte du sol naturel de Paris* (annexe aux procès-verbaux).

SEINE-ET-MARNE. — *Société historique et archéologique du Gâtinais. Annales*, 1910, 3^e et 4^e trim.; 1911, 1^{er} et 2^e trim. Fontainebleau, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Société des sciences morales de Seine-et-Oise. Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 13^e année, 1911. Versailles, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Société havraise d'études diverses. Recueil*, 1910. Le Havre, in-8°.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Précis analytique des travaux de l'année 1909-1910. Rouen, 1911, in-8°.

Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Bulletin, t. XV, 2^e livr. Rouen, 1911, in-8°.

SOMME. — *Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. LVII, année 1910. Amiens, 1911, in-8°.

Société des Antiquaires de Picardie. La Picardie historique et monumentale, t. IV, n° 3, 1911, in-4°. — *Album archéologique*, 17^e fascicule, 1909. — *Bulletin*, année 1910, 4^e trim.; 1911, 1^{er}, 2^e et 3^e trim. — *Histoire de la ville et du comté de Corbie*, par Dom Grenier. 1910, in-4°. — *Chants royaux et tableaux de la confrérie du Puy-Notre-Dame d'Amiens*, publiés par Georges Durand. 1911, in-4°.

Société d'émulation d'Abbeville. Bulletin trimestriel, année 1910, n°s 3 et 4; 1911. — *Mémoires*, 4^e série, t. VII, 1^{re} partie. 1911, in-8°.

TARN-ET-GARONNE. — *Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Bulletin*, t. XXXVIII, année 1910. Montauban, 1910. — *Table méthodique des 36 tomes du Bulletin* (1869-1909). Montauban, 1909.

VAR. — *Académie du Var*, 78^e année (1910). Toulon, 1911, in-8°.

VAUCLUSE. — *Académie de Vaucluse. Mémoires*, 2^e série, t. X, année 1910, 4^e livr.; t. XI, année 1911. Avignon, 1911, in-8°.

VIENNE. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletins*,

3^e série, t. II, 1910, 2^e et 3^e trim. 1911, 1^{er} et 2^e trim. Poitiers, in-8°.

VIENNE (HAUTE-). — *Société archéologique et historique du Limousin. Bulletin*, t. LX. Limoges, 1911, in-8°.

VOSGES. — *Société philomatique vosgienne*, 36^e année, 1910-1911. Saint-Dié, 1911, in-8°.

YONNE. — *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 63^e vol., 2^e fasc. (1909); 64^e vol. (1910). Auxerre, in-8°.

Société archéologique de Sens. Bulletin, t. XXV, année 1910. Sens, 1910, in-8°.

ALGÉRIE. — *Société historique algérienne. Revue africaine*, 54^e année, 1^{er}, 2^e et 3^e trim. 1911. Alger, in-8°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XLIV (année 1910). Constantine, 1911, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, fasc. 126 à 128. Oran, 1911, in-8°.

ALLEMAGNE.

BONN. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, vol. 119. Bonn, 1910, in-8°. *Bericht der Provinzial Kommission für Denkmalspflege*, 1908-1909. Bonn, in-8°.

IÉNA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*, nouv. série, t. XX, livr. 2. Iéna, 1911, in-8°.

TRÈVES. — *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. XXIX, livr. 4; t. XXX, livr. 1. Trèves, 1910-1911, in-8°.

WIESBADEN. — *Annalen des Vereins für Nassauische Alter-*
ANT. BULLETIN — 1911

tumskunde und Geschichtsforschung, t. XXXIX, 1909.
Mitteilungen, 1909-1910.

ALSACE-LORRAINE.

COLMAR. — *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, années 1909-1910, in-8°. — *Catalogue de la bibliothèque de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1910, in-8°.

MULHOUSE. — *Société industrielle de Mulhouse. Bulletin*, oct.-déc. 1910; janv.-oct. 1911. Mulhouse, in-8°.

STRASBOURG. — *Société pour la conservation des monuments historiques. Bulletin*, t. XXIII, 2^e livr., in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

AGRAM - ZAGREB. — *Vziesnik hrvatskoga archeoloskoga Drustoa. Société archéologique croate*, nouv. série, t. XI, 1910-1911, in-8°.

BUDAPEST. — *Académie hongroise. Archeologiai ertesito, Indicateur archéologique*, nouv. série, t. XXXI, livr. 1 à 5. Budapest, 1911.

GRAZ. — *Historische Verein für Steiermark. Zeitschrift*, 8^e année, n^{os} 1 et 2, 1910, in-8°.

KOLOZSVAR. — *Section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie*, I, 1910; II, 1911.

LAIBACH-LJUBLJANI. — *Carniola. Mitteilungen des Musealvereins für Krain*, 2^e année, 1910. Laibach, in-8°. — *Isvestju Muzeiskega Drustva ze Krajsko*. XIX, fasc. 1 à 6. Ljubljani, 1909. *Carniola-Zeitschrift für Heimatkunde herausgegeben vom Musealverein für Krain*, 2^e année. Laibach, 1909.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXIV, fasc. 2-6. Prague, 1910, in-4°. — *Bericht über das*

Museum des Königreiches Böhmen für das Jahr 1910, 1911. Prague, in-8°.

SPALATO. — *Bulletino di archeologia e storia Dalmata*, t. XXXII, 1909, in-8°.

TRIESTE. — *Archeografo Triestino*, t. VII. Trieste, 1911, in-4°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Klasse. Sitzungsberichte*, vol. 161, fasc. 1; 164, fasc. 1 et 6; 165, fasc. 2, 4, 5, 6; 166, fasc. 1, 2, 3, 4, 6; 167, fasc. 1, 2, 4, 5, 7; 168, fasc. 1, 2, 4, 6; 169, fasc. 1. — *Archiv für österreichische Geschichte*, vol. 101, fasc. 2. Vienne, 1911.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 40^e vol., fasc. 5 et 6; 41^e vol., livr. 1 à 4. Vienne, 1910-1911, in-4°.

Jahreshefte des Oesterreichischen Archaeologischen Institutes in Wien, t. XIII, 2^e fasc., et t. XIV, 1^{er} fasc. Vienne, 1911, in-4°.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 6^e série, t. II, 3^e et 4^e livr.; t. III, fasc. 1 et 2. — *Bulletin*, 1910, 3^e et 4^e livr.; 1911, 1^{re} et 2^e livr. Anvers, 1910-1911, in-8°.

BRUGES. — *Société d'émulation. Annales*, 61^e vol. (1911). Bruges, in-8°.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1910, n^{os} 7 à 12; 1911, n^{os} 1 à 11. — *Annuaire*, 1911. 77^e année. Bruxelles, 1910-1911, in-8°. — *Table générale des Bulletins*, 3^e série, t. XXXI-XXXVI.

Analecta Bollandiana, t. XXX, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1911, in-8°.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XXIV, livr. 3-4; t. XXV, livr. 1. Bruxelles, 1910-1911, in-8°. — *Annuaire 1911*.

Revue belge de numismatique, année 1910, livr. 4; 1911, livr. 1 à 3. Bruxelles, in-8°.

COURTRAI. — *Cercle historique et archéologique de Courtrai. Bulletin*, 7^e année (1909-1910), livr. 3 et 4, in-8°; 8^e année (1910-1911), 1^{re} livr. — *Mémoires*, t. III et V. Courtrai, 1911.

GAND. — *Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Bulletin*, 19^e année, n^{os} 1 à 9. Gand, 1911, in-8°. — *Annales*, t. X, fasc. 2, 1910; t. XI, fasc. 1, 1911, in-8°. — *Inventaire archéologique*, fasc. 53 à 54. Gand, 1910.

LIÈGE. — *Bulletin du dictionnaire général de langue wallonne*, 6^e année, n^{os} 1 et 2, 1911. — *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XXIV, 1911. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. LIII, 2^e partie. Liège, 1910, in-8°. — *Chronique archéologique du pays de Liège*, 6^e année, n^o 9, septembre 1911.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences et lettres de Hainaut*, 61^e vol. Mons, 1911.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXIX. Namur, 1910, in-8°.

BULGARIE.

SOPHIA. — *Bulletin de la Société archéologique bulgare*, t. I, 1910; t. II, fasc. 1, 1911.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie*, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab, 2^e sér., 25^e vol. Copenhague, 1910, in-8°.

Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord, nouv. série, 1910. — *Nordiske Fortidsminder* « *Antiquités scandinaves* », 2^e vol., 1^{re} partie, 1911, in-4°.

ESPAGNE.

BARCELONE. — *Institut d'estudis Catalans. Les pintures murals catalanes*, fasc. 2 et 3. Barcelone, 1909, in-4°. — *Annuaire*, 1909-1910, 3^e année, in-4°. — *Memoria presentada per l'Institut donant compte dels trabals fets durant l'any 1910*, in-4°.

MADRID. — *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. LVIII, LIX. Madrid, 1911, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, 3^e série, 14^e année, n^{os} 11-12; 15^e année. Madrid, 1910-1911, in-8°.

Boletín de la Sociedad española de excursiones, 19^e année. Madrid, 1911, in-4°.

VALLADOLID. — *Boletín de la Sociedad castellana de excursiones*, 9^e année, n^{os} 97 à 108. Valladolid, 1911, in-4°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, 28^e série, n^{os} 1-4. Baltimore, 1908, in-8°.

TOPEKA. — *Kansas State historical Society. Collection*, vol. 11. Topeka, 1910. — *Report of Society*, 1911, in-8°.

PHILADELPHIE. — *American philosophical Society. Proceedings*, t. XLIX, n^o 197; t. XLIX, n^{os} 198 à 200. Philadelphie, 1910-1911, in-8°. — *Transactions*, vol. XXII, part. 1. 1911, in-4°.

WASHINGTON. — *Archeological Institute of America. Ame-*

rican journal of archæology, 2^e série, t. XV, n^{os} 1 à 4. Norwood, 1911, in-8°. — *Bulletin of the Archeological Institute of America*, vol. II, n^{os} 2 à 4; vol. III, n^o 1, 1911. — *Smithsonian Institution. Bureau of American ethnology. Bulletin* n^{os} 30, 37, 40, 43, 44, 50, 51. — *Report of the progress and condition of the U. S. National Museum for the year 1910-1911*. Washington, 1911, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Cambridge antiquarian Society. Proceedings*, n^{os} 58-60. Cambridge, 1911, in-8°.

DUBLIN. — *Royal Irish Academy. Section C, archæology, linguistic and literature. Proceedings*, t. XXIX, n^{os} 1 à 8. Dublin, 1911, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Society of Antiquaries of Scotland. Proceedings*, vol. XLIV. Edimburgh, 1910, in-8°.

Royal Society of Edimburg. Proceedings, t. XXX, n^o 7; t. XXXI, n^{os} 1-4, 1911. Edimburgh, in-8°. — *Transactions*, t. XLVII, part. 2-4 (1910-1911). Edimbourg, in-4°.

JERSEY. — *Société jersiaise*, 36^e bulletin annuel, 1911, in-4°. — *Journal de Jean Chevalier*, fasc. 6, 1911, in-8°.

LONDRES. — *Society of Antiquaries of London. Proceedings*, 2^e série, vol. XXIII, n^o 2, in-8°. — *Archæologia*, vol. LXII, part. 2. Londres, 1911, in-4°.

GRÈCE.

ATHÈNES. — *Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts, Athenische Abtheilung*, vol. 35, livr. 4; vol. 36, livr. 1-2, 1910-1911, in-8°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *R. Deputazione di storia patria per le pro-*

vincie di Romagna. Atti e memorie, vol. XXVIII, fasc. 4 à 6, 1910.

CATANÈ. — *Società di storia patria per la Sicilia orientale. Archivio storico*, 7^e année, fasc. 3; 8^e année, fasc. 1 et 2, 1910-1911, in-4°.

FLORENCE. — *Bibliotheca nazionale centrale di Firenze. Bullettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa*. Année 1911. In-8°.

MODÈNE. — *Regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena*, 3^e série, vol. IX. Modène, 1910, in-4°.

ROME. — *Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1910, fasc. 9 à 12; année 1911, fasc. 1 à 8. Roma, in-4°. — *Rendiconti, serie quinta*, vol. XIX, fasc. 7 à 12; vol. XX, fasc. 1 à 6. Roma, 1910-1911, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 4 giugno 1911*. Roma, 1911, in-4°. — *Memorie, serie quinta*, vol. XIV, fasc. 5-6. Roma, 1911, in-4°.

Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Römische Abteilung, vol. XXV, fasc. 4; XXVI, fasc. 1 à 4. Rome, 1910-1911, in-8°.

TURIN. — *Accademia delle scienze di Torino. Atti*, vol. XLV, fasc. 11 à 15; vol. XLVI, fasc. 1 à 8. Torino, 1910-1911, in-8°. — *Memorie*, 2^e série, vol. LX. Torino, 1910, in-4°. — *Osservazioni meteorologiche*, 1908 à 1910. Turin, in-8°.

PAYS-BAS.

LEEWARDEN. — *Friesch Genootschaps Van Geschied ondhcid en Taalkunde te Leeuwarden. De Vrije Fries*, vol. XXI, fasc. 2, 1911, in-8°.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *Museu ethnographico portugues. O archeologo portugues*, vol. XIV, n^{os} 9 à 12. Lisbonne, 1909.

RUSSIE.

ÉKATERINEBOURG. — *Société ouralienne d'amateurs des sciences naturelles. Bulletins*, t. XXX, 1911.

HELSINGSFORS. — *Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks. Société archéologique finlandaise. Suomen Museo, Finkst Museum*, XVII, 1910. Helsingsfors, 1910, in-8°.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Académie impériale des sciences. Bulletin*, 6^e série, t. V, 1911. — *Commission impériale archéologique. Matériaux pour l'archéologie russe*, n° 32. Saint-Pétersbourg, 1907, in-fol. — *Comptes-rendus*, 1906-1907, in-fol. — *Bulletin*, n° 37, 1910.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Kungl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademier. Antiquarisk Tidskrift för Sverige (Revue d'antiquités suédoises)*, t. XIX, in-8°. — *Fornvannen Meddelanden*, t. V, 1910. — *Sophus Bugge. Der Runenstein von Rök in Ostergötland. Schweden*, 1910, in-8°.

UPSAL. — *Acta philologica Suecana*, t. VIII, fasc. 4; t. IX, fasc. 1, 2, 3. 1908-1909, in-8°.

Skifter utgifna af kungl. humanistika Vetenskap' Samfundet i Uppsäl, t. XI. Upsal, in-8°. — *Eranos*, vol. X, fasc. 4; vol. XI, fasc. 1-2. Goteborg, 1910-1911, in-8°.

SUISSE.

BÂLE. — *Historische und antiquarische Gesellschaft zu Basel. Basler Zeitschrift*, t. X, livr. 2. Basel, 1910, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. III, livr. 5. Genève, 1910, in-8°. — *Mémoires et documents*, t. XXXI, fasc. 2. Genève, 1909, in-8°.

STANS. — *Historischer Verein der fünf Orte. Der Geschichtsfreund*, vol. LXVI, 1911, in-8°.

ZÜRICH. — *Schweizerisches Landesmuseum, Musée national suisse. Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde*, nouv. série, vol. XII, fasc. 3-4; vol. XIII, fasc. 1, 1910-1911. 19^e rapport annuel, 1910. Zurich, 1911.

Geschenke, Ankaufe und Depositen in Jahre 1910. Zurich, 1911.

Antiquarische Gesellschaft in Zürich. Mitteilungen, t. XXVII, 2^e livr. Zurich, 1911.

TUNISIE.

SOUSSE. — *Société archéologique de Sousse. Bulletin*, année 1909, n° 14. Sousse, in-8°, 1911.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1911, nos 85 à 88. Tunis, in-8°, 1911.

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1911. Beyrouth, in-8°.

ERRATA.

- P. 15, l. 10, *au lieu de* : 12, *lire* : 1^{er}.
P. 99, l. 25, et p. 102, l. 14, *au lieu de* : Colongelle,
lire : Colonzelle.
P. 100, *légende de la gravure*, *au lieu de* : Colombelle,
lire : Colonzelle.
P. 107, l. 4, *au lieu de* : Poinso, *lire* : Poinssot.
P. 109, l. 9, *au lieu de* : castelle, *lire* : castella.
P. 127, l. 2, *au lieu de* : surpris, *lire* : surpris.
P. 134, l. 3, *au lieu de* : dernier, *lire* : denier.
P. 170, l. 4, *au lieu de* : en gaine, *lire* : la gaine.
P. 199, l. 23, *au lieu de* : 2260, *lire* : 22260; — l. 28,
au lieu de : Maneft, *lire* : Manesse.
-

TABLES

DU

BULLETIN DE 1911.

I.

Index par noms d'auteurs.

	Pages
AUBERT (Marcel), A. C. N. Plat en dinanderie de Viuz-Faverges (Haute-Savoie), communiqué par M. Letonnellier d'Annecy	112
— La part prise par Pierre de Montereau à la construction de Notre-Dame de Paris	212
BABELON (Ernest), M. R. Observations	118, 152, 266
BAPST (Germain), M. R. La Mise au tombeau de Combefa	141
BARY (Albert DE), A. C. N.	161
BATIFFOL (Mgr Pierre), A. C. N. L'inscription du sarcophage de l'évêque Eugène de Laodicée. 103, 104	
— Commentaire de la liste des gratifications distribuées par saint Cyrille à la cour de Byzance en 432	152
— Les premiers chrétiens et la guerre d'après le septième canon du concile de Chalcédoine de 451.	226
— Le <i>Pontifical</i> de Guillaume Durand, évêque de Mende	247
BAYE (le baron Joseph DE), M. R. Hommage de l'ouvrage de Kondakoff sur l' <i>Iconographie de la sainte Vierge</i>	142

— Hommage des <i>Notizie storiche e archeologiche sulle antichità scoperte nel territorio di Carignano</i> par le prof. Giacomo Rodolfo.	214
BENSA (Thomas), A. C. N.	113
— Les primitifs niçois à l'exposition de Turin et la <i>Pietà</i> de Ludovic Brea	305
BERTHELÉ (Joseph), A. C. N. Don de l' <i>Ephemeris campanographica</i>	132
BESNARD (C.), A. C. N. Découverte d'une voûte à nervures à Saint-Aubin d'Angers.	308
BLANCHET (Adrien), M. R. Classement chronologique des monnaies gauloises « à la croix » . . .	133
— Rapport sur une candidature	161
— Lettre de Caylus relative aux pierres gravées des trésors de Saint-Pierre et de Saint-Étienne de Troyes	194
BOINET (Amédée), A. C. N. Les stalles de la grande église de Dordrecht par Jean Aertz van Terwen .	212
— Observations.	212, 280
BRUSTON (Charles), A. C. N. Emblème et devise de Michel Bérauld, pasteur de Montauban.	245
— Interprétation d'une inscription phénicienne découverte au Sinaï dans le temple d'Hathor . . .	262
CAGNAT (R.), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence	81
— Inscription consulaire de Djemilah	118
— Note de M. J. Martin sur une inscription latine de Djemilah	122
— Fragment inédit de M ^{me} Desbordes-Valmore relatant des inscriptions du clocher de Saint-Ambroise de Milan	124
CARON (Émile), A. C. N. Sa mort	138
CARTON (le D ^r Louis), A. C. N. Estampage d'une inscription trouvée à Thuburnic (Tunisie)	215
— Don de son étude sur l' <i>Age des vieux oliviers romains</i> , dans l' <i>Annuaire-almanach des agriculteurs mutualistes du nord de l'Afrique</i>	226

CHAPOT (Victor), A. C. N. Inscription latine inédite d'Eybens (Isère) avec la formule <i>sub ascia</i> . . .	113
— Encore l'interprétation de <i>sub ascia</i> . Le promontoire de Θρῆνοι en Cypre	262, 263
— Mémoire sur les expressions <i>Provincia superior</i> et <i>Provincia inferior</i>	282
CHARENCEY (le comte de), A. C. N. Explications de quelques termes de vieux français	134
— Observations.	150
CHATELAIN (Louis), A. C. N. Le plan de Rome de MM. Bigot et Mazet.	259
— Don de son mémoire sur <i>Le macellum de Mactaris</i>	261
CHÉNON (Émile), M. R. Observations sur Pierre Bon-temps	105
— Les <i>burgarii</i> du <i>limes</i> de l'Empire romain. . .	128
— Pyxide limousine en émail champlevé de la collection Dirigoin	158
— Observations sur le <i>Testament de Genséric</i> . .	237
— Identification du <i>Caldunum super Chrosam</i> du Polyptyque d'Irminon	248
CHÉRÉMETEFF (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), A. C. É. Don du livre de Kondakoff sur l' <i>Iconographie de la sainte Vierge</i>	142
CLÉMENT PALLU DE LESSERT (A.), M. R. Deux inscriptions latines d'Algérie provenant de Sour Djouab et de Djemilah	167
— Mémoire sur les colonies attribuées à César (<i>Coloniae Juliae</i>) dans l'Afrique romaine.	270, 272, 281
— Hommage d'une brochure de M. Gosset sur l' <i>Origine architecturale de la basilique de Saint-Remi de Reims</i>	271
CLOUZOT (Henri), A. C. N. Observations	127
CORBIERRE (l'abbé Auguste), A. C. N. Don du premier numéro pour 1911 de la <i>Revue de l'Académie bénédictine</i>	99
— Trois sceaux italiens (de Padoue) de la collection Clairambault	259

COUTIL (Léon), A. C. N. La législation relative aux fouilles en France	105
— Découverte d'une villa gallo-romaine à Incarville (Eure)	188
— Les figurines en terre cuite de dieux accroupis .	283
— Atelier de fabrication de poteries gallo-romaines à Illeville-sur-Montfort.	283
D'ALLEMAGNE (Henry), M. R. Notice nécrologique sur Amédée Hauvette	203
DÉCHELETTE (Joseph), A. C. N. Les sculptures gallo-romaines du menhir de Miccaud.	164
— Mémoire sur les <i>pila ardentia</i> de Saint-Michael (Carniole)	266
— Élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, reçoit les félicitations de la Société	313
DELABORDE (le comte H.-François), M. R. Observations sur un passage de Geoffroy de Vigeois .	103
DELATTE (le R. P. Louis), A. C. N. — Voy. HÉRON DE VILLEFOSSE, MONCEAUX (Paul).	
DELAVILLE-LE ROULX (Joseph), A. C. N. Sa mort .	261
DESHOULIÈRES (François), A. C. N. Les bases de colonnes romanes	97
DIEUDONNÉ (Adolphe), A. C. N. Évolution du titre du denier parisis jusqu'à saint Louis	272
— Lecture d'une note de M. Legrand sur des sépultures gallo-romaines découvertes à Melun. . .	290
DIMIER (Louis), A. C. N. Signification des mots « peint au vif » sur les portraits du xvi ^e siècle .	157
— Don de son livre sur les <i>Primitifs français</i> . .	274
DUMUÿS (Léon), A. C. N. Sa mort	138
DURAND-GRÉVILLE (A.), A. C. N. Communication sur un tableau de M. Halteline	98
— L'Adoration de l'Enfant de Pérugin de la collection Liechtenstein de Vienne et la jeunesse de Raphaël	128

DURRIEU (le comte Paul), M. R. Souscription de calligraphe dans le Boccace de Genève. . . .	108
— Entrée des Heures à l'usage d'Angers dans la collection Hamilton.	240
— Manuscrit de Milan signé Godefroy Besemaer, du diocèse d'Utrecht (1453)	297
— Manuscrits liturgiques flamands des xv ^e et xvi ^e s. avec les lettres accouplées YM ou MY	313
ENGELHARDT (le capitaine Ch.), A. C. N. — Voy. MÉLY (Ferdinand de).	
ENLART (Camille), M. R. Observations . . .	138, 157
ESPINAS (Georges), A. C. N. Les formes de transport des marchandises en Flandre au moyen âge . .	118
— Élu membre résident	138
FAGE (René), A. C. N. Le navire volant de la Chronique de Geoffroy de Vigeois.	102
— Monuments expiatoires infamants de François de Pontville, vicomte de Rochechouart (1513) .	220
GAUCKLER (Paul), A. C. N. Sa mort	296
GAUTHIER (Gaston), A. C. N. Sa mort	251
GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), A. C. N. . . .	113
GINOT (Émile), A. C. N. Don de sa Bibliographie des travaux archéologiques du R. P. de La Croix.	282
GOSSET (Alphonse), A. C. N. Don de sa brochure intitulée <i>Origine architecturale de la basilique de Saint-Remi de Reims</i>	271
— Disposition intérieure de certains temples grecs.	300
GUÉBARD (le D ^r Adrien), A. C. N. Pièce de bronze dorée (xii ^e siècle?)	134
— Bracelets de bronze découverts en 1887 au mont Gros de Nice	166
— Objets de cuivre rouge doré découverts à Las-tours (Cantal) par M. Pagès-Allary	188
— Objet de terre cuite trouvé à Massiac (Cantal) .	188

HAUVETTE (Amédée), M. R. Notice nécrologique. . .	203
HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), M. H. Rapport sur une candidature	97
— Linteau du portail de la chapelle de Margerie- sous-Colonzelle (Drôme)	99
— Lecture du mémoire de MM. A. Merlin et L. Poin- sot sur les statuettes de Mahdia du Musée du Bardo	107
— Hommage de l' <i>Ephemeris campanographica</i> de M. J. Berthelé	132
— Trésor gaulois de Villeneuve-Saint-Vistre . . .	135
— Présente la liste des acquisitions du Musée du Louvre	136
— Statue de Jupiter Héliopolitain découverte par le R. P. Ronzevalle près de Palmyre	170
— Lecture d'un mémoire de Ph. Lauzun relatif à une <i>mensa ponderaria</i>	175
— Nouveaux renseignements sur le Jupiter Hélio- politain de Palmyre	181
— Intaille romaine découverte près de Narbonne par M. Rouzard	194
— Hommage de la notice de M. E. Petit sur la <i>Sta- tue de sainte Catherine à l'hôpital de Tonnerre</i> . .	196
— Découverte d'objets gaulois en or faite à Ville- neuve-Saint-Vistre (Marne)	203
— Inscription de Thuburnic (Tunisie) communiquée par M. le Dr Carton	215
— Découverte d'ustensiles en bronze sous les murs de Metz.	224
— Inscription latine découverte par M. J. Formigé dans l'amphithéâtre d'Arles	258
— Hommage du mémoire de M. L. Chatelain sur le <i>Macellum de Mactaris</i>	261
— Lecture du mémoire de M. J. Déchelette sur les <i>Pila ardentia</i> de Saint-Michael (Carniole) . . .	266
— Statue d'un dieu gaulois accroupi en cuivre trou- vée dans la Juine	282
— Lecture d'une note complémentaire de M. A.	

Merlin sur trois fragments d'inscriptions latines recueillies à Ras El-Aïn Tlalet (Tunisie) . . .	293
— Observations.	293
— Deux sarcophages de marbre à strigiles décou- verts à Damous-el-Karita (Tunisie) signalés par le R. P. Delattre.	295
HOMOLLE (Théophile), M. R. Communication sur le temple hypèthre	297
JOULIN (Léon), A. C. N. Les âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France	215
KOECHLIN (Raymond), A. C. N. Ivoires gothiques : calice du trésor du Dôme de Milan et tablettes à écriture du Musée du Louvre	136
— Observations.	136
— Don de sa brochure sur les ivoires gothiques français connus avant le xix ^e siècle	296
LACOMBE (Paul), A. C. N. Don du supplément de la <i>Bibliographie</i> des travaux de M. Léopold Delisle.	214
LA CROIX (le R. P. Camille DE), A. C. N. Sa mort	175
— Son monument	282
LAFAYE (Georges), M. R. Hommage de publications de M. Camille Germain de Montauzan	106
— Rapport sur une candidature	113
— Hommage du 45 ^e fascicule du <i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines</i>	201
LA TOUR (Henri DE), M. R. Observations	157
LAUER (Philippe), M. R. Observations	157, 288
LAUZUN (Philippe), A. C. N. Une nouvelle <i>mensa ponderaria</i> découverte à Valence-sur-Baïse (Gers).	175
LEFEBVRE DES NOËTTES (le commandant), A. C. N. L'attelage antique	145
— Un mors d'origine égyptienne et la technique du frein, du filet et du mors de bride	201
— Prétendu ivoire copte au cavalier muni d'étrier.	212

— La forme du pennon des lances de combat dans le haut moyen âge	223
— Ferrures de chevaux découvertes dans la Somme et à Notre-Dame de Liesse	232
— De l'insuffisance de l'attelage antique pour les lourds transports	272
— Bas-relief antique trouvé aux environs de Cucuron (Vaucluse) et représentant un attelage. . .	282
LEFÈVRE (Louis-Eugène), A. C. N. Une tête sculptée en pierre provenant de Larchant, au Musée d'Étampes	222
LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), M. R. Dessin du portail de la chapelle de Margerie-sous-Colonzelle (Drôme)	99
— Observations.	138
— Documents graphiques de la vitrerie civile antérieure au xv ^e siècle exécutés par M. Socard à Sens, Tonnerre et Chartres	150
— Rapport sur une candidature.	214
LEGRAND (Maxime), A. C. N. Découverte de sépultures gallo-romaines près de la gare de Melun .	290
LESPINASSE (René LEBLANC DE), A. C. N. Hommage de son <i>Histoire des comtes de Nevers</i>	189
LOISNE (le comte Auguste MENCHE DE). Rapport sur une candidature	113
— Tableau du xv ^e siècle de Montmirey-la-Ville (collection d'Aligny) avec le portrait de Philippe le Bon	155
LONGNON (Auguste), M. H. Sa mort	241
MAINDRON (Maurice), A. C. N. Sa mort.	244
MÂLE (Émile), M. R. Observations	141
MANDACH (Conrad DE), A. C. É. Observations. . .	112
— Une Cène du xv ^e siècle signée Godefroy et exécutée en Savoie pour la famille Bonnivard. . .	297
MAREUSE (E.), A. C. N. Don de divers volumes du <i>Bulletin de la Société de l'histoire de France</i> . .	296

MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.), M. R. Le nom du bourreau <i>Marcus</i> sur la Marche au Calvaire du trip-tyque de Linarès	125
— Observations.	127, 136, 152
— Plat en faïence de Gubbio de maestro Giorgio Andreoli (Musée du Louvre)	141
— Les noms des bourreaux figurés sur les émaux limousins du xvi ^e siècle	169
— Médaillon byzantin donné au Louvre par M. Pierpont-Morgan	203
— Hommage de la brochure de M. R. Kœchlin sur les ivoires gothiques français connus avant le xix ^e siècle	296
MARTIN (Henry), M. R. Hommage du supplément de la <i>Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle</i> par P. Lacombe	214
— Observations.	223
— Promu chevalier de la Légion d'honneur	261
— Hommage de la <i>Bibliographie des travaux archéologiques du R. P. de La Croix</i> par M. E. Ginot	282
MARTHA (Jules), M. R. Observations.	220
MARTROYE (François), A. C. N. Observations.	152
— Le <i>Testament de Genséric</i> et le droit romain.	232
MAURICE (Jules), M. R. Observations	104, 118, 152
— Deux statues de Gorgone et tête d'Apollon, en terre cuite et pierre, trouvées à Tarragone et à Barcelone	300
MAYEUX (Albert), A. C. N. Cachet de la collection de M. Champagne à Dreux	112
— Chasuble des xv ^e et xvi ^e siècles de la collection Tello à Dreux.	133
— Observations.	157
— Matrice du sceau du prieuré de Notre-Dame du Val de Walincourt	161
— Découverte d'une façade de maison gothique dans le cloître Notre-Dame à Chartres sous un enduit	221

— Reliquaire de saint Étienne avec figure de l'agneau pascal (collection Tello-Champagne, à Dreux)	284
MÉLY (Fernand DE), M. R. Lecture de l'étude du capitaine Engelhard sur la <i>Descente de croix</i> de l'église de Fours (Eure).	108
— Le manuscrit du Boccace des Lois des nobles dames et sa signature	108
— Rapport sur une candidature.	113
— Observations.	118, 136
— A propos de Michelino da Bezozzo et de Giovannino de' Grassi	142
— Manuscrit du comte Estienne de Branicki de Villanow (près Varsovie)	145
— Le manuscrit de Lilla du <i>Dit des philosophes</i> signé <i>Johannes</i>	152
— Observations.	157
— Lecture du mémoire de M. Déchelette sur le menhir de Miccaud	163
— L'Album de portraits du xvi ^e siècle de la bibliothèque de Lille	175
— A propos de la communication de M. Guillaume de Fontenay à l'Académie des sciences, relative à la photographie des manuscrits	195
— Observations sur les Heures d'Anne de Bretagne.	195
— La signature de Jean de Rome sur les <i>Heures de la princesse de Croÿ</i>	211
— Les <i>Heures de Croÿ</i> du comte X. Branicki à Villanova	222
— Observations.	300
— L'étude de M. Th. Bensa sur les primitifs niçois et la <i>Pietà</i> de Ludovic Brea	305
MERLIN (A.), A. C. N. Mémoire sur des statuettes trouvées dans le naufrage de Mahdia	107
— Don du <i>Guide du Musée Alaoui</i>	124
— Note complémentaire sur trois fragments d'inscriptions latines recueillies à Ras El-Aïn Tlalet (Tunisie)	293

MISNON (Étienne), M. R. Hommage du premier numéro de 1911 de la <i>Revue de l'Académie bénédictine</i>	99
— Hommage du <i>Guide du Musée Alaoui</i> de M. A. Merlin	124
— Compte-rendu de la décision de la Société pour la protection des paysages en France relativement aux projets de modification du quai Conti	161
— Découverte d'une villa gallo-romaine à Incarville par M. L. Coutil	188
— Hommage de l' <i>Annuaire-almanach des agriculteurs mutualistes du nord de l'Afrique</i> pour l'année 1911	226
— Observations.	240
— Discours prononcé aux obsèques de M. A. Longnon	241
— Hommage du livre de M. Dimier sur les <i>Primitifs français</i>	274
MONCEAUX (Paul), M. R. Observations	104
— Plombs byzantins découverts à Carthage par le R. P. Delattre 107, 164, 187, 237, 311	
— Boucle de cuivre, avec inscription grecque et monogramme latin, découverte à Carthage	244
— Inscription grecque sur agate découverte à Carthage par le R. P. Delattre	249
— Inscriptions découvertes près de Medjez-El-Bab communiquées par M. A. Merlin	308
MONTREMY (François DE), A. C. N.	214
NAËF (Albert), A. C. É. Fouilles de la cathédrale de Lausanne	137
NODET (le Dr Victor), A. C. N. Les tissus peints des vitraux de Brou et les gravures sur bois du xvi ^e siècle	189
OMONT (Henri), M. R. Hommage des ouvrages de M. Piton sur <i>Le Temple à Paris</i> et de M. Perdrizet sur les <i>Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet</i>	289

PAGÈS-ALLARY (J.), A. C. N. — Voy. GUÉBHARD (D ^r Adrien).	
PASQUIER (Félix), A. C. N. Bas-relief de Toulouse représentant le dieu gaulois cornu	220
PASSY (Louis), M. R. Transmet à la Chambre des députés le vœu de la Société en faveur de la protection des églises de campagne, monuments artistiques	161
— Reçoit les vœux de la Société à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la Compagnie.	261
— Lettre remerciant la Société de ses vœux. . . .	271
PERDRIZET (Paul), A. C. N. Son ouvrage sur les <i>Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet</i> .	289
PETIT (Ernest), A. C. N. Don de sa notice sur la <i>Statue de sainte Catherine à l'hôpital de Tonnerre</i> .	196
POINSSOT (Louis), A. C. N. Mémoire sur des statuettes trouvées dans le naufrage de Mahdia . .	107
PRINET (Max), A. C. N. Armoiries des empereurs latins de Constantinople	151
— L'armorial renfermé dans le ms. 22260 de la Bibliothèque nationale	199
— Armoiries de Jean Trunquet sur des vitraux de Saint-Taurin d'Évreux	245
— Les armoiries de l'abbaye de Maubuisson. . . .	251
— La question de l'origine orientale des armoiries.	293
PROU (Maurice), M. R. Observations. 118, 202, 212, 293	
— Les fouilles de M. E.-A. Stükelberg à Disentis .	274
REY, A. C. N. Attribution du tombeau des Poncher à Jacques Bachot.	135
ROMAN (Jules), M. R. Sceau du prieuré de la Charité-sur-Loire.	139
— Observations.	150
— La première pierre de la Pompe à feu du quartier de Grenelle (1783) et son contenu	165
— Remarques sur le sceau de Notre-Dame du Val de Walincourt	166

— Hommage de l' <i>Histoire des comtes de Nevers</i> de M. R. de Lespinasse	189
ROY (Maurice), A. C. N. Biographie et œuvre du sculpteur Pierre Bontemps	104
— Les travaux de Pierre Bontemps : à Fontaine- bleau, au Palais de Justice de Paris, aux monu- ments de Charles de Maigny et de Guillaume du Bellay	127
— Nouveaux détails biographiques sur Pierre Bon- temps	157
RUELLE (Ch.-Émile), M. R. Observations	157
— Œuvres du musicologue John Wallis	212
— Annonce d'un travail sur la cryptographie grecque	258
— Cinq nouveaux alphabets secrets en rapport avec l'alphabet grec	266
SAGLIO (Edmond), M. H. Don du 45 ^e fascicule du <i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines</i>	201
— Sa mort	296
SAINT-PAUL (Anthyme), A. C. N. Sa mort	282
SCHLUMBERGER (Gustave), M. R. Observations	240
SERBAT (Louis), A. C. N. La tour centrale et le tran- sept de la cathédrale de Bayeux	99
STEIN (Henri), M. R. Document concernant la par- ticipation de Jean de Chelles à la construction de Notre-Dame de Paris	202
STÜCKELBERG (Ernest-Alfred), A. C. É. Fouilles de Disentis (Grisons)	274
TOUTAIN (Jules), M. R. Le sens du mot <i>oppidum</i> . 108 et s.	
— Hommage du tome III du <i>Rameau d'or</i> de M. Frazer	133
— Observations	152, 157, 200, 266, 300
— Un passage d'Arrien et la monnaie de Tyr « à la galère »	153
— L'épithète de Jupiter <i>Turmasgadis</i> dans deux inscriptions, du pays de Trèves et de Dacie	200

— Lettre de M. le capitaine Laray sur l'épithète de Jupiter <i>Turmasgadis</i>	211
TRYON-MONTALEMBERT (le marquis DE), A. C. N.	113
VAUVILLÉ (Octave), A. C. N. Fouilles de M. Brune- hant à Cuisy-en-Almont	170, 175
— Fouilles de la nécropole des Longues-Raies par M. E. Langelé	300
VILLENOISY (François DE), A. C. N. Observations.	157
VITRY (Paul), M. R. Observations	105, 127, 136, 141
— Travaux du sculpteur Nicolas Quesnel à Rouen et collaboration de Mathieu Laignel au tombeau de Georges d'Amboise	135
— La statue de Catherine de Médicis par Girolamo della Robbia au Louvre	163
— Bas-reliefs de Dominique Florentin du tombeau de Joinville et statue de la Vierge de l'hôpital de Saint-Florentin	239
— Hommage d'une plaquette renfermant les dis- cours prononcés à l'inauguration du monument Courajod	271
VOGÜÉ (le marquis Melchior DE), M. R. Élu membre honoraire	97
— Lettre remerciant la Société de l'avoir élu membre honoraire	99

II.

Index géographique.

ADELBERG (Carniole), 268.	AIX-LA-CHAPELLE, 287.
ADOUR, 216 et suiv.	ALBI, 219.
AFRIQUE ROMAINE, 128, 132, 176, 226, 233 et suiv., 270, 272.	ALÉSIA, 108 et suiv., 270.
AGEN, 176, 216.	ALPES, 216 et suiv.
AGENAIS, 219.	AMIENS, 135.
AIZANOI, 265.	ANGERS, 240; <i>Évêché</i> , 97; <i>Saint-Aubin</i> , 308.
	ANTIOCHE, 230, 232.

- APT, 225.
 AQUITAINE, 114.
 ARCY - SAINTE - RESTITUTE, 290.
 ARISITUM, 242.
 ARLES, 258, 259.
 ARNAY-LE-DUC (Côte-d'Or), 225.
 ASIE GRECQUE, 298.
 ASIE MINEURE, 265.
 ATHÈNES, 298.
 ATTIQUE, 264.
 AUTUN, 101, 163.
 AUGSBOURG, 101.
 AUZIA (Maurétanie), 122.
 AVANTON (Vienne), 135, 206.
 AVARICUM, 109. — Voy. BOURGES.
 AVIGNON, 151; *Musée Calvet*, 193, 225.
 BÂLE, 155, 274.
 BARCELONE, 300.
 BASSE-PROVENCE, 306.
 BAYEUX, 99, 202.
 BEAUCAIRE (Gers), 180.
 BEAUNE, 156.
 BELGIQUE, 124.
 BERGAME, 142 et suiv.
 BERRY, 97, 159.
 BESANÇON, 110.
 BEYROUT, 170, 181.
 BIBRACTE, 109 et suiv. — Voy. AUTUN.
 BOMPAS (Pyrénées-Orientales), 133.
 BORDEAUX, 101.
 BOURG, 189 et suiv.
 BOURGES, 97, 144.
 BRETAGNE, 146, 206.
 BROU (Ain), 189 et suiv.
 BRUGES, 156, 193.
 BRUXELLES, 211.
 BYZANCE, 147.
 CAHORS, 288.
 CALAMA (Afrique romaine), 123.
 CAGLIARI, 101.
 CARANDA, 290.
 CARBONNE, 255.
 CARIGNAN (Italie), 214.
 CARNIOLE, 266 et suiv.
 CARTHAGE, 107, 187, 237, 244, 311.
 CASTRES, 219.
 CÉRISOLES (Italie), 104.
 CHALCÉ, 265.
 CHALCÉDOINE, 227 et suiv.
 CHANTOCEAUX, 242.
 CHARITÉ-SUR-LOIRE (La), 139.
 CHARNAY, 290.
 CHARTRES, 150, 151, 221, 288.
 CHASSENAY (Côte-d'Or), 225.
 CHATEAUROUX, 159.
 CHATELET (Le) (Cher), 158.
 CHATRE-L'ANGLIN (La) (Indre), 159.
 CHÉNIERS (Indre), 159.
 CHOUD-EL-BATEL (Tunisie), 308.
 CHYPRE. — Voy. CYPRE.
 CIMIEZ, 306 et suiv.
 CIVIDALE, 276.
 CLANS (Alpes - Maritimes), 166.
 COMBEFA (Tarn), 141.
 CONDOM, 175.
 CONSTANTINOPLE, 151, 152. — Voy. BYZANCE.
 CRÈTE, 265.
 CUCURON (Vaucluse), 282.
 CUICUL. — Voy. DIEMILAH.

- CUISY - EN - ALMONT (Aisne), 170.
 CYPRE, 262 et suiv.
 DACIE, 200.
 DALMATIE, 128.
 DAMOUS-EL-KARITA (Tunisie), 295.
 DISENTIS (Suisse, Grisons), 275 et suiv.
 DJEMILAH (Tunisie), 118, 122 et suiv., 168 et suiv.
 DORDRECHT (Hollande), 212.
 DREUX, 112, 133, 284.
 ÉGYPTE, 146, 289.
 ELEUSIS, 264.
 ESPAGNE, 128.
 ETAMPES, 104, 222.
 EVREUX, *Saint-Taurin*, 245.
 EYBENS (Isère), 113.
 FAYOUM, 289.
 FENOUILLET (Haute-Garonne), 216.
 FLANDRE, 118.
 FLARAN (Gers), 179.
 FONTAINEBLEAU, 104, 127, 157.
 FOUM TATAHOUNE (Tunisie), 293, 294.
 FOURS (Eure), 108.
 GAND, 156.
 GANNAT, 101.
 GARONNE, 216 et suiv.
 GAVR'INIS, île (Morbihan), 118.
 GENABUM, 109.
 GÈNES, 306 et suiv.
 GENÈVE, 108, 246, 313.
 GERGOVIE, 110.
 GERMIGNY-DES-PRÉS, 276.
 GRÈCE, 234, 298.
 GRECO (Cap), 263.
 HALLSTATT, 216 et suiv.
 HÉLIOPOLIS, 181.
 HÉRAULT, 219.
 HOLLANDE, 297.
 HONGRIE, 250.
 ILANZ (Suisse), 280.
 ILE-DE-FRANCE, 98.
 ILLEVILLE-SUR-MONTFORT (Eure), 283.
 INCARVILLE (Eure), 188.
 INSULINDE, 146.
 JOINVILLE, 239.
 JUINE, rivière, 282.
 KAZANLYK (Bulgarie), 185.
 KERATA, 264.
 KHAMISSA, 179.
 KOSSOVS (Bulgarie), 176.
 LAMBÈSE, 123, 169.
 LAODICÉE, 103, 230.
 LARCHANT (Seine-et-Marne), 222.
 LARNAKA, 262.
 LASTOURS (Cantal), 188.
 LAUSANNE, 137.
 LE MANS, 135.
 LIÈGE, 137.
 LIGURIE, 306.
 LILLE, 175, 223.
 LIMOGES, 220.
 LIMOUSIN, 159.
 LINARÈS (Espagne), 125.
 LINDOS (Rhodes), 265.
 LIPIDIACUS, 243.
 LONDRES, 103; *Musée bri-*

- tannique*, 211; *Musée de South-Kensington*, 136.
LONGUES-RAIES (Aisne), 300 et suiv.
LOUVIERS (Eure), 188.
LYON, 106, 114, 151, 193.
MACÉDOINE, 120.
MACTARIS, 261.
MAHDIA (Tunisie), 107.
MALAIN (Côte-d'Or), 101.
MARGERIE - SOUS - COLONZELLE (Drôme), 99, 100.
MARSEILLE, 186, 306.
MASSIAC (Cantal), 188.
MAUBUISSON, 251 et suiv.
MAULE (Seine-et-Oise), 176.
MAURÉTANIE, 122 et suiv., 168.
MAYENCE, 280.
MISÈNE, 123.
MEDJERDA, 311.
MEDJEZ - EL - BAB (Tunisie), 308.
MÉGARE, 264.
MELUN, 290.
MEMPHIS, 289.
MENDE, 247.
MESNIL - VOYSIN (Seine-et-Oise), 282.
METZ, 224.
MICCAUD (Saône-et-Loire), 163.
MILAN, 124, 136, 143, 144, 297.
MILET, 298.
MINTURNES, 176.
MOLIÈRES, 255.
MONESTIÈS-SUR-CÉROU (Tarn), 141.
MONTAUBAN, 245 et suiv.
MONTFORT (Eure), 283.
MONTMARTRE, 243.
MONTMIREY-LA-VILLE (Jura), 155.
MONTPELLIER, 306.
MORVOIS, 242.
MUNSTER (Suisse, Grisons), 276, 277, 280.
MURAT, 188.
NANCY, 289.
NANTES, 247.
NARBONNAISE, 114, 186.
NARBONNE, 97, 194 et 195.
NEVERS, 189, 251.
NICE, 166, 305 et suiv.
NÎMES, 186.
NORMANDIE, 97.
NOTRE-DAME-DE-LIESSE (Aisne), 232.
NOYON, 170.
NUMIDIE, 168, 169.
ORLÉANS, 138.
OSTIE (Italie), 215.
PADOUE, 259.
PALMYRE, 170, 181, 185, 186.
PANNONIE, 120, 128.
PAPHOS, 266.
PARIS, 104, 157, 220, 237; *Bibliothèque de l'Arsenal*, 223; *Ecole des Beaux-Arts*, 163; *Musée du Louvre*, 104, 127, 136, 137, 141, 163, 186, 203, 206, 226, 239; *Notre-Dame*, 202, 212, 222; *Palais de Justice*, 127; *Saint-Jean-en-Grève*, 252; *Tour du Louvre*, 222; *Vieux Temple*, 251.

- PARME (Italie), 114.
 PERPIGNAN, 133.
 PHALASARNA (Crète), 265.
 PHÉNICIE, 152.
 PHRYGIE, 265.
 PINEROLO (Italie), 306.
 PLEIF (Suisse), 280.
 POITIERS, 110, 206.
 POMPÉI, 176.
 PYLA (Cap), 263.
 PYRÉNÉES, 216 et suiv.
- QUILLY (Loire - Inférieure),
 283.
- RAPIDI. — Voy. SOUR-
 DJOUAB.
- RAS EL-AIN TLALET (Tuni-
 sie), 293.
- RATOMAGUS, 243.
- RAVNA (Mésie supérieure),
 186.
- REIMS, *Saint-Remi*, 271.
- RHODES, 265.
- RUÔNE, 186.
- ROME, 104, 152, 196, 234,
 259, 298.
- ROUEN, 134, 150.
- SABLONNIÈRES, 290.
- SAGENS (Suisse), 280.
- SAGONTE, 269.
- SAINT-AVIT, 98.
- SAINT-BENOÎT-DU-SAULT (In-
 dre), 159.
- SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE, 98.
- SAINT-BRIEUC, 206.
- SAINT-DENIS, 104.
- SAINT-FLORENTIN, 239.
- SAINT-GENOU, 98.
- SAINT-JULIEN-EN-COMTÉ, 191.
- SAINT - LAURENT - DE - CERIS
 (Charente), 220.
- SAINT - MICHAEL (Carniole),
 266 et suiv.
- SAINT-MUMMOLE, 98.
- SAINT - PIERRE - AUX - LIENS
 (Drôme), 102.
- SAINT-SEVER, 202.
- SAINT - SULPICE - LA - POINTE
 (Tarn), 219.
- SAINTE-AGATHE (Suisse, Gri-
 sons), 280.
- SAKINÉ (Syrie), 181, 183,
 185, 186.
- SANTORIN, 264.
- SARAGOSSE, 125.
- SAVOIE, 297, 305.
- SAZERAY (Indre), 159.
- SCHIFFERSTADT (Palatinat),
 206.
- SENS, 150.
- SERMANICOMAGUS, 242.
- SÉZANNE (Marne), 204.
- SIENNE, 143, 144.
- SIGUS (Afrique romaine),
 123.
- SIPYLE (Mont), 265.
- SOISSONS, 136, 170, 280,
 300 et suiv.
- SOMME, 232.
- SOUR DJOUAB (Algérie), 167.
- SPIRE, 206.
- SYRIE, 186.
- TARRAGONE, 300.
- TAURRAQUE (La) (Gers), 180.
- TESSIN, 274.
- TESTONA (Piémont), 214.
- THUBURNIC (Tunisie), 215.
- TIMGAD, 176, 179.
- TONNERRE, 150, 196.
- TORNO (Cypre), 263.

TOULOUSE, 216 et suiv., 220, 221.	VÉZELAY, 286.
TOURS, 195.	VIC-SUR-AISNE (Aisne), 170.
TRÈVES, 101, 200.	VICUS HELENA, 242.
TROYES, 194.	VIENNE (Autriche), 128.
TUNIS, <i>Musée du Bardo</i> , 107.	VILLA (Suisse), 280.
TUNISIE, 308.	VILLANOVA (Pologne), 222.
TURIN, 214, 305.	VILLENEUVE - SAINT - VISTRE (Marne), 135, 203 et suiv.
TYR, 152 et suiv., 186.	VIUZ-FAVERGES (Haute-Sa- voie), 112.
UTRECHT, 297.	VOSAGUS, 243.
VALENCE-SUR-BAÏSE (Gers), 175.	WALINCOURT (Nord), 161 et suiv., 166.
VALKENBURG (Hollande), 279.	YDES (Cantal), 102.
VARSOVIE, 222.	ZAMA, 269.
VENISE, 189, 193.	
VERSAILLES, 257.	

III.

Index des illustrations.

1. Linteau taillé dans le tombeau d'un tonnelier (portail de la chapelle de Margerie-sous-Colonzelle, Drôme). 100
2. Sceau du prieuré de la Charité-sur-Loire (intaille byzantine). 139
3. Pyxide limousine en émail champlevé (collection Dirigoin). 158
4. Sceau de Notre-Dame de Walincourt (collection Champagne-Tello). 163
5. Statue de Jupiter Héliopolitain, découverte près de Palmyre 171
6. *Mensa ponderaria* de Valence-sur-Baïse (Gers). 177
7. Pierre gravée trouvée à Narbonne. 195
- 8-9. Vases gaulois en or du trésor de Villeneuve-Saint-Vistre (collection J. Chappée). . 204 et 205
10. Armoiries de l'abbaye de Maubuisson. 253

11. <i>Pila ardentia</i> découverts à Saint-Michael près Adelberg (Carniole)	267
12. Collection de stucs de Disentis. Fragment (desin communiqué par M. Stücketberg)	279
13. Reliquaire de saint Étienne (collection Champagne-Tello)	284
14. Fragment de pierre à moulures provenant des fouilles d'un cimetière gallo-romain à Melun .	291
15. Danseuses. Bas-relief de marbre (legs J. Maciet, Musée du Louvre)	316

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1911.	5
Membres honoraires	7
Correspondants étrangers honoraires	9
Membres résidents.	10
Associés correspondants nationaux classés par départements	16
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger	42
Associés correspondants étrangers.	43
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique	48
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance	59
Bibliothèques recevant les publications de la Société. .	68
Notice nécrologique sur Amédée Hauvette.	69, 203
Discours de M. R. Cagnat, président sortant	81
Fixation au 1 ^{er} mars de l'élection d'un membre résident.	106
Rapport financier du trésorier	196
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1912	290

Participation de la Société au vœu de protection des églises de campagne, monuments artistiques.	161
Lettre de la Société pour la protection des paysages et de l'Association des Amis de Paris en vue de former une fédération pour le maintien des « beau- tés de Paris »	237
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1911	314
Liste des périodiques reçus par la Société en 1911.	320
Errata	338
Index par noms d'auteurs	339
Index géographique	352
Index des illustrations.	357
Renseignements généraux	358

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1^{er} TRIMESTRE 1910

(Publication trimestrielle)

PARIS
G. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

2^e TRIMESTRE 1910

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

3^e TRIMESTRE 1910

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1910

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

2^e TRIMESTRE 1911

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

134/3
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1^{er} TRIMESTRE 1911

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

3^e TRIMESTRE 1911

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1911

(Publication trimestrielle)

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

AVIS.

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à *Paris*.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, XVIII-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à *Paris*.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834. — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850. — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868. — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879. — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889. — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899. — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1900-1910. — ou t. LXI à LXX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. d'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. XVIII-495 p. et 25 pl., 30 fr.
Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

Ph. LAUER.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie C. Klincksieck, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 9 vol. in-8°. Paris, 1900-1909, — ou t. LXI à LXIX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prostr.

I (1897). AUGUSTE PROSTR, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de xxxii et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES
DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

E. MICHON.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 9 vol. in-8°. Paris, 1900-1909, — ou t. LXI à LXIX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1909, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.
Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

E. MICHON.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 9 vol. in-8°. Paris, 1900-1909, — ou t. LXI à LXIX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1909, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'abbé H. THÉDENAT.

H. OMONT.

M. PROU.

E. MICHON.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 9 vol. in-8°. Paris, 1900-1909, — ou t. LXI à LXIX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1909, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU.
Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1911



PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11





PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 9 vol. in-8°. Paris, 1900-1909, — ou t. LXI à LXIX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, xviii-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.



PUBLICATIONS

vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI^e volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés*.

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

- 1^{re} série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
- 2^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
- 3^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
- 4^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
- 5^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
- 6^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
- 7^e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1910, 8 francs chaque année.

Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union Postale, 10 fr.

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, 5 fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, 15 fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., 3 fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque 5 fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France
(1807 à 1889)*

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, 20 fr.

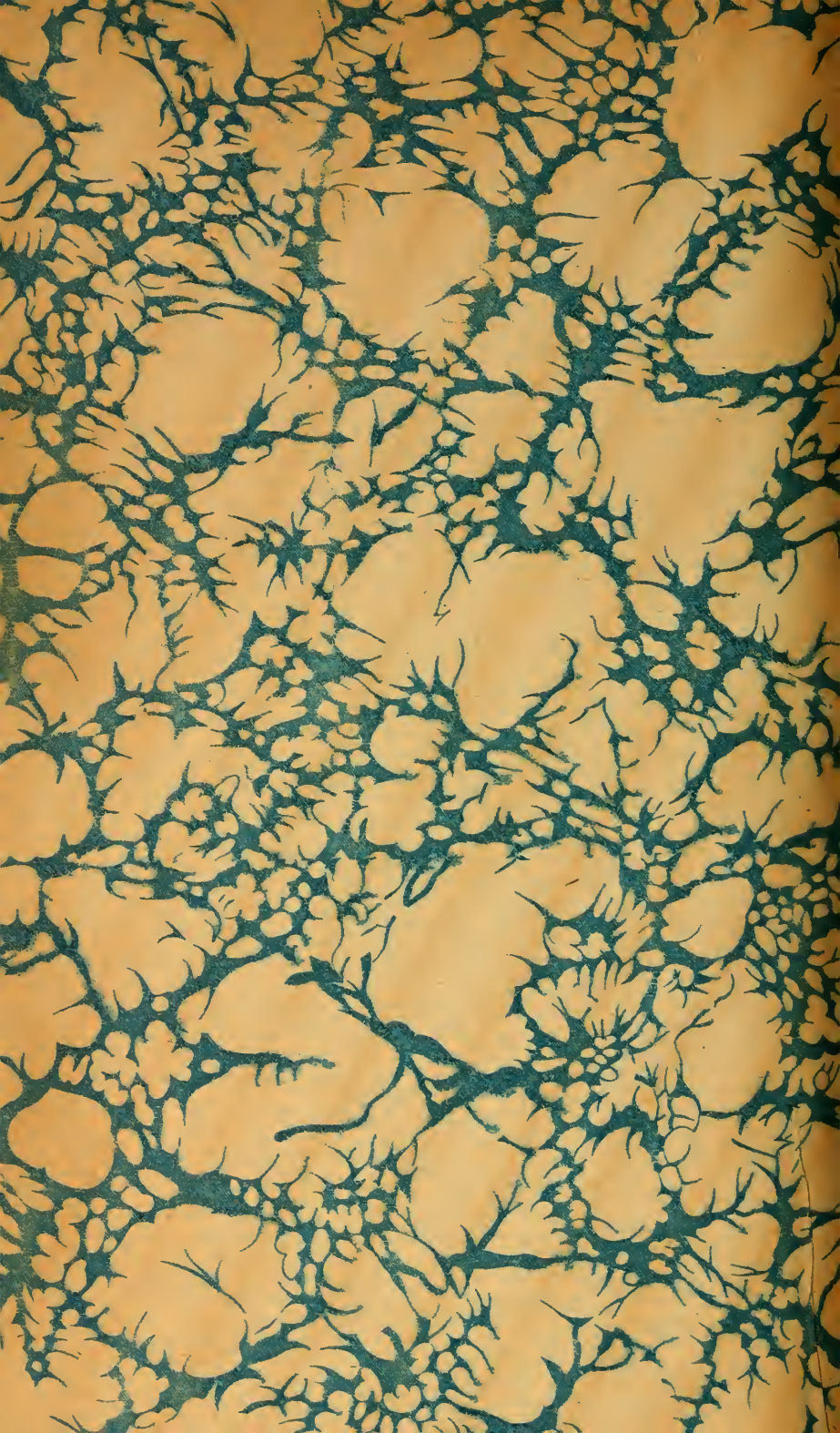
CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904. XVIII-495 p. et 25 pl., 30 fr.

Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., 3 fr.







DC
2
373
1910-11

Société nationale des
antiquaires de France
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
